



**HAL**  
open science

**Type de discours et stratégies de lecture sur écran  
d'ordinateur, livre électronique et support papier.  
Situation de lecture en Français langue étrangère : le cas  
des italophones apprenant le français**

Stefania Dei

► **To cite this version:**

Stefania Dei. Type de discours et stratégies de lecture sur écran d'ordinateur, livre électronique et support papier. Situation de lecture en Français langue étrangère : le cas des italophones apprenant le français. Linguistique. Université de Franche-Comté, 2011. Français. NNT : 2011BESA1014 . tel-00976916

**HAL Id: tel-00976916**

**<https://theses.hal.science/tel-00976916>**

Submitted on 10 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université de Franche-Comté**

**UFR des Sciences de l'Homme, du Langage et de la Société**

**Ecole Doctorale Langages, Espaces, Temps, Sociétés**

**LASELDI – Laboratoire de Sémiolinguistique, Didactique, Informatique**

**Types de discours et stratégies de lecture sur écran  
d'ordinateur, livre électronique et support papier  
Situation de lecture en Langue Française : le cas d'italophones  
apprenant le français**

**Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Didactique et Sémiotique**

présentée et soutenue publiquement par

**Stefania DEI**

**Année 2011**

**Sous la direction de Madame Marie-Josèphe BERCHOUD  
Professeur à l'Université de Bourgogne**

**Thèse soutenue le 8 avril 2011 devant un jury composé de :  
Monsieur Richard DUDA, Professeur à l'Université de Nancy 2, rapporteur  
Monsieur Christian DEGACHE, Professeur à l'Université Stendhal-Grenoble 3, rapporteur  
Madame Marion PERREFORT, Professeur à l'Université de Franche-Comté  
Monsieur Marc SOUCHON, Professeur Honoraire à l'Université de Franche-Comté**



## Remerciements

Je voudrais remercier Madame le Professeur Marie-Josèphe Berchoud, ma Directrice de thèse, pour ses encouragements constants.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude et mes remerciements les plus sincères à Monsieur le Professeur Marc Souchon, qui a dirigé cette thèse, pour m'avoir conseillée et suivie tout au long de ce travail. Je le remercie également pour sa patience mise à dure épreuve.

J'exprime ma reconnaissance à Sylvain Adami, Laurence Consalvi, Paula Luis, Daniel Mathey et Chantal Mouzeler pour leur aide précieuse.

Un grand merci à ma famille et à tous mes amis d'avoir été présents.

Un grand merci également aux étudiants qui ont participé à cette étude.





*... À mes parents*



# SOMMAIRE

Remerciements.....	p3
À mes parents.....	p5
Sommaire.....	p7
<b>Introduction.....</b>	<b>p9</b>
<b>I. Le cadre général de la recherche.....</b>	<b>p19</b>
1.1. Notre contexte.....	p19
1.2. Présentation de la recherche.....	p29
<b>II. Concepts opératoires.....</b>	<b>p33</b>
2.1. Les stratégies de lecture.....	p34
2.2. Stratégies de lecture sur l'écran d'ordinateur et sur l'eBook.....	p125
<b>III. Méthodologie de la recherche.....</b>	<b>p139</b>
3.1. Questionnement de recherche.....	p139
3.2. Hypothèses.....	p143
3.3. Présentation de l'enquête.....	p144
3.4. Les outils d'investigation.....	p152
3.5. Le déroulement de l'enquête.....	p157
3.6. Les consignes.....	p160
<b>IV. Analyse du corpus.....</b>	<b>p161</b>
4.1. Analyse des questionnaires préalables.....	p161
4.2. Analyse du questionnaire sur les stratégies de lecture et les entretiens.....	p167
4.3. Discussion des résultats.....	p405
<b>Conclusion.....</b>	<b>p433</b>
Bibliographie.....	p447
Tables des matières.....	p461



## *Épigraphe*

*« Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es ».*

*Mais qui sera le maître? L'auteur ou le lecteur?*

P.N. FURBANK, *Diderot*, 1992. (cité par A. Manguel, 1998, épigraphe)

*« Le savoir, c'est ce dont nous sommes encombrés et qui ne trouve pas toujours une utilité. La connaissance, c'est la transformation d'un savoir en une expérience de vie » (Carrière et Eco, 2009 : 73).*

## INTRODUCTION



Le frontispice d'Albert Dürer pour la première édition de « la Nef des fous » de Sébastien Brandt en 1494

L'ouvrage satyrique de S. Brandt publié en 1494 est une fresque caricaturale de l'humanité qui est embarquée sur un bateau symbolique, toutes classes confondues. Plusieurs fous sont à bord, symbolisant les folies du monde et les faiblesses humaines : vices, péchés, erreurs, travers. Parmi eux, l'auteur lui-même, le bibliophile qui accumule les traités de sagesse sans pour autant devenir plus sage.

*Je suis bien fol de me fier en grant multitude de livres.  
Je désire tousjours et appète livres nouveaux ausquelz  
ne puis rien comprendre substance, ne rien entendre.  
Mais bien les contregarde honnestement de pouldre et  
d'ordure, je nettoye souvent mes pulpitres. Ma maison  
est décorée de livres, je me contente souvent de les  
veoir ouvers sans rien y comprendre. (consulté le 3  
novembre 2009,  
[http://bibliophilie.blogspot.com/2008/09/la-nef-des-  
fous-de-sebastien-brant-et.html](http://bibliophilie.blogspot.com/2008/09/la-nef-des-fous-de-sebastien-brant-et.html))*

Cette présentation nous semble intéressante pour introduire le sujet de notre travail, la lecture et le lecteur. Le lecteur auquel nous nous intéressons ne ressemble pas à celui de Brandt. C'est un lecteur particulier, un étudiant italoophone aux prises avec la lecture-compréhension de textes<sup>1</sup> français qui relèvent du discours du raconter et du discours de l'exposer, sur l'écran d'ordinateur, le livre électronique et le support papier.

En effet Internet est devenu, en quelques années grâce au Web, une référence incontournable comme outil de diffusion des savoirs et comme outil de communication universel. En tant qu'outil de savoir il est une immense bibliothèque, une gigantesque encyclopédie, une vaste librairie, un organe de presse, une discothèque, une vidéothèque... En tant qu'outil de communication, c'est une vitrine aux potentialités considérables pour tous ceux qui veulent transférer et échanger des « savoirs » grâce aux forums, aux listes de diffusion, au courrier électronique et actuellement aux blogs, à facebook, twitter ou à my space...

Le Web est capable de véhiculer des images, des photos, du son et de la vidéo mais également et surtout du texte. La généralisation des supports numériques pour l'écrit secoue le monde de l'imprimé réputé, connu et reconnu et conduit à de profonds changements dans notre rapport à l'écrit. Le Web ouvre un abîme car l'écrit investit toute une panoplie de secteurs. Est-ce un rapport à l'écrit en tant qu'auteur, lecteur, libraire, éditeur,

<sup>1</sup> En ce qui concerne le terme « texte » nous nous référons ici au texte écrit pour le différencier du texte oral. (cf la section « variable texte »)



## Introduction

distributeur, ou simplement utilisateur par exemple de blogs, de forums ou d' autres réseaux sociaux ?

Dans le cadre de notre recherche, nous nous limiterons au rapport à l'écrit en tant que lecteur d'abord parce que nos étudiants sont plutôt amenés à lire ; ensuite parce que, à la suite de notre DEA <sup>2</sup>, la lecture et les stratégies de lecture sont encore au centre de notre réflexion vu l'importance que revêt la lecture non seulement du fait de l'infinité de documents écrits présents sur le réseau mais également à cause des nouveautés technologiques comme les téléphones iphone et le livre électronique. Par ailleurs la décision de Google, en 2004, de numériser en six ans quinze millions de livres<sup>3</sup>, montre bien l'enjeu commercial lié au développement technologique.

Notre recherche s'intéresse donc aux stratégies de lecture utilisées par nos « étudiants-lecteurs » lors de la lecture-compréhension de textes à dominante narrative et de textes à dominante argumentative sur deux types de support : le papier et l'écran d'ordinateur. Dans ce cadre, dans la mesure où nous nous positionnons du côté du lecteur, nous observons qu'au-delà de l'écran d'ordinateur, un autre appareil technologique est en train de chercher un créneau sur le marché : le livre électronique<sup>4</sup>.

L'eBook va-t-il varier les stratégies de lecture-compréhension ? Quel avenir peut-on envisager pour ce nouveau support de lecture ? Avec Internet et ce nouvel outil, peut-on imaginer qu'à l'aube du XXIème siècle, l'écran va

---

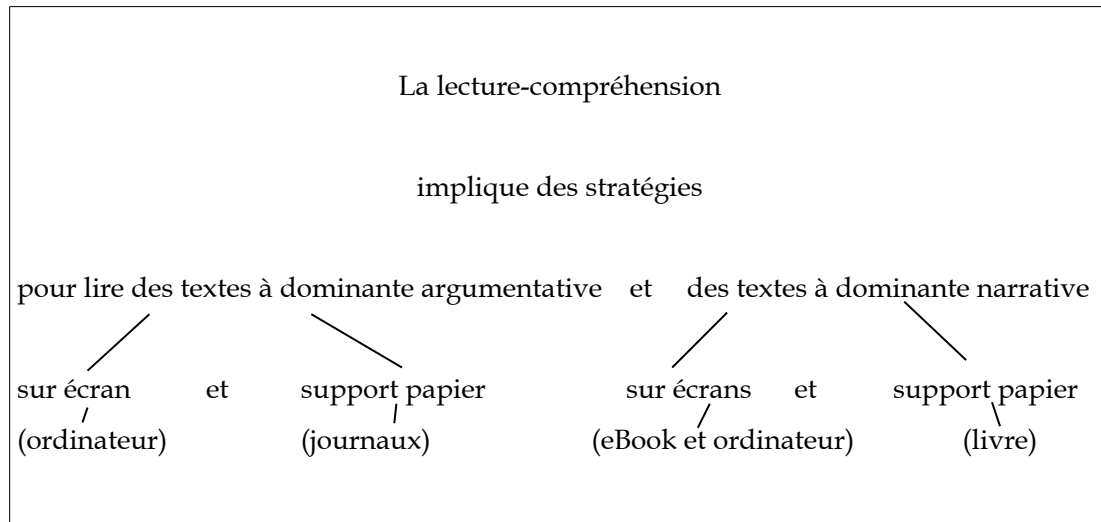
<sup>2</sup> S. Dei, *Stratégies de lecture sur écran et sur papier et compétences procédurales de type navigation*, 2001.

<sup>3</sup> Le Monde, 21 août 2009, rubrique « Des livres - été », p. III. Avec son programme « recherche de livres », Google a pour objectif de rendre accessible à tous le maximum de livres. En Amérique, les dirigeants d'Oxford ont fait numérisés exclusivement les volumes du XIXe siècle ; en Europe seuls les textes tombés dans le domaine public seront numérisés par Google. Des maisons d'édition également comme Vrin, L'Harmattan, Le Petit Futé ou Champ Vallon ont conclu des accords pour numériser gratuitement leurs titres.

<sup>4</sup> Nous verrons dans la section « Le livre électronique, le livre numérique, l'e-paper » en quoi consiste cet appareil.

remplacer le papier ? Le papier est-il en train de vivre ses dernières années et par conséquent le livre papier également ?

Notre hypothèse centrale est la suivante : les genres textuels ainsi que les supports modifient les stratégies de lecture.



Nous analyserons les entretiens et les questionnaires des étudiants qui ont participé à cette expérience pour voir si oui ou non ou dans quelle mesure les stratégies de lecture-compréhension varient. Nous ferons un excursus rapide sur l'histoire des supports de l'écrit et de la lecture. Nous prendrons en compte également les stratégies de lecture-compréhension, les genres textuels, le rôle de la mémoire, l'ergonomie.

Mais revenons sur la gravure sur bois de Dürer : cet homme assis dans un bureau-bibliothèque, entouré de livres, coiffé d'un bonnet de nuit et portant des (besicles) lunettes<sup>5</sup>, symbole du savant. Au-delà de la signification de cette représentation, la folie de l'érudit, ce dessin évoque en nous des mots comme l'ergonomie de la lecture, le lieu de la lecture, la lecture studieuse ou la lecture d'agrément, les genres textuels, l'importance de la lecture, la relation écrivain/lecteur, l'investissement du lecteur dans

<sup>5</sup> Les lunettes sont apparues probablement vers la fin du XIIIe siècle mais le vrai inventeur est inconnu. La première représentation d'un homme avec des lunettes est le cardinal Hugo de Saint-Cher peint par Tommaso da Modena en 1352. (A. Manguel (1998), *Histoire de la lecture*, Actes du Sud : 346)

## Introduction

l'ouvrage qu'il est en train de lire ... Nous verrons brièvement si oui ou non le support génère de nouvelles formes textuelles ; nous mettrons l'accent sur les pratiques de lecture de nos étudiants-lecteurs dans l'acte de lire sur support écran d'ordinateur, l'eBook et le papier car nous sommes convaincue que le support, l'écriture et les pratiques de lecture sont intimement liés. Tels sont les principaux sujets de réflexion qui mériteront toute notre attention au cours de ce mémoire.

Notre travail de recherche se situe dans un vaste mouvement en évolution du point de vue technologique qui investit non seulement notre manière de nous rapporter aux supports mais investit toute notre culture. Notre travail est très centré, restreint, mais il s'inscrit sur un axe historique culturellement ouvert, dans une réflexion globale profonde qui doit nous amener à considérer les effets de cette révolution permanente sur notre façon d'être en tant que personne, en tant que sujet appartenant au monde, sur notre rapport au monde. Il pose des problèmes plus généraux de transformation culturelle et civilisationnelle.

Toutes les technologies que nous avons utilisées ont transformé notre manière de vivre mais il a fallu beaucoup de temps pour que leurs effets se fassent ressentir.

Les technologies que communément nous appelons Internet ne peuvent être séparées de la manière dont fonctionnent notre culture et notre société. Ce sont des technologies qui conditionnent notre vision du monde, qui modifient notre quotidien et notre relation à ce qui nous entoure. Sur ces technologies est en train de se dessiner la vie contemporaine. Leur évolution a des impacts immédiats sur nous et sur nos relations avec les autres, sans oublier, que la manière dont chacun de nous les perçoit, reste fondamentale.

Il a fallu des siècles à l'écriture pour atteindre des milliards d'utilisateurs ; pour la presse, les délais ont été plus rapides ; quant à la télévision, cela a été une affaire de décennies ; et pour l'Internet, sa diffusion s'est faite en quelques années seulement. Cette diffusion rapide des nouvelles technologies nous oblige, comme le dit Eco,

à un rythme insoutenable de réorganisation continue de nos habitudes mentales (...) et implique l'acquisition d'un nouveau système de réflexes, lequel exige de nous de nouveaux efforts et cela, dans un délai de plus en plus court (2009 : 42).

Nous aurons des objets de plus en plus petits et de plus en plus puissants et connectés qui coûteront de moins en moins cher. De ce fait, plus les objets technologiques seront performants, plus la demande de connectivité sera importante puisque forcément ces appareils numériques ont besoin d'être connectés à d'autres.

Nous sommes tous des papyrophages parce que nous avons grandi dans un monde qui fondait ses certitudes les plus solides sur le papier des livres et des journaux. À l'heure actuelle, l'augmentation des tirages papier et une production de papier sembleraient confirmer et continuer cette tendance. Mais nous ne pouvons pas ne pas reconnaître que donner des informations sur papier est, à l'heure actuelle, beaucoup plus coûteux à produire et à transférer physiquement alors qu'il existe des alternatives beaucoup plus efficaces. Le papier présente des limites importantes : il ne peut être mis à jour facilement ; il faut plus de temps pour trouver l'information qui nous intéresse ; il est encore plus difficile de trouver l'information qui nous intéresse mais dont nous ne connaissons pas l'existence. Ces quelques exemples montrent comment notre culture est en train de changer. Le public a changé, l'approche cognitive a évolué ainsi que le besoin d'informations. Cette tendance est dynamique : au fur et à mesure que plus de personnes s'approchent de ce nouveau modèle, que le maniement de ces nouvelles technologies devient de plus en plus facile (toucher du bout du doigt un écran pour regarder une vidéo, écouter de la musique ou lire un livre) – alors que naviguer, cela s'apprend – le besoin de papier diminue.

Les livres électroniques en sont le témoignage direct. Après plusieurs faux départs du livre électronique<sup>6</sup>, avec l'arrivée sur le marché des premiers

---

<sup>6</sup> Voir la section « Brève histoire des supports de l'écrit ».

## Introduction

numérisation du livre a commencé<sup>7</sup>.

En effet si le support – papier ou disque – se vend, semble-t-il, de moins en moins, quel sera l'avenir pour le produit culturel? Sera-t-il plus difficile à vendre? Les débats auxquels nous assistons sur les copyrights pour les éditions numériques, les téléchargements de musique, de films, etc. animeront les débats sur ces sujets<sup>8</sup>. Cette évolution pose des problèmes en terme de rétributions pour le journaliste ou pour l'auteur, l'éditeur ou le producteur de disques. S'ouvre ainsi une dialectique entre deux cultures différentes : d'un côté l'expérimentation de nouveaux modèles industriels d'organisation avec des fermetures, des restructurations, des réductions de personnel qui iront dans le sens d'une recherche de nouvelles opportunités. Mais ceci nous éloigne de nos propos.

Finalement ces grandes corporations que sont Google, Amazon, facebook sont des entreprises privées qui gèrent des milieux très délicats de notre société contemporaine. C'est une réalité qui nous est imposée par les événements, rapidement, c'est une situation dont nous n'avons pas encore pris les mesures.

L'histoire de la lecture et l'histoire du livre découlent naturellement de celles de l'écrit et des écritures lesquelles découlent tout aussi naturellement de celle de l'acquisition d'un langage articulé, puis de l'histoire des langues. Cela a déterminé toute notre culture : la lecture est fortement liée au développement technologique, à la ΤΕΧΝΗ (technè). Le livre est un support d'inscription des textes qui est en train de se métamorphoser sous nos yeux avec l'arrivée des supports numériques. L'actuelle dématérialisation du livre, comme contenant, et sa volatilité, comme contenu, questionnent ce passé fondateur, en tout cas dans le sens de la prospective du livre et de l'édition et constituent de véritables enjeux civilisationnels. Certes, notre sujet est très limité mais il est extrêmement vaste parce qu'il touche à des réalités

---

<sup>7</sup> Pour les avantages et désavantages de l'eBook, voir notre chapitre « Brève histoire des supports de l'écrit ».

<sup>8</sup> Un exemple en est l'article soumis à nos apprenants : « Internet, créativité et finance ».

limité mais il est extrêmement vaste parce qu'il touche à des réalités complexes, étant donné qu'il a affaire avec la technologie au sens large du terme.

Ces considérations sur le développement des nouvelles technologies sont faites en gardant à l'esprit que nous vivons dans une société occidentale et que ces nouvelles technologies sont accessibles au plus grand nombre. L'objectif de réaliser un « village mondial » n'a pas encore été atteint. Une grande partie de la population mondiale est encore dans l'impossibilité d'avoir un accès facile aux outils informatiques et numériques, excepté les privilégiés.

Notre premier chapitre concernera le cadre institutionnel dans lequel nous travaillons et où a été réalisé le recueil des données pour la constitution de notre corpus. Il décrira le Centre où nous travaillons, les cours tels qu'ils sont organisés, le rôle des enseignants.

Notre deuxième chapitre prendra en compte notre balisage conceptuel.

Il mettra d'abord l'accent sur les variables qui influencent les stratégies (terme que nous préciserons) lors de la lecture-compréhension. Nous avons distingué trois variables principales : la variable lecteur, la variable texte et la variable support.

Nous identifierons les structures et les processus qui agissent sur le lecteur lors de la lecture/compréhension d'un texte écrit.

Pour ce qui est de la variable texte, nous essaierons de définir ce qu'est un texte et ce qu'est un genre textuel, étant donné qu'il s'agit de notions difficiles à préciser : elles se présentent comme des nébuleuses et font l'objet de définitions diverses.

Pour les genres textuels, nous avons choisi de soumettre à nos informateurs des textes à dominante argumentative et des textes à dominante narrative. Nous expliquerons les raisons qui ont dicté notre

## Introduction

choix.

Nous aborderons ensuite la variable support. Nous nous intéresserons, au passage, au rôle que joue l'ergonomie sur la reconstruction du sens de textes en FLE.

Nous passerons ensuite aux stratégies de lecture sur écran. Nous présenterons le rôle que joue l'hypertexte dans la (re)construction du sens. Nous essaierons de définir les termes « interactivité » et « interaction ».

Le troisième chapitre concernera la méthodologie de la recherche. Nous ferons le point sur notre questionnement de recherche et les hypothèses que nous avons émises. Nous exposerons le déroulement de notre enquête en présentant nos informateurs ainsi que les textes que nous leur avons soumis. Nous mettrons en avant les outils que nous avons utilisés pour le recueil des données, à savoir différents types de questionnaires et un entretien.

Le quatrième chapitre prendra en compte l'analyse des questionnaires et de l'entretien. Pour ce faire nous analyserons les données, recueillies par entretien et par questionnaire, de chaque informateur.

Nous terminerons par une discussion des résultats et la conclusion.

# I. Le cadre général de la recherche

## 1.1. Notre contexte

### 1.1.1. Présentation de l'institution

Le Centro Linguistico di Ateneo (CLA) de l'Université de Florence dans lequel nous enseignons, a été créé en 1981 pour que tous les étudiants des UFR scientifiques puissent avoir des cours de langue.

Nous sommes enseignant-lecteur au Centro Linguistico di Ateneo (C.L.A.) de l'Université de Florence en Italie. Le Centre a été créé au début des années 80 après la réforme universitaire qui prévoyait la création de « Centri Linguistici » afin que tous les étudiants des U.F.R. scientifiques, qui ne prévoyaient pas de cours de langue institutionnels, puissent apprendre les Langues Vivantes Etrangères (LVE). Au début des années 80 il n'y avait pas de siège centralisé où avaient lieu les cours mais un seul siège administratif. Les cours étaient dispensés dans les U.F.R. qui avaient fait une demande de lecteurs pour l'enseignement des langues. Dans notre cas nous avons été recrutée à la Faculté d'architecture pour assurer les cours de français de spécialité ainsi que l'enseignement de langue proprement dit. La centralisation des cours dans un seul siège a été l'affaire de plusieurs années. Actuellement les cours ont lieu, pour la plupart, à la Rotonde du Brunelleschi bien que d'autres aient encore lieu dans des sièges décentralisés.

Les langues enseignées sont l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, l'arabe, le japonais, le portugais, le roumain, le russe, le chinois, l'hébreu moderne. L'italien y est enseigné mais seulement aux étudiants qui viennent en Italie dans le cadre des échanges ERASMUS/SOCRATES.

Pour présenter notre contexte, ci-dessous une capture d'écran panoramique sur des activités proposées par notre Centre de Langues.

Nous nous attarderons sur l'organisation des cours et des épreuves de

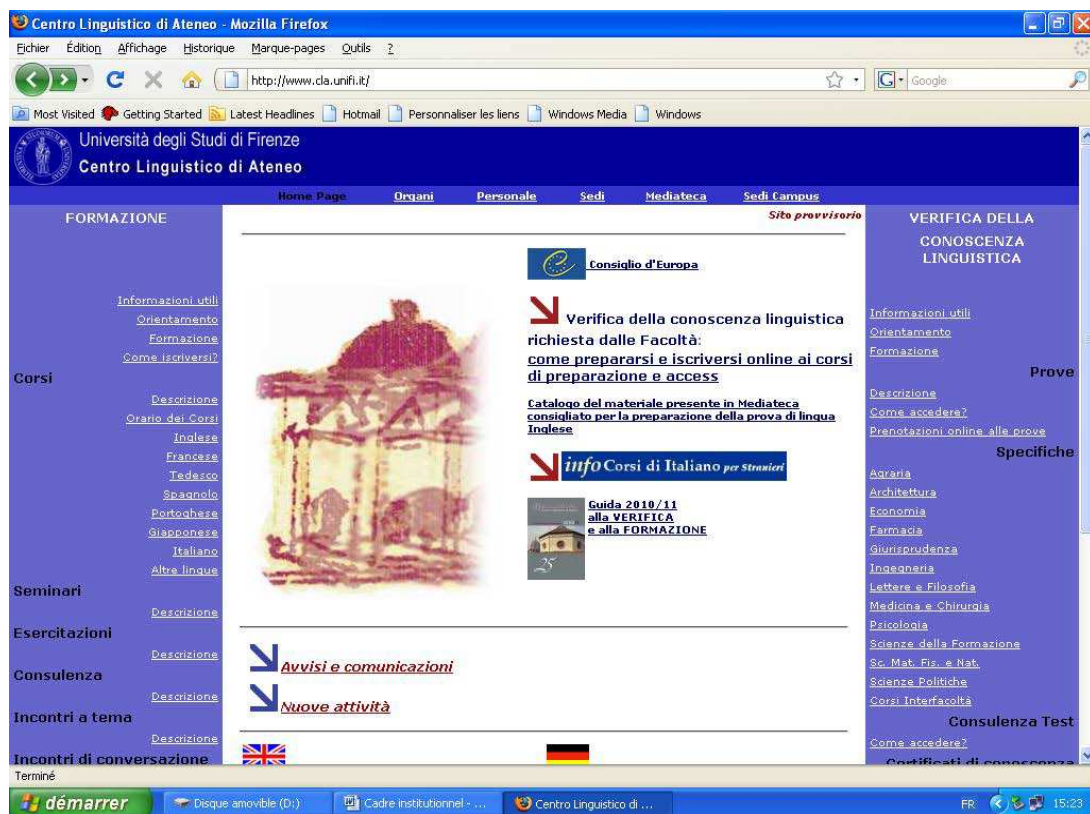


## Chapitre I : Le cadre général de la recherche

connaissance de la langue.

Comme le montre le tableau ci-dessous, nous avons deux types de formation : une FORMATION et une formation VERIFICA della conoscenza linguistica (CONTRÔLE de connaissance linguistique).

Les cours, les séminaires et les séances de conseil relèvent de la FORMATION ; les épreuves de connaissance de la langue relèvent de la formation CONTRÔLE de connaissance linguistique.



Pour ce qui est de la FORMATION, celle-ci intègre plusieurs moments de formation :

- en premier lieu une **Orientation** qui a lieu avec un enseignant
- la **Séance de conseil** qui aide à définir les objectifs, conseiller du matériel et à commencer un parcours de travail en autonomie
- les **Séminaires** qui servent à approfondir des stratégies de travail ou les aspects plus difficiles du français

- **les Travaux Pratiques** dans la salle multimédia
- **les Ateliers** qui présentent des aspects de la culture et de la langue françaises
- **les Tandem**, un travail en coopération avec des étudiants français à la médiathèque
- **le Cours** proprement dit pour tous ceux qui préfèrent être « guidés » régulièrement.

### 1.1.2. Les cours

Les cours sont programmés de façon à ce que les étudiants puissent suivre un parcours en progression tout au long de l'année.

Le CLA organise des **Cours Praxis** et des **Cours Spéciaux**.

Ces modules ont lieu dans des salles avec équipement multimédia et ne s'adressent qu'à un petit groupe de 16 ou 18 étudiants.

Le CLA organise des cours tout au long de la journée, de 8h30 à 20h30.

Tous les cours sont programmés sur 30 heures et peuvent se dérouler sur

- o 10 semaines **cycle extensif** à raison de trois heures par semaine (cycles d'automne, d'hiver, de printemps)
- o 5 semaines **cycle intensif** à raison de six heures par semaine (cycles d'automne, d'hiver, de printemps).

Il y a également des cycles de trois semaines (le cycle avant l'automne) ou de quatre semaines (cycle d'été).

L'étudiant peut s'inscrire à ces cours d'après ses besoins et ses rythmes d'apprentissage. Au-delà des 30 heures en présentiel, le cours prévoit 45 heures de travail à répartir entre les activités proposées par le Centro (séminaires, ateliers, tandem, laboratoire, travaux pratiques etc...).

Cette organisation permet aux étudiants de suivre des cours de langue sur des périodes plus courtes vu que ces cours ont lieu parallèlement à leurs cours à la faculté ainsi que de suivre des cours de langue dans des périodes

## Chapitre I : Le cadre général de la recherche

moins chargées pour eux. Elle permet aux étudiants, d'après leurs exigences, d'alterner des cycles intensifs à des cycles extensifs, de faire une « pause » entre un cycle et l'autre, de faire plus d'un module s'ils le désirent.

Le CLA propose deux types d'inscription à la **formation Praxis**, l'inscription de type 1 et l'inscription de type 2.

**L'inscription de type 1** : l'inscription à la Médiathèque, qui est le Centre de ressources du CLA, permet

- d'accéder à la médiathèque
- de demander une séance de conseil
- de fréquenter les séminaires
- de suivre les TP
- de fréquenter les ateliers
- de participer aux tandem
- de passer le certificat de connaissance de la langue
- de participer au laboratoire de préparation aux épreuves de passation de connaissance de la langue de son UFR

L'inscription est valable six mois et coûte 58 euros pour les usagers externes ; 16 euros pour les internes (étudiants, personnels de l'Université ou équivalents). Elle est gratuite pour les étudiants qui sont inscrits aux cours de langue.

**L'inscription de type 2** : l'inscription au Cours

L'inscription au cours permet, pendant 3 mois,

- d'accéder à la médiathèque
- de demander une séance de conseil
- de fréquenter les séminaires
- de suivre les TP
- de fréquenter les ateliers
- de participer aux tandem
- de passer le certificat de connaissance de la langue
- de participer au laboratoire de préparation aux épreuves de

passation de connaissance de la langue de son UFR

Les usagers internes paient

36 euros pour les cours Praxis jusqu'au niveau B1.

52 euros pour les autres cours et cours spéciaux.

Les usagers externes paient 180 euros pour tous les cours.

**Les séances de Conseil** s'adressent aux étudiants qui désirent atteindre des objectifs personnels précis en peu de temps, par exemple un séjour dans un pays francophone qui aura lieu sous peu ou la préparation d'un concours. Elles s'adressent également à tous ceux qui ne peuvent fréquenter le cours en présentiel en raison de leur emploi du temps.

Lors des rencontres individuelles qui durent 30 minutes chacune environ, l'enseignant aide l'étudiant à définir ses objectifs, trouver le matériel le plus adapté et enseigner des stratégies d'apprentissage. Les séances de conseil ont lieu à la Médiathèque.

Il est nécessaire de réserver à l'avance les séances de conseil.

Pour ce qui est de la formation **Contrôle des connaissances linguistiques**, le CLA organise

1) des cours de préparation aux épreuves pour les niveaux A2, B1, B2 pour les étudiants qui ont déjà une connaissance de base du français. Le cours prévoit six rencontres de deux heures avec, en complément, une formation en ligne ;

2) des cours Access pour les niveaux A2, B1, B2 pour tous les étudiants qui ont besoin d'une remise à niveau. Il s'agit de 10 rencontres de 3 heures par semaine avec, en complément, une formation en ligne.

### **1.1.3. Bref historique du « Contrôle de connaissance de la langue »**

Depuis 2001, au fil des années, des réformes sont survenues dans les curricula des étudiants au point, qu'à l'heure actuelle, tous les étudiants

## Chapitre I : Le cadre général de la recherche

doivent passer des tests de langue pour obtenir leur diplôme. Chaque UFR fixe le niveau de connaissance de la langue que l'étudiant doit atteindre et qui peut varier du niveau A2 au niveau B2 du Cadre Européen Commun de Référence (CECR). En général, les tests prévoient des épreuves de compréhension orale et de compréhension écrite. Mais les UFR peuvent décider de ne demander que des tests de compréhension écrite pour le niveau A2. Ces tests se font sur ordinateur. Les étudiants fixent un rendez-vous pour tel jour à telle heure. S'ils ratent leur épreuve, ils doivent attendre deux mois pour la passer à nouveau.

Ces tests revêtent une telle importance (souvent les étudiants ne peuvent soutenir à la date prévue car ils n'ont pas réussi leur test de connaissance de la langue) que certains cours et activités sont organisés tout au long de l'année pour préparer les étudiants à cette épreuve. Au-delà des cours mentionnés plus haut, un laboratoire, « laboratorio », est prévu en libre accès pour les étudiants qui doivent se préparer à cette épreuve. Ce laboratoire a lieu une fois par semaine. Les étudiants viennent sans prendre rendez-vous soumettre leurs difficultés, poser des questions et faire des travaux pratiques. Le conseiller leur proposera des activités ciblant leur objectif. Nous pouvons parler d'un laboratoire de TP qui a comme objectif la préparation/réussite du test de connaissance de la langue demandé par les UFR.

Nous avons remarqué que les étudiants n'apprécient pas que les épreuves se fassent à l'ordinateur, car ils ont plus de difficultés car l'écran limite l'empan visuel. À cet effet, les enseignants qui créent les tests choisissent une police plus adaptée à l'écran, verdana, et présentent le texte en marquant bien les paragraphes, pour permettre un meilleur repérage, dans le texte. En effet le texte ne comprend ni image, ni intertitre comme sur le support papier. Les questions mêmes ont souvent un ordre chronologique, au fil du texte, pour éviter des défilements trop fréquents.

#### 1.1.4. La Médiathèque

La Médiathèque C.A.A.L. (Centro per l'Apprendimento Autonomo delle Lingue) est ouverte du lundi au vendredi de 9h00 à 18h30.

Elle offre plusieurs activités :

1) « Des parcours autonomes » pour l'apprentissage des langues avec l'aide d'un conseiller linguistique. Ce service s'adresse aux étudiants qui, pour des problèmes d'horaire, ne peuvent fréquenter les cours en classe ou qui désirent atteindre rapidement un niveau supérieur au leur tout en fréquentant les cours en présentiel.

Les étudiants peuvent accéder à tout le matériel présent dans la médiathèque où se trouvent des laboratoires équipés pour l'apprentissage autonome des langues :

- une hémérothèque/bibliothèque où l'on peut lire les magazines les plus connus et environ 11.000 livres
- deux salles pour écouter plus de 1600 cassettes audio
- deux salles équipées pour regarder plus de 2100 cassettes vidéo et des chaînes de télévision étrangères
- deux laboratoires équipés d'ordinateurs pour faire des exercices et visionner plus de 250 CD-Rom/logiciels et pour utiliser les programmes de communication télématique dans le cadre des cours institutionnels.

2) Des séances de conseil

3) Des ateliers organisés pour présenter des aspects de la culture, de la musique, de la littérature, du cinéma, de politique ... de chaque pays.

4) Des « Tandem » pour permettre aux étudiants de « parler la langue qu'ils étudient ». Un échange linguistique entre des étudiants étrangers qui fréquentent le CLA pour apprendre l'italien - dans notre cas des étudiants francophones - et des étudiants italiens.

5) Des « Laboratoires » pour permettre aux étudiants de préparer leurs épreuves de connaissance de la langue.

### 1.1.5. Le rôle des enseignants-lecteurs

Les activités sus-mentionnées sont toutes assurées par les enseignants - lecteurs mêmes. Les lecteurs s'occupent également

- d'élaborer des tests pour les épreuves en ligne demandées par les différentes U.F.R. scientifiques de l'Université de Florence
- de « penser » le contenu de la page Web du C.L.A. pour ce qui concerne le « français en ligne »
- de faire passer des examens dans les sièges des U.F.R. qui le demandent. Il arrive quelquefois de faire passer des examens à des détenus qui ont décidé de poursuivre leurs études
- de préparer les épreuves pour les certifications de connaissance de la langue qui ont lieu deux fois par an, en juin et en décembre et de faire passer ces épreuves
- de produire du matériel didactique pour l'autoapprentissage ;
- de commander les livres/magazines etc...
- de préparer les fiches pédagogiques qui accompagnent les films, les livres, les cassettes vidéo...

Alors que les autres langues se partagent le travail parce que les lecteurs sont en grand nombre, vingt-quatre pour l'anglais par exemple, les trois enseignants - lecteurs de français s'occupent un peu de tout.

Depuis 2007, nous nous occupons également de la conception didactique de la plateforme Moodle pour donner la possibilité aux étudiants de suivre un parcours formatif pour la préparation aux tests demandés par les UFR. Personnellement, nous nous occupons des activités pour améliorer la compréhension orale. Ces activités ne prévoient pas exclusivement des exercices de compréhension mais veulent faire apprendre, par le biais de consignes, de nouvelles stratégies pour une meilleure compréhension orale.

Depuis janvier 2008, notre statut administratif a changé. Nous sommes toujours des enseignants-lecteurs mais avec un statut d'administratif. Nos

activités n'ont pas changé pour autant<sup>9</sup>. Les tâches restent les mêmes, notre rôle aussi, mais nous ne sommes plus dans la catégorie administrative des professeurs.

### 1.1.6. Définition du niveau des étudiants

Définir le niveau de compétences langagières d'un étudiant est assez aléatoire. Nous savons qu'excepté les niveaux débutants – et là encore le terrain est délicat pour affirmer que les débutants ont tous un même « terrain vierge » - il est difficile d'évaluer avec précision les savoirs faire dans les activités de réception, de production, d'interaction et de médiation. Dans notre institution les étudiants font une autoévaluation avant de s'inscrire en classe de langue. Pour les aider, les enseignants assurent des permanences qui sont en libre accès et les étudiants qui le désirent peuvent s'y adresser. Au début des cours, le professeur peut faire des changements et déplacer les étudiants dans une classe de niveau supérieur ou inférieur, s'il y a encore des places disponibles dans ces classes et avec l'accord des étudiants. Notre classe de niveau B2 était constituée d'étudiants B2 et B2 faible, c'est-à-dire plutôt B1. Les plus faibles n'ont pas été déplacés d'une part parce que les étudiants ont déclaré préférer faire un effort pour suivre le cours, d'autre part parce que les cours B1 étaient complets. Pour établir ces niveaux, nous avons fait référence au CECR. Le CECR pour les langues a justement été créé pour « *définir avec un maximum de précision des objectifs immédiatement valables aux regards des besoins des apprenants et réalistes du point de vue de leurs caractéristiques et des moyens disponibles* » (2001 : 5). Il propose ainsi des « références » pour une évaluation, un apprentissage et un enseignement communs des langues. Il propose d'inclure, parmi les activités dites de réception, l'écoute et la compréhension de l'oral ainsi que la lecture et compréhension de l'écrit.

Vu l'objet de notre recherche, la (re)construction du sens de textes écrits,

---

<sup>9</sup> Voir à ce sujet notre DEA, 2001.



## Chapitre I : Le cadre général de la recherche

nous définirons les compétences nécessaires aux activités de compréhension de l'écrit, établies par le CECR.

Pour la compréhension générale de l'écrit le CECR indique que l'apprenant de niveau B1 « *peut lire des textes factuels directs sur des sujets relatifs à son domaine et à ses intérêts avec un niveau satisfaisant de compréhension* ». L'apprenant de niveau B2 doit être à même de « *lire avec un grand degré d'autonomie en adaptant le mode et la rapidité de lecture à différents textes et objectifs et en utilisant les références convenables de manière sélective. Il (doit) posséder un vocabulaire de lecture large et actif mais pourra avoir des difficultés avec des expressions peu fréquentes* » (2001 : 57).

Le CECR propose différentes activités de lecture parmi lesquelles

- lire pour s'orienter
- lire pour s'informer et discuter
- lire et suivre des instructions
- lire pour le plaisir et d'autres.

Nous retiendrons lire pour « s'informer et discuter » qui inclut la compréhension de textes argumentatifs.

Quant à la nouvelle, nous voudrions souligner que dans le CERC, lire des oeuvres littéraires, rentre dans « la compréhension générale ».

Pour les activités « lire pour s'informer et discuter », le Cadre précise que l'utilisateur de la langue de niveau **B1** « *peut identifier les principales conclusions d'un texte argumentatif clairement articulé ; peut reconnaître le schéma argumentatif suivi pour la présentation d'un problème sans en comprendre nécessairement le détail ; peut reconnaître les points significatifs d'un article de journal direct non complexe sur un sujet familier* » (2001 : 58).

L'utilisateur de la langue de niveau **B2** « *peut obtenir renseignements, idées et opinion de sources hautement spécialisées dans son domaine ; peut comprendre des articles spécialisés hors de son domaine à condition de se référer à un dictionnaire de temps en temps pour vérifier la compréhension ; peut comprendre des articles et des rapports sur des problèmes*

*contemporains et dans lesquels les auteurs adoptent une position ou un point de vue particulier* » (2001 : 58).

Nous avons donc pris comme référence le CECR pour « encadrer » le niveau de nos étudiants. Tous nos informateurs suivaient des cours de FLE de niveau B2 au CLA sauf Francesca. L'évaluation des niveaux a été réalisée lors d'entretiens avant le commencement des cours, comme il advient régulièrement dans notre institution.

## **1.2. Présentation de la recherche**

Quelles que soient ses multiples fonctionnalités, l'ordinateur avec son écran, reste toujours et surtout une machine où chacun, la plupart du temps, est amené à lire. Même avec l'évolution de la communication plus « directe » avec l'avènement des « social networks », les sites de rencontre etc., les technologies de l'information et de la communication sont des technologies de l'écrit. Nous sommes donc amenés à lire.

Dans notre domaine, celui de la didactique, de plus en plus de revues sont publiées en ligne et de plus en plus d'enseignants de langue étrangère utilisent Internet comme un outil complémentaire à leurs cours, car on trouve effectivement sur le réseau un foisonnement de « tout ». En ce qui concerne la littérature, il suffit de constater la quantité d'œuvres littéraires présentes sur la toile.

Déjà pour notre DEA (2001), nous nous étions rendue compte que les inforoutes étaient une ressource richissime pour l'enseignement du FLE. Nous nous étions posé la question de voir comment notre apprenant déambulait sur la Toile à la recherche d'informations concernant un sujet et comment l'hypertexte pouvait influencer la (re)construction du sens. Nous nous étions posé également la question de voir si et comment les stratégies de lecture changeaient face au support utilisé pour la présentation d'informations.

Nous avons constaté que l'hypertexte permettait à nos

## Chapitre I : Le cadre général de la recherche

« cyberapprenants » une grande flexibilité d'organisation de l'espace en tenant compte des liens proposés par le concepteur des sites Web. En faisant abstraction de la liberté limitée dans laquelle l'internaute évolue, le récepteur peut (re)construire l'énoncé de l'émetteur en organisant les informations selon son propre gré. Dans l'hypertexte chaque apprenant avait pris son chemin d'après les liens qui lui étaient proposés et avait pu, au hasard du maniement de la souris, effectuer le parcours qu'il désirait, d'après ses intérêts, ses objectifs, son temps... Pour les textes plus longs, nos informateurs avaient préféré les imprimer. En ce qui concerne la lecture sur écran, deux facteurs surtout entravaient la reconstruction du sens : l'ergonomie (la position du corps, l'écran qui limite l'empan visuel, la moyenne ou haute résolution des écrans ) et l'hypertextualité (textes sans continuum de l'un à l'autre ce qui rend le rapprochement des idées plus malaisé si celles-ci se trouvent exprimées dans des passages éloignés.

Les conclusions de notre DEA nous ont amenée à nous demander ce qu'il en était des genres de textes.

C'est la raison pour laquelle, dans la présente recherche, nous avons choisi des textes à dominante narrative et à dominante argumentative. On peut trouver de plus en plus d'œuvres littéraires sur le web (BNF, Google, etc.). C'est le nouveau défi. Une quantité indéfinissable d'œuvres littéraires sur le web sont gratuites ou payantes. Les nombreuses bibliothèques en ligne permettent d'acheter et de télécharger les livres qui nous intéressent.... Cette nouvelle opportunité est également utile pour nos cours.

Nous avons choisi les textes d'opinion journalistiques car l'argumentation était le sujet du cours que suivaient les étudiants participant à notre recherche. Nous avons également constaté que nos étudiants lisaient de nombreuses œuvres littéraires dans leur langue maternelle mais peu en français.

Les enseignements à distance via les plateformes (Moodle, Ganesha, Acolad...) se sont développés considérablement. Les enseignants sont de plus en plus sollicités à mettre des cours en ligne sur Moodle, ou, comme

c'est notre cas, des activités pour aider les étudiants à préparer leur test de niveau de connaissance de français, demandé par leur UFR d'appartenance, sans lequel ils ne peuvent prendre leur diplôme. Ce test prévoit une compréhension écrite et orale.

Quelques informateurs que nous avons sollicités pour notre thèse avaient, à l'époque de notre DEA (2001), dix, douze, quinze ans. Nous nous sommes donc posé la question de savoir si une génération qui avait grandi avec Internet avait avec ce dernier le même type d'approche. Auraient-ils plus de familiarité? Nous voulions constater, s'il y avait des changements de stratégies lorsqu'ils abordaient une activité de lecture en français langue étrangère et en l'occurrence de quels changements il s'agissait.

De plus l'apparition sur le marché grand public du livre électronique a été pour nous un nouveau questionnement. Cet eBook que les producteurs cherchent à rendre le plus possible semblable au livre papier va-t-il influencer les stratégies de lecture?

Etant donné la complexité du sujet que nous abordons, nous avons sélectionné un certain nombre de concepts sur lesquels nous allons nous appuyer tout au long de notre thèse.

Nous exposons d'abord les outils conceptuels les plus fréquents qui ont trait à la lecture pour passer ensuite à la méthodologie de la recherche, l'analyse du corpus et la conclusion.



## II. Concepts opératoires

Parmi les disciplines scientifiques dont relève la compréhension en lecture, deux retiennent notre attention : il s'agit de la psychologie cognitive et de la linguistique textuelle. Elles ont permis des avancées significatives dans la connaissance de l'acte de lire.

Nous aurions aimé prendre en compte dans notre cadre théorique l'aspect cognitif des processus de lecture/compréhension des textes<sup>10</sup>. En effet les opérations mentales jouent un rôle important, la complexité de l'activité de lecture supposant une analyse de la situation, la sélection des procédures pertinentes, un contrôle des différentes activités et un ajustement des stratégies en fonction de la tâche (Deschênes, 1991, cité par Crinon, 1995 : 38). Cependant le dispositif expérimental que nous avons mis en place ne répond pas aux exigences que se fixe la psychologie cognitive en particulier au niveau des temps de traitement - dimension que nous avons exclue de nos analyses. Nous nous limiterons par conséquent dans ce mémoire à suggérer quelques aspects de ces traitements et nous nous attarderons davantage sur la notion de « stratégie » dans les processus de compréhension.

Notre recherche étant fondée sur les stratégies de lecture en relation avec les genres textuels et les supports papier, écran et livre électronique, trois variables influencent la reconstruction du sens :

- la variable lecteur
- la variable texte

---

<sup>10</sup> Il est intéressant de signaler que Souchon met l'accent sur le fait que « *les auteurs de didactique des langues n'opèrent pas de différence entre l'activité de lire entendue au sens de capacité du récepteur à opérer de façon satisfaisante la relation graphèmes/phonèmes et l'activité de compréhension* » (1995: 105-106). C'est ainsi que l'on utilise les termes de lecture et/ou compréhension en alternance sans faire de distinction. Alors qu'en LM la distinction est faite. Nous nous consacrerons de façon exclusive à la problématique de la compréhension.

- la variable support.

Nous commencerons par définir le terme « stratégie ».

Nous mettrons ensuite l'accent sur la « variable lecteur » qui joue un rôle déterminant sur les processus de compréhension en lecture, tels que les ont analysés des auteurs comme Adams, Giasson, Rui.

Nous passerons ensuite aux genres textuels et à leur influence sur la lecture/compréhension. Nous nous placerons dans la perspective de J-M. Adam et J-P. Bronckart en tenant compte des recherches de Souchon sur le concept de « Texte ».

Pour la variable support, nous ferons un bref historique des supports pour passer ensuite aux mutations du texte sous l'influence des nouvelles technologies, comme les ont décrites des auteurs comme Lancien, Moche, Dévelotte et O'Neil. Nous verrons également comment l'ergonomie influence la reconstruction du sens en nous référant à des auteurs comme Barrier et Souchon.

Finalement nous aborderons les stratégies de lecture sur écran en faisant référence à des auteurs tels que Anis, Chanier, Dévelotte.

## **2.1. Les stratégies de lecture**

Si la lecture est une pratique non linéaire c'est avant tout parce qu'elle fonctionne comme stratégie (...) si cette production de stratégies est possible c'est que pré-existe au texte toute l'expérience du lecteur (Souchon, 1995 : 108).

Cette citation concrétise d'une part le rôle des connaissances du lecteur

pour donner un sens au texte, dont nous parlerons dans la section « Variable lecteur » ; d'autre part elle introduit la notion de « stratégie » qui nous amène dans le vif de notre sujet.

Le Petit Robert donne cette définition de « stratégie » : « (1876) Partie de la science militaire qui concerne la conduite générale de la guerre et l'organisation de la défense d'un pays ; figuré : Ensemble d'actions coordonnées, en vue d'une victoire ; (1973) économie/gestion : Ensemble d'objectifs opérationnels choisis pour mettre en œuvre une politique préalablement définie ». Le terme « **stratégie** » a donc une origine militaire et indique dans toute ses acceptions - militaire, au sens figuré, économique - une planification (c'est nous qui soulignons) des actions pour la réalisation d'un but à atteindre. Mais lors de ces opérations, des obstacles peuvent surgir. Il s'agit donc d'adapter de nouvelles stratégies à la nouvelle situation. Ces décisions sont prises en tout état de cause et sont donc conscientes. On peut rapprocher cette acception de l'apprentissage des langues, qui comme le relève Holtzer, " *serait un parcours semé d'embûches* " avec des difficultés à résoudre qui demandent " *un plan d'action* " (1997 : 106) et des qualités morales et intellectuelles - volonté et lucidité - de la part du sujet apprenant. Cette conception rejoint celle de Riley pour qui

le terme « stratégie » est devenu un des mots-clefs des sciences sociales des années quatre - vingts, en particulier parce qu'il fournit un pont épistémologique entre intention et action (1985 : 91).

Cette thèse est largement partagée par les psycholinguistes et les psychologues cognitivistes parmi lesquels le psychologue cognitiviste Gaonac'h pour qui les stratégies relèvent du conscient « *c'est-à-dire de la connaissance que les sujets apprenants ont des processus en jeu dans leur propre fonctionnement mental* » ou métaconnaissance (1987 : 111). En cela nous voyons que Gaonac'h se rapproche de la conception majoritaire dans les sciences humaines, à savoir, comme l'écrit Riley (1985) que la notion de



## Chapitre II.: Concepts opératoires

stratégie permet d'opérer la jonction entre intention (volonté consciente) et action. De même les psycholinguistes et les psychologues cognitivistes, se préoccupant de lecture/compréhension de textes, ont largement recours à la notion de stratégie. Celle-ci renvoie globalement à un ensemble d'opérations, de procédures internes de traitement des données textuelles. Mais comme le remarque Blandine Rui, il y a « *un manque d'effort et de définition et de caractérisation explicites de la notion de la part des auteurs qui l'utilisent* » (2000 : 98).

À titre de clarification, nous voudrions reprendre brièvement l'évolution au cours de ces dernières années de la notion de « stratégie de lecture » en FLE dans les discours didactiques et scientifiques s'inscrivant dans la tradition de l'Ecole française d'analyse du discours, de Moirand à Cicurel jusqu'à Rui. Nous reprenons la notion de « stratégie de lecture » en suivant l'analyse qu'en a fait Rui. Nous ferons référence également à Souchon.

Rui part de deux textes fondateurs de l'Approche Globale (A.G.) des textes : *Situations d'écrit* de S. Moirand (1979) et *Une approche communicative* de D. Lehmann et S. Moirand (1980). Nous aborderons cette analyse en prenant en compte également deux chercheurs, Souchon et Rui, qui ont analysé l'ouvrage de Moirand en partant de domaines d'intérêts différents. Le premier s'est attardé plus longuement à l'analyse des ouvrages de Moirand liée à la notion de « texte »<sup>11</sup> ; la deuxième plus à la notion de « stratégie ».

Souchon précise en effet que Moirand

s'est surtout intéressée aux diverses catégories d'indices, à l'analyse de ce qu'elles recouvrent exactement selon les genres et les catégories de textes (Buenos Aires, 1997: 15)

---

<sup>11</sup> À l'instar de Moirand, Souchon considère la lecture comme une 'activité sociale', « *qui accomplit une fonction sociale c'est-à-dire qu'il y a un enracinement social et culturel du texte*' » Il insiste sur le fait que le social traverse les discours, que les discours produits ne naissent pas du néant mais qu'ils portent toujours la marque de leur inscription dans les échanges sociaux' (1997 : 16).

et que les préoccupations de l'AG relève plus « *de la linguistique textuelle que de la psycholinguistique* » (ibidem : 15).

Pour ce qui est des stratégies de lecture, la définition proposée par Moirand (1979) est qu'une stratégie de lecture correspondrait à « *comment le lecteur lit* » ce qu'il lit. Nous parlons alors ici de stratégies procédurales. Ce « comment lire le texte » dépend de l'objectif initial de lecture et cet objectif déterminera le mode de lecture du texte qui dépendra également du type de texte. On ne lira pas de la même manière une publicité, un prospectus de voyage, un texte argumentatif etc.

l'objectif -----> va déterminer -----> le comment lire  
 du type de texte <----- dépendra <----- le comment lire

En effet, pour ce qui est des stratégies, Moirand propose deux modes de lecture, la lecture sélective et la lecture globale<sup>12</sup> - auxquels s'ajouteront en 1980, le déchiffrage et la traduction mot à mot - (Moirand, Lehmann, cités par Rui, 2000 : 92) qui dépendront toujours du projet initial du lecteur. C'est la « variable but » qui domine ici.

Du point de vue pédagogique Moirand ne s'intéresse pas à une observation empirique. Elle propose plutôt « *des stratégies d'enseignement en rupture avec le discours méthodologique traditionnel de la didactique de l'écrit* » (c'est nous qui soulignons) » (Rui, 2000 : 92), qui favorise une lecture linéaire (du mot à mot voire de la traduction) avec l'objectif « d'explorer » la pensée de l'auteur. Elle se positionne donc du **côté de l'enseignement**, comme le précisera l'article de 1980 : « *L'approche dite globale n'est qu'une stratégie d'enseignement* » (Moirand, Lehmann : 74). Elle conseille vivement, par exemple, « *d'amener le lecteur-apprenant à percevoir les différentes phases de la démarche proposée [par l'enseignant]* (c'est nous qui l'ajoutons)

<sup>12</sup> Après avoir précisé les tenants et les aboutissants de chaque type de texte, Moirand parle de « compréhension de sens comme d'une reconstruction » (c'est nous qui soulignons) liée à un ensemble de facteurs: éléments sémantiques, données mémorisées au préalable, qui viendrait s'appuyer en partie sur la mémoire à long terme.

*pour réduire la marge d'opacité du texte»* (Moirand, ibidem : 24). Sa réflexion pédagogique la conduit donc à proposer de nouvelles méthodes pour appréhender un texte sans observer « ce que font » les apprenants pendant leur activité de lecture, sans tenir compte des stratégies de lecture qu'ils développent effectivement. Elle considère utile que l'enseignant « *fasse prendre conscience (aux apprenants) de (leurs) propres stratégies de compréhension en langue maternelle qu'ils pourront ou non transférer en LE* » (Moirand, ibidem : 23), qu'il « *leur donne confiance en eux-mêmes et en leurs propres capacités*» (ibidem : 53) pour ensuite les laisser « se débrouiller » en vue d'une « autonomie des enseignés ». Comme le remarque Souchon, « *le problème posé devient donc celui du transfert de ces compétences et de ces savoir de la LM vers la LE* » (1997, Buenos Aires : 15).

Rui (2000) critique l'ambiguïté de la position pédagogique de Moirand qui n'est pas techniciste. Cette dernière ne propose pas aux apprenants des stratégies réputées efficaces au-delà de celles dont ils auraient pris conscience dans leur LM et elle ne considère pas l'apprentissage comme une application de méthodes préconstruites. Cette position ne prend pas en compte le fait d'expliquer à l'apprenant que dans l'acte de (re)construction du sens plusieurs stratégies interviennent et qu'il est utile pour lui d'établir celles qui lui conviennent le mieux. Rui continue son analyse en mettant en évidence que l'AG devrait faire prendre « conscience » aux apprenants des stratégies automatisées qu'ils mettent en œuvre dans leur LM, en quoi elles sont transférables en LE et comment en construire de nouvelles, si nécessaire, en LE (Rui, 2000 : 94)

Nous devons constater que Moirand propose déjà plusieurs idées qui seront développées plus tard mais sur lesquelles elle ne s'attarde pas pour privilégier, semble-t-il, la variable but : le lecteur (qui est « loin d'être passif » (1979 : 21), le type de texte, la relation auteur/lecteur, les compétences linguistiques<sup>13</sup>, les compétences discursives<sup>14</sup> et les connaissances des

---

<sup>13</sup> Modèles syntactico-sémantiques de la langue

<sup>14</sup> Connaissance des types d'écrits

références extra-linguistiques<sup>15</sup> qui interagiraient simultanément entre eux.

Les pistes de recherche (variable lecteur, variable texte) seront développées plus tard par d'autres chercheurs comme Dévelotte (variable lecteur) et Rui (variable texte) dont nous parlerons plus loin.

Pour Cicurel les stratégies de lecture désignent « *la manière dont on lit un texte* » (1991 : 16). Parmi celles-ci, Cicurel dénombre la lecture studieuse, la lecture balayage, la stratégie de sélection, la lecture-action, la lecture oralisée qui pour Rui est plus une technique qu'une stratégie.

La lecture studieuse est une lecture que lecteur-apprenant utilise pour tirer le maximum d'informations. L'apprenant prend des notes, souligne, relit les passages importants ou difficiles, parfois lit à haute voix, comme c'est surtout le cas d'une de nos informatrices, Roberta.

La lecture balayage est utilisée par le lecteur qui ne veut retenir que l'essentiel du texte. Le lecteur doit posséder des stratégies d'élimination pour repérer rapidement les éléments à lire ou à ne pas lire.

La stratégie de sélection est utilisée pour la recherche d'une information ponctuelle.

La lecture-action est adoptée par un lecteur qui réalise une action en se basant sur un texte contenant des consignes.

La lecture oralisée consiste à lire un texte à haute voix.

Comme pour Moirand, les stratégies définies plus haut découlent d'**un point de vue d'enseignement** et non d'une observation de l'activité de lecteurs empiriques, comme c'est notre cas. Elle suggère en effet à l'enseignant de proposer, en classe de langue, des activités qui permettraient de diversifier les stratégies des apprenants.

Peut-on parler, dans ce cas, de stratégies ou plutôt d'une technique comme le propose Rui? La façon dont Cicurel définit ses différentes stratégies relève en effet plus d'une technique, les stratégies intervenant quand l'apprenant choisit la « manière » dont il va investir les différents types de « stratégies - lectures » définies par Cicurel.

---

<sup>15</sup> Bagage socio-culturel, savoir-faire, expérience vécue

## Chapitre II.: Concepts opératoires

C'est Dévelotte (1989 et 1990) qui propose un renouvellement de la notion de stratégie de lecture. Chez elle, bien que les stratégies restent dépendantes du projet du lecteur, elles se déplacent sur la variable lecteur c'est-à-dire sur les facteurs psychologiques et socioculturels attachés au lecteur. Elle se met du **côté du lecteur**. On ne parle plus de stratégies mais de modalités de lecture (c'est nous qui soulignons). Ces stratégies/modalités de lecture correspondent à des attitudes-postures psychologiques et socioculturelles des lecteurs qui influencent la nature des reconstructions de sens (Rui, 2000 : 97). Dévelotte distingue trois types de modalités :

- la modalité descriptive
- la modalité analytique
- la modalité interprétative.

La modalité descriptive est caractérisée par la faiblesse de structuration des éléments recueillis pendant la lecture ; la modalité analytique prend en compte l'architecture du texte (titre, images, paragraphes) ; la modalité interprétative se réfère au phénomène d'identification du lecteur aux acteurs du texte ou « dynamique interactionnelle » qu'elle n'approfondit pas.

Coirier, Passerault et Gaonac'h (1996) se réfèrent aux variables « lecteur », « but » et « caractéristiques du texte » comme conditionnant les stratégies mises en œuvre. Mais ils insistent sur une centration sur le lecteur (variable lecteur) en tant que « *connaisseur du domaine de référence du texte et expert linguistique* » (cités par Rui, 2000 : 107). La variable texte dans son acception de spécificité textuelle et sémantique n'est pas prise en compte.

Rui, pour sa part, est frappée par le traitement réservé à la variable textuelle. A l'instar de Bronckart (1994), Rui souligne que « *chaque texte, bien que relevant fondamentalement d'un genre, constitue une unité autosuffisante* » (2000 : 108). Elle propose donc de donner plus d'importance à la variable textuelle et préfère parler d'un réseau de stratégies où les trois

variables « but, lecteur et texte » ne sont pas indépendantes les unes des autres mais interagiraient entre elles.

Elle a réfléchi à la notion de « stratégie de lecture » et elle a établi à la suite de Bogaards (1991) une distinction théorique entre « stratégie » et « processus ». Les stratégies relèveraient d'une opération contrôlée, les processus de l'automatisé. En se référant à des auteurs comme Shiffrin et Schneider cités par Bogaards, Rui en arrive à douter du caractère contrôlé des stratégies<sup>16</sup> et en fin de compte sa position est que la « *dichotomie processus automatisé/ stratégie contrôlée était plus un montage théorique qu'une réalité éprouvée* » (Rui, 2000 : 99).

Pour ce qui est les stratégies de lecture, Rui remarque que le type de stratégies mises en œuvre par les apprenants-lecteurs n'est pas illimité. L'originalité tient plus aux tendances individuelles à utiliser de préférence telle ou telle stratégie. Rui continue en précisant que la nature des stratégies varierait en fonction du genre discursif d'appartenance du texte, d'où l'importance de cette variable.

Après cet excursus dans l'évolution de la notion de « stratégie » avec toutes les acceptions et nuances dont elle a fait l'objet de la part de nombre de chercheurs, nous voudrions faire le point sur ce que nous entendons par « stratégie », « processus », micro-stratégie, macro-stratégie, et modalités.

Nous partons de l'acception que les stratégies sont des opérations mises en œuvre pour atteindre un objectif.

Dans le cas de lecture/compréhension de textes, les stratégies sont des opérations mentales que le lecteur met en œuvre pour reconstruire le sens de textes en FLE. Ces opérations mentales ne sont pas forcément conscientes. Le lecteur peut les utiliser de façon automatique sans pour cela en avoir planifié leur mise en œuvre. Les stratégies peuvent être verbalisables après

---

<sup>16</sup> Si les stratégies sont contrôlées, elles sont conscientes et donc verbalisables. Mais tout ce qui est conscient est-il verbalisable et donc observable par l'analyste? (Rui, 2000 : 99)

## Chapitre II.: Concepts opératoires

que le lecteur a réfléchi sur sa manière de procéder, ce qui est rarement le cas. Mais la verbalisation n'est pas toujours aisée si ce n'est après une réflexion et donc une prise de conscience de ses propres mécanismes de lecture. Les lecteurs ne sont pas habitués à parler de leurs stratégies. Il faut le leur apprendre.

Les stratégies se différencient des modalités de lecture. Nous entendons par modalités la manière dont le lecteur lit un texte. Nous pensons à la lecture studieuse, la lecture balayage, la lecture-action, la lecture sélective de Cicurel. Nous ajoutons la lecture « sommaire » dans le sens où celle-ci est liée au peu d'indices prélevés dans le texte. Les stratégies mises en œuvre par les lecteurs détermineront une modalité de lecture. Mais il n'est pas facile de trancher sur la question. Cette remarque est en effet valable pour la lecture studieuse, la lecture balayage, la lecture-action. Pour la lecture -sommaire, ce peut être le manque de connaissances des structures morpho-syntaxiques ou du vocabulaire qui entraîneront une lecture sommaire ou l'objectif du lecteur de se contenter d'un minimum d'informations que l'on peut imaginer comme une sorte de « prise de contact » avec le texte.

Les processus font référence, comme nous l'avons dit, au déroulement des activités cognitives durant la lecture. Celles-ci sont simultanées mais se réalisent à différents niveaux. D'une manière générale les processus ne sont pas automatisés. Leur degré d'automatisation dépend du niveau de connaissance de la langue.

À l'instar de Rui, nous considérons donc que la dichotomie processus automatisé/stratégie contrôlée n'est pas une réalité. Pour nous les stratégies en lecture/compréhension de textes ne sont pas utilisées de façon pleinement consciente pour atteindre un but bien précis et les processus automatisés, comme nous l'avons dit, dépendent du niveau de connaissance de la langue du lecteur.

Nos lectures à propos des stratégies nous ont amenée à prendre conscience qu'il y a un hiatus entre les discussions théoriques sur la notion de stratégie et le relevé des stratégies effectivement mises en œuvre par les lecteurs. Ce hiatus tient au fait que les chercheurs se sont positionnés surtout du point de vue de l'enseignement et se sont peu basés sur des observations empiriques, ce que nous avons essayé de faire.

Les stratégies les plus courantes sont pour nous : tenir compte du paratexte pour anticiper /imaginer le contenu du texte ; reconnaître les mots connus et émettre des hypothèses sur le sens des mots nouveaux ; dégager les informations principales ; inférer.

Nous allons les décrire rapidement.

### **Anticiper le contenu de l'article**

Dès le premier instant, le lecteur peut anticiper le contenu du texte à partir du paratexte. Le lecteur fait des hypothèses globales sur le contenu du texte, en se référant à la forme du document, aux titres, aux sous-titres, à la signature du/ de la journaliste, aux illustrations, aux graphiques etc... Ces « captures » du paratexte entreront en interaction avec son expérience antérieure ou à ses connaissances initiales. Il pourra ainsi élaborer des prédictions sur le texte qui seront confirmées ou invalidées au fur et à mesure de sa lecture, c'est ce qui est communément appelé traitements haut-bas (Gaonac'h, 2000) et il pourra en formuler d'autres. Par contre, le décodage des unités linguistiques, ou traitements bas-haut, sera confronté aux connaissances linguistiques générales pour en examiner ensuite la concordance.

Faire des prévisions est un des cinq processus d'élaboration proposés par Irwin (cf. « Les processus d'élaboration »).



### **Reconnaître les mots connus et émettre des hypothèses sur le sens des mots nouveaux**

Un lecteur dispose de plusieurs tactiques pour comprendre le sens des mots nouveaux. Il peut utiliser le co-texte linguistique. Le lecteur utilise le sens de la phrase pour faire une hypothèse sur le mot inconnu. Souvent un terme dans le texte est utilisé plus d'une fois ou est repris par un mot de sens voisin (parasynonymes). Lorsqu'un lecteur rencontre un mot nouveau pour la première fois, il ne saisit pas sa signification ou du moins il n'en saisit qu'une partie. Il devra rencontrer ce mot plusieurs fois avant d'établir ce qu'il veut dire.

Il nous semble avoir remarqué au cours de nos lectures pour ce travail de recherche que les auteurs passent « de comprendre le sens d'un mot » à « apprendre un nouveau mot » avec une certaine facilité.

Par exemple Giasson : « *Il est sensé de penser que pour trouver le sens d'un mot nouveau...* » (1990 : 202) ; un peu plus loin, « *certaines recherches ont permis d'évaluer la part de l'analyse morphologique dans l'acquisition de mots nouveaux* » (ibidem : 202) ; et encore : « *si l'analyse morphologique peut contribuer à l'acquisition de vocabulaire...* » (ibidem : 202) ; « *le contexte de la phrase (...).permettra de prédire le sens du mot* » (ibidem : 203).

D'après nous, il faudrait distinguer « comprendre le sens d'un mot » et « apprendre un nouveau mot ». En effet on peut comprendre le sens d'un mot sans forcément l'apprendre, le mémoriser. Pour nous apprendre n'est pas « prendre connaissance d'un mot » mais se l'approprier.

### **Dégager les informations principales d'un texte**

L'« idée principale » est un terme généralement utilisé par les enseignants qui reste flou mais que nous pouvons essayer d'éclairer. D'un côté nous avons les informations principales données dans le texte. <sup>17</sup>De

---

<sup>17</sup> Voir à ce propos la section « Les macroprocessus ».

l'autre nous avons le « message » de l'auteur. Les enseignants posent souvent la question suivante : qu'a voulu dire l'auteur?

Il est nécessaire, compte tenu du thème de notre travail qui prend en compte les genres textuels, de faire une distinction entre le message de l'auteur de textes relevant du discours du raconter – dans notre cas la nouvelle – et le message de l'auteur de textes relevant du discours de l'exposer – dans notre cas l'article d'opinion journalistique.

Pour le discours du raconter, le « message » de l'auteur n'arrive que par l'intermédiaire du lecteur c'est-à-dire par la coopération interprétative du lecteur. Il en est de même pour le discours de l'exposer. Mais pour le texte à dominante narrative, comment savoir avec exactitude ce qu'a voulu dire l'auteur ; connaître son message s'il y en a un ; sa présence dans l'œuvre ; s'il s'identifie ou pas au narrateur ; comment intervient son vécu dans son œuvre, etc.

Pour le discours de l'exposer, l'argument doit être plus fort, clairement explicité pour qu'il soit « partagé » par le lecteur. Que ce soit pour l'un ou l'autre genre de discours, pour nous, « l'idée principale » dérive de l'interaction entre l'auteur, le texte, le lecteur<sup>18</sup> et/ ou aussi de ce que le lecteur considère comme important pour lui. Pour l'article d'opinion journalistique, l'auteur cherchera à mettre en valeur ses arguments car l'objectif de ce genre de discours est que l'auteur fasse connaître son point de vue.

---

<sup>18</sup> Eco reprend dans son célèbre ouvrage, *Lector in fabula*, un sujet qu'il avait déjà abordé en 1962 dans son ouvrage *Opera aperta (œuvre ouverte)*. Il se posait le problème de comment une œuvre d'art pouvait demander la coopération de ses destinataires pour être interprétée. Dans *Lector in fabula* il précise qu'un ouvrage a besoin d'un destinataire non seulement pour être interprété mais également pour lui donner tout son sens, pour être actualisé, pour exister. Le destinataire est indispensable pour qu'un ouvrage puisse vivre et communiquer. Eco précise : « *Un testo è un prodotto la cui sorte interpretativa deve far parte del proprio meccanismo generativo* » (Un texte est un produit dont le sort interprétatif doit faire partie de son propre mécanisme générateur). Notre traduction. (Eco, 1979 : 55) Nous n'irons pas plus loin dans le rôle du lecteur dans l'interprétation d'un texte, car tel n'est pas le propos de ce mémoire. Nous ne pouvions toutefois le passer sous silence .

### Les inférences (conscientes)

Les informations fournies par le texte sont complétées par les informations inférées, non explicitement présentes dans le texte. Par inférence on entend généralement toute information qui consiste « *en une adjonction, à un état spécifié d'information, de nouveaux éléments dépendant de l'état de départ* » (Denhière et Baudet, 1992 : 81).

Les inférences jouent un rôle essentiel dans la compréhension de texte. Nous présenterons les types d'inférences nécessaires à la compréhension du texte (Van Dijk et Kintsch, 1983, cités par Dehnière et Baudet, 1992), tout en étant consciente que de nombreuses taxonomies des inférences ont été proposées par les linguistes, les logiciens et les psychologues cognitifs (cf. Richard, 1990). Nous ne pouvons pas les prendre en compte ici car elles sortent de notre cadre.

#### A) Les inférences de liaison

Les inférences de liaison ont pour fonction d'articuler entre elles les propositions construites à partir de l'information directement apportée par le texte. Elles assurent la cohérence de la représentation mentale construite à partir du texte en comblant les vides subsistant entre les énoncés explicites.

Ces inférences, semble-t-il, seraient construites durant la phase de compréhension.

#### B) Les inférences d'enrichissement

Les inférences d'enrichissement relèvent de l'intégration de l'information fournie dans un cadre de connaissance qui permet soit de spécifier des aspects non explicités dans le texte, soit de relier le texte dans son ensemble à des connaissances non explicites : attentes sur ce qui suit, sur la manière dont une action se produit... Formellement ces inférences ne sont autre chose que des hypothèses plus ou moins plausibles.

Parce que le texte ne dit pas tout, le rétablissement inférentiel de l'information implicite constitue un processus capital de la compréhension.

C) Les inférences basées sur la métaconnaissance

Elles mettent en œuvre le savoir d'une personne sur ses propres connaissances.

D) Les inférences logiques

Les inférences logiques sont des énoncés auxquels on applique certaines démarches d'implication autorisées par la logique en ce sens qu'elles sauvegardent les valeurs de vérité. Dans la compréhension de texte ces inférences jouent un rôle très limité car elles ne consistent pas à établir des valeurs de vérité.

S'il y a difficulté dans la compréhension, c'est souvent parce qu'il y a déficience dans la mise en œuvre des processus inférentiels. Ces déficiences sont liées, dans une large mesure à un manque de connaissance du domaine abordé par le texte (Gaonac'h, ibidem : 97-98).

**Les variables**

À l'instar de Giasson, nous relevons l'importance de trois variables – la variable lecteur, la variable texte, la variable contexte – qui influencent la compréhension en lecture et, partant de notre point de vue, les stratégies mises en œuvre pour la reconstruction du sens des textes. Ces variables interagissent les unes avec les autres, elles jouent un rôle simultané et non pas séquentiel lors de la lecture. Nous ajoutons à la « variable lecteur » la question de la mémoire et celle des finalités, autrement dit, celle du but.

Nous avons donc retravaillé le cadre proposé par Giasson qui nous paraissait clair pour les structures et les processus de la « variable lecteur ».

Nous avons cependant ajouté à cette variable la question de la mémoire et celle du but. Pour la « variable texte », nous avons fait référence à des chercheurs plus autorisés dans le domaine. Quant à la « variable contexte », nous avons surtout développé la question des supports.

Nous mettrons plutôt l'accent, dans cette première partie, sur la variable « lecteur ». Nous accorderons une attention particulière à la variable « texte » dans la deuxième partie. Pour ce qui est de la variable « contexte », nous en parlerons dans la troisième partie, la variable « support ».

### **2.1.1. La variable lecteur**

Le lecteur n'est plus considéré comme un récepteur passif d'un message mais il participe activement à la (re)construction du sens d'un texte. Il met en œuvre des structures et des processus (Denhière, 1984 et Giasson, 1990). Giasson s'est inspirée de la « théorie du schéma » de Rumelhart (1980) pour élaborer son propre schéma<sup>19</sup>.

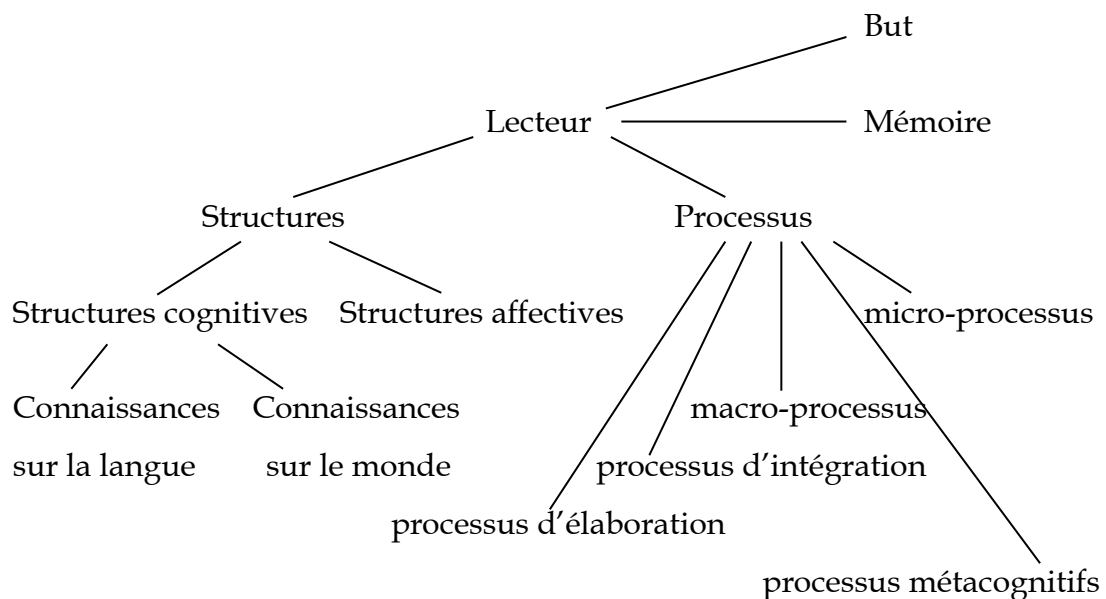
Pour la « variable lecteur », nous nous inspirerons de Giasson<sup>20</sup> dont les travaux portent sur l'enseignement, en milieu scolaire, de stratégies efficaces pour devenir un lecteur expert en LM. Giasson a surtout pour objectif d'aider les enseignants en leur proposant de nouvelles pistes pour expliquer des stratégies : cela afin d'offrir aux élèves un meilleur enseignement de la compréhension en situation de lecture. Son schéma est simple mais nous paraît exhaustif pour présenter la variable lecteur que nous allons analyser dans les paragraphes suivants. Nous présenterons donc d'abord les caractéristiques du lecteur, les structures qui lui sont propres, ensuite les processus qu'il met en œuvre pour la compréhension du texte. Nous nous sommes inspirée de ce schéma mais nous avons introduit la mémoire et le

---

<sup>19</sup> Nous illustrerons la théorie des schémas de façon plus détaillée dans le sous-chapitre de la variable lecteur : « les structures cognitives ».

<sup>20</sup> J. Giasson est professeure titulaire à la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université Laval. Elle est titulaire d'un doctorat en sciences de l'éducation et d'une maîtrise en psychologie.

but.



Le lecteur aborde la tâche de lecture avec les structures cognitives et affectives qui lui sont propres. De plus il met en œuvre différents processus qui lui permettront de comprendre le texte (Giasson, 1990 : 9).

#### 2.1.1.1. Les structures

Les structures sont celles qui font référence aux caractéristiques du lecteur en dehors de toute situation de lecture. Ce sont un ensemble de connaissances, d'attitudes et de savoir-faire dont le lecteur dispose AVANT l'acte de lire : son bagage culturel, ses connaissances sur la langue et sur le monde, ses intérêts...qui lui permettront de mieux ou de moins bien comprendre le texte, de faire des hypothèses adéquates à son contenu. Cet ensemble va être en partie utilisé lors de l'activité de lecture.

Le sens d'un texte serait perçu au travers de son organisation linguistique et les articulateurs, les isotopies sémantiques, les mots-clés, les relations anaphoriques sont alors autant de repères pour le lecteur, repères qui surgissent du co-texte linguistique mais qui viendront éclairer le savoir antérieur du lecteur et ses connaissances extra-linguistiques. Après une

première perception (...) le lecteur mobiliserait donc d'une part les données de son expérience du monde, de son vécu quotidien et d'autre part sa connaissance des modèles syntactico - sémantiques de la langue (Moirand, 1976 : 23).

#### 2.1.1.1.1. Les structures cognitives

Les structures cognitives sont celles qui font référence à toutes nos connaissances. Selon la théorie du schéma à laquelle nous nous sommes référée plus haut, toutes les connaissances sont stockées en unités, emmagasinées dans la mémoire<sup>21</sup>. Ces unités ou schémas, contiennent aussi des informations sur la manière d'utiliser les connaissances<sup>22</sup>.

Pour Rumelhart « *our schemata are our knowledge. All of our generic knowledge is embedded in schemata* »<sup>23</sup> (1980). Il définit les schémas comme "*the building blocks of cognition*" (ibidem : 33-34). Ces schémas ou connaissances sont nécessaires pour le traitement cognitif d'un texte écrit ou oral car le sens du texte n'est pas « dans » le texte mais dans sa rencontre avec les connaissances antérieures du lecteur ou de l'auditeur (Carrell, 1990). Pour ce qui est des structures, la « théorie du schéma » de Rumelhart en donne une description organisée sur trois niveaux (d'après Carrell, 1990).

-Les schémas linguistiques qui font référence aux connaissances lexicales, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques

-Les schémas formels qui font référence aux connaissances de différents types de texte, de leur organisation et de leur structure typique

-Les schémas de contenu se réfèrent aux connaissances et croyances sur le monde.

*Les connaissances sur la langue, phonologiques, sémantiques et*

---

<sup>21</sup> Rumelhart définit les schémas comme « *a data structure for representing the generic concepts stored in memory* »(1980 : 34).

<sup>22</sup> "*These units, schemata, also contain information about how the knowledge is to be used*" (Ibidem).

<sup>23</sup> Nos schémas sont **nos** connaissances. Toutes nos connaissances génériques existent sous forme de schémas.

pragmatiques, *ou schémas linguistiques*, seront pour le lecteur une aide précieuse pour donner un sens au texte.

Alors que le traitement des unités de « faible niveau » en interaction avec le traitement des unités de « haut niveau » n'est pas un problème pour un lecteur expert du fait qu'il les prélève petit à petit et les intègre sans difficulté, le lecteur apprenant a besoin de pré - indications sémantiques pour mieux saisir le sens et traiter les unités de « bas niveau ». C'est l'automatisation des niveaux grapho - phonétique et morpho - syntaxique qui permet de libérer l'activité mentale pour les tâches complexes de recherche du sens.

Comment arriver au sens d'un mot ? L'apprenant peut y accéder en fonction du co-texte linguistique, de la morphologie de l'item, grâce à un élément non linguistique - une image<sup>24</sup> par exemple - ou en consultant un dictionnaire.

De même, en ce qui concerne l'utilisation du co-texte, *« plusieurs auteurs ont souligné le fait que (...) malheureusement, le contexte ne donnait souvent qu'une information partielle sur la signification du mot nouveau »* (Giasson, 1990 : 203).

Nous voudrions préciser un problème de terminologie. Ici deux mots sont utilisés pour la même acception : Giasson utilise « contexte » ; nous utilisons « co-texte ». Le co-texte pour nous désigne ce qui précède et ce qui suit, dans le texte, une unité prise isolément dans ce texte qu'il s'agisse d'une graphie, d'un mot, d'une phrase, d'un paragraphe etc... Par contre le contexte pour nous désigne l'ensemble des conditions environnementales, psychiques, émotives etc...de la lecture.

Nombre d'auteurs utilisent le terme « contexte » pour ce que nous, nous appelons le co-texte.

Donc l'identification des mots d'un texte, même si elle n'est pas la condition suffisante pour la compréhension du texte lui-même, est

<sup>24</sup> En ce qui concerne le rôle de l'image non seulement pour la compréhension d'un mot mais pour améliorer la compréhension d'un texte, voir Gyselink (1996). On sait que l'image peut aussi causer des interférences (Merlet, 1998) car la lecture des images est aussi difficile et délicate que la compréhension d'un texte. L'image peut être aussi opaque que le texte.



## Chapitre II.: Concepts opératoires

cependant une condition nécessaire. Plus un lecteur décode les mots facilement plus il peut se consacrer aux processus supérieurs de compréhension. Cicurel remarque que

s'il paraît indispensable de travailler sur les unités de rang inférieur, on déplore que la méthodologie du texte à lire en langue étrangère ne prenne pas davantage en compte les unités de rang supérieur sur lesquelles s'appuie tout lecteur dans sa langue maternelle (1991 : 12)

Stanovich différencie processus « automatiques » et « attentionnels » dans l'identification des mots. Les premiers sont rapides et économiques ; les deuxièmes agissent lentement et impliquent une surcharge de traitement et ont donc moins de ressources disponibles pour traiter le contexte à des niveaux plus globaux (cité par Sprenger - Charolles & al., 1988 : 66).

Pour apprendre un mot par contre, l'important c'est la répétition de ce mot dans plusieurs co-textes, la mise en œuvre des connaissances antérieures et l'utilisation fonctionnelle de ce mot. Giasson, à cet effet, cite des auteurs comme Gipe, Eeds et Cockrum selon lesquels « *le recours au dictionnaire est le moyen le moins efficace pour apprendre des mots nouveaux* » (1990 : 215) et pour lesquels il vaut mieux que les apprenants recourent en premier lieu à d'autres moyens que le dictionnaire pour trouver le sens des mots nouveaux. En effet décomposer les mots en préfixe, suffixe, radical ou encore chercher l'origine d'un mot ou sa similitude avec, éventuellement, d'autres langues que l'on connaît, ou encore comprendre d'après le co-texte - ce ne sont là que quelques exemples - peuvent aider à mieux se souvenir d'un mot.

Il en est de même pour *les connaissances sur le monde ou schémas de contenu* qui, comme l'écrit Holmes, « *influencent la compréhension du texte et l'acquisition de connaissances nouvelles. Les élèves avec des connaissances développées retiennent plus d'informations et les comprennent mieux* » (cité par Giasson, 1990 : 11). Cela peut être des

connaissances et des croyances partagées par les groupes auxquels appartiennent les lecteurs (« connaissances socio-culturelles » d'après Crinon et Legros, 1985) et des connaissances qui renvoient aux différents domaines du monde (« connaissances conceptuelles » d'après Crinon et Legros, 1985). En effet posséder un certain nombre de connaissances dites encyclopédiques sur un sujet peut faciliter le processus de compréhension.

Giasson signale que

Les élèves possédant des connaissances plus avancées sur un sujet comprenaient mieux l'information contenue dans un texte sur ce sujet, la retenaient mieux et étaient plus aptes à faire des inférences à partir du texte (1990 : 170).

Donc, le rôle des connaissances en compréhension de texte est un domaine de recherche systématique relativement nouveau. Emmanuel Kant<sup>25</sup> (1781) avait suggéré que de nouveaux concepts, de nouvelles idées prenaient du sens quand ils étaient apparentés/reliés à quelque chose que l'individu connaissait déjà. Mais il n'en avait pas fait un domaine de recherche à part entière. En 1932 Bartlett<sup>26</sup> met en évidence que les expériences passées sont organisées sous forme de schémas et sont utilisées pour comprendre des faits nouveaux décrits dans un texte. Plus récemment, Anderson (1977) a repris cette notion : « *Every act of comprehension involves one's knowledge of the world as well* »<sup>27</sup> (cité par Carrell, 1984). Rumelhart (1980) a étendu cette notion. Il parle de nouvelles informations factuelles qui se cumulent dans le contexte d'un schéma qui existe déjà et le modifient. Cette restructuration entraîne la formation de nouvelles structures de connaissances. Plus récemment Fayol appelle « schémas » l'organisation des connaissances en structures qui, comme le relève Coirier, sont stockées en mémoire (1996 : 64). « *Cette dénomination (...) désigne des « blocs de connaissance » qui regroupent les concepts et les relations*

---

<sup>25</sup> *Critique de la raison pure.*

<sup>26</sup> *Remembering.*

<sup>27</sup> « Chaque acte de compréhension met en jeu aussi les connaissances que nous avons sur le monde »

## Chapitre II.: Concepts opératoires

*concernant un domaine* » (Fayol, 1992 : 74). Ou encore comme le propose Minsky « *un schéma est une représentation cognitive regroupant les informations associées à la description d'un objet, d'une situation, d'un événement* » (cité par Coirier , 1996 : 64). Les schémas seraient hiérarchisés, comprendraient divers niveaux d'organisation et toute activation - sollicitation d'une de leurs composantes mettrait en œuvre tout ou partie de la totalité du réseau lui-même. Tout ajout de connaissances est non seulement susceptible de renforcer le schéma mais aussi d'en provoquer l'accommodation.

À partir de 1978 toute une série de modèles d'organisation « schématique » dans le domaine de la compréhension des textes mais aussi de l'intelligence artificielle ont été développés. Tous ont un point commun même s'ils diffèrent sur de nombreux aspects : rendre compte des principales fonctions associées à l'organisation intégrative des concepts en mémoire dans le domaine de la compréhension des textes<sup>28</sup>. Nous renvoyons à la section « Mémoire » pour en approfondir le concept.

On parle par contre de « **script** » lorsque les connaissances concernent les phases de déroulement d'une action. Les scripts représentent des chaînes causales complexes ; ces chaînes fournissent des connaissances du monde à propos d'une situation fréquemment rencontrée. Le type le plus simple du script est la séquence épisodique qui comprend les connaissances du monde plus ou moins partagées par tous dans des situations usuelles (Coirier, 1996 : 65).

Nous pouvons ajouter que les connaissances sur la langue et sur le monde, dites aujourd'hui déclaratives, permettent l'identification de problèmes et par là leur résolution.

Il est intéressant de relever, comme le montre Afflerbach, que pour extraire les idées principales d'un texte les sujets utilisent des stratégies automatisées lorsque ce texte concerne leur domaine de formation universitaire (cité par Coirier, ibidem : 62), comme c'est le cas de Freya, une de nos informatrices (cf. chapitre IV, Analyse du corpus).

---

<sup>28</sup> Pour une explication plus exhaustive, cf. Coirier, 1996 : 64.

Comprendre un texte ce n'est donc pas construire linéairement un réseau de propositions issues du traitement de chaque phrase du texte, c'est élaborer un modèle mental, progressivement enrichi au fur et à mesure de la lecture du texte, les marques linguistiques jouant le rôle d'instructions pour effectuer les modifications successives du modèle (Denhière et Baudet, 1992 ; Legros, 1991, cité par Crinon, 1995 : 37).

Parmi les connaissances dont dispose le lecteur il n'est pas possible, comme le suggère Souchon, de « *faire totalement l'impasse sur les connaissances spécifiques relevant de la pratique sociale des textes et des discours* » (1995 : 113). Tout en mettant l'accent sur l'importance des connaissances à propos du monde, Souchon propose de prendre également en compte cette catégorie de connaissances. En effet, donner du sens nécessite « *la mise en œuvre de savoirs et de savoir-faire discursifs et textuels que seule la fréquentation des textes (ou socialisation textuelle) permet d'acquérir* » (Souchon, 1998 : 510).

En revenant sur l'importance des connaissances sur le monde, nous pouvons constater que certains de nos informateurs ont choisi des sujets qui leur étaient familiers pour des raisons d'études ou autres ; d'autres ont choisi des sujets pour lesquels ils avaient un intérêt particulier ; d'autres par contre choisiront, par « curiosité », des sujets ou des auteurs qu'ils ne connaissaient pas du tout.

Les lecteurs lisent plus facilement, il est vrai, des textes traitant de sujets qui ont trait à leur culture mais également des thèmes connus, qui appartiennent ou pas à leur culture, comme c'est le cas de nos informateurs<sup>29</sup>. C'est dans cette situation qu'ils acquièrent plus facilement des connaissances nouvelles sur le thème choisi.

Nous voudrions ajouter ici que si la psychologie cognitive met l'accent sur l'efficacité des mécanismes de « bas niveau » pour la compréhension de texte, « *L'essentiel semble être la reconnaissance des mots* » (Gaonac'h, 1995 : 7), il n'est pas question pour elle de réduire la lecture à la simple reconnaissance isolée. Cependant cette reconnaissance des mots (accès

---

<sup>29</sup> Les sujets choisis : les articles sur la bicyclette, la drogue, la scolarité, le tchador.

lexical) et surtout la vitesse de cette reconnaissance « *constituent une condition nécessaire pour que les processus de plus haut niveau puissent être mis en œuvre par le lecteur* » (Gaonac'h, 2000 : 7). Plus les mécanismes de reconnaissance des mots sont lents, difficiles, plus le risque est grand qu'ils accaparent l'essentiel des ressources cognitives du lecteur.

La psychologie cognitive ne renie pas l'importance des processus de « haut niveau » qui impliquent les connaissances antérieures et textuelles du lecteur. Elle cherche au contraire à leur accorder toute leur importance « *non pas en forçant leur mise en œuvre mais en créant les conditions de leur mise en œuvre* » pour éviter que le lecteur ne consomme trop d'énergie pour appréhender les processus de bas niveau et n'ait plus de disponibilité suffisante pour affronter les processus de haut niveau (Gaonac'h, 2000 : 7).

### 2.1.1.1.2. Les structures affectives

Ce sont en général les intérêts, les attitudes développées par le lecteur à l'égard d'un thème ainsi que les valeurs qui sont accordées à ce thème. En effet il serait difficile d'imaginer une situation de compréhension en lecture où le lecteur n'ait pas d'intérêt pour la lecture ni une attitude positive à son égard quand il a choisi librement de lire tel ou tel texte. Par contre, c'est ce qui se produit parfois en classe de langue. En effet, dans la plupart des cas, les textes proposés sont sélectionnés au préalable par l'enseignant mais ne suscitent pas toujours l'intérêt et la curiosité des étudiants. En toute situation, que ce soit à l'écrit ou à l'oral, l'affectivité, la motivation jouent un rôle primordial dans l'activité du sujet-apprenant.

Nous n'entrerons pas dans le détail des nombreuses théories concernant la motivation (Bogaards, 1991 ; Ellis, 1994) car ce n'est pas ici notre propos. Nous voudrions simplement retenir que, pour nous, la motivation répond, entre autre mais pas seulement, à un besoin social, à un désir d'entrer en relation avec l'autre. Pour l'apprentissage d'une langue étrangère ce serait l'intérêt et la curiosité pour un groupe linguistique qui motiveraient l'apprenant dans son apprentissage ainsi qu'un processus d'intégration dans

un groupe déterminé (Gardner et Lambert, cités par Bogaards, 1991 : 53 )

Selon le degré d'affinité entre le thème de ce texte et les intérêts spécifiques du lecteur, ce dernier sera vivement, peu ou pas intéressé par le texte (Giasson, 1990 : 15)

L'affect, la motivation est le fondement de tout apprentissage, de toute action de l'être humain, de sa raison de vivre.

#### 2.1.1.2. Les processus

L'activité de lecture peut être décomposée en un ensemble de processus cognitifs qui peuvent intervenir en parallèle au cours du traitement et de façon automatisée tout particulièrement chez le lecteur expert. Ils prennent appui à la fois sur les structures telles que nous les avons définies et sur les indices prélevés à la surface du texte.

Savoir lire consiste d'abord à identifier correctement les mots écrits d'un texte, puis à activer et à sélectionner les acceptions pertinentes des signifiés évoqués par les signifiants identifiés et à les combiner en unités de signification de taille supérieure. Savoir lire consiste en effet à construire des significations en intégrant les unités de signification en mémoire de travail. La conservation en mémoire de travail (voir à ce sujet p. 60) de ce qui a été construit et antérieurement traité permet d'élaborer une représentation globalement cohérente du contenu du texte lu. La gestion de tous les processus qui interviennent au cours de ces activités renvoient aux processus

- a) cognitifs
- b) métacognitifs.

Nous prendrons en compte les processus cognitifs d'intégration, d'élaboration, les macroprocessus pour terminer avec les processus métacognitifs. Les processus métacognitifs qui sont une réflexion du sujet sur ses propres mécanismes d'apprentissage, de lecture etc... font que le sujet lecteur est à même de choisir les stratégies qui lui permettront d'affronter certains obstacles, de contourner des difficultés, de choisir en fait ses « modes opératoires ».

## Les processus cognitifs

### 2.1.1.2.1. Les processus d'intégration

Les processus d'intégration ont pour fonction d'effectuer des relations entre les propositions ou les phrases. Nous prendrons en compte les connecteurs comme types d'indices de cohésion.

Nous nous intéressons aux mots de liaison car si on ne comprend pas comment sont reliées les propositions et les phrases entre elles, il est difficile de ce fait de bien comprendre la progression d'un texte et par là le texte lui-même. Les connecteurs sont des mots qui relient deux événements ou deux états entre eux. Nous distinguons des connecteurs explicites et implicites en faisant remarquer que les connecteurs de temps et de cause sont les connecteurs le plus souvent implicites dans le texte. Giasson va plus loin en affirmant qu'« *il est difficile de comprendre un connecteur si on ne possède pas de connaissance sur le sujet traité* » (1990 : 60).

Dans ce processus d'intégration, nous devons emmagasiner les données en mémoire. Nous renvoyons à la section « la mémoire » pour approfondir ce sujet.

### 2.1.1.2.2. Les processus d'élaboration

Ce sont des inférences faites par le lecteur qui ne sont pas prévues par l'auteur et ne sont pas indispensables à la compréhension du texte au sens strict.

Les cinq processus d'élaboration proposés par Irwin (1986) sont les suivants : faire des prédictions, se former une image mentale, réagir émotionnellement, raisonner sur le texte, intégrer l'information nouvelle à ses connaissances antérieures. Les prédictions sont des hypothèses que le lecteur fait sur ce qui sera développé ensuite dans le texte et qui impliquent l'utilisation d'indices. Les prédictions concernent les macro-propositions sémantiques et non pas l'identification des mots puisque celle-ci relève des

microprocessus. Elles se situent au niveau du texte plutôt qu'au niveau de la phrase et peuvent se fonder sur le contenu du texte et / ou sur la structure du texte.

Les prédictions de contenu se basent sur les connaissances antérieures du lecteur du sujet traité ; les prédictions à partir de la structure du texte (en-tête , titre, introduction, image...) permettent par exemple le choix d'un article de la part des étudiants lors de leurs activités de lecture.

#### 2.1.1.2.3. Les macroprocessus

Les macroprocessus prennent appui sur les connaissances du monde, pour identifier, entre autre, les macro-propositions sémantiques afin d'arriver à la structure sémantique.

L'idée principale est généralement définie comme « le message de l'auteur », la vision d'ensemble, les éléments importants, l'essentiel du texte...mais par rapport à quoi et à qui? La lecture est un acte de communication entre l'auteur et le lecteur. Le lecteur intervient dans la compréhension du texte avec ses connaissances antérieures, ses expériences, son vécu. Il n'y a pas un seul message qui soit valable, « celui de l'auteur », mais c'est bien l'interaction entre l'auteur, le texte et le lecteur qui détermine le sens du texte. En fait une information peut être importante parce que le lecteur la considère comme telle (contextuellement importante). Le vouloir dire de l'auteur n'est pas directement accessible, il l'est seulement à partir d'indices disséminés dans le texte. Approfondir cet aspect nous ferait sortir du cadre de notre recherche mais pour une discussion plus poussée sur le sujet, nous renvoyons à Eco (1985), Rui (1997), Souchon (1997).

#### 2.1.1.2.4. Les processus métacognitifs

Le préfixe « méta » a connu beaucoup de succès et sont apparus des mots comme métacompréhension, métamémoire, métalinguistique etc... Tous ces concepts sont en fait subordonnés au concept générique de



métacognition.

On définit habituellement la métacognition par rapport à la cognition<sup>30</sup>. La cognition fait référence au fonctionnement de l'esprit humain et se caractérise par la compréhension, la mémorisation et le traitement de l'information. Depuis que ce concept de métacognition a été introduit par Flavell dans les années soixante-dix, nombre de chercheurs s'y sont intéressés.

Pour Noël (1997), une certaine confusion règne encore à l'heure actuelle autour de cette notion.

Devant un objet d'apprentissage, d'exercice ou de résolution de problème, le sujet exerce une activité cognitive telle que la perception, la sélection, la mémorisation, la conceptualisation, l'application ou la combinaison non apprise de principes déjà appris qui aboutit à un résultat (Noël, *ibidem*). Le sujet peut réfléchir sur les activités cognitives qu'il est en train d'effectuer ou qu'il va effectuer. C'est cette réflexion qui est appelée métacognition.

Parmi les nombreux courants de recherche concernant la méta-compréhension, nous en présenterons deux. Le premier fait suite aux travaux de Flavell et se centre sur **la connaissance** des processus cognitifs. Le deuxième issu des travaux de Brown, s'oriente vers **la gestion** des processus cognitifs.

### A) La connaissance des processus cognitifs

Cette première composante de la méta-compréhension porte sur les connaissances qu'un lecteur possède sur les habilités, les stratégies et les ressources nécessaires pour réussir une tâche de lecture. Pour certains auteurs, la métacognition est associée au terme de conscience ; pour d'autres il peut s'agir de connaissances intuitives. L'on subdivise généralement cette connaissance en connaissances sur la personne, sur la tâche et sur les stratégies (Palmer, cité par Giasson, *idem* : 154).

---

<sup>30</sup> Pour un aperçu sur l'histoire de la psychologie cognitive, voir Patrick Durel (2001).

**a. Connaissances sur la personne au sens cognitif :**

Le lecteur est-il conscient de ses ressources et de ses limites cognitives, de ses intérêts, de sa motivation ?

**b. Connaissances sur la tâche**

Le lecteur est-il conscient qu'avoir un objectif de lecture est important? Est-il conscient (c'est nous qui soulignons) que les textes dont le thème déjà partiellement connu sont plus faciles que les textes parsemés de concepts nouveaux<sup>31</sup>?

**c. Connaissances sur les stratégies**

Le lecteur est-il conscient des stratégies « **utiles** » pour résoudre un problème de lecture ou pour répondre à une tâche? Cette première composante de la métacompréhension fait référence aux connaissances que le lecteur a de ses propres ressources cognitives. Pour les lecteurs plus faibles, le manque de connaissance sur les stratégies efficaces et sur leurs propres faiblesses et forces rendrait plus difficile la réalisation de la tâche.

**B) La gestion de la compréhension**

Cette deuxième composante porte sur l'habilité à utiliser des processus d'autorégulation. Le lecteur sait évaluer s'il a une bonne compréhension du texte écrit. S'il rencontre des difficultés, il mettra en œuvre des stratégies susceptibles de lui permettre de remédier au problème. Comme l'explique Giasson (1990), Brown (1980) définit de manière plus précise ces processus de gestion. Brown distingue quatre aspects différents :

- savoir quand on comprend
- savoir ce qui est nécessaire pour comprendre
- savoir ce que l'on comprend
- savoir que l'on peut faire quelque chose quand nous ne comprenons pas.

Nous pouvons résumer en disant que :

- les stratégies métacognitives sont les pratiques mises en œuvre par

---

<sup>31</sup> Cf. nos entretiens.

les apprenants pour réguler leur (re)construction du sens ;

– les stratégies cognitives sont les méthodes directement appliquées lorsque nous sommes aux prises avec la langue elle-même (quand il s'agit de saisir le sens d'un texte par exemple). Elles dépendent des connaissances du sujet, de la représentation qu'il a de la situation et des modes de raisonnement qu'il est capable de mettre en œuvre.

### 2.1.1.3. La mémoire

N'étant pas psychologue, nous nous limiterons ici à un aperçu sur la mémoire. Nous nous attarderons surtout sur la mémoire à long terme. En effet « *l'apprentissage fait essentiellement appel à la mémoire à long terme car elle mobilise les opérations mentales complexes de structuration du matériel, de construction de sens, d'élaboration de relations* » (Grebot, 1994, 80). Dans notre cas, la mémoire à long terme intervient dans la reconstruction de sens d'un texte en FLE.

Cette notion de mémoire est très difficile à expliquer. Nombre de chercheurs s'y sont intéressés ce qui n'est pas surprenant étant donné que la mémoire joue un rôle important dans la vie psychique. Pour trouver une définition de la mémoire nous avons consulté l'Encyclopaedia Universalis, en ligne, qui en donne la définition suivante : « *La mémoire est la propriété de conserver et de restituer des informations. Cette propriété n'est pas exclusivement propre à l'homme. Celui-ci la partage avec les organismes vivants et certaines machines, de sorte qu'il est nécessaire de préciser de quel type de mémoire on parle* » (Serge Brioni, neuropsychiatre).

Nous parlons de la mémoire humaine. Cette définition est donc bien vague et imprécise vu la complexité de l'argument en question qui en est réduit, par cette définition, à sa plus simple expression.

Nicolas, Maître de Conférences de psychologie expérimentale à Paris V, dans son ouvrage (2000) fait un historique des travaux consacrés à la

mémoire. Après avoir parcouru les différentes définitions données par les dictionnaires généraux, philosophiques ou psychologiques il remarque que des définitions les plus variées lui sont attachées<sup>32</sup>.

Nicolas retient finalement une définition où la notion de conservation du passé est plus ou moins explicitement attachée. Cette définition est adoptée par Piaget en 1970, qui proposait d'appeler « mémoire » la conservation de tout ce qui a été acquis dans l'existence personnelle, c'est-à-dire l'histoire des expériences personnelles telles qu'elles sont inscrites dans le cerveau » (cité par Nicolas : 9). Nicolas continue

Cette définition de la mémoire, qui est une définition de la mémoire-état, s'oppose à une définition plus restrictive qui assimile la mémoire au souvenir. Elle a l'avantage de souligner la *distinction* que l'on peut faire entre le *produit* au sens strict (mémoire-état) et les *processus* ou opérations de la mémoire (mémoire-action) même s'il est difficile de définir la mémoire dans son ensemble en séparant le produit des processus.(ibidem : 9).

Pour ce qui est des études et théories sur la mémoire, celles-ci sont nombreuses, complexes et en évolution permanente. La mémoire concerne les mécanismes qui permettent à une acquisition ou un apprentissage de rester disponibles et, si nécessaire, d'être rappelés et utilisés. Pour le moment les psychologues cognitivistes distinguent deux formes de mémoire qui concernent la STRUCTURE de la mémoire : la mémoire à court terme et la mémoire à long terme, toutes deux composées de plusieurs modules en interaction<sup>33</sup>.

---

<sup>32</sup> Pour un approfondissement cf l'ouvrage de Serge Nicolas (2000)

<sup>33</sup> Existents-ils deux formes de mémoire? C'est un vieux débat entre les psychologues : ceux qui soutiennent que les mêmes mécanismes sont en jeu dans les deux cas (Florès, Soumireu-Mourat,) et ceux, dont la position a été défendue par les cognitivistes, qui mettent au centre de leur réflexion, la limitation de capacité de traitement (Broadbent) (cités par Richard, 1990 : 33)

2.1.1.3.1. La mémoire à court terme

La mémoire à court terme traite l'information pendant quelques minutes et sa capacité est limitée. Le contenu s'efface rapidement, l'information est perdue lorsque la capacité est dépassée. La notion de mémoire à court terme a été progressivement abandonnée au profit de celle de la mémoire de travail (cf. Richard, 1990 : 34) qui est définie « *comme le système qui assure la double fonction de traitement et de stockage* » (Seigneuric, Gyselynck et Ehrlich, 2001 : 83), nécessaires à la réalisation de tâches complexes comme la compréhension de textes.

Nous devons à A.D. Baddeley et G.J. Hitch (1974)<sup>34</sup> le concept de mémoire de travail <sup>35</sup>. Elle a été définie comme une mémoire active assurant la coordination de traitements et de stockage au cours des activités cognitives complexes comme la compréhension du langage (Seigneuric, Gyselynck et Ehrlich : 86). Ses trois composantes sont : l'administrateur central, la boucle phonologique, le calepin visuel. L'administrateur central contrôle et coordonne les deux systèmes « esclaves » : la boucle phonologique qui stocke l'information à support verbal<sup>36</sup> et le calepin visuel qui stocke les informations codées sous forme visuelle (Seigneuric, Gyselynck et Ehrlich : 100-101). Nous pouvons dire que la mémoire de travail a deux composantes. La première a une fonction de stockage. Elle opère de façon automatique et garde en mémoire un certain nombre d'items. La deuxième peut augmenter la capacité de rétention par la répétition mentale si d'autres tâches ne sont pas en cours.

Parmi les activités cognitives reliées à la mémoire de travail, la compréhension ou re-construction de sens de textes écrits est celle qui nous intéresse particulièrement vu le sujet de notre travail. Nous nous attarderons

---

<sup>34</sup> Pour approfondir le sujet, voir Richard, J-F.(1990 : 34 ) et Grebot, E. (1994)

<sup>35</sup> Ces dernières années, de plus en plus de données ont mis en question l'adéquation de ce modèle, du moins dans sa conception originelle. Pour un approfondissement, cf. Majerus, S. et Van der Linden, M., (2002)

<sup>36</sup> Aucune recherche ne confirme le rôle crucial de la boucle phonologique dans la compréhension. (Richard, 1990 : 87). Pour plus de détails, voir Baddeley et Hitch (1974), Richard.

donc sur la mémoire de travail, qui assure la double fonction de traitement et de stockage.

Compte tenu des exigences cognitives que requiert la compréhension de texte, la compréhension de textes écrits est souvent classée parmi les activités cognitives complexes - combinaison d'une activité de traitement et de stockage - donnant lieu à des différences individuelles. La re-construction du sens implique des processus psycholinguistiques de différents niveaux (traitement lexical, syntaxique, sémantique, textuel) qui se développent de manière interactive, en étroite relation avec les connaissances générales et spécifiques du lecteur <sup>37</sup> et doit aboutir à une représentation mentale structurée du contenu du texte. Kintsch et Van Dijk (1983) conçoivent cette représentation - représentation d'objets, événements, processus décrite dans le texte - comme « *un modèle de situation* ».

Kintsch (1974) relève l'implication de la mémoire de travail dont la fonction est d'assurer la cohérence textuelle et qui exerce une contrainte sur le traitement plus ou moins importante selon les individus. Kintsch et Van Dijk (1978) font l'hypothèse que la mémoire à court terme stocke une petite quantité de données importantes ou récentes qui permet d'établir une cohérence entre les différents cycles de traitement nécessaires à la lecture du texte. En 1995, Kintsh et Ericcson distinguent une mémoire de travail à court terme et une mémoire de travail à long terme.

Comme le précisent Seigneuric, Gyselinck, Ehrlich,

c'est dans la mémoire de travail à court terme qu'est élaborée la représentation du cycle en cours de traitement. Cette mémoire temporaire bénéficie d'une extension en mémoire à long terme constituée d'anciennes propositions ainsi que de réseaux de connaissances activés par association. Les éléments composants la mémoire de travail à long terme sont

---

<sup>37</sup> Voir à ce sujet « La variable lecteur » dans la re-construction de sens chapitre II.

## Chapitre II.: Concepts opératoires

rendus automatiquement disponibles par l'intermédiaire de la mémoire de travail à court terme dont les éléments constituent des indices de récupération en mémoire à long terme (2001: 84)

D'après le modèle de Atkinson et Schiffrin (1968), il existerait également « une mémoire sensorielle » où, comme le relève le psychologue Richard<sup>38</sup>

serait stockée l'information, pendant un très court laps de temps (quelques millisecondes), avant d'être identifiée et encodée ; le résultat de cette opération est transféré en mémoire de travail où il peut faire l'objet d'une répétition mentale qui permet une meilleure conservation ( 1990 : 35).

premier palier : la mémoire sensorielle

deuxième palier : la mémoire de travail

troisième palier : la mémoire à long terme

Bisseret et Spérandio<sup>39</sup> identifient une « mémoire opérationnelle » proche de la mémoire de travail. C'est une mémoire transitoire, par rapport à la mémoire à long terme, qui dépend de la tâche à accomplir. Ce serait donc une mémoire liée à la tâche. Cette mémoire n'est pas une nouvelle STRUCTURE de la mémoire avec des mécanismes propres. Elle est purement fonctionnelle : elle décrit un état d'activation de l'information utilisée dans la tâche.

### 2.1.1.3.2. La mémoire à long terme

La mémoire à long terme contient une grande quantité d'informations. C'est dans la mémoire à long terme que sont stockés les souvenirs, les faits, les connaissances, les habiletés et les savoirs, en un mot les connaissances que nous avons acquises au cours des années et qui seront conservées. Elle

---

<sup>38</sup> Jean - François Richard est Professeur émérite à l'Université Paris 8, UFR PPCS, Psychologie, Pratiques Cliniques et Sociales.

<sup>39</sup> Cités par Richard, 1990 : 35

est un système d'enregistrement des informations sur une longue durée allant de quelques minutes à plusieurs années. Mais elle n'est pas conçue par les psychologues cognitivistes comme « *une structure passive de stockage de l'information* » (Richard, 1990 : 40). La mémoire à long terme active ses éléments et cette activation joue un rôle fondamental car elle définit les connaissances qui interviendront dans l'activité cognitive en cours. Elle n'est pas un système unique mais un système complexe fait de « mémoires » distinctes.

Certaines recherches distinguent deux classes différentes : la mémoire procédurale, et la mémoire déclarative (propositionnelle), épisodique et sémantique (Grebot, 1994).

La mémoire procédurale concerne tout ce que nous avons appris, aptitudes et mobilités motrices. C'est la mémoire des connaissances sur les habilités motrices qui permet par exemple de se souvenir sans faire d'efforts que l'on sait faire du vélo, que l'on sait conduire une voiture, que l'on sait faire des lacets etc. Une des sous-formes de la mémoire procédurale est précisément ce qu'il est schématiquement convenu d'appeler les aptitudes cognitives, celles qui pour certains auteurs représentent une forme en soi.

La mémoire propositionnelle ou déclarative (Grebot, 1994) se définit comme étant le rappel conscient, intentionnel et verbalisable d'épisodes de notre vie et notre vécu.

Elle est subdivisée en mémoire épisodique et mémoire sémantique.

-La mémoire épisodique est la mémoire des événements vécus personnellement (stockage d'événements, d'épisodes). Ce sont des acquisitions, à caractère autobiographique, rattachées à des circonstances définies de la vie ou dans un contexte spécifique. Elle est constituée d'informations spécifiques dans le temps et l'espace. Elle est donc la mémoire des souvenirs conscients et durables. L'affect y occupe une place importante.

- La mémoire sémantique est « un magasin » de mots, de symboles, de concepts, de significations, en un mot, d'informations (qui n'ont pas de



rapport avec un lieu géographique ou un moment donné). La mémoire sémantique est la mémoire à long terme nécessaire à la production et à la compréhension linguistique, comme la lecture d'un texte par exemple.

#### 2.1.1.4. Le but

L'objectif que le lecteur veut atteindre lors de son activité de lecture influence la compréhension et les stratégies mises en oeuvre. En effet lire pour chercher une information, pour le plaisir, pour rire, pour s'évader, pour s'instruire, pour étudier ... n'implique pas les mêmes stratégies de lecture.

Nous nous référons à quatre chercheurs qui se sont intéressés à la lecture en LE et qui ont mis en évidence l'importance de la variable but : Moirand et Lehmann, Cicurel et Gaonac'h.

Moirand et Lehmann (1980) identifient trois variables : le texte, le projet du lecteur, le contexte. De l'interaction de ces variables découlent des stratégies de lecture. Les auteurs mettent plutôt l'accent sur la communication qui s'instaurerait entre les projets de l'auteur et ceux du lecteur via le texte. Mais le projet du lecteur pour les auteurs ne doit pas se faire au dépens du projet de l'émetteur qui a, lui aussi, des projets et des intentions de communication.

Pour ces deux auteurs, dans un cours de LE, la donne change. En effet le lecteur n'a pas forcément le même projet qu'en lecture dans sa LM. En LE il fait souvent de la lecture une source d'apprentissage de la langue étudiée, ses projets individuels ne sont donc pas favorisés par la situation en contexte scolaire.

Cicurel également accorde une importance significative au projet du lecteur. Elle précise qu'« *apprendre à lire, c'est choisir soi-même sa stratégie selon [...] les raisons pour lesquelles on a entrepris cette lecture* » (Cicurel, 1991 : 17). Mais il nous semble qu'il y a un lien étroit entre le projet de lecture et le type de textes : au projet de lecture est associé un type de texte. Voici le

tableau qu'elle présente (ibidem : 18) :

Projet	Textes	Stratégies
Lire pour être au courant	Journaux, magazines	Lecture-balayage, repérage des titres...
Lire pour trouver une information	Horaires de spectacles, horaires d'avion, minitel	Lecture-survol avec recherche d'indices...

Les stratégies de lecture se diversifieront d'après l'objectif à atteindre.

Pour Coirier, Gaonac'h et Passerault, qui se situent dans une perspective de psychologie cognitive, la compréhension de textes se réalise grâce à « *l'interaction permanente entre les caractéristiques du texte, celles du contexte et celles du lecteur-producteur* » (1996 : 7). Ces auteurs mettent l'accent sur l'importance des informations tirées du texte tout en signalant que la représentation en fin de lecture dépendra également « *dans une large mesure des objectifs du lecteur, des traitements spécifiquement induits par telle ou telle situation* » (ibidem : 62) comme lire un texte pour le résumer, pour en faire un usage critique, avec un intérêt personnel ou par obligation... Les différentes intentions de lecture conduiront à modifier la compréhension. Finalement les auteurs déterminent que la représentation du texte se construit dans le cadre « *d'une interaction complexe entre les caractéristiques de ce texte, les connaissances du lecteur et les éléments pertinents de la situation de lecture* » (ibidem).

Nous nous éloignons de la position de Moirand et Lehmann ainsi que de Cicurel dans le sens que ceux-ci se placent surtout du point de vue de la lecture en classe de langue. Les apprenants sont donc confrontés à des textes choisis par l'enseignant et répondent à des consignes qui correspondent aux objectifs du cours choisis par l'enseignant. Ils utiliseront donc des stratégies pour réaliser une tâche. À l'heure actuelle, les enseignants de LE laissent autant que possible les étudiants libres de choisir leurs textes. Ceci avec l'objectif de les motiver davantage. En les mettant plus dans une situation le

plus proche d'une lecture dite naturelle, le projet du lecteur change.

C'est pour cette raison que nous avons laissé nos informateurs libres de choisir parmi un certain nombre de textes pour les laisser libres d'avoir leur projet.

### 2.1.2. La variable texte

Pour aborder la variable « texte », nous présenterons d'abord un aperçu des recherches en cours en commençant par prendre en compte la notion de « texte » ; nous aborderons ensuite la notion de « genre » pour passer ensuite à la notion de genre de textes et de genres de discours.

Au plan scientifique, nous pensons à plusieurs modèles pour « définir », avec toutes les précautions nécessaires, les genres textuels et les genres de discours ou typologies de textes : ceux de la linguistique textuelle et de l'analyse de discours. Les travaux de Jean-Michel Adam et Jean-Paul Bronckart nous guideront dans cette tâche.

Nous exposerons ensuite l'influence de la variable textuelle sur la (re)construction du sens.

#### 2.1.2.1. Le texte

Pour aborder le « Texte » nous nous référerons en particulier à Jean - Paul Bronckart et Jean - Michel Adam.

Bronckart analyse les propriétés des activités langagières dans la perspective de l'interactionnisme social auquel il adhère<sup>40</sup>. Il met en évidence que l'activité langagière des humains se matérialise en « textes » - oraux ou écrits - c'est-à-dire en

unités communicatives complexes, qui visent à produire un effet de cohérence sur leurs destinataires et dont les conditions d'ouverture et de fermeture sont

---

<sup>40</sup> Bronckart, (1997: 66-70) cité par lui-même. Pour approfondir le sujet voir l'article de Bronckart (2000).

déterminées par l'activité elle-même (2000 : 158).

La diversité des textes est illimitée et ce pour trois raisons : la variété des activités ordinaires, les divers médias utilisés pour communiquer (voir à ce propos notre chapitre sur les « mutations du texte ») ainsi que les conditions sociologiques de leur élaboration.

Leurs caractéristiques dépendent tout d'abord, en partie du moins, de la nature des activités ordinaires qu'ils commentent, et ces activités sont elles-mêmes infiniment variées. Leurs caractéristiques dépendent ensuite des divers média d'interaction communicative mise en place par un groupe, média qui se transforment historiquement, notamment sous l'effet des inventions techniques successives (invention de l'imprimerie, création des quotidiens, exploitation des ordinateurs, etc...). Leurs caractéristiques dépendent enfin des conditions sociologiques de leur élaboration, c'est-à-dire de choix délibérés effectués par certaines formations sociales, en fonction de leurs enjeux et de leurs objectifs propres (ibidem : 158-159).

Nous reviendrons sur l'aspect sociologique des textes dans la section "L'influence de la variable texte » sur la (re)construction du sens.

Les textes font également l'objet de recherches et d'évaluation « *qui en fournissent des descriptions, des étiquetages et des classements en 'genres'* » (ibidem : 159), notion de genre qui nous intéresse tout particulièrement. Pour les raisons citées plus haut – extrême variété des textes et hétérogénéité des critères à partir desquels ils peuvent être utilisés – Bronckart relève que « *ces étiquetages et ces classements sont divers et demeurent toujours incomplets* » (2000 : 159). Il remarque également que les jugements appliqués aux genres sont d'ordre normatif et « *différencient les genres « nobles » et/ou « littéraires » des genres qui relèveraient d'une langue plus « ordinaire* ». Bronckart passe ensuite à l'analyse de l'organisation interne des textes et propose un schéma de l'architecture textuelle qui distingue trois niveaux structurels superposés : le niveau le plus profond, le deuxième niveau qui est celui des mécanismes de textualisation et le niveau le plus

superficiel.

Bronckart qualifie le niveau le plus profond d'*infrastructure*. « *Il se caractérise d'une part par la planification générale du contenu thématique (...) et d'autre part par les types de discours (souligné par nous) mobilisés et par leurs modalités d'articulation* » (ibidem : 159). Bronckart définit les types de discours comme des « *configurations particulières d'unités et de structures linguistiques, en nombre limité, qui peuvent entrer dans la composition de tout texte* » (ibidem : 159).

Le deuxième niveau donne au texte sa cohérence linéaire ou thématique (éléments de connexion, de cohésion nominale et de cohésion verbale).

Le niveau le plus superficiel qui est celui de la prise en charge énonciative donne au texte sa cohérence interactive.

Nous retrouvons cette idée d'unités ou de structures linguistiques, en nombre limité, chez Jean-Michel Adam qui explique, quant à lui, que l'hypothèse de l'existence d'un petit nombre de segments séquentiels de base permet de mettre en évidence l'hétérogénéité compositionnelle des textes. Nous renvoyons à la section « Les genres textuels et les genres de discours » pour le développement de cette théorie.

Adam, en 1992, a une conception du « texte » comme objet abstrait. Il précise que le texte est « *un objet d'étude si difficile à délimiter qu'il est méthodologiquement indispensable d'effectuer certains choix* » (1992 : 16). En 2005, il revient sur sa conception du texte qu'il considère comme « *un objet empirique tellement complexe [...]* » (2ème éd. 2008 : 12). Il définit le texte comme une suite d'énoncés qui forme un tout signifiant. Cette suite d'énoncés ont une cohérence et une cohésion fortes. Nous retiendrons, pour ces deux termes, la définition de Guy Achard Bayle et Michèle Redon - Dilax : « *la cohérence contextuelle et la cohésion cotextuelle, [sont] le rappel et la progression des contenus dans et vers un tout, la thématisation, les reprises anaphoriques, l'emploi des connecteurs (logiques, spatiaux, temporels)*»<sup>41</sup> (2000 : 77).

<sup>41</sup> Achard-Bayle, Guy, Redon - Dilax, Michèle (2000). « Français, autoformation et ELAO à l'université : didactique du texte et pratique de l'hypertexte, » in *ALSIC*, 3, 1 . pp.77-98. <http://alsic.u-strasbg.fr>, consulté en janvier 2006.

Nous reviendrons sur cette séquentialité des énoncés dans le chapitre « variable texte » pour aborder la notion de genre de textes et typologies textuelles.

### 2.1.2.2. Le genre

La notion de genre est communément réservée à la littérature ou à l'art, mais nous la retrouvons en sémiotique, analyse de discours et analyse textuelle.

Dans le domaine littéraire il n'est pas facile de faire un classement exhaustif des genres. L'appartenance à un genre dépend, comme le relève Charaudeau (2002 : 187), de plusieurs critères. Des critères à la fois de forme, de contenu, de composition. Nous parlons alors de poésie, de nouvelles, de roman, de théâtre, d'essai. À l'intérieur de ceux-ci pour la poésie, l'ode, le pamphlet etc. ; pour le récit, la comédie, le drame, la tragédie ... Des critères liés à une époque qui a caractérisé des genres classiques, romantiques, surréalistes, naturalistes, pastoraux etc. Des critères liés également à leur organisation énonciative comme le fantastique, l'autobiographie, les mémoires historiques. Mais à l'intérieur d'un même texte l'on peut retrouver plusieurs de ces critères.

Dans le domaine de la sémiotique, de l'analyse de discours et de l'analyse textuelle existent plusieurs positions qui montrent la difficulté de

---

Les auteurs précisent plus loin que les textes utilisés lors de la formation à la grammaire textuelle des étudiants scientifiques et techniques en autoformation en français pour traiter l'écrit (lecture et rédaction) sont présentés dans leurs « *dimensions extra- et intra-textuelles, soit : d'une part hors d'(eux)-mêmes, dans (leurs) rapports au monde et à la situation d'énonciation, ce qui fonde (leur) cohérence, d'autre part en (eux)-mêmes, comme suite d'énoncés formant cohésion* » (ibidem: 80). Ils continuent: « *Nous nous inspirons là clairement des propositions d'Adam (1989 et 1990) après qui nous (Achard-Bayle & Redon-Dilax, 1993-1996) essayons de définir et de faire appréhender une suite de phrases - à travers un réseau de relations pragma-sémantiques - comme :*  
- *cohérente à partir du moment où elle vise un objet dans le monde et est doublement orientée vers quelqu'un et vers un objectif ;*  
- *et cohésive si l'objet du monde introduit en discours - le thème - évolue en respectant des principes et des procédures de rappel et de progression (organisation thématique, séquentialité, connexions et démarcations logiques, temporelles, spatiales, graphiques) ».* (ibidem : 80)

classement.

Pour classer les genres, Charaudeau a identifié les points de vue suivants :

- un point de vue fonctionnel (Jakobson : 1963)
- un point de vue énonciatif (Benvéniste : 1966)
- un point de vue textuel (Adam, 1992/1999)
- un point de vue communicationnel (Bakhtine : 1984). Nous ajouterons le point de vue cognitif (Werlich : 1975). Nous nous focaliserons sur les points de vue textuel et cognitif sans entrer dans les détails pour ce dernier vu que l'aspect cognitif ne constitue pas l'objet de cette recherche.

#### 2.1.2.2.1. Les genres textuels et les genres de discours

Certains chercheurs parlent de « *genre de discours* », d'autres de « *genres de textes* », d'autres encore de « *types de textes* ». Pour Adam il existe des « *genres* » et des « *types de textes* » (1990) ; pour Bronckart les « *genres de textes et types de discours* ». Nous voudrions donc d'abord distinguer la notion de genre de textes de celle de genre de discours étant donné le flou qui règne à ce sujet. Nous choisissons les analystes du discours Adam (1992) et Bronckart (1996) qui contribuent à mieux distinguer ces notions. Ils montrent que si les genres de textes renvoient aux conditions de production du discours c'est-à-dire qu'ils sont liés aux activités humaines illimitées qui produisent des activités langagières attestées à une certaine époque (ex : l'article journalistique, les recettes de cuisine, la lettre ouverte, l'autobiographie, le roman, le conte...), les genres de discours désignent un nombre stable, récurrent et clairement identifiable de séquences qui contribuent à l'organisation des « infrastructures » (ex : narration, description...).

Les genres de textes changent d'après les époques, de nouveaux genres naissent, d'autres disparaissent.

## Les genres textuels

Face à cette immense variété de la production, une idée de mise en ordre s'impose ; une démarche rationnelle pour passer de l'imprécis au précis, de l'indéterminé au déterminé est ressentie. Le genre est un outil opératoire pour « classer » ce qui est par nature hétérogène.

Pour Bronckart et son équipe il y a plusieurs « sortes de textes » dans la mesure où ils sont des produits de l'activité humaine, ceux-ci s'élaborent d'après les contextes sociaux où ils naissent. C'est pour cette raison que nous assistons à la disparition de certains genres textuels comme le roman épique par exemple, et à l'apparition d'autres genres comme la B.D., la publicité...

Pour Adam « *un texte ne relève que rarement d'un seul genre* » (2005 : 37). En prenant comme exemple le « *J'accuse* » de Zola, il montre qu'un texte peut être une lettre ouverte, genre journalistique d'opinion qui s'adresse à un interlocuteur nommé et à un interlocuteur indirect, le lecteur du journal. Le genre de texte est donc plutôt tourné vers les conditions de production du discours.

Mais la classification des genres reste vague et difficile à cerner. La notion de « genre » n'a pas intéressé les disciplines en sciences du langage telles la grammaire textuelle et, dans un premier temps, la linguistique textuelle<sup>42</sup>; elle n'a pas été non plus un objet de recherche important pour l'analyse du discours.

## Les genres de discours

Nous nous trouvons devant deux tentatives de classements : les catégories sauvages et les catégories savantes.

Les typologies sauvages sont élaborées par les non spécialistes, c'est-à-

---

<sup>42</sup> Adam y revient dans son article de 2005, *La linguistique textuelle: Introduction à l'analyse des discours*.



## Chapitre II.: Concepts opératoires

dire les lecteurs. Chaque lecteur a son propre classement et sa propre hiérarchie des textes qui orientent ses stratégies lors de sa lecture/ (re)construction du sens. Si ces catégories n'existaient pas on ne pourrait pas comprendre. Comme le relève Adam

sans l'existence de telles catégories, notre appréhension des énoncés produits serait probablement impossible : nous serions submergés par la diversité absolue, par une impression chaotique que des régularités syntaxiques ne compenseraient certainement pas (1992 : 7).

En effet comme le précise Kleiber :

Catégorisation et catégories sont des éléments fondamentaux, la plupart du temps inconscients, de notre organisation de l'expérience (cité par Adam, 1992 : 6).

Les typologies savantes ne correspondent pas à l'activité empirique des sujets lecteurs pour classer et établir des catégories stables. Il y a un abîme entre l'activité du lecteur qui a besoin de classer et le spécialiste qui essaye de mettre de l'ordre et d'analyser les textes.

Pour expliquer l'état de la recherche en ce qui concerne les catégories savantes nous retiendrons ici les travaux de Jean-Michel Adam et Jean-Paul Bronckart.

Comme le relève Jean - Michel Adam, fondateur de la linguistique textuelle, « *le texte est un objet d'étude difficile à délimiter* » et cette complexité textuelle est observable et abordable d'un point de vue typologique « *à la seule condition d'adopter un point de vue modulaire* » (1992 : 16).

Les typologies de textes ou genres de discours doivent être abordés avec toutes les précautions nécessaires vu que nous sommes dans un domaine très délicat. La notion est difficile à définir : elle se présente comme une

nébuleuse et fait l'objet de définitions diverses.

Nous ne pouvons prendre en compte les typologies énonciatives des chercheurs comme Benvéniste (1966), Weinrich (1973), Simonin-Grumbach (1975) et d'autres car cela nous mènerait trop loin.

La catégorisation des textes est fortement débattue.

Mikhaïl Bakhtine est certainement le sémioticien qui a exprimé le plus nettement la nécessité de classer les textes en typologies de textes en situant ses propos aux frontières de la sociologie, de la philologie, de la linguistique et de la littérature. Adam, dont la réflexion est guidée par Mikhaïl Bakhtine, déplace l'analyse du champ socio-linguistique des genres discursifs vers celui plus étroit de la linguistique de la textualité, comme nous le verrons ci-après.

Mais pour Adam il est présomptueux de parler de typologie des textes. Chaque texte est, en effet, une réalité beaucoup trop hétérogène pour qu'il soit possible de l'enfermer dans les limites d'une définition stricte (1991 : 8).

En effet pour lui,

Les découpages typologiques trop globaux, qui parlent de « texte narratif », de « texte descriptif », de « texte argumentatif », etc. ne permettent pas de tenir compte de l'hétérogénéité propre à la mise en texte. C'est évidemment la position- et de ce fait, la limite- des typologies textuelles existantes (1990 : 91).

Théorie qu'il confirmera dans son ouvrage de 1992, *Les textes : types et prototypes* :

La réflexion qu'expose le présent ouvrage est dominée par la volonté de penser linguistiquement la nature compositionnelle profondément hétérogène de toute production langagière. Cette hétérogénéité est généralement à la base du rejet des démarches typologiques (1992 : 16).

Le caractère hétérogène de la composition textuelle est mis en évidence par une structure du texte - oral ou écrit - composée de séquences.

Texte => structure compositionnelle faite de séquences et plans de textes.

Les plans de textes, selon Adam, jouent un rôle prépondérant dans la composition macro-textuelle du sens. Ils sont de l'ordre du conventionnel et de l'occasionnel. Le conventionnel est fixé par « *l'état historique du genre de discours* » (ibidem : 166) ; l'occasionnel<sup>43</sup> est « *inattendu, décalé par rapport à un genre* ». Ils assurent la cohérence de la structure compositionnelle lorsque les séquences ne sont pas toujours complètes. Les textes sont très soûplement structurés et composés de séquences narratives, descriptives, argumentatives, explicatives et dialogales (Adam : 2001). Mais il apparaît qu'un texte, d'après un mode de composition (c'est-à-dire d'un petit nombre de types de séquences de base), sera plutôt argumentatif ou plutôt narratif ou plutôt explicatif etc. même s'il contient des séquences d'un autre type. Par exemple une explication pourra s'enchâsser dans une argumentation, et une explication dans un récit. Malgré cette hétérogénéité, un texte dans sa globalité présentera une dominante, c'est-à-dire qu'il sera plutôt narratif, plutôt dialogal etc. Donc pour Adam, parler de « types de textes » est trop généralisant face à l'immense hétérogénéité des textes, même s'il existe des textes qui ont « *des dominantes (souligné par nous) préférentielles* » (2005 : 179).

Dans son ouvrage de 2009, *Le texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*, Adam revient sur la notion de « genre » de discours pour aborder une approche interdisciplinaire des textes<sup>44</sup>, une alliance entre la littérature et la langue « *à qui il reste à donner un cadre épistémologique* » (2009 : 9). Le croisement des compétences pour aborder cette interdisciplinarité invite « *le linguiste à quitter l'étroitesse de ses corpus et la<sup>45</sup> comparatiste à situer ses analyses interlinguistiques et interculturelles au*

<sup>43</sup> La table des matières ou les intertitres d'un article servent souvent à donner la structure compositionnelle d'un texte donné. (Adam, 1992 : 166).

<sup>44</sup> Une réflexion sur l'interdisciplinarité qu'il oppose « *autant à la simple juxtaposition pluridisciplinaire qu'à la fusion transdisciplinaire aujourd'hui à la mode* » (2009 : 8)

<sup>45</sup> Ainsi dans le texte

*plus près de la langue de chaque texte* » (ibidem : 9). Ce croisement de compétences est rendu possible par « *un accord sur l'importance (souligné par nous) des genres de discours et de la méthodologie de la comparaison* » (ibidem : 9). Mais pour aller au-delà des limites imposées par le « genre », Adam introduit le concept de *généricité* :

Notre position théorique et méthodologique sur l'étude des genres peut être résumée par une suite de six propositions qui sans être hiérarchiquement ordonnées, représentent six raisons de dépasser le concept trop statique de genre au profit de celui de *généricité* (2009 : 11).

Ses six propositions, qui résument globalement ses concepts sur la question au fil des années, sont les suivantes :

- 1- Tout texte participe d'un ou plusieurs genres.
- 2- Les genres sont aussi divers que les pratiques discursives.
- 3- Les genres sont des pratiques normées, cognitivement et socialement indispensables.
- 4- Les genres sont des catégories dynamiques en variation.
- 5- Les genres n'existent qu'au sein d'un système de genres.
- 6- La *généricité* engage tous les niveaux textuels et transtextuels.

Nous constatons donc qu'Adam, après avoir rejeté la notion de « genre » en linguistique textuelle, la récupère ici, dans ce nouvel axe de recherche mais en lui préférant le concept de « *généricité* ». La révision de certaines hypothèses montre la dynamique d'une recherche en évolution constante.

Pour Bronckart il existe, comme nous avons pu le voir, une infinité de textes liés à l'activité humaine. À en revenir à la composition des textes, en parlant du niveau le plus profond, l'infrastructure, Bronckart (2000) relève que ce niveau est caractérisé par deux types fondamentaux de discours : le discours du raconter et le discours de l'exposer. À l'instar d'Adam (1990), il note que dans le cadre de ces deux types de discours, apparaissent les séquences, une autre composante importante de l'infrastructure.

Pour résumer, nous pouvons dire, en nous inspirant de Bronckart et d'Adam, que les types de discours sont intégrés dans les genres de textes ; qu'un texte relevant d'un genre textuel est composé de segments ou séquences qui introduisent une narration, une description, une argumentation, une explication ou/et une séquence de type dialogal qui ont des ressemblances linguistiques (la syntaxe, le rappel, la progression du contenu, les anaphores, les connecteurs...) et qui peuvent être identifiés sur la base de leurs propriétés linguistiques. Les textes dans leur totalité ne peuvent pas être identifiés sur cette base ; seuls les segments spécifiques peuvent l'être tout en tenant compte du « tout » dont ils font partie.

Ces segments/séquences mettent en évidence le caractère hétérogène de la composition textuelle.

Donc, tout texte, dans notre cas la production écrite, s'inscrit dans un genre que nous appellerons « genre textuel »<sup>46</sup> composé par exemple de segments de récit, d'argumentation que nous appellerons à l'instar de Bronckart, type de discours. Donc en ce qui concerne les textes choisis pour notre corpus, la nouvelle relève d'un genre de texte narratif et du discours du RACONTER ; de même l'article d'opinion/prise de position relève d'un genre de texte journalistique et du discours de l'EXPOSER.

### 2.1.2.2.2. Texte à dominante narrative et texte à dominante argumentative

Nous voudrions dire deux mots de la séquence narrative et de la séquence argumentative selon Adam.

Le texte à dominante narrative comporte cinq macro-propositions : la situation initiale, le noeud, l'action ou évaluation, le dénouement et la situation finale (Adam et Revaz, 1996 : 66).

Le texte à dominante argumentative part de prémisses (données) qu'on ne saurait accepter sans admettre aussi

---

<sup>46</sup> Genre textuel que Bronckart appelle « genre de texte » (1996 )

telle ou telle conclusion. Entre les deux, le passage est assuré par des « démarches argumentatives » qui prennent l'allure d'enchaînements d'arguments-preuves correspondant soit aux supports (étayages) d'une règle d'inférence que constituent les topoï, soit à des mouvements argumentatifs enchâssés. Ce schéma de base n'exclut pas le fait que des restrictions ou des spécifications puissent venir bloquer le mouvement conclusif attendu (Adam, 2002 : 526).

### 2.1.2.3. Influence de la variable texte sur les stratégies

Les différentes hypothèses prouvent que dans ce domaine les recherches sont encore en évolution. Ces discussions mises à part, ce qui est intéressant dans le cadre de notre mémoire, c'est de savoir comment la catégorie du texte peut influencer les stratégies de (re)construction du sens d'un texte écrit.

Pour notre recherche, nous avons choisi des textes à dominante narrative et des textes à dominante argumentative car nous avons considéré que cette typologie de textes, très différents entre eux, pourrait influencer les stratégies de lecture en tenant compte des différents supports auxquels les étudiants participant à notre corpus étaient confrontés. La nouvelle est en effet un texte fictionnel qui devrait déboucher sur quelque chose d'original alors que les articles de journaux se situent dans une espèce de continuum, ils peuvent être une réponse à un autre article, une réponse à un événement, une réponse à une prise de parole etc.

Nous avons choisi cette diversité de « genres textuels », le texte prise de position journalistique et la nouvelle, car, comme nous l'avons souligné dans la « présentation de la recherche », l'argumentation était le sujet de notre cours et, pendant le cours, les étudiants nous avaient fait part de leurs lectures. Nous avons constaté qu'ils lisaient beaucoup d'oeuvres littéraires en italien. Comme nous l'avons déjà dit, cela nous a amenée à nous demander s'ils rencontreraient des difficultés en français langue étrangère pour lire des genres textuels différents et si le support pouvait influencer les stratégies de

## Chapitre II.: Concepts opératoires

(re)construction du sens. Nous avons pensé que le texte argumentatif serait appréhendé plus difficilement par nos étudiants-lecteurs que la nouvelle et que le support jouerait un rôle déterminant sur les stratégies de lecture. Il s'agit de l'objet de notre travail.

De nombreuses recherches dans le domaine de la psychologie cognitive modélisent les processus de compréhension en se référant à des schémas textuels prototypiques définis comme « *des représentations, progressivement élaborées par les sujets au cours de leur développement, (...) que leur culture reconnaît (...)* » (Brassart, cité par Adam, 1991 : 7).

C'est la non-maîtrise de schémas textuels prototypes qui rendrait la compréhension difficile pour un lecteur non expert/novice. En effet la maîtrise de ces représentations aurait des conséquences sur le stockage des informations traitées en cours de compréhension et sur la recherche des blocs d'informations par stratégies d'anticipation. Ehrlich précise que les difficultés de compréhension dérivent non seulement d'une inégalité de déchiffrement du thème abordé dans le texte lu (v. nos entretiens) mais « *également par des différences sensibles de construction, sous le contrôle de schémas textuels prototypiques, d'une représentation organisée et hiérarchisée du contenu sémantique du texte* » (cité par Adam, ibidem : 8).

Dispiaux relève que la catégorisation des textes fait partie des activités cognitives spontanées des sujets « *Toute activité intellectuelle conduit celui qui la pratique à créer des distinctions et à construire des types à l'intérieur de l'objet d'analyse* » (Adam, ibidem : 6).

Il n'est pas de notre intention, du moins dans ce mémoire, d'analyser en détail les activités cognitives qui entrent en jeu lors de la compréhension des différents types de textes.

Fayol (1992) relève que

1) malgré la diversité des thèmes et des contenus, il doit y avoir même traitement des textes appartenant à une même famille typologique

2) des textes de familles différentes donnent lieu à des traitements différents même si leur contenu subjectif est identique. Pour la typologie de

textes fondée sur les structures cognitives nous nous référons également à Werlich (Coirier, 1996 : 40) qui distingue cinq types de textes d'après leur fonction :

- le descriptif
- le narratif
- l'expositif
- l'argumentatif
- l'instructif

La limite de la typologie de Werlich est qu'il ne prend pas en compte les dynamiques communicatives qui règlent la production et l'usage des textes. En particulier, il ne tient pas compte de l'activité du destinataire des textes.

Un autre aspect qui nous semble important dans la (re)construction du sens, que les recherches actuelles d'analyse des discours et de linguistique textuelle prennent de plus en plus en compte, est l'aspect social de toute activité langagière qui pour nous se matérialise en texte écrit. Jean-Paul Bronckart, Marc Souchon-Faure et Ute Heidmann ont pris en compte l'aspect social des textes. Nous nous expliquons davantage ci-après.

Bronckart rappelle que l'activité langagière est le fruit/résultat d'un contexte culturel et social. La production d'objets et d'oeuvres *des activités collectives* constituent des référents pour toute activité langagière. De même que les contextes économiques, physiques et historiques. Les textes, mêmes des générations précédentes ou « *des autres contemporains* » (2000), sont, pour une bonne part, le miroir d'un contexte socio-historique d'une collectivité humaine. Donc, dans notre cas, le scripteur est imprégné de ces éléments préexistants qui ne correspondront pas forcément aux « pré-construits socio-historico-culturels » du récepteur. Ce dernier a un bagage culturel qui n'est pas universel. Cet environnement préalable sera ou pourra être intégré par de nouvelles acquisitions/connaissances grâce à des processus d'éducation. Nous voulons dire par là que les conditions dans lesquelles est produite une activité langagière ainsi que les conditions de



réception, dans notre cas un texte écrit en français utilisé en classe de FLE, va être le résultat d'un environnement qui pourrait influencer la (re)construction de sens qui est l'objet de notre recherche.

Comme l'écrit Souchon : « *Partir du principe selon lequel les représentations sociales liées à l'écrit seraient identiques d'une culture à l'autre, d'un sujet à l'autre, est sans doute une erreur* » (2009 : 157). En effet même les cultures italiennes et françaises, bien que très proches, présentent des différences y compris quand il s'agit des différents niveaux de structuration du texte. Nous reprendrons cet aspect dans l'analyse de notre corpus. En poursuivant sa réflexion sur l'utilisation des textes écrits dans l'enseignement d'une LE, Souchon met l'accent sur la décontextualisation des textes dans un environnement d'apprentissage. Souchon se réfère aux textes utilisés dans les méthodes, des « **textes-pour-l'enseignement** » (en caractère gras dans le texte), (ibidem : 173), c'est-à-dire des textes dont les étudiants ne connaissent pas préalablement les conditions de publication, de diffusion...ce que l'on appelle aujourd'hui les « conditions de réception » de ces textes dans la société française au moment où ils sont parus. Nous tenons à préciser que les textes soumis à nos étudiants-lecteurs, par contre, n'étaient pas « *extraits de leur co-texte* » (Souchon, 2009 : 173) car ils n'étaient pas tirés de méthodes de français langue étrangère mais de journaux de presse et de recueils de nouvelles originaux.

Heidmann confirme « *l'avantage heuristique de prendre en compte les différences si souvent négligées en faveur des ressemblances et des prétendus universaux dans l'analyse des langues, des littératures et des cultures* » (Adam et Heidmann, 2009 : 9).

Comme nous l'avons déjà signalé, notre recherche a pris en compte la lecture de la presse qui peut être à la fois argumentative, descriptive, narrative, instructive etc. ainsi que la lecture d'une nouvelle. Nous voudrions rappeler ici la question que nous nous sommes posée dans la présentation de notre recherche, à savoir que non seulement la variable texte

influence les processus de compréhension mais également le support utilisé a une influence sur la compréhension et par là sur les stratégies de lecture. Nous sommes convaincue, à l'instar de Dévelotte, que « *l'émergence de nouveaux dispositifs suscite des reconfigurations (...) en termes de pratiques (...) de lecture* » (1997 : 95).

Nous développerons cet aspect dans la deuxième partie de nos concepts opératoires.

### **2.1.3. La variable support**

#### 2.1.3.1. Le contexte

La variable contexte est une des trois variables, avec la variable lecteur et la variable texte, à influencer la compréhension en lecture, selon Giasson (1990).

Le contexte comprend toutes les conditions dans lesquelles se trouve le lecteur dans l'acte de lire. Parmi ces conditions, que nous expliquerons plus loin, Giasson individualise entre autre le contexte physique. Nous considérons notre « variable support » incluse dans ce contexte physique.

Etant donné notre objectif, nous avons développé plus longuement et plus profondément la variable support, sans perdre de vue l'importance de la variable contexte. Celle-ci exerce, en effet, une grande influence sur les processus de lecture/compréhension et, probablement, sur les stratégies de lecture.

#### **Définition**

L'impact des « circonstances » (Adams : 27) sur les buts et les modes de lecture joue, selon nous, un rôle important dans la production de sens. On ne lit pas un même texte de la même façon dans toutes les conditions et la construction mentale qui en résulte diffère d'autant.

Bronckart définit le contexte en proposant « *une théorie de*

*l' « espace » dans lequel se déroule l'activité langagière »* (1985 : 12). Il définit le contexte par des paramètres, l'un physique (lieu, moment et acteurs de l'interaction) constituant « *l'espace de l'acte de production* » ; l'autre psychosocio-culturel (personnalité du lecteur, statut social et culture) constituant « *l'espace de l'interaction sociale* ».

Giasson prend en compte le « contexte psychologique » qu'elle décrit comme « *les conditions contextuelles propres au lecteur lui-même, c'est-à-dire son intérêt pour le texte à lire, sa motivation et son intention de lecture* » (1990 : 22). En effet la manière dont le lecteur appréhende le texte déterminera sa compréhension et ce qu'il en retiendra. Giasson attire l'attention également sur le « contexte social » qu'elle définit « *comme toutes formes d'interaction qui peuvent se produire au cours de la tâche de lecture entre le lecteur et l'enseignant ou les pairs* » (ibidem : 24). Elle cite à titre d'exemples des lectures individuelles par rapport aux lectures réalisées en groupe ; ou encore des lectures guidées par rapport à celles qui ne le sont pas.

Par contexte physique Giasson entend « *toutes les conditions matérielles dans lesquelles se déroule la lecture* » (ibidem : 24). Ce sont les conditions dans lesquelles se trouve le lecteur dans l'acte de lire : le lieu, le moment de la journée, le bruit, la température ambiante, la qualité de la reproduction des textes, etc... L'intervention du contexte socio-culturel et du contexte psychologique en un lieu et un moment physique particuliers provoque une construction de sens particulière qui met en œuvre des stratégies nouvelles. Nous ajoutons à ces conditions environnementales la « variable support ».

Lors de notre DEA<sup>47</sup>, nous avons déjà ébauché une étude sur le rôle de cette variable - dans notre cas l'écran d'ordinateur - sur les stratégies de lecture. Nous confirmons l'importance des supports sur les stratégies que mettent en œuvre les apprenants-lecteurs dans leur activité de (re)construction de sens d'un texte écrit en LE. Ces dix dernières années, d'ailleurs, de nombreux chercheurs, neurologues et psychologues, ont

---

<sup>47</sup> Dei, S. (2001).

commencé à étudier l'impact des nouvelles technologies sur notre façon de lire, et plus récemment du livre électronique ou « liseuse ».

Nous présenterons une brève histoire des premiers supports de l'écrit jusqu'à nos jours en commençant par un aperçu de la naissance de l'écriture.

### 2.1.3.2. Brève histoire des supports de l'écrit

Le livre n'est pas un objet commun, c'est un objet culte qui véhicule les multiples facettes d'une culture et n'est jamais devenu, même dans notre société de consommation, un produit comme un autre. Un livre est un objet particulier.

Cet objet est investi d'un rôle important car les livres sont là pour nous instruire mais également et surtout pour notre plaisir. Ce plaisir se construit petit à petit depuis notre enfance. Un livre que nous avons sous la main, « *1001 activités autour du livre* »<sup>48</sup>, propose des activités pour les enfants de 18 mois à 12 ans, dans le but de leur faire aimer les livres et non pas de leur apprendre à lire. Donc l'enfant va jouer, dessiner, inventer, parler... Toutes ces activités feront du livre non pas un objet d'apprentissage, mais une source de plaisir, d'imaginaire et d'évolution...pour toute sa vie.

L'objectif n'est pas de nous attarder sur toutes les activités présentées dans ce livre mais deux d'entre elles ont retenu en particulier notre attention : le gribouillage et le vocabulaire autour du livre.

La première consiste à écrire dans le livre, dessiner, faire des collages. Cela nous fait penser à ce que font les adultes quand ils font des annotations, des soulignements... dans les livres. La deuxième consiste à comprendre et à utiliser les mots liés au livre : le titre, l'auteur, l'illustrateur, l'éditeur, la collection, le dos du livre, la quatrième de couverture, les pages de garde ainsi qu'à regarder le livre car dans un livre tout parle, la couverture, la page de garde ...En écrivant cela, nous pensons aux textes électroniques et au

---

<sup>48</sup> Brasseur, P. (2003), *1001 activités autour du livre. Raconter, explorer, jouer, créer*, Casterman, Paris.

## Chapitre II.: Concepts opératoires

lancement sur le marché grand public des readers eBooks. Que restera-t-il de tout cela ?

D'aucuns préconisent un danger face au développement des technologies de l'information et de la communication.

D'après L. Soccavo

le numérique est en train de dépasser l'horizon du simple objet de consommation courante qu'il risquait de devenir à court terme, relégué au rang d'antiquité à l'époque des iPod, des lecteurs portables de DVD, du haut débit et du Web 3D...En dépassant cet horizon et en apportant davantage que du contenu statique, l'objet s'ouvre et ouvre aux lecteurs (et aux maisons d'édition) de nouvelles perspectives (2008 : 51).

Avant d'entrer dans le vif de notre sujet, nous ne pouvons pas ne pas faire un bref historique de l'écriture et du livre.

### 2.1.3.2.1. L'écriture

Dès le Paléolithique (18.000-15.000 ans avant notre ère) les dessins sur les parois des grottes, pensons aux grottes de Lascaux, que l'on appelle peintures rupestres ou pariétales, témoignent de la présence humaine en ces lieux. Ensuite vient le Néolithique. Environ 5000 ans av. J-C, les premières traces d'écriture sembleraient se retrouver sur la peau des êtres humains qui sert de support à de petites incisions, les scarifications, dont les cicatrices forment des caractères. C'est au courant du quatrième millénaire avant notre ère que se formalise l'écriture comme système de communication qui se développe dans le temps et dans l'espace en Mésopotamie (écriture cunéiforme) et en Egypte (les hiéroglyphes rendus déchiffrables grâce à Champollion au début du XIXème siècle), en Inde et en Chine (les pictogrammes dans un premier temps ensuite les idéogrammes) 1500 ans avant notre ère et la dernière que nous connaissons, celle des Mayas, IIIème siècle après J.C. Vient ensuite l'écriture syllabique, décomposée pour la première fois en voyelles et consonnes par les Grecs, qui a donné l'écriture

alphabétique dont nous avons hérité et qui est celle que nous utilisons aujourd'hui.

Nous voudrions présenter brièvement les hypothèses avancées par Anne-Marie Christin. La chercheuse met en avant que l'écriture est née d'un métissage (2001 : 11) entre deux types de communication : le langage qui gère les échanges internes et structure le groupe et l'image qui permet d'accéder au monde invisible. La place prépondérante pour l'évolution de l'écriture n'est pas le langage mais bien l'image.

La chercheuse insiste sur l'importance du rôle de l'image dans sa totalité, qui comprend deux composantes : des figures et un support. En fait l'écriture naît de l'image qui naît de la découverte, donc de l'invention, de la surface. Cette dernière est le produit direct de « *la pensée de l'écran* » (Christin, 2001 bis : 6). Et cette pensée est aussi importante pour l'aventure humaine que l'ont été l'outil et la parole car elle a créé l'image et a ainsi permis de passer de l'interrogation visuelle des traces, que l'on observait sur la surface, à la relation qu'elles entretenaient entre elles. C'est en déplaçant l'interrogation que suscitaient les traces apparaissant sur la surface – le support – sur les figures même des images qui a permis

de concevoir ces figures comme des signes, et des signes suffisamment ambigus et prégnants pour que l'on ne les interroge pas seulement en termes de signification mais en les associant également, comme à un système d'un autre type, aux sons de la langue (Christin : 2001 bis : 6)<sup>49</sup>.

La figure et la surface sont donc à l'origine et dans l'évolution de ce système métissé, image-langage. D'après A-M. Christin, la représentation graphique n'est pas une représentation de la phonétique comme on l'a cru

---

<sup>49</sup> La divination a joué un rôle important dans le passage de l'image à l'écriture : les dieux avaient inventé un système de signes qui apparaissaient sur des supports sacrés comme le foie du mouton en Mésopotamie, la carapace de tortue en Chine que l'on considérait tous deux comme des miroirs du ciel et où les dieux faisaient parvenir aux hommes des messages visuels dont l'énigme sacrée des images devenait « texte lisible » (Christin, 2001 : 12).

longtemps mais l'ensemble des images et symboles que l'on retrouve sur les parois à Lascaux et Pech-Merle. Les fresques paléolithiques sont déjà « *le principe syntaxique auquel obéissent de telles compositions* » dont les références sont dictées par la société qui les a produites. En parcourant l'ensemble de ces figures, apparaissent des intervalles – émanations de la surface du support – entre une figure et l'autre mais faits d'autres figures qui séparent et ajustent le tout. Les parois des grottes étaient donc, comme nous l'avons dit précédemment, « pensées comme des écrans », c'est-à-dire des surfaces continues retenues pour leur apparence que l'homo sapiens enduisait de blanc pour les isoler. Ces supports servaient d'espaces de communication avec les dieux et de lieux de création. Les empreintes des mains sur les parois témoignent de la conversion du geste de la main qui ne sert plus uniquement à construire des objets mais élabore des spectacles qui le relie à l'au-delà.

Comment est-on passé à l'écriture et quel est le rôle de l'image dans l'élaboration des systèmes d'écriture qui ont succédé à l'idéogramme ? La question est complexe. Tous les nouveaux systèmes ne se sont jamais posés en concurrents par rapport au système précédent mais se présentait comme une variante où le mélange image/écriture prenait une forme différente pour devenir plus efficace.

Partant d'une citation de Paul Klee, « *l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible* » (2001 : 10), Christin met bien en évidence que l'art n' a pas rendu la parole visible.

### 2.1.3.2.2. Premiers supports connus

L'écriture ne peut exister sans un support et si des témoignages très anciens sont arrivés jusqu'à nous c'est bien parce qu'au début les supports gravés, tracés, burinés étaient indestructibles<sup>50</sup>.

---

<sup>50</sup> Dans « *N'espérez pas vous débarrasser des livres* » (2009 : 34-35), Carrière parle de la plante des pieds de Bouddha (VI<sup>ème</sup> av. J-C.) qui aurait servi de support à des inscriptions essentielles où l'on peut voir des petits temples, des animaux, des arbres, de

D'abord la **Pierre** comme nous l'avons vu plus haut. Ensuite les **tablettes d'argile** humide, qu'on laissait sécher après avoir écrit dessus, utilisées par les Babyloniens vers le IV<sup>ème</sup> millénaire avant J-C.



<http://www.fluctuat.net/2891-Histoire-des-soutiens-de-l-ecrit-codex-livre-eBook-> (consulté en janvier 2009)

Nous aurons également comme supports de l'écrit des os, du marbre, des galets, des tablettes de cire ou de bois. Après, vers le III<sup>ème</sup> millénaire avant J-C, le **papyrus** fait son apparition et remplace ces encombrants supports.



<http://www.fluctuat.net/2891-Histoire-des-soutiens-de-l-ecrit-codex-livre-eBook-> (consulté en janvier 2009)

Le papyrus est une plante graminée vivace, appelée *Cyperus Papyrus*, qui abondait dans le delta du Nil. Les tiges de papyrus étaient débitées en lamelles étroites, d'une vingtaine de centimètres de long chacune, disposées

---

l'eau, de la lumière, des offrandes, tout cela sur une seule empreinte de la taille de la plante du pied du Bouddha. Quand Bouddha marche, il imprime ces signes, qui résument tout le bouddhisme, sur le sol, comme si chacun de ses pas était une incision : une impression avant l'imprimerie.



## Chapitre II.: Concepts opératoires

perpendiculairement les unes aux autres puis compressées, martelées et polies. Les feuilles ainsi obtenues étaient collées les unes aux autres pour former un rouleau standard de quelques mètres de longueur ou d'une longueur de trois mètres<sup>51</sup> comme à Herculanium.

Le rouleau de papyrus sera le support de l'écriture dans presque toute l'Antiquité. Deux techniques sont alors possibles : le volumen utilisé pour les textes littéraires et le rotulus pour certains usages documentaires.

Ci-dessous un exemple « moderne » de volumen.



Rouleau de Torah,  
Parchemin, rouleau  
Saint-Pétersbourg, 1828

<http://classes.bnf.fr/dossisup/supports/13artj.htm>  
(consulté en janvier 2009)

Le premier se présente horizontalement. Pour être lu, le volumen<sup>52</sup> doit être déroulé et donc tenu horizontalement à deux mains, l'une déroulant et l'autre enroulant. La spécificité du support induit une disposition du texte en colonnes. Ces colonnes de texte verticales apparaissent au fur et à mesure que le volumen se déroule. L'enroulement/ déroulement permettait probablement d'avoir sous les yeux une trentaine de centimètres de texte, soit environ quatre colonnes de 6-7-cm<sup>53</sup>. Nous pouvons voir dans ce système le précurseur de la page.

Avec le volumen la lecture se faisait à voix haute qui fut pendant longtemps la forme normale de lecture. A cette époque les minuscules, les

<sup>51</sup> Sources : [http://aedilis.irht.cnrs.fr/jeudis9899/jeudis\\_mep\\_02.htm](http://aedilis.irht.cnrs.fr/jeudis9899/jeudis_mep_02.htm). *Initiations aux manuscrits liturgiques*, consulté en janvier 2009.

<sup>52</sup> Le mot « volumen » vient du latin *volvere* qui signifie rouler, dérouler.

<sup>53</sup> Ceci à Herculanium. Sources : [http://aedilis.irht.cnrs.fr/jeudis9899/jeudis\\_mep\\_02.htm](http://aedilis.irht.cnrs.fr/jeudis9899/jeudis_mep_02.htm) (consulté en janvier 2009)

majuscules, la ponctuation n'existaient pas<sup>54</sup>. Le texte se présentait comme un mot sans fin. Il était du ressort des lecteurs de déchiffrer le texte et des erreurs d'interprétation étaient possibles. Pour venir en aide aux lecteurs peu habiles, les moines copistes utilisaient une méthode appelée per « cola et commata » dans laquelle le texte est divisé en lignes d'après le sens. C'est une première forme de ponctuation<sup>55</sup>. L'écrit trouvait son sens dans cette oralité et était destiné à mémoriser et conserver la parole souveraine et divine.

Le rotulus par contre se déroule verticalement, le texte occupe toute la largeur du papyrus et est limité en longueur. Ce support nous fait penser à un écran d'ordinateur où se déroule un texte littéraire qui apparaît au fur et à mesure de son déroulement, un déroulement vertical qui empêche de prévoir la fin. Ce serait comme un rotulus sans fin. Alors que le rotulus limitait considérablement le retour en arrière, cela n'est pas vraiment le cas pour la lecture sur écran. L'écriture horizontale serait apparue lorsque les scribes seraient passés de la position debout à la position assise, plus confortable, pour écrire. Écrire un texte debout privilégie l'écriture d'un texte en vertical ; le confort de la position assise engendrerait l'écriture horizontale, ce qui paraît tout à fait plausible.

#### 2.1.3.2.3. Du codex au livre

Le rouleau fragile, limité en longueur, empêchant les repérages faciles et une manipulation aisée, sera détrôné à partir du II<sup>ème</sup> siècle par le codex à pages, de papyrus puis de parchemin.

Le parchemin vient du nom latin *pergamena*<sup>56</sup>. Comme nous venons de

---

<sup>54</sup> La ponctuation, traditionnellement attribuée à Aristophane de Byzance vers l'an 200 et développée par la suite par des habitués de la bibliothèque d'Alexandrie, est, au mieux, erratique (Manguel, 1998 : 67).

<sup>55</sup> Saint Jérôme au IV<sup>ème</sup> siècle la décrit le premier dans son Introduction du Livre d'Ézéchiel (Ibidem : 68).

<sup>56</sup> Le parchemin est utilisé à Pergame, d'où son nom. Pergame, ville turque, inventa le parchemin suite à un embargo de la part de l'Égypte pour préserver l'unicité (la spécificité) de la bibliothèque d'Alexandrie.

## Chapitre II.: Concepts opératoires

le dire, il fait son apparition vers le II<sup>ème</sup> siècle avant J-C et on le retrouve jusqu'au Moyen-Âge.



Evangile selon saint Matthieu (fragments)  
Parchemin, codex, Syrie ou Mésopotamie,  
VI<sup>e</sup> s.

<http://classes.bnf.fr/dossisup/supports/13artj.htm> (consulté en janvier 2009)

Fabriqué en peau de mouton, de chèvre, de veau, de porc ou d'agneau et coupé en feuilles, il peut être garni des deux côtés et sa structure souple favorise l'assemblage sous différentes formes :

- encore le volumen, ensemble de feuilles cousues les unes aux autres formant un rouleau que l'on retrouve jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle
- et le codex, ensemble de feuilles pliées et cousues en cahier. Il fait apparaître la notion de page, comme espace séparé et autonome. Et de par là le livre.

Le codex est né. Voilà la grande révolution. Ce changement va s'opérer en plusieurs siècles mais l'écriture de la Bible en codex de la part des chrétiens, dès le deuxième siècle, va diffuser la pratique. Son adoption se généralisera au début du IV<sup>ème</sup> siècle dans l'Occident romain et au V<sup>ème</sup> siècle dans l'empire byzantin.

Le codex permet un maniement plus facile du texte ; le foliotage (la foliotation) indique la succession des feuillets, on arrive donc à un meilleur repérage des chapitres. On peut également écrire sur les deux faces d'une feuille et les marges facilitent les annotations « *permettant au lecteur de prêter la main à l'histoire* » (Manguel, 1998 : 157). Les premières couvertures

à usage utilitaire, destinées à rassembler et à protéger les feuilles mais également très utiles pour un meilleur rangement, apparaissent. Le lecteur, les mains libérées, passe d'une lecture continue qui empêchait tout repérage à une lecture sélective. Il peut lire plusieurs ouvrages à la fois. L'adoption de cette lecture sélective et silencieuse, rendue également possible grâce à la ponctuation – bien que peu fiable – et à la séparation entre les mots (vers le IXe siècle)<sup>57</sup>, influencera la formation de la pensée critique.

L'écrit n'a plus une fonction de mémorisation et de conservation mais est copié à des fins de lecture et de travail intellectuel. Au modèle monastique succède le modèle scolastique des écoles et des universités. Nous arrivons au XIIème siècle. Le parchemin est beaucoup plus résistant que le papyrus mais le coût d'un livre en parchemin reste cependant très élevé : il faut compter une quinzaine de peaux d'animaux pour le réaliser.

Il est difficile de dater avec précision la création du papier. Les sources que nous avons consultées ne sont pas unanimes à ce sujet. Nous pouvons fixer l'invention du papier dans un créneau qui va du IIème siècle avant Jésus-Christ<sup>58</sup> au IIème siècle de notre ère. Vers l'an 105 après J.C., sous le règne de l'Empereur chinois Hoti, le ministre de l'agriculture Tsai-Lun réussit à l'aide de vieux chiffons et d'écorces réduits en bouillies, à confectionner une pâte qui, passée dans un tamis et séchée, donnait une feuille d'une blancheur éclatante. Secret jalousement gardé pendant six siècles, répandu ensuite au Japon au VIIème siècle, il commence à se répandre en 751 après la défaite des Chinois contre les Arabes lors de la bataille de Samarkand. Les vainqueurs comprirent l'importance de cette invention géniale et le gouvernement de Samarkand fit torturer quelques

---

<sup>57</sup> Vers le IXe siècle, les copistes irlandais ont introduit plusieurs signes de ponctuation que nous utilisons encore maintenant. Au Xe siècle, les premières lignes des sections principales d'un livre étaient écrites en rouge de même que les rubriques, du latin rubeus, rouge, indications indépendantes du texte proprement dit (Manguel, 1998 : 69).

<sup>58</sup> Le papier le plus ancien porteur de message daterait de 206 av. J.C. C'est un papier fait de fibres de lin où l'on aurait déchiffré une vingtaine de sinogrammes anciens. Il a été trouvé à Dunhuang en 2006 dans la province du Gansu. La date a été fixée par rapport à d'autres écrits trouvés au même endroit de la fouille.

marchands chinois pour les obliger à dévoiler le secret de fabrication. Depuis le XI<sup>ème</sup> siècle, les Arabes introduisirent le papier dans les pays méditerranéens<sup>59</sup> au fur et à mesure de leurs conquêtes.

Comme toute nouveauté, le papier est accueilli dans un premier temps avec beaucoup de réticence et est considéré comme un succédané du parchemin. Le papier est fabriqué à partir de fibres de cellulose contenues dans les cellules végétales. Mais un besoin de plus en plus important de papier conduit à imposer le bois comme matière première et le papier finit par s'imposer comme support privilégié à la transmission des savoirs.

Les textes ont toujours été écrits ou sculptés à la main jusqu'à ce que l'on arrive à la xylographie qui est un système qui prévoyait l'impression des textes grâce à des planches de bois gravées en relief. Connue en Chine depuis le VIII<sup>ème</sup> siècle, elle apparaît en Occident vers le XIII<sup>ème</sup> siècle. Dans un premier temps, les textes sont manuscrits et la xylographie n'est utilisée que pour les illustrations. Une date pour nous orienter : vers 1420, apparaissent les premiers spécimens d'impression xylographique sur papier. Vient ensuite l'impression typographique qui est un système d'assemblage de caractères mobiles en plomb pour former des mots.

C'est l'ère Gutenberg, l'ère de la grande révolution de l'histoire du livre. Le premier livre imprimé avec le système typographique : la Bible. Les dates ne concordent pas parfaitement pour la parution de cet ouvrage de quarante-deux lignes : 1452-1455, pour Carrière (2009 : 114). Wikipédia reporte une date précise : 23 février 1455. L'ouvrage ne comporte aucune date au colophon. Tous les livres imprimés entre cette date et la nuit du 31 décembre 1500, s'appellent des incunables.

L'invention des machines à imprimer va mécaniser et ensuite industrialiser l'imprimerie. Les livres produits facilement reproductibles et à moindre coût, qui avant étaient l'apanage des classes aisées, circulent

---

<sup>59</sup> On trouve des moulins à papier à Cordoue et Séville à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle ; à Tolède et en Catalogne au début du siècle suivant ; en Sicile au XII<sup>ème</sup> siècle, en Italie au XIII<sup>ème</sup>, près de Gênes et à Fabriano qui conserve à l'heure actuelle sa grande tradition papetière.

maintenant plus facilement dans toutes les classes sociales. Même les recueils d'œuvres d'un même auteur, appelé *libro unitario*, vont avoir un nouvel essor. Avant, ce type de livre rassemblait des œuvres canoniques ou juridiques. Les premiers auteurs modernes qui vont voir leurs œuvres publiées en *libro unitario* seront Pétrarque et Boccace.

Le livre petit à petit se transforme : meilleure lisibilité, meilleure mise en page, on imprime en noir et blanc, l'illustration fait place à la gravure. C'est au XVIème siècle que nous pouvons voir s'amorcer le livre actuel avec une présentation plus aérée et la pagination à la place de la foliotation. Au XVIIIème la publication des grandes encyclopédies inaugure une lecture non plus en suivi mais un texte composé d'unités accessibles dans n'importe quel ordre. Au XIXème, la commercialisation et la grande distribution du livre caractérise la deuxième moitié du siècle ce qui amène à une plus grande diffusion du livre et à des règles comme le nom de l'éditeur, de l'imprimeur, l'année...

#### 2.1.3.2.4. L'Internet

Le terme "**Internet**," acronyme d'International Network (réseau international), désigne

tout simplement un ensemble de réseaux informatiques reliés entre eux pour permettre à de nombreux utilisateurs de partager leurs vastes ressources à travers le monde (Williams, 1997 : 4)

ou un

ensemble mondial de réseaux informatiques régi par des protocoles de communications TCP/IP (Transmission Control Protocol/ Internet Protocol) (Anis, 1998 : 179).

En 1962, en pleine guerre froide, l'US Air Force demande à un petit groupe de chercheurs de créer un réseau de communication qui puisse résister à une attaque nucléaire. Le concept de ce réseau reposait sur un système décentralisé. Si jamais une ou plusieurs machines étaient détruites, le réseau aurait continué à fonctionner. La première application d'un réseau d'interconnexions voit le jour au Royaume-Uni en 1968. La même année, l'agence ARPA (Advanced Research Projects Agency) du DOD (Département de la Défense des USA), met au point un projet appelé ARPANET. Arpa essaye de mettre en communication des ordinateurs éloignés entre eux grâce à une ligne téléphonique, en adoptant la nouvelle technologie de la "commutation de paquets": les données sont divisées en petits paquets qui peuvent prendre différents itinéraires pour atteindre leur destination. En 1979, de jeunes chercheurs projetèrent un autre réseau le CSNET (Computer Science Network) qui est à même de garantir des connexions rapides. En 1980, CSNET s'unit à ARPANET en donnant naissance au vrai INTERNET. Entre 1990 et 1993, le CERN (Centre Européen pour la Recherche Nucléaire) de Genève définit une architecture particulière appelée World Wide Web (www), qui permet de visionner plus simplement des documents multimédias sur des ordinateurs connectés au réseau. La place nous manque pour développer l'histoire d'Internet mais la présentation qu'en fait Anis (1998 : 180-185) nous paraît d'un grand intérêt.

L'acception partagée maintenant par tous est que l'**hypertexte** est "*un software che consente una gestione non lineare delle informazioni bensì tramite associazioni (links) tra testi o componenti testuali.*"<sup>60</sup> (un logiciel qui permet une gestion non linéaire des informations grâce à des liens entre des textes ou composantes textuelles) (Calvani, 1997 : 44) dont les principales caractéristiques furent conceptualisées en 1945 par Vanevar Bush. C'est cette année-là, en effet, qu'est publié dans la revue Atlantic Monthly, un article fondateur réédité sous forme électronique sur Internet.

Bush proposait, et c'est ce qui a rendu son article célèbre, le principe d'une structuration associative des données documentaires en l'établissant

---

<sup>60</sup> Les citations d'auteurs italiens sont traduites par nos soins.

sur la base d'une analogie avec le fonctionnement cérébral.

Le cerveau opère par association. Ayant saisi un item, il saute instantanément au suivant qui lui est suggéré par association d'idées en suivant un tissu complexe de liens portés par les cellules du cerveau (cité par Babou, 1998 : 410).

Le fonctionnement cérébral de chacun est différent. Babou affirme que *“le multimédia s'adapte au profil individuel des usagers et respecte la diversité des profils individuels”* (ibidem : 411)<sup>61</sup> en suivant le développement de la psychologie cognitive dans les années quatre-vingts qui porte une grande attention aux individus, à leurs spécificités et aux différences inter-culturelles. En effet lors de la consultation de documents, en partie structurés<sup>62</sup>, chaque utilisateur choisira son parcours et donnera son interprétation dans une réalisation de tâches de compréhension et d'accès à l'information.

Le projet de Bush se concrétise dans les années soixante. Le terme « hypertexte » est proposé par Ted Nelson en 1965 qui considère que le document, comme unité de base, peut être relié à n'importe quel document et peut se répandre infiniment. Dans les années quatre-vingt-dix, le CERN (Centre Européen pour la Recherche Nucléaire) de Genève développe également le langage HTML (Hypertext Markup Language) qui constitue, avec le World Wide Web (www), les bases du système hypertextuel d'Internet.

---

<sup>61</sup> Dans son article Babou passe rapidement en revue la théorie des intelligences multiples de Gardner (1983), le travail sur les différences individuelles en matière d'imagerie mentale de Kosslyn (1980) et Michel Denis (1989) jusqu'à l'apport des émotions au raisonnement.

<sup>62</sup> Dans son article Lancien (2000,) en se référant à la page d'accueil des chaînes télévisées TF1, France2 et FR3 présentes sur Internet, met l'accent sur le fait que les chaînes imposent à travers la hiérarchisation des informations leur point de vue.



2.1.3.2.5. Le livre électronique, le livre numérique  
ou eBook

Depuis Gutenberg, l'imprimé a parcouru tranquillement tous ces siècles. Le support papier avait le « contrôle » absolu de l'imprimé. Mais depuis huit ans environ, les supports électroniques, sans prendre en compte l'ordinateur qui fait maintenant partie de notre quotidien depuis belle lurette, entrent dans notre quotidien. Parmi ceux-ci le livre électronique.

Déjà les appellations se multiplient pour parler d'un appareil de la taille d'un livre consacré à la lecture : livre électronique, livre numérique, e-Reader, livrel<sup>63</sup>, eBook – avec plusieurs orthographes – pour le texte et le support ; liseuse, bouquineur uniquement pour l'appareil. En 2001, notre DEA<sup>64</sup> se terminait en rappelant que l'eBook, apparu depuis peu sur le marché, pouvait trouver un créneau économique important sur le marché. Qu'en est-il ?

Nous reprenons la définition de L.Soccavo pour définir un eBook :

un reader d'eBook est un appareil informatique qui permet la lecture de textes, en apportant au lecteur, à la fois les avantages du livre papier (lisibilité, autonomie, format portable et léger), et de nouvelles fonctions annexes apportées par l'informatique (hypertexte, rich média, interactivité) (Soccavo, 2008 : 43)<sup>65</sup>.

Depuis le début du siècle à nos jours, un grand changement a eu lieu.

---

<sup>63</sup> Mot-valise

<sup>64</sup> *Stratégies de lecture sur écran et sur support papier et compétences procédurales de type navigation*, 2001

<sup>65</sup> [www.2010virtual.com](http://www.2010virtual.com). Sur ce site, né en parallèle de la publication d'un livre, *2010, futur virtuel*, son auteur, Malo Girod de l'Ain permet d'explorer et de participer aux réflexions et aux échanges. Plusieurs possibilités sont offertes : commencer par quelques pages de l'essai de la première partie, puis de passer au voyage 2010, un peu de web... Peut-on l'appeler encore un livre ou plutôt weblivre ou livregiciel ou progilivre ou e-livre ou multilivre? *Le Petit dictionnaire de l'édition électronique* (<http://manuscritdepot.com/internet-litteraire/actualite.70.htm> (consulté en janvier janvier 2009) contribue à une clarification du terme.

L'expérience manquée de l'eBook entre 2000 et 2006, due entre autre à un public qui restait frileux à l'égard de ce support, n'a pas arrêté les tentatives des commerciaux d'imposer sur le marché ce nouvel outil technologique. Depuis début 2007, nous assistons à de nombreuses innovations dans le secteur du livre.

Les publications de livres en ligne (textes numériques) (ibidem : 51)<sup>66</sup> existent depuis moult temps mais le peu de confort de lecture qu'offre l'Internet, comme le prouvent également les propos de nos interviewés de notre corpus, laisse une porte ouverte aux recherches sur un nouveau type de support de lecture comme le eBook. Nous ne pensons absolument pas que le livre papier disparaîtra à court terme ni que le papier sera remplacé par le e-paper mais ces nouveautés peuvent être une réponse adéquate à la résolution des problèmes posés par Internet, des problèmes qui ont été mis en relief lors de l'analyse des données de notre corpus dont nous parlerons dans le chapitre IV.

Avec l'avènement du livre électronique, la littérature spécialisée parle de troisième révolution du livre, après le rouleau et le codex.

L'eBook ressemble à une tablette composée d'un écran, qui peut être tactile, à cristaux liquides (noir et blanc ou couleur) qui n'a ni clavier, ni disque dur. On pourrait le comparer étrangement aux tablettes d'argile, de pierre ou de bois utilisées sous l'Antiquité. On peut y télécharger de 10 à 1.000 livres d'après la mémoire de la liseuse.

La grandeur varie d'après les modèles et les derniers appareils produits ont un peu près la taille d'un livre de poche. Il est très léger, les plus performants pèsent environ 200 gr. L'écran, c'est-à-dire le papier électronique en lui-même, est inséré dans un châssis rigide. L'ensemble n'est donc pas flexible. Il offre plusieurs avantages et potentialités. Vu son poids plume, il est possible de le transporter facilement et d'avoir avec soi un

---

<sup>66</sup> Soccavo, L., (2008). *Gutenberg 2.0 : le futur du livre*, M21 Editions, Paris.

## Chapitre II.: Concepts opératoires

grand nombre de livres stockés sur la tablette électronique.

Il est possible de tourner les pages sans faire défiler les lignes, pour certains eBooks de souligner des phrases, de faire des annotations du texte, d'accéder à un dictionnaire intégré et il est possible de constituer un index. L'accès au texte est immédiat comme le livre papier.

L'enjeu des producteurs de l'eBook : faire de ce support le clone du livre papier.

Dans le tableau ci-dessous, voyons les caractéristiques du livre sur support papier :

Le livre papier fait partie de notre histoire culturelle	Il assure la pérennité de l'œuvre (du moins à très long terme)	Il n'est pas cher donc accessible à tous (livres de poche)
On peut le lire dans n'importe quel lieu	On peut le lire dans la position que nous préférons <sup>67</sup>	Il est modelable (on peut éventuellement le plier)
Il est facilement transportable partout	Il n'a pas besoin d'électricité pour être lu	On peut souligner/ faire des annotations
On peut écrire dans les marges. On peut encorner les feuilles	Le livre est un objet tangible : 1) on peut sentir l'odeur du papier,	2) on peut le parcourir de la couverture à la quatrième de couverture
3) on peut évaluer sa longueur	4) on peut apprécier sa mise en page	5) on peut facilement faire des repérages

Quelles caractéristiques retrouverons-nous dans l'eBook ?

### Historique de l'eBook

Les projets les plus récents<sup>68</sup> nés aux Etats- Unis en 1998 en sont restés au

<sup>67</sup> Exception faite pour des livres grand format ou des livres lourds.

<sup>68</sup> Pour un historique plus complet, voir Jean-Baptiste de Vathaire, (2004) « Le livre électronique : genèse d'un objet, perspectives et projets », in *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*, dir. Claire B élisle, Presses de l'ensib, Villeurbanne, pp

niveau de prototype, parmi eux l'Everybook Dedicated Reader.

Everybook présentait un écran couleur, possédait un modem intégré et pouvait contenir jusqu'à 1.000 livres qu'on pouvait lire comme un livre papier sur deux pages. Equipé d'infrarouge, il pouvait envoyer des pages vers un fax ou un ordinateur également équipé d'infrarouge.

D'autres produits ont été commercialisés comme le Rocket eBook californien (20 à 30 mille exemplaires vendus) ou le Cybook de la société française Cytale qui déposa son bilan en 2002.

L'eBook proposé par la société française était un produit haut de gamme : écran à cristaux liquides en couleur de haute résolution, mesure de 19x21 cm, poids 900 gr, grande capacité de stockage, travail de mise en page important, plusieurs styles topographiques que le lecteur pouvait choisir en cours de lecture, dictionnaire interactif.

Les raisons de l'échec : un prix trop élevé pour une machine dédiée (plus de 800 euros, ou, à partir de l'été 2001, 455 euros avec un engagement de 20 euros d'achat d'ouvrages par mois pendant 24 mois), une conjoncture peu favorable, et quelques défauts d'ergonomie (lenteur générale). Les éditeurs inquiets en ce qui concerne les droits éditoriaux, de leur part, s'étaient montrés disponibles pour tenter l'aventure à condition qu'il n'y ait pas de frais disproportionnés par rapport au faible rendement. Le catalogue comptait 600 à 700 ouvrages classiques dont les deux tiers étaient des classiques et le reste des nouveautés proposées par de nombreuses maisons d'éditions françaises.<sup>69</sup>

Gemstar aux Etats -Unis, leader mondial dans ce secteur, a contribué au développement du livre électronique. Mais en 2003, au bout de trois ans d'investissements, Gemstar n'a pu continuer à produire cette tablette dédiée car les quelques dizaines de milliers d'exemplaires vendus étaient bien en-

---

27-74.

<sup>69</sup> Données recueillies dans l'article de de Vathaire, *Ibidem* : 54.

## Chapitre II.: Concepts opératoires

dessous des plusieurs centaines de milliers prévus par la société car le prix encore relativement élevé ne s'adressait pas à des lecteurs « grand public ». De plus des déconvenues boursières sont également à l'origine de la cessation de la production de l'eBook empêchant à Gemstar d'investir de gros capitaux dans le livre électronique, comme elle l'avait fait jusqu'alors.

Le pari de Gemstar était de commercialiser, comme Cytale, un produit de grande qualité qui mettait l'accent sur l'ergonomie et le confort de lecture, une grande simplicité d'emploi et une grande rapidité d'exécution. Gemstar vantait 7.000 titres et jusqu'en juin 2003, chaque semaine, entre 50 et 100 nouveautés venaient enrichir le catalogue. Cette société garantissait également les éditeurs quant à la sécurité des œuvres accessibles sur ces tablettes et faisait la promotion des ouvrages parfois avant qu'ils ne soient commercialisés sur papier. Les lecteurs achetaient les livres via la tablette, via les sites Web de Gemstar ou de libraires partenaires en ligne. Le prix des tablettes allait de 300 à 600 euros.

En 2003, l'eBook n'avait pas encore atteint le succès attendu et est resté dans une phase exploratoire. Les tablettes dédiées ou eBook, qui semblaient avoir un avenir certain dans le domaine de l'édition électronique et de la lecture sur écran au début du siècle, ont trouvé des difficultés à s'imposer sur le marché. Les livres numériques se vendaient mais restaient une vente confidentielle par rapport au livre papier. Comme le relève de Vathaire<sup>70</sup>,

en recensant les acteurs actuels du marché du eBook, on gardera à l'esprit que les positions sont fragiles, et que la situation doit conduire, plutôt qu'à compter les points sur un marché quasi inexistant, à être surtout attentif aux perspectives ouvertes par telle ou telle approche commerciale ou telle ou telle technologie (2004 : 59).

En 2003, restaient sur le marché des tablettes « semi-dédiées » comme l'eBookman et le Hiebook.

---

<sup>70</sup> *Ibidem* : 59

L'eBookman (Américain) a plusieurs fonctions : de l'agenda au carnet de notes, d'enregistreur à MP3 mais son application la plus importante est la lecture d'ouvrages numériques. Sa fonction audio permet d'accéder à des milliers de livres audio vendus par Audible Inc. L'eBookman n'est pas pourvu de modem ce qui implique de passer par le port USB d'un PC pour accéder aux contenus. La conceptualisation de cet appareil est plus orientée vers la performance et les fonctionnalités offertes que vers les contenus disponibles. Les inconvénients sont la faible lisibilité de l'écran, les fonctions hybrides.

Le Hiebook (Coréen), lancé en 2001 en Corée et aux Etats-Unis, a les mêmes caractéristiques que l' eBookman mais dispose d'un meilleur écran (tactile, rétro-éclairé, 480 x 320 pixels en 16 niveaux de gris). Un inconvénient : il ne permet qu'un accès limité à la production éditoriale américaine. Les investissements pour améliorer son produit (écran couleur, logiciel de conversion/publication gratuit) montrent que la société croyait à l'avenir de son produit, bien présent sur les marchés d'Extrême-Orient (Corée, Chine, Japon).

Les readers d'eBooks de 2004, mais surtout ceux à partir de 2006, n'ont plus beaucoup de traits communs avec les readers présentés précédemment. En général ils n'ont plus d'écran rétro-éclairé, qui fatigue les yeux, ils utilisent la technologie i-ink sur un e-paper (EPD)<sup>71</sup> de 6 pouces (= 15,24cm). Dans l'ensemble ils sont aussi grands qu'un livre de poche et pèsent entre 176 et 300 gr. L'autonomie se calcule en nombre de pages (le plus souvent 10.000 pages de textes), considérant que l'énergie de la batterie est sollicitée uniquement lors de l'affichage des pages. La mise à jour des logiciels et les téléchargements de livres se font via Internet. La connexion se fait avec un port mini-USB. Ils lisent les formats principaux.

Un reader eBook ne doit pas être considéré comme un ordinateur avec des fonctions en moins mais un livre avec des fonctions en plus selon

---

<sup>71</sup> Nous en parlerons dans la section suivante : L'e-paper

## Chapitre II.: Concepts opératoires

Soccavo

Les avantages de l'eBook :

- sa mobilité : très peu d'encombrement mais une très grande quantité d'ouvrages que l'on peut transporter partout ;

- son interactivité : d'après les modèles d'eBook, le lecteur peut intervenir sur le texte et faire facilement des recherches d'occurrences et de termes par mots clés ;

- sa compilation d'œuvres selon les intérêts et les besoins du lecteur donc c'est un contenu qui peut être perfectible et mis à jour constamment (Soccavo : 83) ;

- son écran non rétroéclairé<sup>72</sup>.

Les inconvénients de l'eBook :

- la lecture peut être perturbée par l'absence de représentation globale du volume, perte des repères traditionnels d'évaluation du livre comme la couverture, le format, l'épaisseur des pages, l'épaisseur du volume, le poids, la collection, l'odeur du papier et de l'encre, le plaisir du toucher...autant de sensations et d'impressions de lecture que n'offre pas le livre électronique ;

- la pérennité des livres n'est pas assurée vu que les supports électroniques évoluent rapidement ;

- la multiplicité des formats de données numériques. Les produits ne sont pas compatibles entre eux, ce qui impose à l'utilisateur de posséder plusieurs eBooks s'il veut une palette de choix important ;

- l'impossibilité d'afficher la double page. Cette double page joue un rôle important dans la narration et la lecture d'une bande dessinée permettant au regard de balayer la double page avant même de lire la première case ;

- les performances techniques vont de pair avec l'obsolescence rapide ce qui signifie pour les éditeurs l'obligation de convertir les

---

<sup>72</sup> Nous ne pensons pas à l' iPad qui peut être également un support pour des livres numériques mais qui est plus un ordinateur qu'une liseuse.

documents dans des formats plus modernes, ce qui représente un coût supplémentaire, et pour les lecteurs de se retrouver rapidement avec un appareil désuet<sup>73</sup> ;

- contraintes pratiques : il faut penser à le recharger ; il peut tomber en panne ; on ne peut l'utiliser partout car il craint l'eau, la poussière et le sable.

Nombre de ces désavantages seront mentionnés par nos informateurs comme nous le verrons dans le chapitre : « Méthodologie de la recherche ».

Notre objectif n'est pas de présenter toutes les nouveautés dans ce domaine<sup>74</sup> car il serait impossible ici de les énumérer toutes d'autant plus que nous ne sommes pas spécialiste en la matière. Nous voudrions juste signaler les produits présents sur le marché actuel et directement accessibles au grand public, en mettant l'accent sur le eBook du géant japonais Sony qui, en 2004, a utilisé le premier la technologie de l'encre électronique dans un appareil destiné à la lecture. Les modèles se succèdent. En 2004 Sony met sur le marché nippon le Librié au prix de 310 euros qui n'a pas de succès car les lecteurs japonais, surtout les jeunes, ne sont pas aussi sensibles que les européens au confort de lecture des eBooks e-ink. Fin octobre 2006, le PRS-500 (Portable Reader System) est commercialisé aux Etats-Unis au prix de 265 euros et vendu en ligne. Les readers se vendent bien. Sony mise sur le contenu : 10.000 titres proposés issus des catalogues des grands éditeurs américains. Le Sony vante des images en noir et blanc d'excellente qualité.

En 2006, Royal Philips Electronics (Pays- Bas) propose le premier reader e-ink sur le marché européen que l'on peut acheter sur son site : [www.4dconcept.fr](http://www.4dconcept.fr) (consulté en janvier 2009).

Ensuite, entre 2006-2008, la société chinoise Jinke Electronics, multiplie

---

<sup>73</sup> Prenons l'exemple de la disquette. Sa faible capacité de stockage, l'apparition des clés USB, des CD-Rom, et des CD-RW ont entraîné sa disparition progressive. Depuis quelques années les ordinateurs ne contiennent plus de lecteur de disquettes. Il n'est donc plus possible de lire sur ces machines d'anciennes disquettes contenant des textes numériques

<sup>74</sup> Vous trouverez, dans la bibliographie, des sites sur certains livres électroniques.



## Chapitre II.: Concepts opératoires

les readers et travaille pour adapter les langues de son système d'exploitation. En 2006, encore une société chinoise STAReREAD propose son STAReBook. En France, depuis octobre 2007, Le Cybook Gen3 de Bookeen est vendu en ligne sur le site: [www.bookeen.com](http://www.bookeen.com) (consulté en janvier 2009) à 350 euros.

En octobre 2008, la dernière solution de livre électronique fait son apparition sur le marché grand public en France. C'est l'eBook de Sony, baptisé « Sony PRS-505 » qui est déjà présent sur le marché américain et japonais depuis un an. En France, la FNAC en propose la vente via Internet au prix de 299 euros et le signale parmi les appareils (« joujoux ») technologiques les plus prisés pour les cadeaux de Noël lors d'un reportage réalisé par FR 1 et présenté au journal télévisé de 13 heures, le 9 décembre 2008.



L'eBook Sony PRS-505<sup>75</sup>

Le lancement de l'eBook, ou lecteur numérique, eReader, livre électronique ou liseuse, sur le marché est confirmé par une exposition sur le livre qui a eu lieu à Besançon en décembre 2008 à la Bibliothèque Universitaire (BU) de Sciences - STAPS à Besançon<sup>76</sup> où était présenté le livre électronique.

Un an plus tard, octobre 2009, une nouvelle version du Sony PRS apparaît sur le marché français, le Sony Touch Reader eBook Touch Edition-PRS-600 - Noir qui contient jusqu'à 330 livres au lieu de 160 du modèle

---

<sup>75</sup> C'est le modèle d'eBook sur lequel nos informateurs ont réalisé leur activité de lecture.

<sup>76</sup> Nous ne savons pas si d'autres expositions ont également eu lieu dans d'autres villes en France.

précédent. Son prix 299,00 € alors que la version PRS 505 a chuté à 229, 00 €<sup>77</sup>. Le nouveau modèle permet de prendre des notes avec un stylet, de surligner ou d'entourer, ce qui n'était pas possible avec le 505. Et bien sûr l'écran est tactile : un simple effleurement du doigt permet de tourner facilement la page. Ces données nous donnent l'occasion de souligner la rapidité avec laquelle évolue, surtout dans un domaine encore en devenir, la technologie dont l'objectif est de créer un outil avec des caractéristiques semblables à celles d'un support papier pour rendre la lecture d'un livre ou d'un document numérisé le plus agréable possible.

Dernière en date, la révolution de Apple qui a proposé en avril 2010 la tablette tactile et qui a tout de suite connu un succès planétaire : l'iPad. Au point que des queues se sont formées à la veille du début des ventes dans les magasins spécialisés pour acheter cette tablette dédiée. La marque prestigieuse joue un rôle important dans le succès que l'iPad a rencontré. C'est un outil plus complet. Il n'a pas eu de peine à s'imposer sur le marché mondial contrairement à l'eBook qui, semble, actuellement, avoir un certain succès auprès des lecteurs aux Etats-Unis. Cette « tablette » rassemble les fonctions d'un ordinateur avec en plus les fonctions d'un livre électronique. Celle-ci peut lire des vidéos et de la musique et naviguer sur le Web. Il y a des jeux spécifiques pour la tablette. On peut également y télécharger des livres en passant par une « bibliothèque » (image ci-dessous). L'idée est de vous faire entrer, virtuellement, dans une librairie où vous pourrez consulter des livres. Apple a créé sa propre librairie en ligne.



Mais l'écran étant lumineux, il sera potentiellement plus fatigant pour les yeux. La tablette présente également une application du New York Times

---

<sup>77</sup> En janvier 2010.

qui se présente comme un journal papier mais avec en plus des vidéos ou des portfolios.

L'avenir du livre papier n'est pas en danger. « *Le livre apparaît comme une sorte de 'roue du savoir et de l'imaginaire' que les révolutions technologiques annoncées ou redoutées, n'arrêteront pas* » (Carrière et Eco, 2009 : 9). En effet, si l'usage du livre numérique se répandra au cours des prochaines années, il est peu probable que le livre papier disparaisse. Les deux supports, électroniques et papier sont complémentaires et cohabiteront sûrement.

Pour savoir quel impact l'eBook aura sur le grand public, les données que nous avons à notre disposition date du mois d'octobre 2009. À la question du jour, proposée par le Journal télévisé de 20h de France 2, « *Etes-vous prêt à utiliser un livre électronique?* », 63,4% des personnes interviewées ont répondu OUI, 36,6 % ont répondu NON. Les statistiques ne sont pas souvent fiables, mais elles montrent une certaine tendance. Ce qui apparaît est que le livre électronique commence à être de plus en plus connu contrairement à février 2009 où il était pratiquement inconnu même dans les magasins spécialisés <sup>78</sup>. Mais cela signifie-t-il qu'une majorité de Français est prête à abandonner le livre papier? On ne saurait le dire. Ce que nous pouvons imaginer est que les usages des deux supports se différencieront : le eBook servira plus pour des textes à valeur documentaire et administrative, pédagogique et professionnelle et pour toute lecture à l'occasion d'un voyage, comme le relèvera Giacomo, un de nos interviewés ; le livre papier pour les romans, bandes dessinées, essais, ouvrages philosophiques... Coexistence donc et multiplicité des formes du livre, tel semble être pour l'instant le futur du livre, comme semble nous le confirmer notre corpus constitué d'une dizaine d'étudiants.

---

<sup>78</sup> Nous avons acheté notre e-book à la FNAC en février 2009 par correspondance car on ne le trouvait pas encore dans les magasins de Besançon et le personnel le confondait avec le petit ordinateur.

## L'e-paper

Les ingénieurs rêvent du papier électronique depuis des décennies. Son concept est simple : une feuille souple, légère, capable d'afficher à volonté n'importe quel texte en offrant les mêmes qualités de lecture que le véritable papier...

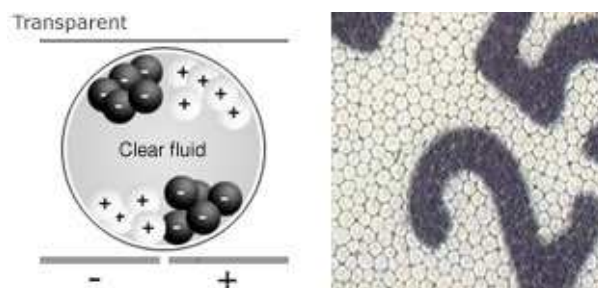


[http://www.cite-http://www.cite-sciences.fr/francais/ala\\_cite/science\\_actualites/sitesactu/dossier.php?id\\_dossier=421](http://www.cite-http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/sitesactu/dossier.php?id_dossier=421)  
[http://www.cite-http://www.cite-sciences.fr/francais/ala\\_cite/science\\_actualites/sitesactu/dossier.php?id\\_dossier=421](http://www.cite-http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/sitesactu/dossier.php?id_dossier=421) (consulté en janvier 2009)

Les tablettes électroniques sont fabriquées avec du papier électronique appelé également **e-paper**. L'e-paper est une feuille flexible formée de minuscules capsules contenant des microparticules noires et blanches chargées électriquement. Lors de l'application d'un champ électrique à la surface de la feuille, les particules migrent vers la surface et deviennent visibles. C'est le principe de l'encre électronique appelée aussi **e-ink**. L'e-paper présente un affichage plat, fin et reflète la lumière ambiante comme une feuille de papier. C'est une page unique et réinscriptible sur laquelle peuvent s'afficher des milliers de livres.

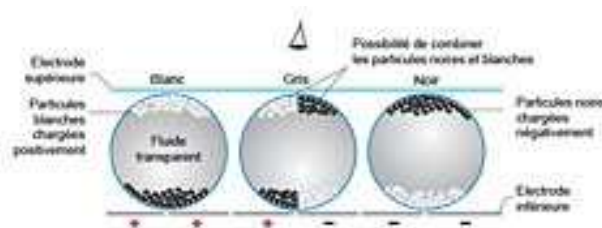


<http://www.eink.com/technology/>  
(consulté en janvier 2009)



L'écran agit comme un papier composé de petites bulles emplies d'encre qui peuvent modifier le contenu de votre page instantanément.

<http://www.bookeen.com/overview/eBook-screen.aspx> (consulté en janvier 2009)



[http://www.citesciences.fr/francais/ala\\_cite/science\\_actualites/sitesactu/dossier.php?id\\_dossier=421](http://www.citesciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/sitesactu/dossier.php?id_dossier=421) (consulté en janvier 2009)

Donc le **papier électronique**, appelé aussi **encre électronique**, ou **E-paper**, ou **papiel**, est une technique d'affichage cherchant à imiter l'apparence d'une feuille imprimée.



[http://images.google.fr/images?q=e+ink&oe=utf8&rls=org.mozilla:fr:official&client=firefox-a&um=1&ie=UTF-8&sa=X&oi=image\\_result\\_group&resnum=4&ct=title](http://images.google.fr/images?q=e+ink&oe=utf8&rls=org.mozilla:fr:official&client=firefox-a&um=1&ie=UTF-8&sa=X&oi=image_result_group&resnum=4&ct=title)(consulté en janvier 2009)

Contrairement aux techniques d'affichages classiques (écran à cristaux liquides ou à tube cathodique) qui utilisent de l'énergie pour permettre la lecture des pixels à l'écran (lampe de rétro-éclairage pour les écrans à cristaux liquides, émission d'électrons pour les écrans à tube cathodique), le papier électronique reflète la lumière ambiante comme une feuille de papier.

Les pixels d'un tel système doivent donc posséder plusieurs états distincts stables, de manière à garder intact le contenu affiché en l'absence de source d'énergie. Le papier électronique a été développé dans le but de surmonter certaines limitations liées aux écrans d'ordinateur classiques. Par exemple, une position souvent peut confortable et le rétro-éclairage de certains écrans peut être agressif pour l'œil humain, alors que le papier électronique reflète la lumière tout comme une feuille de papier classique le ferait. Ainsi, il semblerait très facile de lire sur du papier électronique, quelque soit l'angle sous lequel on le regarde. De plus, le papier électronique est léger, durable –oui mais combien de temps ?- et très flexible par rapport aux autres types d'affichages (mais moins flexible que du papier).



[http://images.google.fr/images?q=e+ink&oe=utf8&rls=org.mozilla:fr:official&client=firefox-a&um=1&ie=UTF-8&sa=X&oi=image\\_result\\_group&resnum=4&ct=title](http://images.google.fr/images?q=e+ink&oe=utf8&rls=org.mozilla:fr:official&client=firefox-a&um=1&ie=UTF-8&sa=X&oi=image_result_group&resnum=4&ct=title)  
(consulté en janvier 2009)

Cela fait plusieurs années déjà que le papier électronique fait la Une de la presse grand public ou spécialisée, annonçant la conception de terminaux compacts, souvent de la taille d'un livre, qui permettent de mettre à jour leur contenu en temps réel ou presque.

L'un des leaders actuel de la fabrication de papier électronique est la société américaine E Ink Corp, créée il y a tout juste 10 ans au MIT. Russell Wilcox, son président, a d'ailleurs précisé à ce sujet à Reuter que cette technologie compte déjà « *neuf différentes sociétés qui ont lancé des produits l'utilisant l'année dernière. Au cours des neuf derniers mois, nous avons conçu premièrement des dizaines de milliers d'exemplaires de ces terminaux contre plusieurs millions aujourd'hui* », confirmant le dynamisme du secteur.

Quelques uns des ces terminaux dotés d'un écran exploitant la technologie de papier électronique sont par exemple le Sony « Reader » ou le [Motorola](#) « MotoFone ».

Avec une augmentation annuelle de son chiffre d'affaire de 200 à 300% ces trois dernières années, E Ink Corp entend désormais passer à la vitesse supérieure en lançant une nouvelle génération de papier électronique. Pour ce faire, la société teste actuellement un prototype de terminal à écran couleur qui pourrait être lancé dès l'an prochain et qui pourra être utilisé pour des eBooks ou des e-newspapers.

Cela confirme en tout cas les dires de James McQuivey, analyste pour

Forrester Research, qui précise que E Ink pourrait augmenter son chiffre d'affaires en lançant des terminaux à écran couleur capables d'afficher de la vidéo, pour rendre la technologie accessible au grand public. Cette dernière pourrait également à terme permettre de commercialiser des écrans LCD peu onéreux avec une technologie associée de papier électronique.

Reste à savoir si les mobinautes plébisciteront à terme une telle technologie ou s'ils leur préféreront plutôt celle mise au point par Polymer Vision, *spin out* de Philips Electronics, visant à concevoir des écrans souples et/ou enroulables.



Affichage papier électronique de grande taille, par Toppan Printing

[http://www.cite-sciences.fr/francais/ala\\_cite/science\\_actualites/sitesactu/dossier.php?langue=fr&preview=&id\\_article=6424&id\\_theme=&noPage=&textRecherche=&radioSur=&dateDocu=&id\\_dossier=421&tc=QACTU&prov](http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/sitesactu/dossier.php?langue=fr&preview=&id_article=6424&id_theme=&noPage=&textRecherche=&radioSur=&dateDocu=&id_dossier=421&tc=QACTU&prov) (consulté en janvier 2009)

Toppan Printing, leader japonais de l'impression et de la numérisation, investit depuis des années dans le papier électronique, sur les brevets d'E-Ink et de Sipix en particulier. Il a démontré son savoir-faire dans le domaine du très petit affichage, pour carte de sécurité ou de taille intermédiaire pour des dispositifs de lecture, en noir et blanc et couleur.





Une horloge souple conçue pour Citizen

[http://www.cite-sciences.fr/francais/ala\\_cite/science\\_actualites/sitesactu/dossier.php?langue=fr&preview=&id\\_article=6424&id\\_theme=&noPage=&textRecherche=&radioSur=&dateDocu=&id\\_dossier=421&tc=QACTU&prov](http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/sitesactu/dossier.php?langue=fr&preview=&id_article=6424&id_theme=&noPage=&textRecherche=&radioSur=&dateDocu=&id_dossier=421&tc=QACTU&prov) (consulté en janvier 2009)

« La déclinaison la plus prometteuse du papier électronique est son utilisation dans des « readers » à savoir des tablettes électroniques communicantes de petit format » (Bruno Rives<sup>79</sup>).

### 2.1.3.3. Les mutations du texte (comme conséquence et comme exemple)

Plusieurs questions viennent à l'esprit avec la mise sur le marché des livres électroniques car une multitude d'intérêts sont liés au livre, les intérêts des libraires, des éditeurs, des distributeurs, des auteurs, des lecteurs. Chaque catégorie intervient dans le débat avec des positions et des exigences multiples et différentes. Nombre d'articles ont été écrits à ce sujet et, le mardi 8 juillet 2008, a eu lieu à la Mutualité, les *Assises du livre numérique* organisées par le Syndicat national de l'édition dans le cadre d'une initiative du Secrétaire d'Etat à la prospective et à l'Economie numérique (Eric Besson) pour établir un Plan d'action sur le numérique.

Déjà en l'an 2000, plusieurs chercheurs comme Jean Clément, Marie-

---

<sup>79</sup> Président Tebaldo, France : [http://www.cite-sciences.fr/francais/ala\\_cite/science\\_actualites/sitesactu/dossier.php?langue=fr&preview=&id\\_article=6424&id\\_theme=&noPage=&textRecherche=&radioSur=&dateDocu=&id\\_dossier=421&tc=QACTU&prov](http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/sitesactu/dossier.php?langue=fr&preview=&id_article=6424&id_theme=&noPage=&textRecherche=&radioSur=&dateDocu=&id_dossier=421&tc=QACTU&prov) (consulté en janvier 2009)

La Bibliothèque Nationale de France a confié à Tebaldo la conception et l'animation de son laboratoire expérimental public des usages des nouvelles technologies pour la lecture et l'écriture. C'est une agence de conseil pour l'intégration des nouvelles technologies de la communication et de l'information.

Anne Mochet, Charmian O'Neil, Christine Develotte, Thierry Lancien se sont intéressés au texte sur Internet et se sont penchés sur le sujet pour voir comment le texte se transformait en passant du support papier au support écran. Mochet, O'Neil ainsi que Develotte et Lancien ont comparé la version papier et la version numérique d'une même œuvre, une encyclopédie.

Nous présenterons sommairement le résultat de ces recherches en nous attardant sur l'écriture hypermédiatique de J. Clément qui présente un nouveau type de narration, genre littéraire dont nous parlons dans notre travail.

#### 2.1.3.3.1. Les encyclopédies

Après avoir étudié l'évolution de la mise en page et de la mise en texte, au cours du siècle, dans différentes encyclopédies papier, M.A. Mochet et C. O'Neil<sup>80</sup> abordent l'étude des changements introduits par le support multimédia, en analysant l'*Encyclopédie Hachette Multimédia (EHM)*.

Dans un premier temps, les auteurs rappellent les caractéristiques d'une encyclopédie (mode de classification, question du regroupement des noms, statut des noms propres, classement, index alphabétique...). Ils analysent ensuite le traitement du mot « croisade » depuis la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. La confrontation met en évidence une différence diachronique prévisible mais également une différence due aux choix éditoriaux et une diversification grâce à une forme de pluricodage.

Ils en arrivent ensuite à comparer plus précisément la mise en page de trois encyclopédies papier et de deux encyclopédies multimédia (AXIS sur papier et CD-Rom). Cette analyse montre que, au niveau de la mise en page, le texte est identique mais la présentation très différente. Pour ce qui est de la mise en texte les auteurs prennent en compte quatre aspects : la structuration du texte, l'intratextualité, l'intertextualité et le rôle de

---

<sup>80</sup> Mochet, A-M., O'Neil, C. (2000). « Mise en page, mise en texte - encyclopédies papier et multimédia », in *Multimédia : les mutations du texte*, dir. Lancien T., Cahiers du français contemporain, ENS Editions, Fontenay-aux-Roses, mai, pp. 87-118.

l'énonciateur dans le discours expositif.

De cette comparaison, il ressort un élément propre au multimédia : la multicanalité. Alors que le support papier ne dispose que d'un seul canal, le visuel fixe, le multimédia en dispose de deux : le visuel et le sonore.

Les chercheurs concluent en mettant l'accent sur la modification des encyclopédies papier au cours des années. L'avènement du multimédia introduit des agencements nouveaux entre les canaux visuels et sonores qui modifieraient le rapport de l'utilisateur aux textes. De même, les encyclopédies multimédia offrent un accès multiple à l'information en présentant des caractéristiques ludiques et une possibilité de découverte due à la navigation, à l'interactivité et à la nature des documents sonores et visuels.

C. Develotte et T. Lancien (2000) considèrent que la mise en page et la mise en texte ne sont pas suffisants pour étudier les discours multimédias et proposent plutôt de distinguer la mise en écran, la mise en texte et la mise en discours ainsi que la transformation que subissent les textes et les images à travers l'agencement de ces discours. Ayant remarqué que l'écriture multimédia ne se différencie que progressivement de l'écriture papier, les auteurs s'intéressent à la description du support dans une perspective sémio-linguistique de l'*Encyclopédie Hachette Multimédia* et *ENCARTA de Luxe 1999*.

Après leur analyse, les auteurs constatent que l'écriture encyclopédique multimédia n'est pas différente de la version papier, surtout pour *EHM* qui se sert des images et du texte de son homologue sur papier. Mais la différence naît de l'hypertextualité qui influencerait les pratiques de lecture, une lecture plus balayante qui se ferait surtout par l'image en particulier dans le cas de *EHM*.

Dans un ouvrage de 2004, *L'édition électronique. De l'imprimé électronique au numérique : évolutions et stratégies*, Vieira, analyse l'intérêt pour les éditeurs de publier en ligne des encyclopédies :

-souplesse de publication car celle-ci peut être fractionnée et donc

consultée partiellement, en payant, si elle est diffusée sur Internet ;  
-simplifications des remises à jour.

Vieira relève qu'un lien entre supports fixes (CD-ROM) et réseaux commence à se mettre en place. Les encyclopédies sur CD-ROM créent des liens avec des sites pour approfondir le sujet.

#### 2.1.3.3.2. La narration

L'avènement de l'ordinateur a changé au fil du temps les supports de l'écrit et le livre traditionnel a désormais un concurrent, le livre numérique. Comme le relève Clément, cette mutation a des conséquences sur le contenu. Dans son article sur les écritures hypermédiatiques (mai 2000), Clément analyse deux cédéroms d'auteurs : *20% d'amour en plus* de François Coulon (premier roman sur cédérom) et *Sale temps* de Franck Dufour, Jacky Chiffot et Gilles Armanetti. Deux narrations que l'on appelle fiction interactive ou hyperfiction<sup>81</sup>. C'est un nouveau genre, né aux Etats-Unis dans les années 80, qui s'est modifié depuis cette date. Au départ purement textuel « entre jeux d'aventure, littérature expérimentale et techniques hypertextuelles », il s'est enrichi par la suite des possibilités offertes par le multimédia en mélangeant, sons, images et textes et s'est inspiré des bandes dessinées et du cinéma. Nous ne relaterons pas l'histoire des deux récits, dont la première est considérée comme un « roman » et la deuxième comme un « drame interactif » par les auteurs, mais nous voudrions mettre en évidence les caractéristiques de ce nouveau genre. J. Clément met bien en garde sur les termes « roman et drame » qui sont d'après lui un expédient de la part des auteurs pour élever leur œuvre au rang des genres classiques et ne pas les faire tomber dans des genres moins nobles, dont ils se distinguent, comme les jeux vidéos.

---

<sup>81</sup> Vieira, dans son ouvrage *L'édition électronique. De l'imprimé électronique au numérique : évolutions et stratégies*, en parlant des réticences des éditeurs pour les publications en ligne, met bien en évidence qu'il ne s'agit pas de changer uniquement de support mais bien d'éditer un produit différent où la présence de sons, textes et images relèvent plus « de la mise en scène que de la mise en pages ». Presse Universitaire de Bordeaux, 2004 : 79.

## Chapitre II.: Concepts opératoires

Ces œuvres sur cédérom n'ont plus aucun trait commun avec le livre traditionnel (plus de couverture, plus de pages...) mais présentent un mode d'emploi (configuration de la machine, installation du logiciel, réglage du son, de la couleur etc...); les auteurs s'empressent également d'établir les conditions d'énonciation de l'œuvre (lire *20% d'amour en plus* la nuit pour une meilleure réception) et de donner des précisions sur les codes typographiques.

Ces œuvres sont constituées d'images parfois sonorisées dans lesquelles le lecteur se déplace à son gré faisant surgir de nouvelles images et des textes (présents sous la forme du paratexte et du péritexte) qui aboutiront à une des quatre-vingts fins possibles programmées par l'auteur de *20 % d'amour en plus* ou à trois seulement pour *Sale temps*. Il s'agit bien d'interaction entre le lecteur, l'auteur et la narration, vu que le lecteur, comme l'auteur, a le pouvoir d'engendrer la suite du récit. Bien que les différentes fins aient été prévues par l'auteur, ce type de narration s'inscrit bien, selon J. Clément, dans la tradition du *Lector in fabula* d'Umberto Eco (1979) qui délègue au lecteur un rôle primordial dans la construction du récit.

Nous voudrions tout de même préciser que la construction du récit dont parle Umberto Eco n'a ni interprétation ni fin préétablies. Le texte est à la « disposition » du lecteur qui peut le construire et s'investir comme il l'entend dans l'œuvre en donnant lieu, ainsi, à autant de livres « non révélés » qu'il y a de lecteurs. L'hyperfiction finit donc par baliser la libre interprétation de l'œuvre. C'est en cela que nous trouvons le rapprochement de Clément avec le *Lector in fabula* de U. Eco un peu hasardeuse.

Qu'en est-il de la construction du récit ? Jean Clément continue en précisant que les règles d'un bon récit (début, milieu, fin) définies par Aristote sont remises en cause. Dans l'hyperfiction, l'hypertexte s'oppose à la structure linéaire du récit et dès le début plusieurs scénarios sont possibles : dans *20% d'amour en plus*, il y a un début aléatoire sur trois

débuts possibles ; alors que dans *Sale temps*, le début est un long générique linéaire. La fin comme nous l'avons dit offre plusieurs possibilités.

Clément conclut en mettant l'accent sur les contraintes de l'auteur qui doit s'assurer « *de la coopération des lecteurs et des conditions de réception de l'œuvre* ». Pour Clément, pour la première fois, l'auteur n'est pas le seul producteur du texte et le lecteur n'est pas seulement un interprète. En effet on demande au lecteur de faire des manipulations matérielles dont dépend l'énoncé. Le récit devient dynamique, dirigé par un programme informatique qui prend en compte les réactions du lecteur. Le lecteur devient interacteur. J. Clément se pose également la question de savoir si nous sommes à l'aube d'un nouveau genre littéraire ou si l'hyperfiction basculera plutôt dans le genre « jeu vidéo ». Ce qui est certain, c'est que le multimédia est désormais incontournable pour une nouvelle génération de créateurs.

#### 2.1.3.4. L'ergonomie en relation avec la variable support

Du grec « *εργον* » ( *ergon* ) qui signifie « travail ». Le Petit Robert donne du mot « ergonomie » la définition suivante : « *étude scientifique des conditions (psychophysiologiques et socio-économiques) de travail et des relations entre l'homme et la machine* ». Les domaines d'intervention de l'ergonomie les plus connus concernent l'amélioration des postes et de l'ambiance de travail, la diminution de la fatigue physique et nerveuse, l'aspect qualitatif de la tâche. Cette tâche – pour nous la lecture - sera plus performante si les interfaces ont été au préalable bien organisées. Les concepteurs de pages Web parlent d' « utilisabilité »<sup>82</sup> pour indiquer cette nouvelle conception ergonomique « *qui consiste à se mettre à la place de l'utilisateur et à penser la création d'un document selon une logique de la réception* » (Barrier, 2000 : 68). Ceci afin de faciliter la navigation et, par là, l'accès aux pages Web.

L'ergonomie est également devenue, à l'heure actuelle, sujet de recherche

---

<sup>82</sup> Néologisme créé de l'anglais « usability ».

## Chapitre II.: Concepts opératoires

pour des thèses de doctorat sous la direction de Pierre Rabardel, professeur à l'université Paris VIII<sup>83</sup>. Pierre Rabardel axe ses recherches sur les activités avec instruments :

Elles ont pour objectif, au plan psychologique, d'analyser les spécificités des conduites cognitives dans les situations d'activité avec instrument, au travail et dans la vie quotidienne, et d'élaborer une modélisation de ce type de situation. L'objectif au plan ergonomique est de produire des critères et des connaissances pour la conception d'instruments adaptés aux utilisateurs du point de vue de leur activité de travail ainsi que du maintien et du développement de leurs compétences.

([http://recherche.univ-paris8.fr/red\\_fich\\_pers.php?PersNum=552](http://recherche.univ-paris8.fr/red_fich_pers.php?PersNum=552)) (consulté la dernière fois le 10/09/2010)

S'agissant de la lecture, en allant sur le site [http://recherche.univ-paris8.fr/red\\_fich\\_pers.php?PersNum=552](http://recherche.univ-paris8.fr/red_fich_pers.php?PersNum=552) on trouvera une application des recherches pour adapter l'interface aux besoins visuels des utilisateurs. En haut à droite, un encadré avec l'inscription « confort visuel » invite à choisir entre plusieurs interfaces. En cliquant sur le menu déroulant quatre possibilités sont offertes:

- fond blanc. gros caractères
- fond noir/gros caractères
- habillage standard
- sans habillage

En cliquant sur l'une des options, l'interface « s'habillera » automatiquement avec les caractères et le fond d'écran choisis.

Cette préoccupation d' « utilisabilité » a également caractérisé la mise en texte du manuscrit au cours de son histoire, comme l'usage de la ponctuation, la séparation des mots, des paragraphes, la table des matières etc... Comment cette « utilisabilité » s'exprime-t-elle sur nos écrans? Par

---

<sup>83</sup> UFR Psychologie, Pratiques Cliniques et Sociales

exemple en mettant en évidence, à l'aide d'une couleur différente, les sites déjà visités par l'utilisateur. Ceci lui permettra, en cas d'égarement et en rebroussant chemin, de visualiser son parcours et de faire un historique de sa déambulation. Et, en ce qui concerne notre sujet, la présentation du texte. Les articles de presse et les nouvelles ont des traits communs : alignement à gauche – pour les nouvelles nous trouvons également l'alignement justifié - séparation entre les paragraphes, paragraphes relativement courts. Pour ce qui est des articles que nous avons soumis à nos étudiants, le texte est modulé : présence de photos, intertitres en caractère gras et bien séparés des paragraphes par des espaces interlignes de 1,5.

Faire défiler le texte s'est révélé chez certains de nos participants à l'étude un manque de confort pour la lecture à l'écran. En faisant défiler les pages sur écran d'ordinateur il est possible d'aller trop bas, puis de remonter trop haut, ce qui rend la lecture sur écran peu agréable comme le relèvent certains de nos étudiants-lecteurs. Par contre en tournant la page d'un livre ou d'un journal sur support papier, le repère visuel reste constant. À l'heure actuelle les idéalisateurs de page web conçoivent des pages qui se tournent comme des pages papier, comme nous pouvons le voir dans l'image suivante donnée à titre d'exemple.

**Le Monde**

Retrouvez à chaque instant l'intégralité du quotidien **Le Monde**.

Inclus dans l'Édition abonnés Premium :  
**Le Journal électronique** : tous les contenus de l'édition du jour dans la maquette du journal.  
**DISPONIBLE AUSSI SUR IPHONE ET IPAD**

Les articles du **Monde** : chaque jour, tous les articles du **Monde** en ligne dès 15 h

Et toujours disponible : l'intégralité des 30 dernières éditions

The image is a promotional graphic for Le Monde's digital edition. It features a central graphic with the Le Monde logo at the top. Below the logo, there are three main visual elements: a screenshot of the website lemonde.fr on the left, a physical newspaper in the center, and a smartphone and a tablet displaying the digital edition on the right. Text boxes provide information about the digital edition's availability and content. The overall design is clean and professional, emphasizing the integration of digital and print media.

Le temps d'accès aux sites est également une préoccupation pour les concepteurs. La lenteur des débits sur Internet est l'une des contraintes techniques les plus importantes au niveau de l'accès à l'information et la



rapidité de chargement d'un site est considérée comme un critère de qualité. Ce problème de la fluidité du débit est un inconvénient pour les internautes : globalement ces derniers supportent peu d'attendre, quitte à passer d'un site à l'autre ou à abandonner la tâche qui leur avait été assignée lorsque le délai de chargement leur paraît excessif. Pour palier à cet inconvénient, nous avons téléchargé auparavant les nouvelles et les articles, étant donné que nos apprenants lecteurs avaient plusieurs textes à lire. Nos informateurs devaient uniquement cliquer sur les icônes correspondant à chacun d'eux.

Un autre aspect auquel nos apprenants-lecteurs semblent très sensibles est ce que Souchon (2009) appelle « *la matérialité* ». En effet nos étudiants reprochent aux écrans le manque de « matérialité ». Le support est concret mais le texte se dématérialise : il existe au moment où il s'affiche à l'écran et il disparaît dans un espace virtuel, inconnu, une fois la lecture terminée. Le texte « est » sans « être ». Les étudiants ne peuvent pas avoir une idée précise de la longueur du document ; ils n'ont pas la sensation de « manipuler » le livre. Nous insistons sur le terme manipuler car on peut toucher le support - ordinateur, livre électronique ou papier - mais la différence est bien dans la manipulation du support. Le support papier a toujours existé depuis Gutenberg et il est « LE » support de l'écrit, comme le souligne également Giacomo, un de nos étudiants. La révolution technologique n'a pas, pour ce qui apparaît dans notre corpus, modifié les préférences pour ce qui est du support, le papier reste bien le support privilégié pour la lecture. Seul des raisons de « commodité » font que l'ordinateur est le support utilisé pour la lecture d'articles de presse, d'écrits professionnels etc. Pour ce qui est de la lecture de nouvelles, le papier reste le support préféré. Car, comme le précise Souchon (2009 : 184-186), la matérialité de la page/ feuille est important sur l'activité de lecture. Nous ne pouvons pas dire que celle-ci joue un rôle dans la (re)construction du sens, mais elle est sûrement importante pour le « confort » lors de la lecture. Souchon met en évidence une matérialité visuelle, tactile et liée à l'odorat. Une matérialité visuelle c'est-à-dire « *une écriture noir sur blanc où, au fur et*

à mesure que le blanc gagne du terrain, il y a place pour l'imagination et la rêverie» (2009 : 184). Nous ajouterons à cette matérialité visuelle la présentation du livre, la quatrième de couverture, des notes sur l'auteur, quelquefois des critiques. Une matérialité tactile également comme le type de papier. Nous ajouterons la grandeur du livre ou encore une couverture rigide ou souple et le plaisir de tourner la page. Une matérialité liée à l'odorat car un nouveau livre n'a pas la même odeur qu'un livre ancien ; un livre qu'on a chez soi n'a pas la même odeur qu'un livre de bibliothèque. Il en est de même pour les journaux. L'odeur d'un nouveau journal n'est pas la même que celle d'un vieux journal.

Actuellement la possibilité de parcourir un texte en horizontal ou en vertical sur une présentation en mode « page » où l'on voit le début et la fin est possible non seulement sur livre papier mais également sur écran d'ordinateur et de livre électronique. Pour ce qui est de l'ordinateur parcourir un texte en horizontal ou en vertical sur une présentation en mode « page » où l'on voit le début et la fin est possible avec une police lisible même sur un ordinateur portable, à plus forte raison sur un ordinateur de table où l'écran est beaucoup plus grand, sans parler des écrans de 24 voire 27 pouces. Les livres présentés aux participants à notre étude ont été téléchargés dans ce format en mode page. Il en est de même pour la lecture sur notre livre électronique<sup>84</sup> mais l'on ne voit le début et la fin de la page qu'en police 6 qui est pratiquement illisible. Il faut donc passer à la police moyenne, 12, pour une lecture confortable. De cette manière les pages se multiplient et la page 1, par exemple s'affiche sur deux, voire trois pages. En police supérieure (il y a trois dimensions), les pages se multiplient ultérieurement. Une différence importante entre le livre, les ordinateurs et les eBooks est que ces deux derniers n'affichent qu'une page à la fois

---

<sup>84</sup> Nous tenons à préciser que la lecture sur eBook s'est effectuée sur le Sony 505 acheté en février 2009 et qu'entre temps d'autres livres électroniques plus performants ont vu le jour. Le dernier ordinateur qui sert également de livre électronique est l'iPad, la tablette tactile de Apple, sorti en France en avril 2010, où il est possible d'afficher le texte du livre en mode page ou en mode « paysage ». En mode « paysage », le texte apparaît sur deux pages, comme un livre.

contrairement au livre qui présente deux pages à notre regard. L'affichage d'une seule page sur écran d'ordinateur est un choix du concepteur car l'affichage de deux pages, comme sur support papier, est tout-à-fait réalisable.

## **2.2. Stratégies de lecture sur l'écran d'ordinateur et sur l'eBook**

Dans la deuxième partie de nos « Concepts opératoires », nous traiterons des stratégies de lecture sur écrans d'ordinateur et d'eBook et nous verrons en quoi ces stratégies varient et se différencient des stratégies de lecture sur support papier (cf. première partie de nos « Concepts opératoires »).

D'après nous, ces stratégies sont influencées par plusieurs facteurs parmi lesquels le support, l'hypertexte, l'ergonomie (à ce sujet se référer à la section « L'ergonomie en relation avec la variable support » p. 122).

### **2.2.1. Le support**

L'activité de lecture n'est pas de même nature selon que l'on déroule un long rouleau de parchemin (volumen) ou qu'à partir du IV<sup>ème</sup> siècle on feuillette un manuscrit sous forme de codex. Le passage du volumen au codex a eu des conséquences importantes puisqu'il a permis de faciliter une lecture silencieuse, de feuilletter le texte, d'établir des index et des concordances. Le titre, la préface, mais aussi la table des matières, l'index ont induit des modes de repérage particuliers dans le texte imprimé auxquels nous sommes habitués. Pour plus d'exhaustivité, nous nous reportons à la section « Brève histoire des supports de l'écrit ».

L'émergence de nouveaux dispositifs suscite des reconfigurations non seulement en termes de techniques et d'institutions chargées de l'édition et de la diffusion mais aussi en termes de pratiques d'écriture et de lecture. Les nouveaux dispositifs sont, dans le cadre de notre recherche, l'ordinateur et

l'eBook.

### 2.2.1.1. L'ordinateur

La machine numérique s'introduit dans toutes les sphères de la production écrite et dans toutes ses phases ; parallèlement à cette informatisation qui touche la totalité de la chaîne éditoriale, on voit se développer « l'écrit-écran » (Anis, 1998 : 23). L'écran n'est plus, comme autrefois, affecté prioritairement à l'image, mais, dans les technologies plus récentes, comme les disques optiques et la télématique, il devient un instrument (support) de lecture. Si l'ordinateur prend la relève de la machine à écrire (traitement de textes) il n'en reste pas moins fondamentalement un outil dans lequel Erik Orsenna voit « *un formidable appétit de la langue écrite* »<sup>85</sup>. L'écran cesse d'être un support transitoire et devient un support comme le papier (Anis, ibidem : 19). L'écrit-écran se projette en général sur un support vertical, qui se manifeste par une certaine luminescence sur un fond obscur et il est instable.

Du passage de la littérature orale, où il y avait intériorisation du texte par « l'acteur » (voir, à cet effet, « *Comme un roman* » de Pennac), à la consultation des multimédias qui impose de nouvelles formes de sollicitation corporelle, la différence est importante. La position du corps inhérente à l'acte de lecture va être sujette à variation. Ceux qui lisaient allongés, par exemple, devront changer de position s'ils veulent utiliser l'écran d'ordinateur étant donné que celui-ci se présente verticalement pour la projection de l'écrit qu'il s'agisse d'un ordinateur de table, comme c'était le cas pour nos informateurs lors des activités de lecture que nous leur avons proposées, ou d'un portable. Ces conditionnements corporels viennent de la rencontre du texte qui revêt différentes formes selon le type d'hypermédia où l'utilisateur peut écouter, parler ou explorer des yeux l'espace écran.

---

<sup>85</sup> Interview à Erik Orsenna, mise en ligne le 10/1/2010. Emission de la rédaction Canal Académie, série « L'essentiel », entretien avec Jacques Paugam, <http://onlyzentv.blogspot.com/2011/01/lessentiel-avec-erik-orsenna-de.html> (consulté en décembre 2010)

2.2.1.2. Le livre électronique

Dans « Brève histoire des supports de l'écrit » nous avons présenté les caractéristiques de l'eBook en mettant l'accent sur les avantages et les désavantages technologiques de ce nouveau support pour la lecture. À notre connaissance, **aucune** étude n'a été menée jusqu'ici sur les stratégies de lecture sur ce support très peu utilisé en France et en Italie, encore moins en FLE. Aucun de nos étudiants n'avait encore jamais vu un livre électronique.

Avec les technologies numériques, van Cuyck et Bélisle s'interrogent sur les conséquences de la généralisation des technologies numériques sur « *la place, la forme et le rôle du livre, instrument de plaisir, de connaissance, de pouvoir au service du développement de nos sociétés qui sont aujourd'hui en mutation profonde* » (avril 2004 : 77). Parmi les technologies numériques, ils s'attardent sur l'eBook qui, grâce aux nouvelles fonctionnalités qu'il offre, permet une nouvelle forme de lecture.

Il nous semble intéressant de signaler un thème pour nous important, à savoir l'interaction outil/lecteur/texte. Van Cuyck et Bélisle mettent en avant que les livres électroniques rendent possibles de « *multiples interactions* » avec le texte. Ils se posent la question de savoir vers quelles pratiques de lecture les nouvelles modalités d'interaction avec les textes nous orientent. L'objectif du livre électronique est de recréer les pratiques de lecture que les lecteurs connaissent avec le support papier : une mise en page familière, le feuilletage, le format du livre papier.

Nous voudrions préciser ici que le format de l'eBook courant, sans prendre en compte l'iPad, est celui du livre papier, en format livre de poche. Il nous semble donc bien réducteur que les deux auteurs cités disent que le format de l'eBook est celui du livre papier étant donné la multitude de formats de livres papier qui existent. Il est préférable de comparer le format de l'eBook actuel à un format de livre très répandu, celui du livre de poche.

Plusieurs types d'eBook sont proposés sur le marché avec des

fonctionnalités différentes : certains possèdent un dictionnaire intégré, la recherche de mots, des commentaires, le surlignage etc. Ce sont ceux utilisés par Bélisle pour son expérimentation. Celui que nous avons soumis à nos informateurs –reader Sony 505 – ne possédait pas toutes ces fonctionnalités bien qu'il ait été acheté en février 2009. Notre eBook peut uniquement télécharger du son et des images. Pour Van Cuyck et Bélisle l'eBook avec ces fonctionnalités « *augmente les capacités de lecture, de compréhension et de mémorisation du lecteur* » (ibidem : 92). Nous nous permettons d'en douter et nous ne partageons pas « l'enthousiasme » de ces auteurs, du moins en ces termes « enthousiastes ». Bélisle (août 2004) a mené une expérimentation auprès d'un public français adulte, constitué de grands lecteurs fréquentant les bibliothèques municipales, qui ont lu des œuvres littéraires sur eBook. Les résultats obtenus montrent que les lecteurs ont trouvé la lecture sur eBook agréable et que ce dernier, d'après Bélisle, a un avenir prometteur dans les pratiques culturelles. Les atouts de l'eBook relevés par ces lecteurs sont les suivants : l'écran n'est pas un obstacle ; le texte ne change pas ; le plaisir est le même que pour la lecture sur papier ; « *l'attachement au texte, aux mots...existe toujours* » (173). Certains trouvent même la lecture plus confortable, aisée, l'accès au texte plus facile et plus rapide. Nous verrons ce qu'il en est pour nos lecteurs italophones apprenant le FLE.

Bélisle a repéré certains freins à l'adoption du livre électronique comme support de lecture :

- le prix encore trop onéreux de ces tablettes ;
- le positionnement des éditeurs face au problème des droits d'auteur qui entraîne une limitation du choix des œuvres disponibles ;
- un manque d'expérience sensorielle lié au manque de pratiques de lecture sur ce nouvel outil, au manque d'expérience dans sa manipulation, au manque de contexte historique (ibidem : 174).

Nous pouvons donc penser que ce support influencera la façon d'appréhender un texte ainsi que l'interprétation du sens du texte et de par là même, selon nous, les stratégies.

### **2.2.2. L'hypertexte**

A la différence du texte traditionnel composé d'une suite linéaire et séquentielle de paragraphes, les différents documents qui constituent l'hypertexte ne sont pas nécessairement reliés les uns aux autres de manière continue<sup>86</sup>, mais tendent à être organisés selon un réseau hiérarchique cognitivement ordonné. En raison des multiples renvois qui le constituent, l'hypertexte est un univers non clos qui offre une structure souple et évolutive à laquelle peuvent être ajoutés de nouveaux liens et documents. En fait, l'hypertexte est soumis aux règles de connexion et suppose que le concepteur décompose le domaine « de savoir » en unités d'informations interdépendantes. Il s'agit de séparer pour relier.

Alors que le concepteur peut choisir les liens qui apparaîtront sur le site, il ne peut anticiper le parcours du lecteur. Celui-ci, en fonction des degrés de liberté qui lui sont accordés par la structure de l'hypertexte, élabore un programme de lecture par concaténation d'un fragment à l'autre et la construction du sens s'élaborera et se reconfigurera sous l'effet des informations rencontrées lors de son cheminement.

L'utilisateur va construire sa représentation sémantique du lien en exploitant non seulement des connaissances extraites du texte, mais aussi ses connaissances stockées dans la mémoire à long terme portant sur les discours et les genres ainsi que sur les domaines d'expérience et de savoir.

L'hypermédia est un processus qui redéfinit les modalités de lecture d'une part à cause du support utilisé, d'autre part parce qu'il offre une

---

<sup>86</sup> Un exemple d'hypertextualité sur support papier sont les dictionnaires ou les encyclopédies qui ne sont pas destinés à une lecture séquentielle mais à une consultation qui pourrait être considérée comme hypertextuelle « avant la lettre ». Blanco (2000) ajoute que ces produits relèvent, en quelque sorte, de la multimodalité à travers les illustrations, les photographies, les schémas, les cartes...

possibilité de parcours définis en fonction des objectifs du lecteur et de la liberté qui lui est accordée par le programme.

En ce qui concerne la lecture de textes à dominante narrative et de textes à dominante argumentative, la relation qui s'instaure entre le scripteur, le texte et le lecteur est la même que sur support papier. Mais le support ainsi que le genre textuel peuvent influencer la manière de s'investir dans le texte de la part du lecteur. Mais en ce qui concerne la lecture d'un texte à dominante argumentative, la différence relève du fait que, dans le cas de la lecture sur écran, le lecteur peut naviguer en suivant les hypertextes proposés. Le choix de la segmentation en unités d'informations restent à l'appréciation du concepteur mais ce dernier ne peut anticiper les parcours de lecture qui seront privilégiés par les récepteurs. Chacun détermine son propre cheminement à travers les parcours qui lui sont présentés et en fonction des degrés de liberté qui lui sont accordés par la structure de l'hypertexte et l'interactant élabore un itinéraire de lecture variable par association d'un fragment à un autre. La consultation de data base hypertexte autorise un processus de recherche constructiviste<sup>87</sup> au cours de laquelle les hypothèses s'élaborent en cours de route, d'après les informations rencontrées par l'acteur. En fait les liens permettent la co-construction d'enchaînements imprévus face auxquels l'utilisateur construit une logique de parcours en réagissant aux alternatives nouvelles qui lui sont suggérées. Cet acteur interactif par rapport au système retire des unités de signification nouvelle de chaque état du système qui réagit à l'interactivité. De cette façon, il construit son propre chemin d'après ses intérêts ou l'objectif à atteindre. Il s'agit ici non pas de connaissance mais de métaconnaissance : on actualise les programmes conçus par d'autres pour élaborer ses propres parcours de sens, circulations dans les écrits, consultation de banques d'informations... L'apprenant est le premier à influencer sur la construction de son savoir, sous l'influence de stratégies individuelles.

---

<sup>87</sup> Cf. les travaux de Bruner inspirés de la théorie piagétienne du développement



De même dans une structure hypertextuelle l'émetteur et le récepteur sont associés dans le processus de (re)construction du sens. Mais la lecture numérique modifie l'interaction entre le lecteur et l'auteur. Le processus d'interprétation du sens dépend, comme nous l'avons dit, de plusieurs facteurs – variables lecteur, texte, support, contexte – et des processus sans oublier le processus mutuel de coopération sémantique entre le pôle émetteur et le pôle récepteur à partir des indices échangés dans le texte.

Barrier (2000) signale que la pragmatique des faits de communication relève d'un modèle constructiviste. En effet à partir d'un message, tout destinataire infère les intentions du communicateur selon les indices que celui-ci lui fournit précisément à cette fin.

Mais alors que sur support papier il y a un ou plusieurs auteurs<sup>88</sup>, UN TEXTE qui se prête à PLUSIEURS interprétations de la part du lecteur, pour une lecture sur écran, il y a UN concepteur (qui peut être un groupe de personnes) et PLUSIEURS TEXTES possibles grâce à l'hypertexte car la (re)construction du sens de la part du lecteur se fait au fil de sa navigation. L'émetteur construit le parcours hypertextuel mais il ne peut anticiper le chemin que suivra le récepteur.

En partant de l'apparition du numérique et de l'hypertexte, van Cuyck et Bélisle (avril 2004), parlent de modifications considérables, tant du côté de la réception que de la production, des logiques mises en œuvre. L'écran devient le seul lieu d'interaction entre le lecteur et le texte. Le lecteur doit prendre de nouveaux repères pour s'orienter dans le texte, pour mémoriser

---

<sup>88</sup> « Plusieurs » dans le sens où un éditorial peut être écrit par la rédaction, comme c'est le cas du *Monde* ou par un auteur-journaliste. Mais même dans le cas d'encyclopédies, manuels de classe etc... nous ne devons pas prendre en compte, selon nous, la totalité de l'œuvre, qui, effectivement, peut avoir été écrite à quatre ou plusieurs mains, mais un secteur de référence. Prenons comme exemple l'Encyclopédie de Diderot. Nous savons tous que le secteur réservé à la musique a été écrit par Rousseau. Ce que nous voulons dire, c'est que l'auteur dans ces œuvres générales n'apparaît pas, mais que finalement derrière un « texte », si petit soit-il, il y a un auteur. C'est ce qui se passe pour la presse en ligne. Le Réseau tend à accélérer l'évolution de la presse vers le « journalisme de communication » où les discours des acteurs médiatiques (journalistes, organes de presse) s'effacent progressivement derrière ceux des acteurs du domaine décrit (institutions du secteur via leurs services de communication).

des passages importants pour lui, pour faire défiler le texte etc.

L'utilisateur va donc voyager parmi toutes ces pages d'informations. Celles-ci sont constituées par d'autres programmes qui peuvent faire intervenir la vidéo ou bien d'autres sources sonores ou non. Comme le relève Chanier, « *si l'ensemble des ressources peut être partiellement structuré, le but est de s'affranchir de leur organisation initiale* » (avril-juin 1998 : 139). Il appartient au lecteur de créer les liens entre les différents nœuds rejoignant ainsi la théorie de l'associationnisme (Chachaty, 1990 : 60).

Nanard (1995) et Bruillard (1997) distinguent trois grands types d'usage des hypertextes en éducation :

- l'extraction d'informations dans des bases d'informations ;
- l'organisation d'informations existantes pour mieux les valoriser ;
- la production d'informations ou de structures de connaissances nouvelles.

De ces trois types d'usage, nous ne retiendrons que les deux premiers étant donné que l'objectif de notre travail n'est pas de faire produire des informations ni de faire structurer les connaissances acquises.

#### A) Recherche d'informations

La recherche d'informations est une activité cognitive complexe qui ne peut se limiter à la mise en œuvre de techniques de consultation ou de procédés d'organisation pratique, elle suppose l'élaboration de stratégies personnelles permettant d'aller « *au-delà de l'information donnée* » (Maury, 2000 : 28). À cette fin, l'utilisateur doit se fixer des objectifs de recherche, adapter ses stratégies pour prendre des décisions improvisées face aux problèmes rencontrés. Il doit mettre en œuvre des stratégies de sélection, face à l'abondance de documents présents sur le net, pour un oubli judicieux de certains textes qui ne lui sont pas nécessaires.

La recherche d'informations constitue un mode d'évolution dans la publication électronique à l'intérieur du document médiatique favorisé par

l'hypertextualité et l'interactivité. L'itinéraire personnalisé dépend de l'organisation hypertextuelle interne et l'activité de l'utilisateur face à la publication électronique est limitée par le fait que chacune de ses impulsions transite par un cadre hypertextuel préétabli. L'hypertextualité consiste en effet en une connexion généralisée des informations, mais selon une organisation contraignante.

L'interactivité<sup>89</sup> est paradoxalement bridée et favorisée par l'hypertextualité. Par son cadre prédéfini, elle limite l'horizon des possibles et en même temps, par ses possibilités de glissement d'un lien à l'autre, elle permet au lecteur de composer sa propre information. En se frayant un chemin propre à l'intérieur d'un territoire façonné par d'autres, il en devient un peu plus le co-auteur, avec celui qui l'a créé via cette médiation technique.

Comme le précise Rebillard, « *la mise en place des procédés informatiques d'indexation généralise leur ambivalence entre interactivité apparente et soumission à l'organisation hypertextuelle* » (2000 : 47).

### B) Organisation des informations

Avec le développement du multimédia et des réseaux, la maîtrise de l'information est devenue un atout pour l'individu : c'est sa capacité à chercher, trouver, traiter, échanger de l'information qui lui permettra de pouvoir utiliser au mieux cette nouvelle technologie ainsi que sa capacité à faire des choix et à tisser des liens dans l'univers complexe de l'information multidimensionnelle, dématérialisée, accessible « au bout des doigts ». C'est une information dont l'origine, avec les réseaux, est souvent incontrôlée sinon incontrôlable.

Toute lecture implique déjà des opérations mentales telles que le filtrage des informations en fonction de ce que le lecteur juge pertinent. Mais ce

---

<sup>89</sup> Pour cerner la notion d'interactivité, nous nous référons à la section suivante.

filtrage cognitif est encore plus sensible dans le cadre d'une lecture qui se veut à priori sélective telle que l'exploration de pages Web.

Nous avons abordé brièvement les différents types d'usage des hypertextes en éducation proposés par Nanard et Bruillard, même si la recherche d'informations sur le Web n'est pas au centre de notre travail de recherche. Dans le même temps nous ne pouvons pas en faire abstraction étant donné que nos lecteurs-apprenants ont dû réaliser plusieurs types de tâches : lire des nouvelles et des articles d'opinion journalistique sur plusieurs supports. Les apprenants avaient à leur disposition des ordinateurs, lors de leur lecture sur écran, sur support papier et sur l'eBook, où ils pouvaient chercher, s'ils le désiraient, des informations concernant l'auteur ou les thèmes des articles d'opinion choisis, etc. Nous avons ainsi voulu laisser nos informateurs plus libres de s'organiser, de prendre des initiatives, d'après leurs habitudes, leurs besoins ou leurs intérêts du moment. C'était également une façon de les motiver davantage.

Quand nous parlons d'hypertexte, un autre terme nous vient immédiatement à l'esprit : l'interactivité qui en est une des spécificités.

Nous voudrions essayer de définir les termes « interaction » et « interactivité ».

### 2.2.3. L'interactivité

Quel sens attribué à “**interaction**” et “**interactivité**” du fait du grand cousinage lexical qui existe entre les deux termes ? Le terme “interaction” est largement utilisé mais l'est-il à bon escient ? Y a-t-il opposition ou complémentarité entre les deux ? Sans vouloir nous attarder trop longtemps, nous voudrions signaler que la notion de ces deux termes est encore floue. Margerie et Pelfrène, après une recherche approfondie de la définition du terme **interactivité**, en arrivent à conclure que

le dénominateur commun qualifiant l'interactivité

semble être cette possibilité pour l'utilisateur de faire faire à la machine une gamme d'opérations aussi étendue que possible et en retour la capacité de cette dernière à renvoyer à l'utilisateur les effets de l'opération qu'il a menée (1990 : 67).

L'**interaction** par contre est " *au plan social une caractéristique des relations humaines* " (Bélisle, 1998 : 16) et Bélisle précise que « *l'interactivité technologique n'est pas l'interaction, même si souvent l'une va de pair avec l'autre* " et que

dans les usages actuels de l'informatique l'interactivité concerne deux grands types d'activité : la navigation et la réalisation d'une tâche ou l'interactivité de contenu (ibidem).

De même pour Lancien **l'interactivité**

est liée à des activités de simulation proposées à l'apprenant et qui consistent à aller chercher des informations présentes sur le réseau pour simuler une action qui peut être un voyage, l'organisation d'une manifestation, la réalisation d'un document d'information (1998 : 102).

Nous constatons que l'interactivité n'a pas été définie dans sa fonction et qu'elle peut relever de tous les aspects mentionnés à la fois : « communication » entre l'utilisateur et les interfaces, l'utilisateur et d'autres lecteurs, le concepteur et le lecteur, les utilisateurs entre eux etc... Dans notre cadre de recherche, nous entendons en premier lieu par « interactivité » un retour de la part du système à un « *input* » envoyé par l'utilisateur.

Mais, dans le brouillard qui enveloppe encore la définition de ces deux termes, celle proposée par Bélisle nous semble de loin la plus opératoire.

Tout en prenant en compte cette distinction, nous tenons à préciser que le terme interaction est souvent utilisé dans l'acception " relation homme/système d'information ". À titre d'exemple : " *Les systèmes*

*hypertextes(...) impliquent une interaction apprenant(s)-système d'information "* (Chanier, 1998 : 139) ou encore *"le champ de recherche sur les interactions homme-ordinateur "* (Rabardel, ibidem : 48) et pour terminer *" (...) demander aux élèves de planifier leur activité (...) avant de s'engager dans l'interaction avec l'hypermédia "* (Rouet, 2000 : 15) pour n'en citer que quelques uns.



### III. Méthodologie de la recherche

#### 3.1. Questionnement de recherche

Nous avons choisi délibérément de proposer aux étudiants deux genres textuels qui relèvent l'un du genre textuel narratif, le conte/nouvelle, l'autre du genre textuel journalistique, l'article d'opinion. Nous avons choisi d'opposer volontairement deux archétypes discursifs, celui du raconter et celui de l'exposer, selon la terminologie de Bronckart, deux types de discours très différenciés.

En effet avec la nouvelle nous entrons dans un univers où l'auteur invente un monde où les incidents sont mis en relation les uns avec les autres pour créer une intrigue. La narration prévoit de planter un décor, de faire des portraits, autrement dit tout un monde fictionnel à découvrir par le lecteur et que le lecteur recrée d'après sa culture et ses affects. Nous sommes dans le cas de « *la 'nouvelle' narrative qui raconte une histoire* » qu'Adam distingue de « *la 'nouvelle' non-narrative dépourvue d'intrigue* » (1996 : 77). Il appelle cette dernière « *la nouvelle-instant* » qui correspond à un moment évoqué et au comportement adopté par le ou les personnages concernés.

Nous avons choisi des nouvelles du XIX<sup>ème</sup> et du XX<sup>ème</sup> siècles qui s'inscrivent fondamentalement dans un genre narratif.

Pour ce qui est de la langue utilisée dans les nouvelles que nous avons choisies, nous sommes consciente qu'elle est différente d'après les époques. Pour le XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est une langue plus datée. Les nouvelles du XX<sup>ème</sup>, celles de Colette et de Yourcenar utilisent une langue plus actuelle.

En tant que genre littéraire, la nouvelle utilise également un style travaillé, une sélection de vocabulaire plus « raffiné », on est du côté de



quelque chose de plus élaboré, où le style revêt une importance considérable, où les exigences formelles sont très fortes.

Les journaux par contre nous font entrer dans un monde réel, nous confrontent à des sujets d'actualité économique, des faits de société qui nous sont proches, que nous côtoyons au quotidien, présentés pour attirer l'attention des lecteurs. Des sujets que les lecteurs français connaissent bien, c'est la question de la culture partagée. Mais pour un étudiant en français langue étrangère cette culture est-elle partagée? Un étudiant italien connaît-il par exemple le problème de la burqa? Même s'il la connaît, le sujet soulève-t-il le même débat en France et en Italie? En ce qui concerne la langue utilisée pour les articles d'opinion journalistiques, celle-ci est plus actuelle, plus proche de la langue que nous utilisons et les soucis de style sont moindres que dans la nouvelle. Nos apprenants-lecteurs entrent-ils plus facilement dans la fiction littéraire ou dans le monde que nous vivons qui analyse les faits de société?

Nous ne devons pas oublier non plus que nos informateurs lisent en français langue étrangère ce qui a une incidence sur la lecture. Nous pensons à des stratégies qu'ils n'utiliseraient pas en langue maternelle comme, par exemple, le recours à la traduction.

Qu'en est-il de la mise en page? Nous pouvons observer que la mise en page sur écran et sur support papier se présente de façon différente. L'article d'opinion journalistique aura une graphie différente d'après son support. Sans entrer dans le détail car cela nous éloignerait de notre propos, nous observons que sur écran, le texte se présente en segments - dont on peut se demander s'ils constituent des paragraphes ou non - avec alignement à gauche. Souvent ces segments sont séparés les uns des autres ; il est rare de trouver des intertitres au milieu du texte etc. Dans certains cas, la mise en

page de l'écran influence la mise en page papier, car comme le relève Giacomo « *secondo me rispetto ad altri libri come vengono stampati adesso non c'è differenza...Alcuni libri che vengono stampati adesso sono scritti molto larghi con delle separazioni tra paragrafo e paragrafo* »<sup>90</sup>(lignes 248 et suivantes de l'entretien)

Sur support papier, l'alignement est la plupart du temps justifié, il y a des intertitres au milieu du texte, etc.

D'un article à l'autre, que ce soit sur écran ou support papier, la mise en page est différente d'un article à l'autre.

La variété de la presse étant tellement importante, nous ne pouvons pas parler de constante. Cela reviendrait à restreindre ce qui ne peut l'être et prouverait que nous n'avons pas conscience de la diversité que recouvre le monde de la presse. Nous nous sommes limitée ici à observer les textes que nous avons soumis à nos informateurs.

Pour ce qui est de la nouvelle, la mise en page dépend souvent du support auquel est destiné le texte écrit. À l'heure actuelle le support est très varié : le papier et les différents types d'écrans en général. Dans une acception générale partagée encore à l'heure actuelle, quand nous pensons « nouvelle littéraire », nous pensons livre – même si des nouvelles paraissent dans des revues ou des magazines - et donc papier<sup>91</sup>. Signalons qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, publier les nouvelles dans les journaux était une pratique courante. Il suffit de penser au nombre de nouvelles de Maupassant qui ont d'abord été publiées dans le journal *Le Gaulois* avant d'être publiées dans des recueils.

Pour ce qui est des nouvelles sur écran d'ordinateur, la panoplie

---

<sup>90</sup>(D'après moi, en ce qui concerne la manière d'imprimer les livres maintenant...Certains livres imprimés maintenant sont écrits très larges avec des séparations entre les paragraphes )

<sup>91</sup>Nous renvoyons à la section « Les mutations du texte » car avec l'ordinateur, comme nous l'avons montré, les textes changent pour s'adapter au support.

d'œuvres littéraires que nous trouvons sur Internet sont la transposition de textes qui ont déjà été publiés sur support papier. Pour l'eBook, les œuvres ont été téléchargées d'Internet.

En faisant allusion à cette question, nous ne pouvons que rester à la surface d'un phénomène très vaste comme celui de l'édition car il faudrait prendre en compte non seulement le livre dans son acception générale mais également le format, la taille, l'édition, le caractère de police etc. Ce qui nous éloignerait de notre objectif.

Dans notre recherche nous avons constaté que les nouvelles présentées à nos informateurs se différencient dans la mise en page si elles étaient présentées sur un livre ou sur écrans. Et même la mise en page à l'écran était différente d'une nouvelle à l'autre.

Nous nous sommes demandée si, au-delà du genre, la mise en page pouvait influencer les stratégies de lecture de nos enquêtés. Comment vont-ils parcourir le texte?

Nous nous sommes posé également la question suivante. Le support implique une position et une situation de lecture différente d'après sa matérialité. Les lecteurs ne vont pas se positionner de la même manière s'ils lisent sur un bureau, allongé dans leur lit ou leur canapé ou en tenant un objet dans les mains. Et même si la lecture peut s'effectuer en tenant le support en main, la grandeur, la forme, l'écran rétroéclairé ou pas etc. et le maniement du support pourraient influencer la manière d'appréhender le texte.

Nos apprenants-lecteurs sont également dans une situation de lecture particulière puisqu'ils lisent pour apprendre.

### 3.2. Hypothèses

En tenant compte des réflexions antérieures, nous avons fait plusieurs hypothèses.

Nous faisons une première hypothèse à savoir que, dans une situation de lecture en français langue étrangère, non seulement le support modifie ou étend les stratégies de reconstruction du sens mais également le contexte socio-culturel et psychologique en un lieu et un moment physique particuliers. Nous pensons au support en tant qu'objet avec des caractéristiques qui lui sont propres (écran rétroéclairé pour l'ordinateur, le papier pour le support papier, la forme et l'écran non rétroéclairé pour l'eBook), des formes et une matérialité différentes.

La deuxième hypothèse est que la mise en page, en changeant d'après le support, va influencer la façon de parcourir le texte et donc influencer les stratégies de lecture.

La troisième est relative aux genres. Seraient-ce plutôt les discours du raconter et de l'exposer qui pourraient influencer les stratégies de (re)construction du sens, qui auraient un rôle déterminant sur les stratégies? Est-ce une lecture littéraire ou non littéraire qui va jouer un rôle plus déterminant sur les stratégies de (re)construction du sens ?

La quatrième hypothèse est que le support et les discours du raconter et de l'exposer sont liés et interagissent pour influencer les stratégies de lecture.

La cinquième hypothèse ne relève ni du support ni du types de discours mais tiendrait des différences individuelles. Est-ce l'individu qui l'emporte par rapport au reste, par rapport au support et aux types de discours? L'individu avec ses connaissances, ses motivations, son affect, son bagage culturel, ses expériences, avec tout ce qui constitue l'être que nous sommes?

Ce sont ces cinq hypothèses que nous allons essayer de vérifier. Les résultats de l'analyse de notre corpus valideront ou invalideront, voire nuanceront nos hypothèses de départ.

### 3.3. Présentation de l'enquête

Pour vérifier ces hypothèses nous avons réalisé une recherche empirique basée sur la réalisation d'une enquête. C'est en effet à partir de l'analyse des données recueillies que nous aboutirons aux résultats de notre enquête

#### 3.3.1. Les informateurs

Pour notre corpus nous avons recueilli les données de dix informateurs mais cinq autres étudiants ont participé à l'expérimentation. Cependant nous n'avons pas pu les prendre en compte car certains n'ont pas pris part à toutes les activités de lecture. C'est le cas d'une étudiante qui n'a pas pu effectuer la lecture sur écran car elle avait des problèmes aux yeux : elle ne pouvait lire sur un écran rétroéclairé. Elle a par contre lu sur papier et eBook mais cela ne nous a pas permis de prendre en compte ses données.

Notre groupe expérimental de lecteurs est composé de six femmes et quatre hommes qui ont entre 20 et 55 ans. Être étudiant est l'occupation actuelle d'Alesia, Francesco, Gregorio et Federica. Alors que Giacomo, Roberto et Marta ont terminé leurs études et commencent une vie professionnelle qui, du point de vue social, est plutôt valorisée car le premier est médecin, le deuxième ingénieur, la troisième architecte. Freya et Roberta ont une activité professionnelle, la première est guide touristique ; la deuxième est employée dans une agence de tourisme. Francesca est femme au foyer.

Parmi ces dix étudiants, sept suivaient notre cours sur l'argumentation (Roberta, Roberto, Gregorio, Marta, Giacomo, Francesco, Freya) ; deux d'entre eux suivaient les cours de français d'une autre collègue (Federica, Alesia) ; une travaillait en autonomie (Francesca).

### 3.3.2. Les textes

Pour chaque support nous avons sélectionné plusieurs articles et nouvelles, que ce soit pour les supports écran, papier ou eBook . Laisser nos apprenants-lecteurs choisir entre plusieurs articles et nouvelles, a été le résultat d'une longue réflexion. Nous avons remarqué, lors de nos cours, qu'un texte « imposé » ne suscitait pas le même intérêt chez tous les étudiants. Par contre, lors d'un cours intitulé « revue de presse » où chaque étudiant devait présenter oralement un article tiré de la presse, qu'il avait choisi et préparé au préalable, nous avons observé que cette solution suscitait plus d'intérêt, de motivation et d'attention. C'est en nous inspirant de notre expérience de didacticienne que nous avons décidé de soumettre plusieurs textes à nos informateurs. Nous voulions également offrir des lectures diversifiées car la plupart du temps les recherches empiriques ont été réalisées en observant des apprenants-lecteurs lisant les mêmes textes<sup>92</sup>. Nous avons trouvé intéressant que Marc Souchon, dans son article « *Analyse d'une dynamique interactionnelle lecteur-émetteur dans une situation de communication écrite exolingue* » (2003), ait laissé toute liberté aux étudiants de choisir un texte littéraire, ce qui a permis à l'une des lectrices de s'investir fortement dans le récit qu'elle avait retenu. Nous voulions donc chercher à faire oublier que nous étions en situation « scolaire » et être plus proche de la réalité. Comme le remarque Sophie Moirand « *en situation scolaire, les lectures ne sont jamais diversifiées comme elles le sont dans la réalité* » (1979 : 19). Le choix des textes n'a pas été aisé. Nous devions tenir compte de plusieurs facteurs. En ce qui concerne les articles de presse, il fallait qu'ils aient tous plus ou moins la même longueur ; il devait s'agir d'un texte journalistique d'opinion, susceptible d'intéresser nos apprenants-lecteurs. Le choix des textes d'opinion sur

---

<sup>92</sup>Par exemple: « *Nous avons constaté qu'il y avait variabilité d'un sujet à l'autre à propos de la lecture d'un même texte* » (Rui, 2000 : 99).

support papier s'est révélé plus limité étant donné que peu de quotidiens arrivent à Florence. D'autre part pour les hebdomadaires nous voulions des textes récents.

Les nouvelles devaient également être constituées d'un nombre de pages plus ou moins identique et susceptibles de susciter l'intérêt de nos informateurs. Nous nous rendons compte qu'en multipliant les textes, les résultats peuvent être plus complexes et plus difficiles à analyser ce qui peut biaiser notre analyse. Mais l'important était d'impliquer le plus possible les participants à notre étude dans leur lecture.

Pour la lecture des articles d'opinion journalistique, nos informateurs avaient le choix entre plusieurs textes.

Pour la version papier, les journaux originaux leur étaient donnés. Une croix signalait les articles sélectionnés par nos soins.

Pour la version sur support écran, les textes que nous avons préalablement retenus, étaient téléchargés sur deux ordinateurs pour être certaine que les textes seraient au « rendez-vous » lors de l'activité de lecture et qu'ils s'afficheraient dans leur mise en page originale.

Pour la lecture de nouvelles, nos apprenants-lecteurs avaient le choix entre plusieurs. Nous n'avons pas fait de distinction entre contes et nouvelles. En effet nous retrouvons dans les textes que nous avons choisis - sans en faire une analyse approfondie, ce qui n'est pas l'objet de notre travail - un ensemble de segments dans lesquels sont racontés des événements, ensuite il y a une mise en intrigue qui va vers le dénouement ; apparaissent également des segments intercalés reproduisant des dialogues et des descriptions. Types de segments que l'on retrouve, comme le précise Bronckart, habituellement dans des genres voisins, comme le roman, la nouvelle ou le conte. En parlant du conte, Bronckart souligne que

...le problème de l'objectivation de cette évidence, c'est-à-dire de l'identification des caractéristiques qui le (le conte) différencie des autres genres, demeure largement ouvert (1996 : 119).

Pour ce qui concerne la désignation de « conte » ou « nouvelle » – les textes ayant été extraits de recueils originaux publiés sous le nom de nouvelles ou contes – nous dirons à l'instar de Bronckart, en le paraphrasant, que « *cette désignation explicite peut nous suffire pour considérer qu'elles/ils relèvent bien du genre nouvelle ou conte* » (1996 : 118).

Nous nous contenterons de dire que le conte a une origine anthropologico-culturelle ancienne et relève du récit oral. Il s'agit originellement d'un récit qui peut être raconté oralement, le plus souvent dans un but moralisateur. C'est la pratique du conte la plus ancienne en tant que genre de la littérature orale. Des auteurs ont réécrit ces contes qui sont devenus tout au long des siècles un genre d'écrit à part entière qui diffère des contes oraux de par le sujet et la structure. La nouvelle, genre littéraire plus récent, date de la fin du Moyen Âge et s'est développée au XVI<sup>e</sup> siècle pour arriver à son âge d'or au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle n'est pas liée à la tradition orale, ne vise pas forcément des récits dont on peut tirer des enseignements moraux. La chute finale d'une nouvelle ouvre plutôt plusieurs pistes d'interprétation et elle est soigneusement préparée de façon à séduire le lecteur.

Contes et nouvelles peuvent à leur tour se subdiviser en différents genres tels que contes/ nouvelles qui constituent des tableaux de mœurs d'une époque, par exemple « *Les bijoux* », « *À cheval* » de Maupassant ou des contes et nouvelles fantastiques comme « *La main* » de Maupassant, « *La cafetière* », « *Pied de momie* » de Théophile Gautier. Ce souci de classement peut être poussé très loin en fonction des exemples dont on



dispose.

### 3.3.3. Présentation des textes

Pour la **version papier les textes d'opinion** sélectionnés étaient les suivants :

- |                       |  |
|-----------------------|--|
| Le Monde (M.)         | - <i>À la recherche du bonheur en temps de crise</i><br>- <i>Nous devons repenser la notion de progrès</i><br>- <i>La loi sur le téléchargement illégal</i><br>- <i>« Garder une trace des chants des enfants » : la vie de Francis Corpataux.</i><br>- <i>Les liaisons dangereuses des jeunes avec la cocaïne</i> |
| Libération            | - <i>Gomme à tout faire</i><br>- <i>Le vélo cale en ville</i><br>- <i>L'Europe une histoire de vieux</i><br>- <i>La loi de la « junk »</i>   |
| Le Nouvel Observateur | - <i>Facs : les humanités en péril</i>   |
| Le Monde Diplomatique | - <i>Ce que la génétique doit à l'eugénisme</i>  |

Pour la **version écran, les articles** sélectionnés étaient les suivants :

- |                           |   |
|---------------------------|---|
| Le courrier International | - <i>La civilisation, c'est mauvais pour la santé</i>                       |
| Le Monde diplomatique     | - <i>Extension mondiale du féminisme</i><br>- <i>Fabriques de la pensée</i> |
| Le Monde                  | - <i>Internet, créativité et finance</i>                                    |
| Marianne 2                | - <i>La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité</i>                    |
| Slate. Fr                 | - <i>Pourquoi le chômage augmente si vite?</i>                              |

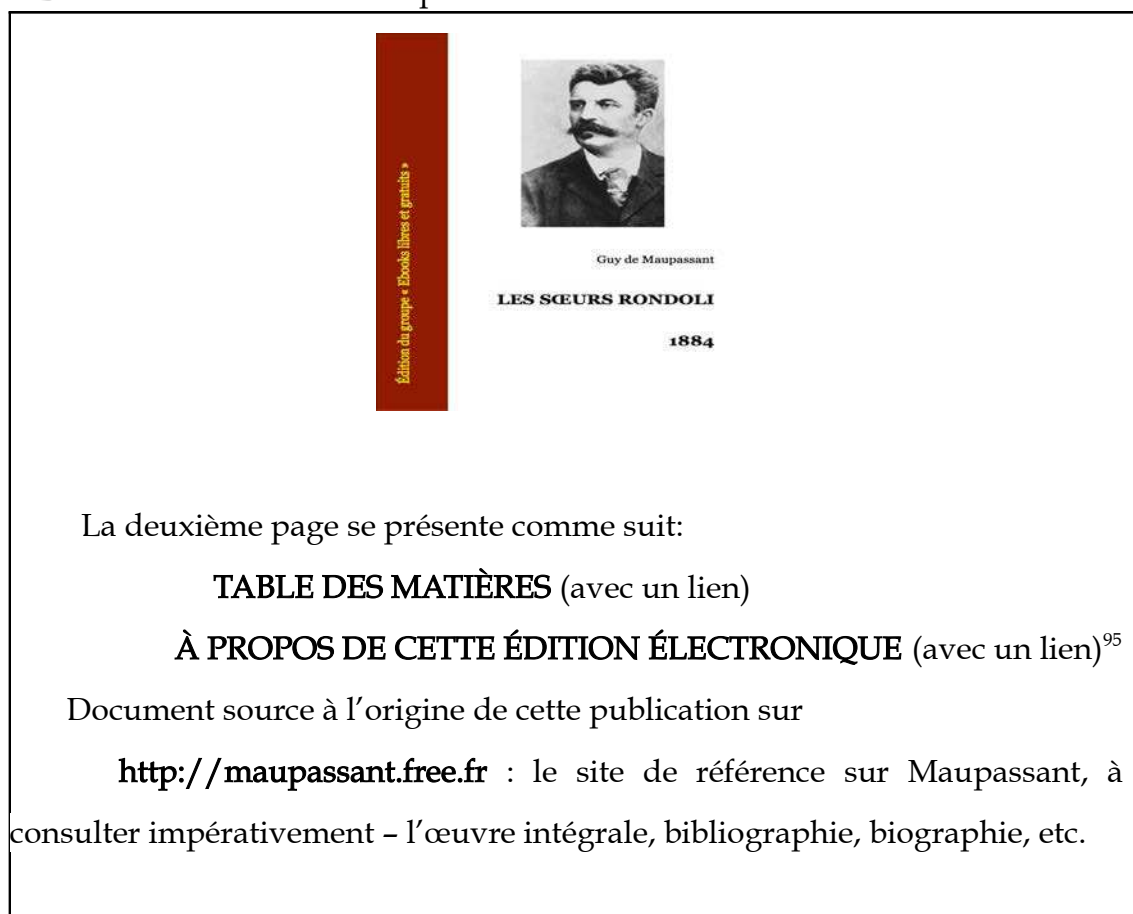
Pour la lecture des **nouvelles sur écran d'ordinateur**, cinq nouvelles étaient proposées :

-« *Rencontre* » et « *Décoré* » de Maupassant <sup>93</sup>

Téléchargeable en format pdf sur le site suivant, consulté la dernière fois le 18 octobre 2010.

[www.ebooksgratuits.com/pdf/maupassant\\_soeurs\\_rondoli.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/maupassant_soeurs_rondoli.pdf)<sup>94</sup>

Sur la couverture apparaît une photo de Maupassant et le titre du recueil, « *Les soeurs Rondoli* » ainsi que la date « 1884 ».



La deuxième page se présente comme suit:

**TABLE DES MATIÈRES** (avec un lien)

**À PROPOS DE CETTE ÉDITION ÉLECTRONIQUE** (avec un lien)<sup>95</sup>

Document source à l'origine de cette publication sur

<http://maupassant.free.fr> : le site de référence sur Maupassant, à consulter impérativement - l'œuvre intégrale, bibliographie, biographie, etc.

<sup>93</sup>Edition du groupe « ebooks libres et gratuits »

<sup>94</sup>Consulté en juin 2009

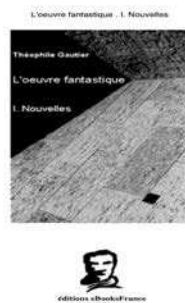
<sup>95</sup>Adresse du site web du groupe: <http://www.ebooksgratuits.com>.(consulté en mai 2009)  
Janvier 2006: -Elaboration de ce livre électronique : Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : Charles, Coolmicro et Fred; -Source: <http://maupassant.free.fr> : le site de référence sur Maupassant, à consulter impérativement : l'œuvre intégrale, bibliographie, biographie, etc.;- Dispositions: Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. **Tout lien vers notre site est bienvenu;** - **Qualité** : Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens. Votre aide est la bienvenue !

### Chapitre III : Méthodologie de la recherche

« *Le mur d'en face* » de Pierre Loti est un texte issu d'une numérisation en « mode image » du site Gallica<sup>96</sup> sans couverture que nous avons téléchargé sur le site [livre-et.pagesperso-orange.fr/Fichiers %20pdf/Loti.pdf](http://livre-et.pagesperso-orange.fr/Fichiers%20pdf/Loti.pdf) consulté la dernière fois le 18/10/2010.

« *La cafetière* » de Théophile Gautier, nouvelle téléchargée sur le site [www.oasisfle.com/\\_oasisfle/gautier\\_fantastique\\_nouvelles.pdf](http://www.oasisfle.com/_oasisfle/gautier_fantastique_nouvelles.pdf) consulté la dernière fois le 18 octobre 2010. Tout le recueil de nouvelles a été téléchargé. Les lecteurs pouvaient le « feuilleter » comme un livre. Après une couverture où apparaît l'auteur, le titre: « *L'œuvre fantastique* » et : « I. Nouvelles », l'index s'affiche. Un lien nous amène directement au texte choisi (cf. Annexes : 357-365).

La deuxième page donne l'origine de cette version électronique : « Adaptation d'un texte électronique provenant de la Bibliothèque Nationale de France : <http://www.bnf.fr> ».



« *Belles-de-jour* » de Colette est également de l'Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits » téléchargeable sur le site : [www.ebooksgratuits.com/pdf/colette\\_vrilles\\_de\\_la\\_vigne.pdf](http://www.ebooksgratuits.com/pdf/colette_vrilles_de_la_vigne.pdf)<sup>97</sup>. En page de couverture, une photo de l'auteure et le titre du recueil, « *Les vrilles de la vigne* » (1908). Nous trouvons « À propos de cette édition électronique » en dernière ligne du sommaire. Ce sont les mêmes renseignements que pour

<sup>96</sup><http://gallica.bnf.fr>

<sup>97</sup>Site consulté la dernière fois le 18/10/2010.

Maupassant, avec une date différente « Avril 2006 » et avec Walter, Danièle, Coolmicro et Fred comme membres participants à l'élaboration de ce livre.

Pour les **nouvelles sur support papier**, les étudiants avaient le choix entre huit nouvelles : « *Rose* », « *Le bonheur* » et « *Un parricide* » de Maupassant ; « *La famille Adam* », « *La fin de Robinson Crusoe* » dans le recueil *Le coq de bruyère* et « *Musique* » dans le recueil *Petites proses* de Michel Tournier ; « *Kali décapitée* » et « *La fin de Marko Kraliévitich* » de Marguerite Yourcenar.

Pour les **textes sur eBook**, cinq nouvelles étaient proposées aux étudiants-lecteurs : « *La main* », « *Première neige* », « *À cheval* » et « *Les bijoux* » de Maupassant ; « *Pied de momie* » de Théophile Gautier. La présentation de l'œuvre varie d'après le téléchargement choisi. Apparaissent toujours l'auteur et le titre. Pour « *Première neige* », c'est le cas. Pour « *À cheval* », « *La main* », « *Les bijoux* » apparaissent la date et le recueil de la première publication ainsi que les références numériques.

Les nouvelles sur écran d'ordinateur ont été téléchargées sur deux des PC de la salle. Les ouvrages étaient présentés dans leur intégralité, avec un sommaire, après quelques dédicaces ou renseignements sur la version numérique de l'œuvre. A partir de ce sommaire un lien conduisait tout de suite à la nouvelle choisie. Sauf pour Pierre Loti, comme nous l'avons vu plus haut. Pour Maupassant, le sommaire était à la fin mais un lien en deuxième page y conduisait tout de suite les utilisateurs. Par contre pour « *Le mur d'en face* » de Pierre Loti, le sommaire n'avait pas de liens avec les nouvelles. Cela a changé le type de « feuilletage ». Giacomo qui s'est connecté à la nouvelle en écrivant le mot clé « mur » dans le moteur de recherche du recueil de nouvelles, l'a remarqué.

Toutes les nouvelles étaient en alignement justifié sauf « *La cafetière* » de Théophile Gautier qui était alignée « à gauche ». Chaque ouvrage laissait des espaces entre les paragraphes sauf « *Belles-de-jour* » de Colette qui présente un texte en continu.

### **3.4. Les outils d'investigation**

Pour le recueil des données nous avons croisé des informations obtenues à partir d'outils d'investigation différents : deux questionnaires préalables (Annexes, pp. 5 et 9), un questionnaire sur les stratégies de lecture (Annexes, pp. 11-20), un entretien et une saisie d'écran. Le premier questionnaire préalable concernait l'utilisation d'Internet de la part de nos informateurs. Il comprenait également des questions sur leur identité, le nombre d'heures d'apprentissage de français, les méthodes utilisées. Le deuxième questionnaire préalable devait nous renseigner sur les lectures de nos informateurs en langue maternelle et en français. Les apprenants devaient ensuite répondre au questionnaire sur les stratégies de lecture à remplir pendant ou après la lecture sur écran, sur papier ou sur eBook. Finalement, nous avons réalisé un entretien semi-directif tout de suite après la lecture sur écran, papier et livre électronique, pour compléter ou préciser certaines réponses données dans les questionnaires.

La saisie d'écran avait été envisagée pour observer les apprenants-lecteurs pendant l'activité de lecture. Un programme pour enregistrer l'écran avait été installé pour « visionner » le parcours de nos informateurs. Allaient-ils faire des recherches sur Internet? Allaient-ils utilisé le dictionnaire en ligne? Où allaient-ils faire des digressions auxquelles nous ne nous attendions pas? Nous avons également demandé aux participants à

notre recherche de dire à voix haute ce qu'ils étaient en train de faire, c'est-à-dire leurs stratégies, pendant leur travail sur l'ordinateur. Ou encore de donner leurs impressions sur le texte etc. À cet effet, deux programmes avaient été installés. Le programme que nous avons utilisé pour enregistrer l'écran s'appelle CamStudio. Il est gratuit et téléchargeable à l'adresse suivante: <http://camstudio.org>. Pour enregistrer les voix, nous avons utilisé le programme Audacity, téléchargeable et gratuit à l'adresse suivante : <http://audacity.sourceforge.net>. Malheureusement, nous n'avons les enregistrements audio/vidéo que de quatre étudiants - Gregorio, Freya, Alessandro, Roberto - car une erreur technique est survenue. Nous n'avons donc pas pu continuer ce relevé de données avec nos autres informateurs. Ces enregistrements n'ont pas donné les résultats souhaités.

### **3.4.1. Questionnaire sur les stratégies de lecture mises en œuvre**

Pour le questionnaire où étaient présentées les stratégies différentes sur la lecture/compréhension, je me suis inspirée des « *Compétences, savoirs, représentations* » de Marc Souchon (1991-2). Dans le cadre d'une recherche menée dans cinq classes d'élèves de 3e apprenant l'espagnol, Souchon a proposé deux textes de neuf lignes chacun relevant de la narration dans une œuvre de fiction et de l'information journalistique, deux textes appartenant à « *deux catégories textuelles nettement différenciées* » (1991-2 : 111). Recherche dont l'objectif est la relation entre la lecture en L2 et l'expérience de la textualité du lecteur-apprenant en L1, relation que Souchon considère comme fondamentale pour la (re)construction du sens d'un texte en L2. Pour ce faire Souchon a analysé la localisation des obstacles dans les textes, le rôle des schémas textuels et des représentations et le rôle des savoirs à propos des textes. Nous nous y avons fait référence pour observer quelles stratégies nos apprenants-lecteurs mettaient en œuvre en cas de blocage

Nous nous sommes également inspirée de Claudine Lachapelle<sup>98</sup> et Jocelyne Giasson<sup>99</sup> pour tenter de mieux cerner les stratégies que les informateurs mettent en œuvre. Nous avons adapté « leurs conseils » à notre propre recherche.

Le document de Lachapelle a été réalisé à la demande du Ministère de l'Éducation de Saskatchewan (province du Canada occidental) comme programme d'étude pour les écoles francophones<sup>100</sup>. Il propose une série de stratégies à mettre en œuvre avant, pendant et après la lecture.

Nous avons déjà mentionné Giasson dans notre cadre théorique dans le chapitre « variable lecteur ». La variable lecteur nous a guidé pour établir notre questionnaire. Dans le document publié sur *pedagonet*, elle met l'accent sur la nécessité de l'enseignement explicite des stratégies de lecture car il existe des lecteurs stratégiques et des lecteurs non stratégiques. À cet effet elle liste une série de stratégies en précisant qu'« *il n'existe pas de liste fermée de stratégies, mais certaines font l'objet de consensus chez les chercheurs et les pédagogues* ». Pour Giasson le rôle de l'enseignant n'est pas celui de « *chercher un ensemble parfait de stratégies à enseigner mais plutôt de développer un comportement stratégique chez l'élève* ».

Nous nous sommes également basée sur notre expérience de formateur sur « Comment améliorer la compréhension orale » en transférant des stratégies utilisées pour la compréhension orale à la lecture de textes écrits.

Nous avons regroupé les questions du questionnaire en cinq sous-groupes. Dans chaque sous-groupe apparaissent des items/des stratégies qui nous permettent de mieux comprendre quelles stratégies sont utilisées par nos lecteurs et celles qui ne le sont pas.

---

<sup>98</sup>Conseillère pédagogique, Commission scolaire du Lac-Abitibi, pour le Ministère de l'Éducation de la Saskatchewan Canada, [www.clindoeilpedagogique.net](http://www.clindoeilpedagogique.net), consulté en avril 2009

<sup>99</sup>[www.pedagonet.com/other/lecture3.html](http://www.pedagonet.com/other/lecture3.html), consulté en avril 2009

<sup>100</sup>Mot-valise pour désigner les habitants francophones de la province canadienne de la Saskatchewan

Le premier sous-groupe (Lecture globale/ Lecture locale) traite d'une lecture pas à pas, plus détaillée qui se traduit par une utilisation ponctuelle du dictionnaire, une traduction mot à mot ou bien d'une lecture globale, une lecture « balayage » qui prend en compte une compréhension générale du texte. Ce qui se traduit par une volonté de ne pas interrompre la lecture

- en se contentant d'une impression confuse d'avoir compris ou en faisant une lecture globale préliminaire
- en essayant de trouver le sens d'un mot d'après le co-texte
- en prenant note du mot pour consulter le dictionnaire à la fin de la lecture
- en le décomposant en préfixe, radical, suffixes et/ou en cherchant l'étymologie.

Les questions du sous-groupe 2 (Traitement linguistique des informations textuelles) font appel à l'importance des marqueurs d'intégration textuels, ainsi appelés par Adam ; aux macro-unités du texte, les paragraphes, les séquences ; comment ils sont annoncés, comment on passe de l'un à l'autre.

Elles prennent également en compte la facilité avec laquelle les mots connus sont appréhendés par le lecteur, que Gaonac'h appelle les mécanismes de bas-niveau. Cette reconnaissance des mots peut entraîner des stratégies différentes, arrêter la lecture ou chercher des endroits où le mot, l'expression est formulée d'une façon différente dans le texte.

Le troisième sous-groupe (Ergonomie de la lecture), très proche de l'aide à la compréhension, prend en compte le « confort visuel » du lecteur pour organiser son processus de lecture par des soulignements, des mises en évidence de mots ou des phrases, des prises de notes.



Les questions du sous-groupe 4 (Repérage des indices scripto-visuels) permettent de faire des prévisions sur le contenu grâce

- aux repérages scripto-visuels
- au paratexte
- au péri-texte
- aux éléments iconiques.

Le sous-groupe 5 (Aide à la lecture/compréhension) prend en compte les stratégies d'aide à la construction du sens :

- les connaissances préalables encyclopédiques et linguistiques du lecteur-apprenant
- un mode visuel de circulation ample dans le texte ou au contraire une lecture plus ponctuelle à l'aide d'un instrument (curseur, doigt ou crayon)
- un mode auditif (lecture à voix basse)
- le recours à la traduction.

Plusieurs questions se retrouvent dans plus d'un regroupement car il est toujours difficile de trancher net sur l'appartenance d'une stratégie à un groupe ou à un autre. C'est le cas, par exemple des questions 23 et 29 qui traitent d'une lecture plutôt globale ou plutôt locale tout en tenant compte des composantes linguistiques.

### **3.4.2. Les entretiens**

Ces deux méthodes de production des données, l'entretien et le questionnaire, s'inscrivent dans des démarches méthodologiques différentes. L'entretien se distingue du questionnaire dans la mesure où le premier structure l'interrogation mais ne dirige pas le discours et laisse plus de liberté à l'interviewé pour pouvoir nuancer sa réponse. Le questionnaire

provoque une réponse, l'entretien nécessite la construction d'un discours. L'entretien, issu à l'origine de la psychologie sociale relève, dans notre cas, de l'entretien de recherche tel que le conçoivent Labov et Fanshel<sup>101</sup>, c'est-à-dire « *un événement de parole dans lequel une personne A extrait une information d'une personne B, information qui était contenue dans la biographie de B* ». Pour nous le terme « biographie » signifie ici son vécu, ses stratégies, en tant que lecteur. Je dirai avec Blanchet que l'entretien peut être considéré comme

un entretien entre deux personnes, un interviewer et interviewé, conduit et enregistré par l'interviewer. Ce dernier ayant pour objectif de favoriser la production d'un discours linéaire de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre d'une recherche (1992 : 84).

### **3.5. Le déroulement de l'enquête**

Le recueil des données a été fatigant pour les apprenants et pour nous-même. Il s'est réalisé en général sur deux jours, pour chaque étudiant, afin d'éviter qu'ils ne reviennent trop souvent compte-tenu de leur emploi du temps très serré. Nous y avons consacré deux mois. Deux informatrices, Roberta et Alesia, ont préféré revenir plusieurs fois : Roberta quatre fois ; Alesia trois fois. Nos étudiants informateurs avaient donc deux ou trois activités de lecture par jour selon le cas. Les rendez-vous avec les étudiants étaient pris en fonction de leur disponibilité et s'étaient pour nous de 11 heures du matin à 19 heures. Nous avons cherché à éviter que trop d'étudiants ne soient présents en même temps car les séances de lecture et les interviews avaient lieu à la Médiathèque<sup>102</sup>, dans la salle informatique où

<sup>101</sup> Cités par A. Blanchet, A. Gotman (1992 : 19)

<sup>102</sup> La Médiathèque - CAAL (Centre pour l'Apprentissage Autonome des Langues) dispose d'une salle équipée pour les séminaires, d'un laboratoire audio/vidéo, d'un laboratoire

se trouvent quatorze ordinateurs : quatre PC et dix Mac. La Médiathèque n'est pas très grande et les autres salles étaient occupées par d'autres étudiants ou les activités du Centro Linguistico. Nous avons donc créé deux zones bien distinctes, une partie de la salle était consacrée à la lecture sur support papier et eBook ; l'autre partie à la lecture sur écran d'ordinateur pour que les étudiants ne se dérangent pas trop les uns les autres avec des activités trop différentes. Malgré cela, nous (l'enquêtrice et les étudiants) dérangions parfois nos informateurs en enregistrant l'interview pendant leur lecture sur écran (voir Federica/ Francesca). Nous n'avons pas pu résoudre cette difficulté car l'ordinateur sur lequel nous enregistrions les interviews étaient à côté des ordinateurs où les apprenants réalisaient leur activité de lecture sur écran. Les étudiants venaient à tour de rôle « lire » à l'écran pendant que d'autres lisaient sur support papier, sur eBook ou se soumettaient à l'interview. Cette situation était plus critique quand il y avait plusieurs étudiants à la fois. Dans ce cas l'organisation s'est révélée assez délicate à gérer.

Les étudiants avaient donc sept questionnaires à remplir : deux questionnaires préalables et cinq questionnaires sur les stratégies de lecture, un pour chaque activité de lecture. C'est-à-dire deux lectures sur écran d'ordinateur (nouvelle/ conte et article d'opinion journalistique) ; deux, sur support papier (nouvelle/ conte et article d'opinion journalistique) et une lecture sur eBook (nouvelle/ conte). Les étudiants devaient ensuite nous accorder une interview.

#### A) Les questionnaires préalables

Nous avons élaboré deux questionnaires : un questionnaire que nous

---

informatique, de trois salles équipées avec des ressources pour l'autoapprentissage et des séminaires). Elle possède **10883** livres, **2103** cassettes audio/audio CD, **2082** vidéocassettes/DVD, **62** abonnements à des revues, **295** cours video, **251** logiciels linguistiques.

appellerons « Internet » même s'il ne se limite pas à recueillir des informations uniquement des informations sur l'outil informatique ; le deuxième que nous appellerons « lecture » qui concerne le type de lectures de nos étudiants-informateurs.

-Pour le premier questionnaire « Internet », nous avons choisi des questions fermées et des questions ouvertes sur l'utilisation de l'outil informatique de la part des informateurs comme pratique courante dans leur vie quotidienne<sup>103</sup> et pour l'apprentissage des langues. Apparaissaient également des questions sur leur identité, le nombre d'heures d'apprentissage de français, les méthodes utilisées.

-Le second questionnaire « Lecture » concernait le type de lecture que les étudiants faisaient en français, en ligne et sur papier<sup>104</sup>.

#### B) Questionnaire sur les stratégies

-Un questionnaire fermé où figurent les différentes stratégies<sup>105</sup>.

#### C) L'entretien

L'entretien avait lieu après chaque activité de lecture pour compléter ou préciser certaines réponses données dans les questionnaires et pour tester nos hypothèses de départ. Notre enquête par entretien a été effectuée après l'enquête par questionnaire et après chaque activité de lecture pour compléter les données obtenues préalablement et faciliter l'interprétation des données déjà produites.

Aucune limite de temps explicite n'avait été donnée aux participants pour réaliser leurs activités de lecture.

---

<sup>103</sup> Annexes, pp. 5-8.

<sup>104</sup> Annexes, pp. 9-10.

<sup>105</sup> Annexes, pp. 11-20

### 3.6. Les consignes

Nos apprenants-lecteurs avaient le choix entre six articles en ligne et onze articles sur support papier<sup>106</sup>.

Pour les articles de presse les consignes étaient les suivantes :

Vous allez procéder de la même façon pour l'écran et le papier.

#### Version papier

Vous avez des journaux-papier avec des articles signalés. Choisissez-en un. Lisez-le. Répondez ensuite aux questionnaires qui vous ont été donnés sur les stratégies de lecture.

Nous avons précisé oralement que nous ferions la photocopie du texte choisi pour que nos informateurs puissent écrire, souligner ou « travailler » le texte à leur guise.

#### Version écran

Des articles ont été sélectionnés et ensuite enregistrés sur le bureau de l'ordinateur.

Choisissez-en un. Lisez-le. Répondez ensuite au questionnaire qui vous ont été donnés sur les stratégies de lecture.

Pour les nouvelles, une liste unique de nouvelles/ contes était donnée aux étudiants pour les trois supports. Nos apprenants-lecteurs avaient le choix entre huit nouvelles sur support papier, cinq nouvelles sur écran et cinq nouvelles sur eBook.

Les consignes étaient les mêmes que pour les articles d'opinion journalistiques.

« Choisissez une nouvelle pour chaque support et répondez au questionnaire. Les nouvelles sur écran sont déjà téléchargées sur le bureau ».

---

<sup>106</sup>Annexes, pp. 271-275

## IV. Analyse du corpus

### 4.1. Analyse des questionnaires préalables

#### 4.1.1. Le questionnaire général

Ce questionnaire a été présenté aux étudiants avant de commencer les activités de lecture.

Le temps que nos informateurs ont consacré à l'étude du français varie de l'un à l'autre. Il oscille entre un an et dix ans. Cela peut donner une idée de leur « niveau ». Mais nous savons aussi que souvent « temps d'étude » et « compétences » ne sont pas directement proportionnels. Cela dépend de plusieurs facteurs : du temps que l'apprenant consacre à l'étude du français, de ses dons pour l'étude des langues, de son implication, de sa motivation etc. Nous avons deux niveaux de connaissance de la langue : B1 et B2 que nous avons établis en nous basant sur le référentiel du CERC dont nous avons parlé dans notre chapitre « Cadre institutionnel ». Nos informateurs ont appris le français à l'école (collège ou lycée), dans leur UFR, au CLA, à l'Institut français de Florence, en autonomie, lors d'un séjour à l'étranger ou comme étudiant ERASMUS en Belgique (Marta), à Paris (Freya) et à la mairie de Florence (Francesca).

En observant les questions 6 et 7, nous remarquons que tous les informateurs ont suivi des cours dans des structures d'apprentissage des langues et ont utilisé plus ou moins les mêmes supports pour apprendre le français : cassettes audio et CD, vidéocassettes et DVD, documents authentiques. Certains comme Francesco, Gregorio et Roberta ont utilisé également des méthodes. Certains d'entre eux ont également travaillé en autonomie : Francesca, Federica, Roberta, Giacomo et Gregorio. Cinq de nos

#### Chapitre IV : Analyse du corpus

informateurs, Roberta, Francesca, Freya, Francesco et Marta, regardent également la télé. Giacomo ne répond pas.

Pour ce qui est de l'utilisation d'Internet, neuf étudiants sur dix considèrent Internet facile d'accès (question **11**), excepté Freya qui ne réussit pas à trouver les choses facilement mais qui l'utilise car c'est le moyen le plus rapide. Presque tous (excepté Francesca qui ne répond pas) s'en servent, comme le montre la question **12**, pour la correspondance, la recherche d'informations (à ce propos Freya considère « *qu'il y en a tellement que beaucoup de fois je perds du temps* ») et de documents authentiques, le tchat (ou chat), pour lire la presse italienne ou française (six lecteurs) ou pour travailler. Sept personnes sur dix n'ont jamais étudié le français en ligne et huit sur dix ne se sont jamais servi d'Internet pour apprendre une autre langue (questions **8** et **14**).

Giacomo utilise Google comme traducteur. Roberta lit des articles de presse sur France24.com et des documents sur Wikipédia. Gregorio est allé sur certains sites pour améliorer son lexique mais quand il était assez préparé (question **8**).

Roberto et Freya trouvent Internet utile également pour les forums.

À la question **12**, tous (Francesca ne répond pas) ont répondu qu'Internet était pour eux un moyen d'informations et de communication, un outil de travail et un moyen de documentation (les deux peuvent être liés). Freya précise qu'elle consulte « *des sites historiques pour son travail* » car elle est guide touristique. Pour Roberta et Giacomo, Internet est également un outil au service du commerce.

La question **13**, « Pensez-vous qu'il serait utile que vous amélioriez vos stratégies de lecture/compréhension sur écran », huit étudiants ont répondu, OUI, Giacomo, NON et Francesca n'a rien dit. À la question « Motivez votre réponse », les avis se sont partagés.

Pour Federica, c'est une lecture plus rapide parce que l'on ne peut pas

« arrêter, souligner ». Pour Alesia « on peut toujours améliorer ». Roberto considère que c'est utile pour apprendre la langue. Pour Roberta, Internet est utile pour améliorer la compréhension orale à travers les vidéos mais pour la lecture, elle préfère un livre. Francesca n'a rien signalé. Freya précise qu'Internet « c'est le futur, de plus en plus de nouvelles et d'informations sont mises sur écran ». Francesco n'a peut être pas très bien compris la question car il répond qu'Internet est plus immédiat pour chercher des mots. Gregorio remarque qu'il « faudra lire des articles plus longs et qu'il faudra être calé pour lire à l'écran », Marta qu'il y aura de plus en plus d'informations à trouver en ligne. Giacomo qui avait répondu NON à la question 13, précise que c'est parce qu'il n'aime pas lire sur écran.

À la question 14, « Avez-vous déjà utilisé Internet pour apprendre une autre langue? », huit étudiants sur dix ne l'ont jamais utilisé. Les deux autres : Alesia a utilisé Internet pour « réviser » ; Giacomo pour « un échange avec d'autres personnes ».

La question 17 avait pour nous une certaine importance. « Pensez-vous qu'Internet puisse vous aider à améliorer vos connaissances en français? ». Les étudiants ont répondu OUI à 80% pour les raisons suivantes. Federica ne trouve pas facilement en Italie les journaux français et elle peut lire ainsi la presse tous les jours. Alesia peut améliorer son français en lisant des documents authentiques. Roberto pense plus à la grammaire « si je rencontre un site de grammaire que je ne connais pas ». Roberta peut « regarder des articles en ligne en plus des documents papier et écouter en direct des conversations en langue originale ». Internet permet à Francesco un accès immédiat aux informations. Pour Giacomo Internet permet d'entrer rapidement en contact avec la langue, par exemple « en lisant les informations sur des sites français ». Gregorio met l'accent sur le perfectionnement grammatical et lexical ainsi qu'une meilleure compréhension de l'écrit. Marta dit : « Je peux lire les journaux, écouter la



*radio ou regarder la télévision française même en restant en Italie ».* Francesca n'a pas répondu et Freya a précisé qu'elle a besoin de parler pour s'exercer oralement et donc qu'elle aurait davantage besoin de cours en présentiel et que pour reprendre les structures de la phrase, elle a besoin d'un beau livre intéressant.

### Conclusion

Dans cette conclusion, nous ne tiendrons compte que d'une partie des données de Francesca car elle n'a pas répondu aux questions 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18.

Nos informateurs utilisent régulièrement Internet. Ils le jugent d'accès facile et l'utilisent comme un média d'information et de communication.

Comme source d'informations, les étudiants y ont recours pour la recherche de documents journalistiques et pour les publications en ligne. Mais personne ne lit d'œuvres littéraires sur Internet.

Comme média de communication, la correspondance, les chats (bavardages en ligne) sont les activités privilégiées. Roberto et Freya sont également intéressés par les forums. Personne n'a fait allusion à Facebook ou autres « social networks » même si, après la liste, la rubrique « Autres » permettait d'ajouter d'autres variantes.

Nos informateurs utilisent Internet couramment et presque tous donnent un avis favorable sur l'utilisation d'Internet pour améliorer les stratégies de lecture sur écran. Giacomo ne l'est pas parce qu'il n'aime pas lire sur Internet, tout en l'utilisant régulièrement. Les apprenants-lecteurs sont aussi d'accord sur l'utilité d'Internet pour l'apprentissage du français excepté Freya car elle doit perfectionner l'oral.

Certains ont signalé qu'ils avaient plus de difficultés pour repérer les informations vu la grande quantité que l'on trouve sur le net, avec parfois le

sentiment d'une perte de temps.

#### 4.1.2. Questionnaire sur le type de lecture en français

D'après ce questionnaire il apparaît que la majorité de nos lecteurs apprenants lisent volontiers, de temps en temps, en français pour le plaisir ; Federica et Gregorio, souvent. Trois d'entre eux précisent qu'ils lisent en français également pour apprendre la langue. Tous lisent la presse mais seuls Federica, Roberta et Gregorio lisent des œuvres littéraires en français. Gregorio précise qu'il lit des « *petits livres faciles* » ; Freya en lisait quand elle avait le temps et voudrait reprendre pour ne pas tout oublier.

Quatre d'entre eux ne lisent jamais la presse sur écran d'ordinateur, Roberta de temps en temps, les autres, oui. Federica, Roberta, Giacomo, Marta, Gregorio et Francesco utilisent l'écran pour lire la presse « *parce qu'il est difficile de trouver des journaux français* » précise Federica ; parce que « *je travaille à l'ordinateur et pour moi c'est plus facile de trouver des informations avec Internet* » ajoute Giacomo ; Gregorio parce qu'il travaille beaucoup à l'ordinateur, donc il peut bien prendre cinq minutes pour lire les journaux ; Roberta lit de temps en temps à l'écran. Tous, excepté Roberto, lisent des œuvres littéraires et la presse sur support papier.

Pour tous nos informateurs qui lisent la presse, les raisons les plus récurrentes sont :

- garder un contact avec la langue française
- améliorer les compétences en français

Pour Alesia et Giacomo, il s'agit également d'être au courant de ce qui se passe dans le monde francophone.

Pour la littérature, Federica et Gregorio ont ajouté

## Chapitre IV : Analyse du corpus

-l'amour pour les auteurs français (Gregorio « *en aime certains beaucoup* »)

- se familiariser avec les auteurs français
- améliorer les compétences linguistiques et littéraires
- découvrir une culture différente.

Federica précise qu'elle aime également les œuvres théâtrales surtout des auteurs comme Beckett, Molière, Ionesco et Racine.

En participant à cette étude les apprenants désiraient surtout améliorer leurs connaissances linguistiques. Pour Federica c'était également l'occasion de découvrir quelques nouvelles littéraires ; pour Alesia de « *faire un beau voyage dans la lecture en français* » ; pour Gregorio, de « *voir si la lecture de textes littéraires sur écran est plus difficile que sur papier* » ; Marta, elle, n'a « *aucune idée* » ; pour Francesco, il s'agit d' « *améliorer sa prononciation* » ; pour Giacomo de trouver des informations. Roberto, qui ne lit jamais ni la presse ni d'œuvres littéraires en français, a précisé qu'il avait acheté deux livres pour enfants et qu'il les avait lus.

### Conclusion

Les étudiants lecteurs lisent généralement la presse, plus sur écran que sur support papier : six sur dix lisent à l'écran. Par contre personne ne lit d'œuvres littéraires à l'ordinateur. Mais neuf étudiants sur dix lisent des œuvres littéraires sur support papier.

Une autre constante de ce questionnaire est que nos informateurs lisent en français pour garder un contact avec la langue française et pour améliorer leurs compétences linguistiques.

## 4.2. Analyse du questionnaire sur les stratégies de lecture et les entretiens

### Démarche pour l'analyse des données

Pour l'analyse de nos données nous prendrons en compte un apprenant-lecteur à la fois. Nous nous baserons

- sur les cinq regroupements du questionnaire concernant les stratégies<sup>107</sup>
- sur l'entretien où nous avons insisté sur certaines questions qui étaient déjà présentes dans les regroupements ce qui nous a permis d'approfondir les réponses correspondantes, de demander des précisions, voire d'explicitier certaines réponses.

### 4.2.1. Le questionnaire

Nous avons un questionnaire fermé, où sont listées des stratégies différentes parfois opposées, pour chaque activité de lecture (deux sur écran, deux sur support papier, une sur eBook), ce qui donne au total cinq questionnaires fermés.

De ces cinq questionnaires, nous avons réalisé deux tableaux pour qu'apparaissent plus clairement les données recueillies. Ce sont ces tableaux que nous avons analysés pour notre corpus :

- 1) un tableau général individuel où apparaissent toutes les réponses de nos apprenants-lecteurs pour chaque support et chaque texte choisi<sup>108</sup>.
- 2) un tableau individuel du questionnaire où les questions ont été regroupées par types de stratégies. Les questions 4, 14, et 16

---

<sup>107</sup> Annexes, pp. 71-72

<sup>108</sup> Annexes, pp. 21-70

apparaissent deux fois car leur formulation variait en fonction de chaque type de support.

Pour l'analyse des données de chaque informateur, nous avons utilisé le tableau où sont regroupées les questions par types de stratégies. Ce tableau précède l'analyse de chaque informateur.

Figurent en Annexes des tableaux que nous avons élaborés pour voir s'il y avait des dominantes ou des caractéristiques particulières liées à différents facteurs, comme l'âge, la profession etc, c'est-à-dire

- 1) un tableau général avec les lectures choisies par chaque apprenant-lecteur<sup>109</sup>
- 2) un tableau avec les textes choisis en relation avec l'âge de nos informateurs, avec leur sexe et avec leur discipline/profession<sup>110</sup>
- 3) un tableau qui met en évidence les textes choisis parmi ceux qui leur étaient proposés<sup>111</sup>.

Nous n'en avons pas tenu compte pour nos analyses sur les stratégies.

#### **4.2.2. Les entretiens**

Il n'est pas aisé de travailler sur la reconstruction du sens, qui est directement liée à la question du temps, par le recueil des données par entretien. En effet le sens du texte varie au fur et à mesure que nous l'analysons, que nous revenons sur la question récurrente du « qu'est-ce que cela veut dire ? ». Nous avons donc essayé de croiser les données de « l'avant », du « pendant » et de « l'après » l'activité de lecture, mais il est toujours difficile de savoir exactement ce que font les étudiants. On ne peut que recueillir leur discours et ce qu'ils disent ne correspond pas forcément à ce qu'ils font. Lors de l'entretien semi-directif, ils ont fait appel à leur

---

<sup>109</sup> Annexes, p. 279

<sup>110</sup> Annexes, pp. 281-285

<sup>111</sup> Annexes, pp. 286-288

mémoire et l'on sait bien que nous sommes dans une zone très délicate quand nous appréhendons ce domaine. Étant consciente des limites auxquelles nous nous exposons, nous focaliserons davantage nos analyses sur l'entretien car les questionnaires ne permettent pas de nuancer suffisamment les stratégies.

Nous prendrons cas par cas, en ne prenant en compte que les questions qui révèlent une différence. Nous prendrons une réponse de Marta pour donner un exemple.

Lecture de : Marta	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
ARTICLE	Fabri- que de la pensée	Garder une trace des chants des enfants	Le mur d'en face	Kâli déca- pitée	La main	Fabri- que de la pensée	Garder une trace des chants des enfants	Le mur d'en face	Kâli déca- pitée	La main	
15.Vous soulignez les éléments qui correspon- dent à des hypothèse s, que vous avez faites, pour les vérifier		X				X		X	X	X	15.Vous ne soulignez rien

Cette réponse montre que pour quatre activités de lecture, Marta ne souligne rien. Pour le discours de l'exposer sur support papier, Marta souligne les éléments qui correspondent à des hypothèses qu'elle a faites. Dans notre analyse nous tiendrons compte de cette différence.

La conclusion partielle après chaque informateur présentera les stratégies générales adoptées par chacun d'eux.

Nous verrons au cours de notre analyse que nos informateurs ont coché

parfois plusieurs items. Cela peut signifier qu'ils utilisent les deux stratégies. Ou au contraire parfois l'une, parfois l'autre, comme le note Federica, en précisant « *ça dépend* », ou aucune des deux. Parfois nos informateurs n'ont pas répondu à tous les items. Cela relève des aléas propres à tout questionnaire et de la liberté de chacun de répondre ou pas. Pour réaliser nos tableaux, nous n'avons tenu compte que des réponses où nos informateurs ont répondu « OUI » et des ajouts écrits à la main.

Nous avons pris soin d'expliquer aux étudiants les raisons et l'objet de notre enquête. Au départ nous craignions de ne pas trouver un public disponible. Nous avons donc été surprise de constater leur intérêt pour cette recherche dont ils ont été les acteurs.

Pour réaliser nos interviews, nous avions un canevas de questions préétabli. Cependant, il est arrivé que l'entretien développe certaines questions plus que d'autres et le nombre de questions n'a pas toujours été le même.

Notre entretien est en effet à la croisée de l'entretien orienté et semi-structuré.

-L'entretien orienté par questionnaire consiste à ce que l'interlocuteur pose des questions déjà définies à l'avance en respectant l'ordre et le libellé des questions.

-L'entretien semi-structuré se caractérise par la combinaison d'un nombre de questions fondamentales qui constituent la trame de l'entretien et d'autres secondaires qui peuvent être posées ou pas selon l'évolution de l'interview.

Nous avons opté pour un entretien semi-structuré. Mais notre entretien était clairsemé de questions qui attendaient des réponses claires et précises. Nous pensons donc pouvoir qualifier notre démarche de directive.

Les entretiens se sont déroulés en français ou en italien. Au début de

chaque interview nous demandions à notre informateur dans quelle langue il préférait s'exprimer pour dire le maximum : trois étudiants ont parlé en italien, cinq en français, deux surtout français mais avec une interview en italien. Le ton était familier car nous connaissions déjà nos interlocuteurs avec lesquels nous nous tutoyions.

En ce qui concerne la transcription des entretiens, nous avons conservé les erreurs d'expression de nos informateurs. Nous n'avons pas jugé indispensable d'effectuer une transcription fidèle, selon des règles très précises. Nous ne faisons pas figurer toutes les conventions de nos transcriptions étant donné que c'est plutôt le contenu des énoncés que nous avons utilisé pour nos analyses. Dans les entretiens nous nous sommes centrée sur les données qui nous apportaient des informations par rapport à notre recherche à savoir les stratégies de lecture.

L'interview leur a permis d'exprimer d'autres stratégies qu'ils mettaient en œuvre et qui ne figuraient pas dans le questionnaire. L'entretien leur a permis également de sortir du cadre que nous leur propositions.

#### **4.2.3. Analyse des données**

Pour l'analyse de nos données sur les stratégies, nous commencerons par le questionnaire. Nous analyserons ensuite les propos recueillis grâce aux entretiens. Nous avons partagé nos informateurs en deux groupes en tenant compte de leur niveau de langue en FLE. Nous commencerons par le groupe B2 : Federica, Alesia, Roberta, Marta, Roberto, Freya, Gregorio, Francesca. Nous terminerons par le groupe B1 : Giacomo et Francesco.



#### 4.2.3.1. Le questionnaire

Pour analyser le questionnaire, nous n'avons tenu compte que des réponses « positives » de nos informateurs, c'est-à-dire les questions où ils ont répondu « oui ». Des données qui mettent en évidence les stratégies mises en œuvre par nos apprenants-lecteurs. Nous n'avons pas tenu compte des stratégies non utilisées. L'analyse des données « négatives » pourrait se révéler utile pour l'enseignement des stratégies. Mais ceci n'est pas l'objectif de notre travail actuel. Ces données négatives pourront nous être utiles dans notre pratique de didacticienne.

#### 4.2.3.2. L'entretien

Pour l'entretien, nous avons réalisé un tableau des questions récurrentes (voir tableau dans les annexes p 77) posées à nos interviewés.

L'entretien nous a permis de reprendre certaines réponses au questionnaire fournies par l'informateur. L'entretien nous a servi en effet à préciser, éclairer, valider, infirmer, nuancer les réponses au questionnaire. Ceci signifie que le répondant a pu s'exprimer plus largement sur des sujets plus importants pour lui. En effet les entretiens laissent apparaître des stratégies non « prévues » par l'interviewer.

Comme nous avons mis l'accent, dans notre recherche, sur les types de discours, le raconter et l'exposer, nous devrions parler de « type de discours du raconter » et de « type de discours de l'exposer » pour être cohérente avec notre cadre théorique. Donc, tout en ayant à l'esprit la distinction entre genres textuels et types de discours, nous simplifierons ici, par esprit de clarté, en parlant de « nouvelle » pour le discours du raconter et d' « article d'opinion journalistique » pour le discours de l'exposer.

Nous avons croisé les données recueillies dans le questionnaire et l'entretien. Nous avons également pris en compte les photocopies des textes sur support papier que nous avons données aux apprenants pour qu'ils puissent se sentir libres de faire des annotations. Ces documents nous serviront également pour qu'apparaisse « visuellement » leur manière de travailler et parfois de mieux comprendre ce qu'ils disent dans l'interview.

Groupe d'apprenants de niveau B2

Federica

Lecture de : Federica	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
INTITULÉ DU TEXTE	La loi sur la bour- qua	A la recher- che du bon- heur en temps de crise	Belles de jour	Le bon- heur	La main	La loi sur la bour- qua	A la recher- che du bon- heur en temps de crise	Belles de jour	Le bon- heur	La main	
<b>Sous-Groupe 1. Lecture locale/ lecture globale</b>											
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie	X	X	X	X					X	X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales	X	X	X	X	X						3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X						X	21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez	X	X	X	X	X						23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Federica											
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous surlignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X	X	X	X	X						25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture	X					X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
<b>Sous-groupe 2. Traitement linguistique de l'information textuelle</b>											
Les composantes linguistiques											
15. Vous surlignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X				X		X	X	X	15. Vous ne surlignez rien

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Federica											
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez	X	X	X	X	X						23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture	X					X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
8. Vous repérez les articulateurs logiques						X	X	X	X	X	8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9.											
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X						X		X	27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)		X				X		X	X	X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Federica											
Les composantes textuelles											
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte					X	X	X	X	X		30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.
<b>Sous-groupe 3. Ergonomie de la lecture</b>											
4. Vous ne prenez pas de notes	X		X		X						4. Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte		X					X				4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X				X		X	X	X	15. Vous ne soulignez rien
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur	X		X							X	16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur	X		X							X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Federica											
<b>Sous-groupe 4. Repérage des indices scripto-visuels</b>											
Image du texte											
5. Vous tenez compte de la présentation du texte		X				X		X	X	X	5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes						X	X	X	X	X	7. Vous ne repérez pas les paragraphes
10. Vous remarquez les illustrations				X		X	X	X		X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
Construction du topic											
9. Vous repérez les mots-clés	X			X			X	X	X	X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations				X		X	X	X		X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X	X						X	X	11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Federica											
<b>Sous-groupe 5. Aide à la lecture/compréhension</b>											
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur	X		X							X	16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index				X			X				16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur	X		X							X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse				X		X	X	X		X	18. Vous lisez silencieusement
19. Vous relisez ce qui précède		X	X	X		X				X	19. Vous ne elisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit				X	X	X	X	X			20. Vous ne relisez pas ce qui suit
Connaissances préalables											
1. encyclopédiques											
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE						X	X	X	X	X	13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
2. linguistiques											
8. Vous repérez les articulateurs logiques						X	X	X	X	X	8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques



## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Federica											
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas						X		X	X	X	14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas		X		X							14 bis Vous ne surlignez rien
15. Vous surlignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X				X		X	X	X	15. Vous ne surlignez rien
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X		X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X						X		X	27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)		X				X		X	X	X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture	X					X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Federica											
Traduction											
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X	X	X						1.Vous traduisez mentalement en italien
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X						X	21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X	X	X						22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

## 1) Analyse du questionnaire

### Sous-groupe 1 : Lecture locale/ lecture globale

#### *Relevé des différences*

Il apparaît que Federica ne diversifie pas de façon significative ses stratégies, que ce soit par rapport aux supports ou aux genres textuels.

Cependant, quand il s'agit de la nouvelle sur papier ou sur eBook, elle cherche à tout comprendre. De plus quand elle lit sur eBook, elle cherche coûte que coûte à traduire.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Elle effectue plutôt une lecture globale pour refaire éventuellement une deuxième lecture pour la nouvelle sur papier. Elle ne s'arrête pas devant les mots inconnus qu'elle essaye de comprendre d'après le contexte ou en les décomposant. Elle consulte plutôt le dictionnaire à la fin de la lecture.

### Sous-groupe 2 : Traitement linguistique de l'information textuelle

#### *Relevé des différences*

##### Pour l'article papier,

- elle souligne les mots qu'elle ne comprend pas
- elle souligne les éléments qui correspondent à des hypothèses

- elle repère les connecteurs
- elle repère également les articulateurs du discours
- elle lit plutôt en pensant à l'organisation du texte

##### Pour l'article sur écran

- elle arrête sa lecture quand elle ne comprend pas

- elle repère les connecteurs.  
Pour la nouvelle sur papier, Federica
  - souligne les mots qu'elle ne comprend pas
  - elle souligne parfois les éléments qui correspondent à des hypothèses : « *ça dépend* », précise-t-elle
  - elle lit plutôt en pensant à l'organisation du texte.  
Pour la nouvelle sur écran, Federica ne cherche pas les connecteurs  
Pour la nouvelle eBook,
  - elle ne cherche pas les connecteurs
  - elle fait une analyse grammaticale pour voir « *come le parole scritte si pronunciano* » ( comment les mots écrits se prononcent).
- Nous vérifierons ces propos dans l'entretien en espérant qu'il nous donne une explication plus précise.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Les stratégies utilisées par Federica, pour l'article sur support papier, semblent se différencier davantage par rapport aux autres supports et aux autres genres textuels. La nouvelle sur papier également semble mobiliser son attention. La lecture de l'article sur écran semble lui causer plus de problèmes car elle arrête sa lecture quand elle ne comprend pas. Mais ceci pourrait signifier que l'article l'intéresse et qu'elle veut donc bien comprendre. Pour les articles d'opinion, elle repère les composantes textuelles.

Federica voudrait savoir la prononciation de certains mots, pour reconnaître des mots inconnus en passant également par le code phonologique (Gaonac'h, 2000 : 8).

On dirait que le support papier pousse Federica à utiliser des stratégies différentes par rapport aux autres supports.

### **Sous-groupe 3 : l'ergonomie de la lecture**

#### *Relevé des différences*

Federica adopte une stratégie différente quand il s'agit de l'article sur papier : elle fait quelques annotations (elle le précise sur son questionnaire) et elle souligne les éléments qui correspondent à des hypothèses.

Elle a recours à des stratégies de lecteur novice (elle suit du doigt ou avec le curseur la ligne/le mot) excepté pour l'eBook et l'article papier. Ce qui se comprend puisque pour l'article papier elle préfère souligner ou annoter.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Elle a besoin d'utiliser un « instrument » qui l'aide à parcourir le texte pour effectuer pas à pas son parcours de lecture : curseur, crayon, doigt.

### **Sous-groupe 4 : Repérage des indices scripto-visuels**

#### *Relevé des différences*

Pour l'article papier elle tient compte non seulement du titre mais également de la présentation du texte. Elle repère les paragraphes et plus les phrases que les mots clés.

Pour l'article sur écran elle fait des hypothèses sur ce qu'elle va lire ; elle repère les mots-clés.

Pour la nouvelle sur papier elle remarque les illustrations et parfois les mots-clés (ça dépend) ; elle ne fait pas de prévisions sur le contenu et commence à lire tout de suite le texte.

Pour la nouvelle sur écran elle fait des hypothèses sur ce qu'elle va lire.

Pour la nouvelle sur l'eBook, elle commence aussi à lire tout de suite le texte, sans faire de prévisions sur le contenu.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Federica a des stratégies semblables pour les trois supports. Elle tient compte du titre. Elle ne repère pas en général les paragraphes. Elle n'est pas plus attirée par les illustrations. Elle n'est donc pas très sensible aux « images du texte ». Elle semble être plus attentive aux indices scripto-visuels de l'article papier et de la nouvelle papier. Pour l'article papier, l'article sur écran et la nouvelle écran elle fait des prévisions sur le contenu.

**Sous-groupe 5 : Aides à la lecture compréhension**

*Relevé des différences*

Federica fait des hypothèses sur ce qu'elle va lire en s'appuyant sur ses connaissances sur le monde. Elle suit les phrases du doigt ou avec le curseur d'après le support. Elle lit à voix basse toutes les nouvelles. Elle précise qu'elle préfère lire à haute voix « *perché entro meglio nella parte; dò l'enfasi anche in italiano* » (parce que j'entre mieux dans le rôle ; je donne de l'emphase même en italien). Pour ce qui est des questions 19 et 20 (relire ce qui précède/ ce qui suit), il est difficile d'interpréter ses réponses. En effet elle lit ce qui précède et ce qui suit pour la nouvelle papier ; par contre, pour l'article écran elle ne relit ni ce qui précède, ni ce qui suit. Est-ce pour des raisons ergonomiques? Pour les autres supports et genres de textes, parfois elle lit ce qui suit, parfois ce qui précède mais aucun détail ne nous aide à comprendre la raison de ces changements de stratégies d'un support à l'autre ou d'un genre à l'autre.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Les connaissances encyclopédiques jouent un rôle important pour Federica qui s'en sert pour faire des hypothèses sur le contenu sauf, comme nous l'avons déjà vu dans le cas du sous-groupe 4, pour les nouvelles papier

et eBook. Federica fait appel à des stratégies qu'on appelle de régression, plus proches de celles des lecteurs novices.

## 2) Analyse de l'entretien

### A. La nouvelle

#### 1. Support papier

Federica a choisi la nouvelle « *Le bonheur* » de Maupassant à cause du titre et après avoir lu les premières lignes (l. 64 et 103)<sup>112</sup>. Elle a également feuilleté le livre de Yourcenar, mais le titre de Maupassant lui a plu. Elle n'a pas fait d'hypothèses sur le contenu mais elle a été surprise par l'histoire. Elle confirme ce qu'elle a dit dans le questionnaire : elle relève plutôt les affirmations de l'auteur qui ont frappé son imagination (l. 93) : quand elle lit l'histoire de Suzanne (l. 112), Federica ressent des émotions très fortes. Elle relit d'ailleurs ce passage. Elle relit également quand l'auteur écrit « *Je ne regrette rien* » (l. 113). Federica précise qu'elle a effectué deux lectures et que la deuxième lui a servi à tout comprendre.

Quand elle ne comprend pas, elle pense parfois en italien mais elle continue sa lecture et elle essaye d'abord de comprendre d'après le contexte : « *Si je ne comprends pas, alors je vais à voir dans le dictionnaire* » (l. 101).

Elle fait un résumé oral dans sa tête pendant la lecture mais pas toujours « *ça dépend des jours* » (l. 99).

Se faire des images mentales l'a aidée à mieux comprendre (l. 110)

---

<sup>112</sup>L'indication « l. plus un numéro » renvoie aux alinéas de la transcription des entretiens de nos informateurs, classés par ordre alphabétique, dans les Annexes.

## 2. Support écran

Pour la nouvelle, « *Belles-de-jour* » de Colette elle n'a rien relu même si elle n'a pas tout compris. Plusieurs facteurs en sont la cause.

A- Des raisons ergonomiques :

1. avec la souris, la page monte trop haut et « *je perds l'orientation et je ne comprends plus rien* » (l.14)
2. la fatigue des yeux « *c'est plus difficile, pour les yeux, plus fatigant* » (l. 14-15)
3. elle a agrandi toute seule la police car elle lisait mal
4. elle ne peut pas prendre de notes, elle ne peut pas souligner
5. le contexte. Elle a été dérangée parce qu'il y avait des gens qui parlaient et cela l'a déconcentrée car elle a besoin de lire à haute voix surtout en LE car elle lit à haute voix même en italien

C. La fatigue également.

D. Des raisons linguistiques.

Le vocabulaire était plus difficile, le lexique, l'écriture plus raffinés.

## 3. Ebook

Elle hésitait entre deux titres: « *À cheval* » et « *La main* » mais elle a finalement choisi « *La main* » car elle a pensé à une histoire sentimentale « *parce que la main c'est le toucher* » (l. 194). Mais ses prévisions n'étaient pas correctes. Elle n'a quand même pas été déçue par l'histoire qu'elle juge « *sympa* ». Elle commence tout de suite à lire le texte sans faire de prévisions. Mais pendant sa lecture elle fait des anticipations sur le mot, la phrase ; elle a des attentes surtout « *quand il reçoit le coup de fil. Il explique que l'Anglaise est morte et j'ai pensé qu'il s'est collé à l'ennemi anglais qu'il avait tué dans le passé* » (l. 232 et 234). Elle a écrit des mots-clés



comme « *anglais* » quand il parle « *de l'ennemi anglais qu'il a dans les murs* » (l. 220). Elle lit des passages plus lentement quand l'auteur fait la transcription de l'accent anglais « *J'ai eu un moment d'hésitation car il a écrit avec des « ô » et je pensais qu'il était une française ancienne ou une chose comme ça* » (l. 228).

Elle ne regarde pas trop les connecteurs car elle est prise par l'histoire.

Elle adopte une stratégie différente. Elle confirme sa réponse du questionnaire. En effet elle essaye de comprendre toute la nouvelle du début jusqu'à la fin en passant éventuellement « *coûte que coûte* » par la traduction. Mais elle a dû relire deux fois l'histoire parce qu'elle n'a rien compris, n'ayant pas pu lire à haute voix.

## **B. Article d'opinion journalistique**

### *1. Support papier*

Pour l'article, « *À la recherche du bonheur en temps de crise* », elle a fait des hypothèses. Elle pense qu'il s'agit de la crise économique actuelle et qu'on aurait affaire à des interviews à des personnes qui ont été concernées par la crise (l. 245). Mais en lisant, dit-elle, « *j'ai compris qu'il ne traite pas cette argumentation et qu'il traite la bonheur et la gens comme ils vivent* » (l. 247).

En ce qui concerne les indices scripto-visuels, c'est la grandeur du titre qui l'a frappée. Elle a relevé les résumés qui permettent de se faire une idée du thème du texte (l. 257).

Pour ce qui est de l'ergonomie du texte, elle a repéré des phrases, qu'elle a soulignées (l. 263).

Pour les unités de traitement des informations textuelles, elle souligne des phrases pour se les rappeler et parce qu'elles sont importantes (l. 265).

Comme aide à la compréhension, elle a relu les pourcentages et les sous-titres pour mieux comprendre ce que les gens pensent.

Elle repère les connecteurs : « *mais, pas seulement, pas pour autant, néanmoins* ». Elle arrête sa lecture quand elle ne comprend pas. Ses connaissances antérieures l'ont aidée à mieux comprendre ; ce qui lui a permis de faire des hypothèses au cours de sa lecture.

## *2. Support écran*

Elle a choisi un article dont elle connaissait le sujet pour en avoir entendu parler au journal télévisé et qu'elle trouve intéressant (l. 121) mais elle ne savait pas ce qu'il en était en France, « *La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité* ». C'est pour cette raison qu'elle ne fait pas d'hypothèses initiales mais au fur et à mesure de sa lecture (l. 129). Par la suite elle a également regardé les images qu'elle a trouvées « *très fortes* » (l. 161). Ses connaissances sur le sujet l'ont aidée à mieux comprendre (l. 135) car elle a été dérangée par les gens, elle n'était pas très concentrée.

Pour elle, lire l'article sur écran s'est révélé plus facile que la lecture de la nouvelle sur écran.

Elle a relevé les connecteurs suivants : « *lorsque, peu à peu, après, finalement, donc* ».

Pour l'article, elle a relu le début parce qu'elle a tout de suite commencé à lire dès son arrivée mais « *la tête n'y était pas* » (l. 137).

Elle utilise bien le curseur pour suivre le mot ou la ligne mais plus fréquemment la ligne (l. 150 et 157) pour se repérer plus facilement dans le texte.

### Conclusion générale pour Federica

Il n'apparaît pas chez Federica de stratégies dominantes liées plutôt aux genres de discours ou aux supports. Il semblerait que ce soient ses ressentis qui déterminent certaines stratégies. Elle parle en effet « *d'image très forte* », « *des phrases qui ont touché mon imagination* », elle est « *surprise* », elle éprouve « *des émotions très fortes* ».

Dans ce cas ce serait des facteurs liés à la personne, à ses impressions, qui influenceraient les stratégies.

Pour s'en souvenir, elle souligne les phrases importantes pour elle quand il s'agit de l'article papier. Pour la nouvelle sur eBook elle les écrits. Elle fait des résumés « *dans sa tête* » pour les nouvelles eBook et papier et un résumé oral lors de l'interview pour l'article sur écran ; elle relève les mots-clés pour les nouvelles papier et eBook.

Le papier semble « l'inviter » à faire des annotations, à travailler le texte : elle souligne les éléments qui correspondent à des hypothèses qu'elle a faites au préalable, elle souligne les mots inconnus, les phrases importantes.

Pour les articles d'opinion journalistiques, elle repère les composantes textuelles. Car, dit-elle, « *ce n'est pas une histoire où il y a une introduction, une conclusion, il faut avoir une continuité* ». Pour les nouvelles, elle ne repère que quelques articulateurs « *mais, après, lorsque* » car elle est « *prise par l'histoire* ».

Elle fait une lecture attentive et détaillée de tous les textes, excepté pour la lecture de la nouvelle sur écran où elle a eu des difficultés liées à l'ergonomie ce qui l'a probablement démotivée pour relire certains paragraphes ou des extraits de la nouvelle.

Pour tous les autres textes et supports, en effet elle relit des extraits, voire tout le texte si nécessaire – pour l'eBook - pour mieux comprendre.

Elle se concentre si le sujet l'intéresse, qu'il s'agisse des nouvelles ou des

articles journalistiques. On notera ici l'importance de la motivation dans l'activité de lecture.

Pour ce qui est des hypothèses sur le contenu elle utilise des stratégies différentes :

- elle n'en fait pas pour la nouvelle papier
- elle en fait pendant la lecture pour la nouvelle sur eBook et l'article sur écran et la nouvelle sur écran
- elle en fait pour l'article sur papier.

Activer ses connaissances, à associer au contenu du texte, en interaction avec les processus de bas niveau, est essentiel dans la compréhension (Rouet, 2001 : 171).

Federica a besoin de lire à voix haute en général pour entrer dans l'histoire même en italien. Elle fait un « transfert » selon le terme de Souchon (1991: 108) de stratégies de sa langue maternelle à la langue cible. Mais elle revient vers des stratégies de lecteur novice car elle suit la ligne ou les mots du doigt ou avec le curseur. « *L'apprentissage que l'apprenant fait d'une nouvelle forme de communication semble remettre en question les pratiques langagières déjà maîtrisées* » (Souchon, ibidem : 108).

Elle utilise une stratégie particulière pour se rappeler du texte que ce soit en italien ou en français. Elle dit : « *Je pense être un professeur qui doit tout expliquer à mes enfants, mes élèves. Donc je réétudie le texte. Si c'est en italien, je prépare le discours pour faire l'examen ; si c'est en français pour apprendre un nouveau mot* ». Nous relevons ici une nouvelle stratégie chez Federica, proche de celle des enfants : parler seule. C'est une des stratégies que nous encourageons lors de nos ateliers sur l'autonomie dont l'objectif est d'améliorer l'expression orale. Mais ici il semblerait que Federica s'en serve pour comprendre et mémoriser son texte en LM et mémoriser des mots nouveaux en LE.

Alesia

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Alesia											
INTITULÉ DU TEXTE	La loi sur la Bourqua	Les liaisons dangereuses	Rencontre	Le bonheur	Le pied de momie	La loi sur la Bourqua	Les liaisons dangereuses	Rencontre	Le bonheur	Le pied de momie	
<b>Sous-groupe 1. Lecture locale / lecture globale</b>											
2. Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie		X					X	X		X	2. Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3. Vous commencez par faire une ou deux lectures globales	X										3. Vous vous arrêtez au premier obstacle
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris											21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Alesia											
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous soulignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture				X		X			X	X	25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X		X		X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
<b>Sous-groupe 2. Traitement linguistique de l'information textuelle</b>											
Les composantes linguistiques											
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier											15. Vous ne soulignez rien

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Alesia											
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X		X		X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X		X				X		X		8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X		X				X				27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)	X		X				X				28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Alesia											
Les composantes textuelles											
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte	X		X		X				X		30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.
Sous-groupe 3. Ergonomie de la lecture											
4. Vous ne prenez pas de notes						X		X		X	4. Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte											4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier											15. Vous ne soulignez rien
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur						X		X			16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							X		X	X	16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots



## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Alesia											
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						X					17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
<b>Sous-groupe 4. Repérage des indices scripto-visuels</b>											
Image du texte											
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	X	X	X	X	X						5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	X		X	X	X		X				6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes	X	X	X		X				X		7. Vous ne repérez pas les paragraphes
10. Vous remarquez les illustrations	X	X			X			X	X		10. Vous omettez de regarder les illustrations
Construction du topic											
9. Vous repérez les mots-clés	X	X						X	X		9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations	X	X			X			X	X		10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X			X			X			11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Alesia											
<b>Sous-groupe 5. Aide à la lecture/ compréhension</b>											
12. Vous préparez une liste de mots que vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur						X		X			16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							X		X	X	16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						X					17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse						X	X	X		X	18. Vous lisez silencieusement
19. Vous relisez ce qui précède	X	X	X		X					X	19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit	X	X	X		X					X	20. Vous ne relisez pas ce qui suit
Connaissances préalables											
1. encyclopédiques											
13. Dans votre lecture vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X	X	X	X		X	X			X	13. Dans votre lecture, vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
2. linguistiques											
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X		X				X		X		8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Alesia											
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas	X		X								14. Vous ne soulignez rien
14 bis Vous soulignez les mots que vous ne comprenez pas		X							X		14 bis Vous ne soulignez rien
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier											15. Vous ne soulignez rien
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X		X				X				27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)	X		X				X				28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X		X		X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Alesia											
Traduction											
1. Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X		X						1. Vous traduisez mentalement en italien
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris											21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22. Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X		X						22. Vous cherchez coûte que coûte à traduire

## 1) Analyse du questionnaire

### Sous-groupe 1 : Lecture locale/ lecture globale

#### *Relevé des différences*

Alesia ne répond pas à toutes les questions. Il est ainsi difficile de mettre en évidence des tendances ou des différences explicites.

Sa réponse est claire pour la nouvelle sur eBook, elle cherche à tout comprendre du début jusqu'à la fin et dès qu'elle ne comprend pas un mot, elle consulte le dictionnaire.

Pour l'article sur papier, elle semble s'intéresser particulièrement au texte car après avoir fait une lecture rapide, elle y revient pour approfondir en essayant de tout comprendre.

Pour l'article sur écran elle fait une ou deux lectures globales et indique que quand elle ne comprend pas un mot, elle consulte le dictionnaire.

Pour la nouvelle papier, ce n'est pas très clair. Il semblerait qu'elle fasse une lecture globale, en soulignant les mots qu'elle ne comprend pas, pour y revenir à la fin de la lecture. Mais elle précise qu'elle s'arrête dès qu'elle ne comprend pas un mot.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

En croisant les données des différentes questions, Alesia semble privilégier une lecture assez détaillée, dans tous les cas. Pour les mots qu'elle ne connaît pas elle essaye d'abord d'en trouver le sens d'après le contexte ou en les décomposant pour ensuite recourir au dictionnaire.

## **Sous-groupe 2 : Traitement linguistique de l'information textuelle.**

### *Relevé des différences*

Ce qui apparaît clairement, c'est qu'Alesia repère les connecteurs, les articulateurs logiques et les articulateurs du discours pour ce qui est des articles.

Uniquement pour la nouvelle papier, elle signale qu'elle lit plutôt en pensant à l'organisation du texte (quest. 30), sinon elle fait une analyse grammaticale.

### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Pour les nouvelles, Alesia n'interrompt pas sa lecture. Elle recherche dans le co-texte les éléments qui peuvent l'aider à comprendre les mots, les expressions qu'elle ne comprend pas. Mais ceci ne l'empêche pas de faire une analyse grammaticale pour la nouvelle sur eBook.

Par contre pour les articles, elle relève les éléments d'organisation du discours et elle fait une analyse plus grammaticale.

## **Sous-groupe 3 : l'ergonomie de la lecture**

### *Relevé des différences*

Les quelques renseignements que nous donne Alesia ne font pas apparaître de stratégies significatives. Pour les supports écran d'ordinateur et livre électronique, Alesia prend note des expressions, des mots qu'elle considère comme importants et dont elle veut se rappeler.

### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Alesia n'a besoin d'aucun « confort » pour l'aider à mieux comprendre. Elle écrit juste ce dont elle veut se rappeler.

#### **Sous-groupe 4 : Repérage des indices scripto-visuels**

##### *Relevé des différences*

Alesia ne tient pas compte du titre de l'article papier.

Pour ce qui est de la nouvelle sur papier elle ne repère pas les paragraphes, elle ne repère pas les mots-clés ni ne regarde les illustrations.

Pour la nouvelle écran elle ne repère ni les illustrations ni les mots-clés ; elle ne fait pas d'anticipations sur le contenu.

##### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Alesia semble être moins sensible aux indices scripto-visuels pour ce qui est de la nouvelle sur papier et sur écran.

Pour les articles par contre elle est plus attentive aux images, elle repère les mots-clés et fait des hypothèses sur le contenu.

#### **Sous-groupe 5 : Aide à la lecture compréhension**

##### *Relevé des différences*

Ni pour la nouvelle papier ni pour la nouvelle sur eBook, elle ne relit ce qui précède ni ce qui suit.

Elle repère les articulateurs logiques et les connecteurs lorsqu'elle lit sur écran d'ordinateur, pour l'article et la nouvelle.

##### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

L'écran semble demander un effort supplémentaire car Alesia utilise des stratégies pour établir des liens phrastiques et interphrastiques.

Alesia fait appel à ses connaissances linguistiques et sur le monde pour la reconstruction du sens. Elle prend note des mots/des expressions qu'elle veut retenir ou qu'elle ne connaît pas. Elle n'a pas souvent recours au

dictionnaire mais elle préfère arriver au sens d'un mot en le remplaçant dans le co-texte, en le décomposant ou en recourant à l'italien ou à d'autres langues qu'elle connaît. Elle préfère continuer sa lecture pour n'utiliser le dictionnaire que si elle ne comprend vraiment pas.

## 2) Analyse de l'entretien

### A. La nouvelle

#### 1. Support papier

Alesia n'a pas choisi la nouvelle au hasard. Elle a pris le temps de regarder et lire les autres nouvelles avant de décider d'en lire une de Maupassant, « *Le bonheur* », qui lui suggérait un sentiment de tranquillité.

En effet

- 1) elle n'a pas aimé la couverture de Gautier :

Une expression de la mère avec une fille, c'était un peu brutal, je peux dire c'est pas une expression digneuse, distinta, digne pour cet concept trop élevé pour moi. Je pense c'est une chose la plus belle chose dans le monde, c'était trop brutal, je n'aimais pas (l. 311).

- 2) elle a regardé les titres du recueil de Gautier mais elle n'a pas aimé

- 3) elle a été attirée par « *Nouvelles orientales* » parce qu'elle aime l'orient. Elle a regardé deux pages et s'est rendue compte que cela parlait de mort ; or elle n'avait pas envie de lire des choses négatives.

Elle n'a pas tenu compte de la mise en page car le texte avait une mise en page traditionnelle, texte en continu et alignement justifié ; elle n'a pas repéré les mots-clés, ni les images.

Elle n'a pas fait d'hypothèses sur le contenu ; elle a tout de suite



commencé sa lecture. Elle voulait « *simplement plonger dans le bonheur* » (l. 333).

Elle corrige ce qu'elle a écrit dans le questionnaire sur les stratégies : elle a utilisé certaines stratégies mais pas pour surmonter certains blocages. En effet elle ne s'est jamais sentie bloquée. Quand elle relit certains extraits c'est parce qu'elle veut, par exemple, se rendre compte de l'âge qu'avait le protagoniste au moment du scandale à partir des indices donnés par Maupassant <sup>113</sup> : « *le passage où on parlait depuis combien de temps ils étaient partis et avaient laissé le continent* » (l. 355).

Pour le vocabulaire inconnu, elle n'a pas eu besoin de traduire car elle apprécie beaucoup le style de Maupassant :

J'ai remarqué déjà pour la deuxième fois que le langage de Maupassant est très bon pour pour pour apprendre la langue. Je pense parce qu'il y a beaucoup d'expressions très belles mais je ne sens de besoin de écrire beaucoup. J'ai aperçois, je lis et je sens que je perçois la langue lisant et je n'ai pas beaucoup de besoin d'écrire, pareil de traduire. Déjà la langue j'ai compris et je sens que c'est très beau comme langue (l. 365).

En ce qui concerne les mots qu'elle ne connaît pas, elle n'a pas eu recours à d'autres langues mais elle a décomposé le mot : « *invraisemblablement* », par exemple :

- deux radicaux : vrai et semblable. Alesia repère le verbe « sembler » ;
- un suffixe : -ment ;
- un préfixe : in-

Elle a une stratégie assez particulière. Alesia ne s'attarde pas sur un seul mot si elle ne le comprend pas. Ceci ne signifie pas qu'elle se contente de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris. « *Je ne peux pas moi accoutenter, je dois comprendre* » (l. 367). Au contraire. Elle a besoin de bien

---

<sup>113</sup> Cf. Annexe 23, p. 99 du livre

comprendre l'idée générale.

Elle ne relève ni les connecteurs ni les articulateurs.

Elle a élaboré des images mentales. Elle a imaginé la Corse, les montagnes, la paix qui règne dans cet endroit. Les images du bonheur entre le soldat et la jeune-fille lui viennent naturellement à l'esprit, elles passent « *devant ma conscience* » (l. 417).

Pour ce qui est des idées importantes, Alesia fait le commentaire suivant :

Le bonheur c'est une chose très so so subjectif subjectif, on ne peut pas faire une formule du bonheur que est probablement que quelqu'un a dit ici qu'elle était une sottise qu'elle s'est accontentée d'un homme, un paysan et cette chose comme ça. Mais c'est pas vrai on ne peut pas dire que le bonheur existe seulement dans les salons, quelque chose c'est très subjectif. Le bonheur peut être dans la maison du paysan et aussi dans les palaces du roi. C'est pas une chose objective (l. 419).

Du point de vue ergonomique, Alesia a lu plus attentivement que sur écran et eBook. Elle se rend compte que son approche est différente, elle se sent plus à l'aise « *avec un livre normal* » (l. 299) et prend plus de plaisir à lire.

À la fin de chaque lecture elle reconstruit toute l'histoire mentalement, très vite.

### Synthèse

Alesia a une approche est différente quand elle lit sur support papier ou écran. Quand elle lit sur un livre « *normal* » elle lit plus attentivement et se sent plus à l'aise sans savoir exactement pourquoi (l. 305). Peut-être n'est-elle pas habituée à lire à l'écran.

On dirait qu'une fois immergée dans sa lecture, Alesia ne veut pas l'interrompre en ayant recours au dictionnaire ou en pensant à d'autres

langues. Elle préfère rester « dans » le texte pour en profiter pleinement.

## 2. Support écran

Alesia a lu « *Rencontre* » de Maupassant ; elle n'a pas consulté les autres nouvelles proposées. Elle a choisi par « *intuition* » (l. 208). Elle connaissait déjà Maupassant de nom et le titre l'a attirée. Elle n'a pas non plus regardé la longueur. En ce qui concerne la présentation du texte, il y a eu un quiproquo car Alesia n'a pas bien compris la question. Elle a confondu « présentation du texte » avec « style » de l'auteur. En effet elle répond qu'elle n'a pas tenu compte de la mise en page car « *ce texte était très universel, très normal* » (l. 222) ; de plus la présentation était bonne : « *pas de phrases trop longues ni un langage trop sophistiqué* » (l. 236). Puis finalement Alesia comprend mieux ce que nous entendons par « mise en page » et elle précise :

Oui, oui, oui, oui, je tiens compte de ça. Je l'aperçois quand ils sont plus petits, ça me donne un peu de rythme, je pense. Mais quand sont grands, c'est pas différence, je lis et je cherche à comprendre (l. 238).

Elle repère les articulateurs logiques, les connecteurs qu'elle considère très importants non seulement pour établir des liens phrastiques et interphrastiques mais également pour les utiliser elle-même quand elle écrit – « *j'aime beaucoup quand l'écriture est harmonieuse* » – ou quand elle parle – « *une idée de plus d'unicité* » – pour mieux se faire comprendre des personnes qui doivent lire ce qu'elle écrit ou qui doivent l'écouter : « *je dois penser aussi de les personnes qui me doivent apercevoir* » (l. 246).

Elle ne relève pas de mots-clés car dans « *les types de lecture de « fiction » ce n'est pas nécessaire comme quand je dois lire quelque chose d'argumentatif* » (l. 253). Elle ne repère pas les mots qu'elle connaît. Elle n'a pas fait d'hypothèses sur le contenu, ni avant, ni pendant la lecture. Elle

préfère commencer tout de suite sa lecture parce que, dit-elle « *toujours peut-être c'est différent de mes imaginations mais je pensais que ce sera quelque chose de intéressante, d'inaspectable inaspettato (inattendu)* » (l. 269) et elle « *préfère venir à savoir* ». Mais pour elle le mot « rencontre » est un mot positif, plus satisfaisant que départ. Elle ne s'attendait pas à quelque chose de tragique.

Quand Alesia ne comprend pas une longue phrase, elle essaye de la décomposer « *de comprendre les petites parties qui composent la phrase* » (l. 286). Mais c'est pendant l'interview qu'elle découvre cette stratégie dont elle n'avait pas conscience. On l'entend à sa voix qui devient plus hésitante et qui exprime une réflexion « en cours ».

Alesia note des mots dont elle regarde le sens dans un dictionnaire papier après avoir essayé de comprendre d'après le co-texte. Elle note également des mots, des expressions qu'elle comprend mais dont elle veut se souvenir et qu'elle peut réutiliser : par exemple « *peu à peu* », « *plus de charme que de beauté* ». Elle relève également des éléments de grammaire. Par exemple « *fâchée* ». Elle a consulté le dictionnaire et elle a trouvé « *fâché* » au masculin, le verbe « *fâcher* », et elle a compris que « *fâchée* » était le féminin. Elle relève également des éléments de morphosyntaxe, des « *structures qu'elle doit connaître* ».

Alesia ne fait pas de résumé.

### Synthèse

Alesia note des mots, des expressions qu'elle ne comprend pas ou qui peuvent lui être utiles ; et aussi des structures grammaticales qu'elle doit connaître.

Elle ne fait pas d'hypothèses et préfère entreprendre sa lecture tout de suite.

3. Ebook

Alesia a choisi la nouvelle « *Pied de momie* » pour différentes raisons :

a) pour le titre « *seulement pour le titre* » (l. 87)

b) puis elle ajoute « *encore un autre motif* », à savoir qu'elle n'a jamais lu Gautier et voulait « *faire connaissance* » (l. 87)

c) pour le sous-titre « *nouvelle fantastique* » et elle voulait lire quelque chose « *d'extraordinaire, pas classique* » (l. 91)

d) parce qu'elle s'intéresse à « *toutes les choses antiques, à toutes les choses du monde parallèle* » (l. 91).

Elle avait lu un article sur une momie retrouvée dans les Alpes par sept personnes qui, après l'avoir transportée dans un musée, sont toutes mortes rapidement dans des circonstances différentes. En outre les personnes qui visitent ce musée ne se sentent pas bien, « *c'est pas bon cette place* » (l. 95).

Alesia croit à ces phénomènes. Par rapport au « *Pied de momie* » elle précise que les Egyptiens « *connaissent plus beaucoup de choses et que pour moi c'était intéressant de lire un peu une autre chose* » (l. 97).

Elle a fait des anticipations sur le contenu en imaginant une histoire « *plus terrible, plus ombreuse* » car elle a pensé à la découverte de la momie dans les Alpes, près de Bolzano et à toutes ces personnes qui sont mortes : « *en général les histoires que je connais sont comme ça parce que c'est vrai que les pharaons et les Egyptiens du grand siècle avant ne voulaient pas être touchés dans leur tombe ; que les choses des pyramides ou les choses des tombes ne pouvaient pas être touchées* » (l. 121 et sv.) Elle a pensé que « *quelqu'un avait acheté un pied de momie et crr!* » (l. 127) qu'il en serait mort. Pour ses hypothèses de départ, elle termine d'abord sa lecture et ensuite elle vérifie si elle a raison ou si elle a tort.

Elle a remarqué la séparation des paragraphes qui « *est fait pour alléger, rendre la lecture plus simple, parce que cette machine est pensée*

*pour rendre plus facile la lecture ... pour faire plus plaisir, donner du rythme* » (l. 133). Elle a remarqué également la couverture.

Elle a relu deux fois le texte pour retrouver la figurine de pâte verte à laquelle fait allusion un extrait de la dernière page et dont Alesia ne se souvenait pas.

Pour ce qui est de la lecture, elle est plutôt amenée à écrire les mots et à traduire tout de suite. Cette stratégie la surprend beaucoup. En effet, en général, elle préfère continuer sa lecture pour revenir ensuite sur les extraits dont elle n'a pas bien saisi le sens. Elle explique que c'est probablement à cause de « *la différence de langue* » (l. 109) entre Gautier et Maupassant. Pour elle Maupassant écrit « *comme ça bien (si bien) que je ne voulais pas arrêter la lecture* » (l. 109). Voudrait-elle dire que Gautier écrirait « moins bien » que Maupassant?

Elle n'a pas traduit tous les mots inconnus qui décrivent les objets dans la boutique, les objets anciens car ce sont des mots qu'elle n'utilisera pas, donc inutiles.

Elle prend note des expressions grammaticales surtout lexicales comme « *côte à côte, cliquant, guettant, en avoir* ». Elle est très intéressée par l'utilisation des prépositions car elles sont très importantes, dit-elle, pour bien parler et bien comprendre.

Elle trouve l'utilisation de l'eBook peu confortable. En effet ayant lu la nouvelle en police moyenne

- le retour aux pages précédentes peut se faire mais en appuyant plusieurs fois sur le bouton ;

- la longueur de la nouvelle n'est pas immédiatement visible car une même page « s'étend » sur trois écrans d'eBook, « *ce serait mieux si on pouvait voir l'avancement chaque fois qu'on fait ça* » (l. 141).

-

## Synthèse

Alesia est très intéressée par cette histoire fantastique mais celle-ci la touche moins que « *Le bonheur* » de Maupassant parce que le bonheur est « *plus profond, parce que parle des valeurs les plus importantes de l'humanité, du bonheur, de la mort, des relations entre les personnes* » (l. 189). Les histoires fantastiques par contre se réalisent plus rarement ; elles ne font pas partie de notre quotidien et touchent moins les sentiments.

Elle a fait des hypothèses en se basant sur ses connaissances et ses intérêts personnels pour l'antiquité.

Elle a besoin d'écrire et de traduire plus de vocabulaire tout en évitant de traduire les mots qu'elle n'utilise pas, pour éviter une surcharge cognitive.

Elle lit plus rapidement les passages descriptifs et où il y a une énumération probablement parce qu'elle ne connaît pas beaucoup de mots, ce qui ne remet pas pour autant en question son intérêt pour le texte.

## **B. L'article d'opinion journalistique**

### *1. Support papier*

Après avoir regardé tous les articles proposés, Alesia a choisi l'article « *Les liaisons dangereuses des jeunes avec la cocaïne* » pour avoir des informations actuelles sur le sujet.

Le titre, l'introduction et les intertitres présentent les idées générales, « *ce sont comme des briques qui sont mises là* » (l. 54). Elle s'est tout de suite fait une idée du sujet, qu'elle résume, mais n'a pas fait de prévisions de contenu car elle ne connaît rien à la drogue et elle a tout de suite commencé à lire.

Après avoir terminé la lecture, elle a regardé les tableaux, les illustrations, les schémas et « *ça m'a fait penser de un film que j'avais vu sur*

*la drogue et des choses comme ça* » (l. 6).

Elle a rencontré quelques difficultés avec le langage de la presse, conventionnel, mais ses connaissances en anglais l'ont aidée à comprendre certaines expressions : par exemple « *le forum se tiendra* », « *mener une étude* », « *être en passe de* ». Elle explique: « tenir un forum » en anglais « take place », « *c'est une chose différente mais c'est la même chose au niveau de la signification, cela m'a aidée beaucoup* » (l. 44). Elle ne connaît pas l'expression correspondante exacte en anglais, elle-même ne réussit pas à comprendre comment elle fait le rapprochement, mais cela se passe ainsi, instinctivement :

Les expressions ne me viennent pas directement dans les autres langues, mais je sais quand j'ai vu ça, je sais que c'est presque la même chose dans les autres langues, je ne sais pas comment ça fonctionne (l. 18 et 22).

Ces expressions lui servent également de mots-clés et elle s'arrête pour les relever toutes ; elle les considère comme « *des expressions d'un niveau plus haute* » (l. 30).

Pour trouver le sens d'un mot, elle reconnaît le radical. Par exemple « *consomme* », elle connaît le substantif et elle retrouve consommer, c'est le même radical dans les autres langues « *mais, dit-elle, on doit savoir aussi en français parce que je remarque ce type de syntagme* » (l. 68).

Elle a relevé quelques connecteurs comme « *même si* », « *néanmoins* », « *mais* ». Elle a oublié d'en écrire quelques-uns.

Quand elle ne comprend pas, elle relit ou elle traduit. Si elle comprend tous les mots, sans comprendre le sens, elle relit. Elle relit par exemple l'extrait sur les pourcentages, selon les années, de la consommation de tabac.



pour mieux comprendre l'évolution du phénomène tout au long des années.

## 2. Support écran

Alesia a choisi « *La loi sur la burqa* » après avoir consulté les autres articles proposés. Les images et le titre l'ont attirée, l'ont « *déconcertée* ». Plus que les autres, elles ont suscité sa curiosité. Elle ne connaissait pas le sujet. Elle n'a donc fait aucune prévision sur le contenu. Elle nous a demandé ce qu'était la burqa. Nous lui avons proposé de le découvrir elle-même pour voir quelles stratégies Alesia allait mettre en œuvre. L'illustration ne l'a pas aidée, celle-ci n'étant pas assez explicite pour comprendre exactement : « *cette femme noire on peut penser aussi à des autres choses* » (l. 452). Elle a découvert dans le dernier paragraphe l'explication précise de ce qu'était la burqa.

Ceci nous fait comprendre qu'elle n'a pas tout de suite consulté le dictionnaire.

Elle a repéré des mots-clés concernant les vêtements, le comportement, la loi, comme par exemple « *dépêche* » qu'elle utilisera plus loin pour faire un petit résumé.

Elle considère le langage de la presse comme « *plus officiel* », moins utilisable quotidiennement, plus particulier, dit-elle mais également plus technique ce qui l'aide à comprendre les mots, les phrases en eux-mêmes. Mais le sens général du texte lui pose problème.

Pour reconstruire le sens, elle a lu tout le texte deux fois : la première plus soigneusement, la deuxième plus rapidement pour « *rafraîchir tout ça* » (l. 482). En particulier un passage sur la dépêche (« *Une soixantaine de députés...* » l. 492), à cause de la langue ; ensuite le dernier paragraphe (« *Le débat n'est pas de savoir...* » l. 493) car « *c'est le résumé de tout et je l'ai relu bien* » (l. 496).

Du point de vue ergonomique, elle préfère lire sur support papier même si elle est habituée à l'ordinateur. En effet ses études en histoire de l'art l'amène à travailler sur Internet mais surtout, comme elle dit, pour regarder des œuvres d'art. Elle a déjà lu des articles sur écran, à l'occasion d'autres cours de français mais regarder des images et lire à l'écran sont deux choses bien différentes.

### Synthèse

Alesia n'a pas eu trop de difficultés de vocabulaire ; elle n'a pas eu non plus de difficultés à comprendre les phrases. Malgré cela, la compréhension générale du texte lui pose problème. Elle le souligne : « *le niveau de le texte de presse est plutôt haute et la compréhension un peu plus difficile* » (l. 462.). Ici le type de discours semble jouer un rôle important pour reconstruire le sens du texte.

### Conclusion pour Alesia

Alesia accorde une grande importance au titre et aux illustrations là où il y en a. Ces illustrations sont un des critères pour sélectionner les textes, comme c'est le cas par exemple pour le recueil des nouvelles de Gautier qu'elle n'a pas choisi. Elle ne fait pas d'hypothèses sur le contenu si ce n'est pour la nouvelle sur l'eBook, « *Pied de momie* », qu'elle associe à un fait divers qu'elle avait lu. Pour l'article sur écran « *La loi sur la burqa* », Alesia ne fait pas non plus d'anticipations sur le contenu parce qu'elle ne connaît pas le sujet. La photo de deux femmes avec la burqa ne l'aident pas à comprendre le terme « burqa ». La lecture des images est aussi difficile et délicate que la compréhension d'un texte. L'image peut être parfois aussi opaque que le texte (Merlet, 1998). C'est ici le cas pour Alesia.

Alesia fait une différence entre « mots-clés » et « mots » tout court. Elle

relève plus de mots-clés pour les textes argumentatifs que pour les nouvelles (l. 253). Mais que ce soit pour ses lectures sur écran ou sur support papier, elle note toujours des mots, des expressions, des éléments grammaticaux.

Mais Alesia sait ce qui peut lui être utile pour améliorer son français et ne s'attarde donc pas sur les termes dont elle sait qu'elle ne servira jamais, comme dans « *Le pied de momie* ». Elle sait économiser son énergie cognitive.

Du point de vue ergonomique, même si elle préfère lire sur support papier, l'écran ne semble pas déterminer de stratégies différentes ou particulières.

Alesia a besoin de bien comprendre le texte mais cela ne signifie pas forcément comprendre tous les mots. Il s'agit pour elle de comprendre le sens général. En effet si elle ne comprend pas l'enchaînement des événements, elle retourne sur ses pas et elle relit une deuxième fois. Ceci n'exclut pas qu'elle puisse relire deux fois des extraits à cause de la langue, comme c'est le cas pour l'article d'opinion journalistique sur écran.

Le langage journalistique utilise, d'après Alesia, plus de mots que l'on peut en réutiliser ; il présente un niveau de langue plus élevé.

Alesia est très sensible aux expressions, aux mots, aux connecteurs réutilisables, à tout ce qui peut contribuer à l'amélioration de son français.

Alesia s'investit dans les textes qu'elle lit, comme le montre son commentaire sur l'idée de bonheur.

Elle utilise parfois d'autres langues, comme l'anglais, ou se sert du contexte pour comprendre un mot. Elle n'interrompt pas sa lecture facilement et préfère lire une deuxième fois.

Elle accorde beaucoup d'importance aux connecteurs et aux articulateurs pour pouvoir mieux écrire et mieux parler afin que les autres puissent bien la comprendre.

Elle se sent plus à l'aise « *avec un livre normal* » (l. 305) et prend plus de

plaisir à lire.

Le choix des nouvelles est dicté chez Alesia par la tranquillité et le côté positif que lui inspirent les titres ou par son intérêt pour les événements qui se déroulent dans l'antiquité. Une sélection qui est opérée en fonction de son état d'esprit, de sa personnalité.

Pour les textes d'opinion journalistique, ce sont les sujets qui motivent ses choix.

Alesia tient compte des images du texte, de la mise en page pour tous les textes exception faite pour la nouvelle sur papier.

Roberta

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberta											
ARTICLE	Extension mediale du féminisme	Le vélo	Belles de jour	Kâli décapitée	Première neige	Extension mediale du féminisme	Le vélo	Belles de jour	Kâli décapitée	Première neige	
<b>Sous-groupe 1. Lecture globale/ lecture locale</b>											
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie			X	X		X	X			X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales	X	X						X	X	X	3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris						X	X	X	X	X	21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X					X	X	X	X	23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberta											
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu		X		X	X	X	X	X	X		24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous soulignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture						X	X	X		X	25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture			X			X	X		X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
<b>Sous-groupe 2. Traitement linguistique des informations textuelles</b>											
Les composantes linguistiques											
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X		X		X		X		X	15. Vous ne soulignez rien

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberta											
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X					X	X	X	X	23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture			X			X	X		X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X		X				X		X	8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)		X		X		X		X		X	27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte		X				X		X		X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberta											
Les composantes textuelles											
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte			X			X	X		X	X	30. Bis Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.
Sous-groupe 3. Ergonomie de la lecture											
4. Vous ne prenez pas de notes								X		X	4. Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte	X						X		X		4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X		X		X		X		X	15. Vous ne soulignez rien
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur			X								16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index						X	X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots



## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberta											
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur			X							X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
<b>Sous-groupe 4. Repérage des indices scripto-visuels</b>											
Image du texte											
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	X	X		X				X		X	5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes	X	X	X	X						X	7. Vous ne repérez pas les paragraphes
10. Vous remarquez les illustrations	X	X						X			10. Vous omettez de regarder les illustrations
Construction du topic											
9. Vous repérez les mots-clés	X	X		X				X		X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations	X	X						X			10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X		X	X			X			11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
<b>Sous-groupe 5. Aide à la lecture compréhension</b>											
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberta											
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur			X								16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index						X	X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur			X							X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse	X	X	X						X	X	18. Vous lisez silencieusement
19. Vous relisez ce qui précède	X	X		X				X		X	19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit	X	X		X				X		X	20. Vous ne relisez pas ce qui suit
Les connaissances encyclopédiques											
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X		X				X		X	X	13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
Les connaissances linguistiques											
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X		X				X		X	8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas	X		X							X	14. Vous ne soulignez rien
14 bis Vous soulignez les mots que vous ne comprenez pas		X		X							14 bis Vous ne soulignez rien

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberta											
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X		X		X		X		X	15. Vous ne soulignez rien
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)		X		X		X		X		X	27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture			X			X	X		X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
Traduction											
1. Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X		X	X			X			1. Vous traduisez mentalement en italien
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris						X	X	X	X	X	21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberta											
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez		X				X	X	X	X	X	22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

## 1) Analyse du questionnaire

### Sous-groupe 1 : Lecture locale/ lecture globale

#### *Relevé des différences*

Pour les articles d'opinion Roberta semble faire une ou deux lectures globales pour relire ensuite une deuxième fois et consulter le dictionnaire.

Pour l'article papier elle ne s'arrête pas au premier obstacle mais essaye de comprendre un mot d'après le co-texte.

Pour ce qui est des nouvelles papier et écran, elle essaye d'en saisir l'idée générale lors d'une première lecture pour approfondir ensuite lors d'une deuxième lecture

La grande différence concerne la nouvelle sur eBook où Roberta reste tout près du texte : elle ne fait pas une première lecture globale ; elle s'arrête au premier obstacle ; elle cherche coûte que coûte à traduire ; dès qu'elle ne comprend pas, elle consulte le dictionnaire.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Roberta semble utiliser deux modalités de lecture : une lecture d'abord plus globale pour ensuite faire une lecture approfondie dans un deuxième temps. Exception faite pour l'eBook où Roberta fait une lecture pas à pas dès le début.

### Sous-groupe 2 : Traitement linguistique de l'information textuelle.

#### *Relevé des différences*

Pour la nouvelle sur écran Roberta fait une analyse grammaticale et arrête sa lecture quand elle ne comprend pas.

Pour le support papier, pour la nouvelle et l'article d'opinion, elle relève

les liens phrastiques et interphrastiques. Par contre elle ne les relève pas pour les supports technologiques.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Ici le support semble clairement jouer un rôle dans les stratégies utilisées par Roberta : celui du repérage des connecteurs et des articulateurs du discours.

La nouvelle sur écran « *Belles-de-jour* » semble lui donner plus de mal. En effet elle arrête de lire quand elle ne comprend pas et fait une analyse grammaticale.

**Sous-groupe 3 : l'ergonomie de la lecture**

*Relevé des différences*

Le support papier permet à Roberta de faire de nombreuses annotations, de souligner les éléments qui correspondent aux hypothèses qu'elle a faites, de « travailler » son texte.

Pour les nouvelles sur écran et eBook, Roberta prend note des mots, des expressions dont elle veut se rappeler.

Pour la nouvelle sur écran, Roberta suit le texte, le mot, la phrase avec le curseur.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Ici se dégagent clairement les stratégies différentes que Roberta utilise pour la nouvelle sur écran : elle fait une analyse grammaticale et arrête sa lecture quand elle ne comprend pas ; elle suit le texte, le mot, la phrase avec le curseur. Elle semble rencontrer des difficultés particulières dans la lecture de ce texte.

Elle prend note ou fait des inscriptions directement sur le support

papier. Elle fait une lecture très attentive.

#### **Sous-groupe 4 : Repérage des indices scripto-visuels**

##### *Relevé des différences*

Pour la nouvelle sur écran Roberta utilise des stratégies différentes de celles qu'elle utilise pour les autres supports et les autres activités de lecture. Elle ne fait pas d'anticipations bien qu'elle tienne compte du titre. Elle ne repère pas les mots-clés et ne tient pas compte de la présentation du texte.

Pour l'eBook, Roberta, contrairement aux autres supports, ne tient pas compte de la présentation du texte ; elle ne repère pas non plus les paragraphes ni les mots-clés. Mais elle fait des hypothèses sur le contenu d'après le titre.

##### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

La présentation de la nouvelle sur eBook, lue dans une police intermédiaire, semble être un obstacle pour prendre en compte la présentation du texte. Il se peut que le texte en police moyenne (environ 12/13), apparaissant de manière fragmentée sur le petit écran de l'eBook, ne lui permette pas non plus de repérer les mots-clés. Mais, en se basant sur le titre, elle commence à se représenter le contenu de la nouvelle.

Pour la nouvelle sur écran elle ne fait pas d'hypothèses sur ce qu'elle va lire ; elle commence tout de suite à lire le texte sans repérer de mots-clés.

Pour les supports papier et l'article sur écran, elle tient compte du paratexte ; elle repère les paragraphes, elle repère les mots clés et fait des anticipations sur le contenu.

### **Sous-groupe 5 : Aide à la lecture compréhension**

#### *Relevé des différences*

Pour la nouvelle et l'article sur support papier, elle repère les connecteurs. Elle fait des prévisions en se basant sur les connaissances qu'elle a déjà à propos de ces thèmes.

Pour la nouvelle sur écran, Roberta utilise le curseur et lit à voix basse pour mieux comprendre. Elle ne relit pas ce qui précède ni ce qui suit et elle s'appuie sur ses connaissances linguistiques. En effet elle n'a pas fait d'hypothèses sur le contenu. Quand elle ne comprend pas elle arrête sa lecture et traduit mentalement en italien.

Pour l'article sur support écran elle ne fait pas non plus d'hypothèses ; elle s'appuie sur ses connaissances linguistiques.

Pour l'eBook elle ne relit pas ce qui précède ni ce qui suit. Elle se sert de la légende indienne de Kâli, qu'elle connaît, pour l'aider à mieux comprendre le texte.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Pour la nouvelle sur écran, Roberta a fait une lecture qui révèle qu'elle a eu plus de difficultés à reconstruire le sens. En effet elle s'arrête quand elle ne comprend pas; elle fait une analyse grammaticale ; elle relit plusieurs fois le même paragraphe ; elle traduit mentalement en italien. Elle revient également à des stratégies de lecteur novice :

- elle utilise le curseur, pour suivre le mot, la ligne
- en général, elle préfère lire à voix basse pour mieux comprendre ; ce qu'elle n'a pas fait pour la nouvelle papier et eBook.

Ici, ni les types de discours ni les supports ne semblent déterminer des stratégies bien précises liées à l'un ou à l'autre.

Il apparaît que des stratégies différentes sont liées aux types de discours



(discours de l'exposer), mais également au support comme dans les réponses aux questions 8 et 27 et 28 ou 19 et 20.

### **Conclusion pour Roberta**

Dans la plupart des cas, Roberta privilégie une lecture détaillée même si elle fait d'abord une ou deux lectures globales. En effet, elle revient ensuite sur le texte pour faire une lecture plus pas à pas. Elle essaye de reconstruire le sens d'un mot d'après le co-texte et si elle n'y réussit pas elle consulte tout de suite le dictionnaire papier unilingue. Elle précise que n'ayant qu'un dictionnaire bilingue chez elle, elle n'a jamais utilisé le dictionnaire unilingue. C'est donc une occasion pour elle de le tester.

Roberta a fait pour la nouvelle sur écran une lecture qui révèle qu'elle a eu plus de difficultés à en reconstruire le sens. En effet elle s'arrête quand elle ne comprend pas ; elle fait une analyse grammaticale ; elle relit plusieurs fois le même paragraphe ; elle traduit mentalement en italien. Elle revient également à des stratégies de lecteur novice :

- elle utilise le curseur, pour suivre le mot, la ligne
- elle lit à voix basse pour mieux comprendre.

Elle se sert de ses connaissances linguistiques pour reconstruire le sens pour la nouvelle et l'article sur écran et de ses connaissances encyclopédiques pour les deux autres supports.

Ici, les types de discours ou les supports ne semblent pas déterminer de stratégies bien précises. Les réponses aux questions 8, 27, 28 ou 19 et 20 peuvent suggérer d'autres interprétations. Nous pouvons nous demander si c'est plutôt l'intérêt pour l'un ou l'autre thème qui fait varier les stratégies ou si cela tient à la façon dont le lecteur s'investit dans le texte. Dans ce cas ce serait les facteurs individuels (préférences, curiosités, états d'esprit, choix, etc.) qui l'emporteraient.

## 2) Analyse de l'entretien

### A. La nouvelle

#### 1. Support papier

Roberta a choisi de lire « *Kâli décapitée* » car elle a lu d'autres légendes orientales. Elle voulait découvrir si cette nouvelle était la même que celle qu'une amie lui avait racontée lors d'un voyage à l'île Maurice lorsqu'elles étaient dans un temple. Ceci l'a aidée à mieux comprendre le texte. « *Les passages que je ne comprenais pas bien a été clarifiés dans ma connaissance précédente* » (l. 290).

Elle repère avant tout quatre ou cinq paragraphes principaux où « *se déroule l'histoire entière* » (l. 306). S'agissant d'un support papier, elle a pu « *clarifier, souligner, appuyer près du texte* » repérer des mots-clés comme « *déesse* », des détails de la description physique ainsi que des détails de la perfection de Kâli, sa caractéristique principale. Elle a ensuite repéré « *dieu jaloux* » qui a fait de « *la dea Kâli une créature mauvaise et pleine de rage* » (l. 296) ; et enfin, « *le sage* », à la fin de l'histoire.

Elle relève les connecteurs, « *depuis, mais, tandis que* ». Ici « *jadis* » très important parce qu'il met en évidence « *un flash back par rapport à l'histoire entière qui se déroule au temps présent et avec ce connecteur jadis on peut visualiser l'histoire dans le temps passé* » (l. 315). Roberta précise que « *les connecteurs l'ont aidée à mieux comprendre la phrase mais pas l'histoire en général* » (l. 378). Elle précise qu'elle les a soulignés parce qu'elle savait que cela figurait dans les questions (l. 372).

Elle a relu le texte deux fois. La première fois, « *à voix basse ou dans ma tête* » (l. 317), plus lentement en soulignant les mots-clés et en écrivant dans la marge quelques phrases pour mieux comprendre le paragraphe entier.

#### Chapitre IV : Analyse du corpus

«*Dans sa tête* » quand elle lit des passages clairs, précis comme la description des personnages ; « à voix basse » pour « *me concentrer après la transformation de la déesse* ».

La deuxième lecture lui sert

- à mieux repérer les mots-clés ou le sens de chaque paragraphe (l. 321).
- à modifier les petits titres à côté des paragraphes
- à apprécier les aspects humains qu'il y a dans les légendes et la morale de la nouvelle.

Elle relit attentivement le passage après la transformation de Kâli, page 125. Elle ne comprend pas comment l'apparition d'un homme, d'un enfant se situe dans la dynamique de l'histoire. Elle a lu ce passage à voix basse pour mieux se concentrer car elle ne comprenait pas les mots, la construction des phrases. Finalement elle le résume comme suit : « *esaltava la descrizione della rabbia della dea dopo la sua trasformazione* » (il exaltait la description de la rage de la déesse après sa transformation) (l. 344).

Elle relit plusieurs fois et souligne les passages qu'elle considère importants à la page 127, même si elle a compris ; elle relit également pour bien préciser l'enseignement final :

je crois que chaque légende a une morale, un enseignement. Ce que le sage explique à la déesse Kali, oui je l'ai lu 2 fois pour commenter quels sont les aspects humains que l'on retrouve dans les légendes toujours. J'ai lu plusieurs fois ce passage mais je comprends, mais je l'avais déjà compris avant (l. 363).

L'entretien nous sert à mieux comprendre une réponse qui nous semblait contradictoire dans le questionnaire et que nous allons reprendre.

Dans le questionnaire sur les stratégies, Roberta répond positivement à deux questions. La première : « Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le co-texte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu ».

La deuxième : « chaque fois que tu te bloques tu consultes le dictionnaire. Peux-tu m'expliquer ce contraste ? ».

On ne comprend pas exactement quelle stratégie elle privilégie : continue-t-elle sa lecture en essayant de comprendre d'après le co-texte ou consulte-t-elle le dictionnaire dès qu'elle ne comprend pas?

Voici la réponse de Roberta explicitant sa stratégie :

Oui, c'est un peu un contraste, c'est vrai mais ça dépend du paragraphe que je suis en train de lire. Pendant le texte argumentatif du journal par exemple je m'arrêtais tout de suite pour chercher le mot que je ne comprends pas mais ici on peut mieux comprendre le contexte général, les phrases, les mots que je ne connais. Ça veut dire, c'est-à-dire ici il s'agit d'une légende et c'est pour bien comprendre le significat ou tu peux anticiper ce qui va suivre et alors tu peux continuer la lecture. Mais quelques fois tu t'arrêtes pour mieux comprendre chaque mot. D'après moi, ça dépend du sujet de l'histoire que tu es en train de lire (l. 367)

Elle utilise le dictionnaire unilingue car elle ne l'a jamais utilisé « *pour essayer* », dit-elle. Pour les petits résumés elle utilise le dictionnaire bilingue pour chercher des mots de l'italien en français.

### Synthèse

Roberta a fait une lecture très détaillée en évaluant sa compréhension grâce à de petits résumés dans la marge. Elle souligne aussi. Elle utilise ces stratégies pour évaluer sa compréhension et pour retenir ce qu'elle considère important (la morale de l'histoire, les sentiments humains). Les mots-clés l'aident dans cette tâche. Elle applique également des stratégies qui lui sont suggérées dans le questionnaire (l. 372) en repérant quelques connecteurs, ce qu'elle n'a pas fait pour l'article sur support papier.

## 2. Support écran

Roberta n'a jamais lu d'œuvres littéraires sur écran que ce soit en français ou en italien. Elle n'en a lu que dans des livres ou sur des photocopies.

Roberta a choisi la nouvelle « *Belles-de-jour* » de Colette car elle ne connaissait pas cette auteure. Elle a lu le premier paragraphe qui l'a intéressée (description du chapeau) et elle n'a pas parcouru les autres nouvelles. Elle n'a pas fait d'hypothèses mais elle est allée sur Wikipédia pour avoir des renseignements sur cette écrivaine et sur la période où elle a vécu. En général elle approfondit davantage : « *Questa novella è un pò isolata. Quando leggo una novella di un autore che non conosco mi informo meglio a cosa riferisce sia l'autore sia il significato di questa raccolta di novelle* » (cette nouvelle est un peu isolée. Quand je lis une nouvelle d'un auteur que je ne connais pas je me renseigne mieux sur l'auteur et sur le sens de ce recueil de nouvelles) (l. 466).

Ces informations sur Wikipédia ne l'ont pas aidée à reconstruire le sens de la nouvelle. Elle a utilisé une stratégie qu'elle utilise en général et qui, ici, l'a aidée à « *sottolineare un'immagine dopo l'altra* » (souligner une image après l'autre » (l. 173) : repérer les paragraphes.

Après une première lecture, elle est en difficulté. En effet elle ne retrouve pas la séquence narrative minimale décrite par Adam (1996 : 67). Le schéma narratif canonique comprend 1) la situation initiale, 2) le noeud déclencheur, 3) le dénouement, 4) la situation finale que Roberta exprime sous la forme : introduction, dénouement, conclusion. D'après elle, il n'y a pas de fil conducteur. Elle considère cette nouvelle plutôt comme le chapitre d'un livre. Elle l'a donc lue deux fois « *perché ho pensato forse ho perso qualche contenuto* » (parce que j'ai pensé, peut-être n'ai-je pas compris certains contenus) (l. 468).

Roberta a fait une première lecture très pas à pas en s'arrêtant à chaque mot, à chaque phrase en cherchant le sens dans le dictionnaire et en écrivant les mots qu'elle ne comprend pas. Une fois qu'elle a saisi le sens général, elle a fait une deuxième lecture en repérant les paragraphes qui se sont révélés utiles pour « *la compréhension générale du texte* » (l. 429), pour « *sottolineare un'immagine dopo l'altra* » (souligner une image après l'autre) (l. 174). Les descriptions très précises du narrateur l'ont également aidée. Elle a fait également un petit résumé mais dans sa tête. « *Après (la lecture) du texte complet j'ai relu chaque paragraphe et j'ai trouvé un petit titre pour mieux mémoriser chaque paragraphe* » (l. 438).

Nous lui avons donc demandé de nous donner quelques titres, ce qu'elle a fait (l. 440) et ce qui prouve qu'elle évalue elle-même sa compréhension.

Nous voudrions également souligner que par moment elle préfère s'exprimer en italien pour mieux expliquer « son dépaysement » face à cette nouvelle.

Elle repère les mots clés qui l'aident à parler de la nouvelle ou d'un thème ou d'un extrait qu'elle n'a pas bien compris et qu'elle a donc écrits sur une feuille. Elle écrit tous les mots qu'elle ne comprend pas.

Elle fait une lecture mot à mot. Dès qu'elle ne comprend pas elle consulte le dictionnaire bilingue sur support papier pour bien comprendre mais également pour apprendre du vocabulaire et améliorer son français. Elle traduit mentalement en italien : « *Chaque ligne, chaque phrase* » (l. 474). Elle fait aussi une lecture grammaticale. Elle ne connaît pas par exemple la forme du verbe pouvoir, « *je puis* », et n'a pas reconnu le passé simple de « *demandai-je* » (l. 495/ 503).

Elle suit les mots tout au long du texte avec le curseur et elle lit à voix basse pour se concentrer.

Elle a eu des difficultés pour lire à l'écran à cause de ses yeux et aussi pour se concentrer. Lorsqu'elle se concentre mieux, elle peut souligner les

passages les plus importants sur papier. Elle a « *un rapport de méfiance avec l'écran* » (l. 383). Cette activité a été fatigante pour elle parce qu'il lui fallait suivre les mots avec le curseur, les localiser, les écrire vu qu'elle ne pouvait pas les souligner, chercher les mots dans le dictionnaire papier et enfin « *retourner une autre fois sur le texte* » (l. 389). En effet il y avait beaucoup de mots qu'elle ne connaissait pas « *contrairement aux journaux qui sont plus techniques, plus descriptifs* » (l. 391) et « *qui utilisent un langage journalistique un peu plus précis* » (l. 28).

Pour mieux se concentrer elle a lu le texte qui occupait 1/3 de l'écran « *pour l'organisation* », c'était « *meilleur* », dit-elle, que le plein écran (l. 462).

### Synthèse

Roberta lit le texte minutieusement. Après une première lecture où elle parcourt le texte pour avoir le sens général, elle refait une deuxième lecture pour évaluer sa compréhension. Elle est très méticuleuse car elle écrit et demande ce qu'elle n'a pas compris. Elle fait un résumé comme pour la nouvelle papier. C'est une stratégie constante même si sur écran elle le fait dans sa tête. Elle revient à des stratégies de lecteur novice. Les obstacles sont dus aux mots utilisés pour décrire les personnes, les lieux que Roberta dit ne pas connaître ; aux extraits qu'elle ne comprend pas, à son manque d'expérience de lire à l'écran. Est-ce à cause de l'écran? Ou bien est parce qu'il s'agit d'une nouvelle? Elle est méfiante vis-à-vis de l'écran ; l'écran la fatigue. Serait-ce plutôt le support qui influencerait ici les stratégies de lecture?

### 3. Ebook

Roberta a choisi ce texte à cause du titre « *Première neige* » qui a suscité sa curiosité et lui a « *rappelé des « émotions* » ; elle a eu une « *prévision*

*positive* » (l. 93). Elle a ressenti un sentiment de tristesse en imaginant un paysage de montagne enneigé et les réactions que peuvent éprouver des personnes en le contemplant (l. 105). Mais elle n'a pas fait d'hypothèses de contenu.

Elle ne repère ni les paragraphes ni les connecteurs. En effet pour elle, le texte est « *simple : je n'ai pas dû m'arrêter pour bien comprendre chaque paragraphe* » (l. 123).

Elle comprend le texte et elle n'a cherché que les mots inconnus « *pour améliorer ma connaissance de français* » dit-elle (l. 128).

Elle attribue le découpage en paragraphes du texte à l'auteur (l. 310). Ce ne peut pas être le cas ici car l'eBook reproduit la mise en page réalisée pour l'ordinateur.

Elle a remarqué les connecteurs mais ne les a pas relevés « *ce n'était pas nécessaire pour bien comprendre* » (l. 121). Elle explique qu'elle les met en évidence quand le texte est difficile dans sa tête ou en relisant à voix basse les extraits (l. 163) mais ici ce n'était pas le cas. La lecture était fluide.

Roberta a souligné dans sa tête le temps des verbes : les imparfaits et les passés simples :

Parce que pendant le dialogue d'usage commun on peut difficilement retrouver le passé simple, mais seulement l'imparfait. Pendant un texte de journal c'est difficile de trouver le passé simple, d'après moi, mais ici on l'a trouvé et je me suis juste un peu arrêtée pour lire la construction des verbes (l. 87).

Elle a relu deux fois le début de l'histoire parce que la description du paysage l'a émue :

Je me suis, je m'ai rappelé d'une autre histoire, d'un auteur italien qui s'appelle Manzoni, pendant la description au début de son roman, i Promessi sposi, il a décrit les paysages du lago di Como et m'a rappelé pendant le début de ça nouvelle la même émotion, la même sensation (l. 154).



Elle l'a lue silencieusement pour en profiter.

Du point de vue ergonomique elle considère que lire sur eBook est plus agréable que lire à l'écran car elle a pu incliner le livre électronique. La lumière est meilleure. Il n'y a pas de reflets et elle a pu mieux se concentrer. L'eBook est petit, maniable et passer d'une page à l'autre est plus facile qu'à l'ordinateur. Mais elle le trouve impersonnel, parce qu'il y a un écran devant elle et pas la matérialité du livre, du papier à toucher : « *le contact c'est différent* » (l. 82 et suiv.).

Synthèse

Elle a trouvé l'eBook intéressant comme support, pratique à emporter en voyage, plus agréable que l'écran d'ordinateur mais moins agréable que le livre. C'est aussi un travail plus intime que sur ordinateur.

Elle a relu les extraits qui l'ont touchée.

## **B. Article d'opinion journalistique**

### *1. Support papier*

Roberta s'est sentie concernée par l'article « *Le vélo cale en ville* » car elle prend son vélo pour aller travailler. Elle connaît déjà le sujet. En effet sauvegarder l'environnement en utilisant des moyens de transport écologiques, comme le vélo, est un sujet fréquent dans les médias (l. 253). Roberta nous fait tout de suite un petit résumé de l'article oralement (l. 52). Il est intéressant d'observer que Roberta, sans être sollicitée, parle de ses stratégies (l. 259) :

ho tenuto conto del titolo e già da questo ho fatto delle  
previsioni su ciò che poteva trattare l'articolo stesso.  
Ho individuato i paragrafi dell'articolo di giornale

cercando anche un piccolo titolo per memorizzarli meglio, anche in questo caso. In ogni paragrafo ho cercato delle parole chiave e le illustrazioni dell'articolo, mi hanno aiutato nella comprensione generale (J'ai pris en compte le titre, et déjà à partir de là j'ai fait des prévisions sur le contenu. J'ai relevé les paragraphes en cherchant même un petit titre pour mieux les mémoriser même ici. J'ai cherché des mots-clés et les images de l'article m'ont aidée dans la compréhension générale).

Ce texte lui a paru plus facile. Elle n'a pas suivi du doigt les mots ni les phrases. Elle a lu silencieusement.

Du point de vue ergonomique elle préfère lire sur papier que sur écran parce qu'elle pense que « *l'analisi, l'attenzione appunto sul cartaceo sia migliore rispetto allo schermo* » (l'analyse, l'attention sur papier est meilleure qu'à l'écran) (l. 4) et repérer les informations est plus facile.

Ici elle n'a pas relevé les connecteurs car le texte était plus facile, fluide.

### Synthèse

Elle a souligné quelques mots inconnus mais ne s'est pas attardée et n'a pas contrôlé dans le dictionnaire. Elle a plutôt misé sur une compréhension générale et elle nous a fait de petits résumés oraux.

### 2. Support écran

Elle a tenu compte du titre « *Extension mondiale du féminisme* ». Ses connaissances antérieures, qu'elle nous présente (l. 215), l'ont aidée à faire des prévisions sur le contenu et à comprendre « *il succo dell'articolo* » (l'essentiel de l'article) (l. 28). Mais cet article lui a apporté des renseignements supplémentaires sur ce qu'elle connaissait déjà. Elle a repéré plus difficilement les paragraphes : « *trois grands paragraphes* » (l. 185) partagés en petits paragraphes qui ont été très utiles « *pour la bien*

*compréhension* » et pour mettre en évidence « *les parts les plus importantes de chaque paragraphe* » (l. 185). Elle n'a pas résumé le texte pendant la lecture mais « *avoir repéré des mots clés* » (l. 233), l'a aidée à donner un titre à chaque petit paragraphe pour mieux comprendre les idées essentielles. Voici quelques mots-clés que Roberta a retenus : « *développement, gouvernement, les objectifs, classe sociale, passé colonial* ». En les énonçant elle fait oralement un petit résumé du chapitre auquel ils se rapportent.

Elle a lu le premier paragraphe plus rapidement parce que la compréhension était plus facile (histoire du féminisme de 1960 à nos jours) tout en consultant le dictionnaire papier monolingue. Elle veut en effet connaître le sens exact de chaque mot.

Pour le deuxième, ses connaissances préalables l'ont aidée à mieux comprendre « *l'idée générale, l'idée essentielle* » (l. 193). Elle a eu quelques problèmes avec le troisième paragraphe.

Elle a relu deux fois les extraits où le vocabulaire est plus « *technique, plus journalistique, plus précis qu'un texte narratif* ». (l. 28). Le co-texte l'a aidée à comprendre des mots inconnus mais par souci de précision, elle cherche toujours dans le dictionnaire pour connaître le sens exact d'un mot. Elle s'est arrêtée sur une phrase (dans la deuxième partie) dont la construction, la morphosyntaxe, étaient pour elle « énigmatiques », elle n'a pas reconnu le pronom relatif « *auxquelles* ». Voici la phrase en question : « *Mais on peut aussi se demander si elles (les dirigeantes) ne sont pas éloignées de celles qu'elles sont censées représenter ou auxquelles elles souhaitent s'adresser* ». Cette phrase, dit Roberta, « *n'est (...) pas nécessaire au sens général du texte mais elle a une importance en soi* » (l. 36). Selon nous Roberta entend par là que cette phrase n'est pas déterminante dans l'économie générale du texte. La supprimer n'empêcherait pas la reconstruction générale du texte mais elle a une importance en soi.

Elle a lu tout le texte d'opinion journalistique à voix basse et lentement :

« *E' stato necessario proprio indispensabile* » (l. 38) (c'était nécessaire, vraiment indispensable). En insistant bien avec la voix sur « *necessario* » et « *indispensabile* ». Elle juge nécessaire d'entendre « *le parole che dicevo, focalizzare meglio quello che stavo leggendo* » (les mots que je disais, mieux focaliser ce que j'étais en train de lire) (l. 38).

Considérant que Roberta est une lectrice experte, nous pensons qu'elle a besoin de lire à haute voix pour mieux se concentrer et focaliser son attention sur le texte. Pour ce faire, elle a eu recours à une stratégie de lecteur novice.

Du point de vue ergonomique, la souris, la fléchette, la perte de repères dans le texte quand il défile, l'attention portée au défilement du texte, l'ordinateur qui se bloque – ce qui entraîne le redémarrage de la page – autant de causes de distraction qui empêchent le lecteur de bien se concentrer. Comme dit Roberta, « *più tecnologico, più interessante probabilmente ma più complicato se si deve fare un lavoro di studio e di analisi di un testo* » (plus technologique, probablement plus intéressant mais plus compliqué si on doit faire un travail d'étude et d'analyse de texte) (l. 8). Elle apprécie la « légende » latérale qui est utile pour mieux comprendre le texte et qui explique le mot en donnant également de brèves informations sur le féminisme américain et africain, par exemple. « *On peut penser au féminisme des femmes africaines et leur intégration pendant dans la société américaine* », nous explique Roberta (l. 223). Mais comme elle garde la fléchette sur la légende, une fenêtre s'ouvre et cache le mot suivant ce qui gêne Roberta. Elle ne l'a donc plus utilisée et s'est contentée de la barre de défilement. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles elle ne s'est pas servie du curseur pour lire l'extrait plus difficile pour elle (l. 45) ni aucun autre extrait. Le dictionnaire l'a également beaucoup aidée.

## Synthèse

Les nombreuses manipulations nécessaires pour lire à l'écran et l'attention qu'elles requièrent distraient beaucoup Roberta. Elle dépense une énergie cognitive plus importante, ce qui se fait aux dépens de sa concentration.

## Conclusion pour Roberta

Roberta a lu toutes les nouvelles deux fois pour bien comprendre l'histoire ou parce que le début d'une nouvelle l'a émue, comme celle de l'eBook, « *Première neige* ». Pour ce qui est des articles d'opinion, elle a relu deux fois surtout pour surmonter des obstacles.

Elle a eu recours à une lecture à voix basse pour l'article et la nouvelle sur écran, « *nécessaire et indispensable* ». Pour l'article papier, elle a lu parfois à voix basse parfois silencieusement « *dentro di sé* » (en elle-même). Pour le eBook, silencieusement, « *se l'è goduta* » (j'en ai profité). On dirait un acte de recueillement.

Roberta considère que cette expérience est constructive. C'est la première fois qu'elle doit gérer sa lecture et réfléchir à « *come ci si rapporta sia sull'analisi di un testo sia su Internet su schermo sia su cartaceo* » (comment on appréhende une analyse de texte et sur écran et sur papier » (l. 2). En effet, dans les milieux institutionnels où elle a appris le français, elle a toujours répondu à des questionnaires ou fait des « approfondissements ». On devine des traces de cette manière d'étudier le français. Roberta parle souvent de « sujet principal » du texte, d'analyse de texte. Roberta ressent de sa formation scolaire qui prépare surtout à une *lecture analytique* du texte. C'est un vrai travail sur le texte pour en mettre en évidence les idées directrices (Bélisle, avril 2004 : 146). Elle a réalisé une lecture studieuse, très proche du texte, qui se révèle non seulement par les stratégies mises en œuvre mais encore dans ses propos : « *de cette façon, l'étude du texte a été*

*possible en écrivant directement sur le papier* » (l. 312) ; ou encore « *se si deve fare un lavoro di studio e di analisi di un testo* » (Si l'on doit faire un travail d'étude ou d'analyse de texte) (l. 8). Elle continue « *Pour moi a été la première fois travail sur eBook* » (l. 65), le mot travail revient trois fois dans cette même phrase.

Elle préfère lire sur papier que sur écran. Pour elle l'écran est quelque chose qui s'interpose entre le lecteur et le texte. Le texte devient immatériel. Du point de vue ergonomique l'écran demande également trop de manipulations qui déconcentrent.

Les difficultés qu'elle éprouve à l'égard de la lecture à l'écran sont dues, entre autres raisons, à « *son expérience* (nous interprétons : à son manque d'expérience) *de la lecture sur écran* » (l. 391).

Elle a plus de difficultés à aborder le vocabulaire technique, plus précis, de l'article d'opinion journalistique relevant du discours de l'exposer, sur écran, du moins c'est ce que nous avons pu observer ici. Le support semble influencer les stratégies de Roberta.

Roberta croit que l'auteur a choisi la mise en page de l'eBook, avec les espaces entre les petits paragraphes (l. 310). Ceci renvoie au sentiment général selon lequel ce sont les auteurs qui décident effectivement la présentation de leur texte (l. 310).

Il est difficile de trancher sur ce que fait Roberta en ce qui concerne ses stratégies pour établir des liens phrastiques et interphrastiques. On pourrait avancer l'hypothèse que c'est plutôt la « facilité » ou « la difficulté » du texte, du moins jugé tel par Roberta, qui vont déterminer si oui ou non les marqueurs de relation vont être relevés. Si l'on s'en tient à cette interprétation, elle n'a pas relevé les connecteurs pour la nouvelle sur eBook et l'article sur support papier car elle les a trouvés « faciles ».

Roberta utilise une stratégie récurrente dans toutes ses lectures : faire des résumés dans la marge pour le support papier, dans sa tête pour les supports écran et oralement lors de l'interview. Ceci lui permet de dégager les idées

principales ou d'élaborer des remarques autour de ses centres d'intérêts. C'est une stratégie qui lui permet aussi d'auto-évaluer sa compréhension du texte.

Pour les nouvelles papier et eBook, Roberta ne s'est pas arrêtée à chaque mot nouveau parce qu'elle a planté le cadre. Pour les textes argumentatifs, elle s'arrête dès qu'elle ne comprend pas.

Le support papier permet à Roberta de faire de nombreux soulignements – mots inconnus et passages qu'elle veut mettre en évidence pour les retenir ou faire ressortir les caractéristiques des personnages (l. 301) – et elle écrit des titres à côté de chaque paragraphe ce qui l'aide à mieux comprendre l'idée essentielle et à faire de petits résumés.

Elle développe des stratégies de gestion de sa lecture (souligner, prendre des notes, faire le lien entre ses connaissances et l'information lue, demander de l'aide, relire un passage mot à mot) et des stratégies pour dégager les informations importantes en faisant de petits résumés écrits ou dans sa tête. Mais lors de la lecture sur écran ces mêmes stratégies se mettent en œuvre au prix d'une surcharge cognitive beaucoup plus importante.

Devant des obstacles, elle sait piloter son comportement par la mise en œuvre de stratégies. Nous en donnerons un exemple: « *S- leggivi ad voce bassa, quando?* (Quand lisais-tu à voix basse?) R- *Quando non mi riesce di seguire il discorso* » (Quand je ne réussis pas à suivre le discours) (l. 167). Ayant repéré les ruptures dans la compréhension, elle prend des mesures pour la restaurer : elle lit à voix basse. Elle utilise aussi d'autres stratégies en cas de blocage : elle s'arrête ; elle contrôle les mots dans le dictionnaire ; elle relit toute la phrase pour en reconstruire le sens.

Marta

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Marta											
ARTICLE	Fabri- que de la pensée	Garder une trace des chants des enfants	Le mur d'en face	Kâli décap- itée	La main	Fabri- que de la pensée	Garder une trace des chants des enfants	Le mur d'en face	Kâli décap- itée	La main	
<b>Sous-groupe 1. Lecture globale/ Lecture locale</b>											
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie	X	X					X	X		X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales	X	X									3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(pré fixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot



## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Marta											
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous soulignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X	X	X	X	X						25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
<b>Sous-groupe 2. Traitement linguistique des informations textuelles</b>											
Les composantes linguistiques											
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X				X		X	X	X	15. Vous ne soulignez rien

Lecture de : Marta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X	X	X	X						8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X	X	X	X						27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte	X	X	X	X	X						28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Marta											
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte			X		X	X	X				30. Bis Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.
<b>Sous-groupe 3. Ergonomie de la lecture</b>											
4. Vous ne prenez pas de notes								X		X	4. Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es) ...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte	X						X				4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X				X		X	X	X	15. Vous ne soulignez rien
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur								X		X	16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index						X	X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots

Lecture de : Marta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur								X		X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
<b>Sous-groupe 4. Repérage des indices scripto-visuels</b>											
Image du texte											
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	X	X	X	X	X						5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes	X	X		X				X		X	7. Vous ne repérez pas les paragraphes
Topic											
9. Vous repérez les mots-clés	X	X	X	X						X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations		X				X					10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X		X				X		X	11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable

**Chapitre IV : Analyse du corpus**

Lecture de : Marta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
<b>Sous-groupe 5. Aide à la lecture/ compréhension</b>											
12. Vous préparez une liste de mots que vous attendez à trouver dans le texte						X			X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur								X		X	16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index						X	X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur								X		X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse	X	X				X	X	X	X	X	18. Vous lisez silencieusement
19. Vous relisez ce qui précède	X	X	X	X	X						19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit	X	X	X	X	X						20. Vous ne relisez pas ce qui suit
<b>Les connaissances préalables</b>											
13. Dans votre lecture vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X		X		X	X	X				3. Dans votre lecture, vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X	X	X	X						8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques

Lecture de : Marta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas			X	X	X			X		X	14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas		X				X			X		14 bis Vous ne surlignez rien
15. Vous surlignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X				X		X	X	X	15. Vous ne surlignez rien
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X	X	X	X						27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique

Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Marta											
Traduction											
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X	X	X						1.Vous traduisez mentalement en italien
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X	X	X						22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

## 1) Analyse du questionnaire

### Sous-groupe 1 : Lecture locale/ lecture globale

#### *Relevé des différences*

Marta utilise les mêmes stratégies que ce soit sur support papier ou sur écran, quel que soit le type de discours.

La seule différence signalée est pour la nouvelle sur eBook : dès qu'elle ne comprend pas un mot, elle consulte le dictionnaire.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Marta fait une lecture globale. Elle cherche à ne pas interrompre sa lecture. À partir du co-texte, de la reformulation ou de la décomposition d'un mot, elle essaye d'en retrouver le sens. Elle ne consulte le dictionnaire qu'à la fin de sa lecture. Elle se contente de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris.

Pour l'eBook elle consulte le dictionnaire dès qu'elle ne comprend pas.

### Sous-groupe 2 : Traitement linguistique de l'information textuelle.

#### *Relevé des différences*

Pour l'article sur support papier, Marta souligne les éléments qui correspondent aux hypothèses qu'elle a faites.

Pour les composantes textuelles, Marta lit plutôt en pensant à l'organisation du texte pour ce qui est des discours de l'exposer que ce soit sur support papier ou sur écran. Pour les nouvelles, elle privilégie une analyse grammaticale.



*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Marta ne diversifie pas de manière significative ses stratégies.

Pour tous les discours, que ce soit celui du raconter ou de l'exposer, Marta repère les connecteurs et les articulateurs phrastiques et interphrastiques. Elle essaye de trouver le sens d'un mot dans le co-texte ou en le décomposant ; elle ne recourt au dictionnaire qu'à la fin de sa lecture.

**Sous-groupe 3 : l'ergonomie de la lecture**

*Relevé des différences*

Pour les nouvelles sur écran et eBook, Marta prend des notes. Pour l'article-papier Marta note et souligne les éléments qui correspondent à des hypothèses qu'elle a faites.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Du point de vue ergonomique, Marta n'a besoin d'aucune aide (doigt, curseur) pour se concentrer sur sa lecture. Elle ne fait pas trop de soulignements, comme elle le précise elle-même dans le questionnaire.

**Sous-groupe 4 : Repérage des indices scripto-visuels**

*Relevé des différences*

La mise en page ne retient l'attention de Marta que pour les nouvelles-papier et écran. Elle remarque les paragraphes.

Le titre, dont Marta tient toujours compte, lui fait faire des hypothèses de contenu pour les articles.

Pour la nouvelle sur support papier également.

Pour la nouvelle sur eBook, Marta ne relève pas les mots-clés.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Marta tient compte du titre et de la présentation du texte pour les cinq activités de lecture.

Pour les nouvelles sur écran d'ordinateur et eBook, Marta semble différencier ses stratégies par rapport au support papier. En effet Marta ne repère pas les paragraphes, elle ne fait pas d'hypothèses de contenu. De plus pour l'eBook, elle ne repère pas les mots-clés. Contrairement à la lecture des articles et de la nouvelle sur papier où Marta fait des prévisions de contenu et repère les paragraphes.

**Sous-groupe 5 : Aide à la lecture/ compréhension**

*Relevé des différences*

Nous voudrions signaler que Marta a précisé dans son questionnaire qu'il lui arrive de lire à voix basse mais sans expliquer pourquoi. Nous verrons ce qu'il en est dans les entretiens.

Marta s'est appuyée sur ses connaissances sur le sujet pour ce qui est des articles d'opinion. Elle a tendance à prendre des notes plutôt qu'à souligner.

Pour l'article-papier, elle souligne les éléments qui correspondent à des hypothèses.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Marta ne s'attarde pas sur chaque mot mais elle essaye de construire le sens d'après ses connaissances linguistiques et en « *cherchant de l'aide* » dans le co-texte.

Elle ne recourt pas à la traduction systématique. Elle pense parfois en italien et cherche des similitudes avec cette langue ou d'autres qu'elle connaît.

### **Conclusion pour Marta**

Marta ne différencie pas beaucoup ses stratégies d'un support à l'autre ni d'un type de discours à l'autre.

Marta semble avoir diversifié ses stratégies par moments pour ce qui est des textes d'opinion journalistique : de temps en temps elle a lu à voix basse ; elle parcourt rapidement le texte pour se faire une idée générale, elle fait une lecture globale et s'appuie sur ses connaissances sur le sujet pour reconstruire le sens.

Marta cherche à tout comprendre pour ce qui est des nouvelles.

Pour les nouvelles sur écran d'ordinateur et eBook, Marta n'a pas repéré les paragraphes ; elle a tout de suite commencé à lire les textes sans faire de prédictions sur le contenu.

Elle ne fait pas beaucoup d'inscriptions. En général elle prend des notes mais pas énormément. Pour l'article sur ordinateur elle a fait un tout petit schéma au dos du questionnaire.

Elle ne recourt pas systématiquement au dictionnaire mais elle cherche plutôt à reconstruire le sens en continuant sa lecture : elle cherche de l'aide en se servant du co-texte, en pensant parfois à l'italien, en faisant appel à ses connaissances encyclopédiques comme c'est le cas pour les articles d'opinion.

Marta tient compte des connecteurs et des articulateurs de relation explicites. Pour comprendre le sens des expressions et des mots qu'elle ne connaît pas, elle a recours au co-texte.

Afin de planifier sa lecture elle active ses connaissances antérieures ; elle fait parfois des prédictions et survole le texte. Elle souligne ou prend des notes, elle fait des liens entre ses connaissances et l'information lue.

## 2) Analyse de l'entretien

### A. La nouvelle

#### 1. Support papier

Marta a choisi de lire la nouvelle « *Kâli décapitée* » parce qu'elle a été attirée par ce titre à la fois singulier et captivant. Elle dit en effet: « *On ne peut se passer de lire un titre comme ça, si fort, Kâli décapitée* » (l. 128). Marta connaît Marguerite Yourcenar pour avoir lu « *Mémoires d'Hadrien* » en italien. Elle ne connaît pas l'histoire de Kâli mais elle a pensé à quelque chose de « *mythologique* » de « *cosmogonique* » (l. 136). Elle fait un petit résumé de l'histoire de la déesse :

C'est une déesse qui est jalouée. Donc on l'a décapitée et donc on a retrouvé le corps d'une prostituée. On a mis la tête de la déesse sur le corps de la prostituée et donc on a fait une chimère (rire) qui à la fin de la nouvelle ressemble à l'homme, à l'humanité. On dit **comme ça**, et donc c'est intéressant. C'est comme une petite histoire, comment on dit? Hm exemplaire ... c'est quelque chose de philosophique (l. 138-140).

Pour Marta, M. Yourcenar est plus difficile à lire ; elle utilise une langue plus poétique, d'un registre plus élevé. Pour justifier cette assertion, Marta dit que normalement elle utilise le dictionnaire en ligne « *parce qu'il y a beaucoup de mots* » (l. 142). Mais, pour cette nouvelle, elle ne trouvait pas les items qu'elle cherchait, par exemple, « *tripier* » et « *laid* ». Elle a donc consulté le dictionnaire papier où elle a trouvé les mots qu'elle ne connaissait pas, « *c'est mieux* » dit-elle. Il semblerait que pour Marta, le fait de ne pas trouver « *tripier* » et « *laid* » dans le dictionnaire en ligne, serait la preuve que cette nouvelle utilise un langage plus soutenu, plus littéraire.

Marta n'écrit jamais directement sur le texte. Elle prend note surtout du vocabulaire mais aussi d'une phrase, qu'elle a lue deux fois: « *les femmes comparaient le corps de Kâli aux flammes des bûchers* ». Lors de son activité de lecture elle a trouvé cette phrase difficile, « *je ne sais pas pourquoi. Peut-être ce verbe a beaucoup de nuances* » dit-elle (l. 148). Lorsqu'elle revient sur cette phrase dans l'interview et qu'elle la relit, elle ne comprend pas pourquoi elle lui avait semblé difficile. Nous lui avons dit que « comparer » signifiait « confrontare, assimilare ». Elle avait pensé lors de la lecture que « *comparer* » voulait dire « *condannare* » (condamner), ce qui faussait la reconstruction du sens. En général, elle cherche à trouver le sens d'un mot d'après le co-texte ou en essayant de penser à l'étymologie. Pour « *bûcher* » par exemple, elle a pensé à bûcheron, « *peut être je pouvais y arriver, mais pas totalement, parce que ce n'est pas la même chose* » (l. 158). Elle a ensuite cherché le mot « *bûcher* » dans le dictionnaire. Pour *nénuphar*, dit-elle, « *là je ne pouvais pas y arriver* » (l. 182) car il s'agissait d'une métaphore pour Kâli « *ce n'était pas réel, c'était vraiment mythologique, philosophique, donc, non* » (l.183).

Elle a repéré les connecteurs : « *ces mots, mais ainsi, des choses comme ça ... au même temps, ou je ne sais pas, « au contraire », des choses comme ça* » (l. 178).

Marta a tenu compte du titre, des paragraphes, de la mise en page et aussi, comme elle l'ajoute elle-même, du matériau du livre. Pour elle, le livre et l'eBook, « *ce n'est pas trop différent* » (l. 162). C'est l'écran d'ordinateur qui est très différent.

Quand elle rencontre un extrait plus difficile, elle n'arrête pas sa lecture, elle lit ce qui précède et ce qui suit. Elle change de rythme aussi : elle lit plus lentement les extraits qui l'intéressent :

Elle fut immonde comme les rats des égouts et détestée comme la belette des champs ». Non c'est pas difficile mais c'est, il faut faire attention, il faut, c'est aussi amu-

sant, c'est aussi agréable de s'imaginer cette chose et donc... (l. 192).

Elle précise que cet extrait n'était pas difficile, mais « *qu'il faut faire attention, c'est aussi agréable de s'imaginer cette chose* » (l. 192). Elle a pensé : « *belette* » *c'est un animal* ».

Elle lit également plus lentement cette phrase qui l'amène ensuite à méditer :

Le désir t'a appris l'inanité du désir, dit-il, le regret t'enseigne l'inutilité de regretter. Prends patience, ô Erreur dont nous sommes tous une part, ô Imparfaite grâce à qui la perfection prend conscience d'elle-même, ô Futur qui n'est pas nécessairement immortelle (l. 198).

Nous ne réussissons pas à bien interpréter la réponse qu'elle donne à la question suivante : « qu'est-ce qui vous a le plus aidé à comprendre ? Vos connaissances en grammaire? ». Elle répond: « *C'est-à-dire la connaissance générale donc je pouvais me dédier (consacrer) au lexique* » (l. 186). Comment interpréter « connaissances générales » ? Nous pouvons l'aborder en partant de deux points de vue.

Le premier, c'est qu'il s'agirait de l'ensemble des connaissances de Marta à propos de ce texte, sur l'histoire de la mythologie ; le deuxième qu'il s'agirait de ses connaissances linguistiques et grammaticales.

Dans le premier cas, cela irait à l'encontre de ce que dit Gaonac'h. À savoir que l'important, c'est l'automatisation des mécanismes de bas niveau qui permet au lecteur de se concentrer sur les mécanismes de haut niveau. Dans le deuxième cas, cela va dans le sens de ce que dit Gaonac'h pour qui la reconnaissance automatisée des unités linguistiques individuelles permettraient de se concentrer sur les processus de haut niveau.

## Synthèse

Marta est sensible à la matérialité du support. Elle est sensible au matériau. Pour elle, l'eBook et le livre sont semblables. Elle lit en général plus lentement pour bien comprendre les idées. Elle cherche à comprendre le sens des mots d'après le co-texte ou d'après l'étymologie. Quand elle n'y parvient pas grâce à cette stratégie, elle consulte en général le dictionnaire en ligne. Lors de sa lecture sur support papier, elle a d'abord eu recours au dictionnaire en ligne, ensuite à celui sur support papier, car elle ne trouvait pas certains mots sur le dictionnaire on ligne. Cela l'amènerait à dire que cette nouvelle est plus poétique, plus soutenue (l. 142). Cette réponse pourrait sembler réductrice de la part de Marta qui est une personne « cultivée » ou plutôt « surscolarisée », selon le terme de Bouchard (1991). Marta a raison, en relevant ce style plus soutenu. Elle repère que Yourcenar a une écriture plus élaborée, travaillée. C'est un cas de transfert de sa compétence de lectrice en LM. Sauf que l'exemple n'est pas à la mesure du phénomène qu'elle est en train de relever. Elle a fait un raccourci ne sachant pas comment bien l'expliquer. C'est un lecteur expert qui a un bagage culturel derrière elle, mais sur ce coup-là, la preuve qu'elle apporte est un peu triviale

Mais nous ne devons pas oublier que nos informateurs lisent en français langue étrangère, ce qui confère, à leur lecture une autre dimension et nécessite d'autres critères d'évaluation.

## 2. Support écran

Dans un premier temps Marta avait décidé de lire « *Belles-de-jour* ». Mais après avoir lu vingt lignes, elle s'est rendue compte que cette nouvelle était ennuyeuse. Elle a donc choisi la nouvelle de Loti, « *Le mur d'en face* ».

Le titre lui a fait penser à des jeux d'enfants. Elle pense aux ballons que les enfants lancent contre les murs et qui font des « *ricochets* ». Mais ces hy-

pothèses ne sont pas confirmées vu que la nouvelle raconte l'histoire de trois femmes qui vieillissent et elle a trouvé cela très triste. Elle a malgré tout continué à lire car elle ne voulait pas changer une deuxième fois de nouvelle. Elle ajoute tout de suite : « *Donc ce n'était pas difficile* » (l. 218). Cette assertion est une réponse anticipée à une série de questions sur les difficultés rencontrées lors de l'activité de lecture. Elle dit spontanément que la nouvelle n'est pas longue.

Elle ajoute : « *Qu'est-ce que je peux dire?* ». Elle continue « *C'était l'écran* ». L'écran l'a empêchée de voir la longueur de la nouvelle, qui pour elle est un problème : « *Le problème c'est toujours qu'on ne sait pas quand il est longue le texte* » (l. 224). Elle a la sensation qu'on perd un petit peu les points de repère quand on est sur écran, surtout quand il s'agit d'utiliser « *le dictionnaire en ligne il faut changer la fenêtre, et donc c'est plus ennuyant* » (l. 233).

Elle a relevé des mots clés comme « *héritage* » et « *démolir* ». Elle a fait un petit résumé autour de ces deux mots : « *parce que les femmes attendent cet mystérieuse héritage pour faire démolir ce mur mais à la fin elles sont très tristes parce que le mur c'était leur vie* » (l. 229). Elle a cherché le mot « *détresse* »; elle n'a pas cherché « *étioler* » « *parce que boh c'était secondaire peut être dans ma tête* » (l. 231).

En cas de blocage elle lit ce qui précède et ce qui suit ; elle fait plutôt une analyse grammaticale du texte.

Elle a repéré les connecteurs et les articulateurs mais elle ne peut les relever lors de l'interview car elle ne les a pas notés et elle ne s'en souvient plus.

Elle a pris beaucoup moins de note que d'habitude. Elle n'a écrit que « *étioler* » et les mots-clés.



### Synthèse

Marta connaît à peu près le canevas des questions de l'entretien. Pour la question sur les difficultés qu'elle a pu rencontrer dans le texte, elle anticipe des réponses sans qu'aucune question ne lui soit posée. Elle veut faire comprendre qu'elle n'a pas eu trop de difficultés ; ou bien elle cherche à éviter les questions sur les difficultés rencontrées lors de la lecture ou tout simplement était-elle fatiguée. Mais d'après le ton de l'interview, du moindre nombre de prises de notes, des articulateurs et des connecteurs dont elle ne se souvient pas, des mots qu'elle estime secondaires, nous pensons que Marta n'a pas beaucoup aimé cette nouvelle, qu'elle n'est donc pas très motivée et que probablement elle n'a pas trop envie de s'attarder sur ce texte.

Le problème que Marta relève pour sa lecture à l'écran est l'impossibilité de se rendre compte, au départ, de la longueur réelle du texte, de sorte qu'il est plus facile de perdre ses repères dans le texte. Devoir changer de fenêtre pour consulter le dictionnaire en ligne est pour Marta très ennuyeux.

Son vécu, ses expériences lui font faire des prévisions sur le contenu qui ne correspondent pas à l'histoire du texte.

### 3. Ebook

Marta a choisi la nouvelle « *La main* » mais ce n'était « *aucun choix, c'était la première donc c'était égal pour moi, (...) et quand même je ne connaissais pas les autres et donc voilà* » (l. 52).

Elle n'a pas fait de prévisions sur le contenu car pour Marta le titre n'est jamais clair en littérature, pour elle il ne doit pas être clair, il doit être intéressant. Cependant, son imagination a travaillé. Elle a pensé à la main de « *sa fiancée* », à une main féminine, elle ne sait pas pourquoi. Mais elle savait déjà que « *c'était pas juste* » (l. 113). Mais cette image qu'elle s'est faite ne correspond pas à la trame de la nouvelle : « *c'était différent* ».

Elle a d'abord lu ; elle a ensuite repéré une liste de mots qu'elle allait trouver dans le texte. Nous pensons qu'elle veut dire qu'elle a remarqué certains mots lors de sa première lecture. Elle a finalement noté des mots qu'elle ne connaissait pas et s'est demandé pourquoi certains items étaient écrits bizarrement et pourquoi il y avait des erreurs grammaticales. Par exemple : « *avé mis, cet rivage, cet pays, bôcoup etc* ». Elle fait très attention au texte parce que c'est un texte littéraire. Elle a compris que c'était la transcription de la prononciation anglaise et des erreurs de prononciation qui étaient retranscrites littéralement dans le texte. Elle a contrôlé le sens des mots inconnus dans le dictionnaire, comme « *dénouement* », « *fusil* » par exemple mais elle l'a fait après (l. 79). Elle cherche à surmonter l'obstacle en essayant de voir si le co-texte peut l'aider. Ce n'est qu'à la fin qu'elle consulte le dictionnaire car « *on n'a pas toujours le dictionnaire à la main* » (l. 117). La phrase où figurait le mot « *fusil* » était une phrase-clé pour comprendre si la main était morte ou vivante, donc, même si elle a compris qu'il s'agissait d'une arme, elle voulait connaître la traduction exacte du mot fusil. Elle connaît l'anglais et l'allemand mais aucune des deux langues ne l'a aidée pour trouver le sens des mots.

Elle demande si les articulateurs et les connecteurs du discours sont bien « *mais, d'abord, or* » parce que « *je ne suis pas, précise-t-elle, une étudiante de littérature* ». Elle a remarqué ces articulateurs/connecteurs, mais pas systématiquement « *comme ça* ».

Du point de vue ergonomique, ce qui gêne Marta, c'est que l'eBook puisse s'éteindre, elle craint qu'il ne s'éteigne (l. 168). Elle le trouve confortable pour la lecture « *on peut choisir la dimension de la page* » (l. 56). Nous pensons qu'elle voulait plutôt parler de la « police », puisque la page ne s'agrandit pas. Elle trouve l'eBook « *plaisant* », « *agréable* », « *intéressant pour le voyage* ». Elle a tenu compte de la mise en page. Elle a choisi une di-

mension de police intermédiaire. Elle a remarqué qu'une même page du texte s'étendait sur plusieurs pages de l'eBook.

Marta termine sur une note philosophique. Cette nouvelle a l'air fantastique mais à la fin elle est « *réaliste, c'est le réalisme contre la fantaisie* ».

### Synthèse

Marta s'investit dans ce texte. Elle prend des notes. Elle est attentive aux fautes d'orthographe voulues par l'auteur. Elle cherche à bien comprendre le sens même d'un seul mot, quand elle remarque que ce mot se trouve dans une phrase-clé. Elle essaye de comprendre d'abord d'après le co-texte et elle ne consulte le dictionnaire que dans un deuxième temps. Ce texte l'amène à faire des réflexions philosophiques.

## B. Article d'opinion journalistique

### 1. Support papier

Marta a hésité entre deux articles, celui de Amartya Sen, « *Nous devons repenser la notion de progrès* » et celui sur le musicologue « *Garder une trace des chants des enfants : la vie de Francis Corpataux* ». Finalement elle a choisi le second parce cela l'intéressait. Elle l'a également retenu en se basant sur le genre de discours : l'interview, plus compréhensible.

Elle tient compte du paratexte, des indices scriptovisuels, des nombreuses illustrations sur lesquelles elle s'est arrêtée, ainsi que de la mise en page. Un texte qui tient sur une demi-page de journal qui se présente sur plusieurs petites colonnes, était très agréable et donnait la sensation d'un travail moins important. Ce texte l'a intéressée mais il était un peu trop facile à son goût.

## Synthèse

Ici Marta semble avoir choisi la facilité : une interview car, d'après elle, c'était plus facile ; un texte pas trop long, une mise en page attirante, des photos etc.

### *2. Support écran*

Elle a choisi l'article sur le savoir, « *Fabriques de la pensée* », dont elle fait un petit résumé lors de l'interview. Elle était également intéressée par « *Pourquoi le chômage augmente si vite?* » mais il était plus difficile d'accès. Elle précise qu'il y a une autre raison pour laquelle elle a choisi cet article : la facilité d'accès. C'est-à-dire qu'il suffisait de cliquer sur un dossier, et l'article était prêt.

Elle s'attendait à ce que l'article parle des manifestations qui avaient eu lieu cette année-là (2009), mais il n'en parlait que d'une façon générale.

Elle n'a pas cliqué sur des liens proposés alors que, quand elle lit en italien, « *tendo ad aprire tutti i link possibili* » (elle a tendance à ouvrir tous les liens) (l. 28). Elle explique cette stratégie différente par rapport à ces lectures en italien de la façon suivante: « *forse ero più concentrata* » (peut-être étais-je plus concentrée) (l. 30).

D'après Marta cet article a un langage plus « *particulier* », par conséquent il est plus difficile.

Elle a pu arriver à connaître le sens de certains mots d'après le co-texte. Mais parfois elle avait vraiment besoin de connaître « *quanto era forte quel tipo di significato* » (à quel point ce sens était fort) (l. 32). Elle va donc consulter le dictionnaire. Par exemple, « *brouillage* ». Ce terme faisait partie d'une expression idiomatique mais elle a quand même réussi à en reconstruire le sens.

### Synthèse

Marta fait très attention à la mise en page, plus sur papier que sur écran. Le fait de ne pas pouvoir se rendre compte de la longueur de l'article sur écran dérange un peu Marta. Par contre elle remarque la subdivision du texte en paragraphes, ce qui l'a beaucoup aidée.

Elle apprécie les textes plus difficiles du point de vue conceptuel et lexical, ce qui la motive davantage.

Elle cherche à trouver le sens des mots inconnus d'après le co-texte ; elle les écrit ; après, elle consulte le dictionnaire pour être sûre que le sens qu'elle leur a accordé est correct et pour comprendre à quel point ce terme est « *fort* ».

### **Enregistrement de Marta**

Nous allons ici faire un résumé de l'enregistrement que Marta a réalisé devant l'ordinateur, tout seule, après avoir lu le texte d'opinion journalistique sur écran. C'est le seul enregistrement que nous ayons. En effet Marta est la seule qui ait fait cette expérience avec un résultat final.

Nous apprécions cet effort car il n'est pas facile de parler seule de ses stratégies. Elle a fait un résumé du texte ce qui est la pratique courante dans les milieux institutionnels, surtout scolaire : ce qu'on appelle l'analyse de texte. C'est une des quatre stratégies fondamentales dont parle Rémond (2008 : 222) qui permet d'intégrer l'information que le texte fournit, d'en faciliter la compréhension et la mémorisation.

Ici Marta relate ce qu'elle a fait pendant sa lecture. Elle répond indirectement aux questions que nous avons posées dans les autres interviews. Cet enregistrement est très intéressant parce que Marta a élaboré sa pensée, elle a trouvé les mots pour dire ce qu'elle a pensé pendant son activité de lecture : « *Sono stata più attenta a quello che è avvenuto nella mia testa* ». (J'ai fait plus attention à ce qui s'est passé dans ma tête). Marta essaye de prendre

conscience de ses processus métacognitifs.

Voilà le résumé de ce qu'elle dit de « *Fabriques de la pensée* » :

Cet article d'opinion est plus difficile que celui sur support papier et donc plus intéressant. Elle l'a lu une première fois rapidement pour voir si l'article l'intéressait, sans ressentir le besoin de chercher des mots dans le dictionnaire parce qu'elle en connaissait une grande partie. Elle a compris le sens de ceux qu'elle ne connaissait pas d'après le co-texte, en relisant ce qui précède et ce qui suit. Elle l'a relu une deuxième fois plus attentivement en notant des mots sur la feuille du questionnaire, qui représentent les mots-clés : « *lien, lieu stratégique* ».

Marta passe ensuite à une analyse de texte dont elle fait un petit résumé pour chaque paragraphe (trois paragraphes) sans regarder ses notes ni le texte, mais juste en s'en rappelant.

Elle a consulté le dictionnaire en ligne qu'elle utilise régulièrement, celui du quotidien « *Corriere della Sera* », pour vérifier les paroles « *dénis* » qu'elle connaissait déjà mais dont elle voulait comprendre la « force » dans cet article. Elle a ensuite cherché dans le dictionnaire Sansoni, « *relais* », qu'elle connaissait aussi mais qu'elle voulait transférer dans ce co-texte pour bien en comprendre le sens.

La dernière partie l'a surprise et elle commente le fait que « *déjà avoir mis des mots entre guillemets, c'est en quelque sorte juger* ». Elle prend l'exemple des experts qui dépendent des intérêts privés. Le texte explique, dit-elle, mais en même temps c'est une manière d'argumenter.

Elle n'a pas été influencée par les illustrations parce qu'ici il n'y en avait pas, contrairement à l'article de presse où il y avait bien une photographie sur laquelle elle s'est attardée.

Par contre le titre et l'en-tête sont importants parce que l'on comprend tout de suite de quoi traite l'article. Elle a ralenti sa lecture pour lire les deux dernières phrases qu'elle trouve intéressantes mais peu claires.

Elle termine en disant : « *Ora continuo il test* » (Maintenant je continue mon test).

### **Commentaire**

Nous avons apprécié le langage recherché que Marta utilise quand elle parle italien, ce qui montre son niveau culturellement élevé. Nous comprenons que son niveau de français aussi est élevé parce que même pour des mots qu'elle connaît déjà, elle va chercher dans le dictionnaire. Le mot « *dénis* », par exemple pour comprendre « la force », l'importance qu'il a dans la phrase ; de même pour « *relais* », elle veut en comprendre le sens exact dans ce contexte. Elle ne se contente donc pas des acceptions premières.

### **Conclusion pour Marta**

Les histoires fantastiques (*La main*) ou mythologiques (*Kâli décapitée*) semblent attirer davantage Marta. Ce qui a motivé le choix de ces nouvelles, c'est leur titre car les nouvelles doivent avoir un titre intéressant. Les textes aux contenus plus « difficiles » qui impliquent un langage plus élaboré, comme elle dit, la motivent davantage. Nous nous référons ici à la lecture de l'article d'opinion journalistique sur écran.

Nous allons résumer ici les stratégies mises en œuvre par Marta. Elle lit d'abord le texte, elle ralentit sa lecture mais elle ne s'arrête pas si un extrait lui pose problème. En général ce sont plutôt des problèmes lexicaux. Comme elle le dit elle-même, ses connaissances générales lui permettent de se concentrer sur le vocabulaire. Elle essaye de trouver le sens à l'aide du contexte. Ensuite elle note l'item inconnu. Enfin elle consulte le dictionnaire quand elle termine sa lecture pour vérifier la justesse et surtout la précision du sens qu'elle a attribué à un mot et pour se rendre compte à quel point un terme est « fort ».

Marta fait moins attention à la mise en page de l'article sur écran qu'à celle de l'article sur support papier.

Pour ce dernier elle remarque les illustrations, le texte écrit en colonnes, la place que l'article occupe dans la page.

Pour l'article sur écran, Marta a repéré les paragraphes. Le texte proposait une subdivision des arguments en trois parties, justement en trois grands paragraphes, bien séparés entre eux. Cela a aidé Marta dans la reconstruction du sens, et lui a évité de perdre ses repères dans le texte. Elle a beaucoup apprécié cette initiative du journal : « *avranno cercato di avere questi accorgimenti* », dit-elle (ils ont probablement essayé d'avoir ces astuces » (l. 38). Elle trouve la présentation du texte plus ergonomique que sur support papier. Mais, pour elle, il est plus difficile de détecter la longueur du texte, « *è più faticoso* » (c'est plus fatigant) (l. 16).

Comme elle le dit elle-même, Marta a peut-être fait plus d'efforts pour lire à l'écran d'ordinateur.

Marta utilise des stratégies de gestion de la lecture, comme par exemple prendre des notes. Elle utilise également des stratégies pour organiser les informations comme faire un résumé.

Remarquer les erreurs d'orthographe et comprendre qu'elles correspondaient à la prononciation anglaise du français relève d'un bon niveau de connaissance du français.

Du point du support, pour elle, le livre et l'eBook, « *ce n'est pas trop différent* » (l. 162). Elle qualifie l'eBook d'agréable, de plaisant, de pratique pour les voyages ; de plus, il permet de choisir la dimension de la police. C'est l'écran d'ordinateur qui est très différent.



Roberto

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberto											
INTITULÉ DU TEXTE	Fabriques de la pensée	Les liaisons dangereuses des jeunes	La cafetière	La fin de Robinson Crusoe	Première neige	Fabriques de la pensée	Les liaisons dangereuses des jeunes	La cafetière	La fin de Robinson Crusoe	Première neige	
<b>Sous-groupe 1. Lecture globale/ Lecture locale</b>											
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie	X	X	X	X	X						2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales	X	X	X	X	X						3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberto											
24.Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25.Vous surlignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X	X	X	X						X	25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
29.Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29.Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
<b>Sous-groupe 2. Traitement linguistique de l'information textuelle</b>											
Les composantes linguistiques											
15.Vous surlignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15.Vous ne surlignez rien

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberto											
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X						X	X	X	X	8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X						X	X	X	X	27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite ...)						X	X	X	X	X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite ...)

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook		
Roberto												
Les composantes textuelles												
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte							X	X	X	X	30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.	
<b>Sous-groupe 3. Ergonomie de la lecture</b>												
4. Vous ne prenez pas de notes			X		X						4. Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...	
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte	X	X		X							4 bis vous faites de nombreux-es inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...	
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15. Vous ne soulignez rien	
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur								X			16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur	
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index						X	X			X	X	16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberto											
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur								X			17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
<b>Sous-groupe 4. Repérage des indices scripto-visuels</b>											
Image du texte											
5. Vous tenez compte de la présentation du texte					X		X	X	X	X	5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X							6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes						X	X	X	X	X	7. Vous ne repérez pas les paragraphes
10. Vous remarquez les illustrations		X						X	X	X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
Topic											
9. Vous repérez les mots-clés							X	X	X	X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations		X						X	X	X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu						X	X	X	X	X	11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
<b>Sous-groupe 5. Aide à la lecture/ compréhension</b>											
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberto											
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur								X			16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index						X	X		X	X	16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur								X			17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse						X	X	X	X	X	18. Vous lisez silencieusement
19. Vous relisez ce qui précède	X	X	X	X	X						19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit	X			X			X	X		X	20. Vous ne relisez pas ce qui suit
Les connaissances préalables											
1. encyclopédiques											
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X	X	X	X	X						13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
2. linguistiques											
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X						X	X	X	X	8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas								X		X	14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas						X	X		X		14 bis Vous ne surlignez rien

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberto											
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15. Vous ne soulignez rien
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X						X	X	X	X	27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite ...)						X	X	X	X	X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite ...)
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
Traduction											
1. Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X	X	X						1. Vous traduisez mentalement en italien

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberto											
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22. Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X	X	X						22. Vous cherchez coûte que coûte à traduire



## 1) Analyse du questionnaire

### Sous-groupe 1 : Lecture locale / lecture globale

#### *Relevé des différences*

Roberto ne varie pas ses stratégies d'un support à l'autre et d'un type de discours à l'autre.

Une seule exception. Pour la nouvelle sur eBook, il consulte tout de suite le dictionnaire quand il ne comprend pas.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Roberto ne s'arrête pas devant les obstacles qu'il peut trouver au niveau du vocabulaire. Il continue à lire en essayant de résoudre les problèmes en décomposant les mots, en cherchant dans le texte des reformulations ou d'après le co-texte. Il consulte le dictionnaire en fin de lecture.

### Sous-groupe 2 : Traitement linguistique de l'information textuelle.

#### *Relevé des différences*

Ici il en est de même. Roberto ne modifie pas ses stratégies lors des différentes activités de lecture.

Pour l'activité de lecture d'un article d'opinion journalistique sur écran, Roberto relève les articulateurs logiques et les connecteurs.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Roberto ne souligne absolument rien. Il préfère continuer sa lecture en cherchant des aides dans le texte, dans les reformulations, dans le co-texte, dans ses connaissances linguistiques. Roberto fait une lecture qui l'amène à avoir une vision globale du texte, à considérer le texte comme un tout

organisé. Il pense aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

### **Sous-groupe 3 : l'ergonomie de la lecture**

#### *Relevé des différences*

Roberto utilise les mêmes stratégies pour tous les supports et pour tous les types de discours

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Roberto ne souligne rien et il ne prend aucune note. Il n'a pas besoin de suivre le texte ni avec le doigt ni avec le curseur.

### **Sous-groupe 4 : Repérage des indices scriptovisuels**

#### *Relevé des différences*

Roberto prend en compte les illustrations de l'article sur support papier et d'une certaine façon, la présentation de la nouvelle sur eBook semble l'attirer.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Roberto tient compte du titre mais il ne fait pas attention à la mise en page. La mise en page de l'eBook semble retenir son attention. Peut-être est-ce à cause de la nouveauté du support.

Les illustrations de l'article sur support papier retiennent son attention. Mais Roberto ne fait aucune prédiction sur le contenu.

### **Sous-groupe 5 : Aide à la lecture/ compréhension**

#### *Relevé des différences*

En cas de blocage, Roberto lit ce qui suit lors de sa lecture de l'article sur écran d'ordinateur et pour la nouvelle sur papier.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Roberto n'utilise pas non plus ici de stratégies diversifiées. Il se base sur ses connaissances linguistiques.

#### **Conclusion pour Roberto**

Roberto effectue une lecture continue, sans s'arrêter sur des problèmes lexicaux qu'il préfère résoudre en cherchant dans le texte les endroits où l'expression, les mots sont reformulés. Ou bien il décompose l'item qui lui est inconnu.

Il passe également par l'italien ou d'autres langues qu'il connaît mais il ne traduit pas systématiquement. Si un mot lui échappe, il consulte le dictionnaire en fin de lecture. Il se base sur ses connaissances linguistiques pour reconstruire le sens mais pas sur ses connaissances encyclopédiques.

Il se contente donc de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris.

Il ne modifie aucunement la graphie du texte et ne prend pas de notes.

Il remarque les illustrations de l'article-papier et semble prêter attention à la mise en page de l'eBook.

Il tient compte des articulateurs logiques pour ce qui est de l'article d'opinion quand il lit sur écran d'ordinateur.

Roberto ne semble pas impliquer « sa personne ». La « variable lecteur » ne semble pas ici jouer pour le moment un rôle déterminant. Il n'a pas l'air de s'investir dans ses activités de lecture. Il fait une lecture, sans plus.

## 2) Analyse de l'entretien

### A. La nouvelle

#### 1. Support papier

Roberto, attiré d'abord par une auteure qu'il connaissait, M. Yourcenar, a finalement opté pour un auteur qu'il ne connaît pas, par curiosité. Il a choisi de lire la nouvelle de Tournier « *Robinson Crusoé* » parce que c'est une belle histoire, c'est comme un voyage, c'est exotique (l. 219).

Roberto n'a pas fait de recherches sur Internet pour avoir des informations sur l'écrivain, ni avant, ni après avoir lu la nouvelle. On dirait qu'il n'a pas fait cette démarche car il n'a pas beaucoup aimé l'histoire. Il précise ensuite que « *su Internet non lo faccio mai una cosa del genere cioè andare a cercare informazioni così* » (sur Internet je ne fais jamais, une chose de ce genre, c'est-à-dire aller chercher des informations de ce genre) (l. 185). De toute façon, si un auteur lui plaisait, il irait plutôt dans une librairie, dit-il, et il achèterait directement un livre.

Il n'a pas remarqué les illustrations ni a feuilleté le livre.

Il n'a pas vraiment fait d'hypothèses mais il a pensé que l'auteur avait inventé la suite de l'histoire de Robinson Crusoé, ce qui a suscité sa curiosité. Cela lui a suggéré que d'autres auteurs ou metteurs en scène avaient inventé la suite d'œuvres littéraires célèbres, comme « *Autant en emporte le vent* ». Roberto parle aussi de Dante qui imagine la mort d'Ulysse dans un naufrage, lors d'un dernier voyage.

Roberto a eu des problèmes de vocabulaire. Il ne souligne rien ni ne prend aucune note. C'est une stratégie qu'il utilise même en italien. Ces livres d'étude sont propres, il fait au maximum deux petits traits sur le côté quand il estime que le passage est vraiment très important.

#### Chapitre IV : Analyse du corpus

Il termine sa lecture, puis il cherche les mots dans le dictionnaire et revient sur le texte pour relire des extraits. Il a relu surtout parce que la fin ne lui disait rien et il a pensé qu'il n'avait peut-être pas bien compris le texte : « *invece alla fine no, era così (rire) però va bè* » (mais finalement, non, c'était ainsi mais bon!) (l. 193). Roberto par contre a cherché tous les mots qu'il ne comprenait pas dans les deux derniers paragraphes de la page 25 ; il a traduit et « a pris acte » de la fin dont il fait un petit résumé, sur un ton perplexe.

Pour arriver au sens d'un mot il le décompose en préfixe, suffixe et radical pour y retrouver un mot connu ou bien il en cherche l'étymologie. Il donne l'exemple de repartir : re-partir qu'il a quand même vérifié dans le dictionnaire pour en être sûr. Il cherche également si le co-texte peut l'aider à reconstruire le sens d'un mot.

Il n'a pas relevé de mots-clés.

Les extraits les plus difficiles se sont révélés ceux où Tournier utilise le passé simple. Roberto les a remarqués et les a reconnus : « *fut, elle mourut* ».

Il précise qu'il fait une lecture plus attentive lorsqu'il lit une œuvre littéraire que lorsqu'il lit un article de presse que ce soit sur écran ou sur papier : « *sono più superficiale nella lettura, mentre essendo una storia, no* » (je suis plus superficiel dans ma lecture, mais si c'est une histoire, non) (l.227).

Il tient à préciser que lorsqu'il lit une histoire, il change vraiment mentalement et il est beaucoup plus concentré. Il se projette « *...nella storia... siccome devi entrare in un mondo allora devi anche cambiare insomma* » (dans l'histoire, vu que tu dois entrer dans un monde, alors tu dois aussi changer à la fin) (l. 231).

## Synthèse

Roberto ne souligne rien ni ne prend aucune note même dans sa langue maternelle quand il étudie dans ses livres d'examen. Mais il semble adopter des stratégies liées aux types de discours. Le discours du raconter fait qu'il se concentre davantage, qu'il cherche à mieux comprendre le texte et chaque mot inconnu en consultant le dictionnaire. Il lit d'abord tout le texte et relit une deuxième fois ce qui lui semble bizarre. Il remarque les formes grammaticales qu'il ne maîtrise pas très bien comme le passé simple.

Pour Roberto, le type de discours semble influencer ses stratégies, le changer mentalement, car lorsqu'il s'agit d'une histoire on entre dans un autre monde.

## *2. Support écran*

Roberto a choisi le texte « *La cafetière* » parce que nous avons eu une conversation avec lui et nous lui avons parlé de cette nouvelle, en oubliant qu'elle était parmi les textes à choisir. D'abord attiré par Colette qu'il connaissait mais dont il n'avait rien lu, Roberto a finalement choisi Gautier. Il n'a pas eu la curiosité de contrôler sur le Web qui était cet auteur, ni ce qu'il avait écrit.

Le titre lui fait penser à une cafetière vivante et il a tout de suite commencé à lire sans parcourir le texte, sans repérer les mots connus, sans regarder la longueur. Il n'a pas remarqué la mise en page, il n'a pas non plus relevé de mots-clés.

Lorsque nous lui avons proposé de regarder les espacements entre chaque phrase ou entre chaque petit paragraphe, il a reconnu que cette présentation l'avait aidé à mieux suivre le texte.

Roberto n'a pas eu de difficultés particulières, à part quelques mots : par exemple, « *par ci, par là* » (l. 417), « *hôte* ». Il a pensé à hôtel, mais il a quand

même consulté le dictionnaire pour avoir une certitude. Roberto s'est arrêté devant le mot « *sueur* ». Il avait déjà rencontré le verbe « *suer* », qu'il avait compris grâce au co-texte. Mais ne connaissant pas le mot, il n'a pas retrouvé le radical et il n'a pas fait le lien entre « *sueur* » et « *suer* ». Il a également cherché le mot « *poitrine* » (l. 422).

Le mot « *sueur* » empêche Roberto de comprendre cette phrase parce que « *sueur* » est vraiment le sujet. Le contexte ne peut l'aider car « *sueur* » n'a rien à voir avec le maquillage, dit-il.

Aussi, c'était pitié de voir tous les efforts de ces danseurs pour rattraper la cadence. Ils sautaient, cabriolaient, faisaient des ronds de jambe, des jetés battus et des entrechats de trois pieds de haut, tant que la sueur, leur coulant du front sur les yeux, leur emportait les mouches et le fard. Mais ils avaient beau faire, l'orchestre les devançait toujours de trois ou quatre notes (Annexe 24, p. 7 du texte).

Il n'a pas cherché « *mouches* », par exemple, car il a deviné qu'il s'agissait d'un terme qui avait trait au maquillage, même s'il n'en a pas compris le sens.

Il a remarqué les passés simples mais ne s'est pas attardé à les étudier. Pour ce faire, il devrait suivre un cours afin que quelqu'un lui explique la formation de ce temps., précise-t-il. Seul, il n'y pense pas: « *non ho l'autodisciplina da mettermi un'ora al giorno ad imparare il francese* » (je n'ai pas l'autodiscipline pour me consacrer une heure par jour à étudier le français) (l. 473).

Roberto utilise les stratégies suivantes. Avant de chercher dans le dictionnaire, il continue sa lecture pour comprendre d'après le co-texte. Il lit un grand extrait – deux, trois petits alinéas – et s'il ne comprend toujours pas, il s'arrête et il consulte le dictionnaire. Il relit ensuite l'extrait en le traduisant en italien, « (...) *allora (ho) riletto, ah ecco! Ragionando in italiano*

*insomma* » (alors (j'ai) relu, ah! Voilà, en raisonnant en italien, disons) (l. 479). Lors de l'interview Roberto semble réfléchir sur ses stratégies. Il y a mûrissement de la réflexion et prise de conscience.

Du point de vue ergonomique, l'accès à la nouvelle s'est révélé assez simple car le sommaire avait un lien direct avec « *La cafetière* ».

Roberto confirme qu'il est plus attentif quand il lit des œuvres littéraires. Mais, quand même, le texte à l'écran le déconcentre plus par rapport aux autres supports, papier et livre électronique. Il les classifie par ordre de préférence:

1. le livre
2. l'eBook
3. l'écran d'ordinateur

L'ordinateur est moins confortable, on lit beaucoup moins bien, « *al video è dove leggo peggio* » (à la vidéo, c'est où je lis « pire ») ; il doit lire avec un support qui est vertical et l'écran rétroéclairé gêne sa lecture.

### 3. *EBook*

Le titre, « *Première neige* », a intéressé Roberto. Il a pensé à la sensation agréable de la « première » neige mais sa prévision ne correspondait pas au contenu de la nouvelle. Roberto au début de l'interview, nous dit qu'au cours de sa lecture, il ne fait pas d'hypothèses sur les événements qui vont suivre : il lit et tant qu'il n'a pas fini, il ne pense pas, il continue à lire jusqu'au bout. En lui posant quelques questions supplémentaires, nous nous apercevons qu'en réalité au cours de sa lecture Roberto a fait des prévisions sur une fin tragique, « *inconsciement* » (l. 556), comme il le dit lui-même.

Il s'est fait une image mentale de ces paysages enneigés.

Au niveau des difficultés rencontrées, il a trouvé quelques mots de vocabulaire inconnus. Voici la stratégie de Roberto pour surmonter cet



obstacle: il continue de lire, comme d'habitude, « *sempre avanti* » (l. 508) (toujours en avant), mais s'il ne comprend vraiment pas, cette fois-ci pour éviter de devoir revenir sur ses pas, il consulte tout de suite le dictionnaire. Le support a dicté cette stratégie différente car Roberto ne savait pas exactement comment revenir aux pages précédentes avec ce nouvel outil. La consultation immédiate du dictionnaire gêne Roberto. Il n'a plus le sentiment de lire pour le plaisir mais plutôt la sensation de suivre un cours de langue.

Une fois qu'il a acquis les éléments nécessaires, il relit la phrase.

Il ralentit son rythme de lecture là où le vocabulaire lui pose problème. Il a cherché, entre autres mots, le terme « *chair* » (l. 573), le terme « *sapin* » (l. 607). Mais lors de l'interview il en avait oublié le sens. Il n'avait pas non plus le souvenir de l'avoir cherché dans le dictionnaire.

Il ne remarque pas les articulateurs et les connecteurs quand il les connaît ou croit les connaître. Par exemple « *pourtant* » : Roberto l'a traduit par « *per tanto* » qui indique une conséquence en italien, alors qu'il indique une opposition en français. Cette « *erreur* » est due à ce qu'on appelle « un faux ami » entre l'italien et le français. Roberto devait chercher « *tandis que* » mais il a oublié.

Il ne prend aucune note.

Nous lui avons conseillé d'écrire les mots. Mais Roberto ne trouve pas que cela soit vraiment utile. Il nous explique qu'il avait suivi un cours d'espagnol où il les avait bien notés. Mais lors d'un voyage en Espagne, il n'a pas le sentiment que cette stratégie lui ait été vraiment utile. Il compte plus sur la pratique de l'oral : à force d'entendre, il retient mieux.

Ses connaissances linguistiques et le temps – plus de temps – que Roberto consacre à une œuvre littéraire l'ont aidé à comprendre le texte.

Du point de vue ergonomique, Roberto considère l'eBook agréable mais

il éprouve quelques difficultés dans le maniement de ce nouveau support.

### Synthèse

Roberto ne prend aucune note, comme il le fait en italien. C'est un transfert de stratégies de sa langue maternelle à LE.

L'eBook induit de nouvelles stratégies chez Roberto qui fragmente le rythme de la lecture ; ce qui fait qu'il ne prend pas le même plaisir à lire.

## **B. Article d'opinion journalistique**

### *1. Support papier*

Roberto a choisi « *Les liaisons dangereuses avec la cocaïne* » car le thème l'intéressait. Il ne fait aucune prévision sur le contenu de l'article même si le thème que Roberto a choisi est explicite. Il préfère commencer tout de suite à lire et il fait ses considérations sur le sujet, après la lecture. Après avoir lu ce qui se passait en France, Roberto a pensé à la situation italienne. Il ne prépare ni ne repère de mots clés.

Il tient compte du titre, des intertitres, des illustrations. Il a remarqué les statistiques, mais après sa lecture. Roberto ne fait pas attention aux paragraphes.

Il a consulté le dictionnaire uniquement pour bien comprendre le questionnaire que nous lui avons soumis : le mot « *repérer* » par exemple, qui est pourtant assez proche de l'italien « *reperire* » ; il a également vérifié le mot « *déranger* »

Dans l'article d'opinion, il a appris que les mots « *cocaïne* » et « *héroïne* » sont semblables à l'italien.

L'important pour lui, c'est de comprendre ce dont traite le texte même s'il ne comprend pas tout, même si la syntaxe n'est pas très claire pour lui. Il

a relu uniquement les pourcentages pour bien comprendre car l'auteur y faisait souvent référence.

Il ne prend pas de notes, il ne souligne rien. En effet, Roberto, connaissant ses stratégies, nous a dit qu'il n'avait pas besoin de photocopie.

## *2. Support écran*

Roberto a choisi « *Fabriques de la pensée* » parce que le thème l'intéressait. Il a tenu compte du titre mais il n'a fait aucune prévision ni avant ni pendant la lecture. Il « *s'est lancé* » dans la lecture. Il a remarqué la présentation du texte qui est bien structuré, dit-il. Il n'a pas survolé le texte pour repérer des mots qu'il connaissait, il n'a pas retenu les mots-clés.

Il a rencontré quelques difficultés dans la morphosyntaxe. Voici un exemple : « *On y voit en effet toute l'importance* » qu'il traduit comme s'il y avait écrit « *on y voit tout l'effet...* ». Il ne comprend pas non plus « (...) *les puissants relais* ».

Même dans ce cas, Roberto a continué sa lecture. Quand il a terminé, il a oublié d'en contrôler le sens.

Quand il lit il ne pense ni à la grammaire ni à la structure du texte. Il ne prend aucune note. Nous lui faisons remarquer que ce serait nécessaire. Il argumente en disant que s'il était en train de suivre un cours, il le ferait. Mais ici, vu qu'il lit pour le plaisir, le sentiment d'avoir compris le satisfait et lui suffit. Lors de l'entretien il dit que cet article ne l'intéressait pas, qu'il l'a déconcentré alors que celui sur support papier était plus facile. D'après ce que dit Roberto sur la facilité du texte sur papier, nous pensons que Roberto considère que l'article d'opinion sur écran est difficile. Il nous fait un petit résumé du texte lorsque nous lui demandons de nous dire ce qu'il en a retenu.

Il n'a pas changé d'article parce que les autres le motivaient encore

moins.

Du point de vue ergonomique, il n'a pas eu de problème pour lire à l'écran. Il n'a pas remarqué la mise en page. Mais nous lui demandons de la prendre en compte et de nous dire ce qu'il en pense. Il répond que la mise en page est bien présentée, qu'il n'a pas eu de problèmes, même s'il préfère lire « *su carta sempre et comunque* » (sur papier toujours et dans tous les cas) (l. 292)

### Synthèse

Roberto tient compte du titre mais ne fait aucune prévision de contenu. Même s'il fait face à des obstacles linguistiques et morphosyntaxiques notamment, il continue sa lecture. Celle-ci une fois terminée, il oublie de revenir sur les extraits du texte qui lui pose problème. Il ne fait pas une lecture détaillée mais globale, en essayant de comprendre l'essentiel de ce dont l'article parle. Il ne relève pas les mots-clés, il ne prend pas de notes.

Lire à l'écran ne le dérange pas même s'il préfère toujours lire sur support papier.

### Conclusion pour Roberto

Roberto a abordé ces activités de lecture avec l'intention de lire. Ce que nous entendons par là c'est que Roberto n'a pas fait une lecture studieuse comme d'autres informateurs, mais il a lu pour le plaisir de lire. Il s'est avéré que la lecture se réalisait en français, ce qui l'a amené à utiliser des stratégies pour compenser les difficultés lexicales. Mais fondamentalement Roberto a transféré ses stratégies de lecture en LM directement en LE. Voici des exemples : il ne souligne jamais, il ne prend aucune note. S'il ne comprend pas, il continue sa lecture ; il essaye de trouver de l'aide dans le co-texte ou bien il cherche l'étymologie des mots. Ce qui l'emporte chez lui c'est sa

volonté d'aller de l'avant.

Une fois terminée sa lecture, il revient sur des mots pour en contrôler le sens dans le dictionnaire papier, s'il lit sur un support papier ; le dictionnaire en ligne s'il lit sur écran.

Il n'y a que pour l'article d'opinion qu'il n'est pas revenu sur ses pas. Il s'est arrêté sur des passages plus difficiles mais, une fois sa lecture terminée, il a oublié d'en vérifier le sens dans le dictionnaire.

Seul l'eBook lui fait changer de stratégie, d'aller de l'avant. En effet il cherche tout de suite les mots dans le dictionnaire car il ne connaît pas encore bien le maniement de ce nouveau support. De plus le fait de revenir sur ses pas pour effectuer cette recherche le fatigue. D'avoir changé de stratégie démontre de sa part un certain intérêt pour ce qu'il est en train de lire. Interrompre sa lecture lui a enlevé un peu de son plaisir de lire, il avait plus le sentiment d'étudier.

En effet Roberto précise bien que, quand il lit une nouvelle, il change mentalement ; que les œuvres littéraires le motivent davantage ; qu'il y consacre plus de temps ; qu'il se sent beaucoup plus impliqué ; qu'il se concentre plus ; qu'il fait plus attention parce qu'il faut se projeter dans un autre monde. En effet même si son mot d'ordre est de « continuer », il a cherché tous les mots qu'il ne comprenait pas, il a relu les passages les plus incompréhensibles en raisonnant en italien.

Pour l'article papier, il va toujours de l'avant ; mais s'il ne comprend vraiment pas, il relit ce qui précède, sinon à la fin il ne comprend plus rien. Pour l'article sur écran Roberto a cherché à traduire les extraits les plus difficiles, mais nous avons le sentiment que cette fois Roberto était moins motivé, comme si une espèce de lassitude s'était emparée de lui.

De toute manière Roberto oublie parfois de vérifier les mots ou les passages les plus incompréhensibles pour lui parce que cela le fatigue.

Roberto recourt souvent au co-texte pour trouver le sens d'un mot

excepté lorsque le nombre de mots nouveaux, l'un à la suite de l'autre, devient conséquent. D'après Golder et Gaonac'h, « *c'est l'insuffisance des mécanismes de décodage qui provoque un recours plus important au contexte* » (2008 : 43)

Par rapport à notre proposition de prendre des notes, Roberto nous a expliqué qu'il l'avait déjà fait lorsqu'il suivait des cours mais que cette stratégie n'était pas d'après lui efficace. L'immersion totale dans le pays de la langue étudiée est beaucoup plus productive. Il pense plutôt à un apprentissage par osmose, à une stratification du savoir, la technique de « la passoire ».

Tout au long de l'entretien, Roberto a parlé en tant que personne qui se parle à lui-même. C'est un monologue .... En voilà quelques exemples :

l. 38 : « *quando ho finito di leggere tutto/ torno indietro e dico lì era una cosa che non avevo mai visto* » (quand j'ai tout lu, je reviens sur mes pas et je dis « là il y avait quelque chose que je n'avais jamais vu »).

l. 262 : « *J'ai pensé « payer payer ...payer / ah Oui! »/ j'ai pensé « coûte coûte/ qu'est-ce que signifie? Que signifie? Ah oui! »*

l. 504 : « *ho pensato/ questa volta ho pensato (rire)/ bello quando c'è la neve* » (j'ai pensé, cette fois-ci j'ai pensé : c'est beau quand il y a la neige).

Ou encore l. 508 : *allora ho detto « cerco subito » (...) poi veramente se non capivo, ho detto « mi fermo subito invece che tornare dopo perché poi non so come tornare indietro* » (alors j'ai dit « je cherche tout de suite » (...) puis, si je ne comprenais vraiment pas, j'ai dit « je m'arrête tout de suite au lieu de revenir sur mes pas après, parce que je ne saurai pas comment retourner en arrière »).

Cette façon de s'exprimer est une des caractéristiques de Roberto. Il parle à haute voix dans le cadre d'une interview qui l'amène à reparler d'une situation antérieure. C'est un monologue, mais c'est un faux monologue, où il rapporte à haute voix ce à quoi il pensait au moment où il était en train de

#### Chapitre IV : Analyse du corpus

lire le texte. Il cite lui-même ses réflexions à la première personne, en discours direct, plutôt que de les rapporter en discours indirect. En fait, il se met en scène lors de l'entretien.

Freya

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Freya											
INTITULÉ DU TEXTE	Archéologie	Gomme à tout faire	La cafetière	Le bonheur	Les bijoux	Archéologie	Gomme à tout faire	La cafetière	Le bonheur	Les bijoux	
<b>Sous-groupe 1. Lecture globale/ lecture locale</b>											
2. Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie						X			X	X	2. Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3. Vous commencez par faire une ou deux lectures globales		X									3. Vous vous arrêtez au premier obstacle
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X		X	X						23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot



## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de : Freya	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous soulignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X		X	X							25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture							X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
<b>Sous-groupe 2. Traitement linguistique de l'information textuelle</b>											
Les composantes linguistiques											
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier							X				15. Vous ne soulignez rien

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Freya											
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X		X	X						23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture							X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
8. Vous repérez les articulateurs logiques		X									8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X			X						27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte	X	X		X				X		X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook		
Freya												
Les composantes textuelles												
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte						X					X	30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.
Sous- groupe 3. Ergonomie de la lecture												
4. Vous ne prenez pas de notes					X							4. Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte		X										4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier							X					15. Vous ne soulignez rien
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur											X	16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							X					16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur											X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Freya											
<b>Sous-groupe 4. Repérage des indices scripto-visuels</b>											
Images du texte											
5. Vous tenez compte de la présentation du texte						X	X			X	5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes					X	X	X		X		7. Vous ne repérez pas les paragraphes
10. Vous remarquez les illustrations	X	X	X	X	X						10. Vous omettez de regarder les illustrations
Construction du topic											
9. Vous repérez les mots-clés		X	X				X				9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations	X	X	X	X	X						10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X			X			X			11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
<b>Sous-groupe 5. Aide à la lecture/ compréhension</b>											
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur										X	16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Freya											
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							X				16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur										X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse	X	X		X			X	X	X		18. Vous lisez silencieusement
19. Vous relisez ce qui précède	X	X		X							19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit	X	X									20. Vous ne relisez pas ce qui suit
Les connaissances préalables											
1. encyclopédiques											
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X	X	X	X	X					X	13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
2. linguistiques											
8. Vous repérez les articulateurs logiques		X									8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas											14. Vous ne soulignez rien

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Freya											
14 bis Vous soulignez les mots que vous ne comprenez pas				X		X	X				14 bis Vous ne soulignez rien
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier							X				15. Vous ne soulignez rien
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X			X						27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte	X	X		X				X		X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture							X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
Traduction											
1. Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot		X		X			X				1. Vous traduisez mentalement en italien

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de : Freya	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22. Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez				X							22. Vous cherchez coûte que coûte à traduire

## 1) Analyse du questionnaire

### Sous-groupe 1 : Lecture locale/ lecture globale

#### *Relevé des différences*

Freya n'a pas répondu à toutes les questions. Aucune différence entre les supports ou entre les types de discours n'apparaît.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Freya a tendance, semble-t-il, à tout comprendre du début jusqu'à la fin mais pour ce faire, elle ne s'arrête pas au premier obstacle. Elle continue sa lecture en essayant de trouver de l'aide dans le co-texte ou en trouvant l'étymologie du lexème.

À la lumière de ce que nous venons de dire, le fait que Freya indique qu'elle se contente de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris, nous semble une contradiction.

### Sous-groupe 2 : Traitement linguistique de l'information textuelle.

#### *Relevé des différences*

Freya relève les articulateurs et les connecteurs pour ce qui concerne les articles d'opinion journalistiques.

Pour ce qui est des nouvelles, Freya relève les connecteurs pour la lecture sur l'eBook et les articulateurs du discours pour la nouvelle sur support papier. Pour la nouvelle sur écran, Freya ajoute une note : « *que quand c'est plus difficile, je fais plus attention* ».

Pour la nouvelle sur écran elle ne cherche pas à reconstruire le sens d'un mot en le décomposant en éléments qu'elle connaît.

Pour l'article sur écran et la nouvelle sur eBook, Freya lit plutôt en



## Chapitre IV : Analyse du corpus

pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Les réponses dans ce regroupement sont incomplètes. Freya répond de temps en temps, mais nous ne remarquons pas de logique dans ses réponses. Elle opte pour une stratégie, pour un type de discours ou pour un support, mais elle ne répond pas pour les autres cas. Sans réponse de sa part, nous ne savons pas comment interpréter ce regroupement. Elle n'a probablement pas réfléchi à son activité de lecture dans les termes que nous lui proposons. L'entretien nous en dira peut-être plus à ce sujet.

Ce que nous pouvons en retirer, c'est que Freya essaye de comprendre le sens d'un mot dans le co-texte ou dans un endroit où le mot, l'expression sont reformulés. Elle pense plus à l'organisation du texte et ne se limite pas à une analyse grammaticale.

### **Sous-groupe 3 : Ergonomie de la lecture**

#### *Relevé des différences*

N'ayant relevé que les réponses où nos informateurs répondaient « oui », le tableau est assez incomplet et les réponses données sont difficiles à interpréter.

Pour la lecture sur eBook, elle écrit des mots, des expressions.

Pour l'article sur papier, elle souligne des mots, des expressions. Ces réponses ont été confirmées dans l'entretien, c'est pour cette raison qu'ici nous signalons cette différence.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Freya ne suit pas les textes du doigt ni avec le curseur. Elle ne souligne pas les éléments qui correspondent à des hypothèses. Pour la nouvelle sur eBook et pour l'article papier, elle prend des notes dans le premier cas et fait des soulignements dans le deuxième.

**Sous-groupe 4 : Repérage des indices scriptovisuels**

*Relevé des différences*

Ici la réponse de Freya pour la question 7 nous semble surprenante, car elle répond qu'elle repère les paragraphes sur l'eBook, alors qu'à la question 5 elle dit bien que la présentation du texte ne retient pas son attention, ce qu'elle confirme d'ailleurs dans l'entretien.

La question 9 nous pose problème. Elle répond en même temps qu'elle repère les mots-clés et qu'elle ne les repère pas pour l'article sur support papier. L'entretien nous aidera à mieux comprendre. Elle relève quelques mots-clés dont elle ne se souvient pas.

Alors que pour les articles sur écran et support papier, Freya imagine avant la lecture ce dont le texte peut parler, elle ne fait aucune hypothèse pour la nouvelle sur écran.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Freya tient toujours compte du titre et elle remarque les illustrations. En général, elle fait des anticipations sur le contenu. Habituellement, la présentation du texte n'attire pas son attention et elle ne repère pas les paragraphes.

### Sous-groupe 5 : Aide à la lecture/ compréhension

#### *Relevé des différences*

Pour les questions 16 et 17 nous renvoyons à ce que nous avons dit pour le sous-groupe 3.

Nous relevons que Freya lit parfois à voix basse, parfois silencieusement. Elle a précisé par écrit que pour l'article sur écran elle a lu à voix basse parce que c'était plus intéressant pour son travail. Pour l'article sur support papier elle a précisé qu'elle lit à voix basse quand elle doit lire une phrase difficile. Pour la nouvelle sur écran, elle lit silencieusement ; pour la nouvelle sur papier, elle lit quelques fois à voix basse ; pour l'eBook elle a lu à voix basse certains extraits difficiles ou quand il y avait du bruit.

Pour les articles d'opinion, elle relit ce qui suit et ce qui précède ; elle repère les articulateurs logiques et les connecteurs.

Pour la nouvelle sur support papier, « *Le bonheur* », elle s'appuie sur ses connaissances linguistiques mais également sur ses connaissances sur le thème. Elle note des mots inconnus ; elle relève les articulateurs logiques.

Pour la nouvelle sur eBook, elle repère les connecteurs.

Pour l'article et la nouvelle sur support papier, elle pense parfois en italien. Elle précise qu'elle traduit en italien l'article sur support papier et qu'elle cherche plutôt des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues pour la nouvelle-papier.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Freya commence à lire tout de suite le texte et ne se sert d'aucune aide – curseur, doigt – pour lire le texte. Elle lit parfois à voix basse pour mieux se concentrer et si elle ne comprend pas un extrait ; elle peut relire, dans certains cas, ce qui suit ou ce qui précède. Elle s'appuie sur ses connaissances linguistiques pour reconstruire le sens mais pour la nouvelle sur papier, elle

se sert de ses connaissances encyclopédiques.

### **Conclusion pour Freya**

Freya a tendance à reconstruire le « sens général » des textes plutôt que de s'attarder sur une lecture détaillée. Quand elle ne comprend pas, elle continue sa lecture en s'appuyant sur ses connaissances linguistiques ou d'autres langues qu'elle connaît. Elle cherche aussi de l'aide dans le co-texte. Elle ne consulte le dictionnaire qu'à la fin de sa lecture pour les nouvelles-papier et écran et pour l'article sur écran.

Elle ne prend pas beaucoup de notes, elle ne fait pas beaucoup de soulignements, excepté pour l'article sur papier et pour l'eBook.

Pour les articles d'opinion, elle relève les connecteurs et les articulateurs.

En regardant le tableau, il apparaîtrait que Freya utilise la même stratégie pour les articles d'opinion et pour la nouvelle papier (questions 18, 19, 28) : lire à voix basse (q. 18). Serait-ce un signe de plus grande difficulté? Ou simplement une façon de se concentrer davantage? Elle relit ce qui précède (q. 19). Elle repère les articulateurs d'organisation (q. 28).

Nous pensons que Freya n'a pas l'habitude de réfléchir à ce qu'elle fait quand elle est en train de lire en LE. Ce questionnaire lui fait prendre conscience de certaines de ses stratégies mais elle n'est pas encore très sûre. Nous ajoutons, à la lumière de ses entretiens, que l'important pour Freya c'est son intérêt pour ce qu'elle est en train de lire. Pour le reste, les stratégies que Freya utilise sont assez aléatoires.

## 2) Analyse de l'entretien

### A. La nouvelle

#### 1. Support papier

Freya a choisi de lire « *Le bonheur* » de Maupassant parce que, dit-elle, « *j'aime beaucoup le bonheur* » (l. 97). Elle a d'abord choisi une auteure qu'elle aime, M. Yourcenar. Elle avait lu les « *Mémoires d'Hadrien* » et, pour Freya, M. Yourcenar écrit de manière assez difficile. De plus Freya n'aime pas trop les pays orientaux, elle a donc opté pour Maupassant qu'elle connaît.

Elle n'a pas vraiment fait de prévisions mais cette histoire l'intriguait. Elle voulait savoir ce que l'auteur écrirait sur le bonheur, s'il allait raconter un bonheur personnel ou s'il allait parler du bonheur d'un point de vue philosophique ; ou encore si l'auteur allait parler de la manière d'atteindre le bonheur.

Elle n'a pas fait de prévisions sur le contenu, elle a juste choisi cette nouvelle parce que, dit-elle, « *j'aime moi-même le bonheur et avoir le bonheur* » (l. 99). Après avoir lu la nouvelle, Freya apprécie la manière dont Maupassant a abordé le thème du bonheur : le bonheur dans un couple qui vit sur une île, ce qui est très évocateur pour elle.

Freya lit tout de suite le texte. Elle s'appuie sur ses connaissances linguistiques et sur ses connaissances à propos du thème qui se résument ainsi : « *essayer d'avoir toujours le bonheur* » (l. 135).

Elle n'a pas remarqué l'illustration de la couverture, elle a tenu compte du titre, bien sûr, puisque c'est lui qui a influencé son choix.

En cas de blocage, elle continue sa lecture car elle plante le décor – un couple, ce couple heureux, l'île, la nature – et ne s'attarde pas sur les détails.

Elle a relu certains extraits qu'elle ne comprenait pas. Au début, par exemple : « *une voix de femme au timbre léger, ça je ne (...) voltigeait comme un oiseau, « voltigeait » je ne connaissais pas* » (l. 153).

Mais elle n'a jamais utilisé le dictionnaire parce qu'elle n'a pas besoin de vraiment comprendre et puis « *Je suis très paresseuse* » dit-elle (l. 155). Elle ajoute également que si elle s'arrête pour chercher tous les mots dans le dictionnaire, cela interrompt le rythme de sa lecture et la suite des images dans lesquelles elle est immergée, comme dans un film.

L'anglais qu'elle connaît bien ne l'a pas aidée ici pour résoudre ses problèmes de vocabulaire. Lorsque nous reprenons avec elle la description du paysage de montagne, nous nous rendons compte qu'elle a simplifié l'image de la montagne qui se réduit à des montagnes avec des sentiers, car elle a mis de côté les hameaux, les abîmes tortueux, etc. termes dont elle ne comprenait pas le sens. En reprenant cet extrait, Freya s'est rendue compte que « *hameau* », qu'elle a confondu avec « *hamac* », était proche de l'anglais « hamlet ». Nous lui faisons remarquer que « *des hamacs accrochés aux flancs des montagnes* » pourraient sembler assez étrange. De même que pour « *sentiers à mulets* », elle connaissait « *sentier* » mais pas « *mulet* ». Mais la connaissance de la Corse qu'elle associe à un endroit très rustique, comme la Grèce, à Santorin, l'a aidée à visionner le paysage de montagnes avec des petits sentiers en faisant abstraction des détails.

Lorsque nous lui avons demandé quels étaient les passages qu'elle n'avait pas compris, avant de nous répondre, elle nous a parlé des « *Mémoires d'Hadrien* » (l. 151). Elle précise que dans ce livre, l'auteur utilise trop de mots recherchés et elle ne peut que continuer sa lecture. Si elle se rend compte qu'elle a besoin de l'information précédente, elle relit sinon elle continue. Ce qui est étonnant, c'est que pour répondre à notre question, elle se souvient d'un autre livre qu'elle a lu précédemment. Freya prend le temps d'exprimer parce qu'elle réfléchit à ce qu'elle fait, elle est en train de prendre

conscience de ses stratégies. Comment l'interpréter?

Freya ne repère pas les connecteurs. Elle ne les repère que si elle ne comprend pas. Elle repère par contre les articulateurs du discours qu'elle remarque « *surtout avec les conversations entre les gens* » (l. 210).

Le livre papier lui fait penser aux vacances, à la plage. En disant cela, nous remarquons « *que ses yeux brillent* » (l. 314).

### Synthèse

Freya essaye de tout comprendre mais elle ne s'arrête pas quand elle trouve un obstacle. Elle essaye de surmonter les difficultés lexicales en cherchant si le co-texte peut l'aider ou en relisant certains passages. Mais elle ne consulte pas le dictionnaire car cela lui coupe le rythme et interrompt le film qu'elle est en train de « regarder » à travers les personnages de la nouvelle. Elle se contente d'une lecture peu détaillée.

### 2. Support écran

Freya a lu « *La cafetière* » de Gautier même s'il elle n'aime pas trop tout ce qui est fantastique ou relève de la science fiction. Elle préfère ce qui se rapproche de la réalité. Mais le titre l'a intriguée, elle ne pouvait imaginer une histoire qui se concentre autour d'une cafetière. L'idée était étrange et cela a suscité sa curiosité. Mais elle a pensé : « *en tous cas, je m'arrête si ce n'est pas intéressant* » (l. 286). Le début, effectivement, ne l'a pas très intéressée. Puis une histoire d'amour a commencé et « *ça pourrait être réel* » (l. 286).

La description du décor, les tableaux – elle aime beaucoup Boucher qui a été le sujet de son mémoire de « tesi »<sup>114</sup> – le style rococo qu'elle apprécie

<sup>114</sup> Actuellement les cycles universitaires en Italie correspondent aux cycles français. Mais avant la réforme universitaire, les facultés littéraires prévoyaient un bac +4 avec un mémoire à présenter en fin de cycle. Ce mémoire était conséquent. Dans une interview, intitulée « *L'université? E' un ornitorico* », publiée en mars 1998 dans le quotidien italien « *Corriere della sera* », Umberto Eco comparait une bonne « tesi » italienne à une thèse de

sont autant d'éléments qui ont motivé Freya à continuer la lecture de cette nouvelle. Nous rappelons ici que Freya est guide touristique et l'art fait partie de son quotidien. Cette description minutieuse lui a permis de s'imaginer un film.

Elle n'a pas repéré les paragraphes mais les mots-clés, car cela l'intéressait : des mots comme rocaïlle, Boucher, les meubles, les portraits. Elle n'a pas repéré les articulateurs logiques.

Freya a eu quelques difficultés au début du texte. Elle a perdu le fil de la compréhension mais elle n'a pas cherché les mots qui constituaient pour elle un obstacle car le début de la nouvelle ne l'intéressait pas. Peu lui importait de comprendre dans le détail. En continuant sa lecture qui peu à peu la motivait, elle n'a cherché les mots que si elle ne comprenait vraiment pas. Elle a trouvé le sens des mots d'après le co-texte. Par exemple des mots comme « *émotion* », « *choqué* ».

Du point de vue ergonomique, Freya n'aime pas lire à l'écran : « *ce n'est pas mon style* », dit-elle (l. 261). Elle est dérangée par l'écran rétroéclairé, par une posture physique imposée et rigide. Elle ne peut pas bouger l'écran. Elle lit en mettant la page en plein écran, elle termine de la lire et passe à la suivante. Mais si elle ne comprend pas et si elle veut relire, l'écran l'empêche de faire les bonnes manipulations : au lieu d'aller à la page précédente elle se retrouve à la page suivante. Cela la dérange beaucoup. Elle répète d'ailleurs : « *c'est pas du tout mon style* » (l. 302).

### Synthèse

Les thèmes qui ont trait à sa formation professionnelle et les sentiments personnels semblent beaucoup motiver Freya dans ses lectures. Elle se laisse emporter par l'histoire à un tel point qu'elle ne veut pas interrompre sa lecture pour consulter le dictionnaire.

Elle n'a pas pu relire des passages car la manipulation de la souris l'en

---

doctorat français ou à un Ph.D américain.



empêchait : elle tombait sur la page suivante plutôt que sur la page précédente, et cela l'a beaucoup gênée. Elle n'a rien relevé, si ce n'est le titre et les mots-clés liés à sa profession.

### 3. Ebook

Freya a d'abord choisi l'auteur parce que le jour précédent elle avait lu une autre nouvelle de Maupassant qui lui avait plu, « *Le bonheur* ». Le titre, « *Les bijoux* », l'a attirée parce qu'elle aime les bijoux et elle était curieuse de voir ce que Maupassant allait écrire à ce sujet.

Elle a été déçue par la fin parce qu'elle était tellement prise par l'histoire qu'elle l'a trouvée trop courte. Elle aurait aimé connaître les « *histoires d'amour* » de cette femme qui auraient pu constituer un autre récit (l. 237).

Elle dit en effet :

Il (Maupassant) m'a laissé moi aussi dans le jardin du Luxembourg avec les autres qu'ils faisaient dans le, parce que j'imaginai qu'ils étaient dans le jardin du Luxembourg quand ils faisaient la promenade, il m'a laissée aussi moi-même avec eux sans savoir comment elle a fait (l. 235).

Freya n'a fait aucune prévision sur le contenu. Mais au cours de l'histoire, elle a supposé que cette femme avait eu des amants riches ou que c'était une « *prostituée* » (l. 239).

Freya précise que si elle est intéressée par quelque chose, rien ne la distrait : elle ne repère pas la mise en page qui présente des espacements entre les phrases ou entre de petits paragraphes ; elle ne fait pas attention aux mots, à la syntaxe, aux connecteurs.

J'avais dans la tête les rues de Paris, tous les beaux magasins, les bijoux. J'aimais aussi les scènes avec le théâtre ; avec elle qui avait toutes les bijoux. J'aimais

quand il a décrit heu le, le, au jardin, quand il décrivait les gens qu'ils faisaient, heu una passeggiata? une promenade. J'étais avec eux, je n'étais pas avec 38° ici à Florence mais à Paris. C'était très chouette (l. 229).

Quand elle parle de la nouvelle, Freya s'enthousiasme ; ses yeux rient ; elle est contente.

Elle a lu ce texte pour le plaisir. Elle n'a pas fait une lecture studieuse car elle était plongée dans l'histoire. Pour améliorer son français, le meilleur moyen pour elle est la communication orale.

Elle n'a pas pris de notes mais cela lui manquait car elle aime griffonner sur un livre.

Elle a besoin de lire à voix basse quand c'est difficile ou s'il y a du bruit. Dans ce dernier cas, nous pensons que c'est plutôt l'environnement bruyant qui la dérange. C'est ce qu'elle a fait au début, pour mieux se concentrer, pour entrer dans l'histoire, pour « *essayer de créer l'image, c'est tout* » dit-elle (l. 257).

Elle a lu le texte avec soin car il l'intéressait.

Du point de vue ergonomique, Freya trouve l'eBook assez agréable. Elle peut le tenir dans les mains, le bouger (l. 334). Elle peut lire en étant installée confortablement dans un fauteuil.

### Synthèse

Quand Freya s'investit dans une histoire qui l'intéresse rien n'attire son attention. L'important c'est l'intérêt qu'elle porte à ce qu'elle est en train de lire. Elle s'est identifiée à ces personnes dans le jardin du Luxembourg qui se posaient des questions sur comment cette femme s'y était prise pour posséder tous ces bijoux. Ce qu'elle fait en tant que lectrice ou qu'elle ne fait pas est déterminé par son investissement émotif et personnel dans l'histoire qu'elle est en train de lire. Par exemple : lire à voix basse, est une stratégie

qu'elle utilise pour mieux se concentrer et entrer dans l'histoire.

## **B. Article d'opinion journalistique**

### *1. Support papier*

Freya a choisi de lire l'article « *Gomme à tout faire* » parce qu'elle mange beaucoup de chewing-gums. Elle avait entendu dire que les chewing-gums étaient bons pour la santé des dents et elle voulait en savoir plus sur ce sujet. L'illustration a suscité sa curiosité car elle n'aurait jamais pensé que c'était des chewing-gums ; cela ressemblait plus à des intestins. Quand elle a réalisé que cela en était, elle s'attendait à ce que l'article parle du fait que les gens jettent leurs chewing-gums par terre. Elle trouve que l'image ne correspond pas au contenu du texte, qui parlait justement de la santé des dents.

Elle ne repère pas les paragraphes ni les mots-clés. Quand elle ne connaît pas un mot elle essaye de comprendre d'après le co-texte, mais elle peut le sauter sans trop de problèmes (l. 31).

Elle a relu certaines phrases ou elle lit plus lentement quand, dit-elle, « *ci sono troppe parole che non capisco/ allora perdo il senso del discorso* » (quand il y a trop de mots que je ne connais pas, alors je perds le fil du discours) (l. 20). Elle nous indique une autre phrase à la construction bizarre : « *Mais depuis la crise, ceinture...au supermarché plus question de craquer vite fait* », dont elle résume l'idée (l. 26).

Elle continue sa lecture en cherchant à trouver le sens des mots inconnus dans le co-texte ou en les décomposant en préfixe, radical, suffixe. Quelquefois elle regarde les mots inconnus dans le dictionnaire, mais cela la fatigue. Elle veut « bien » comprendre, mais comprendre dans les grandes lignes est pour elle satisfaisant.

Elle repère les connecteurs et les articulateurs du discours comme :

« *tant que, pour autant, d'où* ». Elle a pris note du mot « *mâchouiller* ».

### Synthèse

Ce qui semble la motiver dans le choix de l'article et pendant son activité de lecture, c'est l'intérêt qu'elle porte au thème traité. Dans ce cas, elle remarque les articulateurs et les connecteurs. Elle fait plutôt une lecture globale, essaye de bien comprendre mais sans vraiment entrer dans le détail. Si elle perd le fil du discours, elle relit mais sauter les mots inconnus ne lui pose pas problème.

### 2. Support écran

Freya a choisi l'article « *La civilisation. C'est mauvais pour la santé* », car c'est un sujet qui a trait à sa profession. Elle est guide touristique et son métier l'amène toujours à parler d'histoire, d'histoire de l'art, d'archéologie à Rome, à Florence etc. Elle est toujours curieuse d'approfondir certains thèmes, de connaître de nouvelles histoires et de « *jolies choses* », d'être plus informée. En plus l'article était court : « *Non sono molto brava con il computer* » (je ne suis pas performante à l'ordinateur)(l. 50).

Elle a fait des anticipations sur le contenu. D'après le titre, elle a imaginé que l'article allait parler de la civilisation de nos jours et non pas de la civilisation d'il y a quatre siècles. Pendant l'interview elle dit avoir choisi cet article parce que c'était un article sur l'archéologie. Au fur et à mesure que l'interview avance, Freya modifie ses hypothèses, en passant « *de nos jours* » à « *l'archéologie* ». Avec ces réponses de Freya, nous sommes à nouveau confrontée au problème de l'interprétation des interviews.

Quand elle ne comprend pas des mots, elle continue sa lecture en essayant de comprendre d'après le co-texte. Ici elle a fait plus attention car il s'agissait de sa profession. Elle a relevé par exemple : « *bâtir des cités* », « *... furent source de progrès* ».

#### Chapitre IV : Analyse du corpus

Au fur et à mesure de l'entretien, il y a un mûrissement de la réflexion chez Freya dans la mesure où elle dit faire des choses puis, en réfléchissant, elle se rend compte qu'elle fait autrement.

Elle a relu des passages trois fois. La raison en est d'une part l'écran parce qu'elle n'aime pas trop lire sur ordinateur. Et puis des phrases comme " *La première analyse a été faite à partir d'échantillons...* » ; des mots comme « *échantillon* » ; « *vécu* », elle s'est souvenue par la suite qu'il s'agissait du verbe vivre. Une autre phrase qui lui a posé problème : « *Celles-ci seraient dues à la proximité du bétail...* ». Elle n'a pas reconnu « *dues* » et elle ne connaissait pas le mot « *bétail* ».

Elle a relu les passages qu'elle considère importants : par exemple celui sur les inégalités sociales et leurs répercussions sur la santé.

Du point de vue ergonomique, lire à l'ordinateur la gêne beaucoup ; elle lit très peu à l'ordinateur qu'elle n'utilise pratiquement que pour sa correspondance. Lire à l'écran n'a pas été fatigant, mais elle n'aime pas. Elle n'a pas contrôlé la longueur avant de commencer à lire.

Petit à petit, au cours de l'interview, sa manière de procéder se précise à ses yeux, elle réfléchit ; elle en arrive à dire : « *Cambio qualcosa* » (je change quelque chose (de ce que je suis en train de dire sur ma façon de faire ) (l. 90). Elle se rend compte que nos questions la font réfléchir sur des choses auxquelles elle n'a jamais pensé. Elle procède de façon très différente quand elle travaille ou quand elle lit pour le plaisir. Pour le travail elle utilise toujours Internet en suivant souvent l'hypertexte proposé car elle gagne énormément de temps même si elle possède beaucoup de livres sur le symbolisme religieux, la mythologie. Quand elle lit pour le plaisir, elle préfère le journal papier, le livre.

## Conclusion pour Freya

Nous pourrions résumer les propos de Freya par deux mots : curiosité et intérêt. La curiosité a toujours été la raison pour laquelle elle a choisi un texte et pas un autre ; l'intérêt est ce qui l'a motivée tout au long de ses lectures. L'important, pour elle, est d'être intéressée par le sujet. C'est ce qui détermine les mots à retenir, qui fait que la longueur du texte n'a plus d'importance, que le support en tant que matériau disparaît au profit de l'histoire. Freya est une femme qui réagit en fonction de ce qu'elle ressent et qui s'investit beaucoup dans sa lecture, indépendamment des supports et des types de discours. Cette relation entre le thème du texte et les intérêts personnels du lecteur est primordiale pour que le lecteur soit « *vivement, peu ou pas intéressé par le texte* » (Giasson, 1990 : 15).

Elle s'est investie dans les nouvelles qu'elle a lues au point d'être déçue, par exemple, que la nouvelle « *Les bijoux* », sur l'eBook, se termine ainsi. Mais, par rapport au support, de façon générale, elle préfère le livre qu'elle associe aux vacances.

Chez Freya, c'est l'individu avec ses violons d'Ingres, ses ressentis, ses intérêts pour les choses de la vie, comme l'amour, qui prennent le dessus sur le support et sur les types de discours.

Cependant nous voyons que Freya n'a peut-être jamais eu l'occasion de réfléchir à ce qu'elle fait en lisant, à son activité de lecture. Elle en est presque troublée : « *queste domande mi stanno veramente (rire)...* » (ces questions sont vraiment en train de (rire)... (l.90) de lui faire prendre conscience de ce qu'elle fait en lisant. Au fur et à mesure des entretiens, on assiste à un mûrissement de sa réflexion car Freya prend davantage conscience de ses stratégies de lecture. Nous sommes amenée à penser que le questionnaire, dans un premier temps, et nos questions lors des entretiens jouent un rôle déclencheur dans la prise de conscience de ses propres

stratégies. Lors des interviews, en voix off, elle nous a dit qu'elle se rendait compte qu'elle n'utilisait aucune des stratégies proposées, « *qu'elle ne faisait rien* ». L'idée qu'elle n'avait pas eu l'occasion de se pencher sur sa manière de faire s'est confirmée : 1) pour la nouvelle sur support papier ; 2) pour l'article sur support écran. Pour l'article sur écran elle dit en riant : « *Quando lavoro preferisco farlo tutto sul computer soltanto perché ci sono i link (...) perché faccio due cose completamente diverse* » (Quand je travaille je préfère tout faire à l'ordinateur seulement parce qu'il y a les liens (...) parce que je fais deux choses différentes) (l. 90). Elle dit faire des choses puis, en réfléchissant, elle se rend compte qu'elle en contradiction avec elle-même. Cela l'amène à faire une distinction entre ce qu'elle fait quand elle travaille et ce qu'elle fait quand elle lit pour le plaisir. Pour le travail elle utilise beaucoup Internet en suivant tous les liens possibles. Pour le plaisir elle ne l'utilise jamais.

Participer à cette recherche en tant qu'informateur a permis à Freya de réfléchir sur ce qu'elle faisait, d'entrer ainsi dans une démarche métacognitive. Ce terme, introduit par Flavell dans les années soixante-dix, indique le contrôle que le lecteur exerce sur ses processus. Freya se rend compte de ses difficultés mais nous avons l'impression qu'elle ne s'en sert pas pour activer d'autres stratégies (relire des passages, revenir sur ses pas...)

Elle n'utilise jamais le dictionnaire. Si elle ne comprend pas un mot ou une expression, elle regarde si le co-texte peut l'aider ; elle lit ce qui suit. Elle se contente d'une lecture qui met de côté les détails pourvu qu'elle comprenne le sens général.

Elle lit parfois à voix basse pour se concentrer, pour entrer dans l'histoire, créer des images ou pour prononcer des mots qu'elle connaît mais dont elle n'a jamais vu l'orthographe, dont elle veut entendre le son. C'est la reconnaissance des mots en lecture qui passe, chez Freya, par le code phonologique qui permet « *la reconnaissance des mots à travers*

*l'établissement d'une correspondance entre les formes graphémiques et les représentations phonologiques stockées en mémoire » (Gaonac'h, 2000 : 8).*

Freya est une lectrice experte qui n'a pas fait une lecture studieuse mais une lecture que nous définirons « pour le plaisir ». Elle ressent plus le besoin de perfectionner son français oral qu'elle envisage d'améliorer en suivant des cours. Elle ne prend pas en compte la possibilité de travailler en autonomie. Le cours de langue est un moment de socialisation où la prise de parole est ce à quoi les sujets apprenants donnent le plus d'importance et l'enseignant est encore « *un fornitore di scienze* », un fournisseur de savoirs (Cole, 1997 : 13)



Gregorio

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Gregorio											
INTITULÉ DU TEXTE	Extension mediale du féminisme	La loi sur le téléchargement illégal	La cafetière	Kâli décapitée	Les bijoux	Extension mediale du féminisme	Internet créativité et finances	La cafetière	Kâli décapitée	Les Bijoux	
<b>Sous-groupe 1. Lecture globale/ Lecture locale</b>											
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie						X	X	X	X	X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales			X	X	X						3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X						X	21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot

Lecture de : Gregorio	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous soulignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X	X			X			X	X		25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture					X	X	X	X	X		29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
<b>Sous-groupe 2. Traitement de l'information textuelle</b>											
Les composantes linguistiques											
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15. Vous ne soulignez rien

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de : Gregorio	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
26.Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26.Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
29.Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture					X	X	X	X	X		29.Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X	X		X				X		8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
27.Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X	X		X				X		27.Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28.Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte	X	X	X		X				X		28.Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Gregorio											
Les composantes textuelles											
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte						X	X	X	X	X	30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.
Sous-groupe 3. Ergonomie de la lecture											
4. Vous ne prenez pas de notes			X							X	4. Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte	X	X		X							4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15. Vous ne soulignez rien
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur								X			16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index	X						X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur								X		X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Gregorio											
<b>Sous-groupe 4. Repérage des indices scripto-visuels</b>											
Image du texte											
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	X	X		X				X		X	5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes	X				X		X	X			7. Vous ne repérez pas les paragraphes
10. Vous remarquez les illustrations						X		X	X		10. Vous omettez de regarder les illustrations
Construction du topic											
9. Vous repérez les mots-clés			X			X	X		X	X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations						X		X	X		10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X	X	X						X	11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
<b>Sous-groupe 5. Aide à la lecture/ compréhension</b>											
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur								X			16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur

Lecture de : Gregorio	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index	X						X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur								X		X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse						X	X	X	X	X	18. Vous lisez silencieusement
19. Vous relisez ce qui précède	X	X	X	X						X	19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit	X	X	X	X						X	20. Vous ne relisez pas ce qui suit
Les connaissances préalables											
1. encyclopédiques											
13. Dans votre lecture vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X	X	X	X	X	X					13. Dans votre lecture, vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
2. linguistiques											
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X	X		X				X		8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas					X	X		X			14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas							X		X		14 bis Vous ne surlignez rien

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Gregorio											
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15. Vous ne soulignez rien
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X	X		X				X		27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte	X	X	X		X				X		28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture					X	X	X	X	X		29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
Traduction											
1. Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X	X	X						1. Vous traduisez mentalement en italien

Lecture de : Gregorio	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X							X 21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22. Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X	X	X						22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire



## 1) Analyse du questionnaire

### Sous-groupe 1 : Lecture locale/ lecture globale

#### *Relevé des différences*

Ce qui se détache des réponses au questionnaire sur les stratégies, c'est que, pour la nouvelle sur l'eBook, Gregorio essaye coûte que coûte de traduire et dès qu'il ne comprend pas il arrête sa lecture. Pour les nouvelles sur écran et papier, il consulte immédiatement le dictionnaire quand il ne comprend pas un mot.

Pour les nouvelles sur les trois supports, il commence par faire une ou deux lectures globales.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Gregorio cherche à tout comprendre du début jusqu'à la fin tout en faisant une ou deux lectures globales préalables. Il essaye de trouver le sens des mots inconnus d'après le co-texte, en les décomposant en préfixe, radical, suffixe ou en cherchant dans le texte des endroits où le mot, l'expression sont reformulés d'une façon plus ou moins identique. Excepté pour l'eBook où il arrête immédiatement sa lecture au premier obstacle.

Les nouvelles et la nouvelle sur l'eBook en particulier font que Gregorio adopte une lecture plus pas à pas. Elles semblent plus le motiver.

### Sous-groupe 2 : Traitement linguistique de l'information textuelle.

#### *Relevé des différences*

Pour la nouvelle-papier Gregorio ne relève ni les connecteurs ni les articulateurs. C'est la seule différence que nous relevons par rapport aux autres types de discours et aux autres supports.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Gregorio n'a pas l'habitude de souligner. Il cherche à comprendre les mots en les décomposant, en cherchant dans le co-texte ou dans le texte, des endroits où un mot, une idée sont formulés de manière plus ou moins semblables.

Gregorio repère les articulateurs et les connecteurs excepté pour la nouvelle-papier. Il lit en pensant à l'organisation du discours ; il ne fait pas une analyse grammaticale.

**Sous-groupe 3 : l'ergonomie de la lecture**

*Relevé des différences*

Gregorio a suivi la ligne du doigt pour lire l'article d'opinion à l'écran. Cependant il précise dans son questionnaire « *parfois* ».

Pour la nouvelle sur l'eBook, Gregorio écrit des mots dont il veut se rappeler ou qu'il juge importants.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Gregorio ne souligne jamais ; il ne prend pas de notes excepté pour la nouvelle sur eBook. Parfois il suit avec le curseur la ligne quand il lit l'article sur écran. Pour les nouvelles sur écran d'ordinateur et sur eBook, il fait simplement défiler le texte.

Il semblerait qu'ici la lecture de l'article sur écran a causé davantage de problèmes à Gregorio qui utilise son doigt/ le curseur pour suivre la ligne afin de mieux se concentrer. C'est une des techniques utilisées par les lecteurs novices.

La nouvelle sur eBook par contre l'invite à noter des mots, des expressions. Cela peut être dû à l'intérêt de Gregorio pour la nouvelle, « *Les bijoux* ».

#### **Sous-groupe 4 : Repérage des indices scripto-visuels**

##### *Relevé des différences*

Pour la nouvelle sur écran Gregorio ne repère pas les paragraphes. Il repère les mots-clés

Pour la nouvelle sur l'eBook, il n'a fait aucune prévision de contenu. Il repère les paragraphes

Pour l'article-papier, Gregorio ne repère pas les paragraphes.

Pour l'article sur écran, Gregorio repère les paragraphes

##### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Gregorio tient compte du titre et fait des prévisions de contenu. Excepté pour la nouvelle sur l'eBook. Il ne repère pas les mots-clés, sauf pour la nouvelle sur écran « *La cafetière* ». Il tient compte de la présentation du texte pour les articles d'opinion et pour la nouvelle-papier.

Nous hasardons une hypothèse : Gregorio n'est pas perturbé par la lecture de la nouvelle sur écran. Il ne suit pas le texte avec le curseur. Au contraire il repère les mots-clés. Cette nouvelle l' a peut-être intéressé.

#### **Sous-groupe 5 : Aide à la lecture/ compréhension**

##### *Relevé des différences*

Pour la nouvelle papier, Gregorio ne repère pas les articulateurs logiques ni les connecteurs.

Pour la nouvelle sur l'eBook, il ne relit pas ce qui précède ni ce qui suit. Il prend note des mots inconnus. Il cherche à tout traduire.

Gregorio a besoin de suivre les lignes avec le curseur quand il lit l'article

d'opinion sur écran. Il se sert non seulement de ses connaissances linguistiques mais également des connaissances qu'il possède déjà à propos de ce dont le texte parle.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Gregorio commence tout de suite à lire le texte. En cas de blocage il relit ce qui précède et ce qui suit pour ne pas interrompre sa lecture, excepté pour l'eBook. Nous pensons qu'ici le support est déterminant dans ce changement de stratégie.

Quand il rencontre des mots inconnus, il cherche des similitudes entre le français et l'italien, il se contente de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris, excepté pour l' eBook. Quand il n'arrive pas à comprendre en passant par d'autres langues, il cherche absolument à traduire et arrête sa lecture. La nouvelle « *Les bijoux* » le captive à un tel point qu'il veut tout comprendre. Mais il s'agit d'une interprétation de notre part.

Il repère les connecteurs et les articulateurs, excepté pour la nouvelle sur papier. On peut penser qu'il est tellement pris par l'histoire de Kâli qu'il ne les remarque pas.

Gregorio ne souligne rien. Il note les mots inconnus que ce soit pour l'eBook ou l'article papier.

Parfois le type de texte semble l'emporter sur les stratégies de lecture de Gregorio, parfois c'est le support. L'entretien nous donnera, nous l'espérons, d'autres éléments pour dégager, plus clairement l'influence de l'un ou de l'autre.

## 2) Analyse de l'entretien

### A. La nouvelle

#### 1. Support papier

Gregorio a tenu compte du titre et de l'auteur mais c'est son intérêt pour la culture indienne qui a déterminé son choix pour « *Kâli décapitée* ». Il a en effet suivi un cours d'histoire indienne.

Gregorio ne connaît pas l'histoire de la déesse décapitée mais il est au courant des formes du culte qu'on lui voue dans la culture indienne. Il n'a pas vraiment fait de prévisions sur le contenu. Il connaissait le caractère du personnage et la grande contradiction qu'incarne la déesse : beauté et laideur ; bonté et cruauté etc. Gregorio a retrouvé tout cela dans la nouvelle de Yourcenar.

Il a aimé la couverture, « *très simple* ». Il a repéré les paragraphes, plus longs au début, plus courts et plus simples ensuite. Le premier paragraphe est la présentation de la déesse ; ensuite le texte raconte l'histoire de la décapitation. Gregorio relève « *une forme d'introduction du personnage au premier paragraphe suivi par d'autres paragraphes plus courts et plus discursives, plus discursives, discorsivi ?* » (l. 338). Gregorio fait une traduction en se basant sur la transparence entre les deux langues. Il entend « *discursit* » dans le sens de « simple ».

Gregorio n'a pas parcouru le texte pour se rendre compte s'il y avait des mots qu'il connaissait ; il s'est tout de suite lancé dans la lecture. Il remarque que le français est plus littéraire, ce qu'il a constaté en consultant le dictionnaire : à côté des mots qu'il cherchait, il a trouvé entre parenthèses « *litt.* ».

Pour les difficultés rencontrées, il juge cette nouvelle « *assez facile mais pas trop, la plus difficile de celles que j'ai lues aujourd'hui* » (l. 298). Il lui a fallu beaucoup de temps pour chercher les mots dans le dictionnaire qu'il contrôlait au fur et à mesure qu'il les rencontrait parce que cela bloquait complètement la reconstruction du sens. Il a noté des mots, des verbes : des mots comme « *belette* », qu'il a associé par assonance à un adjectif italien « *belletta* » qui signifie jolie en italien. Il a donc pensé à un terme qui avait une relation avec « beauté » alors qu'il s'agissait d'un animal. Il a cherché aussi « *mât de cocagne* ». Il a contrôlé le sens de quelques mots à la fin. Pour des mots comme « *chamelier* », il est arrivé à comprendre ce mot parce qu'il a pensé à chameau : « *Sur le moment chamelier, Wahoo, qu'est-ce que c'est? Puis chamelier, bien, ça sera, ça sera le chameau, l'homme qui porte les chameaux. Alors je suis arrivé (rire)* » (l. 312). Pour « *rôder* », il a pensé à un verbe de mouvement en tenant compte du co-texte ; « *hagard* » ; « *bouchon* ».

Nous rapportons intégralement les propos de nos interviewers pour rendre cette analyse plus vivante car leurs expressions sont plus parlantes que nos propres reformulations.

Il n'a pas relu certains passages parce qu'il était un peu fatigué après avoir lu d'autres textes dans la journée.

Gregorio ne repère pas les articulateurs parce que c'est un texte moins argumentatif. D'après Gregorio, dans un article de journal, les informations sont formulées de manière plus télégraphique tandis que dans la nouvelle il faut entrer dans un nouveau monde, dans l'ambiance de l'histoire.

Il lit plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux éléments qui en assurent la continuité. Il ne fait pas d'analyse grammaticale. Parfois il le fait, « *mais pas aujourd'hui* », dit-il. Il pense davantage à ce que « *l'auteur veut lui dire* ».

## Synthèse

Gregorio a choisi cette nouvelle parce qu'il s'intéresse à la culture indienne. Lorsqu'il a lu cette nouvelle, il a remarqué la couverture, la séparation entre les paragraphes. Ce texte lui a posé plus de problèmes que les autres parce que, d'après lui, le vocabulaire était plus aulique, plus littéraire. Il a donc regardé tout de suite le sens de certains mots lorsque la compréhension devenait trop difficile. Pour d'autres mots, il a essayé de comprendre d'après le co-texte ou en pensant à des mots qu'il connaissait déjà.

Dans cette nouvelle Gregorio a prêté plus d'attention au vocabulaire pour entrer dans un monde imaginaire.

## 2. Support écran

Après avoir jeté un coup d'oeil sur Loti et Colette, Gregorio a lu « *La cafetière* » car il avait déjà lu des œuvres de Maupassant en italien mais il n'avait jamais rien lu de Gautier.

Avant de commencer à lire, Gregorio est allé voir sur Wikipédia français – comme il fait toujours quand il doit chercher des informations – des renseignements sur l'auteur, l'époque où il avait vécu pour le situer historiquement et se rendre compte de quel type de langue il allait trouver dans le texte. Il a utilisé le sommaire pour regarder les autres œuvres écrites par Gautier.

Gregorio a lu que Gautier était un auteur romantique. Il l'a bien gardé à l'esprit. Quand il fait des hypothèses sur le contenu, Gregorio a pensé, vu que c'était un auteur romantique, à un titre « *ironique* » à une cafetière animée, mais il n'y avait rien d'ironique dans cette nouvelle (l. 196) Personnellement nous ne voyons pas le rapport entre « romantique » et « ironique ». Ou encore, vu que Gautier est un romantique, il a pensé que

cette cafetière représentait quelque chose d'important pour l'auteur (l. 202). C'est en effet le cas, puisque c'est un souvenir.

Il a fait attention à la couverture mais cela ne l'a pas marqué puisqu'il ne s'en souvient pas.

Gregorio a repéré des mots-clés comme : « *cafetière, hôte, atmosphère, le valser à l'ancienne, le magistrat, le juge...* ». Il a relevé les articulateurs qui sont fondamentaux car ils constituent des points d'appui grâce auxquels « *on peut faire de nouvelles découvertes* » (l. 254). Par exemple : « *d'ailleurs, auparavant, tout de suite, ensuite* ». Il s'attend à trouver des articulateurs comme : « *tout d'abord, ensuite, pour conclure, en premier lieu, dans un journal* ».

Quand Gregorio ne comprend pas, il continue sa lecture. Mais s'il commence à ne pas comprendre trois, quatre mots – par exemple : « *joncher, soie, harassé* » – il consulte tout de suite le dictionnaire en ligne et il relit.

Du point de vue ergonomique, Gregorio trouve qu'il est plus difficile de lire une œuvre littéraire en ligne. Probablement il n'y est pas accoutumé, vu qu'il est habitué à lire sur un support traditionnel, le livre. Plusieurs facteurs le gênent dans cette activité de lecture à l'écran : l'utilisation de la souris ; les allers-retours sur la page qui le font aller trop loin vers le haut ou vers le bas ; la difficulté de retrouver des mots qu'il n'a pas l'habitude d'écrire parce qu'il va immédiatement consulter le dictionnaire en ligne. Or il déteste le faire parce qu'il ne trouve jamais le mot qu'il cherche et quand il le trouve, la signification est très fantaisiste. Quand il ne trouve pas il se débrouille vu que le français littéraire est assez compréhensible. Quand il lit sur ordinateur, il espère apprendre les mots par osmose.



### Synthèse

Gregorio est un étudiant attentif. Il se documente sur l'auteur et la période où celui-ci a vécu pour se préparer à un type de langue. Il remarque la couverture, la mise en page. Quand il ne comprend pas il continue sa lecture. Si trop de mots l'empêchent de reconstruire le sens, il s'arrête, il consulte le dictionnaire et il relit l'extrait qui lui pose problème. Il repère les articulateurs qu'il juge fondamentaux.

L'écran gêne Gregorio dans sa lecture car il n'y est pas habitué. La souris empêche un retour précis sur le texte : ou bien c'est trop haut ou bien trop bas. Le repérage des mots qu'il cherche se fait mais avec une grande difficulté.

Le sujet et la connaissance de l'époque à laquelle a vécu Gautier, ont aidé Gregorio à mieux comprendre.

Gregorio possède un petit agenda avec une partie alphabétique où il écrit tous les mots qu'il rencontre dans les livres.

### 3. Ebook

« *Les bijoux* » ont attiré Gregorio parce qu'il trouvait que c'était un drôle de titre. Il aime aussi beaucoup Maupassant dont il veut acheter un recueil de nouvelles.

Gregorio a tenu compte du titre ; il a repéré les petits paragraphes distanciés, une page courte. Comme hypothèse sur le contenu, il s'attendait à ce que Maupassant parle comme d'habitude d'un milieu bourgeois que l'auteur critique.

Gregorio a relu plusieurs passages :

- celui qui présente le mari comme un homme peu sûr de lui mais qui change d'humeur quand il apprend que les bijoux dont il a hérité sont de vrais bijoux (l. 159), l'a amusé ;

- celui qui raconte les jours après la mort de la femme parce qu'il le trouvait plus difficile. Il y avait des passés simples : « *il fit* », « *il courut* ». Il n'était pas sûr que ce soit le passé simple de « courir » et il s'est arrêté pour réfléchir. Il a pensé que « *sut* » était un participe passé, il n'a pas reconnu le passé simple de savoir.

Il a relevé des mots comme « *sans un sou* » qu'il trouvait amusant. Pour ne pas perdre le fil du discours, il consulte tout de suite le dictionnaire et il note les mots inconnus.

Gregorio tire une morale de cette nouvelle qu'il appelle « *intérêt littéraire* » mais d'après nous le terme n'est pas très approprié. Le résumé qu'il fait ci-dessous relève plus de la morale que de l'intérêt littéraire. Il dit en effet :

Il (Maupassant) a donné un portrait du petit bourgeois du XVIIIème siècle qui est triste pour la mort de sa femme et bien qu'il ait découvert que sa femme le trompait, il est de toute façon heureux pour avoir découvert que les bijoux de sa femme n'étaient pas seulement du clinquant mais ils avaient une valeur monétaire assez intéressante. (l. 175)

Il a lu plus rapidement les dialogues qui sont, pour Gregorio, plus faciles.

Gregorio ne repère que quelques articulateurs du discours parce qu'il est pris dans l'histoire qui lui plaît beaucoup, plus que « *La cafetière* ». Il ne remarque pas les articulateurs qu'il connaît, « *ça devient plus naturel* » dit-il (l. 144). Sur notre insistance, Gregorio se rappelle de « *auparavant* » et « *cependant* ». Pour le reste il était pris par l'histoire. Ce qui est intéressant, c'est que Gregorio lui-même comprend que l'intérêt que cette nouvelle suscite en lui l'a aidé à mieux reconstruire le sens ainsi que la « *valeur de l'œuvre parce que c'est Maupassant* » (l. 170).

Du point de vue ergonomique, Gregorio avait des a priori sur l'eBook. Il

pensait qu'il était moins confortable que l'écran d'ordinateur. Mais il a changé d'avis. Il le trouve beaucoup mieux qu'Internet du fait de son format qui est celui d'un livre auquel il est plus habitué. Pour Gregorio, ce format lui a facilité la lecture. Il n'y a pas de souris, le texte semble plus « *ferme* », plus réel. Gregorio a aimé la mise en page, les pages courtes, les phrases et les petits paragraphes distanciés séparés les uns des autres qui encouragent à lire plus que la page « pleine » de l'écran d'ordinateur.

Gregorio a eu un problème technique : à un certain moment le zoom a calé. Il a donc dû lire deux pages en police 8. Ce sont les inconvénients de la technologie.

#### Synthèse

Gregorio utilisait l'eBook pour la première fois. Son engouement pour cet outil technologique peut se comprendre car c'est une nouveauté pour lui. Il le compare au livre parce qu'on peut le tenir dans la main et qu'il a environ le même format.

Les atouts de l'eBook pour Gregorio : un petit format, de petites pages, un écran non rétroéclairé donc moins fatigant pour les yeux. Le texte devient plus réel que le texte sur écran.

Plusieurs facteurs ont aidé Gregorio dans la reconstruction de ce texte :

- le format et la mise en page de l'eBook
- l'intérêt qu'il avait pour cette nouvelle
- la valeur de l'œuvre qui tient au fait que Maupassant est son auteur préféré.

Gregorio n'a pas relevé les articulateurs car il était trop pris par l'histoire et puis ceux qu'il connaît, il ne les remarque plus parce qu'il se les est appropriés. Il a cherché tout de suite les mots inconnus dans le dictionnaire, et il les a notés.

Les procédés utilisés par Gregorio dénotent un grand intérêt pour cette nouvelle. Ici le support textuel et l'implication du lecteur jouent un rôle déterminant en faveur de la reconstruction du sens

## **B. Article d'opinion journalistique**

### *1. Support papier*

Gregorio a choisi l'article : « *La loi sur le téléchargement illégal* ». Mais avant il a consulté les autres articles proposés. Il est très méthodique : il lit tous les titres pour se faire une idée de ce qui l'intéresse. Quand il a choisi l'article, il donne un coup d'oeil à la mise en page ; il remarque si elle est bien présentée, « *cultivée* » dit-il.

Il a trouvé l'article intéressant à cause de ses implications politiques et culturelles. Il en fait un résumé et il dit ce qu'il pense sur ce thème :

pour moi, une idée de la culture un peu trop légale, opprimée par un pouvoir total. Moi, je pense que les droits d'auteur sont nés pour prendre soin des auteurs, de les hommes qui faisaient culture mais maintenant il y a un usage de ces droits-ci qui va faire l'intérêt des grands patrons des grandes entreprises (l. 59).

Gregorio a remarqué les titres, les sous-titres mais pas les paragraphes. Il a fait des hypothèses en pensant à tout ce que les jeunes téléchargent.

En cas de blocage, en ce qui concerne le lexique, il n'arrête pas sa lecture mais il cherche le sens des mots inconnus dans le co-texte. S'il ne comprend vraiment pas, il consulte le dictionnaire-papier. Mais à la fin, il relit une deuxième fois les extraits les moins compréhensibles pour lui. Il a relu le début, la première colonne, à peu près, car les mots et la construction lui posaient problème. Des mots comme « *s'est astreint, revers, ferrailé* » etc. Il a écrit les mots inconnus, avec la traduction, derrière sa photocopie de l'article.

Par exemple : « *adroit, affreux, agrémente* » et ceux que nous avons cités plus haut.

Du point de vue ergonomique Gregorio préfère lire la presse sur papier car on peut la lire où l'on veut, dans le jardin. On doit avoir le temps d'aller acheter le journal, avoir le temps de le lire en toute tranquillité. Il est plus facile à lire, d'après lui, peut-être parce qu'il y est habitué. Gregorio consulte le journal-papier différemment, « *il est plus méthodique* ». En effet il lit tous les titres pour se faire une idée de ce qui l'intéresse et il choisit. Il jette également un coup d'oeil à la mise en page. Mais ici Gregorio parle de son expérience des journaux italiens. Il dit bien à la ligne 85 : « *il arrive que je vais lire des journaux on line spécialement des journaux étrangers* ».

### Synthèse

Le papier semble davantage motiver et intéresser Gregorio. Il est plus habitué à lire sur papier qu'en ligne. Son attitude face à la presse sur papier est différente. Par exemple, une fois qu'il a terminé de lire l'article qui l'intéresse, il continue de feuilleter le journal, il prend son temps, alors que pour la lecture de l'article sur écran, il lit ce qu'il a sélectionné puis c'est fini. Pour la presse sur papier il prend plus de temps.

Il nous résume le texte qu'il a lu qui est l'une des macrostratégie définie par Rémon (2008). Nous considérons cette reformulation comme une autoévaluation, ou l'occasion de nous faire part de ce qu'il a lu ; ou tout simplement il a envie de parler français.

Quand il trouve des difficultés, il continue à lire sans s'arrêter. Il revient une deuxième fois sur les extraits qu'il n'a pas compris ; il les relit et il consulte le dictionnaire si cela est nécessaire ; il écrit les mots inconnus.

## 2. Support écran

Gregorio a lu « *L'extension mondiale du féminisme* » parce que le thème l'intéressait.

Gregorio est l'un des étudiants qui a été enregistré avec le programme Camstudio. Ce programme, gratuit, a été téléchargé pour pouvoir observer ce que faisait l'étudiant pendant sa lecture à l'écran. Mais, comme nous l'avons déjà dit, cette méthodologie de recueil de données s'est révélée infructueuse. Gregorio en est un exemple. Sur un enregistrement de 56' 25'', à la 36ème minute, Gregorio pousse un gros soupir. C'est le seul son que CAMstudio ait enregistré. Lors de l'interview, il « se justifie » de n'avoir pas parlé en disant qu'il lit silencieusement.

Lors de l'entretien, il nous dit, avec un sourire vocalisé, que pendant son activité de lecture, il avait pensé « *à l'interprétation que l'auteur était en train de donner à la problématique, au problème, et c'est tout* » (l. 8) et qu'il aurait voulu dire : « *je l'ai trouvé un article assez intelligent parce que l'auteur a mis, a souligné des aspects qui normalement on ne voit jamais, et bien c'est tout* » (l. 10). Mais il n'en a rien fait. Gregorio nous fait ensuite un résumé oral. Ce sont les seuls éléments que nous avons pu recueillir sur cet « enregistrement ».

Quand il rencontre des mots ou des extraits qu'il ne comprend pas, Gregorio lit plus lentement mais il n'a pas l'habitude d'arrêter sa lecture. Il préfère continuer. Il relit ce qui précède et ce qui suit pour voir si le co-texte peut l'aider. Il ne note pas les mots inconnus. Quand il a terminé son texte, il revient sur les mots inconnus et les cherche dans le dictionnaire bilingue. Il ne fait pas une deuxième lecture complète. Il va « *saisir une lecture de vitesse, en vitesse, en vitesse pour bien saisir les mots qui me sont inconnus* » (l. 16). « *De vitesse* » signifie que Gregorio relit rapidement le texte. Gregorio est satisfait de sa manière de s'exprimer et il rit en le disant.

Les mots qui lui posent problème sont dans le paragraphe « *la classe sociale et passé colonial* » : « *les soucis affichés par un certain nombre d'états* ». Il ne comprend pas « *soucis affichés* » qu'il a oublié de vérifier, à la fin, dans le dictionnaire. Ou encore les extraits sur le viol et l'avortement où Gregorio a trouvé beaucoup de mots et d'articulateurs qu'il ne connaissait pas. Il signale des mots comme « *foeticide, de toute forme, port* » et des articulateurs comme « *dès lors* ». Plus loin, il a trouvé la construction de la phrase plus difficile : « *l'attention portée aux codes vestimentaires.....* » jusqu'à « *politiques* ».

Gregorio suit du doigt ou avec le curseur la ligne pour ne pas perdre ses repères et pour mieux se concentrer, probablement.

Il change le rythme de sa lecture d'après la quantité de mots et d'expressions inconnus. La non reconnaissance de plusieurs mots dans la même phrase, limite la reconstruction du sens. « *Mais, dit-il, je lis beaucoup plus lentement que si je lisais en italien* » (l. 48). Rouet (2001 : 174) rapporte des statistiques intéressantes réalisées par Andrew Dillon qui montrent que « *la lecture sur écran est 20% plus lente que sur papier et plus fatigante si elle se prolonge* » et ce en LM. Nous pouvons supposer qu'en LE, ce ralentissement est davantage accentué.

Du point de vue ergonomique, Gregorio révèle qu'il a plus de difficultés à lire à l'écran, à cause de la lumière car il a des problèmes de vue. Il s'attarde aussi beaucoup moins à l'ordinateur : « *je suis plus naïf* » (l. 101), précise-t-il.

### Synthèse

Gregorio a, à l'évidence, plus de difficultés à lire sur ordinateur à cause de l'écran rétroéclairé. L'écran le déconcentre vu qu'il utilise le doigt ou le curseur pour suivre les lignes du texte.

En cas de difficultés, il a l'habitude de continuer sa lecture en cherchant une aide dans le co-texte. Il ne prend pas de notes et il se souvient des mots,

des extraits qu'il a peu compris pour y revenir une deuxième fois, « *saisir une lecture de vitesse* » c'est-à-dire lire plus rapidement, consulter le dictionnaire et, le cas échéant, traduire en italien.

L'écran influence sa manière de se rapporter au journal : il lit juste ce qu'il a à lire sans perdre trop de temps dans la consultation du quotidien.

### **Conclusion pour Gregorio**

Gregorio préfère continuer sa lecture et ne pas l'interrompre pour consulter dans le dictionnaire les mots inconnus. Il utilise plusieurs techniques pour reconstruire le sens d'un mot :

- il cherche dans le co-texte
- il cherche l'étymologie du terme
- il le décompose
- il revient à la fin de sa lecture sur le terme, consulte le dictionnaire et le traduit parfois en italien.

Pour l' eBook, par contre, il consulte tout de suite le dictionnaire après chaque mot inconnu.

Ces mots inconnus, Gregorio les note pour l'eBook, l'article d'opinion et la nouvelle sur support-papier. Pour ce qui est de l'écran il n'a pris aucune note.

Ici le support – l'écran – et la motivation semblent influencer les stratégies de reconstruction de sens chez Gregorio. L'intérêt que Gregorio porte au thème du texte ainsi que son attitude vis à vis de ce thème, c'est-à-dire les structures affectives (Giasson : 1990), jouent un rôle important dans une situation de compréhension en lecture. La motivation est le moteur de son implication. Comme il le dit, d'ailleurs lui-même lors de la lecture sur l'eBook. Il s'implique plus, il prend des notes, il ne remarque pas les connecteurs car il les maîtrise, « *c'est naturel* » dit-il. « *Ce naturel* »



correspondrait à ce que Gaonac'h appelle l'automatisation des processus « bas-haut »(2000 : 7).

Gregorio a une stratégie personnelle : il a un petit agenda où il écrit les mots dont il veut se souvenir.

Pour la nouvelle et l'article sur écran, Gregorio relève les connecteurs, ce qu'il n'a pas fait pour les autres activités de lecture. Dans ces derniers cas, il est si attentif aux mots que les articulateurs passent au deuxième plan. Pour ses activités de lecture à l'écran, Gregorio a besoin, non seulement de résoudre des problèmes lexicaux, mais également des problèmes d'organisation du texte. Ici aussi le support semble influencer sa manière d'appréhender le texte. On dirait que l'écran lui demande plus de concentration pour reconstruire le sens : il a en outre besoin de suivre parfois la ligne avec le curseur.

Du point de vue ergonomique le livre reste le support privilégié de Gregorio auquel il est habitué. Bien qu'il utilise pour la première fois l'eBook et que la nouveauté puisse jouer en faveur de cette « liseuse », Gregorio est favorablement impressionné par l' eBook dont il apprécie le petit format, les pages courtes. Le texte devient plus réel. Alors qu'à l'ordinateur il a plus de difficultés : le maniement de la souris avec la molette de défilement lui fait perdre son repère dans le texte ; l'écran rétroéclairé le gêne car il a des problèmes de vue ; la position du corps devant un support vertical l'incommode.

Il est important de signaler que Gregorio, comme la plupart de nos informateurs, n'a jamais lu d'œuvres littéraires en ligne.

Pour les nouvelles, Gregorio semble adopter une lecture plus pas à pas.

Lors de l'interview nous retrouvons, chez Gregorio, la même manière de nous faire part de ses réflexions que Roberto. Il se met en scène. Il nous parle en se projetant dans le passé, au moment où il était en train de lire et nous rapporte ses pensées en discours direct. Par exemple : « *je me suis dit : bien!*

*on va lire sûrement celle-ci » (l. 282); « je me suis dit : va avoir sûrement un contenu bourgeois » (l. 128) ; ou encore : « J'ai pas trop pensé mais je me suis dit : si il est romantique cette cafetière va signifier pour lui quelque chose de particulier » (l. 202).*

Gregorio veut s'approprier certains mots de vocabulaire en les réutilisant comme c'est le cas pour « paperasse »: « *mes paperasses? Papetasses?* » (l. 180) ; ou encore « clinquant » : « *... pour avoir découvert que les bijoux de sa femme n'étaient pas seulement de la quincam, de la quincaillerie ; mais il y avait un autre... clinquant, clinquant, pas seulement du clinquant* » (l. 175). Dans ce cas, Gregorio n'essaye pas uniquement de comprendre le sens des mots mais il essaye de les mémoriser en les réutilisant.

Francesca

Lecture de : Francesca	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
INTITULÉ DU TEXTE	La loi sur la burqua	A la recher- che du bon- heur	La cafe- tière	Le bon- heur	A cheval	La loi sur la burqua	A la recher- che du bon- heur	La cafe- tière	Le bon- heur	A cheval	
<b>Sous-groupe 1. Lecture globale/ lecture locale</b>											
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie						X	X	X	X	X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales										X	3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris						X	X	X	X	X	21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(pré- fixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot

Lecture de : Francesca	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous soulignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X	X			X				X		25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
<b>Sous-groupe 2. Traitement linguistique de l'information textuelle</b>											
Les composantes linguistiques											
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier	X			X			X			X	15. Vous ne soulignez rien

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Francesca											
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X						X			8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X		X	X		X	X			27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte						X		X		X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte
Les composantes textuelles											
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte	X			X	X			X			30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

Lecture de : Francesca	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
<b>Sous-groupe 3. Ergonomie de la lecture</b>											
4. Vous ne prenez pas de notes						X		X		X	4. Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte		X									4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier	X			X			X			X	15. Vous ne soulignez rien
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur						X		X		X	16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index				X			X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						X				X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
<b>Sous-groupe 4. Repérage des indices scripto-visuels</b>											
Image du texte											
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	X	X	X	X	X				X		5. La présentation du texte ne retient pas votre attention

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de : Francesca	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes	X	X	X	X	X						7. Vous ne repérez pas les paragraphes
10. Vous remarquez les illustrations	X	X		X							10. Vous omettez de regarder les illustrations
Construction du topic											
9. Vous repérez les mots-clés	X	X	X	X	X				X		9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations	X	X		X							10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X	X	X	X						11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
<b>Sous-groupe 5. Aide à la lecture/compréhension</b>											
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte					X	X	X	X			12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur								X		X	16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Francesca											
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index				X		X	X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						X				X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse	X	X	X	X	X						18. Vous lisez silencieusement
19. Vous relisez ce qui précède		X	X	X		X				X	19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit		X	X	X		X				X	20. Vous ne relisez pas ce qui suit
Les connaissances préalables											
1. encyclopédiques											
13. Dans votre lecture vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE		X	X	X	X	X					13. Dans votre lecture, vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
2. linguistiques											
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X						X			8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas	X		X		X						14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas							X				14 bis Vous ne surlignez rien



## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de : Francesca	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
15.Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier	X			X			X			X	15.Vous ne soulignez rien
26.Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26.Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27.Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X		X	X		X	X			27.Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte						X		X		X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte
29.Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29.Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
Traduction											
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X		X		X		X				1.Vous traduisez mentalement en italien
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris						X	X	X	X	X	21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Francesca											
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X		X	X			X		22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

## 1) Analyse du questionnaire

### Sous-groupe 1 : Lecture locale/ lecture globale

#### *Relevé des différences*

Francesca ne différencie pas trop ses stratégies si ce n'est pour l'eBook où elle s'arrête au premier obstacle et pour la nouvelle sur support papier où elle consulte tout de suite le dictionnaire quand elle ne comprend pas.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Pour chaque activité de lecture, Francesca essaye de tout comprendre et n'hésite pas à traduire. Il semblerait qu'elle tente au préalable de continuer sa lecture et de résoudre les problèmes de compréhension d'un mot, d'une expression

- d'après le co-texte,
- en prenant des notes pour vérifier à la fin le sens des mots inconnus,
- en essayant de trouver si le mot, l'expression sont reformulés différemment dans un autre passage.

Pour la nouvelle sur eBook et papier elle s'arrête tout de suite.

### Sous-groupe 2 : Traitement linguistique de l'information textuelle.

#### *Relevé des différences*

Les réponses de Francesca ne nous permettent pas de vraiment nous faire une idée de ce qu'elle fait.

La nouvelle sur écran ne l'incite pas à repérer les connecteurs et les articulateurs et elle ne fait pas une analyse grammaticale.

En général, elle repère les connecteurs et les articulateurs sauf pour la

nouvelle sur écran.

Pour la nouvelle-papier elle souligne les éléments qui correspondent à des hypothèses de départ.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Avant de recourir au dictionnaire et à la traduction, Francesca essaye de trouver des éléments qui peuvent l'aider dans le texte ou de décomposer les mots en éléments qu'elle connaît.

Pour les articles d'opinion, Francesca tient compte des articulateurs et des connecteurs.

**Sous-groupe 3 : l'ergonomie de la lecture**

*Relevé des différences*

Pour les textes sur supports technologiques Francesca note des mots, des expressions.

Pour la nouvelle-papier, elle souligne les éléments qui correspondent à des prévisions de contenu et suit le texte du doigt.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Francesca n'a pas besoin de suivre les textes du doigt ou avec le curseur sauf pour la nouvelle-papier « *Le bonheur* ». Nous essayerons de comprendre pourquoi elle retourne à des stratégies de lecteur novice en analysant l'entretien.

Elle ne semble pas travailler les textes sur support-papier : souligner, faire des annotations etc.

#### **Sous-groupe 4 : Repérage des indices scripto-visuels**

##### *Relevé des différences*

Il est difficile d'interpréter des réponses quand elles ne sont pas très claires. Francesca répond positivement dans deux cas de figure. Nous l'interprétons comme si le recours à l'une ou l'autre stratégie dépendait de circonstances que, pour le moment, nous ne pouvons pas connaître. Nous espérons avoir plus de détails lors des entretiens.

Pour la nouvelle-écran, Francesca ne remarque pas les illustrations.

##### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Francesca tient compte de la présentation du texte, du titre, des illustrations. Elle repère les paragraphes, les mots-clés et elle fait des hypothèses sur ce qu'elle va lire.

#### **Sous-groupe 5 : Aide à la lecture/ compréhension**

##### *Relevé des différences*

Comme nous l'avons déjà signalé, Francesca doit suivre les lignes du texte du doigt lorsqu'elle lit la nouvelle sur support-papier et elle souligne les éléments qui correspondent à des prévisions qu'elle a faites sur le contenu.

Elle ne repère pas les articulateurs logiques pour la nouvelle sur écran.

Elle ajoute par écrit dans le questionnaire que s'il n'y a pas beaucoup de monde, elle lit à haute voix parce que c'est très important.

##### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Tout le questionnaire de Francesca est assez énigmatique parce que souvent ses réponses se contredisent. C'est ce qui arrive par exemple pour

les stratégies qu'elle utilise pour l'article sur support-papier : d'une part, elle répond qu'elle ne souligne rien ; de l'autre, qu'elle souligne les éléments qui correspondent à des anticipations qu'elle a faites. Nous chercherons dans l'interview s'il y a des informations qui peuvent nous aider à interpréter ces réponses.

En ce qui concerne la traduction comme aide à la reconstruction du sens, Francesca est assez confuse dans ses réponses. En cas de blocage, elle essaye dans un premier temps de se passer d'une traduction systématique en cherchant des similitudes avec l'italien ou d'autres langues qu'elle connaît. Si elle n'y parvient pas, elle recourt alors à la traduction.

Elle lit à voix basse, quand elle peut à haute voix parce que « c'est très important ». Francesca recourt à des stratégies de lecteur novice en lisant à voix basse et en suivant du doigt les lignes de la nouvelle sur écran.

## **2) Analyse de l'entretien**

### **A. La nouvelle**

#### *1. Support papier*

Francesca est un peu gênée car c'est la toute première fois qu'elle se soumet à une interview. Francesca a choisi « *Le bonheur* » de Maupassant un peu au hasard ; elle voulait aussi comparer ce que disait Maupassant à ce qu'elle pensait personnellement du bonheur.

Son idée est que le bonheur est état psychologique, que chaque personne a des exigences différentes dans la quête du bonheur et que les gens vivraient mieux s'ils n'attendaient pas autant de la vie.

La philosophie de cette histoire rejoint cette idée de Francesca, que pour être heureux, les gens devraient être moins exigeants. L'héroïne de la

#### Chapitre IV : Analyse du corpus

nouvelle s'est en effet contentée de l'amour que lui offrait cet homme et elle s'est retirée de la vie mondaine où elle évoluait précédemment.

Finalement nous avons un éclaircissement par rapport aux réponses énigmatiques du questionnaire.

La question 5 par exemple : « vous tenez compte de la présentation du texte » : « *oui* » ; et « *oui* » « la présentation du texte ne retient pas votre attention ». Francesca précise sa réponse en disant qu'elle a eu des difficultés à répondre mais qu'elle a été frappée par la présentation du texte. Mais Francesca n'a pas bien compris la question parce qu'elle répond de la façon suivante : « *j'aime les écrivains qui sont subtils pendant la description des personnages, des paysages et j'ai trouvé une description très riche* » (l. 56), ce qui explique le sens qu'elle donne à « présentation du texte ». Il s'agit en fait de la présentation du décor et des personnages dans le texte. Ce qui montre bien la difficulté à laquelle on est confronté lorsqu'on veut élaborer des questions claires, univoques, pour un questionnaire.

Quand nous lui demandons des précisions sur la question « Vous repérez/ Vous ne repérez pas les paragraphes », Francesca souligne qu'elle repère les paragraphes. Elle avoue que ses réponses au questionnaire ne sont pas correctes et qu'elle s'est trompée.

Francesca ne relève pas forcément les mots-clés mais les mots importants pour elle, comme « *génie* ».

Pour ce qui est des soulignements, Francesca avoue qu'elle n'avait pas compris qu'elle pouvait gribouiller sur la feuille. En effet elle précise : « *Si le livre est à moi je souligne, si le livre n'est pas à moi je ne souligne jamais* » (l. 70). Pour mieux comprendre ses dires, nous avons regardé sa photocopie. Nous voyons qu'elle a souligné certaines expressions comme « *je ne sais quel besoin d'avouer* » (p. 100 du livre) ; « *sauvage ravin* » (p. 102).

En cas de difficultés, Francesca ne cherche pas les mots dans le dictionnaire pour ne pas gaspiller son temps (l. 44). Elle continue sa lecture

et elle fait des « *slaloms* » (l. 46) dans le texte pour trouver le sens de certains mots ou de certaines phrases plus difficiles. Elle fait aussi une analyse grammaticale quand elle ne connaît pas une construction ou quand elle ne se souvient pas sur le moment. Francesca ne peut pas nous signaler les mots ou les phrases qui lui ont posé problème car elle ne se les rappelle pas.

### Synthèse

Francesca a tendance à nous faire un résumé chaque fois que nous lui posons une question. Cela fait penser à la méthode qui consistait à demander aux élèves de reformuler ce qu'ils avaient compris. Nous retrouvons un autre indice de cette tradition scolaire quand elle dit : « *faire son devoir* ». (l. 74). Francesca apprend le français en autonomie et elle n'a pas eu d'autres exemples d'apprentissage. Ce qui fait qu'elle a gardé ce côté « scolaire ».

Francesca adopte des stratégies de lecteur novice en suivant le texte du doigt ou en lisant à voix basse quand elle le peut. Elle a lu à voix basse parce qu'il y avait trop de monde sinon elle aurait lu à haute voix parce qu'il est très important de prononcer les mots pour connaître leur prononciation. Elle a suivi le texte du doigt pour se concentrer quand un garçon est entré dans la salle.

Francesca s'investit tellement dans l'histoire qu'elle est surprise et commente l'attitude de l'héroïne de la nouvelle lorsque celle-ci pleure au moment où le narrateur la reconnaît.

### 2. Support écran

Avant de commencer l'interview Francesca, nous a dit qu'elle se sentait un peu dépaysée. Elle parle de la différence entre elle et les autres étudiants étant donné son âge. Elle ironise là-dessus : « *Je ne suis pas du moyen âge*



## Chapitre IV : Analyse du corpus

*mais j'ai un âge moyen* » (l. 105).

Francesca a choisi de lire « *La cafetière* » parce qu'elle voulait lire un conte fantastique et le titre l'attirait.

Elle a relevé des mots-clés comme « *peintre, dessinateur, fauteuils dans la chambre qui se déplacent* » qui lui servent à faire un petit résumé pour reconstruire l'histoire.

Elle a rencontré des difficultés dans la construction des phrases peut être aussi parce qu'elle devait se concentrer davantage du fait que Francesco, assis à côté d'elle, lisait à haute voix. L'extrait qui lui pose problème est la description du voyage de Théodore et de son ami pour aller jusqu'à l'auberge. Quand elle ne comprend pas, elle relit l'extrait.

Elle n'a pas suivi la ligne, les mots avec le curseur, mais elle a remarqué que d'autres étudiants, plus jeunes, utilisaient le doigt ou le curseur pour lire. Par contre elle a lu à voix basse comme elle le fait toujours.

Elle a appris de nouveaux mots : « *quoique, quoi, qui, les rythmes de la danse, chevalier* » qu'elle n'oubliera plus, dit-elle.

### Synthèse

Nous retrouvons des constantes chez Francesca : lire à voix basse et faire des résumés oraux.

Quand elle lit une nouvelle, Francesca voit un film, comme elle dit.

Il est vrai que les nouvelles avec les descriptions des lieux et des personnages, de l'ambiance etc. sont très évocatrices et permettent de s'imaginer un monde et de s'y projeter.

### 3. Ebook

Francesca a lu « *À cheval* » parce qu'elle était une cavalière et elle aime

beaucoup l'équitation. Elle n'a pas fait d'anticipations sur le contenu car elle préfère voir ce que le texte va lui apporter. Elle a quand même pensé à une famille qui faisait une promenade.

Francesca fait tout de suite un résumé et elle fait un commentaire de cette histoire qu'elle trouve bizarre.

Elle a repéré les paragraphes.

Quand elle ne comprend pas un mot, elle essaye de le situer dans le co-texte pour arriver à reconstruire le sens ou de le décomposer en éléments qu'elle connaît. Par exemple : « à *dada, buée, culbute* » dont elle a pris note.

Elle relève les connecteurs : « *comme quand, pourtant, tant que, quasiment* ».

Francesca utilise encore le mot scolaire, « *devoir* », pour parler des activités qu'elle est en train de faire.

Du point de vue ergonomique, Francesca préfère le livre comme tous nos informateurs mais l'eBook l'a intéressée car elle essaye toujours de faire quelque chose de nouveau.

### Synthèse

Francesca n'utilise pas le dictionnaire pour vérifier les mots inconnus ; elle cherche à les comprendre d'après le co-texte, c'est-à-dire en lisant trois, quatre mots. Elle fait une pause pour réfléchir au sens du/des mot(s), avant de continuer sa lecture. Elle doit trouver des méthodes efficaces, dit-elle, pour gagner du temps.

Francesca utilise une terminologie typiquement scolaire pour les activités qu'elle est en train de faire. Elle est probablement longtemps restée loin des institutions d'enseignement. Mais ,même s'il elle n'a pas appris le français à l'école, elle garde l'idée d'un « *devoir* » à réaliser, plus proche de sa génération.

## B. Article d'opinion journalistique

### 1. Support papier

« À la recherche du bonheur en temps de crise » est le titre de l'article que Francesca a choisi parce que c'est un article « *malheureusement* » actuel.

Elle a repéré le titre, les sous-titres, les intertitres et elle a anticipé le contenu parce que le titre est

Comme une histoire cousue de fil blanc parce que c'est (...) le malaise de tous les pays du monde entier (...) et je crois que cette malaise est dû à des raisons fondamentaux. Il s'agit du chômage ; il s'agit de la maison que toutes les personnes, beaucoup de monde recherche aujourd'hui (l. 181).

Elle fait un autre commentaire sur le journaliste qui a bien ciblé la problématique.

Elle a également repéré les paragraphes qui saccadent le texte. Cela aide Francesca à avancer et lui rend la lecture plus facile comme les mots-clés qu'elle a relevés : « *chômage, pourcentage, malaise, travail, paradoxe* ». Ces mots l'ont aidée à mieux comprendre. Nous l'expliquons en prenant comme exemple « *paradoxe* ». L'article parle de deux paradoxes. Francesca relie le mot à deux segments de phrases :

D'une certaine façon les gens se sentent de plus en plus heureux et dans le même temps le sentiment que la société va mal, se renforce » le mot clé c'est aussi le mot paradoxe parce que c'est vrai les gens ne sait pas quoi penser (l. 197).

Francesca a eu quelques difficultés parce qu'elle était fatiguée et donc un peu déconcentrée pour résoudre une phrase telle que : « *est-ce réussir sa vie de famille/ son travail/ sa vie amicale?* ».

Sur le moment elle l'a laissée de côté. Ensuite en réfléchissant mieux, elle

a compris que c'était une forme interrogative. Elle a fini par comprendre le sens de la phrase.

Elle a repéré les connecteurs parce qu'elle savait que nous allions lui demander si elle l'avait fait. Il s'agit donc d'un cas d'adaptation à la consigne.

Elle a relu un passage en attendant d'être interviewée mais elle l'a relu non pas pour résoudre des difficultés linguistiques mais parce que le thème « *lui touchait le coeur* » et qu'elle était un peu triste. Elle a également souligné parce que maintenant elle sait qu'elle peut le faire. Elle a écrit des mots inconnus et les connecteurs.

### Synthèse

Francesca nous semble plus attentive ici à repérer les mots-clés, les connecteurs et à regarder les illustrations.

Elle utilise, d'après nous les stratégies suggérées par notre questionnaire. Ici en effet Francesca a été plus près du texte. Elle fait toujours des commentaires sur le texte en donnant son avis. et elle fait des résumés pour montrer qu'elle a compris mais qu'elle est également « bonne élève ».

### *2. Support écran*

Francesca a choisi « *La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité* » parce que le titre est attirant dans la mesure où pour elle car il évoque en elle le problème d'un malaise très actuel. Elle connaît le problème car c'est une question qui se pose dans tous les pays où les femmes portent la burqa, dit Francesca. Elle ne fait pas de prévisions préférant en savoir plus sur un thème actuel.

Elle a tout de suite remarqué l'illustration qui à elle seule décrit la situation : deux femmes avec deux poussettes qui pour elle sont des femmes

fantômes, comme dit l'article.

Elle a repéré des mots-clés, comme « *parlementaire* », qui revient souvent dans l'article ; « *femmes musulmanes, burqa* » qui est le terme principal de l'article ; « *vêtement, intégralité* » et « *la poitrine* ». Francesca s'attarde sur ce mot qu'elle aime beaucoup parce que c'est un terme « *fort* » qui explique bien le sens de l'article.

Francesca a lu des passages plus rapidement et d'autres plus lentement. Plus lentement le premier paragraphe, qui sert à Francesca à s'habituer au style du journaliste. Ensuite une phrase qu'elle a trouvée difficile : « *Epiphénomène monté en épingle, diront les sempiternels Amélie Poulain des banlieues* ». Elle n'a pas compris « *Epiphénomène monté en épingle* » qu'elle n'a pas cherché à traduire. Elle sait qui est Amélie Poulain mais elle n'a pas compris pourquoi on la nomme. En cas de difficultés, elle continue sa lecture pour essayer de résoudre le problème. Elle considère cela comme un défaut. Elle n'a pas non plus pris de notes. Par contre lire à voix basse l'aide à reconstruire le sens. Si elle avait pu elle aurait lu à haute voix mais elle ne voulait pas déranger. Ses connaissances antérieures l'ont également aidée. Elle connaît les idées de Fadela Amara que Francesca décrit de la façon suivante : « *une femme très simple mais très courageuse qui s'est atournée, je peux dire? Avec une équipe de spécialistes qui l'aident pour bien faire son travail de ministre* » (l. 254).

Elle a relevé les articulateurs car elle s'attendait à notre question. Elle a donc fait plus attention. Elle nous a signalé : « *d'ailleurs, plusieurs fois, finalement* ».

### Synthèse

Francesca n'a jamais recours au dictionnaire pour contrôler les mots inconnus. Mais elle pense que ne pas consulter le dictionnaire, est « un de ses défauts ». Elle doit considérer cette stratégie comme « bonne » étant

donné que la question est présente dans le questionnaire.

Francesca aime intervenir et dire ce qu'elle pense au sujet de l'article qu'elle a lu.

### **Conclusion pour Francesca**

Au début Francesca n'a pas bien compris ce qu'elle devait faire et elle était un peu dépaysée par rapport au type d'activité. Elle pensait qu'il y avait de bonnes et de mauvaises réponses et que ces questions étaient destinées à une évaluation. À travers ses résumés et ses commentaires, nous avons pu constater que les textes choisis la motivaient et qu'elle s'est bien appliquée dans cette tâche. Lors de la dernière interview, celle sur l'article -papier, elle a utilisé des stratégies suggérées dans le questionnaire.

Elle utilise des stratégies de lecteur novice, lire à voix basse, ou à haute voix quand elle peut, pour s'entendre prononcer les mots. Elle a également suivi du doigt les lignes du texte, lors de sa lecture de l'article d'opinion journalistique sur support-papier.

La reconstruction du sens chez Francesca repose, pour ce qui est de l'article d'opinion journalistique, sur l'interaction entre deux processus qui prennent appui à la fois sur les connaissances à propos du thème et sur le texte (Carell, 1990 : 17).

Même si Francesca préfère ne pas activer les traitements haut-bas qui consistent à élaborer des prédictions sur le contenu du texte – vu qu'elle préfère s'aventurer dans le texte – ses connaissances du monde sont modifiées au fur et à mesure de sa lecture comme en témoignent les commentaires qu'elle fait lors de l'interview.

Groupe d'apprenants de niveau B1

Giacomo

Lecture de : Giacomo	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
INTITULÉ DU TEXTE	Fabri- ques de la pensée	A la recher- che du bon- heur en temps de crise	Mur en face	La fin de Robin- son Crusoé	La main	Fabri- ques de la pensée	A la recher- che du bon- heur en temps de crise	Mur en face	La fin de Robin- son Crusoé	La main	
<b>Sous-groupe 1. Lecture globale/ lecture locale</b>											
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie						X	X	X	X	X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales		X	X	X						X	3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez	X	X		X	X			X			23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Giacomo											
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous soulignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture				X			X	X		X	25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
<b>Sous-groupe 2. Traitement linguistique de l'information textuelle</b>											
Les composantes linguistiques											
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15. Vous ne soulignez rien
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez	X	X		X	X			X			23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot



## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Giacomo											
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X		X	X			X			8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X	X	X	X						27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)	X	X	X	X	X						28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)
Les composantes textuelles											
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte	X	X	X	X	X						30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qu le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

Lecture de : Giacomo	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
<b>Sous-groupe 3. Ergonomie de la lecture</b>											
4. Vous ne prenez pas de notes			X		X						4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte		X		X							4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
15.Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15.Vous ne soulignez rien
16.Vous lisez en suivant les mots avec le curseur						X		X		X	16.Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17.Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						X		X		X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de : Giacomo	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
<b>Sous-groupe 4. Repérage des indices scripto-visuels</b>											
Les images du texte											
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	X	X	X		X				X		5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes		X	X		X	X			X		7. Vous ne repérez pas les paragraphes
10. Vous remarquez les illustrations							X	X	X	X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
Construction du topic											
9. Vous repérez les mots-clés	X	X			X			X	X		9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustration							X	X	X	X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X	X		X				X		11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
<b>Sous-groupe 5. Aide à la lecture/ compréhension</b>											
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Giacomo											
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur						X		X		X	16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						X		X		X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse						X	X	X	X	X	18. Vous lisez silencieusement
19. Vous relisez ce qui précède	X						X	X	X	X	19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit	X	X						X		X	20. Vous ne relisez pas ce qui suit
Les connaissances préalables											
1. encyclopédiques											
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE		X	X	X	X	X					13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
2. linguistiques											
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X		X	X			X			8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Giacomo											
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas						X		X	X	X	14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas		X									14 bis Vous ne surlignez rien
15. Vous surlignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15. Vous ne surlignez rien
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X	X	X	X						27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)	X	X	X	X	X						28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Giacomo											
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
Traduction											
1. Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X		X				X		1. Vous traduisez mentalement en italien
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22. Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X	X	X						22. Vous cherchez coûte que coûte à traduire

## 1) Analyse du questionnaire

### Sous-groupe 1 : Lecture locale/ lecture globale

#### *Relevé des différences*

Giacomo s'arrête au premier obstacle pour la lecture de la nouvelle sur l'eBook.

Pour la nouvelle sur écran, il consulte tout de suite le dictionnaire.

Pour la nouvelle-papier il souligne ou note les mots inconnus pour en vérifier le sens à la fin.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

En général Giacomo ne s'arrête pas au premier obstacle. Il cherche à reconstruire le sens d'après le co-texte, ou en décomposant les mots pour en dégager le radical, ou encore il cherche à voir si le passage, le mot sont reformulés différemment dans le texte. Il se contente de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris.

Pour ce qui est de la nouvelle sur écran, nous pensons qu'il fait d'abord une lecture générale pour se rendre compte du registre de langue. Une fois qu'il a pris ses repères, il consulte le dictionnaire dès qu'il ne comprend pas.

Par contre pour l'eBook, le petit écran et le passage d'une fenêtre à l'autre rendent la lecture globale plus difficile.

### Sous-groupe 2 : Traitement linguistique de l'information

#### *Relevé des différences*

Les deux seules différences à signaler concernent la nouvelle sur écran. Ici Giacomo utilise tout de suite le dictionnaire et il ne repère pas les articulateurs logiques.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Giacomo ne souligne pas les éléments qui correspondent aux anticipations sur le contenu qu'il a pu élaborer. Il repère les articulateurs du discours et les connecteurs. Il fait plutôt une analyse grammaticale du texte. Il s'appuie sur ses connaissances lexicales.

**Sous-groupe 3 : Ergonomie de la lecture**

*Relevé des différences*

Nous ne relevons ici aucune différence dans les stratégies adoptées par Giacomo que ce soit pour les supports ou les types de discours.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Giacomo ne modifie pas la graphie du texte ; il ne prend pas non plus de notes ni ne souligne quoi que ce soit.

Il n'a pas besoin de suivre du doigt ou avec le curseur les mots, les lignes du texte. Pour les supports technologiques, il se contente de faire défiler le texte.

**Sous-groupe 4 : Repérage des indices scripto-visuels**

*Relevé des différences*

Pour la nouvelle sur support-papier, Giacomo ne remarque pas la présentation du texte ni les paragraphes. Il ne repère pas les mots-clés et il ne fait pas non plus de prévisions sur le contenu.

Pour l'article sur support écran, il ne repère pas les paragraphes.

Pour la nouvelle sur écran, Giacomo ne repère pas les mots-clés.



*Relevé des stratégies mises en œuvre*

En général, Giacomo tient compte des indices scripto- visuels : le titre, la présentation du texte, les paragraphes. Il élabore des hypothèses sur le contenu. Exception faite pour les cas cités ci-dessus.

**Sous-groupe 5 : Aide à la lecture/ compréhension**

*Relevé des différences*

Pour l'article d'opinion sur écran. Giacomo relit ce qui précède et ce qui suit et il s'appuie principalement sur ses connaissances à propos du thème de l'article. Ceci démontre peut-être une plus grande difficulté de sa part.

Pour l'article d'opinion sur support papier, en cas de blocage, Giacomo relit ce qui suit uniquement. Il cherche à retrouver dans le texte des endroits où sont reformulés les mots ou les expressions qu'il ne comprend pas. Il souligne les mots inconnus.

Pour la nouvelle sur écran il ne repère pas les articulateurs logiques.

Pour la nouvelle sur papier, il a tendance à traduire en italien.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Giacomo n'a pas besoin de suivre avec le curseur ou du doigt la ligne ou les mots du texte. Il commence tout de suite à lire le texte. Il lit silencieusement. Il accorde une grande importance aux articulateurs et aux connecteurs. Il se contente de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris.

Nous pensons que les stratégies utilisées par Giacomo dénotent une certaine difficulté dans la reconstruction du sens surtout pour ce qui est de la nouvelle sur support-papier, « *Robinson Crusoe* ». Nous pensons également que le grand écran de l'ordinateur permet à Giacomo une vision plus globale du texte, ce qui lui permet de se déplacer plus facilement.

## 2) Analyse de l'entretien

### A. La nouvelle

#### 1. Support papier

Giacomo a d'abord décidé de lire « *Rose* » mais il a jugé que le vocabulaire était trop difficile. Il a donc opté pour « *Robinson Crusoé* » parce que le titre a suscité sa curiosité. Il n'a pas fait d'hypothèses sur le contenu ; il a tout de suite commencé à lire.

Giacomo a rencontré des difficultés. Le vocabulaire et la construction des phrases lui ont posé problème. Pour lui le langage de la nouvelle est plus difficile à comprendre que celui de la presse. En effet le langage utilisé dans la nouvelle décrit parfois des réalités qui sont éloignées de la vie quotidienne actuelle. La presse par contre utilise un langage plus technique, plus contemporain pour traiter des thèmes actuels et donc plus connus : « *un argomento di attualità uno conosce meglio i vocaboli* » (on connaît mieux le vocabulaire d'un thème d'actualité) (l. 133), les mots sont donc plus semblables. Il trouve, en effet, cette nouvelle plus difficile que l'article sur écran.

Il a relu deux fois deux paragraphes qu'il ne comprenait pas. En continuant la lecture il a réussi à en reconstruire le sens en s'appuyant sur le texte, en relisant ce qui suit et ce qui précède. Giacomo utilise le dictionnaire bilingue en ligne de Google pour vérifier le sens des mots tels que « *éraillé* », « *acharnement* ». Parfois il reconnaît la forme d'un mot : par exemple « *vieux* », dans le mot « *vieil* » mais il a consulté le dictionnaire pour en être sûr. Il n'a pas reconnu le passé simple de mourir « *mourut* ». Il consulte tout de suite le dictionnaire en cas de blocage pour pouvoir poursuivre sa lecture.

Il a repéré les connecteurs et les articulateurs qui, pour lui sont très

importants : « *et pourtant* », « *puisque* », « *parce que* », « *mais* ».

Du point de vue ergonomique, le livre-papier a une importance fondamentale pour Giacomo parce qu'il aime tenir le texte qu'il lit dans les mains. Après avoir utilisé l'ordinateur pour travailler, lire un livre est reposant.

### Synthèse

Giacomo, comme Francesco et Federica, a trouvé plus de difficultés à lire cette nouvelle même si le support est le livre-papier qu'il privilégie et auquel il est habitué. C'est bien le type de discours du raconter qui, ici, pose problème : nous sommes dans le monde de l'imaginaire. Le langage doit nous introduire dans un monde que nous ne connaissons pas où tout peut être inventé, en jouant avec les relations au quotidien. C'est donc un langage plus littéraire. Dans le cas du raconter, Giacomo relit certains passages ; il essaye de ne pas interrompre sa lecture en regardant si le co-texte peut l'aider ; il essaie de retrouver dans les mots inconnus la racine des mots qu'il connaît. Il repère les articulateurs et les connecteurs.

### 2. Support écran

Giacomo avait déjà lu plusieurs œuvres de Maupassant en italien, comme « *Le Horla* ». Il a donc préféré lire, attiré par le titre, la nouvelle « *Le mur d'en face* » de Pierre Loti, qu'il ne connaissait pas. Il a consulté Wikipédia pour en savoir plus sur l'auteur. Il n'a pas élaboré de prévisions sur le contenu tout en trouvant ce « *mur* » étrange. Il a fait des hypothèses pendant sa lecture sur ce qui allait suivre. Par exemple, il ne s'attendait pas à ce que la nouvelle se termine ainsi mais, vers la fin, il l'avait pressenti.

La mise en page n'a pas retenu son attention parce que Giacomo l'a comparée à celle d'un livre qui pour lui est semblable. En effet, il nous a

rappelé qu'à l'heure actuelle de plus en plus de livres sont publiés avec des espaces entre les paragraphes. Peut-être ces espaces sont-ils plus importants à l'écran? Ils servent de points de repère lorsqu'il s'agit d'un texte, en plein écran. Giacomo a repéré des mots-clés comme « *héritage* » et « *mur* ».

Quand Giacomo rencontre des difficultés, en général, il continue sa lecture sans s'interrompre, pour comprendre le sens général. S'il ne comprend vraiment pas, il revient sur ses pas et il cherche les mots inconnus, un verbe par exemple.

C'est le cas pour les deux premiers paragraphes que Giacomo a relu tout de suite deux fois pour comprendre le début de l'histoire, sinon il n'aurait pas compris la suite.

Pour planter le décor de la nouvelle, Giacomo a consulté tout de suite le dictionnaire en ligne. Il a par exemple cherché : « *logis* », « *éphémère* » ; d'autres termes également comme « *fraîcheur* » dont il avait reconnu le radical « frais »; « *maire* » qu'il avait compris d'après le co-texte, mais il voulait être sûr de son interprétation.

Giacomo utilise le traducteur Google, il n'écrit aucun mot ; il fait du copier/coller en passant directement du texte au dictionnaire.

Du point de vue ergonomique, Giacomo a affiché deux petites fenêtres à l'écran : la première, à droite, avec le texte ; la deuxième, à gauche, avec le traducteur Google. De cette façon les deux fenêtres étant plus proches, il lui était plus facile de passer de l'une à l'autre. Il a préféré une petite page parce que la page en plein écran est trop « *dispersante* » (dispersive).

Giacomo trouve qu'il est très peu « confortable » de lire à l'écran. Le texte ne défile pas comme il faut avec un curseur qui avance par « saccades ».

a volte con il cursore uno va troppo avanti/ allora deve tornare indietro// e poi non/ preferisco qualcosa/ me lo posso/ un libro me lo posso mettere alla distanza

che voglio meglio/ non c'è una luce/ la luce me la gestisco io/ qui invece devi trovare la posizione dello schermo/ lo devi spostare / la finestra è troppo grande/ è troppo piccola/ la devi ingrandire/ troppo magari quindi (parfois le curseur va trop bas, alors il faut revenir en arrière ; je préfère quelque chose, un livre, je peux le mettre à la distance que je veux; je peux gérer la lumière; ici par contre il faut trouver la position de l'écran, il faut le déplacer; la fenêtre qui s'affiche à l'écran est trop grande, trop petite ; il faut l'agrandir ; parfois trop donc...) (l. 232)

Pour résoudre ce manque de confort, Giacomo laisse le curseur au milieu du texte qu'il fait défiler lentement.

### Synthèse

Giacomo n'apprécie pas de lire des nouvelles à l'écran qui présente pour lui trop d'inconvénients ergonomiques. Il a dû surmonter des obstacles d'ordre ergonomique et linguistique.

Est-ce les interactions entre ces deux séries de phénomènes qui nous font ressentir la gêne qu'éprouve Giacomo lors de sa lecture?

À la lumière de son interview au sujet de la nouvelle sur support papier, dans lequel le type de discours l'emportait sur les difficultés rencontrées, nous pensons que le support a aussi une influence sur les difficultés de Giacomo à reconstruire le sens.

### 3. Ebook

Giacomo a déjà lu des ouvrages de Maupassant en italien. Il aime beaucoup ce que l'auteur écrit. C'est pour cette raison qu'il a choisi de lire « *La main* » qui l'inspirait. Connaissant l'écrivain et le type de nouvelles qu'il écrit il s'imaginait une histoire inquiétante voire lugubre.

Les difficultés qu'a rencontrées Giacomo se situent au niveau du lexique et « *pensandoci bene* » (en me concentrant), à quelques constructions. Dans

ces derniers cas, il a ralenti sa lecture pour lire par exemple les trois premiers paragraphes. Mais il ne les a lus qu'une fois tout en consultant le dictionnaire. Il a ensuite continué sa lecture en essayant de reconstruire le sens, sans recourir au dictionnaire. Il a ensuite cherché les mots inconnus dans le dictionnaire en ligne pour bien comprendre, des mots tels que « *égorgé, aperçu, réveillai, vieillard* ». Il a reconnu le passé simple du verbe « réveiller » ainsi que la forme du mot « vieux » dans « *vieillard* », mais dans ce dernier cas le mot étant tout de même différent, il a préféré en contrôler le sens dans le dictionnaire. Pour « *lendemain* », il est arrivé à en comprendre le sens en passant par l'italien « l'indomani » ; « *magistrat* » aussi ressemble à l'italien « magistrato » ; « *vendetta* » a été emprunté directement à l'italien. Ce sont des cas de transparence entre les deux langues.

Il a relevé les connecteurs « *enfin, alors, puis, mais, souvent, depuis* » qui rythment la lecture.

Du point de vue ergonomique, Giacomo ne trouve pas l'eBook « confortable ». S'il veut lire, il doit avoir toutes les conditions pour le faire. Ce qui pour lui signifie : être confortablement installé ; avoir un livre dans les mains ; ne pas devoir faire trop de manipulations, etc. Pour lui, avec l'eBook ce n'est pas le cas. Il ne veut pas être esclave des batteries qu'il faut recharger si elles sont à plat ; il ne veut pas être esclave des boutons pour tourner les pages. Un autre élément décourageant, c'est qu'il faut chercher la grandeur de la police tantôt trop grande, tantôt trop petite. De plus, avoir cent soixante livres sur une petite tablette de quelques grammes ne l'intéresse pas du tout. Il n'en voit l'utilité que s'il faut télécharger des livres pour étudier. Pour partir en vacances, deux, trois livres suffisent : « *Non ha assolutamente senso* », dit-il. (Cela n'a aucun sens) (l. 343).

Il n'est pas non plus sensible au confort visuel de la mise en page : le texte qu'il a lu n'est pas justifié. Avec cet outil technologique, Giacomo ne se

rend pas compte où il en est de sa lecture parce que les pages se multiplient. De même, il trouve difficile et énervant de retrouver un terme si la page change d'après la grandeur de la police utilisée. Il donne un exemple :

se uno vuole ritrovare un punto preciso è più difficile perché se hai cambiato il formato, la grandezza e che non ti ricordi in che formato l'hai letto, allora pensavi che fosse pagina 4 invece è pagina 4 in formato più grande invece poi (si l'on veut retrouver un endroit plus précis, c'est plus difficile parce que si tu as changé de format, de police, (entretemps) et que tu ne te rappelles pas dans quel format tu l'as lu, tu pensais que c'était la page 4, mais la page 4 c'était quand le format était plus grand) (l. 383).

### Synthèse

D'après Giacomo, l'eBook ne remplacera jamais le papier ne serait-ce que pour le plaisir qu'il y a à aller en librairie. Ici il rejoint Roberto qui disait que plutôt que de lire Maupassant en ligne, il irait dans une librairie acheter un recueil.

Giacomo préfère lire à l'écran plutôt que de lire sur l'eBook pour des raisons ergonomiques. En effet, la difficulté à se repérer dans le texte est très importante.

Les difficultés qu'il rencontre sont dues, d'après nous, toujours au type de discours. Mais le support influence négativement la motivation de Giacomo dans son activité de lecture. En retournant sur le questionnaire fermé, il semblerait que pour l'eBook Giacomo ne varie pas ses stratégies par rapport aux autres supports et au discours de l'exposer.

Il opte toujours pour une lecture sans interruption en privilégiant une reconstruction de sens approximative.

## B. Article d'opinion journalistique

### 1. Support papier

Giacomo a lu « *À la recherche du bonheur en temps de crise* » parce qu'il trouvait que c'était un joli titre intéressant. Il a lu le titre, l'intertitre. Il a élaboré des anticipations sur le contenu en imaginant que cet article allait présenter des méthodes pour atteindre le bonheur en cette période de crise. Il a pensé à un film qu'il avait vu : « *Alla ricerca della felicità* » (À la recherche du bonheur). Le thème était le même, mais le contenu était complètement différent.

Il a repéré des mots-clés comme « *bonheur* » et il s'attendait à retrouver dans le texte les termes utilisés dans le titre.

Giacomo a lu une seule fois le texte qu'il ne trouve ni facile ni difficile, de « *niveau moyen* », mais il l'a lu soigneusement. Son rythme de lecture a changé au fur et à mesure qu'il avançait dans le texte. En effet celui-ci comportait des interviews, ce qui modifiait le rythme du texte lui-même. Quand Giacomo arrivait aux interviews, il lisait plus rapidement parce que c'était plus facile.

Il a eu quelques problèmes lexicaux. Il a cherché dans le traducteur Google des mots comme « *heureux, cadre, ouvrier, quête* » qu'il a soulignés dans le texte. Il a également souligné des connecteurs comme « *mais, donc* ». Giacomo a compris le mot « *bonheur* » en le traduisant à la lettre en italien : « *buona ora* » ; les termes « *crise, édition* » sont semblables à l'italien et à l'anglais.

Du point de vue ergonomique il aime le contact direct avec l'article-papier.



## Synthèse

Giacomo aime le contact avec le papier, le toucher ; il est important pour lui de tenir quelque chose dans ses mains.

Nous avons vu qu'il a souligné des mots, en mettant la traduction, ainsi que des articulateurs.

Il a fait une seule lecture en changeant son rythme en fonction du texte.

Pour reconstruire le sens d'un terme, il utilise plusieurs stratégies : trouver le radical, faire appel à la transparence avec l'italien ou l'anglais, traduction littérale en italien, tenir compte du co-texte.

## 2. Support écran

Giacomo a lu « *Fabriques de la pensée* » parce que le thème l'intéressait. D'après le titre, Giacomo a fait l'hypothèse que l'article allait traiter de culture en général, des mouvements culturels contemporains. Ses anticipations se sont, en partie, révélées justes vu que, d'après Giacomo, l'article portait sur les nouveaux modèles intellectuels.

Giacomo a remarqué la mise en page du « *Monde Diplomatique* » avec des paragraphes espacés qui facilitent la lecture à l'écran. Ces paragraphes sont des points de repère dans un texte qui défile et dont il n'est pas possible de voir la fin vu que la page ne s'affiche pas en entier.

Avant de commencer son activité de lecture, Giacomo a visionné toute la page.

Il a relevé des mots-clés comme « *intellectuel, penseur, le savoir* ».

Il n'a pas eu de difficultés particulières. Pour trouver le sens des mots inconnus, Giacomo passe d'abord par l'italien non pas en faisant une traduction mais en jouant sur les assonances avec le français ou une autre langue étrangère ; ou bien il voit si le co-texte peut l'aider. Il n'a pas utilisé de dictionnaire. Il n'a pris aucune note. Il ne connaissait pas « *brouillage* » mais

il ne s'est pas arrêté. Il a compris le sens et il a continué sa lecture. Il a compris le sens général : « *mi sono fatto un'idea del concetto generale* » (je me suis fait une idée générale) (l. 55) sans devoir chercher tous les mots.

Même si, en cas de blocage, Giacomo ne s'arrête pas et qu'il continue de lire, cela ne signifie pas qu'il fasse une lecture superficielle : il lit chaque mot et tout le texte soigneusement, rapidement et silencieusement sans utiliser de curseur.

Comme d'habitude, Giacomo a relevé les connecteurs parce qu'ils sont très importants pour comprendre le sens d'un texte (l. 59) : par exemple « *si, quand, au moment où, or* ».

Il s'est basé sur ses connaissances du monde, sur ses connaissances linguistiques et il fait plutôt une analyse grammaticale. Il nous précise qu'une fois sa lecture terminée, il a repensé au texte : « *l'analisi l'avevo fatto mentro leggevo* » (je l'avais analysé pendant la lecture) (l. 512).

Giacomo nous précise qu'il a transféré les stratégies qu'il utilise quand il lit dans une autre langue étrangère, en l'occurrence en anglais. Il s'explique : « *je dois lire beaucoup de textes en anglais. Je lis tout mais je lis rapidement. Je comprends le sens, je continue donc ma lecture. Je capte les choses les plus importantes* » (l. 84).

Du point de vue ergonomique, lire à l'écran ne gêne pas du tout Giacomo parce qu'il est habitué à travailler à l'ordinateur et à lire la presse italienne. Il préfère quand même lire sur support papier car il est plus « *proche* » de l'article. Il y a un bémol : l'ordinateur est plus perturbateur, il empêche une bonne concentration. En effet lors d'une lecture des messages msn ou méls peuvent arriver, des coups de fil via skype, des publicités qui clignotent dans la page ou qui brusquement se mettent à parler etc...

## Synthèse

Giacomo a vérifié la longueur du texte qui, dans une LE, peut avoir son

importance pour la tâche à accomplir.

Mais, même en langue étrangère, Giacomo est curieux. Il a cliqué sur le lien que présentait la page mais celui-ci ne s'est pas ouvert.

Ses connaissances antérieures et la transparence des mots entre l'italien et l'anglais l'ont aidé à reconstruire le sens. Giacomo lit soigneusement chaque mot mais il se contente d'une idée générale du thème de l'article.

### **Conclusion générale pour Giacomo**

En faisant une liste des supports que Giacomo privilégie, nous avons :

- 1) le livre
- 2) l'écran
- 3) l'eBook

Pour Giacomo, le livre est le support historique du texte écrit que rien ne pourra remplacer, du moins pour le moment. Il est vrai que dès le plus jeune âge, les enfants sont confrontés aux livres : savoir lire, c'est lire des livres. Bélisle écrit : « *Non seulement la lecture de livres représente l'expérience prototypique de la lecture, mais le livre constitue, pour la majorité des lecteurs, la forme la plus élaborée qu'ils connaissent du texte écrit* » (Bélisle, 2004 : 142)

Sur écran et sur l'eBook le texte devient immatériel, la longueur n'est pas perceptible, il y a un intermédiaire technologique entre le texte et le lecteur.

Par contre Giacomo peut tenir dans les mains le livre et le journal papier.

Nous pensons que pour Giacomo, c'est vraiment le type de discours qui crée problème. En effet pour la lecture à l'écran, il ne se plaint pas des mêmes difficultés pour la nouvelle et pour l'article.

Pour la nouvelle, la souris, le curseur, la page trop pleine qu'il réduit à un demi écran, sont un problème. Nous relevons, dans ses propos, un « malaise », une gêne, que nous ne retrouvons pas dans son interview pour

l'article dont il parle calmement. Pour ce qui est de l'eBook, Giacomo a éprouvé le même « agacement ». Il s'agissait là aussi d'une nouvelle. Aurait-il été éprouvé la même gêne s'il s'agissait d'un article? La petite page et la maniement de l'appareil n'aurait pas changé. Mais la facilité que Giacomo rencontre lorsqu'il s'agit d'un vocabulaire plus contemporain aurait peut-être facilité son approche de l'eBook.

Pour lui, les articles d'opinion journalistiques sont plus faciles à comprendre car ils utilisent un langage contemporain plus technique pour parler de thèmes actuels. Alors que dans les nouvelles, il trouve un langage qui est moins en rapport avec la réalité, parce qu'il nous fait entrer dans un monde imaginaire. Le style également est plus « littéraire ».

Pour la nouvelle papier, il est vrai qu'il est moins anxieux : sa difficulté face au langage du texte littéraire est atténué par la matérialité du support, par le fait d'avoir quelque chose entre les mains. En effet il qualifie la lecture sur support papier de « *reposante* » après une journée passée à l'ordinateur.

Giacomo est quelqu'un de curieux, qui s'intéresse. Avant de commencer la lecture du « *Mur d'en face* » il a consulté Wikipédia pour savoir qui était Loti ; lors de la lecture de l'article sur écran, il a cliqué sur des liens.

La longueur du texte et la mise en page jouent sûrement un rôle.

Giacomo n'aime pas lire à l'écran pour les raisons citées plus haut mais également parce qu'il est plus difficile de se concentrer : trop d'éléments dérangeants (méls, publicité...) interviennent ; le papier permet de s'isoler, de se déconnecter complètement.

Au fur et à mesure que Giacomo réalise ses activités, nous remarquons qu'il précise ses stratégies, fait plus attention aux réponses probablement parce qu'il attend certaines de nos questions.

Pour les articles d'opinion sur écran, Giacomo relit ce qui précède et ce qui suit et il s'appuie principalement sur ses connaissances à propos du thème de l'article plus que sur ses connaissances lexicales. Ceci démontre

#### Chapitre IV : Analyse du corpus

peut-être une plus grande difficulté de sa part pour repérer des mots connus. Il cherche des stratégies compensatoires pour l'aider dans la reconstruction du sens.

Giacomo fait une analyse grammaticale et relève les connecteurs et les articulateurs. Il reconstruit le sens général du texte peut-être parce qu'il rencontre trop de mots inconnus, surtout dans les nouvelles.

Chez Giacomo il y a interaction entre les traitements haut-bas et bas-haut. Il prend appui sur le texte et sur ses connaissances sur le sujet surtout pour la lecture des articles d'opinion. Pour ce qui est des nouvelles, ce seraient plutôt les traitements bas-haut qui seraient plus importants. En effet, comme le font remarquer Legros, Hoareau, Boudéliche, Makhoulf et Gabsi, les lecteurs moins affirmés en LE, dans notre cas, FLE, ont plus de difficultés à « *élaborer une cohérence des significations locales (microstructure) et globales (macrostructure) du contenu sémantique des textes* » (2007 : 1).

En effet ses connaissances des univers représentés dans les nouvelles sont plus déficientes, ce qui pourrait amener Giacomo à faire plus une lecture du type pas à pas. Mais Giacomo lit dans les grandes lignes sans s'arrêter à chaque mot inconnu. Il cherche, en faisant une analyse grammaticale « globale », à prendre appui sur ce qu'il connaît le mieux.

Francesco

Lecture de : Francesco	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
INTITULÉ DU TEXTE	Inter- net créa- tivité et finan- ces	Les huma- nités en péril	La cafe- tière	La fin de Robin- son Crusoé	A cheval	Inter- net créa- tivité et finan- ces	Les huma- nités en péril	La cafe- tière	La fin de Robin- son Crusoé	A cheval	
<b>Sous-groupe 1. Lecture globale/ Lecture locale</b>											
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie			X	X			X			X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales							X		X		3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(préfi- xes, radical, suffixes)		X	X	X	X					X	23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Francesco											
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X				X		24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous surlignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X		X		X		X		X		25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture	X	X	X	X	X						29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
<b>Sous-groupe 2. Traitement linguistique de l'information textuelle</b>											
Les composantes linguistiques											
15. Vous surlignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier							X	X	X	X	15. Vous ne surlignez rien
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)		X	X	X	X					X	23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot

Lecture de : Francesco	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture	X	X	X	X	X						29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
8. Vous repérez les articulateurs logiques			X	X		X	X				X 8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)			X	X	X	X	X				27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte					X	X	X	X	X		28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte
Les composantes textuelles											
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte			X			X	X				X 30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.



## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de : Francesco	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
<b>Sous-groupe 3. Ergonomie de la lecture</b>											
4. Vous ne prenez pas de notes						X		X		X	4. Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte		X		X					X		4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
15. Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier							X	X	X	X	15. Vous ne soulignez rien
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur						X		X			16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							X		X	X	16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						X		X			17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte

Lecture de : Francesco	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
<b>Sous-groupe 4. Repérage des indices scripto - visuels</b>											
Image du texte											
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	X	X	X	X	X						5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes	X	X	X	X						X	7. Vous ne repérez pas les paragraphes
10. Vous remarquez les illustrations	X	X						X	X	X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
Construction du topic											
9. Vous repérez les mots-clés		X				X		X	X	X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations	X	X						X	X	X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X	X						X	X	11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable

**Chapitre IV : Analyse du corpus**

Lecture de : Francesco	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook		
<b>Sous-groupe 5. Aide à la lecture/ compréhension</b>												
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte	
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur						X		X			16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur	
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							X		X	X	16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots	
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						X		X			17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte	
18. Vous lisez à voix basse			X	X	X	X	X	X		X	18. Vous lisez silencieusement	
19. Vous relisez ce qui précède		X	X	X		X				X	19. Vous ne relisez pas ce qui précède	
20. Vous relisez ce qui suit	X	X	X	X							20. Vous ne relisez pas ce qui suit	
Les connaissances préalables												
1. encyclopédiques												
13. Dans votre lecture vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X	X	X	X	X					X	X	13. Dans votre lecture, vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle

Lecture de : Francesco	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook		
2. linguistiques												
8. Vous repérez les articulateurs logiques			X	X		X	X				X	8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas	X		X		X						X	14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas				X			X					14 bis Vous ne surlignez rien
15. Vous surlignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier							X	X	X		X	15. Vous ne surlignez rien
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X							26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)			X	X	X	X	X					27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)

## Chapitre IV : Analyse du corpus

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Francesco											
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte					X	X	X	X	X		28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture	X	X	X	X	X						29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
Traduction											
1. Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X	X	X						1. Vous traduisez mentalement en italien
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22. Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X	X							22. Vous cherchez coûte que coûte à traduire

## 1) Analyse du questionnaire

### Sous-groupe 1 : Lecture locale/ lecture globale

#### *Relevé des différences*

Pour l'article sur support papier, Francesco essaie de tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin et s'arrête pour consulter dans le dictionnaire les mots inconnus.

Pour la nouvelle sur papier, Francesco consulte tout de suite le dictionnaire

Pour la nouvelle sur l'eBook, Francesco essaie de tout comprendre en utilisant le dictionnaire dès qu'il ne comprend pas.

#### *Relevé des stratégies mises en œuvre*

Tout en utilisant fréquemment le dictionnaire, Francesco essaye de comprendre le sens de certains mots en les décomposant en préfixes, radical et suffixe ; en cherchant à en reconstruire le sens d'après le co-texte. Mais malgré tout cela, souvent il semble ne pas comprendre, et il se contente de l'impression plus ou moins confuse d'avoir saisi le sens.

### Sous-groupe 2 : Traitement de l'information textuelle

#### *Relevé des différences*

Pour les articles d'opinion, Francesco ne repère pas les connecteurs ni les articulateurs logiques.

Pour la nouvelle sur écran, Francesco fait une analyse grammaticale des phrases. Cette nouvelle doit lui avoir posé un problème car c'est le seul texte pour lequel il procède ainsi.

Pour la nouvelle sur eBook, Francesco relève les connecteurs et les

articulateurs du discours.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Francesco s'arrête quand il ne comprend pas et il essaye de reconstruire le sens en cherchant l'étymologie du terme, en consultant le dictionnaire. Il pense plutôt à l'organisation du texte plus qu'à une analyse grammaticale.

**Sous-groupe 3 : Ergonomie de la lecture**

*Relevé des différences*

Pour la nouvelle-papier Francesco a fait beaucoup de soulignements, surlignements.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Francesco a l'habitude de noter les mots inconnus de tous les textes qu'il a lus. En prenant la photocopie de sa nouvelle sur papier, nous remarquons qu'il a souligné les mots dont il a écrit la traduction à côté, qu'il a entouré les connecteurs et les articulateurs. Pour lire les textes Francesco n'a pas besoin de suivre du doigt (ou bien avec le curseur), ni les mots ni les lignes.

**Sous-groupe 4 : Repérage des indices scripto-visuels**

*Relevé des différences*

Pour la nouvelle sur eBook, Francesco ne repère pas les paragraphes.

Pour la nouvelle sur écran, il élabore des hypothèses sur le contenu

Pour les articles d'opinion, il remarque les illustrations et fait des anticipations sur le contenu

Pour l'article sur support papier, il remarque les mots-clés

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

Francesco tient compte du paratexte : titre, sous-titre et des illustrations quand elles sont plus marquantes.

Il semblerait que l'article sur support papier le motive plus : il remarque les illustrations, les mots-clés, il fait des hypothèses. C'est l'ensemble de ces stratégies qui nous fait avancer l'hypothèse que Francesco se sent plus à l'aise. Est-ce le support? Est-ce le type de discours? Nous espérons avoir plus de détails dans les entretiens.

**Sous-groupe 5 : Aide à la lecture/compréhension**

*Relevé des différences*

Pour l'article sur écran, Francesco ne relit pas ce qui précède.

Pour la nouvelle sur l'eBook, Francesco ne relit pas ce qui précède. Il relève les articulateurs.

Pour ce qui est de l'écran, la manipulation avant / arrière pour relire n'intéresse probablement pas Francesco. À la lumière de nos analyses précédentes, la difficulté de faire défiler le texte parfaitement tend à décourager même les plus aventureux.

Pour la nouvelle sur papier, il a fait de nombreux soulignements.

*Relevé des stratégies mises en œuvre*

La première chose qui frappe dans ce tableau c'est que Francesco commence tout de suite à lire le texte ; il ne fait pas de traduction ; dès qu'il trouve des difficultés, il arrête sa lecture ; il s'appuie sur ses connaissances linguistiques plus que sur ses connaissances du monde.



## 2) Analyse de l'entretien

### A. La nouvelle

#### 1. Support papier

Francesco a lu « *Robinson Crusoé* » sans raison apparente.

Il connaissait un peu l'histoire originale mais cela ne l'a pas aidé à priori à reconstruire le sens.

Il a eu des difficultés lexicales et syntaxiques car Francesco ne connaît pas la conjugaison de certains verbes comme « (...) *des sommes avaient été volées* ». Francesco s'arrête tout seul parce qu'il ne réussit pas à prononcer « *avaient* » ; « *aveyant* », dit-il. La phrase continue « ... *et avant même qu'on eût soupçonné qui que ce soit* » : « *on eût soupçonné qui que ce soit* », lui pose problème. Il se bloque sur une autre phrase : « *Mais Robinson avait défendu Vendredi avec un étrange acharnement. Pourquoi ne le renvoyait-il pas?* ». Ici aussi Francesco ne réussit pas à prononcer « *renvoyait-il* ». Trop de mots inconnus empêchent Francesco de reconstruire le sens de ce qu'il lit et il perd le fil de la compréhension.

Les textes descriptifs lui semblent plus faciles à comprendre probablement parce qu'il réussit à créer des images : en se représentant le contenu du texte, la reconstruction du sens peut sembler plus accessible.

Quand il ne comprend pas, Francesco arrête parfois sa lecture ; il contrôle dans le dictionnaire-papier les mots comme « *tache de graisse* » ; d'autres fois il continue pour essayer d'arriver au sens général d'après le contexte comme « *pêcheurs, dockers* » et d'autres ; d'autres fois il pense en italien comme « *fête* » parce que c'est un mot transparent pour un italoophone. Il a repéré des connecteurs – *après, ensuite, enfin, depuis* – qu'il a soulignés mais qui ne l'ont pas aidé à mieux comprendre

l'organisation du texte.

Il n'a pas été déçu par la fin de la nouvelle parce que personne ne meurt ou « *en réalité quelqu'un meurt mais bon!* »

### Synthèse

Les mécanismes de bas niveau (reconnaissance du lexique, phonèmes, graphèmes, phonétique) ne sont pas automatisés chez Francesco. Toute son énergie se concentre sur le décodage de ces mots inconnus. Il ne peut ainsi mobiliser son attention sur les processus de haut niveau comme l'organisation du texte. Même s'il repère les articulateurs du discours et les connecteurs, ceux-ci ne l'aident pas à mieux comprendre (l. 30).

### 2. Support-écran

Francesco a lu « *La cafetière* », attiré par le titre. Il a imaginé une nouvelle qui se déroulerait dans un café ou bien autour d'un café, un moment de convivialité, sans imaginer autre chose.

Comme pour les autres nouvelles, Francesco a rencontré beaucoup de mots qu'il ne connaît pas et dont il a cherché la traduction dans le dictionnaire en ligne, plus facile à consulter. Il s'est appuyé aussi sur la transparence des mots avec l'italien, des mots comme « *camarade, fièvre* ». Il a relu lentement les trois premiers paragraphes parce qu'il voulait bien comprendre le début de l'histoire et le thème de l'histoire. Quand il a « *vaguement* » compris, il a lu plus rapidement. En cas de blocage, il a tenté de faire une analyse logique, comme c'est le cas pour la phrase suivante : « *Je ne remarquai ces choses qu'après que le domestique, déposant son bougeoir sur la table de nuit, m'eut souhaité un bon somme, et, je l'avoue, je commençai à trembler comme la feuille* ».

Cette fois-ci il a lu silencieusement pour ne pas déranger les personnes

qui étaient à côté de lui, mais il n'en ressentait pas vraiment le besoin.

Une fois sa lecture terminée, Francesco nous dit que c'était un peu difficile. Une de ses phrases nous alerte sur la reconstruction du sens qu'il vient d'opérer. En effet, il nous dit qu'avant la lecture il ne réussissait pas à imaginer l'histoire autour d'une cafetière mais « *neanche adesso (rire)* » (maintenant non plus) (l. 152). Finalement Francesco déclare qu'il n'a pas terminé de lire « *La cafetière* » (l. 174).

Il a relevé des connecteurs et des articulateurs comme : « *par ça, mais, pour, car* ».

Du point de vue ergonomique, Francesco a agrandi sa page à 125% pour mieux voir le texte mais malgré ça la lecture a été plus difficile et plus fatigante.

### Synthèse

L'environnement influence les stratégies de Francesco qui n'a pu pas lire à haute voix comme il le fait habituellement. Le nombre de mots inconnus empêche Francesco de comprendre et de terminer sa lecture. Il recourt à des stratégies qui ne l'aident probablement pas de façon efficace ou tout simplement son niveau de maîtrise du français est trop faible pour lui permettre d'appréhender ce texte.

### 3. Ebook

Francesco a lu « *À cheval* » de Maupassant car il a déjà lu en italien des nouvelles de cet auteur.

Francesco a élaboré des anticipations sur le contenu : une histoire liée à la famille, à un cheval. Pendant la lecture il s'attendait à ce que quelqu'un meure, il s'imaginait qu'un drame allait arriver mais finalement cela se termine bien, dit-il : « *invece è soltanto una famiglia che compra un cavallo e*

*va la domenica al parco* » (mais c'est seulement une famille qui achète un cheval et qui le dimanche va au parc) (l. 76). Nous nous demandons alors si Francesco a bien interprété le texte ou si la formule : « *tout se termine bien* » n'est pas très subjective ou relative pour chacun de nous.

Francesco a parfois perdu le fil de la compréhension à cause d'un nombre conséquent de mots et de formes verbales inconnus, par exemple dans la phrase : « *Il avait échoué sur cet écueil comme tous ceux qui ne sont point préparés* ». Il ne connaît pas le mot « *échouer* » ; il ne sait pas comment se prononce « *écueil* », « *désarçonné* » qu'il a répété plusieurs fois ; il ne reconnaît pas « *ceux* » etc. Dans ces cas-là, il utilise le dictionnaire-papier bilingue et il ralentit sa lecture.

Il a relevé des connecteurs comme « *d'abord, donc* ».

Francesco lit à voix basse parce qu'il voulait parler et ne pas faire uniquement un exercice de lecture silencieuse.

Du point de vue ergonomique Francesco se sent à l'aise avec l'eBook. C'est un peu comme un livre sans le plaisir du toucher. Vu qu'il ne lit pas très vite, les petites pages, les phrases et les paragraphes espacés l'aident à mieux suivre le texte qui devient moins dispersé. Francesco peut donc mieux se concentrer. Avancer avec les boutons ne le dérange pas.

### Synthèse

Francesco a des problèmes de reconnaissance de la relation graphème-phonème, ce qui bloque sa reconnaissance des mots. Francesco en est encore au déchiffrage. Il lit donc à voix basse pour entendre ce qu'il dit.

## B. Article d'opinion journalistique

### 1. Support papier

Francesco a choisi « *Facs : les humanités en péril* ». Il l'a choisi parce qu'il voulait savoir quelles étaient les facultés en crise et celles qui l'étaient moins, sans forcément penser à la situation italienne. Il a pensé, en voyant l'illustration, que l'article allait aborder le thème des inscriptions à la fac. Il s'est rendu compte que, contrairement à ce qu'il avait prévu, l'article parlait de la crise.

Il a repéré les illustrations, le titre, les sous-titres et plus que les mots-clés il a repéré les pourcentages qui, dit-il « *pour moi dans la lecture étaient plus évocateurs que les mots (...) parce qu'ils parlent de facs et de tasse de chômage* (l. 195).

Il a lu silencieusement, cette fois, en essayant toujours de prononcer. Il s'est arrêté sur « % » car il ne savait pas comment cela se disait en français.

Il a buté sur des mots comme « *dégringoler, porteuses, exégète, embauche, bouge* » qu'il a consultés dans le dictionnaire papier : « *Poco in realtà* » (très peu, en réalité) (l. 217).

Il n'a pas relevé d'articulateurs ni de connecteurs.

### Synthèse

Francesco ralentit sa lecture quand il ne connaît pas un mot et qu'il essaye de le prononcer (%).

Le style journalistique, plus simple, moins descriptif facilite la lecture de Francesco. Comme Giacomo, le langage journalistique est plus compréhensible. Ici le type de discours semble l'emporter sur la reconstruction du sens pour une question de registre de langue qui serait plus restreint dans les articles d'opinion.

## 2. Support-écran

« *Internet, créativité et finance* » est l'article qu'a choisi Francesco. Il avait entendu dire qu'en France un projet de loi sur le téléchargement était à l'ordre du jour. Une loi semblable est à l'étude également en Italie. Francesco espère qu'elle ne verra jamais le jour. Il s'imaginait que l'article aborderait la polémique qu'avait soulevée le projet de loi. Pour la première fois, après quatre activités de lecture, Francesco fait deux petits résumés oraux : le premier sur le thème traité par l'article qui d'après Francesco, n'est pas présenté d'une manière très élaborée ; le deuxième sur les conclusions banales du journaliste.

Comme d'habitude Francesco cherche dans le dictionnaire.— ici le dictionnaire en ligne — les mots inconnus qu'il a écrits sur une feuille. Il a d'abord consulté le dictionnaire Logos que Francesco définit comme trop raffiné car il donne trop de traductions d'un même mot. Il a alors utilisé le traducteur Google, plus « *grezzone* » (rudimentaire).

Francesco a remarqué la mise en page, les paragraphes espacés qui l'ont aidé dans son activité de lecture. Il a relevé des mots-clés comme « *Internet, iTunes, Apple* ». Il n'a relu aucun passage et se sent conforté quant à son niveau en français. Il était un peu découragé après toutes les lectures précédentes, surtout les nouvelles.

Francesco a relevé les articulateurs du discours. Il a appris le sens de « *depuis* », qu'il ne traduit plus par « *dopo* » qui signifie « *après* ». Depuis est l'un des « faux-amis » entre l'italien et le français.

Il a lu silencieusement comme pour la nouvelle sur écran : « *non lo so, secondo me, forse, è lo schermo del computer che non mi induce a leggere ad alta voce* » (je ne sais pas, d'après moi c'est peut-être l'écran d'ordinateur qui ne me pousse pas à lire à haute voix) (l. 278). En effet il précise pour l'écran de l'eBook : « *mi veniva di leggere ad alta voce* » (spontanément je

sentais le besoin de lire à haute voix) (l. 280).

Du point de vue ergonomique Francesco trouve plus fatigant de lire à l'écran d'ordinateur. Il apprécie la mise en page et les paragraphes espacés.

### Synthèse

Bien que l'article « *Internet, créativité et finance* » soit sur écran et donc plus fatigant, Francesco a plus de facilité à reconstruire le sens. Par conséquent c'est le type de discours qui est ici déterminant, ce qui lui permet également de commenter l'article.

Il consulte toujours le dictionnaire en ligne tout en prenant note, comme d'habitude, des mots inconnus sur une feuille.

### Conclusion pour Francesco

Il semblerait que chez Francesco, l'écran de l'ordinateur induise d'autres stratégies :

- pour la nouvelle sur écran, il n'a pas lu à haute voix pour ne pas déranger ;
- pour l'article sur écran, il ne ressentait pas le besoin de lire à haute voix ;
- pour la nouvelle sur l'eBook par contre, il ressentait spontanément l'envie de lire à haute voix. Francesco n'a pas su nous expliquer pour quelle raison.

Effectivement le support semble influencer les stratégies de Francesco. Certes pour la nouvelle sur écran, Francesco ne voulait pas déranger mais en même temps il n'a pas ressenti l'envie d'oraliser sa lecture. Nous pensons que le livre et le livre électronique permettent de se retirer dans un coin de la salle, de se recueillir, d'être seul face au texte, de s'isoler aussi par rapport aux autres.

Il est vrai que dans les conditions de notre enquête nous devons tenir compte du fait que l'ordinateur où les étudiants devaient faire leur lecture sur écran n'était pas isolé : il y avait un autre apprenant-lecteur qui effectuait la même activité et nous étions également présents pour enregistrer les interviews. Ce qui nuisait à l'intimité de la lecture. Nous pensons que c'est précisément ce sentiment d'intimité, qui fait que Francesco utilise des stratégies différentes.

Les types de discours ont influencé la reconstruction du sens chez Francesco. Il a eu plus de facilité pour les discours de l'exposer, et beaucoup de difficultés pour les discours du raconter. Cela est dû non seulement à l'époque (XIX<sup>ème</sup> siècle), où se situent les nouvelles, qui requiert un vocabulaire approprié pour décrire les lieux, les paysages et les personnages du moment, mais encore au style plus littéraire. Les discours de l'exposer parlent de thèmes plus proches de la réalité quotidienne actuelle ; ils sont plus « parlants ». En effet Francesco retient des termes comme « *Apple, iTunes, Internet* » qui le concerne plus directement. Il est donc plus motivé. D'autre part le style journalistique est moins travaillé, plus direct.

Francesco a lu à haute voix pour voir comment se prononçait les mots. Comme le prouvent les recherches menés par Golder et Gaonac'h dans ce domaine (2008), la mise en œuvre d'un tel mécanisme suppose que soient appliquées des règles de correspondance entre graphème et phonème. Cela permet de lire un mot jamais rencontré à l'écrit précédemment. Pour donner un sens à un mot, le lecteur doit d'abord traduire le mot qu'il voit en sons, il doit savoir le prononcer. Pour Fayol et Gaonac'h,

pour que la lecture des mots inconnus ou insuffisamment connus atteigne une certaine efficacité, ces mots doivent pouvoir être visuellement segmentés,



leurs segments doivent être appariés à des configurations sonores et ces dernières doivent être assemblées pour constituer la forme sonore du mot (2008 : 61).

En partant de ces recherches, pour nous, Francesco est un lecteur débutant en FLE parce que, tout en connaissant le principe alphabétique, il ne connaît pas la correspondance entre graphies et phonies en français ; ce qui ne lui permet pas de déchiffrer un mot nouveau, d'autant moins d'en comprendre le sens pour l'intégrer à celui de la phrase en cours ou du texte. Francesco a besoin de pré-indications sémantiques pour mieux saisir le sens et traiter les unités de « bas-niveau ». C'est l'automatisation des processus de bas niveau (identification grapho-phonétique et morpho-syntaxique) qui permet de libérer l'activité mentale pour les tâches complexes de recherche du sens. L'identification des mots n'est pas l'élément qui assure la reconstruction du sens mais elle est sûrement une condition nécessaire.

Pour l'eBook Francesco relève les articulateurs du discours et les connecteurs, l'interaction entre les processus haut-bas et bas-haut est ici clairement exposée.

Nous pensons aussi que lire à haute voix a permis à Francesco de se concentrer ainsi que de faire un exercice de prononciation. Nous pouvons imaginer pareillement qu'il a utilisé cette stratégie parce qu'il avait une certaine difficulté à reconstruire le sens du texte ; lire à haute voix lui permettait de faire quand même un exercice de prononciation vu que sa compréhension était très approximative.

### 4.3. Discussion des résultats

L'analyse de notre corpus ne s'est pas uniquement attardée sur les stratégies mises en œuvre par nos informateurs pour la reconstruction du sens de textes écrits en FLE. À travers leurs dires, nous avons également voulu mettre en évidence ce qui fait la particularité de chacun, la dimension du « Je », dont il est impossible de faire abstraction lorsque l'on observe les facteurs concernés dans la reconstruction du sens d'un texte. Ce sont des points qui ne sont pas à proprement parler des stratégies mais qui donnent des informations intéressantes sur la façon de procéder des lecteurs-apprenants.

Le recueil des données s'est réalisé grâce à un questionnaire fermé sur les stratégies ainsi qu'au moyen de plusieurs entretiens.

Le questionnaire était plutôt une étude de sensibilisation.

Pour le questionnaire, nous sommes partie d'un point de vue dirigiste en faisant une liste des manières de procéder pendant une activité de lecture. Nous avons expliqué à nos informateurs qu'ils allaient lire des textes sur plusieurs supports et qu'ils allaient remplir un questionnaire sur comment ils lisaient, sur ce qu'ils faisaient en lisant. Nous sommes consciente qu'il y a plusieurs manières d'aborder la question. Peut-être aurait-il fallu, par exemple, sensibiliser au préalable nos informateurs sur leur manière de procéder dans leur acte de lecture sans les mettre devant le fait accompli.

Nous aurions aussi pu les entraîner au « Thinking aloud method » vu que nous leur avons demandé d'enregistrer ce qu'ils faisaient lors de leurs activités de lecture sur écran. Une méthodologie qui a donné peu de résultats avec les quatre étudiants (excepté avec Marta) qui ont eu la possibilité de s'enregistrer avant que ne surgissent des problèmes techniques.

Le principe du « Thinking aloud method » est de demander au participant à l'enquête d'énoncer ses pensées au fur et à mesure qu'il entre en contact avec le matériel que l'on souhaite expérimenter. On demandera

par exemple au sujet de répondre à un questionnaire tout en disant à haute voix ce à quoi chaque question le fait penser (comment il l'interprète, les mots qui l'intriguent etc.). La méthode de « la pensée à haute voix » a été développée par Clayton Lewis et est expliquée dans «*Task-Centered User Interface Design. A practical Introduction* ».de C. Lewis et J. Rieman. de C. Lewis et J. Rieman.

Ces biais pour le recueil de données auraient influencé d'une manière ou d'une autre, dès le départ, leur manière de se rapporter aux textes, ce qui aurait conduit probablement à d'autres résultats. Nous avons préféré opter pour notre manière d'envisager le recueil des données qui a amené les étudiants à être plus spontanés ; de plus, elle a suscité en eux un mûrissement de la réflexion sur leurs savoir-faire.

Cette manière de procéder a eu l'inconvénient de provoquer des hésitations, voire des incompréhensions chez certains de nos étudiants-lecteurs qui n'ont pas bien compris les questions sur les stratégies. Nous l'avons remarqué parce que cela nous a été dit directement ou bien lors de l'interview, lorsque nous sommes revenue sur certains items du questionnaire : par exemple dans le cas de Roberto, Francesca, Alesia.

Roberto, qui normalement ne consulte que très rarement le dictionnaire, l'a utilisé pour comprendre les questions sur les stratégies.

Francesca, qui à la question « vous tenez compte/ ne tenez pas compte, de la présentation du texte » répond deux fois « oui » pour ensuite préciser lors de l'interview : « *j'aime les écrivains qui sont subtils pendant la description des personnages, des paysages et j'ai trouvé une description très riche* » (l. 56). Nous voyons bien qu'ici Francesca n'a pas du tout compris la question.

De même, Alesia, nous demande pendant l'interview ce que signifie « *sauter* » lorsque nous lui posons la question : « *Tu as sauté le titre ?* ». Autre exemple encore , celui d'Alesia qui a confondu « présentation du texte » avec « style » de l'auteur. À la question de savoir si elle a tenu compte de la mise en page elle répond : « *ce texte était très universel, très normal* » ; « *pas*

*de phrases trop longues ni un langage trop sophistiqué ».*

Ces exemples prouvent que nos questions n'étaient pas forcément claires et intelligibles pour nos étudiants-lecteurs<sup>115</sup>.

Nos entretiens ont repris des questions du questionnaire en insistant sur certains points. C'est une démarche qui a ses avantages et ses limites.

Les limites résident dans le fait qu'un questionnaire fermé avec des réponses du type oui/non peut être déstabilisant et ne permet pas de savoir si nos informateurs ont effectivement utilisé ces stratégies ou pas ou s'ils en ont utilisé d'autres.

Les avantages de cette façon de faire résident dans le fait que le questionnaire fermé a peut-être servi à faire prendre conscience aux informateurs de la diversité des stratégies possibles, à leur faire découvrir que telle ou telle stratégie était possible, à développer un comportement stratégique.

Les entretiens servent à compléter, préciser, éclairer et nuancer bien des choses mais ils ne reviennent pas sur tous les points. Ils ont permis de faire réfléchir plus profondément nos interviewés sur ce qu'ils faisaient, de leur faire prendre davantage conscience de leur manière de faire. Au fur et à mesure, nos lecteurs-apprenants se sont saisis de ces instruments pour affiner leurs réponses, pour préciser et parfois donner d'autres stratégies auxquelles nous n'avions pas pensé, qui sortaient de notre canevas d'entretien.

Dans notre thèse nous n'avons pas pris en compte le problème de la vérification de la compréhension. Nous n'avons pas vérifié si nos informateurs avaient bien compris ; si les stratégies utilisées avaient été efficaces ou pas pour résoudre les obstacles rencontrés. On peut se poser la question de savoir « quelles sont les stratégies efficaces ». Il y a beaucoup de

---

<sup>115</sup> La liste des stratégies a été réalisée en nous basant sur des outils existants. Voir à ce propos le cf. chapitre III. Méthodologie de la recherche, section 3.4.1. p. 154.

littérature sur les macro-stratégies, sur les stratégies à enseigner etc. L'important est de suggérer des stratégies que les apprenants pourront appliquer ou pas d'après leurs propres stratégies.

Notre enquête va dans le sens du mûrissement de la réflexion des étudiants ; cela les amène à réfléchir davantage sur ce qu'ils font, ce qu'ils ne font pas ou ce qu'ils auraient pu faire. Cela a amené certains d'entre eux, ceux qui se sont investis, ceux qui sont allés plus loin, à faire une analyse fine et approfondie de leur manière de lire.

Les cas de Freya et Marta sont des exemples du cheminement de la réflexion sur leurs savoir-faire, opéré au fur et à mesure de leurs activités de lecture.

Freya n'a peut-être jamais eu l'occasion de réfléchir à ce qu'elle fait en lisant, à son activité de lecture. Elle l'exprime clairement pendant son interview après la lecture de l'article d'opinion journalistique sur l'écran d'ordinateur. Sa manière de procéder se précise. Elle l'exprime clairement en disant : « *Je change quelque chose* », qui, remis dans le contexte, signifie : je change quelque chose par rapport à ce que je suis en train de dire sur ma façon de faire. Ou encore : « *queste domande mi stanno veramente (rire)...* » (ces questions sont vraiment en train de (rire)... (1.90)... de la faire réfléchir sur ce qu'elle fait en lisant. C'est nous qui terminons sa phrase.

Prenons également l'exemple de Marta. Marta est la seule à avoir fait un enregistrement après une activité de lecture pour parler de ses stratégies. C'est à la suite de l'article d'opinion journalistique sur écran, que Marta s'enregistre en utilisant le programme Camstudio, installé sur l'ordinateur. C'est à cette occasion qu'elle dit : « *Sono stata più attenta a quello che è avvenuto nella mia testa* ». (J'ai fait plus attention à ce qui s'est passé dans ma tête).

Cette étude nous a permis d'observer nos informateurs en train de faire, d'analyser leurs propos. C'est nous qui, en partant de ce que nos informateurs disaient, en avons ensuite dégagé des stratégies.

Nous avons essayé de les mettre dans une situation non didactique, de

rapprocher leur lecture de la lecture en situation dite naturelle. Nous avons plutôt voulu les rapprocher d'une activité de lecture telle qu'ils peuvent la réaliser eux-mêmes. Nous n'avons pas évalué non plus leur compréhension pour éviter le question du stress lié à l'évaluation.

#### **4.3.1. La question des variables**

Il n'est pas facile de différencier les stratégies qui relèvent uniquement du support ou bien uniquement du type de discours. Il peut y avoir interaction entre les variables c'est-à-dire qu'une stratégie peut être à la fois fonction du support et du type de discours et vice-versa. Les stratégies que nous avons signalées pour les variables « support » et « types de discours » ne sont pas exclusives de chacune de ces variables, mais plutôt dominantes ou plus utilisées.

Il y a des stratégies dominantes pour les cinq supports sans que cela exclut a priori d'autres possibilités, comme la question 13<sup>116</sup> par exemple que nous retrouverons dans les stratégies dominantes mais avec une particularité pour l'article d'opinion journalistique sur support écran.

Nous avons réalisé quatre tableaux qui mettent en évidence les stratégies mises en oeuvre. Dans le premier apparaissent les stratégies récurrentes, indépendantes des types de discours et des supports ; dans le deuxième, les stratégies dépendantes de la variable support ; dans le troisième, les stratégies plus liées à la variable type de discours. Le quatrième prétend mettre l'accent sur des stratégies communes utilisées par les deux étudiants du groupe B1.

---

<sup>116</sup> Question 13.: Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE/13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle

4.3.1.1. Stratégies récurrentes, indépendantes des types de discours et des supports-

<b>Stratégies récurrentes, indépendantes des types de discours et des supports</b>	
<ul style="list-style-type: none"><li>- penser parfois en italien sans traduire mot à mot (1)</li><li>- tenir compte du titre (6)</li><li>- commencer à lire tout de suite le texte (12)</li><li>- dans ses lectures, s'appuyer principalement sur ses connaissances linguistiques en LE (13)</li><li>- lire silencieusement (18)</li><li>- chercher des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues connues (22)</li><li>- essayer de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments connus (23)</li><li>- continuer la lecture en essayant de comprendre d'après le co-texte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu (24)</li><li>- repérer les mots connus pour reconstruire le sens (26)</li><li>- essayer de trouver dans le texte des endroits où le mot/ l'expression/ le passage incompris est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique (29)</li></ul>	

Pour établir qu'une stratégie était récurrente nous avons choisi les réponses comprises dans une fourchette allant de sept à dix réponses.

Dans ce premier tableau nous observons que les stratégies de nos apprenants-lecteurs tournent autour du vocabulaire. En cas de blocage, leurs difficultés se situent principalement au niveau des mots inconnus. Il est certain que d'autres obstacles se sont présentés, comme la morphosyntaxe ou la syntaxe. Roberta par exemple n'a pas compris la construction de certaines

phrases, mais pour la plupart de nos informateurs, leurs plus grandes difficultés se situent au niveau du mot. Dans ce cas, plusieurs stratégies sont adoptées : chercher l'étymologie des mots ; chercher des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que nos informateurs connaissent ; continuer la lecture pour chercher dans le co-texte le sens. Golder et Gaonac'h (2004 : 92) rapportent que le co-texte ne favorise pas forcément la reconnaissance des mots. Comme il est arrivé à Marta pour le mot « nénuphar ». Le contexte, d'après elle, ne pouvait l'aider. Certains utilisent le co-texte de temps en temps ; d'autres plus souvent. Pour ces derniers, cette « *roue de secours* » comme l'appellent Golder et Gaonac'h (2004 : 43) trouvent une limite quand le domaine de connaissance n'est pas familier, quand le texte sert à acquérir des connaissances ...

La transparence des mots, aussi, entre l'italien et le français est un atout pour nos lecteurs. Il faut pourtant s'en méfier car souvent cette transparence conduit à des quiproquos, à des erreurs, les mots transparents pouvant avoir deux sens différents. « Les faux-amis » entre le français et l'italien font d'ailleurs l'objet d'ateliers pour que nos étudiants puissent éviter de se trouver dans des situations embarrassantes lorsqu'ils sont dans des pays francophones<sup>117</sup>.

« L'accès lexical » (Gaonac'h, 2000 : 7) semble être le problème principal invoqué par nos informateurs : pour certains, la découverte de nouveaux mots permet l'acquisition de vocabulaire nouveau à travers l'écrit, comme pour Alesia et Gregorio. Marta, qui met en oeuvre des mécanismes de haut niveau peut se consacrer au nouveau vocabulaire. En fait, pour Gaonac'h l'automatisation des mécanismes de bas-niveaux permet d'accéder aux processus de haut niveau ; pour nous, le chemin inverse est également possible : la mise en oeuvre de processus de haut niveau permet de se concentrer sur le vocabulaire.

---

<sup>117</sup> À ce propos, le langage familier devrait être inséré de manière plus systématique dans les cours de langue pour éviter des situations embarrassantes qui dérivent directement de la traduction entre les deux langues.



#### Chapitre IV : Analyse du corpus

Parmi nos informateurs, aucun ne prépare sa lecture en regardant s'il connaît des mots dans le texte ; en élaborant une liste de mots qui prévoient de trouver dans le texte. TOUS commencent tout de suite la lecture du texte. C'est une stratégie que les étudiants utilisent très peu, voire jamais. Il serait intéressant d'enseigner non seulement pour leur montrer que le sens du texte peut être plus facilement appréhendé grâce à cette stratégie, mais également parce qu'ils prendraient en charge leur apprentissage en s'investissant davantage. En effet, ce n'est pas tellement des stratégies que l'enseignant devrait enseigner mais il devrait apprendre aux apprenants-lecteurs à développer « *un comportement stratégique, un comportement de recherche continue de sens et d'autoévaluation* » (Giasson, <http://www.pedagonet.com/other/lecture3.html>).

La plupart de nos lecteurs lit silencieusement. Mais il n'y a pas de lecture purement visuelle. Il y a toujours un sillage sonore dans la relation graphème/phonème. Il y a un écho sonore dans toute lecture en LE. Pour Golder et Gaonac'h (2004), le codage phonologique – à ne pas confondre avec les codages articulatoires qui mettent en jeu le larynx et la bouche – est nécessaire même en lecture silencieuse. Si cette médiation phonologique n'a pas lieu, la compréhension en est altérée.

Ceux qui lisent à voix basse ont besoin d'écouter le texte, car il y a la peur du silence, même s'ils reconstituent à leur manière la relation graphème/phonème, comme c'est le cas de Francesco. Pour des lecteurs experts comme Roberta, par exemple, lire à voix basse l'aide à se concentrer sur des passages plus difficiles pour la construction de la signification du texte.

4.3.1.2. La variable support

<b>VARIABLE SUPPORT</b>	
<b>Stratégies prévalentes</b>	
<b>SUPPORT PAPIER</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- relire ce qui précède, (beaucoup plus souvent) (19)</li> <li>- relire ce qui suit (20)</li> <li>- ne pas avoir besoin de suivre du doigt les mots (16 bis)</li> </ul>	<p><b>Cas particuliers pour l'article</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- chercher à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin (2)</li> <li>- remarquer les illustrations (10)</li> <li>- ne pas suivre la ligne avec l'index (16 bis) 10 ét./10</li> </ul> <p><b>Cas particulier pour la nouvelle</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-une légère prévalence à ne pas repérer les mots-clés(9)</li> </ul>
<b>SUPPORT ÉCRAN</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- une légère prévalence à écrire, sur document Word ou sur un papier, des mots, des expressions à retenir ou des concepts considérés comme importants(4) 1</li> <li>- lire en suivant les mots avec le curseur (16).</li> </ul>	
<b>SUPPORT EBOOK</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- chercher à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin (2)</li> <li>- une légère prévalence à écrire, sur un papier, des mots ou des expressions à retenir ou des concepts considérés comme importants(4)</li> <li>- plutôt tendance à ne pas relire ce qui précède (19)</li> </ul>	

Nos apprenants-lecteurs font plus facilement des aller-retour dans le

texte quand ils lisent des textes sur support papier : ils ont plus tendance à relire ce qui précède et ce qui suit. Le texte en effet ne bouge pas, il est fixe. Il est matériel, comme dit Giacomo ; il n'est pas virtuel. C'est le lecteur qui le parcourt à son gré. Il pourrait commencer par la fin ; il pourrait lire la fin d'une nouvelle pour revenir au début. Il pourrait commencer à lire les dernières pages et feuilleter le journal à l'envers. C'est lui qui décide dans quel sens lire.

Pour l'article papier aucun étudiant n'a suivi du doigt les mots ou les lignes. Cela signifie pour nous, qu'ils réussissent à mieux se concentrer ou qu'ils ont moins de difficultés. De même, faire plus attention aux illustrations signifie qu'ils sont plus proches du texte, qu'ils essaient de trouver plus d'indices pour comprendre le contenu.

Pour l'écran, le texte défile, il n'est pas fixe. Les mêmes manoeuvres que pour le support papier sont réalisables mais au prix d'une plus grande charge cognitive. On perd facilement les points de repère en faisant défiler le texte avec la souris ou avec la barre de défilement : le texte va trop haut ou trop bas. L'écran rétroéclairé fatigue les yeux. La position corporelle est inconfortable. Même si ce n'est pas la majorité, c'est en lisant à l'écran que nos apprenants-lecteurs lisent en suivant le texte avec le curseur pour mieux se concentrer.

L'eBook est plus apprécié que l'écran : il se laisse saisir facilement lorsqu'on le prend en main ; l'ergonomie visuelle est meilleure ; on peut lire en étant installé plus confortablement. Mais avancer et reculer dans le texte avec les boutons rend cette manoeuvre plus gênante ; la longueur du texte n'est pas mesurable car une même page s'étend sur plusieurs ; ajuster à volonté la taille des caractères n'est pas forcément un atout lorsque l'on doit revenir sur le texte parce que l'on perd facilement les repères. Malgré la nouveauté, nos lecteurs-apprenants, tout en appréciant l'eBook, préfèrent de loin le support papier.

Les résultats d'une enquête, menée par Bélisle (août, 2004), sur

L'utilisation de l'eBook de la part de lecteurs qui avaient emprunté dans leur bibliothèque municipale des eBooks sur lesquels avaient été chargées des oeuvres numériques de littérature générale, ont été plus positifs que ceux que nous avons obtenus auprès nos lecteurs-apprenants. Nous supposons que, dans le cas de l'enquête de Bélisle, les lecteurs étaient français ; dans notre cas, notre groupe d'informateurs est italophone lisant en FLE. Ce qui change la perspective de l'analyse. Nous constatons également que les liseuses sur lesquelles ont été réalisées ces expériences étaient différentes. Nous avons acheté notre eBook Sony en février 2009 : l'écran n'est pas rétroéclairé comme celui des liseuses utilisées par Bélisle. Ce qui prouve que dans ce domaine, des progrès techniques sont encore en cours.

L'article papier et la nouvelle eBook provoquent une stratégie prévalente par rapport aux autres supports et types de discours : chercher à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin. Pour l'article papier, la majorité de nos informateurs, spécialement les niveaux B1, ont mieux reconstruit le sens du texte. Ce qui nous permet de penser que l'article-papier les a motivés, gratifiés dans la tâche à accomplir. Pour la nouvelle-eBook, l'intérêt pour la nouvelle nous semble être la raison la plus importante.

4.3.1.3. La variable type de discours

<b>VARIABLE TYPE DE DISCOURS</b>	
<b>LA NOUVELLE</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ne pas repérer les mots clés (9) ( nouvelle-papier 50%)</li> </ul>	
<b>L'ARTICLE D'OPINION JOURNALISTIQUE</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- commencer à faire une ou deux lectures globales (3)</li> <li>- tenir compte de la présentation du texte (5)</li> <li>- repérer les articulateurs logiques (8)</li> <li>- commencer par se représenter le contenu du texte, en faisant des anticipations sur le contenu (11)</li> <li>- repérer les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...) (27)</li> </ul>	
	<b>Cas particuliers pour l'article-papier</b>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- ne pas modifier la graphie du texte (4bis)</li> <li>- remarquer les illustrations (10)</li> </ul>
	<b>Cas particuliers pour l'article-écran</b>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>- s'appuyer principalement sur les connaissances préalables à propos de ce dont le texte parle (13).</li> <li>- noter le mot et consulter le dictionnaire à la fin de la lecture (25)</li> </ul>

Pour la nouvelle, à part la stratégie mentionnée dans le tableau ci-dessus, la majorité de nos étudiants n'utilise pas de stratégies particulières.

Nous verrons des stratégies plus liées au discours du raconter chez les lecteurs du groupe B1, que nous analyserons dans la section suivante, 4.2.5.1.4.

L'article d'opinion journalistique semble faire appel à plus de stratégies. Les thèmes que les étudiants ont choisi sont plus proches de la réalité de chacun ; ce qui leur a permis de faire des prévisions sur le contenu. L'intervention des processus haut-bas (Gaonac'h, 2000) est ici bien présente ; les processus haut-bas ne sont pas court-circuités parce que le lecteur serait focalisé de façon obsessive sur les processus bas-haut.

Lors des interviews, nous avons pu remarquer que nos informateurs faisaient des prévisions également pour les nouvelles. Peut-être était-il plus difficile d'imaginer réellement ce dont allait parler l'histoire. En effet, pour prendre un exemple, Giacomo pensait, au début, à des jeux d'enfants pour « *Le mur d'en face* ». Comme le remarque Marta, en littérature, le titre souvent n'est pas un bon indicateur du contenu, « *il ne doit pas être clair* ».

Pour les articles d'opinion journalistique, nos lecteurs-apprenants remarquent davantage la mise en page sur support-papier, ainsi que le paratexte, le péri-texte que ce soit pour le support-papier ou écran. Ils s'appuient sur ces indices pour cerner le thème qu'ils connaissent mieux pour la plupart d'entre eux. Nous avons relevé lors des interviews, comme le précise Gregorio, qu'il était normal pour nos informateurs de repérer les articulateurs et les connecteurs du texte étant donné le type de discours de l'exposer. Pris par l'histoire la plupart d'entre eux n'en ont pas tenu compte dans le discours du raconter.

Remarquer davantage les illustrations semble davantage concerner l'article-papier : probablement est-ce pour avoir un oeil plus attentif, plus proche du texte ou tout simplement pour chercher des indices pour mieux comprendre le texte. Même si, comme nous l'avons vu pour Alesia, l'image peut être parfois trompeuse et aussi opaque que le texte (Merlet, 1998).

Mais il semblerait que, pour l'article d'opinion journalistique sur écran,

les connaissances préalables ont permis à nos informateurs une meilleure reconstruction du sens, surtout pour Giacomo et Francesco. C'est une contribution fondamentale de la part du lecteur à travers « *les connaissances initiales qu'il peut mettre en oeuvre face au texte* » (Gaonac'h, 2000 : 6). Comme le rapporte Carrell, « *les connaissances générales initiales portant sur des contenus textuels spécifiques d'une culture affectent significativement la compréhension de ce texte* » (1990 : 17). Ici, nous pouvons considérer les thèmes des articles choisis comme « spécifiques de la culture européenne », du moins de la culture franco-italienne. Ces deux pays sont en effet très proches du point de vue culturel et se voient confrontés à des problématiques semblables. Tout en considérant que les thèmes abordés étaient écrits en français ou touchaient des problèmes soulevés en France, comme « *L'extension mondiale du féminisme* », « *La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité* », ou « *Internet, créativité et finance* », ou encore « *Fabriques de la pensée* », ce sont des thèmes d'ordre international qui font la « une » des journaux même en Italie, ce qui a permis à nos informateurs d'activer leurs connaissances initiales relatives au thème du texte lu.

Les textes d'opinion journalistiques semblent favoriser une ou deux lectures globales avec une consultation du dictionnaire en fin de lecture pour le texte sur écran.

Le type de discours influence les stratégies dans la mesure où le discours du raconter favorise plus une lecture pas à pas. Excepté pour le groupe de niveau B2, pris par l'histoire, nos informateurs ne recherchent pas les mots-clés et font souvent abstraction des détails. Pour le discours de l'exposer, les connaissances préalables, la mise en page, les articulateurs et les connecteurs sont pris davantage en compte.

4.3.1.4. La variable niveau de langue B1

VARIABLE NIVEAU DE LANGUE B1	
L'ARTICLE D'OPINION JOURNALISTIQUE	
<p><b>L'article-papier</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- repérer les mots-clés (9)</li> <li>- utiliser le dictionnaire dès qu'ils ne comprennent pas (25).</li> </ul>	
LA NOUVELLE	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- ne pas repérer les mots clés (9)</li> <li>- se passer de regarder les illustrations (10)</li> </ul>	<p><b>Cas particulier pour la nouvelle-papier</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- s'arrêter au premier obstacle (3)</li> </ul> <p><b>Cas particulier pour la nouvelle-écran</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- commencer par se représenter le contenu du texte (11)</li> <li>- lire en faisant une analyse grammaticale (30).</li> </ul>
<p><b>L'article-papier, la nouvelle- écran et la nouvelle-eBook,</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- repérer les paragraphes (7).</li> </ul>	<p><b>Cas particuliers pour la nouvelle-écran et eBook</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- tenir compte de la présentation du texte (5)</li> </ul>

Nous avons voulu nous rendre compte si les étudiants avec un niveau de langue plus faible avaient des stratégies qui les différenciaient des étudiants appartenant au groupe B2.

Pour ce faire, nous avons relevé uniquement les stratégies qui se diversifiaient quelque peu des autres, sans être réellement spécifiques du groupe B1. Nous ne pouvons avancer que quelques remarques étant donné le nombre réduit d'étudiants appartenant à ce groupe.

En réalité, il n'y a pas réellement de différences. Nous avons constaté en



premier lieu que Giacomo et Francesco n'étaient pas de ceux qui suivaient du doigt ou avec le curseur les mots ou les lignes du texte.

La deuxième constatation est que l'article-papier semble induire des manières de procéder dans le texte « plus attentives », plus près du texte : nos deux informateurs repèrent les mots-clés (9) ; ils utilisent le dictionnaire dès qu'ils ne comprennent pas (25).

Les nouvelles semblent influencer des stratégies plus spécifiques : ne pas repérer les mots clés (9), se passer de regarder les illustrations (10).

En croisant les données, nous voyons que les mots « articles-papier et nouvelles » sont les plus présents. Il apparaît clairement que, pour eux, ce sont les types de discours qui influenceraient davantage les stratégies mises en œuvre, avec une attention particulière pour l'article d'opinion.

Giacomo et Francesco ont eu plus de facilité à comprendre les articles d'opinion journalistiques qui, comme ils le disent eux-mêmes, utilisent une langue plus actuelle, plus « technique » pour parler de thèmes qu'ils connaissent mieux. La transparence entre les deux langues, l'italien et le français, les a aidés également à reconstruire le sens.

Ils ont eu plus de difficultés pour reconstruire le sens des nouvelles. Francesco n'a d'ailleurs pas terminé de lire la nouvelle sur écran « *La cafetière* ». Les nouvelles utilisent en effet une langue littéraire, plus datée, pour décrire un monde imaginaire situé dans les époques lointaines des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, une langue a fortiori moins actuelle.

Pour les questions 5 et 7<sup>118</sup>, la présentation du texte semble attirer l'attention de nos deux informateurs pour ce qui est de la nouvelle sur écran et d'eBook. La mise en page les aiderait-elle à mieux s'orienter dans un texte relativement plus long, à mieux se concentrer face à des outils qui du point de vue ergonomique sont, pour eux, peu confortables? Ou, comme le dit Giacomo, à donner du rythme, c'est-à-dire à varier la monotonie d'un texte en continu, sans espacement?

Pour l'article papier, l'attention portée à la mise en page, au paratexte et

---

<sup>118</sup>Question 5 : « Vous tenez compte de la présentation du texte / La présentation du texte ne retient pas votre attention ». Question 7 : « Vous repérez les paragraphes / Vous ne repérez pas les paragraphes »

au péritexte est un moyen d'approfondir le thème choisi et d'en tirer des indications sur le contenu du texte.

#### 4.3.1.5. La variable « informateurs »

On s'aperçoit que l'on affaire à de « bons lecteurs », des lecteurs qui maîtrisent parfaitement l'activité de lecture en LM et aussi dans une moindre mesure en LE, le français ainsi que l'anglais pour certains. Ce sont des lecteurs qui ont une grande pratique aussi bien des supports – excepté pour l'eBook qui est une nouveauté – que des types de discours. Ce sont des lecteurs cultivés, diplômés, qui ont beaucoup lu, capables de se forger une idée personnelle de l'histoire qui se déroule sous leurs yeux. À travers l'enquête nous avons pu constater que c'est un public qui fait beaucoup appel à ses connaissances littéraires en LM. Ils sont capables d'établir des liens hypertextuels avec des textes qu'ils ont déjà lus en italien, ou des textes d'auteurs français traduits du français en italien.

Ce sont des lecteurs qui ont des connaissances du monde développées, aussi bien sur le plan professionnel que sur celui des études. D'après leurs connaissances sur le monde, ils ont fait des anticipations sur le contenu du texte. Comme Giacomo qui, connaissant Maupassant, s'attendait à une nouvelle lugubre. S'ils n'ont pas de connaissances en la matière, ils s'informent. Trois d'entre eux – Roberta, Giacomo et Gregorio – ont consulté Wikipédia pour en savoir plus sur l'auteur de la nouvelle qu'ils allaient lire : savoir à quelle époque il avait vécu, le type de nouvelles qu'il avait écrit, etc. Une grande partie d'entre eux a fait des hypothèses sur le contenu sauf Freya, exception faite de l'article-écran, et Alesia, en ce qui concerne la nouvelle-eBook, parce qu'elles préfèrent découvrir le contenu du texte.

Ce sont des lecteurs capables de s'adapter

1. à une nouvelle situation de lecture, celle de l'enquête
2. à un nouveau support de lecture – l'eBook – qu'ils découvrent pour la plupart.

#### Chapitre IV : Analyse du corpus

Ce sont des lecteurs armés pour participer à une telle expérience parce que leur background le leur permet.

Malgré cette grande capacité d'adaptation, le papier reste le support privilégié de nos informateurs, avec une préférence ensuite pour l'eBook et, en dernier lieu, l'écran.

Le papier reste à la première place parce que c'est le support historique, comme le signale Giacomo, auquel nous sommes habitués, que l'on tient dans les mains, toute la matérialité du support est appréciée. Le contact direct avec le texte est fortement ressenti.

L'eBook est plus confortable que l'écran, parce que l'on peut le tenir dans les mains. On peut également lire en étant assis dans un fauteuil ce qui permet une position du corps plus naturelle, plus confortable. L'écran n'est pas rétroéclairé, ce qui est un atout important pour ne pas fatiguer les yeux. Par contre, la même page qui s'étend sur plusieurs pages est un élément fastidieux pour nos informateurs parce qu'ils ne peuvent pas se rendre compte de la longueur du texte et le texte reste immatériel. Les repères dans le texte aussi sont difficiles à effectuer car la manipulation avec les boutons n'est pas toujours aisée.

Van Cuyk et Bélisle remarquent que l'eBook, avec les fonctionnalités qu'il possède, « *augmente les capacités de lecture, de compréhension et de mémorisation du lecteur* » (avril 2004 : 92). À la lumière de notre étude, qui n'est qu'exploratoire, nous nous permettons d'en douter et nous ne partageons pas « l'enthousiasme » de ces auteurs.

L'écran d'ordinateur limite l'empan visuel et segmente le texte ; il empêche l'affichage de la page entière qui implique des manèges de défilements horizontaux et verticaux qui font facilement perdre les repères dans le texte, en allant trop haut ou trop bas. Lire sur un écran est plus fatigant surtout quand il s'agit de textes longs comme l'écrit Rouet (2001), peut-être une des raisons est-elle que l'écran est rétroéclairé. Un de nos informateurs nous a dit qu'il avait des problèmes quand il lisait trop à

l'écran ; une autre informatrice n'a pas pu terminer ses activités parce qu'elle avait des problèmes aux yeux : le médecin lui avait conseillé de ne pas lire à l'écran.

Le manque d'orientation dans le texte est le trait commun entre l'eBook et l'écran. En effet les étudiants ont relu beaucoup moins ce qui précède sur ces deux supports, probablement pour palier à cet inconvénient.

Nos informateurs sont aussi capables de faire des projets de lecture avant la lecture de chaque texte car sans projet de lecture, il n'y a pas de lecture de texte (Cicurel, 1991). Ils décident de ce qu'ils vont chercher dans la lecture de tel ou tel texte. Ils ont su expliquer clairement pourquoi ils avaient choisi un texte plutôt qu'un autre.

Pour les articles d'opinion journalistiques voici les motifs avancés :

1. en premier lieu, le thème traité ; le titre également attire leur attention qui est forcément lié au thème : 12 choix sur 20
2. ensuite, l'intérêt personnel lié à la profession ou à quelque chose qui a trait à leur vie personnelle (chewing-gum, vélo) : 3 choix sur 20
3. finalement des raisons disparates : avoir entendu parler d'un thème, au hasard (parce que c'était le premier), par facilité, pour s'informer : 5 choix sur 20

Pour les nouvelles voici les motifs :

1. en premier lieu, le titre, choisi par 10 lecteurs sur 30 ; le thème, 3 lecteurs sur 30, parfois jumelé à d'autres raisons comme une belle image ou l'auteur
2. ensuite l'auteur que les étudiants connaissent déjà (7) ou veulent connaître (3)
3. le hasard, 2 personnes sur 30
4. des raisons liées au souvenir d'émotions éprouvées dans le passé, 2 lectrices
5. finalement des raisons disparates : la curiosité, avoir entendu

parler du texte ou de l'auteur, c'était la première nouvelle ou bien il s'agissait d'un deuxième choix après avoir constaté que la première nouvelle choisie était trop difficile, 5 sur 30.

À travers leurs choix, nous avons des informations sur leur personnalité, sur leurs centres d'intérêts. En choisissant leurs textes, nos informateurs ont un projet de lecture, que ce soit pour l'article ou la nouvelle. On lit pour se renseigner, comme Alesia qui préfère ne pas faire de prévisions pour aller à la découverte du texte ; pour se distraire, comme Roberto ; pour étudier, comme Roberta (Cicurel, 2001 : 18).

#### **4.3.2. Les principales figures de lecteurs en FLE**

Reprenons la notion de stratégie de lecture, renouvelée par Dévelotte (1989 et 1990). Chez elle, bien que les stratégies restent dépendantes du projet du lecteur, elles varient en fonction des facteurs psychologiques et socioculturels attachés au lecteur. Ces aspects psychologiques et socioculturels que nous avons relevés chez nos apprenants-lecteurs donnent des informations intéressantes sur la façon de procéder de chacun, qui mettent en relief la dimension du « Je », la singularité de chaque lecteur. Ce qui nous a permis de mettre en évidence différentes figures de lecteur en sortant de la problématique des stratégies elle-même. Il est bien sûr difficile de mettre une étiquette précise sur un lecteur car nous retrouvons plusieurs manières de procéder chez chacun, que l'on pourrait rattacher à l'un ou l'autre type de lecteur. Nous avons privilégié ce qui les distinguait les uns des autres. Nous exposerons les figures de lecteurs dominantes qui nous ont frappée :

- le lecteur studieux : Roberta
- le lecteur consciencieux : Marta.
- le lecteur fusionnel : Alesia et Freya
- le lecteur globaliste : Roberto
- le lecteur plus lié à l'actualité : Giacomo

#### 4.3.2.1. Le lecteur studieux

Roberta veut apprendre ; elle a donc opté pour une lecture studieuse. C'est l'ensemble des procédés utilisés par Roberta, ce qu'elle dit faire ou avoir fait qui nous mettent en présence d'une lectrice studieuse. Nous mettrons en avant ce qui nous semble le mieux la caractériser.

La manière d'appréhender le texte de la part de Roberta se ressent de sa formation scolaire qui l'a habituée à répondre à des questionnaires ou à faire des « approfondissements ». C'est cette lecture studieuse qui est le plus souvent mise en place, comme le remarque Cicurel, (1991). Elle fait un travail sur le texte pour mettre en avant les « idées principales », pour mettre en évidence ce que veut dire l'auteur. Elle partage son texte en paragraphes et donne des titres à chaque paragraphe ou elle les résume. Cette lecture studieuse se révèle dans les propos qu'elle tient : « *de cette façon, l'étude du texte a été possible en écrivant directement sur le papier.* Roberta privilégie une lecture détaillée même si elle fait d'abord une ou deux lectures globales. En effet, elle revient ensuite sur le texte pour faire une lecture plus pas à pas. Elle essaye de reconstruire le sens d'un mot d'après le co-texte et si elle n'y réussit pas elle consulte tout de suite le dictionnaire papier.

Le support papier permet à Roberta de pouvoir mettre en pratique, au mieux, cette lecture studieuse. Elle souligne les mots inconnus et les passages qu'elle veut mettre en évidence pour les retenir ou faire ressortir les caractéristiques des personnages (l. 301) ; elle écrit des titres à côté de chaque paragraphe, ce qui l'aide à mieux comprendre l'idée essentielle et à faire de petits résumés.

Elle a lu tous les textes deux fois : les nouvelles pour bien comprendre l'histoire ou parce que le début d'une nouvelle l'a émue ; les articles d'opinion pour surmonter des obstacles. Elle utilise des stratégies de gestion de la lecture, comme par exemple prendre des notes. Elle utilise également des stratégies pour organiser les informations : elle fait par exemple

systématiquement des résumés. Ceci lui permet de dégager les idées principales ou d'élaborer des remarques autour de ses centres d'intérêts. C'est une stratégie qui lui permet aussi d'auto-évaluer sa compréhension du texte.

Francesca revient sur ses fondamentaux, à savoir son apprentissage scolaire. La tâche étant nouvelle, elle revient sur ce qui est le plus sécurisant pour elle ; elle fait comme elle faisait quand elle apprenait. Même le langage qu'elle utilise pour parler des tâches à réaliser se ressent de cette influence scolaire encore très présente : elle parle de « devoir » au lieu de tâche.

#### 4.3.2.2. Le lecteur consciencieux

Malgré d'autres facettes que nous aurions pu « exploiter » pour caractériser Marta, nous avons préféré la considérer comme une lectrice consciencieuse. Marta a un bon niveau de français, elle a une bonne culture générale et un langage recherché. Mais elle ne se contente pas de ce qu'elle sait. Quand elle rencontre un terme qu'elle connaît, une fois sa lecture terminée, elle consulte le dictionnaire pour se rendre compte de la « force » que ce terme prend dans la phrase, par exemple « *dénis* ». Il lui arrive aussi de contrôler si le sens d'un mot qu'elle connaît n'a pas un autre sens dans la phrase où il se situe : comme le mot « *relais* » dans « *Fabriques de la pensée* » ou « *fusil* » dans « *La main* ». Elle a compris que c'est une arme mais elle veut savoir exactement de quelle arme il s'agit. De même, elle est la seule à s'être enregistrée, après avoir lu l'article d'opinion journalistique, en faisant plus attention à ce qu'elle était en train de faire. Elle est sensible aux indications graphiques du texte. Elle les interprète : elle relève que mettre des phrases entre guillemets c'est en quelque sorte argumenter. Elle fait très attention au texte même quand elle lit « *La main* » sur l'eBook. Elle comprend que l'auteur transcrit la prononciation française de l'anglais quand il parle français, même si au départ elle est assez surprise.

Marta est également une lectrice studieuse, elle note les mots, les expressions qu'elle veut retenir ; elle fait des résumés. Nous avons apprécié

le caractère consciencieux de Marta.

#### 4.3.2.3. Le lecteur fusionnel

Nous avons cerné en particulier deux lectrices qui, chacune à leur manière, s'identifient au texte : Alesia et Freya.

Cet aspect fusionnel est mis en évidence par Alesia elle-même quand elle lit « *Le bonheur* » de Maupassant. Elle dit ne pas faire d'hypothèses de contenu car souvent il est différent de ce qu'elle imagine. Elle préfère s'immerger dans le bonheur. « *Le bonheur* » est un thème « *profond, parce que parle des valeurs les plus importantes de l'humanité, du bonheur, de la mort, des relations entre les personnes* ». Elle ne fait pas attention aux marqueurs phrastiques et interphrastiques parce qu'elle ne veut pas interrompre sa lecture, tellement elle est prise par l'histoire.

Mais celle qui incarne le mieux cet aspect fusionnel avec le texte est Freya. Elle est très motivée que ce soit par les nouvelles ou par les textes d'opinion journalistiques qui ont trait à sa profession. Les deux mots qui peuvent la caractériser sont : curiosité et intérêt. La curiosité a toujours été la raison pour laquelle elle a choisi tel texte et plutôt que tel autre ; l'intérêt est ce qui l'a motivée tout au long de ses lectures. L'important, pour elle, est d'être intéressée par le sujet. C'est ce qui détermine les mots à retenir, qui fait que la longueur du texte n'a plus d'importance, que le support en tant que matériau disparaît au profit de l'histoire. Freya réagit en fonction de son ressenti et s'investit beaucoup dans sa lecture, indépendamment des supports et des types de discours. Quand elle lit « *Les bijoux* » ou « *Le bonheur* » elle est tellement prise par l'histoire qu'elle ne regarde pas ce qu'il y a dans le texte : elle ne repère pas la mise en page qui présente des espacements entre les phrases ou entre de petits paragraphes ; elle ne fait pas attention aux mots, à la syntaxe, aux connecteurs. Pour « *Le bonheur* » elle saute les détails de la description des paysages de la Corse, elle a une vue d'ensemble, pour se concentrer sur le couple. Pour « *Les bijoux* », elle s'enthousiasme, elle en parle avec beaucoup d'entrain, vraiment comme si



elle vivait l'histoire, comme si elle était en train de tourner un film dont elle serait la protagoniste. Elle réalise une lecture identificatoire, qui fond dans le texte. Elle dit qu'elle se croyait au jardin du Luxembourg avec les autres protagonistes qui faisaient une promenade sans chercher à savoir comment l'épouse défunte avait fait pour posséder tous ces bijoux.

Chez Freya, c'est la dimension du « Je » qui prend le dessus : son ressenti, ses intérêts pour les choses de la vie, comme l'amour, qui prennent le dessus sur le support et sur les types de discours. Ce qu'elle fait en tant que lectrice ou qu'elle ne fait pas est déterminé par son investissement émotif et personnel dans l'histoire qu'elle est en train de lire. Par exemple : lire à voix basse, est une stratégie qu'elle utilise pour mieux se concentrer et entrer dans l'histoire.

#### 4.3.2.4. Le lecteur globaliste

Roberto a abordé ces activités de lecture avec l'intention de lire, pour le plaisir de lire. C'est lui qui incarne le mieux le lecteur globaliste même si d'autres utilisent ces mêmes stratégies. Une de ses phrases récurrentes « *avanti, sempre avanti* » (en avant, aller toujours de l'avant) résume bien sa manière de procéder : il ne pense ni à la grammaire ni à la structure du texte ; il ne s'arrête que quand il ne comprend vraiment pas, quand trop de mots inconnus empêchent la reconstruction du sens. Il consulte les mots incompris une fois sa lecture terminée ; il essaye de comprendre les mots inconnus d'après le co-texte ; il ne note rien. Il transfère ici les stratégies qu'il utilise en LM au FLE car quand il lit en italien, il ne souligne pratiquement rien. S'il suivait un cours il le ferait mais vu qu'il lit uniquement pour le plaisir, le sentiment d'avoir compris le satisfait pleinement.

Pour la nouvelle sur eBook, il a consulté les termes inconnus dès qu'il les rencontrait mais Roberto a précisé que cela lui donnait le sentiment qu'il était en train d'étudier et non pas de lire.

Pour les nouvelles, même s'il préfère continuer sa lecture quand il a quelques difficultés, Roberto change mentalement parce que les œuvres littéraires le motivent davantage ; il y consacre plus de temps ; il se sent beaucoup plus impliqué ; il se concentre davantage parce qu'il faut se projeter dans un autre monde ; il cherche tous les mots qu'il ne comprend pas ; il relit les passages les plus incompréhensibles en raisonnant en italien.

#### 4.3.2.5. Le lecteur plus lié à l'actualité

Giacomo a compris plus facilement les articles d'opinion journalistiques qui utilisent un langage plus contemporain vu qu'ils parlent de thèmes actuels que Giacomo connaît déjà. Alors que dans les nouvelles, il trouve un langage qui est moins en rapport avec la réalité, parce qu'elles nous font entrer dans un monde imaginaire, qu'il faut se représenter. Les milieux et les personnages appartiennent à une autre époque ; le vocabulaire utilisé pour en parler recouvre une réalité différente de la réalité actuelle ; Giacomo peut donc rencontrer plus d'obstacles. Le style également est plus « littéraire ».

Il a mieux appréhendé la lecture de la nouvelle-papier car s'agissant d'un support qu'il préfère, sa difficulté face au langage du texte littéraire est peut-être atténuée par la matérialité du support. En effet il qualifie la lecture sur support papier de « *reposante* » après une journée passée sur l'ordinateur.

#### 4.3.3. Types de lecteurs

Après cette longue analyse, nous allons essayer de définir brièvement chacun de mes informateurs en fonction du type de lecteur qu'il représente.

**Alesia** : lectrice fusionnelle mais posée, calme, qui choisit les textes en se basant sur la tranquillité et le côté positif que lui inspirent les titres ou sur ses intérêts pour l'antiquité. Sa sélection de texte est opérée en fonction de son état d'esprit, de sa personnalité.

**Federica** : lectrice émotive, qui ressent des émotions très fortes : elle relève les affirmations de l'auteur qui ont frappé son imagination ; elle est touchée par des images fortes. Il semblerait que ce soient son ressenti, les facteurs liés à ses impressions qui déterminent certaines stratégies. C'est le sujet qui l'intéresse, qu'il s'agisse des nouvelles ou des articles d'opinion journalistiques. On notera ici l'importance de la motivation dans l'activité de lecture.

**Francesco** : lecteur « décodeur », qui ne connaît pas encore bien le français. Il a des problèmes de reconnaissance de la relation graphème-phonème, ce qui bloque sa compréhension. Il n'opère pas de façon instantanée l'interaction décodage/compréhension. Francesco en est encore au déchiffrement. Il lit donc à haute voix pour reconnaître les mots, pour se les approprier. Les nouvelles lui posent de gros problèmes au point qu'il n'a pas terminé une de ses lectures, « *La cafetière* ».

**Francesca** : lectrice scolaire mais ses connaissances préalables et l'intérêt qu'elle porte aux sujets choisis lui permettent de faire des réflexions critiques sur ce que dit l'auteur des articles d'opinion journalistiques ou sur le comportement des personnages des nouvelles.

**Freya** : lectrice fusionnelle dont le choix des textes et l'investissement dans la lecture sont déterminés par ses intérêts et sa curiosité. Elle est prise par l'histoire des nouvelles au point de s'en sentir partie prenante.

**Giacomo** : lecteur porté sur l'actualité du moment qui est en outre un grand lecteur d'œuvres littéraires et de la presse dans sa LM. Il est bloqué par la langue littéraire mais c'est un lecteur averti, curieux qui est allé chercher des renseignements sur Loti dans Wikipédia pour en savoir plus sur l'auteur. Il a fait un transfert des stratégies qu'il utilise pour lire l'anglais lors de ses lectures en FLE.

**Gregorio** : lecteur motivé, curieux, méthodique.

- motivé par l'intérêt qu'il porte au thème du texte ainsi que par ses structures affectives (Giasson : 1990) qui sont le moteur de son implication.

- curieux parce qu'il se documente sur l'auteur et la période où celui-ci a vécu pour se préparer à un type de langue.

- méthodique car il possède un petit agenda avec une partie alphabétique où il écrit tous les mots qu'il rencontre dans les livres.

**Marta** : lectrice consciencieuse, elle se sert de ses connaissances pour approfondir le sens de certains mots qu'elle connaît déjà. Elle est la seule à avoir fait, de son propre gré, un enregistrement après sa lecture de l'article sur écran afin de préciser ce qu'elle fait en lisant. Elle est attentive aux signes visuels du texte, comme par exemple les mots entre guillemets qui servent à l'auteur de l'article pour argumenter.

**Roberta** : lectrice studieuse, méthodique qui utilise des stratégies semblables indépendamment du type de discours et du type de support. Seul la lecture de la nouvelle sur écran lui a fait adopter une stratégie « nouvelle », indispensable, lire à voix basse.

**Roberto** : lecteur globaliste qui fait un transfert de ses stratégies en LM qu'il applique à ses lectures en FLE. En effet il n'aborde pas les activités que nous lui avons demandées de réaliser en tant qu'apprenant mais en tant que lecteur. Lors de la lecture de la nouvelle sur eBook, il a consulté le dictionnaire au fur et à mesure qu'il rencontrait des obstacles. Ce qui lui fait dire avec une certaine gêne, qu'il se sentait en train d'étudier.



## Conclusion

Nous sommes partie de notre DEA sur « *Les stratégies de lecture sur écran et sur papier et compétences procédurales de type navigation* » (2001), étude dont l'objectif principal était de voir si les stratégies de (re)construction de sens variaient en changeant de support. Notre DEA prenait en compte la lecture d'articles d'actualité sur écran et sur papier. Les résultats de cette analyse nous ont fait constater que les stratégies se diversifiaient d'un lecteur à l'autre et que chacun d'entre eux différenciait, en partie, ses stratégies selon le support utilisé. Dans notre conclusion, nous faisons allusion à l'eBook qui cherchait encore un créneau sur le marché et qui depuis a beaucoup évolué.

Notre intérêt pour les supports de lecture et les changements que ceux-ci pouvaient induire sur la reconstruction du sens ont toujours sollicité notre curiosité à une époque, qui est la nôtre, où la technologie, toujours en évolution, fait partie de notre quotidien. On ne peut pratiquement plus s'en passer à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un travail de recherche. De plus, nos étudiants sont amenés de plus en plus à lire sur écran que ce soit pour passer des examens ou pour lire des cours via la formation à distance.

Pour notre travail de recherche en thèse, notre objectif était d'observer les apprenants en train de lire des nouvelles et des articles d'opinion sur trois supports, l'écran d'ordinateur, le papier et l'eBook pour voir si les apprenants utilisaient des stratégies différentes d'après les types de discours et d'après les supports :

- la nouvelle relève d'un genre de texte narratif et du discours du raconter ;
- l'article d'opinion relève d'un genre de texte journalistique et du discours de l'exposer.

Vu l'importance que recouvrent, dans notre travail, les supports, nous

## Conclusion

avons fait un bref historique du support papier, de l'ordinateur et de l'eBook pour ensuite définir des mots-clés, comme « stratégie », « ergonomie », « texte » et « mémoire ». Nous avons pris en compte l'évolution du sens de certaines notions (« stratégie » par exemple) et le flou qui règne encore autour d'autres acceptions (« mémoire » « texte »).

Nous avons isolé trois variables qui interviendraient dans la (re)construction du sens :

- la variable lecteur
- la variable texte
- la variable support.

Nous nous sommes posé la question de savoir comment et dans quelle mesure ces trois facteurs pouvaient influencer la lecture/compréhension de textes en FLE. Nous avons considéré que ces trois variables pouvaient « agir » isolément, en concordance avec d'autres variables, ou encore qu'elles pouvaient interagir entre elles avec, éventuellement, une prédominance de l'une ou de l'autre. Nous avons également pensé que la mise en page pouvait jouer un rôle sur les stratégies de reconstruction du sens.

Pour ce faire, nous avons soumis à nos informateurs un questionnaire fermé sur les stratégies pour chaque activité de lecture qui était suivie d'une interview.

L'ensemble de ce recueil de données a fait apparaître le point fort de notre manière de procéder. Il a fait apparaître également que nous aurions pu adopter d'autres approches possibles qui nous auraient amenée à d'autres résultats.

### **Le point fort de nos analyses.**

L'avantage de cette manière de procéder est que nous voulions observer chaque lecteur dans son rapport au texte ; comment il allait s'investir dans cette activité de lecture en FLE.

Il est apparu que la variable lecteur joue un rôle déterminant. En procédant de cette manière, sont apparues non seulement les stratégies utilisées par rapport aux supports et aux types de discours mais également

les singularités de chacun : la dimension du « Je » dont on ne peut faire abstraction dans une activité de reconstruction du sens dans l'acte de lire. Au point que la notion de stratégie a été dépassée en faveur des types de lecteurs. Nous avons en effet identifié le lecteur studieux, le lecteur consciencieux, le lecteur fusionnel, le lecteur globaliste, le lecteur plus proche de l'actualité, le lecteur décodeur.

Seules les stratégies dominantes, variables selon les supports et les types de discours, ont été prises en compte et montrent la singularité de certains lecteurs les uns par rapport aux autres, une singularité qui va dans le sens d'une lecture plus personnelle. « La variable lecteur », c'est-à-dire toute l'expérience du lecteur avec ses expériences personnelles et professionnelles, ses intérêts, son vécu d'enfant, d'adolescent ou d'adulte, la façon dont il s'investit dans la lecture, se répercute sur le texte qui s'ouvre ainsi à plus d'une interprétation. S'instaure ainsi un dialogue ou plutôt une interaction entre le texte et le lecteur, qui implique tous les types de connaissances que le lecteur utilise dans une tâche de lecture qui lui serviront à remplir les « espaces blancs » laissés par l'auteur. Comme le dit Eco : « *Il lettore come principio attivo dell'interpretazione è parte del quadro generativo del testo stesso* » (1979 : 58)<sup>119</sup>.

Cela va mettre en évidence par exemple qu'Alesia, qui a une formation artistique, considèrera que le vocabulaire de la langue littéraire est plus réutilisable que la langue « technique » de la presse.

La variable texte a surtout été déterminante pour Giacomo et Francesco. Leur niveau B1 a probablement joué un rôle important sur la reconstruction du sens pour ce qui est des discours du raconter : la difficulté dans l'identification des mots en FLE entravait quelque peu la reconstruction du sens. Ce qui a aidé Giacomo, c'est sa connaissance de l'écrivain et le fait d'avoir lu d'autres ouvrages de cet auteur en italien. La lecture /compréhension des articles d'opinion journalistiques a été facilitée par la

---

119 Notre traduction : « Le lecteur en tant que principe actif de l'interprétation fait partie du cadre générateur du texte lui-même »



## Conclusion

langue « plus technique », traitant de sujets actuels, donc connus par nos deux informateurs, et par conséquent une langue plus proche de leur réalité.

La variable support a fait apparaître que même si notre groupe d'informateurs est un groupe qui s'adapte aux situations, aux supports et aux genres de discours, la reconstruction du sens à l'écran est entravée pour

- des raisons ergonomiques.

L'écran d'ordinateur limite l'empan visuel et segmente le texte ; la moyenne ou haute résolution des écrans ; le manque d'affichage de la page entière qui implique des manèvements de défilements horizontaux et verticaux ; l'écran rétroéclairé qui fatigue les yeux ; le maniement de la souris pour faire défiler le texte qui fait que le texte va trop haut ou trop bas ; les boutons de l'eBook pour tourner les pages ; les pages qui se multiplient d'après la grandeur de la police des caractères vu la petitesse de l'écran ; les stratégies à adopter pour s'assurer une lecture plus aisée etc. sont autant d'éléments qui dérangent la reconstruction du sens.

- des raisons « psychologiques ».

Le texte devient immatériel, virtuel. On peut difficilement feuilleter un texte ou un quotidien pour en apprécier le contenu comme c'est le cas pour un quotidien imprimé, si on le désire.

La possibilité d'intégrer en une vision globale les éléments saillants du texte et de repérer des groupes de mots demeure néanmoins possible, mais au prix d'un travail oculaire et d'une charge cognitive plus intense qu'avec des textes imprimés. En effet la lecture sur écran, en situation d'apprentissage, peut provoquer une « régression » dans la manière de lire : utilisation du curseur, lecture à haute voix comme Roberta, Francesca ...

En ce qui concerne nos informateurs de niveau B2, nous avons observé que :

- les lecteurs studieux, se sont toujours appliqués de la même manière quel que soit le support ou le type de discours en faisant le même type d'approche du texte : faire des résumés, écrire des titres, relever les idées importantes, noter les mots inconnus. Pour ces lecteurs, Roberta et

Francesca, lire à l'écran leur a demandé une surcharge cognitive plus importante pour pouvoir « appliquer » leurs stratégies habituelles.

- les lectrices fusionnelles se sont appliquées tout autant dans les textes d'opinion journalistiques que littéraires indépendamment du support car elles les avaient choisis en se basant sur leurs intérêts et le sentiment qu'elles éprouvaient pour le sujet. Même si Alesia utilise, pour la nouvelle sur l'eBook, une stratégie différente, tout comprendre du début à la fin et s'arrêter chaque fois qu'elle ne comprend pas.

- les lecteurs qui ont réalisé ces activités de lecture « pour le plaisir », ont adopté les mêmes manières de procéder que ce soit pour les types de discours que pour les types de supports : des lecteurs qui « vont de l'avant », qui font une lecture globale et qui comprennent dans les grandes lignes ce qu'ils ont lu. Ils consultent le dictionnaire systématiquement à la fin de leur lecture, quand ils n'oublient pas ; ils essayent de retenir ce qu'ils lisent sans noter quoi que ce soit.

D'autres variables ont joué sur la (re)construction du sens : la fatigue accumulée pour réaliser deux ou trois activités de lecture par jour ; la difficulté du texte, du moins jugée telle, par nos informateurs (Federica, pour « *Belles-de-jour* » par exemple).

Pour ce qui est de la mise en page, celle-ci a constitué un élément important qui n'a pas eu de conséquence sur l'utilisation de telle ou telle stratégie de lecture mais qui a représenté une aide pour prendre des points de repère dans le texte, pour ce qui concerne la lecture sur écran d'ordinateur. Le texte scandé, « *rythmé* », comme dit Giacomo, par des espacements a permis de palier, parfois, les problèmes ergonomiques suscités par l'écran dont nous avons parlé plus haut.

La mise en page des livres-papier n'a pas attiré l'attention de nos informateurs. Pour le livre, le papier est « LE SUPPORT » traditionnel, auquel ils sont habitués et qu'ils privilégient. Ils ne doivent donc faire aucun effort pour lire sur ce support, contrairement aux deux autres, l'écran

## Conclusion

d'ordinateur et l'eBook.

Pour ce qui est de l'eBook, la difficulté relève plus du maniement même du support : boutons pour avancer et revenir sur ses pas ; une page qui s'étend sur plusieurs d'après la police de caractère utilisée ; difficulté de retrouver des passages ou des mots que l'on voudrait relire. Pour ces raisons les lecteurs ont plutôt tendance à s'arrêter dès qu'ils ne comprennent pas, à ne pas revenir sur leurs pas, à tout comprendre.

### **Autres approches possibles.**

Dans notre thèse nous n'avons pas pris en compte le problème de la vérification de la compréhension et nous ne savons pas exactement ce que nos informateurs ont compris et s'ils ont bien compris. Nous avons fait une étude des stratégies sur les différents supports mais nous n'avons pas de retour par rapport à la compréhension du texte. Nous aurions pu évaluer leur compréhension du texte, ce que nous n'avons pas fait.

Mais qu'est-ce que comprendre? Entre tout comprendre et ne rien comprendre il y a toute une échelle de degrés de compréhension. Une question que nous nous posons est de savoir quelle relation il existe entre les stratégies et la pertinence de la lecture opérée car nous n'avons pas de réponses. Face aux stratégies utilisées nous n'avons pas vérifié si les stratégies adoptées avaient été efficaces ou non.

Nos informateurs ont rencontré des obstacles. Les problèmes qu'ils ont rencontrés dans l'acte de lire et qui ont été relevés, ont-ils été résolus ou pas? Comment cela a-t-il joué sur leur degré de compréhension. La compréhension peut être déviante.

On peut se poser la question « quelles sont les stratégies efficaces ? » pour la compréhension d'un texte puisqu'il n'y a pas eu de vérification, tout en tenant compte que des stratégies efficaces pour les uns ne sont pas forcément efficaces pour d'autres. On peut suggérer des stratégies qui peuvent être acceptées ou rejetées.

Nous n'avons pas pris en compte la relation entre les stratégies utilisées et le degré de compréhension. Vérifier la compréhension fondée de tous les

textes peut se faire par la reformulation ou la traduction.

Nous avons distribué à nos informateurs un questionnaire avec une liste de questions sans nous attarder sur d'autres stratégies qu'eux-mêmes auraient pu utiliser, qu'ils ne nous ont pas dit parce qu'ils n'y ont pas pensé ou tout simplement parce qu'ils n'en ont pas pris conscience. Excepté, par exemple, Federica qui adopte une stratégie qui lui est propre en LM et en FLE : expliquer à un public imaginaire ce qu'elle vient de lire.

Nous aurions peut-être pu laisser nos informateurs plus libres de s'exprimer sur leur manière de faire sans leur donner des pistes à suivre. Nous aurions dû pour cela les former, au préalable, à parler de leurs stratégies, leur faire prendre conscience de ce que sont les stratégies et les faire réfléchir là-dessus. Notre façon de procéder a l'avantage d'avoir porté les apprenants-lecteurs à réfléchir tout au long des activités sur ce qu'ils faisaient et à découvrir des stratégies qu'ils ne soupçonnaient pas, d'aller vers un mûrissement de la réflexion sur leur manière d'appréhender le texte. Comme le précise Rémond (2003),

Les processus métacognitifs ne peuvent être dissociés de l'activité de compréhension : ils en constituent une composante à part entière. En effet si les processus de traitement des mots s'automatisent progressivement, ceux qui concernent le traitement des textes sont sous le contrôle potentiel et stratégique du lecteur (2003 : 205).

Notre manière de procéder ne voulait aucunement imposer à nos apprenants en FLE des stratégies, une méthode que Cicurel déconseille vivement (1991 : 53), qui heurteraient leurs propres stratégies, mais vouloir leur proposer des éléments de réflexion sur leur manière de faire.

Il aurait été également intéressant de prendre en compte, dès le départ, dans quel ordre nos informateurs avaient réalisé leur lecture. Il était parfois possible de le déduire mais pas avec certitude. Ceci nous aurait permis

## Conclusion

parfois de mieux comprendre pourquoi non apprenants-lecteurs disaient une chose ou l'autre ou donnaient certaines réponses. Comme c'est le cas pour Marta. Savoir si elle avait lu la nouvelle sur écran avant ou après l'article sur écran, cela nous aurait permis de mieux interpréter certaines réponses.

Le temps d'exposition à la lecture de chaque texte est un élément intéressant à prendre en compte.. Cela nous aurait révélé de combien de temps avaient besoin nos apprenants-lecteurs pour lire et « comprendre », mais cela aurait conduit notre recherche vers une autre direction, celle d'évaluer en combien de temps ils avaient compris.

Nous aurions pu également analyser les données sociologiques d'après les tableaux en Annexe 20. Le tableau (Annexes : 281-285) met en évidence les choix des textes de nos informateurs en tenant compte de leur âge, de leur sexe et de leur profession. L'on peut remarquer rapidement que les informateurs qui ont choisi l'article sur la burqa sont des femmes ; que la nouvelle « *Le bonheur* » a encore été choisi uniquement par des femmes ; par contre la nouvelle « *Robinson Crusoé* » uniquement par des hommes.

Le tableau (cf. Annexes : 286-288) montre les textes que les étudiants ont choisis parmi ceux qui leur avaient été proposés. Cela pouvait être un autre point de départ pour aborder l'analyse des données en se demandant pourquoi certains textes avaient complètement été délaissés par nos informateurs comme « *Décoré* » (sur écran), « *Rose* », « *La famille Adam* » (sur support papier) etc. pour les nouvelles ; ou pour ce qui est des articles d'opinion journalistique, celui sur le chômage (sur écran), celui sur la notion de progrès, celui sur l'eugénisme etc. (sur support papier). Cela aurait impliqué d'organiser une enquête différente. Il aurait fallu un questionnaire à part pour faire apparaître ces données, qui auraient mené à d'autres résultats. Il est toutefois intéressant de remarquer que pour la nouvelle-papier, uniquement trois nouvelles sur huit ont été choisies, contrairement à la nouvelle sur écran, quatre sur cinq et cinq sur cinq pour l'eBook. D'après

nos interviews nous pouvons avancer l'hypothèse que les sujets ne les intéressaient pas, mais ce ne sont là que des hypothèses. Nous nous arrêterons donc là.

À l'aune de ce que nous avons pu constater d'après notre analyse et des parcours différents que nous aurions pu emprunter, il aurait été intéressant de faire une analyse des textes que nous avons soumis à nos étudiants ou du moins de ceux qu'ils avaient choisis. Cela aurait permis de confronter leur manière de procéder et de la confronter aux potentialités offertes par le texte.

Nos informateurs ont apprécié ces activités de lecture, même si elles se sont révélées pour eux plus fatigantes que prévues : d'un côté, la plupart d'entre eux ont pu exercer leur français en lisant des textes qui les intéressaient ; de l'autre, certains (Roberta, Marta, Gregorio) ont révélé que c'était la première fois qu'ils réalisaient des activités qui les ont amenés à réfléchir sur ce qu'ils « font » en lisant.

Nous ne savons pas comment lisent nos informateurs dans leur LM, mais, en LE, chaque cas est spécifique : Roberta est studieuse ; Freya et Alesia, fusionnelles ; Giacomo, Francesco, plus liés à l'actualité ; Marta consciencieuse ; Francesca, scolaire ; Roberto, globaliste ; Federica, émotive.

Il y a des variables mais ce qui apparaît c'est leur capacité de s'adapter à des situations différentes, comme celle que nous leur avons proposée.

Nos informateurs s'adaptent aux supports, aux types de discours, à des degrés divers, en dehors des stratégies de lecture. Ils s'adaptent plus ou moins bien, mais ils s'adaptent. Nous avons affaire à des lecteurs suffisamment experts dans leur LM. Certains le sont également en d'autres langues. Ce sont des lecteurs particuliers qui manifestent vis à vis de cette expérience un intérêt tant au niveau de l'apprentissage de la langue, pour certains, que du cheminement vers une prise de conscience d'un savoir-faire.

Savoir lire, c'est savoir s'adapter à des situations de lecture différentes, à

## Conclusion

des textes différents : plus on est adaptable plus on est du côté du lecteur expert. Être capable de s'adapter ne veut pas dire pour autant qu'ils soient parfaitement adaptés : cela nécessite un travail. L'expérience de l'eBook, qui présenterait certaines spécificités du support papier et que beaucoup préfèrent à l'écran d'ordinateur, va dans le sens de ce qu'il faut viser : préparer les lecteurs à diversifier les supports et développer des activités qui aillent dans ce sens.

Avec l'avènement de ces nouveaux supports de lecture, nous sommes en présence d'un changement comme c'était le cas à l'époque du passage du volumen au codex : la technologie changeait – la τεχνη<sup>120</sup> – et pour devenir un bon lecteur de codex il a certainement fallu du temps.

Nos informateurs n'appartiennent pas encore à la génération qui privilégie la lecture sur écran ou qui n'éprouve aucune difficulté pour lire à l'écran. En effet, en nous basant sur notre corpus, nous sommes encore loin des prédictions de Dick Brass – le vice-président de *Microsoft* en charge du développement technologique – qui préconisait en 1999 « *la mort prochaine du support papier au profit du livre numérique* » (Jéhanno, 2000 : 9). Ceci bien sûr n'est qu'une prévision « commerciale » et elle n'a rien de scientifique, mais elle indique une tendance que les entrepreneurs poursuivent et qui a, tôt ou tard, une forte possibilité de s'imposer. L'économie au sens large influence nos choix et nous fera changer, à plus ou moins long terme, nos manières de lire. Nous allons vers la diversification des manières de lire sans pour cela arriver à la disparition du livre-papier, comme le préconisent Eco et Carrière déjà dans le titre de leur ouvrage « *N'espérez pas vous débarrasser des livres. Entretiens menés par Jean-Philippe de Tonnac* » (2009) où Eco précise : « *Le livre est comme la roue. Lorsque vous l'avez inventé, vous ne pouvez pas aller plus loin* » (ibidem : 111).

Il faut travailler sur la diversité des supports car le livre numérique et

---

120 La technè

plus généralement les textes numériques sont des contenus multisupports. Nous avons testé la lecture sur trois supports mais il ne faut pas oublier qu'il existe l'iPad, les téléphones mobiles de plus en plus performants ainsi qu'une technologie toujours en évolution. Lire à l'écran n'est pas évident même si notre groupe manifeste des capacités d'adaptation à plusieurs supports de lecture qui favoriseraient à terme une plus grande maîtrise de ces supports. Certains de nos lecteurs-apprenants ont réalisé une lecture balayage à l'écran, mais cela n'est pas lire. Lire signifie s'approprier des contenus ; c'est s'investir en tant que personne avec ses intérêts en tissant avec le texte des relations au fil de ses préoccupations, de ses occupations, de ses activités ou de ses désirs, c'est investir du temps, c'est relire, c'est avoir un projet de lecture, un moyen pour atteindre un objectif que l'on s'est fixé.

Sans vouloir en rester à la lecture des livres ou de la presse, nous pensons également à l'ELAO (Enseignement des Langues Assisté par Ordinateur) ou à la FOAD (**F**ormation **o**uverte et **à** **D**istance), donc à tous les cours et les formations à distance via l'ordinateur qui se basent sur des textes écrits. Il ne faut pas considérer que lire sur des multisupports va de soi : effectivement cela ne va pas de soi, même pour une génération qui a grandi avec Internet, qui a des compétences dans ce domaine. Lire à l'écran va bien au-delà de la navigation. Lire à l'écran n'est pas faire défiler un texte. Il y a en effet une grande différence entre parcourir un texte et se l'approprier, le comprendre. En effet la reconstruction du sens à l'écran est entravée pour des raisons ergonomiques et des raisons « psychologiques », comme nous l'avons vu plus haut.

Notre recherche est une recherche exploratoire avec des points non résolus, points qui restent à éclairer en ce qui concerne l'eBook mais les prolongements les plus importants semblent se situer au niveau didactique. Nous envisageons un prolongement didactique de notre recherche à savoir le développement d'une approche plus systématique pour une lecture sur différents supports de textes longs.



## Conclusion

Il faut donc ajouter à la seule pratique de la lecture un enseignement explicite des stratégies, un enseignement qui aura comme objectif d'aider les élèves à développer des ressources cognitives, affectives et métacognitives pour approcher la lecture d'une façon plus articulée. Il s'agit d'enseigner aux élèves non seulement « comment » utiliser une stratégie, mais également « pourquoi » et « quand » l'utiliser. L'objectif « pédagogique » est la construction explicite et co-gérée avec l'apprenant de l'idée que les tâches de lecture engagent une multiplicité de stratégies.

Il faut prendre plus en compte le développement de stratégies. Certaines sont déjà adoptées par nos informateurs, d'autres complètement ignorées comme :

- la préparation du texte à lire. Plus l'on connaît un sujet, plus la reconstruction de sens sera aisée. En effet la préconstruction du texte est facilitée si la quantité des connaissances préalables est importante. Excepté Roberta, Gregorio et Giacomo qui ont juste consulté Wikipédia pour en savoir plus sur l'auteur, tous ont commencé à lire tout de suite le texte 1) sans préparer une liste de mots qu'ils pensaient trouver dans le texte, 2) sans parcourir le texte des yeux pour repérer les mots qu'ils connaissaient etc. ;

- l'élaboration de questions, pour les plus « faibles », pour faire des prédictions sur le contenu en partant des questions de base : Qui? Quoi? Où? Comment? Pourquoi?

- la formulation plus systématique d'une série d'hypothèses, tant pour les discours de l'exposer que du raconter ;

- la confirmation / réfutation des hypothèses initiales faites par le lecteur avec les informations tirées du texte pendant la lecture ;

- la rédaction systématique de petits résumés écrits que seul Roberta a fait systématiquement, que quelques-uns ont fait dans leur tête ou oralement lors de l'entretien ;

- appropriation des nouveaux contenus en les reformulant par ses propres mots, oralement ou sous forme écrite ;

- l'utilisation de l'index, de la table des matières, des illustrations pour repérer l'information désirée quand il s'agit de textes littéraires.

Il est nécessaire d'insister davantage sur le développement de l'enseignement des stratégies de lecture en FLE qui est insuffisant. On en parle beaucoup mais d'après nos résultats, les stratégies n'ont été acquises qu'en partie ou elles ne sont pas conscientes.

On peut diversifier les stratégies et donc permettre aux apprenants de devenir des lecteurs experts en FLE, plus efficaces, plus performants dans un projet global d'enseignement en autonomie ou en FOAD.

Ce travail n'a été qu'une ébauche mais il nous a amenée à prendre conscience de certaines difficultés que peuvent rencontrer des lecteurs-apprenants en FLE dans des activités de lecture. Du point de vue didactique, il nous a sensibilisée sur l'importance de travailler plus systématiquement sur les stratégies, en aidant les étudiants à découvrir les leurs, en leur en proposant d'autres, qu'ils peuvent adopter ou non, pour une activité de lecture sur plusieurs supports dans le cadre d'une formation en ligne.

Effectivement la formation à distance pointe de façon particulière les stratégies de lecture sur écrans d'ordinateur, l'eBook ou l'iPad. Mais cela va au-delà. La FOAD est l'une des variantes des dispositifs d'apprentissage. Mais les lecteurs qui lisent pour le plaisir seront amenés probablement, à plus ou moins long terme, à s'adapter à ces nouveaux supports. Dans ce domaine l'iPad a, selon nous, un avenir prometteur, en tant que liseuse, si nous tenons compte de la présentation de son iBooks. Nous attendons le codex électronique déjà préconisé depuis quelques années. Celui-ci constitue une étape supplémentaire dans l'évolution de la technologie et ce ne sera certainement pas la dernière.

Nous voudrions terminer ce travail par cette photo. L'illustration de Dürer dans notre introduction et le livre de l'iPad dans notre conclusion permettent de montrer l'évolution qu'a subie le support et les conditions

## Conclusion

différentes de lecture.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES
-----------------------------

OUVRAGES, ARTICLES :

**Achard-Bayle, G. et Redon-Dilax, M.** (2000). « Français, autoformation et ELAO à l'université : didactique du texte et pratique de l'hypertexte », in *Alsic*, Vol. 3, n°1, [En ligne], juin, URL : <http://alsic.revues.org/index1752.html> (consulté en janvier 2006)

**Adam, J- M.** (2005). *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse des discours*, 2ème édition 2008, Armand Colin, Paris.

(2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*, Charaudeau P. et Maingueneau D. , Ed. Du Seuil, Paris.

(1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Editions Nathan, Paris.

(1999). *Le récit*, P.U.F, Paris.

(1992). *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, 2ème édition, Armand Colin, Paris.

(1991). « Cadre théorique d'une typologie séquentielle », in *Etudes de Linguistique Appliquée*, Bronckart, J-P., Coste, D., Roulet, E. (coord), juillet-septembre, n°83, pp. 7-18.

(1990). *Éléments de linguistique textuelle*, Bruxelles, Liège, Mardaga.

(1985). Réflexion linguistique sur les types de textes et de compétences en lecture, in *L'Orientation scolaire et professionnelle*, n°4, pp. 293-304.

**Adam, J-M. et Heidmann, U.** (2009). *Le texte littéraire. Pour une approche interdisciplinaire*, Editions Bruylant-Academia s.a., Louvain - La - Neuve.

**Adam, J-M. et Revaz, F.** (1996). *L'analyse des récits*, Seuil, Paris.

**Afflerbach, P.** (1987). « How are main idea statements constructed? Watch the expert! », in *Journal of Reading*, n°3, pp. 512-518.

(1990). « The influence of prior knowledge on expert reader's

## Bibliographie

main idea construction strategies », in *Reading Research Quarterly*, n° 25, pp. 21-46.

**Anis, J.** (1998). *Texte et ordinateur. L'écriture réinventée?*, De Boeck, Bruxelles.

**Atkinson, R. et Shiffrin, R.** (1968). « Human memory : A proposed system and its control processes », in K. Spence and J. Spence (dir.), *The Psychology of Learning and Motivation : Advances in Research and Theory*, Academic Press, New-York, Vol.2, pp. 89-195.

**Babou, I.** (1998). « Des discours d'accompagnement aux langages : les nouveaux médias », in « Ressources pour l'apprentissage : excès et accès, Etudes de Linguistique Appliquée, Barbot, M-J. (dir.), octobre-décembre, n° 112, pp. 407-420.

**Baddeley A.D. et Hitch, G.** (1974). "Working Memory", in Bower G.H.(Ed), *The Psychology of Learning and Motivation*, Vol. 8, Academic Press , New York.

**Bail, R.** (2003). « Lecture : contourner les obstacles. La lecture entre les lignes », *Le français dans le monde*, n° 327, pp. 23-25.

**Bakhtine, M.** (1978). *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris.

(1984). *Esthétique de la création verbale*, Gallimard, Paris.

**Barbot, M-J. et Chachaty, E.** (2002). « Décalages entre offres et attentes », *Le français dans le monde*, janvier, pp. 122-133.

**Barré-De Miniac, C.,** (2000). *Le rapport à l'écriture, Aspects théoriques et didactiques*, Presses Universitaires de Septentrion, Villeneuve d'Ascq.

**Barrier, G.** (2000). *Internet, clefs pour la lisibilité : se former aux nouvelles exigences de l'hypermédia*, Coll. Formation permanente, ESF, Issy-les-Moulineaux.

**Bartlett, F-C.** (1932). *Remembering : a study in experimental and social psychology*, Cambridge University Press, Cambridge.

**Bélisle, C.** (2004). « Lire à l'écran : les enjeux de la lecture numérique », in *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*, Bélisle, C. (coord.), Presses de l'enssib, Villeurbanne, avril, pp. 139-179.

(2004). « Lire avec un livre électronique : un nouveau contrat de lecture », in *Les défis de la publication sur le Web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, dir. Salaün J-M. et Vandendorpe C., Presses

de l'enssib, Villeurbanne, août, pp 167-186.

(1998). « Enjeux et limites du multimédia en formation et en éducation », in *Multimédia et français langue étrangère*, in *Les cahiers de l'Asdifle*, Actes des 19e et 20e rencontres, janvier, Paris-septembre, Poitiers 1997, pp. 7-24.

**Benvéniste, E.** (1966). *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris.

**Bertrand-Gastaldy, S.** (2002). « Des lectures sur papier aux lectures numériques : quelles mutations ? », Actes du colloque *Publications et lectures numériques* de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EPSI) lors du 70e congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) : 13  
URL : <http://www.ebsi.umontreal.ca/rech/acfas2002/gastaldy.pdf> (nd)  
Consulté la dernière fois en novembre 2010.

**Bisseret, A.** (1970). « Mémoire opérationnelle et structure de travail », in *Bulletin de Psychologie*, XXIV, pp. 280-294.

**Blanchet, A. et Gotman, A.** (1992). *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*, Nathan, Paris.

**Blanco, X.** (2000). « De l'hypertextuel à l'intertextuel : l'exploitation de dictionnaires sur cédérom en français langue étrangère », in *Multimédia : les mutations du texte*, Cahiers du Français Contemporain, Lancien, T. (coord.), ENS Editions, Paris, mai, pp. 157-173.

**Bogaards, P.** (1991). *Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères*, LAL, Hatier/ Didier, Paris.

**Bouchard, R.** (1991). « Interaction exolingue et production écrite: « trifocalisation » de la conversation et potentialités acquisitionnelles », in *Interactions en langue étrangère. Actes du VIIème colloque international Acquisition d'une langue étrangère: perspectives et recherches*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, pp. 11-32.

(1994). « Profils, profils...Pour une conception cinétique des profils d'«acquérents» », in *Profils d'apprenants, Actes du IXème Colloque International, « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches »*, Saint-Etienne, mai 1993.

**Brasseur, P.** (2003). *1001 activités autour du livre, Raconter, explorer, jouer, créer*, Casterman, Paris.

**Bronckart, J.-P.** (2000). « Possibles de l'activité langagière et impossibles de

## Bibliographie

« la langue », in *Semiotiques, Texto!* [En ligne], URL: [http://www.revue-texto.net/Parutions/Semiotiques/SEM\\_n18-19\\_7.pdf](http://www.revue-texto.net/Parutions/Semiotiques/SEM_n18-19_7.pdf)

(1996). *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*, Delachaux et Niestlé, Lausanne-Paris.

(1994). « Lecture et écriture : éléments de synthèse et de prospective », in *Les interactions lecture-écriture*, Reuter, Y. (dir.), Actes du Colloque Théodile-Crel peter Lang.

(1985). *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris.

**Brown, A.** (1980). « Metacognitive development and reading » in Bruce, B. et Brewer, W. (Eds). *Theoretical Issues in Reading Comprehens*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, New jersey.

**Bruillard, E.** (1997). *Les machines à enseigner*, Hermès, Paris.

**Calvani, A.** (1997). « Multimedia e ipertesto », in *Comunicazione multidimediale e processi formativi/2, Quaderni IRFED*, Roma, pp. 44-48.

**Carrell, P.** (1990). « Culture et contexte dans la lecture en langue étrangère » in *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère, l'approche cognitive*, Gaonac'h, D. (dir.), Hachette, Collection F/ *Le Français dans le Monde/Recherches et Applications*, Paris, pp. 16-29.

(1984). « The Schema Theory and ESL Reading : Classroom Implications and Applications », in *The modern Language Journal*, Vol. 68, n° 4, Blackwell Publishing, pp. 332-343.

URL : <http://www.jstor.org/pss/328181?searchUrl=%2Faction%2FdoBasicSearch%3Facc%3Doff%26Query%3DCarrell%2BThe%2BSchema%2BTheory%2Band%2BESL%2BReading%253A%2BClassroom%2BImplications%2Band%2BAplications%25C2%25A0%26gw%3Djtx%26prq%3DCarrell%26Search%3DSearch%26hp%3D25%26wc%3Don%26acc%3Doff&Search=yes>  
consulté en juin 2010.

**Carrière, J-P. et Eco, U.** (2009). *N'espérez pas vous débarrasser des livres*, Grasset & Fasquelle, Paris.

**Chachaty, E.** (1990). « Hypertexte : l'ordinateur au service des textes », in *Le Français dans le monde*, mai-juin, n° 233, pp. 59-62.

**Chanier, T.** (1998). « Hypertexte, hypermédia et apprentissage dans des systèmes d'information et de communication », in *Etudes de*

*Linguistique Appliquée, Hypermédias et apprentissage des langues*, Chanier T. & Pothier, M. (dir.), avril-juin, n° 110, pp. 137-146.

**Charaudeau P. et Maingueneau D. (2002).** *Dictionnaire d'analyse du discours*, Ed. Du Seuil, Paris.

**Christin, A-M. (2001).** « De l'image à l'écriture », in *Histoire de l'écriture, de l'idéogramme au multimédia*, Christin, A-M. (dir.), Flammarion, Paris, pp. 9-14.

(2001 bis). *L'image écrite ou la déraison graphique*, Flammarion, Paris.

**Cicurel, F. (1991).** *Lectures interactives en langue étrangère*, Hachette, Paris.

**Clément, J. (2000).** « Ecritures hypermédiathiques : remarques sur deux cédéroms d'auteurs », in *Multimédia : les mutations du texte*, Lancien T. (dir.), Cahiers du français contemporain, mai, ENS Editions, Fontenay-aux-Roses, pp. 27-39.

**Coirier, P., Gaonac'h, D., Passerault, J.M., (1996).** *Psycholinguistique textuelle. Approche cognitive de la compréhension et de la production des textes*, Armand Colin, Paris.

**Cole, G. (1997).** « I multimedia e la didattica », in *Quaderni IRFED : II laboratorio*, XXIV, I.

**Combettes, B. (1988).** *Pour une linguistique textuelle*, Nancy/Metz : C.R.D.P., Nancy: U.E.R. Lettres.

[Conseil de la coopération culturelle. Comité de l'éducation, cadre européen commun de référence pour les langues \(2001\). \[Texte imprimé\] : apprendre, enseigner, évaluer / Conseil de la coopération culturelle, comité de l'éducation, division des langues vivantes, Strasbourg.](#)

**Crinon, J. et Legros, D. (1995).** « Théorie de l'apprentissage et enseignement de la lecture », in *Le Français Aujourd'hui*, Déc., n° 112, pp. 34-40.

**Cuyck, A. (van) et Bélisle, C. (2004).** « Pratiques de lecture et livres électroniques », in *La lecture numérique : réalité, enjeux et perspectives*, C. Bélisle (coord.), Presses de l'enssib, avril, Villeurbanne, pp. 77-101.

**Dabène, L., et Degache, C. (1998).** « Les représentations métalinguistiques incidentes à la construction du sens dans la lecture en langue voisine », in *Pratiques discursives et acquis des langues étrangères*, Actes du Xe colloque international « Acquisition d'une langue étrangère: perspectives et recherches », Souchon, M. (dir.) Université de Franche-



## Bibliographie

- Comté, Centre de Linguistique Appliquée de Besançon, pp. 389-399.
- Dei, S.** (2008). « Genres textuels et stratégies de lecture sur écran et sur support papier », in *Formation et langues étrangères : diversité, enjeux et identité, Terres de FLE*, Borg S. et Bérard E. (coord.), n° 1, pp. 53-62.
- (2002). Le cyberlecteur in *Le nuove tecnologie nella ricerca in Linguistica e glottodidattica*, Hédiard, M. (coord.), Dimore, Università di Cassino, pp. 87-102.
- (2001). *Stratégies de lecture sur écran et sur support papier et compétences procédurales de type navigation*, DEA en Sciences du langage, Sémiotique, Didactique du Français Langue Etrangère, soutenu à l'Université de Franche Comté, sous la direction du Prof. Marc Souchon.
- Denhière, G.** (1984). *Il était une fois... Compréhension et souvenir de récits*, Presses universitaires de Lille, Villeneuve d'Ascq.
- Denhière, G. et Legros, D.** (1987). « L'interaction narration. Description dans le récit. I. Etude de la mémorisation de différents types de séquences descriptives », in *L'Année psychologique*, vol. n° 87, pp. 345-362.  
URL [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy\\_0003-5033\\_1987\\_num\\_87\\_3\\_29214](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1987_num_87_3_29214)
- Denhière, G. et Baudet, S.** (1992). *Lecture et compréhension de texte et science cognitive*, PUF, le psychologue, Paris.
- Deschênes, A-J.** (1991). « La lecture : une activité stratégique », in *Les entretiens Nathan, La lecture*, Actes 1, Nathan, Paris.
- Dévelotte, C., Lancien, T.** (2000). « Propositions pour l'analyse des discours multimédia : l'exemple de deux articles encyclopédiques », in *Multimédia : les mutations du texte*, dir. Thierry Lancien, Cahiers du français contemporain, mai, ENS Editions, Fontenay-aux-Roses, pp. 119-138.
- Dévelotte, C.** (1997). « Lecture et cyberlecture », in *Multimédia, réseaux et formation*, Oudart, P. (dir.), in *Le Français dans le monde*, numéro spécial, juillet, pp. 94-104.
- Douay-Soublin, F.** (1994). « Les figures de rhétorique: actualité, reconstruction, remploi », in *Langue Française*, n° 110, pp. 13-25.
- Durel, P.** (2001). *Utilisation d'un correcteur grammatical par des apprenants de niveau avancé. Cadre théorique et analyse exploratoire de protocoles d'observation*, DEA en Sciences du langage, Sémiotique, Didactique, Université de Franche-Comté.

- Eco, U.** (1985). *Lector in fabula*, Grasset, Paris.
- (1979). *Lector in fabula*, Bompiani, Milano.
- Fayol, M., et Gaonac'h, D.** (2008). « La compréhension, une approche de psychologie cognitive », in *Aider les élèves à comprendre*, Hachette Education, Paris, pp 5-72.
- Fayol, M.** (1992). « Comprendre ce que l'on lit : de l'automatisme au contrôle », in *Psychologie cognitive de la lecture*, Fayol, M., Gombert, J-E., Lecoq, P., Sprenger\_Charolles, L. et Zagar, D., PUF, Paris.
- Flavell, J-H.** (1977). *Cognitive development*, Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall Inc.
- Gaonac'h, D.** (2000). « La lecture en langue étrangère : un tour d'horizon d'une problématique de psychologie cognitive », in *La lecture en langue étrangère*, AILE, Souchon, M. et Gaonac'h, D. (coord), n° 13, pp. 5-14.
- (1990). « Les stratégies intentionnelles dans l'utilisation d'une langue étrangère », in *Le Français dans le monde, Recherches et Applications*, n° spécial février-mars, pp. 41-49.
- (1987). *Théorie d'apprentissage et acquisition en langue étrangère*, Paris, Hatier, collection LAL.
- Giasson, J.** (1990). *La compréhension en lecture*, De Boeck Université, Bruxelles.
- Golder, C. et Gaonac'h, D.** (2004). *Lire et comprendre. Psychologie de la lecture*, Hachette, Paris.
- Godinet, H.** (2000). « Hypermédias et parcours labyrinthiques », in *Le Français Aujourd'hui, Ordinateur et textes : une nouvelle culture?*, mars, n° 129, pp. 29-39.
- Grebot, E.** (1994). *Images mentales et stratégies d'apprentissage*, ESF éditeur, Paris.
- Gyselink, V.** (1996). « Illustrations et modèles mentaux dans la compréhension de textes », in *l'Année psychologique*, n°96, pp. 495-516.
- Holtzer, G.** (1997). « Conduites et stratégies dans l'apprentissage à distance d'une langue étrangère », in *Multimédia, réseaux et formation*. Oudart, P. (dir). *Le Français dans le Monde*, numéro spécial, juillet, pp. 105-115.
- Irwin, J.** (1986). *Teaching Reading Comprehension Processes*, Englewood,

## Bibliographie

New Jersey, Prentice-Hall.

**Jakobson, R.** (1963). *Essais de linguistique générale*, Les Éditions de Minuit, Paris.

**Kintsch W., Patel, V.L., et Ericsson, K.A.** (1999). « The role of long-term working memory in text comprehension », in *Psychologia*, 42, 186-198.

**Kintsch W. et Ericsson, K.A.** (1995). « Long-term working memory », in *Psychological Review*, 102, 211-245.

**Kintsch, W. et Van Dijk, T.A.** (1978). « Toward a model of text comprehension and production », in *Psychological Review*, 85, 363-394.

**Kintsch, W.** (1974). *The representation of Meaning in Memory*, Lawrence Erlbaum, Hillsdale N.J.

**Lancien, T.** (1998). *Le multimédia*, Paris, CLE International.

(2000) « Du récepteur à l'interacteur sur Internet : la co-construction des messages d'information », in *Classe de langue-télé : zones de proximité*, Ferrao Tavares, C. (dir.), *Etudes de Linguistique Appliquée*, janvier-mars, n° 117, pp. 119-127.

**Laufer, R. et Scavetta, D.** (1992). *Texte, hypertexte, hypermédia*. Paris, PUF.

**Lebert, M-F.** (1999). *De l'imprimé à Internet*, Editions 00h00, Paris.

**Legros, D. et Crinon, J.** (2002). *Psychologie des apprentissages et multimédia*, Paris : Armand Colin.

**Legros, D.** (1991). « Le traitement du texte poétique », in *Psychologie Française*, n° 36, pp. 187-196.

**Legros, D., Hoareau, Y-V., Boudéliche, N., Makhlouf, M. et Gabsi, A.** (2007). *(N)TIC et aides à la compréhension et à la production de textes explicatifs en langue seconde - Vers une didactique cognitive du texte en contexte plurilingue et pluriculturel*,  
URL : <http://alsic.revues.org/index570.html>, consulté en juillet 2010.

**Lewis, C. et Rieman, J.** (1993). *Task-Centered User Interface Design : A Pratical Introduction*  
URL : [http://grouplab.cpsc.ucalgary.ca/saul/hci\\_topics/tcsd-book/chap-1\\_v-1.html](http://grouplab.cpsc.ucalgary.ca/saul/hci_topics/tcsd-book/chap-1_v-1.html)

**Maitre de Pembroke, E. et Legros, D.** (2002). « Les TICE et l'aide à la compréhension de textes en langue étrangère : quelles perspectives? », in *Le français dans le monde*, janvier, pp. 76-83.

- Majerus, S., et Van der Linden, M.** (2002). « La composante verbale de la mémoire de travail : le modèle de Baddeley et les conceptions apparentées », in *Relations entre perception, mémoire de travail et mémoire à long terme*, SOLAL éditeurs, Marseille, pp. 13-50.
- Manguel, A.**, (1998). *Une histoire de la lecture*, Actes Sud, Arles.
- Margerie, C. (de) et Pelfrène, A.** (1990). *Parole d'ordinateur : Informatique et pédagogie*, Hatier-Crédif, Paris.
- Maury, Y.** (2000). « Entre recherche documentaire et culture de l'information », in *Le Français Aujourd'hui, Ordinateur et textes : une nouvelle culture*, mars, n° 129, pp. 19-28.
- Merlet, S.** (1998). « Niveaux de traitement et intégration des informations multimédia. L'exemple de la compréhension orale en langue étrangère », in *Les hypermédias. Approches cognitives et ergonomiques*, Tricot, A. et Rouet, J-F. (dir), Hermès, Paris, pp. 141-155.
- Mochet M-A. et O'Neil C.** (2000). « Mise en page, mise en texte - encyclopédies papier et multimédia », in *Multimédia : les mutations du texte*, Lancien, T. (Dir.), Cahiers du français contemporain, ENS Editions, Fontenay-aux-Roses, mai, pp. 87-118.
- Moirand, S.** (1979). *Situations d'écrit, compréhension, production en langue étrangère*, CLE International, Paris.
- Moirand, S. et Lehmann, D.** (1980). « Une approche communicative de la lecture », in *Le Français dans le monde*, n° 153, pp. 72-79.
- Nanard, M.** (1995). « Les hypertextes : au-delà des liens, la connaissance » in *Sciences et Techniques Educatives (STE)*, vol. 2,1, pp. 31-59. [En ligne]  
URL : <http://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00001453/en/>  
(consulté la dernière fois en décembre 2010)
- Narcy, J-P.** (1990). *Apprendre une langue étrangère, Didactique des langues : le cas de l'anglais*, Les Editions d'Organisation, Paris.
- Nicolas, S.** (2000). *La mémoire humaine. Une perspective fonctionnaliste*, L'Harmattan, Paris.
- Noël, B.** (1997). *La métacognition*, De Boeck & Larcier, Bruxelles.
- Norman, D. A.** (1991). « Cognitive artifacts », in Carroll, J-M., ed., *Designing Interaction, Psychology at the Human-Computer Interface*, Cambridge : Cambridge University Press ; traduit par Carae, F. dans *Les objets dans l'action*, Coll. Raisons pratiques, Ed. Ecoles des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.

## Bibliographie

- Pennac, D.** (1992). *Comme un roman*, Gallimard, Paris.
- Pervin, J.** (2005). *La personnalité, de la théorie à la recherche*, Ouvertures psychologiques, De Boeck, Bruxelles.  
URL: [http://books.google.com/books?id=4kPOfQaY1sQC&pg=PA48&lpg=PA48&dq=Rapports+verbaux+comme+donn%C3%A9es+%C2%BB.&source=bl&ots=Yuqm2lm72c&sig=b4ePZhqzHM90v2S1g-EVXCfb8mE&hl=it&ei=FEEsTYueMcqahQfs0c3VCQ&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBgQ6AEwAA#v=onepage&q=Rapports%20verbaux%20comme%20donn%C3%A9es%20%C2%BB.&f=false](http://books.google.com/books?id=4kPOfQaY1sQC&pg=PA48&lpg=PA48&dq=Rapports+verbaux+comme+donn%C3%A9es+%C2%BB.&source=bl&ots=Yuqm2lm72c&sig=b4ePZhqzHM90v2S1g-EVXCfb8mE&hl=it&ei=FEEsTYueMcqahQfs0c3VCQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBgQ6AEwAA#v=onepage&q=Rapports%20verbaux%20comme%20donn%C3%A9es%20%C2%BB.&f=false)  
consulté en novembre 2010.
- Piaget, J.** (1952). *Essai sur les transformations des opérations logiques*, P.U.F., Paris.  
URL : [http://www.fondationjeanpiaget.ch/fjp/site/textes/index\\_extraits\\_chrono4.php](http://www.fondationjeanpiaget.ch/fjp/site/textes/index_extraits_chrono4.php)  
consulté en février 2010.
- Portillo Serrano, V.** (2010). *Problématique des genres dans les productions écrites universitaires: cas du résumé scolaire chez des étudiants français et mexicains*. Thèse de doctorat en Sciences du Langage, soutenue en février à l'Université de Franche-Comté sous la direction de Mr le Professeur Daniel Lebaud.
- Pudelko, B., Crinon, J. et Legros, D.** (2002). Lecture et compréhension de textes, in *Psychologie des apprentissages et multimédia*, Armand Colin, Paris, pp. 84 -106.
- Rabardel, P.** (1995). *Les hommes et les technologies : approche cognitive des instruments contemporains*, Colin, Paris.
- Rebillard, F.** (2000). « L'hypertextualité, dispositif central de la presse sur cédérom et sur le Web. Le cas des publications consacrées au thème du multimédia », in *Les Cahiers du français contemporain, Multimédia : les mutations du texte*, Lancien, T. (dir.), mai, pp. 41-56.
- Rémond, M.**, (2008). "Enseigner la compréhension : les entraînements métacognitifs", in *Aider les élèves à comprendre*, Hachette Education, Paris, pp. 205- 255.
- Rouet, J-F.** (2000). « Hypermédias et individualisation des apprentissages : quels prérequis cognitifs? », in *Ordinateur et textes : une nouvelle culture*, in *Le Français aujourd'hui*, n° 129, mars, pp. 9-18.
- Rézeau, J.** (1999). « Analyse de *Computer-Assisted Language Learning Context and Conceptualization* », *Alsic*, Vol. 2, n°1 | 1999, [En ligne], mis

en ligne le 15 juin 1999. URL : <http://alsic.revues.org/index1603.html>.  
Consulté en octobre 2007.

- Richard, J-F.** (1990). *Les activités mentales, Comprendre, raisonner, trouver des solutions*, Armand Colin, Paris.
- Riley, P.** (1985). "Strategy: conflict or collaboration?" In *Mélanges pédagogiques*, CRAPEL, Université de Nancy II, pp. 91-103.
- Rouet, J-F.** (2001). « Hypermédias et stratégies de compréhension », in *Apprendre avec le multimédia et Internet*, J. Crinon et C. Gautellier (dir), Retz, Paris, pp. 169-180.
- Rui, B.**(2000). « Exploration de la notion de stratégie de lecture en français langue étrangère et maternelle », in *La lecture en langue étrangère, AILE*, Souchon M. et Gaonac'h D. (dir), n° 13, pp. 89-110.
- (1997). *La (re)construction du sens dans la lecture de textes en L1, L2. Stratégies privilégiées de lecture*, Thèse de Doctorat, Université de Franche-Comté.
- Rumelhart, D.E.** (1980). « Schemata : the building block of cognition », in Spiro, R.J., Bruce, B.C., Brewer, W.F., (éds), *Theoretical issues in reading comprehension*. Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, New Jersey, pp. 33-58.  
<http://biolawgy.wordpress.com/.../rumelhart-d-e-1980-schemata-the-building-blocks-of-cognition-in-r-j-spiro-et-al-eds-theoretical-issue>.  
(consulté la dernière fois en janvier 2011)  
[http://staff.ed.uiuc.edu/esecaras/ES/draft9\\_1/know\\_acq.html](http://staff.ed.uiuc.edu/esecaras/ES/draft9_1/know_acq.html)
- Saint-Pierre, M.** (1998). « Une approche pragmatique cognitive de l'interaction personne/système informatisé », *Alsic*, Vol. 1, n°1, [En ligne], juin, pp. 27-36.  
URL : <http://alsic.revues.org/index1430.html> (Consulté en février 2010).
- Seigneuric, A., Gyselinck, V. et Ehrlich, M-F.** (2001), « La mémoire de travail dans la compréhension du langage : Quel système pour quelles fonctions? », in *Relations entre perception, mémoire de travail et mémoire à long terme*, SOLAL Editeurs, Marseille, pp. 83-115.
- Serres, L. (de)** (2004). « Paramètres pour une efficacité accrue de la lecture hypertextuelle en langue seconde », *ALSIC*, Vol. 7, [En ligne], novembre, pp. 131-152.  
URL : [http://toiltheque.org/Alsic\\_volume\\_1-7/v07/serres/alsic\\_v07\\_07-pra3.htm](http://toiltheque.org/Alsic_volume_1-7/v07/serres/alsic_v07_07-pra3.htm)
- Simonin-Grumbach, J.** (1975). « Pour une typologie des discours », in

## Bibliographie

*Langue, discours, société. Pour Emile Benveniste, Kristeva, J. et autres*, Seuil, Paris, pp. 85-121.

**Soccavo, L.** (2008). *Gutenberg 2.0 : le futur du livre*, M21 Editions, Paris.

**Souchon-Faure, M.** (2009). « Le texte comme lieu de tensions entre clôture et ouverture. Pour une didactique aux frontières de l'oralité et de la scripturalité (en français langue étrangère, langue seconde, langue d'enseignement, langue maternelle) », in *Les mots de l'espace: entre expression et appropriation*, Berchoud, M.-J. (dir.), L'Harmattan, Paris.

**Souchon, M.** (2003). « Analyse d'une dynamique interactionnelle lecteur-émetteur dans une situation de communication écrite exolingue », in *Trabalhos em Linguística Aplicada*, n°41, Instituto de Estudos da Linguagem, Universidade Estadual de Campinas, Brésil, pp. 75-90.

(2000). « Lecture de textes en LE et compétence textuelle », in *La lecture en langue étrangère, AILE*, Souchon M. et Gaonac'h D. (coord.), n° 13, pp. 15-40.

(1998). « L'appréhension de la relation scripteur-lecteur à partir de l'analyse des résumés d'un même texte fictionnel-littéraire produits en situation LM et LE », in *Pratiques discursives et acquis des langues étrangères*, Actes du Xe colloque international « Acquisition d'une langue étrangère: perspectives et recherches », Souchon, M. (dir.), Université de Franche-Comté, Centre de Linguistique Appliquée de Besançon, pp. 507-517.

(1997). « L'appréhension de la relation scripteur-lecteur à partir des résumés d'un même texte fictionnel littéraire produits en situation LM et LE », in *Communication au Xème colloque international « Acquisition d'une langue étrangère : perspectives et recherches »*, Besançon, septembre 1996, pp. 491-501.

(1997). *La lecture-compréhension de textes: aspects théoriques et didactiques*, Revue de la S.A.P.F.E.S.U. (Sociedad Argentina de Profesores de Frances de la Enseñanza Superior Y Universitaria), Numéro hors Série, Buenos Aires, pp. 1- 55

(1995). « Pour une approche sémiotique de la lecture-compréhension en langue étrangère » dans *Sémiotique(s) de la lecture, GRELIS*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, n°564, Paris, pp. 105-148.

(1991-1992). « Compétences, savoirs, représentations. Leur rôle dans la lecture en L2 en début d'apprentissage. Le cas de deux Langues-cultures « voisines » », in *Les cahiers du CRELEF*, n° 32, pp. 107-136.

**Spérando, J.-C.** (1988). *L'ergonomie du travail mental*, Paris, Masson (2e

édition).

(1972). *Charge de travail et variation des modes opératoires*, Thèse de Doctorat en Psychologie, Université Paris V.

**Sprenger-Charolles, L., Prénéron, Ch. et Kugler, M.** (Déc. 1988). « Le rôle du contexte dans la lecture : comparaison entre lecteurs plus ou moins compétents », in *Langue Française*, pp. 63-82.

**Vee, H.** (2002). *Aider les apprenants à apprendre: à la recherche de stratégies d'enseignement et d'apprentissage dans les classes de langues en Europe*, Editions du Conseil de l'Europe, Strasbourg.

**Vathaire, J-B. de,** (2004). « Le livre électronique : genèse d'un objet, perspectives et projets », in *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*, dir. Claire Bélisle, Presses de l'enssib, Villeurbanne, pp 27-74.

**Vettraino-Soulard, M-C.** (1998). *Les enjeux culturels d'Internet*, Hachette, Paris.

**Vieira, L.** (2004). *L'édition électronique. De l'imprimé électronique au numérique : évolutions et stratégies*, Presse Universitaire de Bordeaux.

**Visser, W.** (1990). *Acquisition de connaissances: l'approche de la psychologie cognitive illustrée par le recueil d'expertise en conception*, Rocquencourt, INRIA.

**Weinrich, H.** (1973). *Le temps, le récit et le commentaire*, Le seuil, Paris.

**Werlich, E.,** (1975). *Typologie der texte*, Quelle & Meyer, Heidelberg.

**Williams, B.** (1997). *Internet pour les profs*, IDG Books Worldwide, S. Matteo, Californie.

**Zampa, V.** (2003). *Les outils dans l'enseignement : conception et expérimentation d'un prototype pour l'acquisition par exposition à des textes*, Thèse de sciences de l'éducation soutenue à l'université Grenoble 2 sous la direction de Jacques Baillé.

#### SITOGRAPHIE :

**Giasson, J.,** *Les stratégies de lecture*

<http://www.pedagonet.com/other/lecture3.html>, consulté en avril 2009

**Lachapelle, C.,** *Les stratégies de compréhension en lecture.*



## Bibliographie

<http://www.clindoeilpedagogique.net>

<http://www.sasked.gov.sk.ca/docs/francais/frlang/inter/ccom14.html>

<http://www.sasked.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/fran/elem/stratl.html>

sites consultés en avril 2009

**Task-Centered User Interface Design : A Practical Introduction by Clayton Lewis and John Rieman.**

[http://grouplab.cpsc.ucalgary.ca/saul/hci\\_topics/tcsd-book/chap-1\\_v-1.html](http://grouplab.cpsc.ucalgary.ca/saul/hci_topics/tcsd-book/chap-1_v-1.html)

site consulté en novembre 2010.

[www.bookeen.com](http://www.bookeen.com) (consulté en janvier 2009)

[www.4dconcept.fr](http://www.4dconcept.fr). (consulté en janvier 2009)

[www.2010virtual.com](http://www.2010virtual.com). (consulté en janvier 2009)

(<http://manuscritdepot.com/internet-litteraire/actualite.70.htm>) (consulté en janvier 2009)

stratégies de compréhension en lecture [www.sasked.gov.sk.ca](http://www.sasked.gov.sk.ca)

([http://recherche.univ-paris8.fr/red\\_fich\\_pers.php?PersNum=552](http://recherche.univ-paris8.fr/red_fich_pers.php?PersNum=552))  
(consulté la dernière fois le 10/09/2010)

[http://www.worldlingo.com/ma/enwiki/fr/Think\\_aloud\\_protocol](http://www.worldlingo.com/ma/enwiki/fr/Think_aloud_protocol)  
consulté en novembre 2010.

# TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	p3
À mes parents.....	p5
Sommaire.....	p7
<b>Introduction.....</b>	<b>p9</b>
<b>I. Le cadre général de la recherche.....</b>	<b>p19</b>
<b>1.1. Notre contexte.....</b>	<b>p19</b>
1.1.1. Présentation de l'institution.....	p19
1.1.2. Les cours.....	p21
1.1.3. Bref historique du « Contrôle de connaissance de la langue ».....	p23
1.1.4. La Médiathèque.....	p25
1.1.5. Le rôle des enseignants-lecteurs.....	p26
1.1.6. Définition du niveau des étudiants.....	p27
<b>1.2. Présentation de la recherche.....</b>	<b>p29</b>
<b>II. Concepts opératoires.....</b>	<b>p33</b>
<b>2.1. Les stratégies de lecture.....</b>	<b>p34</b>
2.1.1. La variable lecteur.....	p48
2.1.1.1. Les structures.....	p49
2.1.1.1.1. Les structures cognitives.....	p50
2.1.1.1.2. Les structures affectives.....	p56
2.1.1.2. Les processus.....	p57
2.1.1.2.1. Les processus d'intégration.....	p58
2.1.1.2.2. Les processus d'élaboration.....	p58
2.1.1.2.3. Les macroprocessus.....	p59
2.1.1.2.4. Les processus métacognitifs .....	p59
2.1.1.3. La mémoire.....	p62
2.1.1.3.1. La mémoire à court terme.....	p64
2.1.1.3.2. La mémoire à long terme.....	p66
2.1.1.4 Le but.....	p68

2.1.2. La variable texte.....	p70
2.1.2.1. Le texte.....	p70
2.1.2.2. Le genre.....	p73
2.1.2.2.1. Les genres textuels et les genres de discours.....	p74
2.1.2.2.2. Texte à dominante narrative et texte à dominante argumentative.....	p80
2.1.2.3. Influence de la variable texte sur les stratégies.....	p81
2.1.3. La variable support.....	p85
2.1.3.1. Le contexte.....	p85
2.1.3.2. Brève histoire des supports de l'écrit.....	p87
2.1.3.2.1. L'écriture.....	p88
2.1.3.2.2. Premiers supports connus.....	p90
2.1.3.2.3. Du codex au livre.....	p93
2.1.3.2.4. L'Internet.....	p97
2.1.3.2.5. Le livre électronique, le livre numérique ou eBook.....	p100
2.1.3.3. Les mutations du texte (comme conséquence et comme exemple).....	p116
2.1.3.3.1. Les encyclopédies.....	p117
2.1.3.3.2. La narration.....	p119
2.1.3.4. L'ergonomie en relation avec la variable support.....	p121
<b>2.2. Stratégies de lecture sur l'écran d'ordinateur et sur l'eBook.....</b>	<b>p126</b>
2.2.1. Le support.....	p126
2.2.1.1. L'ordinateur.....	p127
2.2.1.2. Le livre électronique.....	p128
2.2.2. L'hypertexte.....	p130
2.2.3. L'interactivité.....	p135
<b>III. Méthodologie de la recherche.....</b>	<b>p139</b>
3.1. Questionnement de recherche.....	p139
3.2. Hypothèses.....	p143
3.3. Présentation de l'enquête.....	p144
3.3.1. Les informateurs.....	p144
3.3.2. Les textes.....	p145
3.3.3. Présentation des textes.....	p148
3.4. Les outils d'investigation.....	p152

3.4.1. Questionnaire sur les stratégies de lecture mises en œuvre.....	p153
3.4.2. Les entretiens.....	p156
3.5. Le déroulement de l'enquête.....	p157
3.6. Les consignes.....	p160
<b>IV. Analyse du corpus.....</b>	<b>p161</b>
4.1. Analyse des questionnaires préalables.....	p161
4.1.1. Le questionnaire général.....	p161
4.1.2. Questionnaire sur le type de lecture en français.....	p165
4.2. Analyse du questionnaire sur les stratégies de lecture et les entretiens.....	p167
4.2.1. Le questionnaire.....	p167
4.2.2. Les entretiens.....	p168
4.2.3. Analyse des données.....	p171
4.2.3.1. Le questionnaire.....	p172
4.2.3.2. L'entretien.....	p172
Groupe d'apprenants de niveau B2.....	p174
Federica.....	p174
1) Analyse du questionnaire.....	p182
2) Analyse de l'entretien.....	p186
Alesia.....	p192
1) Analyse du questionnaire.....	p200
2) Analyse de l'entretien.....	p203
Roberta.....	p216
1) Analyse du questionnaire.....	p224
2) Analyse de l'entretien.....	p229
Marta.....	p243
1) Analyse du questionnaire.....	p251
2) Analyse de l'entretien.....	p255
Roberto.....	p268
1) Analyse du questionnaire.....	p276
2) Analyse de l'entretien.....	p279
Freya.....	p291
1) Analyse du questionnaire.....	p299
2) Analyse de l'entretien.....	p304
Gregorio.....	p316
1) Analyse du questionnaire.....	p324
2) Analyse de l'entretien.....	p328

Francesca.....	p342
1) Analyse du questionnaire.....	p350
2) Analyse de l'entretien.....	p353
Groupe d'apprenants de niveau B1.....	p362
Giacomo.....	p362
1) Analyse du questionnaire.....	p370
2) Analyse de l'entretien.....	p373
Francesco.....	p385
1) Analyse du questionnaire.....	p393
2) Analyse de l'entretien.....	p396
<b>4.3. Discussion des résultats.....</b>	<b>p405</b>
<b>4.3.1. La question des variables.....</b>	<b>p409</b>
4.3.1.1. Stratégies récurrentes, indépendantes des types de discours et des supports.....	p410
4.3.1.2. La variable support.....	p413
4.3.1.3. La variable type de discours.....	p416
4.3.1.4. La variable niveau de langue B1.....	p419
4.3.1.5. La variable « informateurs ».....	p421
<b>4.3.2. Les principales figures de lecteurs en FLE.....</b>	<b>p424</b>
4.3.2.1. Le lecteur studieux.....	p425
4.3.2.2. Le lecteur consciencieux.....	p426
4.3.2.3. Le lecteur fusionnel.....	p427
4.3.2.4. Le lecteur globaliste.....	p428
4.3.2.5. Le lecteur plus lié à l'actualité.....	p429
<b>4.3.3. Types de lecteurs.....</b>	<b>p429</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>p433</b>
Bibliographie.....	p447
Tables des matières.....	p461

## Annexes<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Les annexes de ce travail comportent une pagination propre. Une table des matières est également proposée pour cette partie.

**Université de Franche-Comté**  
**UFR des Sciences de l'Homme, du Langage et de la Société**  
**Ecole Doctorale Langages, Espaces, Temps, Sociétés**  
LASELDI – Laboratoire de Sémiolinguistique, Didactique, Informatique

**Types de discours et stratégies de lecture sur écran  
d'ordinateur, livre électronique et support papier**  
**Situation de lecture en Langue Française : le cas d'italophones  
apprenant le français**

**Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Didactique et Sémiotique**  
présentée et soutenue publiquement par

**Stefania DEI**

**Année 2011**

**ANNEXES**

**Sous la direction de Madame Marie-Josèphe BERCHOUD**  
**Professeur à l'Université de Bourgogne**

**Thèse soutenue le 8 avril 2011 devant un jury composé de :**  
**Monsieur Richard DUDA, Professeur à l'Université de Nancy 2, rapporteur**  
**Monsieur Christian DEGACHE, Professeur à l'Université Stendhal-Grenoble 3, rapporteur**  
**Madame Marion PERREFORT, Professeur à l'Université de Franche-Comté**  
**Monsieur Marc SOUCHON, Professeur Honoraire à l'Université de Franche-Comté**

<b>SOMMAIRE DES ANNEXES</b>
-----------------------------

Annexe 1 : Questionnaires préalables .....	p5
Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture .....	p11
Annexe 3 : Regroupement des questions dans le questionnaire .....	p71
Annexe 4 : Légende des symboles .....	p73
Annexe 5 : Glossaire entretiens .....	p75
Annexe 6 : Canevas entretien .....	p77
Annexe 7 : Entretien Alesia .....	p79
Annexe 8 : Entretien Federica .....	p103
Annexe 9 : Entretien Francesca.....	p117
Annexe 10 : Entretien Francesco .....	p133
Annexe 11 : Entretien Freya .....	p147
Annexe 12 : Entretien Giacomo .....	p163
Annexe 13 : Entretien Gregorio .....	p187
Annexe 14 : Entretien Marta .....	p205
Annexe 15 : Entretien Roberta .....	p219
Annexe 16 : Entretien Roberto .....	p245
Annexe 17 : Liste des textes écrits proposés à nos informateurs.....	p271
Annexe 18 : Consignes lecture de la presse .....	p275
Annexe 19 : Consignes lecture de nouvelles .....	p277
Annexe 20 : Textes choisis par les informateurs .....	p279
Annexe 21 : Articles de journaux sur support papier .....	p289
Annexe 22 : Articles de journaux sur support écran.....	p305
Annexe 23 : Nouvelles sur support papier .....	p319
Annexe 24 : Nouvelles sur support écran.....	p337
Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book .....	p377
Annexe 26 : CECR .....	p413
Annexe 27 : Appropriation du texte « Le Bonheur» par Federica .....	p417
Annexe 28 : Appropriation du texte « Kâli décapitée » par Roberta .....	p423

## Questionnaire Général

**N'oubliez pas de remplir la rubrique "Autres" quand vous avez des choses à dire**

- 1) Nom :  
Prénom :  
Adresse :
  
- 2) Cursus professionnel et d'études  
Etudiant/e :  
Faculté :  
En quelle année êtes-vous ? :  
Profession :  
Autre :
  
- 3) Âge :  
19/25 ans  
25/50 ans  
+ de 50 ans
  
- 4) De puis combien de temps étudiez-vous le français ?  
En nombre d'heures :  
En nombre d'années :
  
- 5) Où avez-vous étudié le français ?  
Au collège  
Au lycée  
En autonomie  
Lors d'un séjour à l'étranger (précisez)  
Au Centro Linguistico di Ateneo  
Autres :



Annexe 1 : Questionnaires préalables

- 6) Type de cours suivis :
- Grammaire
  - Un peu d'expression orale audiovisuel (association son / image)
  - Expression orale
  - Lecture, écrit, peu d'oral
  - Autres :
- 7) Pour apprendre le français vous avez utilisé
- Des méthodes (Reflets...)
  - Des documents authentiques (articles de journaux, publicité, film...)
  - Les médias : - Télévision
    - radio
    - cassettes audio
    - cassettes vidéo
- 8) Avez-vous utilisé Internet pour étudier le français ?
- OUI                      NON
- 9) Si OUI, avec quels documents ?
- Quels types de sites ?
- 10) Vous utilisez Internet en général avec quels objectifs ?
- Recherches d'infos ?
  - Recherche de documents
  - Chatline
  - Correspondance
  - Lecture d'œuvres littéraires
  - Lecture de la presse
  - Autres :

11) Utilisez-vous Internet facilement ? Sans peine ?

OUI                      NON

NON : Pourquoi ?

12) Pour vous Internet est

- surtout un outil au service du commerce
- un moyen d'informations
- un moyen de communication
- un moyen de documentation
- une perte de temps
- un outil de travail
- Autres :

13) Pensez-vous qu'il serait utile que vous amélioriez vos stratégies de lecture/compréhension sur écran ?

OUI                      NON

MOTIVEZ VOTRE REPONSE

14) Avez-vous déjà utilisé Internet pour apprendre une langue ?

OUI                      NON

15) Si OUI, était-ce

- dans le cadre d'échanges avec d'autres personnes : vidéos, correspondance
- pour réviser, vous perfectionner
- AUTRES :

Annexe 1 : Questionnaires préalables

16) Avez-vous été déçu par Internet

- dans le cadre de vos recherches (ex : documents peu fiables, peu utiles ou encore résultats décevants par rapport à l'investissement en temps, par ex.
- AUTRES :

17) Pensez-vous qu'Internet puisse vous aider à améliorer vos connaissances en français ?

- Les forums de discussion
- Les méls
- Les documents authentiques
- Les publications en ligne
- Les chats
- AUTRES :

18) Pensez-vous qu'Internet puisse vous aider à améliorer vos connaissances en français ?

OUI

NON

19) Motivez votre réponse.

## Questionnaire sur les lectures

NOM :

PRENOM :

1) Lisez-vous volontiers en français ?    oui                                    non

2) Lisez-vous

    Souvent

    De temps en temps

    Jamais

3) Lisez-vous en français pour le plaisir ?    oui                                    non

Autres :

4) Que lisez-vous en français ?

A) Plutôt la presse ?

Est-ce

- pour être au courant de ce qui se passe en France et dans le monde francophone ?

- pour garder un contact avec la langue française ?

- pour améliorer vos compétences linguistiques?

Autres :

B) Plutôt la littérature ?

Est-ce parce que vous aimez les auteurs français ?

Est-ce

- pour vous familiariser avec les auteurs de la littérature française ?
- pour améliorer vos compétences linguistiques et littéraires ?
- pour découvrir une culture différente de la votre ?

Autres :

5) Vous lisez plus souvent sur écran

La presse ?

Les œuvres littéraires ?

Y a-t-il une raison ?

6) Vous lisez plus souvent sur support papier

La presse

Les œuvres littéraires

Y a-t-il une raison ?

7) Que vous attendez-vous des activités de lecture que vous allez entreprendre ?

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

<b>Lecture de l'article sur écran</b>			Journal et titre de l'article
NOM :			
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot			1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie			2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales			3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes			4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte			5.La présentation du texte ne retient pas votre attention
6.Vous tenez compte du titre			6.Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes			7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques			8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9.Vous repérez les mots-clés			9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations			10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu			11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12.Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte			12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE			13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14.Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas			14.Vous ne notez rien
15.Vous notez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier			15.Vous ne notez rien
16..Vous lisez en suivant les mots avec le curseur			16.Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur

## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur			17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse			18. Vous lisez silencieusement
<b>En cas de blocage</b>			
19. Vous relisez ce qui précède			19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit			20. Vous ne relisez pas ce qui suit
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris			21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22. Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez			22. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)			23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu			24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture			25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens			26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)			27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)			28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture			29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale des phrases du texte (verbes, sujet(s) du verbe, complément(s), différentes propositions de la phrase...)			30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

<b>Lecture de l'article sur papier</b>			Journal et titre de l'article
NOM :			
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot			1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie			2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales			3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4.Vous ne modifiez pas la graphie du texte			4.Vous faites de nombreuses inscriptions: soulignements, surlignements, crochets, signes divers, points d'interrogation, d'exclamation etc...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte			5.La présentation du texte ne retient pas votre attention
6.Vous tenez compte du titre			6.Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes			7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques			8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9.Vous repérez les mots-clés			9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations			10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu			11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12.Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte			12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE			13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14.Vous soulignez les mots que vous ne comprenez pas			14.Vous ne soulignez rien
15.Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier			15.Vous ne soulignez rien
16..Vous suivez la ligne avec l'index			16.Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots



## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

17.Vous lisez à voix basse			17.Vous lisez silencieusement
<b>En cas de blocage</b>			
18.Vous relisez ce qui précède			18.Vous ne relisez pas ce qui précède
19.Vous relisez ce qui suit			19.Vous ne relisez pas ce qui suit
20.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris			20.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
21.Vous cherchez des similitudes et contrastes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez			21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(préfixes, radical,suffixes)			22.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
23.Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu			23. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
24.Vous surlignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture			24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25.Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens			25.Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
26.Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)			26.Vous ne cherchez pas les mots de liaison (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
27. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)			27. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)
28.Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture			28.Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
29.Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale des phrases du texte(verbes, sujet(s) du verbe, complément(s), différentes propositions de la phrase...)			29.Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

<b>Lecture de la nouvelle sur écran</b>			Titre de la nouvelle:
Auteur:			
<b>NOM :</b>			
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot			1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie			2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales			3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes			4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte			5.La présentation du texte ne retient pas votre attention
6.Vous tenez compte du titre			6.Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes			7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques			8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9.Vous repérez les mots-clés			9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations			10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu			11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12.Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte			12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE			13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14.Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas			14.Vous ne notez rien
15.Vous notez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier			15.Vous ne notez rien

## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur			16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur			17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse			18. Vous lisez silencieusement
<b>En cas de blocage</b>			
19. Vous relisez ce qui précède			19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit			20. Vous ne relisez pas ce qui suit
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris			21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22. Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez			22. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)			23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu			24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture			25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens			26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)			27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)			28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture			29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale des phrases du texte (verbes, sujet(s) du verbe, complément(s), différentes propositions de la phrase...)			30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

<b>Lecture de la nouvelle sur papier</b> Auteur:			Titre de la nouvelle:
NOM :			
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot			1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie			2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales			3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4.Vous ne modifiez pas la graphie du texte			4.Vous faites de nombreuses inscriptions: soulignements, surlignements, crochets, signes divers, points d'interrogation, d'exclamation etc...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte			5.La présentation du texte ne retient pas votre attention
6.Vous tenez compte du titre			6.Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes			7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques			8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9.Vous repérez les mots-clés			9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations			10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu			11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12.Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte			12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE			13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14.Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas			14.Vous ne surlignez rien
15.Vous surlignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier			15.Vous ne surlignez rien

## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

16..Vous suivez la ligne avec l'index			16.Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17.Vous lisez à voix basse			17.Vous lisez silencieusement
<b>En cas de blocage</b>			
18.Vous relisez ce qui précède			18.Vous ne relisez pas ce qui précède
19.Vous relisez ce qui suit			19.Vous ne relisez pas ce qui suit
20.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris			20.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
21.Vous cherchez des similitudes et contrastes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez			21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(préfixes, radical,suffixes)			22.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
23.Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu			23. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
24.Vous surlignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture			24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25.Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens			25.Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
26.Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)			26.Vous ne cherchez pas les mots de liaison (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
27. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)			27. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)
28.Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture			28.Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
29.Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale des phrases du texte(verbes, sujet(s) du verbe, complément(s), différentes propositions de la phrase...)			29.Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité

<b>Lecture de la nouvelle sur eBook</b>			Titre de la nouvelle:
Auteur:			
NOM :			
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot			1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie			2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales			3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes			4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte			5.La présentation du texte ne retient pas votre attention
6.Vous tenez compte du titre			6.Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes			7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques			8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9.Vous repérez les mots-clés			9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations			10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu			11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12.Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte			12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE			13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14.Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas			14.Vous ne notez rien
15.Vous notez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier			15.Vous ne notez rien

## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

16. Vous lisez en suivant les mots avec le doigt			16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le doigt
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le doigt			17. Vous n'avez pas besoin d'indiquer la ligne avec le doigt
18. Vous lisez à voix basse			18. Vous lisez silencieusement
<b>En cas de blocage</b>			
19. Vous relisez ce qui précède			19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20. Vous relisez ce qui suit			20. Vous ne relisez pas ce qui suit
21. Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris			21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22. Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez			22. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)			23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu			24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture			25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens			26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)			27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)			28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture			29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale des phrases du texte (verbes, sujet(s) du verbe, complément(s), différentes propositions de la phrase...)			30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Alesia											
INTITULÉ DU TEXTE	La loi sur la Burqa	Les liaisons dangereuses	Rencontre	Le bonheur	Le pied de momie	La loi sur la Burqa	Les liaisons dangereuses	Rencontre	Le bonheur	Le pied de momie	
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X		X						1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie		X					X	X		X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales	X										3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes						X		X		X	4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte											4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	X	X	X	X	X						5.La présentation du texte ne retient pas votre attention
6.Vous tenez compte du titre	X		X	X	X		X				6.Vous sautez le titre



## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Alesia	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
7. Vous repérez les paragraphes	X	X	X		X				X		7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X		X				X		X		8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9. Vous repérez les mots-clés	X	X						X	X		9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations	X	X			X			X	X		10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X			X			X			11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X	X	X	X		X	X			X	13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas	X		X								14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas		X							X		14 bis Vous ne surlignez rien

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Alesia	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
15.Vous surlignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier											15.Vous ne surlignez rien
16.Vous lisez en suivant les mots avec le curseur						<b>X</b>		<b>X</b>			16.Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							<b>X</b>		<b>X</b>	<b>X</b>	16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						<b>X</b>					17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18.Vous lisez à voix basse						<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>	18.Vous lisez silencieusement
<b>EN CAS DE BLOCAGE</b>											
19.Vous relisez ce qui précède	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>					<b>X</b>	19.Vous ne relisez pas ce qui précède
20.Vous relisez ce qui suit	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>					<b>X</b>	20.Vous ne relisez pas ce qui suit
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris											21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>						22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Alesia	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous soulignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture				X		X			X	X	25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X		X				X				27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)	X		X				X				28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Alesia	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						<b>X</b>		<b>X</b>		<b>X</b>	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte	<b>X</b>		<b>X</b>		<b>X</b>				<b>X</b>		30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Federica											
INTITULÉ DU TEXTE	La loi sur la bourqua*	A la recherche du bonheur en temps de crise	Belles de jour	Le bonheur	La main	La loi sur la bourqua*	A la recherche du bonheur en temps de crise	Belles de jour	Le bonheur	La main	
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X	X	X						1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie	X	X	X	X					X	X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales	X	X	X	X	X						3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes	X		X		X						4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte		X					X				4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte		X				X		X	X	X	5.La présentation du texte ne retient pas votre attention

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Federica											
6.Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6.Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes						X	X	X	X	X	7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques						X	X	X	X	X	8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9.Vous repérez les mots-clés	X			X			X	X	X	X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations				X		X	X	X		X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X	X						X	X	11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12.Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE						X	X	X	X	X	13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14.Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas						X		X	X	X	14.Vous ne surlignez rien

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Federica	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
14 bis Vous soulignez les mots que vous ne comprenez pas		X		X							14 bis Vous ne soulignez rien
15.Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X				X		X	X	X	15.Vous ne soulignez rien
16..Vous lisez en suivant les mots avec le curseur	X		X							X	16.Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index				X			X				16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur	X		X							X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18.Vous lisez à voix basse				X		X	X	X		X	18.Vous lisez silencieusement
<b>EN CAS DE BLOCAGE</b>											
19.Vous relisez ce qui précède		X	X	X		X				X	19.Vous ne relisez pas ce qui précède
20.Vous relisez ce qui suit				X	X	X	X	X			20.Vous ne relisez pas ce qui suit
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X						X	21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Federica											
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X	X	X						22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez	X	X	X	X	X						23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24.Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25.Vous surlignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X	X	X	X	X						25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26.Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X		X						26.Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27.Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X						X		X	27.Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)



## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Federica		X				X		X	X	X	
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)		X				X		X	X	X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture	X					X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte					X	X	X	X	X		30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

\*Nous avons gardé les titres avec les erreurs d'orthographe telles qu'elles ont été écrites par nos informateurs.

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Francesca	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
INTITULÉ DU TEXTE	La loi sur la burqua	A la recher- che du bon- heur	La cafe- tière	Le bon- heur	A cheval	La loi sur la burqa	A la recher- che du bon- heur	La cafe- tière	Le bon- heur	A cheval	
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	<b>X</b>		<b>X</b>		<b>X</b>		<b>X</b>				1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie						<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales										<b>X</b>	3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes						<b>X</b>		<b>X</b>		<b>X</b>	4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte		<b>X</b>									4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>				<b>X</b>		5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>						6. Vous sautez le titre

## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Francesca	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
7. Vous repérez les paragraphes	X	X	X	X	X						7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X						X			8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9. Vous repérez les mots-clés	X	X	X	X	X				X		9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations	X	X		X							10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X	X	X	X						11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte					X	X	X	X			12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE		X	X	X	X	X					13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas	X		X		X						14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas							X				14 bis Vous ne surlignez rien

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Francesca	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
15.Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier	<b>X</b>			<b>X</b>			<b>X</b>			<b>X</b>	15.Vous ne soulignez rien
16.Vous lisez en suivant les mots avec le curseur						<b>X</b>		<b>X</b>		<b>X</b>	16.Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index				<b>X</b>			<b>X</b>		<b>X</b>		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						<b>X</b>				<b>X</b>	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18.Vous lisez à voix basse	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>						18.Vous lisez silencieusement
<b>EN CAS DE BLOCAGE</b>											
19.Vous relisez ce qui précède		<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>				<b>X</b>	19.Vous ne relisez pas ce qui précède
20.Vous relisez ce qui suit		<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>				<b>X</b>	20.Vous ne relisez pas ce qui suit
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris						<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>	<b>X</b>			<b>X</b>		22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Francesca	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24.Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25.Vous surlignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X	X			X				X		25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26.Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26.Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27.Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X		X	X		X	X			27.Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte						X		X		X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Francesca	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte	<b>X</b>			<b>X</b>	<b>X</b>			<b>X</b>			30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Francesco	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
INTITULÉ DU TEXTE	Inter- net créa- tivité et finan- ces	Les huma- nités en péril	La cafe- tière	La fin de Robin- son Crusoé	A cheval	Inter- net créa- tivité et finan- ces	Les huma- nités en péril	La cafe- tière	La fin de Robin- son Crusoé	A cheval	
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X	X	X						1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie			X	X			X			X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales							X		X		3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes						X		X		X	4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte		X		X					X		4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	X	X	X	X	X						5.La présentation du texte ne retient pas votre attention

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Francesco	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes	X	X	X	X						X	7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques			X	X		X	X			X	8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9. Vous repérez les mots-clés		X				X		X	X	X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations	X	X						X	X	X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X	X						X	X	11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X	X	X	X	X				X	X	13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas	X		X		X					X	14. Vous ne surlignez rien



Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Francesco	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
14 bis Vous soulignez les mots que vous ne comprenez pas				X			X				14 bis Vous ne soulignez rien
15.Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier							X	X	X	X	15.Vous ne soulignez rien
16.Vous lisez en suivant les mots avec le curseur						X		X			16.Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							X		X	X	16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						X		X			17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18.Vous lisez à voix basse			X	X	X	X	X	X		X	18.Vous lisez silencieusement
<b>EN CAS DE BLOCAGE</b>											
19.Vous relisez ce qui précède		X	X	X		X				X	19.Vous ne relisez pas ce qui précède
20.Vous relisez ce qui suit	X	X	X	X							20.Vous ne relisez pas ce qui suit
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Francesco	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>							22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(préfixes, radical, suffixes)		<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>					<b>X</b>	23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24.Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>				<b>X</b>		24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25.Vous surlignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	<b>X</b>		<b>X</b>		<b>X</b>		<b>X</b>		<b>X</b>		25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26.Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>						26.Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27.Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)			<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>				27.Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Francesco	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte					X	X	X	X	X		28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture	X	X	X	X	X						29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression /le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte			X			X	X			X	30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Freya	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
INTITULÉ DU TEXTE	Archéo- logie	Gom- me à tout faire	La cafe- tière	Le bon- heur	Les bijoux	Archéo- logie	Gom- me à tout faire	La cafe- tière	Le bon- heur	Les bijoux	
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot		X		X			X				1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie						X			X	X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales		X									3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes					X						4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte		X									4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte						X	X			X	5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6. Vous sautez le titre

## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Freya	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
7. Vous repérez les paragraphes					X	X	X		X		7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques		X									8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9. Vous repérez les mots-clés		X	X				X				9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations	X	X	X	X	X						10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X			X			X			11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X	X	X	X	X				X		13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas											14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas				X		X	X				14 bis Vous ne surlignez rien

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Freya	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
15.Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier							<b>X</b>				15.Vous ne soulignez rien
16.Vous lisez en suivant les mots avec le curseur										<b>X</b>	16.Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							<b>X</b>				16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur										<b>X</b>	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>			<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>		18. Vous lisez silencieusement
EN CAS DE BLOCAGE											
19. Vous relisez ce qui précède	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>							19. Vous ne relisez pas ce qui précède
20.Vous relisez ce qui suit	<b>X</b>	<b>X</b>									20. Vous ne relisez pas ce qui suit
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>						21. Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22. Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez				<b>X</b>							22. Vous cherchez coûte que coûte à traduire

## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Freya	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
23. Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez (préfixes, radical, suffixes)	X	X		X	X						23. Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24. Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25. Vous surlignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X		X	X							25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X			X						27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte	X	X		X				X		X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Freya	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture							<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte						<b>X</b>				<b>X</b>	30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.



Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Giacomo	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
INTITULÉ DU TEXTE	Fabri- ques de la pensée	A la recher- che du bon- heur en temps de crise	Mur en face	La fin de Robin- son Crusoé	La main	Fabri- ques de la pensée	A la recher- che du bon- heur en temps de crise	Mur en face	La fin de Robin- son Crusoé	La main	
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X		X				X		1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie						X	X	X	X	X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales		X	X	X						X	3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes			X		X						4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte		X		X							4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Giacomo	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	X	X	X		X				X		5. La présentation du texte ne retient pas votre attention
6. Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6. Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes		X	X		X	X			X		7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X		X	X			X			8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9. Vous repérez les mots-clés	X	X			X			X	X		9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations							X	X	X	X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X	X		X				X		11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12. Vous préparez une liste de mots que vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Giacomo	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE		X	X	X	X	X					13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas						X		X	X	X	14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas		X									14 bis Vous ne surlignez rien
15. Vous surlignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15. Vous ne surlignez rien
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur						X		X		X	16. Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index							X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur						X		X		X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18. Vous lisez à voix basse						X	X	X	X	X	18. Vous lisez silencieusement

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Giacomo	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
EN CAS DE BLOCAGE											
19.Vous relisez ce qui précède	X						X	X	X	X	19.Vous ne relisez pas ce qui précède
20.Vous relisez ce qui suit	X	X						X		X	20.Vous ne relisez pas ce qui suit
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X	X	X						22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez	X	X		X	X			X			23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24.Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25.Vous soulignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture				X			X	X		X	25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Giacomo	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
26. Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26. Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27. Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X	X	X	X						27. Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)	X	X	X	X	X						28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite, pour conclure...)
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression /le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte	X	X	X	X	X						30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Gregorio	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
INTITULÉ DU TEXTE	Extens- ion modia- le du fémini- sme	La loi sur le télécha- rgeme- nt illégal	La cafeti- ère	Kâli décapi- tée	Les bijoux	Extens- ion modia- le du fémini- sme	Inter- net créati- vité et finan- ces	La cafeti- ère	Kâli décapi- tée	Les Bijoux	
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>						1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie						<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales			<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>						3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes			<b>X</b>							<b>X</b>	4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>							4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>				<b>X</b>		<b>X</b>	5.La présentation du texte ne retient pas votre attention
6.Vous tenez compte du titre	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>						6.Vous sautez le titre

## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Gregorio	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
7. Vous repérez les paragraphes	X				X		X	X			7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X	X		X				X		8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9. Vous repérez les mots-clés			X			X	X		X	X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations						X		X	X		10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X	X	X						X	11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X	X	X	X	X	X					13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas					X	X		X			14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas							X		X		14 bis Vous ne surlignez rien

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Gregorio	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
15.Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15.Vous ne soulignez rien
16..Vous lisez en suivant les mots avec le curseur								X			16.Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index	X						X		X		16 Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur								X		X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18.Vous lisez à voix basse						X	X	X	X	X	18.Vous lisez silencieusement
EN CAS DE BLOCAGE											
19.Vous relisez ce qui précède	X	X	X	X						X	19.Vous ne relisez pas ce qui précède
20.Vous relisez ce qui suit	X	X	X	X						X	20.Vous ne relisez pas ce qui suit
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X						X	21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues	X	X	X	X	X						22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire



Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Gregorio	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
que vous connaissez											
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24.Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25.Vous surlignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X	X			X			X	X		25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26.Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26.Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27.Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X	X		X				X		27.Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte	X	X	X		X				X		28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Gregorio	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture					<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>		29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte						<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Marta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
ARTICLE	Fabri- que de la pensée	Garder une trace des chants des enfants	Le mur d'en face	Kâli décap- itée	La main	Fabri- que de la pensée	Garder une trace des chants des enfants	Le mur d'en face	Kâli décap- itée	La main	
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X	X	X						1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie	X	X					X	X		X	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales	X	X									3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes								X		X	4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte	X						X				4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	X	X	X	X	X						5.La présentation du texte ne retient pas votre attention

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Marta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
6.Vous tenez compte du titre	X	X	X	X	X						6.Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes	X	X		X				X		X	7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X	X	X	X						8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9.Vous repérez les mots-clés	X	X	X	X						X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations		X				X					10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X		X				X		X	11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12.Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X			X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X		X		X	X	X				13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14.Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas			X	X	X			X		X	14.Vous ne soulignez rien

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Marta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
14 bis Vous soulignez les mots que vous ne comprenez pas		X				X			X		14 bis Vous ne soulignez rien
15.Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X				X		X	X	X	15.Vous ne soulignez rien
16..Vous lisez en suivant les mots avec le curseur								X		X	16.Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index						X	X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur								X		X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18.Vous lisez à voix basse	X	X				X	X	X	X	X	18.Vous lisez silencieusement
EN CAS DE BLOCAGE											
19.Vous relisez ce qui précède	X	X	X	X	X						19.Vous ne relisez pas ce qui précède
20.Vous relisez ce qui suit	X	X	X	X	X						20.Vous ne relisez pas ce qui suit
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Marta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X	X	X						22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24.Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25.Vous surlignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X	X	X	X	X						25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26.Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26.Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27.Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X	X	X	X	X						27.Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Marta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte	X	X	X	X	X						28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression /le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte			X		X	X	X				30. Bis Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Roberta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
ARTICLE	Extens- ion modia- le du fémini- sme	Le vélo	Belles de jour	Kâli décapi- -tée	Première -re neige	Extens- ion modia- le du fémini- sme	Le vélo	Belles de jour	Kâli décapi- -tée	Première -re neige	
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>	<b>X</b>			<b>X</b>			1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie			<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>	<b>X</b>			<b>X</b>	2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales	<b>X</b>	<b>X</b>						<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes								<b>X</b>		<b>X</b>	4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte	<b>X</b>						<b>X</b>		<b>X</b>		4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte	<b>X</b>	<b>X</b>		<b>X</b>				<b>X</b>		<b>X</b>	5.La présentation du texte ne retient pas votre attention
6.Vous tenez compte du titre	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>	<b>X</b>						6.Vous sautez le titre



Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberta											
7. Vous repérez les paragraphes	X	X	X	X						X	7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X	X		X				X		X	8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9. Vous repérez les mots-clés	X	X		X				X		X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations	X	X						X			10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu	X	X		X	X			X			11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12. Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X		X				X		X	X	13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14. Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas	X		X							X	14. Vous ne surlignez rien
14 bis Vous surlignez les mots que vous ne comprenez pas		X		X							14 bis Vous ne surlignez rien

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Roberta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
15.Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier		X		X		X		X		X	15.Vous ne soulignez rien
16.Vous lisez en suivant les mots avec le curseur			X								16.Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index						X	X		X		16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur			X							X	17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18.Vous lisez à voix basse	X	X	X						X	X	18.Vous lisez silencieusement
EN CAS DE BLOCAGE											
19.Vous relisez ce qui précède	X	X		X				X		X	19.Vous ne relisez pas ce qui précède
20.Vous relisez ce qui suit	X	X		X				X		X	20.Vous ne relisez pas ce qui suit
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris						X	X	X	X	X	21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez		X				X	X	X	X	X	22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

## Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Roberta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(prefixes, radical, suffixes)	X	X					X	X	X	X	23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24.Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu		X		X	X	X	X	X	X		24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25.Vous soulignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture						X	X	X		X	25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26.Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26.Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27.Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)		X		X		X		X		X	27.Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte		X				X		X		X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Roberta	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture			X			X	X		X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte			X			X	X		X	X	30. Bis Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberto											
INTITULÉ DU TEXTE	Fabriques de la pensée	Les liaisons dangereuses des jeunes	La cafetière	La fin de Robinson Crusoe	Première neige	Fabriques de la pensée	Les liaisons dangereuses des jeunes	La cafetière	La fin de Robinson Crusoe	Première neige	
1.Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot	X	X	X	X	X						1.Vous traduisez mentalement en italien
2.Vous parcourez rapidement le texte afin d'en saisir l'idée générale, puis vous refaites une lecture plus approfondie	X	X	X	X	X						2.Vous cherchez à tout comprendre depuis le début jusqu'à la fin du texte
3.Vous commencez par faire une ou deux lectures globales	X	X	X	X	X						3.Vous vous arrêtez au premier obstacle
4. Vous ne prenez pas de notes			X		X						4.Vous écrivez des mots, des expressions sur document Word ou sur papier dont vous voulez vous rappeler, que vous considérez comme importants(es)...
4 Bis vous ne modifiez pas la graphie du texte	X	X		X							4 bis vous faites de nombreuses inscriptions, soulignements, surlignements, crochets etc...
5. Vous tenez compte de la présentation du texte					X		X	X	X	X	5.La présentation du texte ne retient pas votre attention

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Roberto	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
6.Vous tenez compte du titre	X	X	X	X							6.Vous sautez le titre
7. Vous repérez les paragraphes						X	X	X	X	X	7. Vous ne repérez pas les paragraphes
8. Vous repérez les articulateurs logiques	X						X	X	X	X	8. Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
9.Vous repérez les mots-clés							X	X	X	X	9. Vous ne repérez pas les mots-clés
10. Vous remarquez les illustrations		X						X	X	X	10. Vous omettez de regarder les illustrations
11. Vous commencez par vous représenter le contenu du texte, vous faites des anticipations sur le contenu						X	X	X	X	X	11. Vous commencez le texte sans réfléchir à son contenu probable
12.Vous préparez une liste de mots que vous vous attendez à trouver dans le texte						X	X	X	X	X	12. Vous commencez à lire tout de suite le texte
13. Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE	X	X	X	X	X						13. Dans votre lecture, vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle
14.Vous prenez note des mots que vous ne comprenez pas								X		X	14.Vous ne surlignez rien

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de : Roberto	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	Article écran	Article papier	Nou- velle écran	Nou- velle papier	Nou- velle eBook	
14 bis Vous soulignez les mots que vous ne comprenez pas						X	X		X		14 bis Vous ne soulignez rien
15.Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses, que vous avez faites, pour les vérifier						X	X	X	X	X	15.Vous ne soulignez rien
16. Vous lisez en suivant les mots avec le curseur								X			16.Vous n'avez pas besoin de suivre les mots avec le curseur
16 Bis Vous suivez la ligne avec l'index						X	X		X	X	16. Bis Vous n'avez pas besoin de suivre du doigt les mots
17. Vous lisez en indiquant la ligne avec le curseur								X			17. Vous lisez juste en faisant défiler le texte
18.Vous lisez à voix basse						X	X	X	X	X	18.Vous lisez silencieusement
<b>EN CAS DE BLOCAGE</b>											
19.Vous relisez ce qui précède	X	X	X	X	X						19.Vous ne relisez pas ce qui précède
20.Vous relisez ce qui suit	X			X			X	X		X	20.Vous ne relisez pas ce qui suit
21.Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris	X	X	X	X	X						21.Vous cherchez coûte que coûte à traduire

Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberto											
22.Vous cherchez des similitudes entre l'italien et le français ou d'autres langues que vous connaissez	X	X	X	X	X						22.Vous cherchez coûte que coûte à traduire
23.Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant en éléments que vous connaissez(préfixes, radical, suffixes)	X	X	X	X	X						23.Vous utilisez tout de suite le dictionnaire quand vous ne comprenez pas un mot
24.Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu	X	X	X	X	X						24. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
25.Vous soulignez/prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture	X	X	X	X						X	25. Dès que vous ne comprenez pas un mot, vous consultez le dictionnaire
26.Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens	X	X	X	X	X						26.Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus
27.Vous repérez les connecteurs (mais, ainsi, pourtant, d'ailleurs...)	X						X	X	X	X	27.Vous ne cherchez pas les connecteurs (mais, si, pourtant, d'ailleurs...)



Annexe 2 : Questionnaire sur les stratégies de lecture

Lecture de :	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	Article écran	Article papier	Nouvelle écran	Nouvelle papier	Nouvelle eBook	
Roberto											
28. Vous repérez les articulateurs d'organisation du texte (en premier lieu, tout d'abord, ensuite ...)						X	X	X	X	X	28. Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation du texte ((en premier lieu, tout d'abord, ensuite ...)
29. Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture						X	X	X	X	X	29. Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot/l'expression/le passage que vous ne comprenez pas est reformulé(e) d'une façon plus ou moins identique
30. Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale du texte							X	X	X	X	30. Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte, aux relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité.

## **Regroupement des questions dans le questionnaire sur les stratégies dans un processus de lecture/ compréhension sur support papier, sur écran et sur ebook**

### **Processus de lecture/ compréhension**

#### **Stratégies de lecture mise en œuvre par les lecteurs**

##### **Premier sous-groupe**

###### **Lecture globale/ Lecture locale**

- Questions 2, 3, 21, 23, 24, 25, 29

##### **Deuxième sous-groupe**

###### **Traitement linguistique des informations textuelles**

###### 1) Les composantes linguistiques

=> mots pleins: questions 15, 23, 26, 29

(identification des mots connus: question 26)

(reformulation : question 29)

=> mots fonctionnels: questions 8, 27

=> marqueurs d'intégration textuelle: question 28

###### 2) Les composantes textuelles

- structure locale, fonction syntaxique: question 30

- structure globale, fonction syntaxique: question 30

##### **Troisième sous-groupe**

###### **Ergonomie de la lecture**

- Questions 4, 15, 16, 17

### **Quatrième sous-groupe**

#### **Repérage des indices scripto-visuels**

Image du texte (Le paratexte)

- Questions 5, 6, 7, 10

Questions 9, 10, 11 => construction du topic (hypothèse sur le contenu)  
question 11

### **Cinquième sous-groupe**

#### **Aide à la lecture/ compréhension**

1) Questions	12, 16, 17, 18, 19, 20
2) Les connaissances préalables	
- encyclopédiques: questions	13
- linguistiques: questions	8, 14, 15, 26, 27, 29
3) Traduction: questions	1, 21, 22

**En reformulant les items l'étudiant peut trouver une formulation qui se rapporte le plus de ce qu'il a le sentiment de faire en lisant**

## Légende des symboles

/ donne le rythme à la phrase. I correspond à une virgule, un point, un pont virgule etc.

// pause

/// pause très longue

® prononciation du r final

mot en italique intonation de la question pour demander la traduction en français

? mot incompréhensible

... en début d'alinéa : continuation de la phrase précédente

... en fin d'alinéa : phrase inachevée

Sont mises entre guillemets les questions reprises dans les questionnaires

## **Transcriptions des entretiens**

**Dans nos entretiens les initiales renvoient aux prénoms des intervenants**

S désigne toujours l'interviewer

Les autres initiales désignent les informateurs

A pour Alesia

F pour Federica

F pour Francesca

F pour Francesco

F pour Freya

G pour Giacomo

G pour Gregorio

M pour Marta

R pour Roberta

R pour Roberto

Nos informateurs ont souvent des prénoms qui commencent par la même initiale. Ceci ne prête pas à confusion puisqu'au début de chaque entretien nous précisons le nom de l'étudiant.

Canevas de l'entretien. Les questions les plus récurrentes.

Pourquoi avez-vous choisi cet article/ cette nouvelle?
Avez-vous activé vos connaissances antérieures?
Avant la lecture avez-vous fait des hypothèses/ des prédictions sur ce que vous alliez lire?
Avez-vous repéré les illustrations?
Avez-vous lu les titres?
Avez-vous repéré les paragraphes?
Avez-vous repéré les articulateurs logiques/ les articulateurs du discours? Les connecteurs?
Avez-vous repéré les mots-clés?
Quelles difficultés avez-vous rencontrées?
Quand vous ne comprenez pas /ne connaissez pas un mot, vous essayez d'en trouver le sens dans le co-texte?
Quand vous ne comprenez pas/ne connaissez pas un mot, vous regardez dans le dictionnaire?
Quand vous ne comprenez pas/ne connaissez pas un mot, vous continuez votre lecture?
Quand vous ne comprenez pas/ne connaissez pas un mot, vous le décomposez en préfixe/radical/suffixe?
Quand vous ne comprenez pas/ ne connaissez pas un mot, vous avez recours à d'autres langues que vous connaissez?
Quand vous ne comprenez pas, que faites-vous?
Avez-vous lu des passages plus rapidement/ plus lentement?
Avez-vous lu à voix basse?
Avez-vous relu certains passages?
Avez-vous pris des notes? Souligné?
Avez-vous fait des résumés?
Vous vous créez des images mentales?
Vous sélectionnez les idées importantes?
Quelle est votre impression de « confort » par rapport à l'outil?

Entretien ALESIA

Article sur papier 17''

1. S- Oui/ nous sommes avec Alesia pour la presse sur papier/ elle a choisi les liaisons dangereuses des jeunes avec la cocaïne/ Attention je suis bloquée avec mon casque (rire)/ Alors oui/ Tu as choisi cet article/ pourquoi?
2. A- Pourquoi j'ai regardé tous les articles que je pouvais choisir et j'ai préféré ça pour savoir comment était la situation maintenant actuelle dans le monde/ dans le monde de les jeunes avec les drogues et tout ça
3. S- Est-ce que tu t'attendais à lire un certain type d'informations? tu t'attendais à avoir des nouvelles? tu avais fait des hypothèses? des anticipations sur ce que tu allais lire? parce que tu as des connaissances?
4. A-Non/ pratiquement je n'avais pas d'anticipations parce que subitement j'ai lu le titer et le passage introductif et ça m'a donné l'idée de le problème que c'était augmenté respectivement à la consommation d'alcool et tabaque (elle prononce le c)
5. S- Et tu as regardé les images de cette page? parce qu'il y en a plusieurs/ je vois qu'il y a des schémas/ des statistiques
6. A- Oui/ j'ai regardé les illustrations et ça m'a fait penser de un film que j'avais vu sur la drogue et des choses comme ça/ et sont été ici/ come si chiama
7. S- des poupées
8. A- ...des poupées et comme ça j'avais des liaisons avec mes connaissances précédentes (sourire sonore) et aussi j'ai regardé le tableau avec les statistiques pour les différents types de drogues
9. S- Avant ou après avoir lu l'article?
10. A- Après
11. S- Il y a quelque chose qui t'a frappée?
12. A- Hm/ je ne connais pas bien les types de drogues et je ne m'y connais pas bien les différences/ j'ai seulement regardé comme ça pour idée générale qu'est-ce que c'était augmenté/ qu'est-ce que c'était diminué
13. S- Alors quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ici?
14. A- Pratiquement les difficultés pouvant être les paroles du langage de la presse mais j'ai cherché de faire les connexions avec mes connaissances précédentes dans l' anglais pour le langage de la presse et cela m'a aidé de comprendre certaines expressions
15. S- Il y en a quelques-unes que tu as relevées ici? tu les as écrites comme d'hab?
16. A- Par exemple « mener une étude »/ « au moins être en passe de »
17. S- Quels sont les mots où les autres langues qui t'ont aidée?
18. A- C'est difficile dire/ quand j'ai vu/ c'est difficile expliquer/ Quand j'ai vu une expression comme par exemple mener une étude c'est-à-dire lancer une étude j'ai compris mais je ne me viens d'expression directement dans les autres langues

## Annexe 7 : Entretien Alesia

19. S- Je n'ai pas très bien compris ton verbe/ c'est quoi ton verbe je ne me souviens pas?
20. A- Les expressions ne me viennent pas/ ne me venent pas
21. S- Les expressions ne te « viennent » pas dans une autre langue c'est ça?
22. A- Mais je sais quand j'ai vu ça/ je sais que c'est presque la même chose dans les autres langues/ je ne sais pas comment ça fonctionne mais
23. S- instinctivement
24. A- oui/ oui/ oui ou les chiffres montent à les pourcentages après ce sont des expressions comme ça de langage de presse/ de langage officiel/ le forum se tiendra/ tenir un forum/ ce sont des expressions de la langue que la langue utilise pour ce type de ...
25. S- ...de reportage/ OK/ Ici par contre tu as écrit « tu cherches les mots-clés »/ tu as relevé des mots clés? au départ tu avais lu l'introduction et la conclusion avant la lecture complète de l'article
26. A- Oui /j'ai commencé à lire l'introduction et puis j'ai suivi le texte jusqu'au bout
27. S- Quels sont les mots-clés que tu as relevés?
28. A- Je pense pour moi/ je peux considérer cette chose que j'écrivais pour des mots clés que regardent la situation et les différents passages de l'information que vient donnée
29. S- Est-ce que tu l'as lu d'une façon détaillée ou tu l'as lu vite sans t'arrêter à chaque mot?
30. A- Je me arrêté pratiquement sur toutes les expressions de ce type que je pense d'être d'un niveau un peu plus haute
31. S- Elevé
32. A- Elevé
33. S- D'accord/ donc c'est celle que tu as écrit
34. A- ça c'est qu'est-ce que j'ai écrit
35. S- Ici tu as écrit que « vous repérez les connecteurs logiques »/ tu m'as dit qu'il n'y en avait pas beaucoup
36. A- Non/ ce n'était pas beaucoup
37. S- Mais ici tu as relevé par exemple des mots comme « même si »
38. A- J'ai vu même si /mais je n'avais pas vu les autres
39. S- Peut être était-il en début de phrase donc cela t'a plus marquée
40. A- Oui
41. S- Alors qu'il y en a d'autres dans le texte mais ils tu ne les as pas relevés par exemple ici il y a « néanmoins »
42. A- Oui je l'ai vu mais j'ai oublié d'écrire
43. S- ici il y a « mais »/ « mais » c'est un connecteur mais qui est assez habituel/ « Mais il existe encore une méconnaissance des jeunes » ... « Ce que je sais » donc tu as activé tes connaissances sur ce que je sais/ NON/ ah je pensais que tu avais dit oui /Alors ici il y a écrit qu'est-ce qui vous a le plus aidé à comprendre le texte: les connaissances linguistiques et la connaissance de la langue/ de la presse/ des autres langues étrangères
44. A- Oui c'est ça j'ai cherché à faire cette connexion non pas des mots directement parce que les mots peuvent être différents/ par exemple se tenir/ par exemple le forum se tiendra sarebbe take place en anglais/ c'est une chose différente mais sur le niveau je ne sais pas/ c'est la même chose au niveau de



- la signification/ cela m'a aidé beaucoup
45. S- Très bien/ ici tu n'as pas relu certains passages parce que c'était assez clair/ tu n'as eu besoin de relire
46. A- Non je n'avais pas besoin de relire
47. S- Ici « vous tenez compte de la présentation du texte »/ OUI/ tu l'as dit tout à l'heure/ Tu as sauté le titre
48. A- Che vuol dire sautez
49. S- Saltare/ non hai tenuto conto del titolo
50. A- Oui/ pratiquement dans cette case je n'ai lu pas cette phrase
51. S- Comment as-tu fait à choisir le texte alors? d'après le images?
52. A- Non/ pas d'après les images/ j'ai lu l'introduction/ j'ai lu l'introduction
53. S- Ah l'intertitre
54. A- Oui/ et les petits passages qui sont entre les paragraphes et que présentent les idées/plus importantes parce que les titres sont très brefs sont comme les briques qui sont mis comme ça/ certaines fois c'est difficile comprendre les idées et pour les idées je pense que je dois lire ces petits passages/ et comme ça j'ai compris qu'est-ce que ils vont...
55. S- ...ce dont on allait parler
56. A- Oui
57. S- « Vous repérez les paragraphes »/ OK/ tu as bien fait attention à la division parce que ça t'aide je suppose?
58. A- Comme?
59. S- Oui/ repérez les paragraphes/ ça t'aide à comprendre?
60. A-Oui
61. S- « Vous repérez les mots clés »/ tu les as écrits/ enfin tu l'as dit tout à l'heure/ « vous repérez les illustrations »/ OUI/ « Vous commencez tout de suite à lire le texte »/ « Pendant votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en LE et sur les connaissances que vous avez déjà sur ce » ...ça /c'est les 2/ « Vous lisez silencieusement »/ OK/ Alors ici « vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris »/ NON/ « Vous cherchez coute que coute à traduire »/ « vous cherchez des similitudes et contrastes entre l'italien et d'autres langues »/ OUI/ « Vous essayez de trouver le sens d'un mot en le décomposant »/ OUI/ Dans l'autre texte tu m'avais dit « embellissement »/ ici il y en a d'autres?
62. A- Oui/ ici en général j'ai *fatto caso* (question)
63. S- j'ai remarqué
64. A- J'ai remarqué les paroles/ par exemple je connaissais avant le nom et ici maintenant j'ai vu par exemple le verbe/ des choses comme ça/ quand je connais la *radice*
65. S-le radical
66. A-le radical/ je peux arriver
67. S- Et il y a un mot en particulier ici dont tu te souviens? où tu as fait ce type de travail?
68. A- Oui/ sont été par exemple les consomme/ consommations/ consomme/ comme verbe consommation/ J'ai fait cas de ce type de verbe parce que la radical c'est la même dans les autres langues mais la utiliser dans la façon juste on doit savoir aussi en français parce que j'ai fait cas/ je remarque ce type de

Annexe 7 : Entretien Alesia

- parole de syntagme (prononcé si-ntagme)
69. S- Le radical était là mais il y avait une petite francisation
70. A- « enseignement principaux »/ enseignements par exemple/ aussi « préoccupante »/ si préoccupante je savais avant le verbe et ici c'est l'adjectif « augmentation » la même chose « diminuer »/ « augmentation » sont été un peu de mots comme ça
71. S- Donc ici même les contraires/ augmentation -diminution
72. A- Oui
73. S- Ici tu n'as pas relevé/ je vois ici/ les articulateurs logiques/ « quand vous ne comprenez pas vous arrêtez votre lecture »/ NON/ Qu'est-ce que tu fais quand tu ne comprends pas alors? tu n'essayes pas de retrouver des passages plus loin? ici tu veux dire que tu as tout compris?
74. A- Non/ quand je ne compris quelque chose je relis ou je traduis qu'est-ce que je ne compris pas et si j'ai compris toutes les paroles toutes les mots mais je ne compris le sens je relis
75. S- Oui/ mais ici ce n'était pas le cas
76. A- Hein?
77. S- Tu as fait ça ici ou tu as tout compris?
78. A- Oui j'ai fait ici je pense que j'ai fait quelques fois
79. S- Lesquels par exemple?
80. S- Probablement sur le passage quand quand explique les motivations pourquoi cet changement au niveau de consommation de la drogue
81. S-C'est ici « la consommation de track de la cocaïne basée... »
82. A- Non/ Sont été les chiffres sur la consommation de tabaque pourcentage dans les années différentes/ J'ai reli probablement ce passage pour me rendre mieux l'idée de qu'est-ce qui s'est passé dans les périodes qui sont pris dans la considération
83. S- « La progression des drogues » le lis « considérées comme rares etc...jusqu'à un peu près ici 32,3 % en 2003 »/ Tu as relu pour mieux comprendre de quoi il s'agissait exactement mais ce n'était pas au niveau du langage?
84. A- Pratiquement non/ c'était plus au niveau de la compréhension générale
85. S- C'est plutôt une compréhension de concepts/ c'est plutôt compréhension conceptuelle/ « Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte aux relations entre les différentes unités »/ « vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale »/ NON/ Merci.

Nouvelle sur eBook 20'

86. S- Nous sommes ici pour le eBook et Alesia qui a lu «Pied de Momie de ThéophileGautier et je vais tout de suite lui demander comment elle est arrivée à travers le eBook à choisir le Pied de momie
87. A- je suis partie/ je suis basée sur le titre/ dans ce cas seulement sur le titre/ ah encore un autre motif était que je n'avais encore jamais lu du Gautier et je pense qu'entre Maupassant et Gautier je préférerais l'homme que je n'avais encore lu... pour faire connaissance
88. S- D'abord l'auteur et puis
89. A- et puis le titer/ j'ai lu que c'était le titre le pied de momie et c'était sous le sous-titre comment on dit fantastique
90. S- Nouvelle fantastique
91. A- ...nouvelle fantastique/ j'ai voulu lire quelque chose d'extraordinaire/ quelque chose pas classique/ une chose et puis le motif de momie/ je me suis intéressée un peu de toutes les choses antiques/ de toutes les choses de le monde parallèle et des choses comme ça et ....
92. S- Tu m'as raconté que tu avais lu un article sur 7 personnes qui avaient retrouvé une momie égyptienne
93. A- Oui pas égyptienne/ c'était une momie dans les montagnes de les Alpes
94. S- Ah! oui à Bolzano c'est ça?
95. A- Oui à Bolzano/ oui sont été 7 personnes qui avont fait cette excursion pour reporter cette momie dans le musée et après très rapidement sont toutes les 7 morts et avec les circonstances différentes/ mais toutes les 7/ et puis les personnes qui visitent quel musée se sentent mal/ c'est pas bon cette place
96. S- Tu m'as dit que tu croyais à ça
97. A- Oui /oui/ je croyais à cette chose perché c'est la vérité parce que les égyptiens connaissent plus beaucoup de choses pour .....(incompréhensible) leur génération et pour moi était intéressant de lire un peu une autre chose
98. S- Très bien/ donc pour reprendre ce que tu as écrit ici/ donc « tu traduis parfois en italien sans traduire mot à mot »/ tu traduis en italien/ ça rejoint ce que tu disais tout à l'heure mais également dans d'autres langues quand tu rencontres des mots que tu ne connais pas
99. A- En général je ne traduis pas directement en italien ni en russe/ je cherche de comprendre dans le niveau de langue dans quel je lis/ Quand j'ai les difficultés je traduis mais la traduction peut aller en italien et peut aller en russe
100. S- tes deux langues maternelles
101. A- Oui/ oui
102. S- Alors ici dans la liste que tu as écrit/ parce que je vois que tu prends toujours note ici
103. A- J'ai écrit quelques expressions grammaticales en général lexicales per exemple côté côté cliquant guettant en avoir'??? parce que je suis été intéressée à la préposition/ à l'utilisation de la préposition Je devais faire quelques traductions perché sont été les mots que je ne savais pas la traduction

Annexe 7 : Entretien Alesia

104. S- Par exemple
105. A- chair che è la carne/ songer pensare /effrayir spaventare /je ne savais pas je ne réussis pas à comprendre bien l'idée/ le concept qui c'était expliqué sans cet mot
106. S- Est-ce que tu es allé regardé tout de suite dans le dictionnaire ou tu les regardes après
107. A- tout de suite/ tout de suite
108. S- parce que sinon tu as peur de perdre quelque chose?
109. A- Je ne sais pas parce que quand je lis Maupassant/ maintenant sur livre/ je lis tout et après j'ai écrit quelque chose/ j'ai regardé dans le dictionnaire et ici je traduis subitement/ J'avais noté moi aussi et je ne sais pas pourquoi ça fonctionnait comme ça/ Ici en lisant j'écris et je traduis probablement pour la différence de langue comment j'ai dit/ Maupassant écrit comme ça bien (così bene c'est moi qui fait la trado ici) que je ne voulais pas arrêter ® (prononce le r)/ je ne voulais pas arrêter la lecture
110. S- Ah! tu trouvais que c'était un style plus fluide?
111. A- Oui/ oui/ oui/ probablement pourquoi ici sont été plus de mots que j'avais besoin d'écrire ®
112. S- d'écrire
113. A- d'écrire et de traduire
114. S- parce qu' il y avait plus de mots que tu ne connaissais pas peut être
115. A- Oui
116. S- Alors est-ce que tu avais fait des anticipations? des prévisions sur ce que tu allais lire sur ce pied de la momie? tu t'étais imaginé quelque chose?
117. A- Oui/ j'avais pensé que sera quelque chose de plus terribel/ une histoire plus ombreuse/ on peut dire?
118. S- plus brutale
119. A- plus brutale/ je ne sais pas pourquoi j'ai pensé comme ça
120. S- plus brutale/ tu avais imaginé quoi?
121. A- Comme cette histoire de Bolzano/ quand toutes les personnes sont morts/ en général les histoires que je connais sont comme ça parce que c'est vrai que les pharaons et les Egyptiens du grand siècle avant ne voulant pas que venont taché/ vengano toccati
122. S- Ne voulaient pas être touchés
123. A-Ne voulaient pas être touchés dans leur tombe/ dans leur vie extran...
124. S- ...extraterrestre
125. A- C'est vrai que ne voulant pas être traduit les choses des pyramides ou les choses des tombes de ne pas toucher ® /c'est vrai /je pensais parce que sera plus brutal
126. S-Tu pensais à un assassinat qui avait lieu dans le passé
127. A- Non pas assassinat/ à une momie/ à un pied de momie/ un achète un pied de momie et crr..
128. S-Ah! tu pensais que quelqu'un avait acheté un pied de momie ou retrouvé un pied de momie et qu'ils allaient mourir
129. A- Oui pour une .... de cette momie
130. S- de ce pied? (rire)
131. A- Oui....était plus légère
132. S-Ici/ tu n'as pas relevé les articulateurs logiques alors que tu le faisais

- précédemment/ Alors OUI au niveau des paragraphes/ cette présentation du texte
133. A- Oui j'ai remarqué que les paragraphes sont divisés et qu'il y a de l'espace entre les paragraphes et je pense que c'est fait pour alléger/ pour rendre encore plus simple la lecture sur écran parce que cette machine est pensée pour rendre plus facile la lecture pour les personnes qui ont le temps ou le désir de lire et parce que pour rendre plus facile et pour faire plus plaisir / donner plus rythme
134. S- Et tu me disais tout à l'heure que tu as l'impression que c'est une nouvelle infinie parce que nous avons remarqué (rire) que la page 61 dure...
135. A- Oui dure pour 2 ou 3 pages encore quand on pige
136. S- quand on pousse
137. A-quand on pousse sur une touch
138. S- un bouton
139. A-...sur un bouton pour aller avant et reste toujours pour 2 ou 3 fois la même page
140. S- En général 3 donc chaque page normale p 61 par exemple dure 3 écrans de eBook
141. A- Oui ça pourrait être mieux de voir le mouvement/ l'avancement chaque fois qu'on fait ça
142. S- Parce que on ne peut pas se rendre compte de la longueur non plus
143. A- Oui/ une autre chose qu'on ne sait pas combien dure la nouvelle/ chaque nouvelle parce que il y a le nombre de pages général et on ne peut pas voir combien pages
144. S- On peut aller voir mais trop manuel
145. A-Oui trop manuel
146. S- C'est vrai qu'avec des objets technologiques on devient moins patient parce qu'avec un livre on va voir mais ici on n'a pas envie/ il faut encore pousser/ il faut du temps/ on voudrait des choses immédiates
147. A- Oui
148. S- Alors ici est-ce que tu as relu ce qui précédait? ce qui suivait? je crois que tu m'avais dit qu'il y avait un passage que tu avais relu 2 fois à la fin
149. A- Oui/ Oui était à la fin est parue une idée de petites statuettes/ je pense petite statuette et je me suis rendu compte que je n'avais pas bien compris de quelle statuette il
150. S- ...il s'agissait
151. A- il se parlera et pour cette motif je suis retourné dans le début du nouvelle pour retrouver cet passage/ pour relire et pour comprendre l'apparition de cette statuette
152. S- Tu l'avais effacée de ta mémoire disons
153. A- Oui/ oui/ c'était passé comme ça
154. S- Ce n'était pas dû à la langue mais au déroulement des événements
155. A- Oui
156. S- C'était à la fin je crois
157. A- Oui à la dernière page
158. S- 67-68/ c'est fini là/ non c'est pas encore fini p 68
159. A- Oui/ p 68 mais pour retrouver je devais retourner à le début
160. S- Et tu as trouvé ça difficile de retrouver le passage qui te manquait?

## Annexe 7 : Entretien Alesia

161. A-Je devais pousser plusieurs fois
162. S-Ça t'a énervée?
163. A- Je suis patiente mais je ne sais pas si j'avais pas beaucoup de temps/ je devais retrouver plus vite/ probablement je suis devenue plus énervée/ mais aujourd'hui non
164. S- « Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu » donc tu n'es pas allée voir à chaque fois?
165. A- Chaque fois/ Non/ parce que sont été beaucoup de mots de description de boutiques ou les objets antiques et des choses différentes je crois pas que je dois traduire tout ça/ je ne vais pas utiliser ® tous ces types de mots/ de paroles
166. S- Donc tu n'es pas allée voir tous les mots
167. A- Absolument non/ il étaient trop de mots ici
168. S- disons trop de mots spécifiques
169. A- Oui beaucoup /et je n'avais pas besoin de savoir la traduction littérale
170. S- « Vous repérez les connecteurs »/ pas ici/ OUI en général mais pas ici/ « vous arrêtez votre lecture »/ NON/ « vous essayez de reconstruire le sens »/ OK/ Alors je vais prendre l'autre/ je crois que tu avais écrit quelque chose ici à la fin si je ne me trompe/ donc on a bien parlé de la figurine de pâte verte dont tu m'as parlé/ « Tu as lu plus rapidement »/ OUI/ « plus lentement »/ NON/ normal/ ni vite ni rapide/ savoir si tu as été bloquée par le support
171. A- Non/ non/ Ici j'ai lu quelque chose plus rapidement quelque chose plus lentement c'est vrai pour cette nouvelle parce que plus rapidement/ probablement dans cette description ou énumération de choses j'avais lu plus vite/ Probablement Maupassant j'avais lu tout normal sans plus vite sans plus lentement parce que c'était normal mais quelque fois quand il y a un dialogue ou quelque chose d'important je peux un peu ralentir pour ne pas perdre quelque chose d'important
172. S-Tu vas plus vite quand il y a des descriptions/ des mots qui ne sont pas fondamentaux pour la compréhension de l'histoire
173. A- Oui
174. S- Tu m'as dit qu'ici tu avais remarqué les illustrations/ la couverture
175. A- La couverture oui
176. S- Est-ce que tu as trouvé que le feuilletage du eBook a été compliqué au départ quand tu devais regarder? Il y avait la couverture /il y avait l'index
177. A- Non/ c'était normal c'était comme lecture sur écran si on doit lire un livre digitalisé/ je ne sais pas comment dire/ sur Internet c'est toujours comme ça/ la page scannerisée la première page/ la deuxième page c'est la même chose/ c'est normal
178. S-...et puis ici je vois que tu as écrit « vous faites des hypothèses en faisant des aller-retours »/ c'est à dire que quand tu as imaginé quelque chose dans ta tête puis si ça ne correspond pas tu vas voir ou tu continues?
179. A- Non/ je ne fais jamais comme ça/ aussi si je peux avoir quelques anticipations je continue à lire et je vais avant je continue je ne ....com'era l'espressione?
180. S- je ne saute pas

181. A- Je ne saute pas le passage/ je préfère ne pas sauter ®/ tout lire les passages/ je vais avant
182. S- Oui d'accord donc pendant la lecture « vous faites des hypothèses en faisant des aller-retours »/ NON
183. A- Non/ j'attends/ après je peux voir si j'avais raison ou tort mais j'attends
184. S- Ici « vous comparez vos attentes d'avant la lecture avec ce que vous avez appris »/ OUI
185. A- Oui
186. S- Donc/ ici le pied de momie c'était l'épisode de Bolzano/ tu avais imaginé ça et maintenant par contre tu as appris que ce n'était pas du tout ça
187. A- C'était plus léger/ c'était plus intéressant
188. S- Et-ce que tu trouves que ce texte était assez avvincente/ motivant?
189. A- Je ne peux pas dire comme ça/ c'est un texte/ un type de nouvelle qu'on lit et c'est pas que j'ai oublié mais c'est pas une chose qui me touche profondément/ probablement le bonheur est plus profond parce que parle des valeurs plus importantes de l'humanité/ du bonheur/ de la mort/ de les relations entre les personnes / c'est une histoire un peu fantastique vraiment et les histoires comme pouvant avenir aussi mais c'est plus rare
190. S- Merci.

Nouvelle sur écran 20''

191. S- Sto facendo un'intervista con Alesia dopo la lettura della novella su schermo/Bonjour. Tu préfères parler italien ou français?
192. A- Je ne sais pas/ on peut chercher français mais je ne suis pas sûre
193. S- Je vais d'abord te poser des questions par rapport aux réponses que tu as données / d'abord/ j'ai vu que tu as fait une fiche où tu as écrit des mots/ est-ce seulement des mots ou des expressions? Qu'est-ce que tu as écrit sur cette feuille?
194. A- J'ai écrit aussi les mots/ les mots que je ne connaissais pas la traduction/ alors j'ai traduit avec un dictionnaire en papier /aussi j'ai écrit quelques mots sans traduire parce que je compris je comprenais le signifié et je n'avais je n'avais pas besoin de traduction /et aussi j'ai écrit des expressions par exemple « peu à peu » et des autres « plus de charme que de beauté »/ les expressions aussi
195. S- Cela te sert à les retenir/ tu les écris pour retenir ?
196. A- Oui/ pour me rappeler et pour et pourquoi je pense qu'ils sont utiles / je pense que je peux utiliser encore/ hmm/ comme ça
197. S- Tu n'as pas écrit des passages que tu trouvais beaux? Tu n'as pas fait de résumé? Tu n'as pas écrit des impressions?
198. A- Non/ non/ non/ je n'écris pas aucune résumé/sont seulement les choses lexicales et quelquefois quelques grammaticales /quelque chose de grammaire
199. S- Par exemple?
200. A- Par exemple quand j'ai trouvé « fâchée » je ne compris pas que ça été le participe passé au féminin/ je n'avais pas compris subito/ comme ça j'ai trouvé dans le dictionnaire que c'est fâché masculin et l'infinitif et aussi j'ai écrit la traduction/ comme ça
201. S- Alors/ ça c'est le côté disons prise de notes puisque vous ne pouvez pas souligner dans le/ sur écran
202. A- Mais j'écris toujours aussi quand je lis en papier
203. S- On verra après ce que tu fais sur papier (rire)/ on verra après ce que tu fais quand tu lis sur papier/ Alors ici aussi je voulais te poser 2-3- questions quelques questions sur ce que tu as écrit ici/ Qu'est-ce que tu as lu? Tu as lu Maupassant et le titre de la nouvelle c'était?
204. A- Rencontre
205. S- Rencontre/ OK/ D'abord dis-moi/ pourquoi tu as choisi cette nouvelle?
206. A- Il y a/ sont été/ comment on dit? ils sont été
207. S- ....il y avait
208. A- il y avait 4 auteurs et Maupassant c'était le nom de l'auteur que j'avais toujours écouté dire/ écouté dire mais je ne suis pas sûre si on lu/ ai lu/ on li quelque chose de lui/ et c'était le prénom qui m'ont attirée et le titre Rencontre aussi/ la même chose/ seulement comme ça/ intuition
209. S- Donc Maupassant parce que tu le connaissais
210. A- Oui/ je le connaissais
211. S- Alors que tu ne connaissais pas Loti/ tu ne connaissais pas les autres/



- Colette?
212. A- Non
213. S- D'accord/ Autre chose je voulais te demander une autre chose/ est-ce que tu as trouvé la consultation/ puisque c'étaient des recueils/ est-ce que tu as trouvé que c'était difficile d'aller chercher? c'est- à-dire est-ce que tu as choisi simplement en regardant l'auteur et le titre de la nouvelle ou bien tu as feuilleté entre guillemets même les autres ouvrages?
214. A- // je n'ai pas compris
215. S- Dicevo hai scelto questo autore con questa novella solo basandoti sui nomi oppure sei andata a sfogliare? hai dato un'occhiata anche agli altri?
216. A- Non/ j'ai choisi subitement/ seulement regardant le prénom de l'auteur qui est fameux/ fameuse et le titre/ c'est tout
217. S- Tu n'as pas regardé la longueur ?
218. A- longueur?
219. S- Lunghezza
220. A- Non
221. S-Donc ici tu as dit que « vous tenez compte de la présentation du texte »/ Donc qu'est-ce que tu as remarqué par rapport à ça?
222. A- Ici j'ai répondu en général parce que ce texte était très universel/ très normal et c'était normal et je n'ai pas //tenu compte de la présentation mais en général j'ai répondu/ OUI/ parce que j'ai fait comme toutes les représentations
223. S- Pas ici en particulier?
224. A- Pas ici en particulier
225. S- Donc je vais écrire en général OK? Mais ici comment trouvais-tu la présentation agréable pas agréable?
226. A- Très heuuuuu la présentation en ??????(incompréhensible)
227. S- Oui/ la présentation du livre/ de la feuille/ des caractères/ de la longueur/ comment était présenté le livre?
228. A- Ah! j'avais compris différemment
229. S- Qu'est-ce que tu avais compris?
230. A- La présentation de le texte à l'écran/ la façon comme est écrit
231. S- Oui/ aussi/ oui/ c'est ça
232. A- Oui/ mais pas les caractères
233. S- Oui/ aussi comment c'est écrit/ la longueur des phrases/ la longueur des paragraphes/ si c'était trop continu
234. A- Oui/ je pensais à ça
235. S- Oui/ c'est ça
236. A- Heu je fais toujours compte de ça parce que/ heu/ je sens que si le texte est écrit bien pour être lu/ parce que ça je pense que c'était facile de comprendre et de apercevoir (apercevoir ou apprécier, italien apprezzare)/ il y a peut être de les textes qui ne sont pas comme ça/ que les phrases sont trop longues/ trop longues ou le langage est trop sophistiqué/ trop... compliqué/ mais ça a été la présentation très bon
237. S- D'accord/ Donc tu m'as dit « vous tenez compte du titre » puisque tu as choisi la nouvelle par rapport au titre (rire) /Tu repères les paragraphes ou tu te lances directement...? Repérer les paragraphes c'est-à-dire que tu vois si les paragraphes sont longs/ moins longs etc..

238. A- Oui/ oui/ oui/ oui/ je tiens compte de ça/ je l'aperçois quand ils sont plus petits/ ça me donne un peu de rythme/ je pense/ mais quand sont grands/ c'est pas différence/ je lis et je cherche à comprendre
239. S- Disons que tu repères mais cela ne te décourage pas
240. A- Ça ne me décourage pas (répète avec hésitation)
241. S- « Vous repérez les articulateurs logiques » donc ce sont les mots de liaison les connecteurs etc/ tu fais attention?
242. A- Je fais toujours attention/ je ne sais pas pourquoi/ mais toujours quand je dois apprendre la langue étrangère nouvelle je fais toujours/ je re je re ...comment dire je père...
243. S- Je repère
244. A- Je repère toujours ça/ je ne sais pas pourquoi/ pour faire la liaison de fraises (phrases) et pour après/ quand je commence de parler ® /j'aime beaucoup/ et pour écrire aussi/ j'aime beaucoup quand l'écriture est harmonieuse/ articulations logistiques
245. S- logiques
246. A- logiques sont importantes pour faire la /parce que je tiens importants pour l'écriture et pour parler® /une idée de plus d'unicité et pour faire mieux comprendre à les personnes qui me doivent lire qu'est-ce-que j'écris et qui me doivent écouter ® qu'est-ce que je dis/ parce que je dois penser ® aussi de de/ les personnes qui me doivent apercevoir
247. S- Tu veux bien te faire comprendre?
248. A- Oui/ oui/ oui
249. S- Tu as écrit aussi que tu repères les mots clés/ Tu en as relevé?
250. A- Ici/ je pense que dans la nouvelle/ comme le type de lecture/ comment on dit *fiction* (prononciation anglaise)
251. S- Science fiction?
252. A- Science fiction
- A ce moment-là un étudiant entre dans la salle pour utiliser des ordinateurs et je dis « salve / soltando Mac »/ réponse: « solo Mac? »/ « Sì, grazie » (Alesia continue)**
253. A-...il n'y a pas trop mots clés/ je pense que j'ai écrit beaucoup de mots clés quand je dois lire quelque chose d'argumentatif ou quelque chose/ ici non
254. S- Donc ici non
255. A- ... pas ici/ parce que dans la nouvelle/ dans la fiction/ c'est pas (s'arrête à cause de l'entrée d'un étudiant)
- Interruption car Stephania parle avec un étudiant: Mi puoi aspettare un attimo (Alesia continue)**
256. A- Seulement dire que ici non/ parce que il y a rarement des mots qui répètent dans nouvelle/ rarement
257. S- Il y a rarement des mots qui se répètent dans les nouvelles/ Tu veux dire les mots ne se répètent pas/ c'est ça? Non si ripetono?
258. A- Je pense non
259. S- Ok/ Alors les illustrations/ tu les remarques en général mais ici il y avait des illustrations?
260. A- Non/ non/ ici ce n'était pas de illustrations
261. S- ici non/ pas sur Maupassant/ mais sur les autres livres il y avait la couverture/ on pouvait/ « Vous faites des anticipations/ vous commencez le

- texte sans réfléchir à son contenu probable »/ OK/ « Vous préparez une liste de mots »/ NON/ puisque vous ne faites pas de/ OK/ Je voulais aussi te demander une autre chose ici sur 27-30/ alors tu m'as dit vous repérez les connecteurs et également vous repérez les articulateurs/c'est ce que tu me disais tout à l'heure/ Pour toi c'est important
262. A- Oui/ tout ça
263. S- « Quand vous ne comprenez pas vous arrêtez votre lecture »/ NON/ « Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot l'expression le passage sont ???? d'une façon plus ou moins authentique »/ OK/ Nous avons précisé ici que c'est un peu la même chose/ je pense par rapport au 22-24/ tu continues même si tu n'es pas contente/ « Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale des phrases verbe sujet du verbe »/ OUI /est-ce que tu as quelque chose à me dire là-dessus pour la nouvelle que tu as lue?
264. A- Hm/ Je n'ai pas compris/ Quelle est la question?
265. S- « Vous lisez plutôt en faisant une analyse grammaticale des phrases »/ tu m'as dit OUI/ sujet verbe
266. A- Quelque chose/ oui/ quelque chose qu'est-ce que j'ai vu et j'ai compris que ça c'est important/ c'est la structure mais c'est très souvent je le fais oui/ par exemple en gardant/ je fais cas/ j'ai vu que c'est la structure que je dois connaître (sourire vocalisé)
267. S- Donc tu fais attention à tout ça?
268. A- Oui
269. S- (Problème d'enregistrement, on entend pas) ....avant la lecture pour ce texte narratif des prédictions d'événements fondés sur les personnages le caractère etc/ Est-ce que tu t'es imaginée que pouvait prévoir la rencontre? ce titre Rencontre tu t'étais imaginé quelque chose?
270. A-Rien de grand chose/ je préfère toujours de commencer à lire parce que toujours peut-être c'est différent de mes imaginations mais je pensais que ce sera quelque chose de intéressante/ d'inaspectable *inaspettato*
271. S- Si/ d'inattendu/ à laquelle on ne s'attend pas
272. A- A laquelle on ne s'attend pas/ la rencontre
273. S- OK/ As-tu pensé que ce serait la rencontre d'un homme et d'une femme?
274. A- En général je pense que rencontre c'est une bonne chose /c'est mieux que partage/ on dit?
275. S- Le départ
276. A- Le départ/ ça me semblait positif /je ne pensais pas ce sera tragique
277. S- Rencontre d'un homme et d'une femme?
278. A-Je ne sais pas/ je ne pensais pas du tout/ J'ai commencé à lire tout de suite
279. S- D'accord/ Est-ce que tu t'es bien concentrée pour lire?
280. A- Je suis bien concentré? Oui
281. S- D'accord/ Est-ce que tu m'as dit si tu repérais les mots que tu connaissais?
282. A- Non/ je commence à lire et je ne regarde pas la page/ comme ça je commence à lire et je lis/ je lis/ je lis et je vu qu'est-ce que je dois écrire
283. S- OK/ Est-ce que tu as fait des pauses pendant la lecture pour imaginer ce qui se passerait après? Avec les indices du texte?
284. A- Je préfère de lire et de venir à savoir
285. S- Si tu ne connais pas/ si tu es en difficulté/ est-ce que tu sépares une phrase en unité de sens? C'est-à-dire est-ce que tu lis des mots/ par exemple 3-4 mots

## Annexe 7 : Entretien Alesia

- qui ont un sens encore 3-4- mots qui ont un sens parce que j'ai pensé tout à l'heure quand tu m'as dit qu'est-ce que ça veut dire « vous procédez par saut grâce aux liens? » donc tu n'avais pas bien séparé ta phrase c'était « vous procédez par saut(pause) grâce aux liens » et tu m'avais demandé « vous procédez (pause) par saut grâce aux liens »/Donc tu avais mal coupé ta phrase/ Donc qu'est-ce que tu fais quand tu ne comprends pas une phrase tu essayes de la décomposer?
286. A- Si c'est très grand/ oui/ je peux décomposer ®/ en général je relis/ je cherche de comprendre ( elle prend conscience/ on le sent au son de la voix/ d'une stratégie dont elle n'avait pas conscience: on l'entend à sa voix qui devient plus hésitante17'20") oui je cherche de comprendre les petits/ heu/ parties que/ qui composent la phrase/ oui/ c'est vrai
287. S- Est-ce que tu as trouvé des mots que tu ne comprenais pas/ ici dans le texte/ et que tu as subdivisés en suffixe préfixe radical pour voir de trouver le sens?
288. A- Ici/ je pense/ non/ je pense/ non/ dans quelques cas/ quand j'avais « fâché »/ que j'ai compris que ça été le féminin du participe passé/ c'est tout
289. S- D'accord/ Tu regardes le contexte/ OUI /parce que tu as dit que tu continuais à lire quand tu ne connais pas un mot/ tu continues pour voir si tu comprends
290. A-Oui/ oui/ je peux continuer pour finir le paragraphe par exemple et si j'ai compris/ si ne me dérange la compréhension/ je vais/ je vais/ je continue à lire
291. S- Mais est-ce que tu essayes de comprendre d'après le contexte?
292. A- Quelquefois je sais que je peux imaginer d'après le contexte/ mais en réalité ça peut être une autre chose /et comme ça si je pense que cette mot peut être importante je regarde encore une fois dans le dictionnaire
293. S- Tu relèves les connecteurs et les articulateurs et tu essayes de voir s'ils expriment la cause/ la conséquence/ le but?
294. A- Je cherche de comprendre qu'est-ce que ça veut dire cette ou autre expression mais je ne pense pas que (interruption du son à cause de problème technique) ...je cherche de le relire plus lentement
295. S- OK/ merci/ c'est tout/ merci pour le moment.

Nouvelle sur support Papier 21''

296. S- Alesia/ C'est le bonheur/ a lu le Bonheur de Maupassant sur support papier/ Je vais te demander de t'approcher un petit peu parce que le fil est un peu court (rire)/ Est-ce que comme ça/ dans une première impression/ tu as relevé des choses différentes par rapport à la lecture sur e book et puis la lecture sur écran?
297. A- Première impression de cette nouvelle?
298. S- Non/ de la façon dont tu as lu
299. A- Oui/ était vraiment différent/ et j'ai aperçu mon approche qui était différente/ et j'ai lu avec plus/ plus/ je ne sais pas/ plus pas attention mais je ne sais pas
300. S- Plus de motivation? Tu étais plus attentive?
301. A- Non/ non/ non c'est pas ça/ J'aimais plus de lire un livre en papier/ j'aimais plu (ne prononce pas le s)/ je me sentis *non*
302. S- Je me sentais?
303. A- Je me sentais plus à mon age
304. S... à mon aise
305. A- à mon aise avec un livre normal/ une livre normal /oui/ oui /et je ne sais pas pourquoi/ je ne suis pas habitouyé/ habitué di (hésitation)
306. S-à l'e-book et à lire la littérature sur écran /qu'est-ce que tu avais lu sur écran? Non pas première neige
307. A- C'était l'histoire de le train (rire)/ de l'ex épouse
308. S- Ah oui!/ je me souviens pas du titre
309. A- aussi Maupassant/ était Maupassant
310. S- Alors voilà/ tout à l'heure tu m'as dit que tu as choisi Maupassant pour quelle raison? Tu veux bien me redire /Moi en tant qu'étudiante en histoire de l'art/ je n'ai pas aimé Tournier /tu n'as pas aimé la couverture?
311. A- Oui/ c'était Michel Tournier ® /je n'aimais pas la couverture /c'était un peu pas belle //c'était une expression de la mère avec une fille/ c'était un peu brutal /je peux dire c'est pas une expression *digneuse/ distinta*
312. S- heu distingué
313. A- distingué pour cet concept trop élevé pour moi/ je pense c'est une chose la plus belle chose dans le monde/ c'était trop brutal /je n'aimais pas
314. S- Puis tu n'aimais pas le titre non plus? Puis la suite de Robinson Crusoé/ ça ne te disait rien?
315. A- Oui/ Je n'aimais pas la couverture /et quand j'ai regardé les titres j'ai pensé que non/ et l'autre quelque a écrit les nouvelles orientales/ avant je voulais lire quand j'ai vu la couverture je voulais lire parce que je suis/ je me suis intéressé du oriente en général/ mais quand j'ai vu le titre/ j'ai regardé quelques pages et étaient toutes les 2 de la mort /et je ne voulais pas lire de la mort/ les choses négatives/ et parce que je pensais que c'est bon/ j'ai lu encore une autre chose de Maupassant que est un classique et fameux et voilà
316. S- Le Bonheur/ quelque chose de positif
317. A- Oui/ Le Bonheur et j'ai ouvert et les premières choses que j'ai vues sont été

318. S- C'est ma nouvelle! (rire)
319. A- Oui/ c'est ma nouvelle
320. S- Alors ça c'est pour ce qui concerne le choix/ tu as feuilleté les livres/ tu les as regardés/ tu as fait une approche différente parce que pour le eBook et l'autre tu n'as pas tellement feuilleté/ tu as plutôt choisi le titre?
321. A- Non/ avec eBook je n'ai pas vu mais j'ai choisi une auteur que je n'avais pas lu/ probablement je n'ai pas dit ça dans cet entretien mais je voulais lire Gautier que je n'avais pas lu encore /je voulais faire une idée comment il écrit et quel type d'écriture il fait
322. S- Cela te manquait l'idée de feuilleter/ de ne pas avoir un livre dans la main?
323. A- Probablement oui/ mais en général j'ai réussi à percevoir *comunque*
324. S- Quand même
325. A- Quand même
326. S- Alors ça c'est une première chose/ Tu as tenu compte du titre/ tu n'as pas repéré les paragraphes/ Ici/ tu as vu/ c'est quand même une écriture différente/ ici c'est un suivi
327. A- Sur le livre c'est normal (rire)
328. S- Tu as repéré les paragraphes/ NON/ les articulateurs logiques/ NON/ les mots clés NON/ les illustrations/ tu les as remarquées pour enfin
329. A- Ici je n'ai pas regardé
330. S- Maupassant tu n'as pas regardé les illustrations de la page du livre/ alors tu n'as pas ...sur le Bonheur/ est-ce que tu t'es imaginée quelque chose sur le bonheur?
331. A- Non/ je n'ai imaginé rien/ je voulais simplement hm hm imm
332. S- plonger
333. A- plonger dans le bonheur (rire)
334. S- Le bonheur écrit par Maupassant / est-ce que cette nouvelle correspond à l'idée de bonheur que tu te fais? Ou c'est une digression?
335. A- Non/ ce n'est pas digression/ c'est l'idée du bonheur/ est l'idée de heureux *sostantivo*
336. S- heu bonheur/ d'être heureux
337. A- heureuse/ *sostantivo* felicità
338. S- la joie/ ça n'existe pas en français/ en italien c'est quoi? En français/ la felicità c'est bonheur /c'est joie/bonheur
339. A- *et felice* heureuse
340. S- Heureux heureuse
341. A- Alors oui/ ça correspond bien
342. S- Tu as eu des passages où tu as relu ce qui précédait/ ce qui suivait/ tu as écrit ici/ je lis ce qui précède
343. A- Oui/ en cas de blocage oui /mais je n'ai jamais de blocage
344. S- Mais ici tu n'en as pas eu?
345. A- Non/ jamais /j'avais dit aussi la première fois que j'ai rempli toujours cette partie/ mais je n'ai jamais eu de cas de blocage jamais dans toutes les 5 fois /j'avais toujours hypothétiquement rempli cette chose
346. S- Donc ici je mets bien/ NON/ tu n'as relu et tu n'as pas relu ce qui précède et ce qui suit ?
347. A- En cas de blocage j'ai relu/ oui

348. S- Mais pas ici pas dans ce cas? Ici tu n'as pas relu des passages?
349. A- Des passages c'étaient/ mais ce n'était pas en cas de blocage
350. S- C'était quel passage que tu as relu? C'est dans la dernière feuille je crois/  
« Le passage qui concernait l'âge des protagonistes »
351. A- L'âge
352. S- L'età?
353. A- Oui/ après avoir lu toute la nouvelle je me rendus (hésitante- cherche ses mots)
354. S- ...je me suis rendue compte
355. A- Je me suis rendue compte que je n'avais pas bien entendu quel âge avont les personnages dans le moment/ dans le moment de cette rencontre que avient /et j'ai regardu cette passage où on parlait combien années avant sont été partis
356. S- Combien d'années avant ils étaient partis?
357. A- ...ils étaient partis et avaient laissé le continent/ le continent / et cette chose ici/ et j'ai regardé ce passage
358. S- et tu sais où c'est? C'était au début? à la fin?
359. A- Le passage de l'età sont sur la page quatre vingt dix neuf (fait un effort et se concentre pour dire le numéro)
360. S- Bien!(rire de satisfaction)
361. A- Voilà ici / « c'est cinquante ans que nous habitons ici » et l'homme avait quatre vingt deux ans et pour reconstruire l'età/ l'âge du le personnage dans le roman quand advient cet scandale et dans le moment quand advient cette rencontre
362. S- Tu as dû resituer /reconstituer un peu le récit/ d'accord
363. A- Oui
364. S- Donc les connaissances linguistiques d'accord/ Est-ce que tu as eu des difficultés linguistiques /de vocabulaire/ des phrases/ des expressions ?
365. A- Non/ j'ai remarque déjà pour la deuxième fois que le langage de Maupassant est très bon pour pour pour apprendre la langue/ je pense/ parce qu'il y a beaucoup d'expressions très belles mais je ne sens de besoin de écrire beaucoup /J'ai aperçois /je lis /et je sens que je perçois la langue lisant et je n'ai pas beaucoup de besoin d'écrire/ pareil de traduire/ déjà la langue j'ai compris et je sens que c'est très beau comme langue
366. S- D'accord/ Ici tu as écrit « Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris »/ NON / Donc c'est plutôt une lecture détaillée/ c'est plus du mot à mot que tu fais? Si tu ne comprends pas en général tu relis? ce qui n'était pas le cas ici ?
367. A- Si me manque quelque chose je ne peux pas moi accontenter ® je dois comprendre
368. S- Tu dois comprendre dans le détail chaque mot?
369. A- Pas chaque mot mais le concept en général/ si je n'avais compris et si combien annes avont les personnages je devais comprendre /je suis retournée /ici cette chose
370. S- Oui/ tu as retrouvé ici des mots que tu as pu comme dans l'autre texte associer/ est-ce qu'il y a des mots que tu as associés à d'autres langues ou à l'italien?
371. A- Non/ j'ai lu/ je me suis plongée dans la langue français de Maupassant

## Annexe 7 : Entretien Alesia

372. S- Non/ c'est parce que ici tu as écrit/ OUI /alors c'est pour ça /d'autres fois aussi tu as écrit que tu as trouvé des mots comme embellissement tu m'as dit que c'étaient des mots qui t'avaient ...
373. A- Ici /NON/ Pour la reconstruction de les mots/ OUI/ enverosemblement
374. S- invraisemblablement/ in-vrai-sem-bla-ble-ment
375. A- invraisemblablement (rire) /oui c'était un mot que/ pour cette question de suffixe
376. S- Tu as pensé à quoi? Qu'est-ce que tu as retrouvé dans ce mot?
377. A- Beaucoup de suffixes/vraiment beaucoup de suffixes et c'était un mot complexe avec deux radical/ avec un préfixe et avec un suffixe
378. S- C'était un adverbe et donc quel est le mot principal? Le radical?
379. A- Vrai et semblable / semblable ou sembler
380. S- Qu'est-ce que ça veut dire? Et tu as compris? Tu es arrivée à avoir compris quoi?
381. A- in-vraisemblable/ inverosimile?
382. S- si/ inverosimle/ très bien/ « Vous essayez de comprendre d'après le contexte? » OUI/ »Vous soulignez, prenez des notes ?» ici tu l'as fait/ OK/ tu as pris des notes/ OK/ « Vous repérez des mots connus pour reconstituer le sens » bien sûr/ OUI/ Est-ce que tu n'as pas essayé de voir s'il y avait des mots/ quand tu as commencé ta lecture/ pour voir si tu connaissais les mots? Tu t'es lancée directement?
383. A- Oui/ je me suis lancée directement
384. S- Non/ parce que repérer les mots connus ça veut dire que tu essayes de voir si finalement ce texte/ tu peux lire le texte parce qu'il y a pas mal de mots que tu connais
385. A- Non/ non
386. S- Alors les connecteurs /ici tu n'as rien relevé (suite de) NON NON NON/ Est-ce qu'il y a des choses que tu veux me dire par rapport à ça?
387. A- Non
388. S- « Vous ne relevez pas les articulateurs »/ « vous essayez de relever dans le contexte des endroits où les mots »/ « vous ne comprenez pas ...plus ou moins identiques »/ « Quand vous ne comprenez pas vous arrêtez votre lecture »/ NON /Alors tu fais ça plutôt/ tu essayes de trouver dans le texte des endroits si tu ne comprends pas/ chercher des synonymes par exemple?
389. A- Quelque chose probablement oui/ mais au niveau inconscient
390. S- Tu n'as pas pris conscience? Essaie de retrouver ta conscience/ (rire)
391. A- (rire) J'ai posé ma conscience mais je ne sais pas/ la lecture de cette nouvelle c'était apercevoir le langage en général/ et je ne sais pas de quelque chose/ dépend /ça / quand je lis les articles je sens plus besoin de faire des mots /de faire des expressions/ de les choses / ici sont un langage que je prends en général /je ne sais pas pourquoi
392. S-Tu te laisses plutôt entraîner par l'histoire
393. A- Pas seulement le significat/ mais
394. S- par l'histoire
395. A- pas seulement ça /mais en général je vais /ça me faisait beaucoup plaisir de lire ce français/ c'est le français que ai compris heu c'est le français qu'on peut enseigner ®
396. S- Alors ça on va mettre/ OUI/ « vous essayez de trouver dans le texte des



- endroits... » ff! Ici NON/ « Vous repérez... » ici/ NON/ « Vous ne cherchez pas les mots de liaisons »/ NON / « Vous n'essayez pas de construire le sens d'après les mots qui vous sont connus »/ Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens »/ OK/ « Dès que vous ne comprenez pas vous consultez le dictionnaire »? Ici tu l'as fait?
397. A- Oui/ je l'ai fait quelquefois
398. S- Vous soulignez et en même temps vous consultez le dictionnaire?
399. A- Non/ je n'ai pas souligné rien
400. S- Tu as pris des notes?
401. A- Pris des notes oui/ mais pas souligné
402. S- Et tu as regardé dans le dictionnaire les mots que tu ne comprenais pas?
403. A- Pas beaucoup
404. S- Ceux que tu as écrits?
405. A- Mais dans le dictionnaire cet mot/ c'est tout
406. S- Seulement rivage
407. A- J'ai compris la majorité des mots
408. S- D'accord/ Alors tu as écrit ici « Vous sélectionnez les idées importantes les images mentales »/ Est-ce que tu peux /quelles sont les images mentales?
409. A- Quand je lis ici sont été les descriptions de Corse/ de l'île de Corse/ de les montagnes de paix *pace*
410. S- de paix
411. S- de paix qui règne ici /règne si può dire? règne ici et en général de la nature qu'est ici /et je n'ai pas besoin de reconstruire les images mentales/ j'ai déjà mouvenant
412. S- Mouvenant?
413. A- mouvenant ces images/ mi vengono
414. S- elles viennent toutes seules /oui ce sont des mécanismes /tu n'as pas besoin de reconstruire
415. A- Oui/ oui/ ou par exemple cette histoire d'amour/ de bonheur entre ces deux personnes/ soldate et la riche fille et je ne sais pas/ mou mou viennent des images qui passent (rire)
416. S- Oui/ bien sûr/ tu te fais un film dans la tête ?
417. A- Oui /devant ma conscience/ oui
418. S- Et les idées importantes tu les sélectionnes comment? Ici tu as écrit/ OUI
419. A- ????? que le bonheur c'est une chose très so so subjectif /subjectif/ on ne peut pas faire une formule du bonheur que est probablement que quelqu'un a dit ici qu'elle était une sottie qu'elle s'est accontentée d'un homme/ un paysan et cette chose comme ça/ mais c'est pas vrai on ne peut pas dire que le bonheur existe seulement dans les salons/ quelque chose c'est très subjectif /le bonheur peut être dans la m la *casa*
420. S- La maison
421. A- dans la maison du paysan et aussi dans les palaces du roi/ c'est pas une chose objective
422. S- « Vous résumez le texte »/ c'est ce que tu viens de faire en fait/ c'est ce que tu viens de dire? C'est plutôt ici les idées importantes/ et le résumé?
423. A- J'ai répondu toujours OUI parce que quand j'ai fini de lire j'ai une moment une moment je ne sais pas une minute/ je ne sais pas quelques secondes que je reconstruis toute l'histoire/ mentalement/ très vite et ça vient comme ça/

Annexe 7 : Entretien Alesia

- j'ai reconstruit tout qu'est-ce que j'avais lu/ c'est aussi la même chose/ c'est la même chose aussi pour les articles ou pour les nouvelles ou pour
424. S- tu le fais toujours?
425. A- Oui/ ça vient comme ça/ je finis et subitement il vient un moment que reconstruction
426. S- Ici on a « vous continuez votre lecture.. » mais tu arrives quand même à dire « si je ne comprends pas il faut que j'aille voir »
427. A- Ici je suis arrivée/ ou je continue mais sont été pas beaucoup les passages que je ne réussis pas à comprendre/ je continue à lire
428. S- D'accord /merci beaucoup.

Article sur écran 10'

429. S- Donc lecture sur écran de la presse pour Alesia qui n'a pas écrit son nom/ son prénom (rire) /tu veux bien l'écrire s'il te plaît /et puis c'était la loi sur la burqa/ tu veux bien l'écrire/ donc qu'est-ce que tu me disais?
430. A- Qu'en général je préfère de lire en papier /mais les derniers temps j'ai beaucoup de cas/ quand j'ai la nécessité de travailler ®/ de regarder aussi les images pour l'art sur l'écran /et je me suis habitué /mais en général /surtout pour lire /c'est une chose de regarder ® les images/ c'est bon/ mais pour lire //j'aime la façon traditionnelle de papier
431. S- Je ne t'ai pas demandé tout à l'heure et j'en profite/ est-ce que tu as l'habitude de lire de la littérature sur écran/ pour revenir à ta lecture de la nouvelle/ en italien
432. A- Non /si j'ai besoin /si je dois lire/ si j'ai seulement dans la façon de électronique un livre ou l'article je lis / mais si je peux éviter ® ça et si je peux trouver la version papier
433. S- Oui/ oui mais si tu as déjà lu de la littérature sur écran?
434. A- Oui /oui /oui j'ai déjà lu/ pas beaucoup mais j'ai déjà lu
435. S- Jamais en français?
436. A- En français? Quelque chose oui/je pense/ quelque chose
437. S- en littérature aussi?
438. A- Pas littérature quelque chose seulement pour la préparation pour mes leçons /mais ça c'est tout
439. S- Mais pas de littérature/ pas de nouvelles / et des articles de presse tu en as déjà lu en français ?
440. A- Quelque chose dans mon cours de B1ou quelque chose comme ça /mais pas pour moi-même
441. S- Donc tu as choisi la loi sur la burqa alors que vous aviez d'autres textes/ Pourquoi?
442. A- Heu/ j'ai regardé tous les textes et cet la loi sur la burqa// était une chose qui m'a *disconcertée*
443. S- *déconcertée*
444. A- ...*déconcertée* que je n'avais pas compris de qu'est-ce que ça parlera/ d'abord regardé toutes les autres/ cette *remanu è rimasto*
445. S- heu/ en regardant les autres ce qui m'est resté
446. A- ce qui m'est resté/ l'article que je voulais lire plus de tout/ que ça m'intéressais plus de tout de savoir le problème de la burqa
447. S- Tu m'as demandé: « c'est quoi la burqa » et je t'ai dit « C'est à toi de découvrir » /Alors comment tu as découvert le sens/ et ce que signifiait burqa?
448. A-Oui j'ai découvert dans le deus...heu heu *ultimo* dernier dernier paragraphe était l'explication très précise /qui sont les burqas/ qui sont les femmes qui viennent de Iran ou d'une autre pays/ je ne me rappelle pas
449. S- La burqa c'est des femmes? ou le vêtement?
450. A- La burqa c'est le voile/ le vêtement de les femmes qui viennent de cet pays

- dans France
451. S- Tu avais remarqué l'image? L'image ne t'avait pas aidée à comprendre?
452. A- Oui/ j'ai compris/ j'ai compris mais quand j'ai vu cette femme noire on peut penser aussi à des autres choses
453. S- Ok/ ce n'était pas assez évident
454. A- Oui/ oui
455. S- Très bien/ Donc ici aussi tu as tenu compte de la présentation du texte/ du titre / « vous avez repéré les paragraphes »/ Est-ce que ça t'aide beaucoup ça? Donc c'est un peu la même chose/ les articulateurs logiques sont toujours très importants pour toi
456. A- Sont importants pour moi mais ici je n'ai pas rencontré beaucoup de ça /je ne sais pas pourquoi/ en général lexicque était différent/ lexicque de presse est un peu particulier/ on ne peut utiliser ® toujours/ c'est particulier et parce que je n'ai pas/ je ne faisais comme ça beaucoup de compte sur les argumentations logiques
457. S- Quels étaient les mots-clés? Tu en as repéré quelques uns?
458. A- Oui/ sont été les mots qui regardant les vêtements et le comportement de cette femme et du loi en général/ du loi/ la dépêche/ les choses comme ça
459. S- D'accord/ mais tu n'avais pas fait de prévisions sur les mots clés? sur le contenu puisque tu ne savais pas ce que c'était?
460. A-Non/ non
461. S- //Est-ce qu'il y avait beaucoup de tournures de phrases que tu ne connaissais pas? De mots/de groupes de mots? Des phrases un peu longues que tu n'avais pas comprises?
462. A- Pas beaucoup/ sont été toutes des phrases que je pouvais comprendre mais en général au niveau de le texte de presse est plutôt haute et en général la compréhension était un peu plus difficile *rispetto a*
463. S- Par rapport à
464. A- ...par rapport avec les nouvelles/ mais les mots j'ai compris presque tout/ mais le cadre général était d'un niveau plus haute de la langue
465. S- Ah/ c'est un niveau plus élevé de langue?
466. A- Pour moi oui/je pense
467. S- D'accord/ finalement tu as lu rapidement ce texte?
468. A- Oui/ je l'ai lu rapidement mais deux fois
469. S- Deux fois?
470. A- Oui/ j'ai lu deux fois toutes les deux rapidement/ mais j'ai lu la première fois et j'avais besoin de relire pour reconstruire tout ça/ tout le discours toutes les lois qui sont tombées/ toutes les dépêches qui sont tombées (on entend qu'elle sourit dans la voix) et/ mais deux fois
471. S- Est-ce que tu as essayé de faire un résumé/ heu/ mental?
472. A- Oui/un cadre général mental oui/ mais un résumé/ non
473. S- « Alors vous cherchez des similitudes » /Est-ce qu'il y avait des mots par exemple où tu as fait cette comparaison entre l'italien et le français/ est-ce que tu as essayé de traduire? Ce sont ceux que tu as écrits?
474. A- En général la langue est plus internationale je peux dire/ je pense que j'ai compris mieux et j'ai écrit moins de mots respectivement à rapporte aux nouvelles de l'autre jour parce que c'est une langue plus universelle/ je pense/ et avec anglais il y a beaucoup de similitudes/ je pense

475. S- Tu as pensé à l'anglais?
476. A- Je ne pensais pas à l'anglais mais la compréhension était plus facile en général
477. S-D'accord /tu as eu moins de problèmes de vocabulaire?
478. A- Oui/ moins de problèmes de vocabulaire
479. S- Est-ce que tu as utilisé beaucoup le dictionnaire? Non?
480. A- Non
481. S-Tu as survolé le texte? Tu as fait une lecture en diagonale? Tu as lu deux fois le texte/ deux fois d'une façon détaillée? Ou bien une fois d'une façon plus globale en survolant le texte et une deuxième fois d'une façon plus détaillée ou bien deux fois bien soigneusement/ bien détaillée les deux fois
482. A- Oui les deux fois bien accuretement/ j'ai lu la première fois et la deuxième fois un peu moins accuretement /j'ai regardé en général /j'ai rafraîchi tout ça/ et je réfraîchi les liaisons
483. S- Refraîchi? Rinfrescato?
484. A- Si
485. S- Dans quel sens? Dis-le en italien
486. A- Per per rinfrescare tutto tutto il passaggio tutte le connessioni di cose
487. S- Per trovare tutto un senso compiuto?
488. A-Sì
489. S- Cosa hai fatto?
490. A- J'ai relu encore une fois plus rapidement pour retrouver le sens complète
491. S- Est-ce qu'il y a des extraits que tu veux signaler ici? C'était là (recherche de l'extrait)/ Il y a des passages qui t'ont semblé plus difficiles/ sur lesquels tu veux revenir?
492. A- J'ai relu deux fois cette partie « Une soixantaine de députés... »/ cette citation de la dépêche/ pour la langue/ et j'ai relu avec beaucoup de plus d'attention le dernière paragraphe
493. S- « Le débat n'est pas de savoir si le burqa...? » Pourquoi?
494. A- Pourquoi c'est la résumé de tout ça
495. S- Ok
496. A- Ici c'est explication/ explication et ici c'est le résumé de tout et je l'ai relu bien
497. S- Tu as bien compris « Le débat n'est donc pas de savoir si la burqa... » ça tu as compris comme type de construction? Il n'y a pas des constructions de phrases qui étaient difficiles pour toi?
498. A- Oui/ oui/ c'était normal/ la construction des phrases c'était normal/ j'ai compris
499. S- Et bien je crois que c'est tout/ Merci

Entretien FEDERICA

Nouvelle sur écran 9'10''

1. S- Alors Federica avec la nouvelle sur écran
2. F- Belles de jour
3. S- Alors Belles de jour/ Alors choisir/ Comment es-tu arrivée à lire ce texte quand tu avais tous les auteurs sur l'écran? Pourquoi Colette et pourquoi Belle de jour?
4. F- Parce que comme auteur il y avait Maupassant qu'il a déjà lu /après / je suis été indécis entre Théophile Gautier et Colette et j'ai choisi Colette parce que je n'avais lu rien de lui / chez lui
5. S- d'elle
6. F- d'elle pour ça
7. S- Et donc arrivée à Belles de jour/ mais comment as-tu fait? en fait comment as-tu trouvé cette présentation?/Les livres sont affichés et le livre apparaît à l'écran comme si c'était un livre/ C'était pas comme une feuille de papier etc...donc qu'est-ce que/ donc cela n'a pas facilité ta lecture sur écran puisque tu m'as dit (rire léger) qu'est-ce que tu m'as dit de la lecture sur écran?
8. F- J'ai dit que pour moi c'est plus difficile lire dans l'écran parce que je ne peux pas souligner les mots quand je perde/ quand je/ *sbaglio*
9. S- je me trompe
10. F- je me trompe à cliquer dans le come si chiama mouse?
11. S- Oui/ la souris
12. F- Souris/ la page va plus su
13. S- va plus loin
14. F- Loin/Oui/ donc je perde l'orientation/je ne comprende plus rien et après je crois parce que c'est plus difficile pour les yeux/ heu mm
15. S- C'est plus fatigant
16. F - C'est plus fatigant
17. S- Et tu as mis la page en plein écran/ et comment tu fais défiler? par exemple tu lis/ tu termines de lire la page quand tu es sur écran ou bien tu essayes toujours de lire l'extrait ou le paragraphe que tu es en train de lire en haut? Tu comprends ce que je veux dire? Tu lis toute la page?
18. F- Ah non/Paragraphe
19. S- Paragraphe par paragraphe
20. F- Oui
21. S- Dès que tu as fini un paragraphe tu remontes le texte vers le haut?
22. F- vers le haut?
23. S- Vers le haut/par exemple tu as ta page comme ça ok? Par exemple ( je montre) il y a un premier paragraphe/ puis un deuxième paragraphe / tu lis le premier et le deuxième paragraphe et puis tu fais défiler ta feuille/ ou bien tu veux toujours le paragraphe que tu lis en haut de ton écran? Tu comprends

Annexe 8 : Entretien Federica

- ce que je veux dire? Tu lis toute la page
24. F- Je lis toute la page
25. S- Tu lis toute la page et puis tu défiles / tu descends?
26. F- Oui
27. S- D'accord/ tu as trouvé cette difficulté et puis tu m'as dit que tu n'avais pas beaucoup compris/ donc cette difficulté est liée à quoi? Tu m'as dit tout à l'heure peut-être parce que je ne peux pas prendre de notes/ je ne peux pas souligner
28. F- Parce que j'ai besoin surtout quand je lis en une langue étrangère de lire à haute voix et...
29. S- Excuse-moi si je t'interromps mais je crois que tu as lu à haute voix même sur papier/ je t'entendais chuchoter
30. F- Oui/ un petit peu/ mais dans la carte je c'est plus fixé/ je ne sais pas pourquoi mon esprit pense ici/ mais ça et dans (mot incompréhensible) il y avait des gens qui parlaient donc ma concentration c'est
31. S- C'est nous qui parlions (rire) les gens c'étaient nous
32. F- (rire)
33. S- ça t'a dérangée
34. F- et aussi parce que je suis fatiguée
35. S- Oui bien sûr / C'est une longue journée/ d'autant plus parce que tu penses que ta journée n'est pas terminée
36. F- Non
37. S- Donc/ tu t'es aussi déconcentrée parce que le sujet n'était pas très/ heu/ prenant/ est-ce que tu t'es déconcentrée parce que le sujet n'était pas ce que tu t'imaginais/ parce que c'était belle de jour c'est ça?
38. F- Non parce que je pensais à tout autre chose/ je m'attendais tout autre chose / je pensais à un conte comme le premier que j'ai lu e bonheur mais c'était différente je crois/ que j'ai compris et si// peut-être que si je le lis le matin c'est complètement différente /je ne sais pas
39. S- D'accord
40. F- Quand je suis plus reposée
41. S- Plus reposée oui/ c'est vrai que ce sont de longues journées/ j'oserais même te proposer de lire mais chez toi pour voir si tu as calmement si tu as envie de le lire chez toi/ si tu veux je peux te donner la référence ou bien tu vas le chercher sur /ou bien je peux te donner/ tu n'as pas une petite clé USB ici? Tu as une petite clé USB ici? Comme ça je peux te le copier sur une clé/ te lo posso mandare via e-mail così lunedì/ mi dici me lo sono riletto con calma e poi ho visto tutto sommato che era la stessa cosa/ la stanchezza
42. F- Stampare?
43. S- No stampare no sennò non vale (rire)/ Alors ici tu as pris des notes ? Est-ce que tu as pris des notes?
44. F- Non
45. S- Non tu n'as pas pris de notes même si tu ne pouvais pas souligner etc./ Donc OK/ Tu n'as pas / »Vous avez tenu compte du titre » oui/ « Vous avez tenu compte de la présentation du texte » non/ Mais tu as remarqué quand même qu'ici aussi il y avait des espaces assez grands entre les paragraphes comme sur l'e-book/ ah mais tu ne l'as pas encore fait?
46. F- Non je l'ai agrandi moi meme parce que c'était trope petit hmmm

47. S- Trop petit ok/« Vous commencez par vous représentez le contenu du texte » voilà c'est ce que tu m'avais dit tout à l'heure que tu pensais que c'était quelque chose comme Maupassant et tu n'as pas trop compris non plus tu m'as dit / « Vous ne cherchez pas les connecteurs »/ « Vous ne repérez pas les articulateurs d'organisation »/ « Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot l' expression... » commencez par vous représenter le contenu du texte »/ « Vous commencez par repérez les mots connus » Est-ce qu'il y a beaucoup de mots que tu n'as pas compris/tu as utilisé le dictionnaire en ligne, je crois?
48. F- Oui en ligne /Il y a beaucoup de mots que je ne connais pas
49. S- C'est Colette qui était plus difficile du point de vue grammatical? Du point de vue De la syntaxe?
50. F- non du point de vue grammatical non ce sont des mots que je pense plus raffinés comme écriture ou je suis habituée à lire Maupassant et donc j'ai trouvé Maupassant plus simple/je ne sais pas / c'est la première fois que j'ai lu Colette
51. S- Tu es allée voir qui était Colette sur Wikipédia? Quand elle avait vécu?Sei andata a vedere chi era Colette/ quando era nata o altro?
52. F- maintenant non
53. S- No/ Je vais te demander peut être ici la dernière chose « Qu'est ce qui vous a le plus aidé à comprendre le texte? » Les images que je peux me reconstruire dans la tête/ Donc cela t'a beaucoup aidé d'imaginer le texte?
54. F- J'ai cherché d'imaginer qu'est-ce que j'ai compris (rire)
55. S- Si tu devais faire un pourcentage de ce que tu as compris 30, 50, 60?
56. F- 30
57. S- 30% /très peu
58. F- C'est très..... *brutto per me*
59. S- C'était frustrant pour moi parce que je pensais de comprendre tous les françaises tous les opéras et aujourd'hui non
60. S-Mais je pense qu'il y a aussi la fatigue
61. F- J'espère
62. S- j'espère (rire) Ecoute on va terminer ici comme ça tu as une demi heure pour reprendre tes esprits avant le cours. Merci



Nouvelle sur support papier 10'13 "

63. S- Alors je suis ici avec Federica qui a lu le Bonheur de Maupassant/ Tu as choisi ce texte en te basant sur quoi? Tu peux parler français ou italien/ c'est comme tu veux
64. F- Un petit un petit/ J'ai choisi ce texte parce que j'a déjà lu quelque chose de Maupassant et après parce que le titre m'a plu
65. S- En commençant à lire/ est-ce que tu avais l'idée de ce qu'était le bonheur pour toi?/Tu t'étais déjà fait une idée? tu avais déjà imaginé ce que pouvait être le bonheur?
66. F- Non/ Non/ J'a seulement pensé à la traduction de Bonheur en italien /je m'a plu donc je suis allée à lire
67. S- Tu es allée voir ce que disait Maupassant/ Au fur et à mesure que tu lisais est-ce que la définition de bonheur correspondait à des choses auxquelles tu pensais? Tu as fait donc/ est-ce que au fur et à mesure que tu avançais dans le récit est-ce que tu t'es imaginé des choses/ est-ce que tu as commencé à imaginé quelque choses// par rapport à ce qu'il écrivait/ le couple/ est-ce que tu t'es fait un film est-ce que tu as essayé d'imaginer ce livre/ en images?
68. F- Non /quand j'a lu l'histoire de cet auteur/ je suis/ je suis été surprise parce que je n'imaginai pas cette histoire
69. S- D'accord /Bien/ Alors st-ce que ça t'a appris quelque chose de nouveau sur le bonheur (rire)
70. F- Oui
71. S- Oui /Bien /alors pour résumer/ justement/ le texte est-ce que tu as fait des inscriptions? Comment tu as travaillé sur le texte? ah voilà les photocopies/ je vois que tu as souligné/ est ce que tu n'as souligné que les mots?
72. F- Les mots qui ne connais pas
73. S- D'accord/ Est-ce que tu as essayé de faire des résumés? de résumer dans ta tête ou par écrit ce que tu avais lu? est-ce que tu as fait un résumé à la fin ?
74. F- Non/ pas par écrit dans dans mon mon esprit /mon esprit j'ai résumé l'histoire
75. S- A la fin ou au fur et à mesure que tu lisais?
76. F- Pendant
77. S- Pendant/Alors/ autre chose tu l'as vu ce livre dans ta tête/ en fait les descriptions/les images?
78. F- Oui j'avais des images
79. S- As-tu eu des difficultés pour lire ce texte?
80. F- Des difficultés? non/ pas trop
81. S- Pas du point de vue grammatical/ je vois c'est surtout du vocabulaire
82. F- Seulement des mots qui ne connais pas mais
83. S- Du point de vue grammatical/ ça a été?
84. F- Non/ grammatical non/ Je n'ai pas compris la première
85. S- « Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot »/ c'est-à dire que si tu ne comprends pas tu penses à des mots parfois en italien pendant que tu lis en traduisant
86. F- Alors/ oui
87. S- Alors c'est oui/ tu penses parfois/ Je vois que tu as fait attention/ oui et

- non/ « la présentation du texte ne retient pas votre attention » mais tu tiens compte du titre « Vous ne repérez pas les paragraphes »/ « Vous ne repérez pas les articulateurs logiques »/ Alors je vais tout de suite passer à la fin ici « Vous ne cherchez pas les mots de liaison » / OUI/ c'est-à-dire tu les cherches ou tu ne les cherches pas?
88. F- Je ne les cherche pas
89. S- OK/Tu ne les cherches pas ou tu n'en tiens pas compte parce que le texte est assez/ disons fluide
90. F- En cette case/ en cette case? dans ce cas je n'en ai pas fait cas parce que c'est très fluide selon moi le texte/ il a une présentation et une conclusion
91. S- Et ici par exemple est-ce que tu as relevé des mots clés? est-ce qu'il y a des mots qui sont restés importants pour toi? est-ce que tu les as relevés ou bien tu les a imprimés dans ta tête?
92. F- Oui mais Pas pour la compréhension du texte mais pour des affirmations que l'auteur a fait pour mon/ ma imagination
93. S- Par exemple
94. F- Quand il raconte l'histoire de Suzanne/ et il dit qu'elle « je ne regrette rien » /qu'il est toujours heureuse d'avoir d'être avec l'homme qu'il aime /et cette phrase m'a plu particulièrement/ « Oh oui je n'ai jamais rien regretté »/ et comme j'ai écrit sur l'autre questionnaire /la description initiale c'est c'est très romantique /c'est vraiment très réaliste et donc m'a donné des émotions très fortes
95. S- Très bien/ alors/ ça dépend/ « Vous soulignez les éléments qui correspondent à des hypothèses » ou bien « vous ne soulignez rien » ça dépend/ ça dépend de quoi?
96. F- Heu/ Je ne sais pas/ sincèrement pourquoi / parce que parce qu'il y a des jours que je souligne tout/ des jours que je ne fais rien/ donc je ne sais pas pourquoi
97. S- ça dépend des jours alors
98. F- aujourd'hui rien
99. S- Aujourd'hui rien/D'accord/ « Vous continuez votre lecture en essayant de comprendre le texte sans vérifier »/ Voilà/ pour les mots inconnus tu regardes directement dans le dictionnaire ou pas? ou bien tu essayes de comprendre d'après le contexte ou avec des mots que tu comprends?
100. F- Je cherche de comprendre dans le contexte initialement et je continue à lire/ après de tout si je n'ai pas compris je vais à voir dans le dictionnaire
101. S- Très bien/ je pense qu'il n'y a rien d'autre pour le moment / attends je vais voir ici/le gros là/ Alors « Avant de choisir vous avez lu l'introduction avant et la conclusion » c'est-à-dire dans le fil ou bien tu l'as lu avant et après pour voir si cela allait t'intéresser? Tu as d'abord lu la conclusion enfin l'introduction pour voir si le livre allait t'intéresser? Tu as choisi en fonction de l'introduction ou tu as choisi en fonction de
102. F- L'introduction de cette nouvelle ou du livre? Ah! L'introduction/ Parce que quand vous m'avez donné le livre j'a lu les premières lignes et pour le ... pour cette mot j'a choisi ça
103. S- parce que j'ai vu que tu as regardé presque tous les livres /tu as regardé les livres en général /tu les as feuilletés et pour choisir celle-là à part le titre tu as lu même l'introduction des autres livres?

Annexe 8 : Entretien Federica

104. F- Non/seulement ça/ Je me suis concentrée sur Maupassant et Marguerite Yourcenar et les autres je n'ai pas
105. S- Tu as exclu les autres/ non parce que j'ai vu que tu avais longtemps regardé /c'est pour ça que je te demande/ Est-ce qu'il y a des choses que tu voudrais me préciser ici? Alors ici « à quel moment avez-vous changé le rythme de » vers la fin «selon moi vers la fin parce que vers la fin le texte était plus facile à comprendre »/ donc tu es allée plus vite à la fin c'est ça?
106. F- Oui parce qu'il était des dialogues plus simplement/ donc c'est plus fluide et après j'avais déjà compris comment comment était la situation/ ça je n'ai pas compris/ cioè je ne sais pas
107. S- à comprendre le texte ? je ne sais pas/ ça peut être le lexique/ ça peut être qu'est-ce qui vous a aidé à mieux comprendre le texte/ par exemple ça peut être mes connaissances lexicales/l'idée que je m'étais faite sur le bonheur /les images /le film que je me suis tourné dans la tête/ je ne sais pas
108. F- donc /les images que je me suis créées dans ma tête
109. S- Tu as relu certains passages/Oui/ lesquels?
110. F- Lesquels je t'ai dit après le (elle lit de façon incompréhensible) et la part initiale et quand l'auteur conte l'histoire de Suzanne
111. S- Quand il dit Je ne regrette rien/ (sourire)/OK/ est-ce que tu as fait attention aussi par exemple à la structure grammaticale des phrases/ Non?parce que c'était assez compréhensible pour toi?
112. F- Non
113. S- Tu n'as rien relevé? et pour ton apprentissage du français/ à part les mots/ il y a quelque chose que tu n'as pas?
114. F- Non/ Rien
115. S- Non/ Rien? Rien de spécial
116. F- Non
117. S- OK/Merci.

Article Ecran 8'07''

118. S- Je suis avec Federica qui a lu l'article sur écran « La loi sur le burka » / Donc c'est un sujet qui t' intéressait déjà?
119. F- Oui l'argumente c'est très intéressante et je l'avais déjà sen suivi quand on lui parlait au tégé au tégévé
120. S- Au journal télévisé
121. F- Au journal télévisé c'était un article en plu
122. S- Tu avais déjà des connaissances sur le sujet ? Est-ce que tu as/ Tu as anticipé forcément
123. F- Non /anticipé non/ parce que c'est une article qui parle de le burke en France donc dans pour ce qui concerne la France ne savais rienne
124. S- D'accord/ Donc tu voulais voir
125. F- L'argumente le connaissais
126. S- Ok tu voulais apprendre en lisant/ Tu ne t'attendais à rien
127. F- Non /je m'attendais des nouvelles sur/ j'ai commencé à lire tout de suite quand je suis arrivée
128. S- tu ne savais rien du grand problème qui existait en France sur le port du voile?
129. F- Non je ne savais pas/ après je l'ai pensé mais j'ai commencé à lire tout de suite quand je suis arrivée
130. S- D'accord très bien/ici tu m'as dit il y avait des gens je n'étais pas concentrée / d'accord/ donc ce n'était pas un problème de langue?
131. F-Non/ c'est très simple /c'est plus simple lire l'article sur l'écran que la nouvelle
132. S- La nouvelle était peu être plus difficile aussi/ Il était simple à comprendre /OK/ et tu penses que cette simplicité relève aussi du fait que tu connaissais un petit peu le sujet?
133. F- hein?
134. S- Tu penses que cette simplicité que tu as eu à lire est simplement liée au texte ou bien parce que tu connaissais déjà un peu le sujet?
135. F-Je pense que c'est/Oui/ c'est plus simple à comprendre si tu déjà comprendre quelque chose à propos du texte /mais la langue c'était facile
136. Donc tu as relu au début parce que tu n' étais pas concentrée/ c'est vraiment la dépêche de l'AFP est tombée hier peu après 18h c'est vraiment le tout début?
137. F- C'est le premier paragraphe/parce que quand je suis arrivée j'ai commencé immédiatement à lire mais la tête il n'y avait pas
138. S- Ah bon d'accord/ Tu te remettais de ton voyage?
139. F- Yeah!
140. S- Encore! Yeah!(rire) Ici pourquoi tu as fait ce petit « Vous lisez...
141. F- Parce que je n'ai pas compris « En suivant les mots avec le curseur »
142. S- Le curseur c'est la petite flèche / E' la freccettina
143. F- Ah con quello
144. S- No qui/ se leggi seguendo le parole
145. F- e poi anche la frase che
146. S- oppure Sì le parole oppure la riga
147. F- Ah OK

Annexe 8 : Entretien Federica

148. S- Hai capito?
149. F- Sì/ infatti non la trovavo simile /
150. S-Allora sì?Alors les deux?
151. F- Sì
152. S-Alors qu'est-ce que tu fais plus?
153. F- Dépende/ Les deux
154. S- ça dépend?
155. F- Quelquefois oui quelquefois non/
156. S- Mais tu lis plus les mots ou tu suis plus la ligne?
157. F- La ligne
158. S- OK pour te repérer dans le texte/ D'accord/ Est-ce qu'ici les images t'ont aidé à comprendre mieux ce qu'était le burka ou bien tu savais déjà ce qu'était la burqa?
159. F- Non je savais déjà qu'est-ce c'est burka et l'image je ne l'ai pas regardée au com/ au début/ après j'ai fait *caso case*
160. S- J'ai repéré
161. F- J'ai repéré qu'il y avait cette image et c'est très fort
162. S- Très forte oui/« Vous repérez les mots clés » oui/ quels sont les mots clés que tu as repérés?
163. F- Par exemple /Oui/ burka/ niqab/ et surtout la description pourquoi il ne veut pas que les femmes utilisent le burka parce qu'ils se sont décembre il a écrit mais je ne le trouve pas / qu'elles sont considérées comme des sombres (problème de liaison) que
164. S- Des ombres/ des ombres
165. F- Des ombres et après qu'ils ne sont/ qu'ils sont/ il n'a pas une identité/ maintenant je ne trouve pas/// et après ///et c'est près d'ici c'est le journaliste je crois le moyen de stopper la propulsion de le burka c' est l'argumente principal de cet article
166. S- Les moyens de stopper la propension de la burka/OK/ Bien/Et puis ici « vous avez repérez des connecteurs »/oui/ il y en avait certains?
167. F- Lorsqu'on / peu à peu/je ne sais pas s'il est un connecteur
168. S- oui mais ça t'a donné le rythme/peu à peu/
169. F- Après après/ heu /finalement/ donc///
170. S- OK c'est bon et puis « Quand vous ne comprenez pas vous arrêtez votre lecture » tu as écrit et tu as consulté le dictionnaire en ligne je crois aussi
171. F- Oui
172. S- Et tu as écrit des mots quelque part des mots que tu ne comprenais pas
173. F- J'ai cherché dans le dictionnaire en ligne ou cherché à comprendre
174. S- Avec le contexte ou en en « taillant » le mot/ coupant le mot/ préfixe/radical/suffixe?
175. F- Oui/ certaines des fois
176. S- il y a des mots que tu peux me dire? Quelques-uns?
177. F- Heu///(elle cherche) je suis arrivée pour/par le contexte
178. S- en lisant l'article?
179. F- Oui/// (elle cherche)
180. S- Saisissante peut-être? Non? saisissante vuol dire forte che prendono che ti colpiscono
181. F- Ah io l'avevo messo storto

182. S- Et tu fais une analyse de la phrase/ verbe/ sujet/les différentes propositions de la phrase?
183. F-Non
184. S- Ah vous ne faites pas/ Ok /Merci

Nouvelle sur e-book 6'02"

185. S- Alors la nouvelle avec Federica sur e-book/ une nouvelle expérience?  
186. F- Oui/ J'avais pas idée qui pouvait exister un ordinateur e-book  
187. S- Et comment ça s'est passé? Tu as lu confortablement?  
188. F- Oui confortablement/ Meilleurement que sur dans l'écran mais je préfère le livre  
189. S- Oui bien sûr/ on n'est pas encore habitués en plus/ on n'est pas encore familiarisé avec l'écran de l'e-book  
190. F-????(incompréhensible à l'écoute)  
191. S- OK (rire)/ Tu as choisi « la main » pourquoi?  
192. F- Hmm/ je ne sais pas / parce que j'ai lu seulement le titre et entre « A' cheval » et « la main » j'ai préféré la main  
193. S- Tu t'es imaginé une histoire sur la main? Une main de quelqu'un?  
194. F- Je pensais une histoire de/ sentimentale seulement parce que la main c'est le touchement donc mais non  
195. S- C'était pas ça? (sourire sonore)  
196. F- C'était pas ça/Non!  
197. S- Tu as été déçue alors par la suite? Tu as été déçue?  
198. F- *Déçue*  
199. S- delusa  
200. F- Non non c'est très sympa  
201. S- Elle était sympa quand même/ D'accord/ Donc ici tu m'as dit donc je l'ai écrit que tu lirais à voix haute si tu étais chez toi pour entrer dans l'histoire /est-ce que tu as quand même réussi à rentrer dans l'histoire même si tu n'as pas lu à haute voix?  
202. F- Difficilement en effet j'ai du relire l'histoire deux fois parce que la première je n'avais pas compris rien  
203. S- Ah Ok! Et est-ce que quand tu lis est-ce que tu répètes dans tes propres mots après/ l'histoire dans ta tête ?  
204. F- Oui  
205. S- Oui? Tu le fais à la fin? Ou pendant?  
206. F- Oui parce que j'ai une méthode d'étude particulière/ je pense  
207. S- C'est-à-dire?  
208. F- Je pense d'être un professeur donc je dois *spiegare*  
209. S- Expliquer  
210. F- Expliquer tout à mes enfants/ mes élèves  
211. S- Donc tu le redis? Dans ta tête?  
212. F- Donc je le réétudie et je s'il est en italien je me prépare le discours pour faire l'examen/ si c'est en française pour *imparare* mm  
213. S- Apprendre  
214. F- Pour apprendre un nouveau mot  
215. S- D'accord/ et c'est ce que tu as fait aussi cette fois-ci?  
216. F- Oui  
217. S- Quels sont les mots nouveaux que tu as appris puisque tu ne prends pas note?  
218. F- Ici? Doigte/ je suis arrivée/ les mots nouveaux? J'ai écrit les mots clés

219. S- C'est bon/ c'est quoi/ les doigts grands/ la main
220. F- j'ai mis Anglais quand l'Anglais parle de l'ennemi qu'il a dans les murs
221. S- Quels sont les passages que tu as lus plus rapidement et plus lentement?
222. F- Plus rapidement quand il raconte qu'il a reçu une téléphoné
223. S- Un coup de fil
224. F- où il expliquait que est morte l'Anglais et plus lentement quand parle l'Anglais parce que l'auteur a décrit/ a écrit les mots comme ils se prononçaient et donc j'a eu un moment de
225. S- Tu étais perdue un peu?
226. F- Oui
227. S- Tu te demandais si c'était l'orthographe normale ou si
228. F- Si/ Surtout beaucoup beaucoup parce qu'il a écrit beaucoup avec la o con l'accent circonflexe et je pensais qu'il était une française ancienne ou une chose comme ça
229. S. Oui mais il y a aussi des fautes /tu sais parfois quand on télécharge d'Internet ça peut arriver/ quand on télécharge qu'il y ait des fautes d'orthographe/ j'en ai relevé d'ailleurs
230. F- Ah
231. S- Très bien/ Alors « Vous anticipez le mot, quelle sorte de phrase va suivre »/OUI/ et ce qui va se passer dans l'histoire / Donc au fur et à mesure que tu avances tu te construis une histoire? Au fur et à mesure que tu avances tu attends la suite?
232. F- Oui surtout quand il a reçu le téléphoni
233. S- Un coup de fil/ un colpo di filo
234. F- Ah coup de fil/ OK et il explique lui il lui explique qu'il l'Anglaise est morte/ J'ai pensé qu'il s'est *collégué* à l'ennemi anglais qu'il avait tué en passé
235. S- Donc ça tu l'as lu un peu plus lentement ? C'est ça? Pourquoi?
236. F- Excusez-moi
237. S- Pourquoi tu l'as lu plus lentement? Ah non « vous anticipez ce qui va se passer dans l'histoire » Excuse-moi/ Vous résumez le texte tu m'as dit dans ta tête/OK/ Et bien écoute c'est bien/ c'est tout/ Merci / Tu n'as pas relevé ici les connecteurs?
238. F- Les mêmes mais /après/ lorsque mais je ne regardes pas
239. S- Tu étais plus prise par l'histoire?
240. F- Oui
241. S- C'est bon.



Article sur support papier 7'08"

242. S- Alors, je suis ici de nouveau avec Federica qui vient de lire un article sur papier/ Alors « La recherche du bonheur en temps de crise »/ Bien/ J'ai vu que tu tiens compte du titre etc...Qu'est-ce qui t'a poussé justement à choisir cet article? Le bonheur toujours?
243. F- Oui/ non je pensais initialement
244. S- Au début
245. F- Au début qui traitait la question du crise économique qu'il y a aujourd'hui et donc qui faisait des interviews des interviewés à des personnes qui sont été *colpate*
246. S- Frappées?
247. F- Frappées par la crise mais en lisant j'ai compris qu'il ne traite pas cette argumentation et il va traiter surtout la / des ouvrages de psychologie qu'il traite la bonheur et la gens comme ils vivent ça
248. S- Est-ce qu'il y a un trait d'union avec le Bonheur de Maupassant?
249. F- Non
250. S- (rire) ça n'a rien à voir/ Donc alors tu m'as dit que tu as tenu compte de la présentation du texte/ c'est-à-dire?
251. F- C'est-à-dire que je suis été frappée (hésitante)
252. S- J'ai été frappée
253. F- J'ai été frappée parce que le titre c'est plus grande et après parce que comme tous les articles il y a (hésite)
254. S- des intertitres? Des résumés dans le texte
255. F- Oui des résumés qui peuvent donner des des (hésite)
256. S- Une idée?
257. F- Oui une idée de que va traiter le texte
258. S- Bien « Tu n'as pas repéré les paragraphes » par contre « Tu n'as pas relevé les articulateurs logiques »/ comment ça se fait?
259. F- Les articulateurs logiques? Non
260. S- Non tu n'as pas fait attention
261. F- Des phrases et pas de mots clés
262. S- Oui/ qu'est-ce que tu as repéré comme phrases? Celles que tu as soulignées?
263. F- Oui/ J'ai souligné deux phrases qui sont pris par des livres de psychologie qui traitent cette argumentation
264. D'accord/ Et tu les as soulignées pour te rappeler ou parce que tu penses que c'est un concept important
265. F- Les deux
266. S- Et tu t'en souviens sans les relire?
267. F- Plus ou moins
268. S- (rire) Et vous commencez à lire tout de suite le texte/ D'accord/Alors encore quelques précisions peut-être ici /mais ici par exemple tu as dit « Vous repérez les articulateurs d'organisation et les connecteurs » toi tu me dis oui et là tu me dis non/
269. F- Ah!
270. S- Alors c'est oui ou non?(rire)

271. F- Non c'est parce que j'ai fait un *raggiamento*
272. S- Un raisonnement
273. F- Un raisonnement
274. parce que j'ai fait la comparaison avec la nouvelle et en lisant la nouvelle j'ai pas pris en considération les articulations mais dans un texte dans une article je crois qu'il faut prendre en considération parce que ce n'est pas une histoire où il y a une introduction une conclusion mais ce sont des fins unis donc il faut avoir une continuité
275. S- mieux comprendre comment se juxtapose ou bien comment se relient les phrases et les paragraphes peut-être/ Quand tu as des connecteurs les connecteurs servent à relier
276. F- relier
277. S- des phrases ou des paragraphes entre eux / à l'intérieur d'une phrase ou les paragraphes entre eux/ Ici est-ce qu'il y en a par exemple?

RECHERCHE

278. Parfois il y en a ici par exemple ici « mais pas seulement » par exemple /mais/ n'est pas pour autant sans influence/ néanmoins estime Mr Brichon /C'est un texte argumentatif parce qu'il y a des gens qui prennent position / tu vois/ il y a des gens qui donnent leur avis / c'est pour ça que c'est un texte qu'on appelle argumentatif
279. F- Pour exprimer les différentes opinions entre les gens heu
280. Même les ethnologues /Même les ethnologues /désormais à la question /DESORMAIS à la question/ c'est temporel mais ça te donne ça te situe / désormais vuol dire ormai/ Voilà/Donc/ je ne sais pas s'il y en avait ici mais il y a parfois des causes qui ne sont pas exprimées seulement par « à cause de » etc. mais par d'autres types de/ du moins dans nos sociétés relativement prospères/D'accord/ Heu/ Je vais regarder le tout dernier ici/ donc tu as relu les derniers passages où l'on parle des pourcentages des gens qui ont répondu aux questions etc./ Pourquoi tu as relu les pourcentages en particulier?
281. F- Pour comprendre //meilleurement
282. S- Mieux
283. F- Mieux quoi /ce que les gens pensent en que percentual donc
284. S- pourcentage
285. F- Pourcentage
286. S- così impariamo una parola oggi
287. F- Pourcentage /et c'est pour ça pour
288. S- Pour te faire une idée d'accord et les sous- titres initialement /Merci

Entretien FRANCESCA

Nouvelle papier 18'25"

1. S- Donc je suis ici avec/ Avec ? Quel est votre nom et prénom? (sourire sonore)
2. F- Mon nom de famille (rire)
3. S- Votre prénom?
4. F- Mon prénom /Francesca
5. S- Voilà je suis ici avec Francesca/ après vous écrivez votre
6. F- Mon nom/ Lorenzo
7. S- Vous écrivez votre nom et prénom/ nome et cognome/ qui a lu la nouvelle de Maupassant « Le bonheur »/ Donc je vais tout de suite lui demander/oui? Ça devrait augmenter/ Qu'est-ce qu'il a / et bien tu sais ce qu'on va faire? On va l'éteindre/ tu l'éteins et tu le rallumes / on l'éteint et tu le rallumes et puis tu recherches (interruption pour parler avec un autre étudiant)
8. F- Mais il s'agit d'une interview?
9. S- D'une vraie/ bien sûr
10. F- C'est la première fois pour moi
11. S- Et bien voilà/ il y a toujours une première fois/ (rire) très bien/ Alors qu'est-ce qui vous a poussé à choisir « Le bonheur » comme nouvelle? Pourquoi « Le bonheur » de Maupassant?
12. F- Mais je l'ai choisi par hasard parce que je devais choisir quelque chose et j'ai choisi
13. S- Oui mais pourquoi « Le bonheur »?
14. F- Mais il y a une particularité/ « Le bonheur »/ le mot qui a pensé/ qu'est-ce qu'a pensé les écrivains/ et je voulais faire une comparaison avec mon idée
15. S- alors vous aviez une idée?
16. F- Oh Oui!/ de la /du bonheur
17. S- Et quel est votre idée du bonheur?
18. F- A mon avis le bonheur c'est un condition psychologique de la personne/ je veux dire que chacun a son exigence/ chacun a son caractère imprimé au fait
19. S- dans ses gènes
20. F- Oui merci/je n'ai jamais utilisé ce mot/ c'est la première fois/ et pour moi/ à mon avis/ nous pourrions vivre tous les gens tout le monde pourraient pourrissent vivre sans prétendre trop dans la vie
21. S- alors est-ce que « Le bonheur » de Maupassant correspond à ce que vous vous imaginiez?
22. F- Oh oui/ J'ai vu que la fin de l'histoire correspond à mon idée/ naturellement je donne seulement mon grain de sel/ parce que je n'ai jamais lu/ c'est la première fois que j'ai lu/ que le lis « Le bonheur » de Maupassant
23. S- Vous connaissiez Maupassant comme auteur?
24. F- Oui/ je l'aime je l'aime parce que je suis un peu sentimentelle
25. S- sentimentale

Annexe 9 : Entretien Francesca

26. F- sentimentale et j'ai vu que les personnages de cette histoire sont profonds
27. S- Bien/ Alors donc au fur et à mesure que vous lisiez /est-ce que donc vous/comment on peut dire ?/ l'idée ou les hypothèses ou ce que vous pensiez/ vous/ du bonheur/ vous avez remarqué que petit à petit ils confirmaient ce qu'écrivait Maupassant/ confirmaient ce que vous aviez pensé au départ?
28. F- Et si j'ai bien compris/ j'ai vu / j'ai lu que la couple/ je ne sais pas si j'ai bien senti
29. S- compris
30. F- compris votre question/ la question que vous avez posée
31. S- C'est-à-dire ce que vous aviez vous comme idée du bonheur correspond à ce que Maupassant a écrit
32. F- Les personnages de Maupassant/ la couple/ la jeune femme/ la jeune fille mère et le soldat ont vécu sans richesse/ sans commodités/ sans luxe et ils sont heureux quand même ils sont heureux quand même /seulement je suis restée surprise parce que la femme a pleuré
33. S- Pourquoi surprise?
34. F- Mais parce que heu //qui a vécu une vie qui elle-même ou lui-même a voulue je crois que n'a pas de motiva /de de motivations /de raisons/ merci/ pour faire tomber des larmes comment a dit Maupassant
35. S- D'accord/ et au fur et à mesure que vous lisiez/ vous avez fait des hypothèses/ des anticipations sur ce qui allait suivre et vous confirmiez ou pas ces hypothèses?
36. F- Quand j'ai commencé à lire le texte /je n'imaginai pas de trouver une histoire/ j'ai pensé que l' histoire se se serait déroulée avec le premier contexte/un groupe de personnes qui qui regardent le paysage/ le scénario pour l'entrée du soleil/ l'or/ le frison etc. et je ne pensais jamais de trouver une histoire même s'il a raconté le personnage principal/d'une couple qui a vécu toute sa vie dans un territoire dur /très sérieux/ non sérieux très/ il a utilisé un mot merveilleux
37. S- et dont vous vous ne souvenez pas/ vous pouvez le retrouver?
38. F- Oui/ donc nous sommes vers la fin de l'histoire où parle de la femme qui n'a jamais regretté ce/ tous les possibilités de sa richesse/ non/ pendant le raconte le personnage a utilisé/donc/ c'est ça ///je sais que je l'ai trouvé vers la fin de l'histoire/ dans ce moment
39. S- C'est pas grave/ c'est pas grave/ alors les mots que vous ne comprenez pas /qu'est-ce que vous faites?
40. F- Je n'ai pas souligné mais je sais que tantôt je ne l'ai mai vu/ puis une fois l'histoire de la tour Eiffel quand l'ont construit à l'époque et les écrivains / tous les cerveaux plus riches de l'époque ont écrit une lettre à la municipalité de Paris et ils ont utilisé ce mot la génie humaine/ dans ce texte j'ai trouvé le génie et je vous demande le pourquoi/c'est le génie ou la génie
41. S- Non c'est le génie
42. F- Mais j'ai trouvé dans cet dans ce reportage qui ont fait/ je vous demande si je dois dire le génie
43. S- oui le génie / tantôt par exemple c'est un mot que vous n'avez jamais rencontré / vous l'avez regardé dans le dictionnaire alors?
44. F- Non/ je ne je ne l'ai jamais cherché parce que j'avais peur de gaspiller mon

- temps
45. S- Vous avez quand même réussi à comprendre ce que ça veut dire?
46. F- J'ai fait un peu de *slalom* entre le mot voici à côté / et « tantôt dit par une voix de femme » / « è prestissimo / no?
47. S- et « ce mot amour qui revenait sans cesse tantôt prononcé par une voix forte tantôt » / una volta pronunciato da una voce da uomo un'altra volta pronunciato / una volta l' uomo una volta la donna
48. F- C'est complètement différent / Je l'ai trouvé plusieurs fois (rire)
49. S- Il y a d'autres mots aussi non ?
50. F- Il y a certainement d'autres mots / des autres mots que je ne connais mais je n'ai eu la difficulté que j'ai eue ici
51. S- Alors ici vous écrivez « vous tenez compte de la présentation du texte » c'est-à-dire?
52. F- Excusez-moi?
53. S- Ici vous avez écrit oui « vous tenez compte de la présentation du texte » / « oui la présentation du texte ne retient pas votre attention » alors elle retient ou elle ne retient pas votre attention?
54. F- J'ai eu du mal à donner / à répondre parce que j'ai vu que j'ai dit et je n'ai pas dit / bien / je veux dire que la présentation du texte m'a colpita (elle insiste sur ce mot)
55. S- frappée
56. F- m'a frappée parce que j'aime les écrivains qui qui sont subtils pendant la description des personnages des paysages et j'ai trouvé une description très riche
57. S- Donc ici qu'est-ce que vous mettriez? « Vous ne repérez pas les paragraphes » Vous les avez repérés alors ici les paragraphes? donc ici vous avez repéré les paragraphes?
58. F- Oui j'ai repéré les paragraphes
59. S- c'est pour voir si vous tenez compte de la mise en page / si vous êtes sensible à la mise en page
60. F- La mise en page pour moi c'est très important / je vous voulais souligner que mes réponses ne sont pas correctes parce que je vous dit maintenant que je me suis trompée
61. S- Donc vous repérez ça c'est important / ici j'écris non
62. F- je vais répéter les mots que j'apprends aujourd'hui / les mots que j'ai repérés
63. S- « Vous repérez les mots clés » « Vous ne repérez pas les mots clés » alors ici / non Vous ne repérez pas les mots clés ou oui Vous ne repérez pas les mots clés / Vous avez repéré les mots clé?
64. F- Quelquefois je repère les mots que je cherche
65. S- Par exemple ici?
66. F- J'ai retrouvé tantôt / je peux retrouver à la page 97 un autre mot que je vous ai déjà demandé avant / le génie ou la génie / je sais que dans ce page dans cette page le génie le génie / / je n'ai pas signé une petite croquette parce que je pensais de le retrouver facilement / bien / il a disparu (rire)
67. S- « Dans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en langue étrangère » / OK / alors ici quelquefois oui quelquefois non / puis ici à la 14 « vous soulignez les mots que vous ne comprenez pas » parfois oui parfois non

Annexe 9 : Entretien Francesca

68. F- Oui parce que / excusez-moi
69. S- Oui ici vous « soulignez les mots que vous ne comprenez pas »
70. F- Bien/ Si le livre est à moi je souligne/ si le livre n'est pas à moi je ne souligne jamais
71. S- Mais sur cette feuille vous pouviez elle était à vous
72. F- c'est à moi?
73. S- Oui elle est à vous dans le sens que vous pouviez faire ce que vous vouliez
74. F- Il y a une particularité de mon caractère/ je suis un petit peu agitée/ je je je veux faire tout de suite mon devoir mais seulement parce que je me sens un peu en panne aujourd'hui parce que c'est la ma première fois
75. S- D'accord/ Alors « Vous suivez la ligne avec l'index »
76. F- quelquefois oui quelquefois non/ seulement quand j'écoute quelqu'un d'autre dans la pièce/ si vous parlez je dois me concentrer
77. S- Dans ce cas vous l'avez fait?
78. F- Seulement quand est entré le garçon
79. S- Ah OK (rire)/ et c'est la même chose pour la voix basse? Lire à voix basse?
80. F- Je lis quand je peux je lis seulement à haute voix/ mais dans ce moment /dans ce cas je lis à voix bas
81. S- Ici vous avez lu à voix basse?
82. F- Oui à voix bas
83. S- Ha pronunciato un pochino mentre leggeva in francese?
84. F- Oui
85. S- Leggeva/ pronunciava le parole?
86. F- Oui
87. S- Ah qui si è dimenticata di rispondere!
88. F- Non l'ho proprio visto
89. S- Va bene/ non fa niente/ questo lo facciamo insieme/ « Est-ce que vous avez repéré les articulateurs logiques et d'organisation, en premier lieu, tout d'abord, ensuite »
90. F- Je ne comprends pas
91. S- Non so se c'erano / Allora facciamo questa « Quand vous ne comprenez pas vous arrêtez votre lecture? »
92. F- Non Non je continue
93. S- D'accord/ et vous faites attention aux verbes/ vous faites une analyse grammaticale des phrases?
94. F- Oui/ surtout quand je ne peux pas comprendre parce que la composition de la phrase est pour moi une nouveauté ou je ne me rappelle dans ce moment-là
95. S- Il y avait des phrases difficiles pour vous?
96. F- J'ai trouvé// mais je ne me rappelle pas
97. S- j'aimerais bien que vous le retrouviez/ vous me le dites dans la prochaine interview comme ça vous pouvez le marquer et vous me dites quels sont les passages que vous avez relus
98. F- Oui/ qui e qui
99. S- Voilà
100. F- J'ai fini?
101. S- Oui

Nouvelle écran 11'48''

102. S- Alors je suis ici avec Francesca qui a lu la nouvelle sur écran et elle a lu donc la théière/ pardon la cafetière (rire)
103. F- Je n'ai pas de bonnes réponses si vous me demandez la théière (rire)
104. S- La cafetière/ et puis elle me disait qu'elle se sentait un petit peu dépaysée l'autre fois parce que c'était la première fois qu'elle faisait un travail de ce genre et puis par rapport aux plus jeunes elle se sentait un petit peu plus
105. F- Je ne suis pas du moyen age mais j'ai un age moyen et donc c'est/ je trouve des différences entre les autres et moi (rire)
106. S- Alors donc ici nous avons déjà regardé sa réponse/ ici tu as écrit « vous cherchez les mots clés »/ oui quelquefois/ est-ce que tu as repéré lesquels? Quels étaient les mots clés?
107. F- Oui pour me/ pour faire une petite reconstruction/ un petit résumé de l'histoire que je suis en lisant
108. S- Oui/ que je suis en train de lire
109. F- Oui/ en train de lire je repense que le le peintre fait les le dessineur/ a eu/ je rappelle le mouvement entre le lit /je pense la description de la situation où il se trouve pendant la vision /il a parlé de de fauteuils qui qui se déplacent dans la chambre sans que quelque personne le déplace

**Interruption pour donner des infos et organiser le travail d'autres étudiants/ coup de fil d'un étudiant Roberto**

110. S- Donc tu as fait un résumé
111. F- La particularité de l'histoire la danse qui a fait avec le la fantôme / Angela/ le rythme de la danse après la sa surprise parce que ils sont arrivés des autres personnages de l'histoire qui ont dansé mais sans le/ sans bien viser le rythme de la danse / donc j'ai besoin de des mots particuliers pour me rappeler de l'histoire
112. S- et tu t'es fait aussi une image mentale
113. F- J'ai vu/ en lisant je vois un film
114. S- Donc ici tu as lu des passages plus rapidement et d'autres plus lentement/ Tu sais lesquels?
115. F- Donc quand Théodore est arrivé avec son camarade a fait une petite description de leur entrée dans le / comment s'appelle dans l'aubergiste/ chez l'aubergiste
116. S- Et pourquoi tu les as lus plus lentement?
117. F- parce que je n'ai pas respecté mon/ la méthode que j'utilise souvent
118. S- et c'est quoi?
119. F- si je ne comprends le sens de la phrase que je lis je ne peux pas aller/ je ne peux pas continuer/ donc je vais/ je retourne sur mes pas et je relis à nouveau
120. S- Qu'est-ce que tu ne comprenais pas? Qu'est-ce qui était difficile? Les mots/ le vocabulaire?
121. F- La construction de la phrase
122. S- qu'est-ce qu'elle avait de spécial?
123. F- Non non/ parce que j'ai lu un peu distrait parce que Francesco lisait à haute voix (elle le dit à voix basse)/
124. S- Ah!

Annexe 9 : Entretien Francesca

125. F- donc j'ai dû me concentrer plus
126. S- Les mots-clés tu nous a dit/ et ici voilà ici « /Vous sélectionnez les idées importantes » c'est ce que tu me disais tout à l'heure? C'est quand tu voyais toutes les images/ le peintre?
127. F- Oui /c'est ça parce que cette particularité
128. S-On te dérange? (à un autre étudiant) qui dit un petit peu/S- maintenant je vais emmener des boules quies
129. F- Anch'io/ Allora parliamo più piano ho un vocione grosso/ même les particularités sont utiles pour plusieurs questions que vous me posez/ mais aussi la description du paysage/ les difficultés qui ont rencontré Théodore e anche l'italiano/ c'è anche un italiano/et parce que ils ont trouvé un temps mauvais et ils ont eu ils/ ont eu des difficultés pour arriver
130. S- Est-ce que tu as appris de nouveaux mots en lisant?
131. F- Ho capito bene la domanda?
132. S. Hai imparato delle parole nuove?
133. F- Oui je j'ai appris quoique/ quoi qui/ l'orchestra/ insomma il ritmo della danza/ j'ai vu pour la première fois cavalier/ désormais je n'oublierai plus le mot chevalier/ cavalier/ pis beaucoup beaucoup de nouveaux mots
134. S- Quand tu as des difficultés tu réussis à identifier tes difficultés? Tu me dis « Oui j'ai identifié les sources des mes difficultés » C'est lesquelles? Le vocabulaire ou c'est autre chose?
135. F- Quelquefois oui parce que c'est pire pour moi ne consulter pas le dictionnaire mais je devrai le faire/ mais je le ferai
- J'ai déjà dit que au début à la deuxième page il a fait un petit *capoverso* où il a fait une description de ce de leur voyage/ Théodore et son ami/ pour arriver à la à l'hôtel/ à l'auberge come si dirà l'ostello
136. S- oui l'auberge
137. F- l'auberge/ et donc je n'ai pas compris le sens/ je suis retournée à l'arrière/ j'ai lu à nouveau et j'ai appris que / j'ai appris le commencement de l'histoire
138. S- au début de l'histoire/ pourquoi? Parce que si je ne comprends pas le sens de l'histoire je ne peux pas continuer/ d'accord/ et l'autre / alors l'autre
139. F- non l'ho scritto? Oh!
140. S- Non ici/ si si/ quand j'ai des difficultés/je crois que tu as déjà répondu à toutes les questions/ oui oui oui tout à fait / nous avons déjà écrit quelque chose ici/ les mots à voix basse/ j'ai vu que tu lisais en bougeant les lèvres
141. F- oui c'est ma manière de lire
142. S- Oui/ et est-ce que tu suis avec le curseur?
143. F- Non
144. S- et comment est-ce que tu lis sur l'écran? Tu lis disons / tu lis toute la page et quand tu as fini la page tu changes de page? Ou bien
145. F- Je fais avec le curseur
146. S- Oui mais tu lis toute la page et puis tu passes à la page suivante
147. F- Oui
148. S- D'accord/ il y a des gens qui ont des systèmes différents c'est pour ça que je te demande
149. F- Mais j'ai vu que quelqu'un/ je ne fais pas una gara / un match/ mais je suis une très bonne observatrice/ parce que j'ai vu quelqu'un de mes copains qui



- sont plus jeunes que moi avec ce doigt (rire)
150. S- Qui suivent avec le doigt?
151. F- Oui (rire)
152. S- Oui c'est vrai (rire)
153. F- C'est sympathique/ Chacun de nous a son sa méthode
154. S- et est-ce que tu as eu des difficultés pour lire sur écran?
155. F- Aujourd'hui non/ quelquefois quand je suis très fatiguée
156. S- mais aujourd'hui?
157. F- Non aujourd'hui non
158. S- C'était bon?
159. F- Oui
160. S- Merci

Article papier 13'

161. S- Alors je suis ici avec Francesca parce qu'elle vient de lire un article sur papier qui est « A la recherche du bonheur en temps de crise »/ Alors vous avez choisi cet article parce que c'était une continuité par rapport au « Bonheur » de Maupassant?
162. F- Oui et aussi parce que s'agit l'article a un sujet/ parle d'un sujet malheureusement actuel
163. S- D'accord/Alors est-ce que vous avez eu des difficultés particulières pour lire cet article?
164. F- Mais/ je crois seulement parce que j'étais un peu fatiguée et déconcentrée /mais j'ai trouvé très intéressant parce que le sujet était très actuel comme je l'ai déjà dit
165. S- Vous avez souligné? Vous avez..
166. F- Oui parce que parce que avant je ne l'ai fait parce que je pensais ne devais le faire
167. S- En fait c'était pour voir si vous les aviez repérés parce que quand on dit « oui j'ai repéré les articulateurs logiques après je vous dit « oui mais lesquels » comme ça / ça permet d'aller plus vite
168. F- en effet j'ai repéré par exemple le mot mais / mais je n'ai pas trouvé les autres
169. S- Ah! Vous n'en avez pas trouvé d'autres/ mais vous avez fait attention parce que c'était dans les questions ou bien vous le faites en général/ alors ici c'est phantasme/ ici c'est du vocabulaire
170. F- Phantasme j'ai souligné parce que je connais seulement fantôme et je voulais vous demander si // je peux le dire en deux manières ou seulement
171. S- Phantasme c'est plus une imagination/ vous comprenez/ J'ai un phantasme /quelque chose que je voudrais faire mais que je peux difficilement réaliser/ vuol dire una specie di sogno/ in italiano non so come si potrebbe tradurre
172. F- Una speranza forse irraggiungibile
173. S- Neanche/ pourquoi nous n'avons pas regardé dans le dictionnaire? Pourquoi vous ne regardez pas dans le dictionnaire?
174. F- Mais parce que je l'ai déjà dit avant parce que je suis un peu fatigant?
175. S- paresseuse
176. F- paresseuse/ et je suis été aussi/ j'ai été aussi depuis ma jeunesse
177. S- Vous l'avez toujours été?
178. F- Et oui! Malheureusement oui
179. S- Alors est-ce que vous avez fait des prédictions? Vous avez imaginez de quoi ça pouvait parler?
180. F- Mais oui parce que le titre pour moi c'est comme une histoire cousue de fil blanc parce que c'est la malaise du peuple aujourd'hui/ de tous les pays du monde entier/ dans le monde entier /et je crois que cette malaise est du à des raisons fondamentaux /il s'agit il s'agit du chômage/ il s'agit de la maison que toutes les personnes/ beaucoup de monde recherche aujourd'hui
181. S- Est-ce que vos idées correspondaient à ce que vous avez lu?

182. F-Heu/ je crois/ assez /parce que le réalisateur /le journaliste a centré/ a visé le vrai problème d'aujourd'hui de non pas d'une personne /d'un pays /d'une ethnie / non/ tout le monde se trouve dans le même problème/ la malaise du peuple est du au chômage au la maison aux maisons qui ne sont pas suffisantes pour tout/ pour ceux qui recherchent heu et aussi pour les sentiments négatifs désormais parce que les gens ne peuvent pas penser positif/être souriants/ heureux parce qu'il s'agit de orgueil/ dignité personnelle et tout ça encore il manque et va manquer
183. S- alors je vois que vous avez écrit que vous tenez compte du titre/bien sûr/ « Vous repérez les paragraphes »/ donc ces paragraphes/ ça vous aide à avancer dans votre lecture?
184. F- Oui
185. S- Vous remarquez aussi / quand vous regardez cette mise en page est-ce que vous regardez aussi les sous- titres/ les titres au milieu du texte/ça vous aide à quelque chose puisque vous remarquez les illustrations/
186. F- Oui /j'aime les illustrations mais aujourd'hui je ne les ai pas trouvées dans le texte mais pour moi sont très intéressantes très utiles/et aussi la mise en page parce que aide la lecture et rende la lecture plus facile /plus légère
187. S- Alors quels sont les mots-clés que vous avez repérés?
188. F- Les mots-clés //je ne l'ai pas souligné
189. S- Vous vous en rappelez?
190. F- Non/// mais excusez- moi /je pense à le mot clé / le mot clé d'un reportage comme j'ai lu/ chômage/ le pourcentage qui ont pris en observation tous les spécialistes qui ont fait les études sur cette /sur ce *argomento*
191. S- sujet
192. F- Ce sujet/ heu/ par exemple ont travaillé ensemble/ ont collaboré des psychologues/ des économistes
193. S- et il y a des mots-clés? Vous avez dit chômage/ pourcentage/
194. F- chômage/ le pourcentage et j'ai cueilli/ dico bene? Ho colto
195. S- J'ai remarqué
196. F- J'ai cueilli une autre particularité qui m'a aidée à comprendre bien/ Mr Brechon a dit que il y a deux sentiments qui sont en même temps 2 paradoxes et je vois à la première partie « d'une certaine façon les gens se sentent de plus en plus heureux et dans le même temps le sentiment que la société va mal, se renforce »/ le mot clé c'est aussi le mot paradoxe parce que c'est vrai les gens ne sait pas quoi penser
197. S- Donc chômage/ paradoxe/ pourcentage
198. F- et aussi ce qu'il a dit le prix Nobel /l'archevêque du sud Afrique/ sud africain a dit vraiment vraiment/ a centré le problème / mais c'est impossible penser positif pour éliminer la malaise sans maison/ travail et je crois que ça suffit
199. S- Tout est dit
200. F- tout est dit/ bien
201. S- D'accord
202. F- mais parce que je peux je peux faire la liaison entre chômage/ travail/maison/dignité et c'est un paradoxe
203. S- D'accord/ Ici vous avez écrit « Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot l'expression le passage que vous ne comprenez pas est

Annexe 9 : Entretien Francesca

- reformulé d'une façon plus ou moins identique »/ donc quand vous ne comprenez pas vous continuez
204. F- oui/ j'ai un un premier dans la première fois j'ai lu « est-ce réussir sa vie de famille/ son travail/ sa vie amicale » bien/ j'ai pensé mieux après et j'ai dit il s'agit d'une forme interrogatif et donc j'ai trouvé le sens de la phrase
205. S- Ah oui parce que vous n'aviez pas compris l'inversion/ est-ce
206. F- Oui l'inversion/ (rire) j'étais un peu fatiguée
207. S- Vous l'avez trouvé après?
208. F- Oui je l'ai trouvé bien
209. S- Et il y a des passages que vous avez relus?
210. F- Oui /j'ai relu / j'ai relu en attendant le garçon heu qui était ici/ j'ai relu le paragraphe de le prix Nobel parce que je suis d'accord mais je suis d'accord aussi avec le cadre / les personnes qui sont au chômage et donc /j'ai un peu de difficultés / non pas de difficultés/ mais je suis un peu triste / je le relis parce que le problème me prend au coeur
211. S- Donc vous relisez les passages qui vous intéressent/ mais il n'y avait pas de blocages/ pas de
212. F- Non non non je n'ai pas eu de problèmes
213. S- merci
214. F- et j'ai lu André et psychiatre qui a dit on peut toujours augmenter son bonheur oui je crois que chacun de de /chaque personne peut faire quelque chose pour soi-même et pour sa famille
215. S- Bien/ Merci

Article Ecran 9'49''

216. S- Alors Francesca/ la lecture d'article sur écran/ sur la burqa/ Alors tu as trouvé cet article difficile
217. F- Mais presque/ Non/ je dirais non/ parce que le titre c'est un peu / fascinant / il s'agit d'un problème/ d'une malaise très très actuel
218. S- Donc tu connaissais déjà le sujet parce qu'on en parle en Italie un peu/ mais on en parle plutôt comme / disons symbole dans d'autres pays en Italie/ alors qu'en France tu t'attendais à quoi? Tu connais un peu la situation du burqa en France? Tu connaissais un peu quels étaient les problèmes?
219. S- Mais nous avons quelque chose aussi en Italie/ en Italie aussi parce que le burqa ce n'est pas le problème ce n'est pas le problème d'un seul pays/ c'est le problème de tous les pays où se trouvent toutes les femmes qui sont obligées le porter
220. S- Donc
221. F- mais il y a des pays où le problème est plus //est plus ressenti
222. S- Alors je voulais te demander/ est-ce qu'ici tu as anticipé? Tu as fait des anticipations sur le contenu puisque tu connaissais le sujet et est-ce que le fait de connaître le sujet t'a aidé à mieux comprendre?
223. F- Hmm/ Je connaissais déjà le problème mais je ne m'attends7 je n'attends jamais rien parce que j'ai le plaisir de lire et de savoir quelque chose en plus
224. S- D'accord/ alors en ce qui concerne les mots-clés quels sont les mots-clés que tu as relevés
225. F- les mots clés
226. S- parce que tu m'as dit oui
227. F- Ah oui/ j'ai dit / j'ai vu donc un des mots-clés pourrait être le parlementaire parce qu'on parle de parlementaires en plusieurs parties de l'article /J'ai pensé aussi « femmes musulmennes/ musulmanes »/ et en plus le burqa parce que c'est le mot principal de l'article/ le vêtement/ l'intégralité/ heu/il y a des au/ d'autres mots qui sont très importants quand même /je pensais un mot -clé qui m'a pris/ touché c'est la poitrine/ j'aime ce mot parce que est un peu fort mais il explique bien le sens de l'article
228. S- Bien/ Est-ce que tu as remarqué les images ici?
229. F- oui oui/je l'ai beaucoup remarqué parce que il est suffit/ il est suffisant/ ça suffit pour décrire la situation/ il y a 2 femmes avec 2 poussettes et elles sont à mon avis des fantômes comme on dit dans l'article/ c'est bizarre
230. D'accord/ quels sont les passages que tu as lus plus rapidement et les plus lentement et pourquoi?
231. F- Les passages plus lentement le premier/ donc quand je lis un article/ un texte quelconque /le premier /la première partie pour moi présente un petit peu de difficultés parce que je dois entrer dans le /la manière d'écrire de le du journaliste /de l'écrivain
232. S- D'accord
233. F - mais
234. S- donc toute l'introduction?
235. F- Pardon?
236. S- Toute l'introduction?

Annexe 9 : Entretien Francesca

237. F- Oui
238. S- Et quels sont les autres passages/ **interruption** pour répondre à des étudiants
239. F- L'altro paragrafo è questo « Je connais Amélie Poulain » et donc/ mais je n'ai pas compris qu'est-ce qu'elle a voulu dire et puis phénomène/ monter en épingle/ épingle / je n'ai prouvé/ je n'ai pas prouvé à faire un contrôle des mots que je ne connais en italien
240. S- et les mots que tu ne comprenais pas/ comment tu as fait? **Parle** avec d'autres étudiants
241. F- J'ai cherché quand même le sens de la phrase/ du paragraphe/del paragrafo si dice ?
242. S- Sì/sì
243. F- en tournant/ aggirando/ c'est mon défaut /c'est mon défaut je l'ai déjà dit/ en lisant le reste de la phrase
244. S- Donc tu as essayé de comprendre d'après le contexte
245. S- Des mots comme par exemple?
246. F- monter en épingle/ phénomène
247. S- D'accord/ Tu as traduit en italien?
248. F- Non /je ne l'ai pas fait la comparaison et c'est pour ça que je n'ai pas compris le terme
249. S- et c'est assez loin de l'italien aussi parce que « monter en épingle » c'est une expression/ il faudrait aller voir dans le dictionnaire
250. F- Oui/oui
251. S- Mais tu ne l'as pas écrit non plus
252. F- Non (rire)
253. S- D'accord/ Alors vous anticipez ce qui va se passer dans l'histoire » /OUI/heu/ alors/ « je n'ai pas pu faire de/ avec les mots italiens » /OUI/et le sujet/mes connaissances de la langue française et du sujet/ très bien/
254. F- Puis je connais déjà la pensée de Fadela Mara que j'aime beaucoup parce qu'il s'agit d'une femme très simple mais très très courageuse qui s'est atournée/ je peux dire?/ avec une équipe de spécialistes qui l'aident pour bien faire son travail de ministre parce qu'elle est/ je l'ai connue à travers un autre article
255. S- ici tu dis « Vous lisez à voix basse »/ Ici aussi tu as lu à voix basse?
256. F- Oui oui
257. S- Ca dépend mais ici tu as dit oui
258. F- pour ne pas donner de difficultés à mes copains
259. S- Tu as repéré des connecteurs?
260. F- Oui/ j'ai cette fois j'ai fait plus attention (rire) mais j'en ai trouvé une pair/ posso dire un paio?/
261. S- Oui
262. F- une pair / d'ailleurs j'ai trouvé d'ailleurs/ en plus/j'ai trouvé un autre/ eccolo qui/ d'ailleurs plusieurs fois ont utilisé d'ailleurs et en plus j'ai trouvé un autre mot avant d'ailleurs avant de trouver d'ailleurs /j'ai trouvé //vediamo/ no/ non lo ritrovo/ mais je l'ai vu/ j'ai trouvé finalement et ce n'era un altro ma ora non ricordo/ma insomma qualche cosa l'ho vista questa volta/ le altre volte non ci ho fatto proprio caso
263. S- Mais tu as fais attention parce que c'était un article

264. F- non/je ne l'ai jamais fait jusqu'ici et donc j'ai regardé un peu plus parce que vous me l'avez demandé
265. S- Plusieurs fois (rire)
266. F- Oui
267. S- OK/ très bien/ merci

Nouvelle sur eBook 5'59

268. S- Alors ici donc Francesca a lu la nouvelle sur eBook « A cheval »/Heu c'est un sujet que tu aimes parce que tu fais du cheval?
269. F- Oui j'aime beaucoup faire de l'équitation
270. S- C'est pour ça que tu l'as choisi peut-être?
271. F- Oui mais j'étais une chevalière/ aujourd'hui non
272. S- Tu as fait des anticipations? Tu t'es imaginé quelque chose?
273. F- Imaginer non/J'attends toujours quelques nouveautés
274. S- Mais qu'est-ce que tu t'étais imaginé? une histoire de poney? Une histoire d'enfants/ une histoire de famille? des courses?
275. F- Naturellement /Une famille qui fait une promenade donc je ne suis pas restée/ je n'ai pas resté/ je ne suis pas restée déçue parce que la famille il existe vraiment/ c'est une famille un petit peu bizarre parce qu'il s'agit d'une famille riche devenue pauvre qui habitait dans un château après dans un humble pouvre
276. S- Donc tu as repéré les paragraphes/ tu trouves quand même que la lecture est assez agréable/ confortable/ moins que le livre?
277. F- moins que le livre / c'est bien sûr mais j'aime quand même lire quelque chose toujours
278. S- Oui mais le livre t'a gênée?
279. F- Non/ j'aime le livre/ cet appareil c'est bizarre pour moi parce que je suis un peu conservatrice
280. S- comme tout le monde/ nous ne sommes pas encore habitués (rire)il faut dire/ Tu as eu des difficultés à lire à cause de ce petit écran?
281. F- Non non/ je suis courageuse je fais sèmpre/ j'essaye comunque quand même de faire quelque chose à nouveau
282. S- je vois que quand tu t'arrêtes c'est toujours pour des problèmes de langue/ enfin de vocabulaire/tu t'arrêtes quand tu as des problèmes de vocabulaire?
283. F- Non
284. S- Non?
285. F- non parce que forse ho scritto il contrario mais je fais des une comparaison entre les mots que je connais et le radical/ si je rencontre un mot
286. S- tu peux m'en dire un ici? Il y en a 1-1? Tu les as peut-être écrits?
287. F- Donc/heu j'ai trouvé un dada/ je ne connais pas un dada/ mais j'ai pensé en voyant la manière d'écrire de l'écrivain j'ai pensé que les garçons ont dit le père à dada/ donc j'ai déjà imaginé en lisant Mr Copain à cheval et Mme Henriette qui regardait son mari donc les garçons ont dit peut-être « il papa è a cavallo » donc j'ai fait une image
288. S- Tu as imaginé
289. F- Oui j'ai imaginé (rire)
290. S- Buée?
291. F- Buée je ne l'ai pas compris
292. S- Buée è quando c'è vapore
293. S- Culbute?



294. F- Non/ culbute non/ je ne l'ai pas compris
295. S- Ni en italien ni en passant par l'italien?
296. F- Non
297. S- E' quando fai dei capitomboli
298. F- Donc j'ai pensé quelque chose comme ça mais je ne voulais pas faire la maîtresse qui sait
299. S- ce n'est pas un problème de maîtresse c'est pour comprendre
300. F- Je dois faire aussi parce que je n'ai pas de temps de faire mes devoirs/ suivre des films/ donc je dois chercher quelque/ la méthode plus plus efficace pour moi
301. S- Tu as aussi relevé des connecteurs je vois/ dans/quand/ pourtant/ tant que/ quasiment
302. F- J'ai cherché trouvé plusieurs fois dans/ dans c'est très important parce que / il est nécessaire pour lier les phrases/ les
303. S- Est-ce que tu relis tu répètes ce que tu lis avec tes propres mots / dans ta tête ou à haute voix
304. F - Je lis toujours
305. S. Non/ Est-ce que tu répètes parfois dans ta tête/ est-ce que tu résumes ce que tu as lu
306. F- Ah/ Oui quelquefois oui parce que surtout quand je rencontre des mots que je ne connais bien/ donc je dois lire avec la juste intonazione/je dois lire 2-3-4 paroles toutes ensemble/ faire une pause/ une petite pause pour pour *seguitare*
307. S- continuer
308. F- pour continuer et donc je trouve le sens du mot que je ne connais pas
309. S- Très bien/ on a pris des notes donc je pense que c'est à peu près tout/ Merci

Entretien FRANCESCO

Nouvelle papier 7'27"

1. S- Alors je suis ici avec Francesco qui vient de lire donc « la fin de Robinson Crusoé »
2. F- oui/
3. S- Pourquoi est-ce que tu as choisi cette/ d'abord cette nouvelle?
4. F- Hm il n'y a pas une raison(rire)
5. S- Robinson Crusoé tu connaissais déjà/
6. F- Un petit peu
7. S- Est-ce que ça t'a aidé pour mieux comprendre le texte?
8. F- Oui/ ( pas trop certain)
9. S- Alors je vois qu'ici tu m'as écrit que tu as perdu le fil de la compréhension/ Pourquoi?
10. F- Parce que il y a des mots que je ne connais pas et aussi des conjugations de verbes
11. S- Quels verbes en particulier?
12. F- En particulier j'ai écrit/ / Maintenant je ne sais pas quand je je dois dire/ hm/ « enfin des hommes importants aveyant »
13. S- avaient/ c'est l'imparfait
14. F- « été volés chez leur voisi et ???? (mot incompréhensible) eut soupçonné que ce soit »
15. S- Tu as quand même compris à la fin
16. F- oui plus ou moins
17. S- mais tu t'es arrêté/ donc en fait tu devais aller voir/ « avait été » c'est un plus que parfait/
18. F- mais aussi il y a ici » mais Robinson avait défendu Vendredi avec une étrange ???? pourquoi ne leur renv ( ne réussit pas à prononcer)
19. S- ne le renvoyait-il pas/ le renvoyait/ la prononciation
20. F- OK/ la prononciation
21. S- Toujours des problèmes de prononciation/ d'accord/ alors ici aussi/ « il y avait trop de mots » « c'erano troppe parole che non conoscevo e non riuscivo a capire il senso di quello che leggevo »/ Ok/ le hai sottolineate? Le posso poi guardare nel testo?
22. F- Sì/sì
23. S- Benissimo/ allora hai detto che questo era un pochino più difficile per ricostruire il senso perché l'altro era più descrittivo e questo un pò meno/ e dunque in che senso? Era più difficile ricostruire il testo/ sempre per queste difficoltà di vocabolario e di modo di scrivere/ di morfo sintassi che non conoscevi ancora?
24. F- Sì/ sì/ infatti nel momento in cui l'ho trovate comunque ricostruivo il senso

Annexe 10 : Entretien Francesco

25. S- me le sottolineei queste così me le ricordo/ OK// vediamo un pochino questo/ Allora quando non capisci ti fermi?
26. F- Sì /in questo caso sì
27. S- E qui rileggi quello che precede e quello che segue quando non capisci?
28. F- Hm/ sì
29. S- OK/Benissimo/ tout d'abord forse qui non c'era ma c'erano dei connettori infatti vedo che li hai sottolineati/ ensuite/enfin/après/ Ok/ e questo ti aiuta a cosa? Ti aiuta a impararli/ a vedere come è costruito il testo?Ti aiuta in cosa?a imparare perché non li conosci?
30. F-In realtà no/ cioè per la rimos/ per ricostruire il senso di quello che è scritto in realtà non mi/ fino ad un certo punto mi aiutano
31. S- OK/ e qui/ « vous continuer votre lecture en essayant de comprendre d'après le contexte sans vérifier le sens »/ A volte vai a vedere il dizionario e a volte
32. F- ... a volte vado avanti perché magari altre parole mi possono aiutare a capire comunque il contesto generale
33. S- e ci sono delle parole che non sei andato a vedere e che hai capito così? Dal contesto?
34. F- Sì/ per esempio qui l'ho cercata/ va bè niente/ (il cherche) tache de graisse
35. S- tache de graisse all'inizio
36. F- pêcheurs/ des dockers/ però non le ho verificate in realtà
37. S- Va benissimo/ ma tu traduci in italiano quando non capisci?
38. F- In che senso?
39. S- Pensi in italiano quando ci sono delle frasi che non capisci?
40. F- Sì/ a volte sì
41. S- oppure ci sono altre lingue che ti aiutano a capire il senso oltre al contesto
42. F- Dockers/penso siano/// no poi in realtà no/ l'italiano no/ perché fête/fêter era molto immediato però sono andato a cercarlo
43. S- Ok
44. F- Quindi in italiano bastava pensare fête/ festa
45. S- A volte ti astrai dall'italiano tutto sommato/
46. F- Sì
47. S- Vedi anche qui/ « mais » « depuis » questo non l'avevi/ depuis sai cosa vuol dire
48. F- Sì/ dopo
49. S-No
50. F- Poi
51. S. No/ da quel giorno/ depuis/ vedi come sono importanti/ questo perché è un falso amico/ depuis è dal quel giorno/ ma da quel giorno on l'avait vu
52. Ah!
53. S- E ti sei fatto un'idea di com'erano questi personaggi? Sulla caratteristica di questi personaggi/ la personalità?il carattere?
54. F- Sì/ sì
55. S- Ma perché già li conoscevi oppure hai trovato una caratteristica diversa?

56. F - No perché c'erano/ usavano delle parole per descriverli che comunque mi faceva capire
57. S- Sì sì/ piano piano ti sei costruito il carattere di questi personaggi/ perché un conto è leggere un articolo/un conto è lire/ un conto è leggere (rire) una novella/ con una novella uno si fa un film/ con un articolo uno segue di più le opinioni del giornalista/ invece qui cerchi di fare delle rappresentazioni/ spesso sei messo nelle immagini
58. F - Sì/ no/ quello assolutamente sì sì/ nel senso che mi sono immaginato Robinson Crusoe che va alla ricerca della propria isola dopo la tempesta??
59. S- Sei rimasto deluso da questa fine
60. F- No perché? Non muore nessuno/ Veramente sì muore qualcuno però va bè!
61. S- Va bè! OK

62. S- Je suis ici avec Francesco qui a lu la nouvelle sur ebook/ Il a choisi « A cheval » de Maupassant / bien qu'il en ait lu trois mais bon on s'est arrêté sur « A cheval »(rire de Francesco) parce qu'il n'avait pas compris qu'une seule nouvelle suffisait/ Alors nous allons reprendre tes réponses/ les réponses à ton questionnaire pour/ peux-tu me préciser ici/ « tu as anticipé tes connaissances sur le sujet »/ A quoi as-tu pensé? Tu veux parler français ou italien?
63. F- Italiano se vuoi
64. S- Comme tu préfères
65. F- Heu/ ho letto che era appunto/ mi immaginavo che ci fosse la storia su un cavallo
66. S- Ma che tipo?
67. F- Non lo so/ Cioè conoscevo un pò l'autore Maupassant/allora pensavo comunque che ci fosse qualcosa legato alla famiglia comunque a un cavallo/ qualcosa di
68. S- u
69. Un cavallo in famiglia?
70. F- Più o meno sì sì
71. S- « Et avant la lecture vus pensez à ce que vous voulez apprendre/ ce que je veux savoir »/ e cos'è che volevi/ ti aspettavi questo?
72. F- Mi aspettavo si parlasse comunque di un cavallo
73. S- Questo però per forza
74. F- però mentre lo leggevo pensavo che qualcuno non lo so morisseo comunque che ci fosse un dramma invece in realtà finisce bene come novella
75. S- Dunque questo man mano che leggevi hai pensato che ci potesse essere un dramma?
76. F- Sì un dramma/ invece è soltanto una famiglia che compra un cavallo e va la domenica al parco
77. S- E poi qui mi hai detto invece che« hai perso il filo della comprensione »/ sì perché?
78. F- Hé principalmente è legata a certe parole che non conoscevo/ a certi verbi/ soprattutto a certe coniugazioni di alcuni verbi
79. S- Ma le hai ritrovate?
80. F- Sì/ poi c'erano dei punti invece in cui c'era un certo rallentamento che poi va bè per lo stesso motivo
81. S- Qui per esempio « Il avait échoué sur cet écueil comme tous ceux qui ne sont point préparés »/ Cos'è che non ti tornava?
82. F- Prima non sapevo échouer cosa volesse dire/ questo non sapevo come si pronunciava
83. S- écueil/ Sì mi avevi detto problemi di fonetica
84. F- Sì poi sono andato a cercarli/ so

85. S- ceux/ va bè questo è grammaticale/ l'hai trovato questo?
86. F- Sì/sì
87. S- e puis?
88. F- E poi uguale/ questo non sapevo
89. S- s'élevant sur un étrier peut-être?
90. F- OK/ poi questo in realtà l'ho messo abbastanza capito/ qui mi sono un pò « dé-sar-ço-nné » però poi questo l'ho ripetuto un sacco di volte perché non riuscivo a « désarçonné »
91. a leggerlo/
92. S-...dunque c'erano delle parole che non conoscevi di cui ti chiedevi come si pronunciassero/ però a livello grammaticale no è andato tutto bene?
93. F- Sì
94. S- Hai utilizzato il dizionario?
95. F- Sì /cartaceo
96. S- Allora qui invece mi hai detto che hai rilevato gli articolatori logici e cronologici/ quali?
97. F- C'era où/ altre parole come dimanche/ demain
98. S- Sì ma questi non sono proprio articolatori/ dimanche non è un (rire de Francesco) articolatore/ cosa vuol dire dimanche?
99. F- domenica (rire)/ Hè/ demain
100. S- Demain/ Ma delle parole come d'abord/ donc/ mais/ enfin
101. F- Sì sì sì c'era donc/ c'era/ ora non mi ricordo/ et (prononce heu)
102. S- Come?
103. F- Et/ une
104. S- Altre parole parole come ainsi/ le hai trovate?
105. F- No/
106. S- Per le prossime letture/ se ci fai attenzione/ magari man mano che leggi te le segni/ e poi ho visto che leggevi a voce bassa/ per quale motivo? A cosa ti aiuta? Ti aiuta?
107. F-Siù/ cioè volevo leggere comunque con la voce e non leggere e basta/ volevo parlare insomma (rire)
108. S- Volevi anche fare un esercizio di lettura?
109. F- Sì esatto/ sì sì
110. S- Ecco perché ti bloccavi sulla fonetica
111. F- Sì/ assolutamente
112. S- Vous tenez compte du titre/ l'hai scelto « A cheval » anche perché ti piaceva..
113. F- Il titolo
114. S- Sei un amatore di cavalli?
115. F-No (rire)
116. S- Vai a cavallo? Non so
117. F (rire) no
118. S- Come ti è sembrato l'ebook? Ti sei trovato a tuo agio?
119. F- Sì / insomma, la pagina piccola mi ha aiutao a concentrarmi

Annexe 10 : Entretien Francesco

120. S- E' la prima volta che leggi su ebook?
121. F- Sì/ in mano è piacevole/ è piccolo come un libro /ma però/ mi sembra che / insomma non è come la carta
122. S- L'impaginazione? Questi stacchi tra frasi/ paragrafetti?
123. F- Sì effettivamente/ sembra più corto da leggere/ ci sono poi pagine con una riga/ ho/ ho/ visto negli/ nelle altre...
124. S-OK/ e poi /ah qui non hai finito/ allora finisci adesso / è proprio sui connettori e poi vedere se avevi difficoltà grammaticali ma mi hai detto di no/ il passato remoto lo mastichi?
125. F- Insomma infatti
126. S- Perché qui ho visto che c'era il faillit/ il retomba/ il se mit
127. F- Ho capito appnto che erano passati però non tutti li sapevo leggere
128. S- Ok va bene grazie

Nouvelle écran 3'56"

129. S- Alors je suis ici avec Francesco qui a lu la nouvelle « La théière » sur écran
130. F- La cafetière
131. S- « La cafetière »/ c'est la deuxième fois que je me trompe/ j'ai envie d'un thé probablement (rire)/ j'ai envie d'un thé/ alors donc nous avons déjà pris des notes sur papier/ pourquoi est-ce que tu as mis l'écran à 125%?
132. F- Parce que je/ je le veux/ cioè lo riesco a vedere meglio
133. S- et donc est-ce que/ tu m'as dit que tu suivais /ah non « vous n'avez pas besoin de suivre le mot avec le curseur » et ici tu n'as pas lu/ tu as lu à voix basse ou tu as lu silencieusement? À voix basse toujours?
134. F- Pas voix
135. S- Pas de voix/ alors silencieusement/ Pourquoi tu as lu silencieusement par rapport aux autres fois?
136. F- Parce qu'il y a des personnes à côté
137. S- C'est nous qui te dérangions ou bien c'est toi qui ne voulais pas déranger?
138. F- C'est moi que
139. S- Sinon tu l'aurais fait à voix haute comme les autres fois?
140. F- je ne sais pas/ ici c'est égal/ pas vraiment nécessaire
141. S- Qu'est-ce ça te donne l'idée de lire à voix haute?
142. F- Parce que je
143. S- Parla in italiano vai
144. F- Perché almeno cioè provo la pronuncia/ mi piace sentire come possono suonare le parole in francese e faccio anche degli esperimenti laddove non so esattamente o non conosco quella parola però provo più o meno a capire come si può dire
145. S- Dunque è stato l'ambiente che ti ha fatto decidere in modo diverso/ Alors leggi quello che precede e quello che segue/ ci sono dei passaggi in particolare che mi vuoi segnalare/ che hai riletto prima e dopo/ che hai riletto/ le tre prime le hai rilette bene lentamente/ lo abbiamo detto
146. F- Sì
147. S- L'abbiamo detto
148. F- Sì perché c'erano appunto delle parole che non conoscevo/ volevo capire esattamente come iniziava il racconto/ di che cosa si stava parlando/ poi quando più o meno ho capito vagamente allora gli altri paragrafi sono andati molto più velocemente
149. S- E poi avevi anticipato/ avevi fatto delle anticipazioni di contenuto quando hai letto « la cafetière »? poi contes fantastiques/ hai pensato a qualcosa?
150. F- Sì/ va bè pensavo ad un bar o comunque un caffè o qualcosa che ruotasse intorno ad una convivialità



Annexe 10 : Entretien Francesco

151. S- però non riuscivi ad immaginare cosa
152. F-no e neanche adesso (rire)
153. S- As-tu eu plus de difficultés?
154. F- oui un peu/ c'était trop difficile/ c'était un peu difficile e impegnativo/
155. S- OK ...« Vous avez anticipé vos connaissances »/ d'accord/ Donc ça on a dit/heu/ « ce que vous avez appris »/Hai guardato il dizionario on line qui/ come mai?
156. F- Perché c'erano molte delle parole che non conoscevo
157. S- Sì ma perché non quello in carta?
158. F- Bè perché era più facile ed anche più veloce
159. S- « Vous lisez en faisant une analyse grammaticale... »
160. F- sì/ anche per questa frase/ « Je ne remar/ remarquai ces choses qu'après que le domestique, déposant son bou-goir ..... et, je l'avoue, je commençai à trembler comme la fouille »
161. S- Ah benissimo/ p 6 / allora / ah quali sono le parole /connettori che hai rilevato?
162. F- Par ça/ mais/ pour/car
163. S- Li conoscevi già?
164. F- Sì
165. S- Li conoscevi tutti/ Benissimo/ e le parole chiavi? Ci sono delle parole chiavi che ti sono rimaste?
166. F- Parole chiave no/ c'erano un sacco di parole che non conoscevo/ me le sono scritte
167. S- se vuoi poi ti faccio una fotocopia così
168. F- Ah sì sì/ le tiene?
169. S- Et sì /mi servono come memorandum/ adesso ti faccio una fotocopia/ va bene?
170. F- Sì sì/ certo/ grazie
171. S- Mi dispiace tu abbia avuto difficoltà/ non ti sei goduto la novella
172. F- F- ...ma a dir la verità non l'ho finita di leggere/ troppo difficile
173. S- Va bene! OK grazie

Article papier 5'40"

174. S- Alors article sur papier « Les facts, les humanités en péril » c'est Francesco
175. F- Oui
176. S- qui est ici au micro/ L'article était assez intéressant pour toi puisque ça parlait quand même d'un sujet qui t'intéresse
177. F- Oui
178. S- tu as fait les humanités aussi? Qu'est-ce que tu fais comme faculté?
179. F. Je fais l'ISIA / que c'est un institute pour le dessin industriel pour les graphistes
180. S- Ah très bien! Qu'es-ce que tu as fait comme bac? Au lycée?
181. F- Au lycée j'ai fait le lycée scientifique
182. S-Alors/ donc/ tu me dis que tu traduis en italien mais tu as eu quelques difficultés particulières?
183. F- Non/non non/ quelques mots que je ne connais pas mais c'est plus facile de l'autre
184. S- Tu as pris note des mots que tu ne connaissais pas?
185. F- Ouais
186. S- Comme d'habitude/très bien/ Tu ne les as pas traduits en italien?
187. F- Quoi?
188. S- « Vous pensez parfois en italien sans traduire mot à mot »
189. F- Ah/ OK
190. S- Oui?
191. F- Oui
192. S- OK/ Alors/ donc/ est-ce qu' ici tu trouvais que la mise en page de l'article était intéressant? Tu as repéré donc/ « Vous tenez compte de la présentation »/ « Vous tenez compte du titre »/ « Vous repérez les paragraphes »/ OK/ Tu as repéré les mots-clés/ oui/ Lesquels?
193. F- Les plus que mots ils sont les nombres/ il y a des pourcentages qui pour moi dans la lecture étaient plus
194. S- évocateurs que les mots
195. F- Ouais!
196. S- Les chiffres
197. F- Ouais! Parce qu'il parlent de facts et de de tasse de chômage
198. S- Taux de chômage
199. F- Taux de chômage
200. S- Tu t'attendais/ tu as fait des prévisions en lisant le titre/ le sous-titre/ disons/les inter titres etc. tu t'imaginais d'avoir/ de trouver une situation comme la situation italienne? Est-ce que tu avais imaginé que c'était un peu comme en Italie?
201. F- Je/ boh/ je me fais / je me fais des des/ lo dico in italiano/ cioè mi sono fatto delle ipotesi però non rispetto alla situazione ital in Italia

Annexe 10 : Entretien Francesco

202. S- La conosci un pò la situazione italiana da questo punto di vista?
203. F- Mah/ insomma (rire)
204. S- Pochino
205. F- poco (rire)
206. S- Poco/ allora sei andato a vedere direttamente insomma
207. F- No no/ però solamente la foto invece mi aveva fatto pensare a tutt'altra cosa in realtà/ cioè avevo pensato fosse più un discorso su su non lo so /sulle iscrizioni/ su metodi per indurre le persone a iscriversi al liceo/ invece era solamente sulla crisi
208. S- Esatto/ sì sì/ ah ecco/ sì sì/ ti faceva più pensare ad una scuola/ o università
209. F- Sì sì esatto
210. S- Allora/ « Vous ne repérez pas les connecteurs »/
211. F- Non
212. S- « Quand vous ne comprenez pas vous arrêtez votre lecture »/ OUI/ per guardare le parole?
213. F- Sì
214. S- Per consultare il dizionario sempre carta?
215. F- Sì/ poco in realtà
216. S- Allora/ e guardi soprattutto com'è organizzato/ cioè cerchi di leggere il testo senza soffermarti troppo/ ho visto qui la parte grammaticale/ qui non ci sono stati grossi blocchi grammaticali?
217. F- NO/no no
218. S- Benissimo/ qui hai cambiato ritmo della lettura quando c'erano i numeri/ecco
219. F- Sì/ perché c'era per esempio da leggere tipo esattamente la prima parte « en passant de Paris/ huit/25/ ...
220. S- E perché ti sei fermato ai numeri?
221. F- non sapevo come si diceva « per cento »/ par par cente?
222. S- Pour cent
223. F- Pour cent
224. S- Anche questo l'hai letto a voce bassa?
225. F- Questo no/ questo no
226. S- Silenziosamente?
227. F- Questo proprio l'ho letto senza parlare
228. S- Sì sì/ « Vous identifiez la source de vos difficultés »/ parole/ dégringoler/ bouge/ porteuse/ quest per esempio in « bouge » non avevi visto che era un verbo oppure era la parola?
229. F- Non sapevo proprio cosa volesse dire
230. S- Ce né sono altre?
231. F- per sempio ex/ exégète/embouche/ embauche
232. S- Non sapevi cosa volesse dire/ OK/ c'hai qualcosa da aggiungere rispetto a quello che avevamo detto l'altra volta? Perché quando faccio il questionario con voi mi ricordo meglio (rire)/ poi qui invece/ « Vous avez fait

des hypothèses »NON/ « veux savoir » OUI/ « Avant la lecture vous pensez ...»/ Allora cosa volevi sapere/ da questo? « Vous pensez à ce que vous voulez apprendre en lisant ce texte, ce que je veux savoir »

233. F- Ma nello specifico volevo sapere quali fossero le facoltà più più/  
diciamo quelle più in crisi e quelle meno in effetti
234. S- Te le hanno date?
235. F- Sì
236. S- E' andata meglio, secondo te?
237. F- Mah/ sì perché il testo era/ come dire/ più discorsivo/ lo stile più  
giornalistico
238. S- Benissimo/ OK/ Grazie

239. S- Alors pour l'article sur écran et c'est la dernière fois que j'interviewe Francesco qui a fait vraiment une longue longue (rire) seduta aujourd'hui
240. F- (rire)
241. S- Alors donc tu as d'abord choisi ce texte parce que tu es passionné/ c'est sur l'édition/ ce long débat qu'il y a en France sur l'édition/ les droits d'auteur sur Internet/ Tu t'es fait déjà une idée parce qu'on en parle beaucoup parce qu'ici on télécharge mp3/les films etc./ est-ce que c'est un débat qui est aussi important en Italie/ Tu avais déjà une idée?
242. F- je n'ai pas une idée sur
243. S- tu peux parler italien/ tu peux
244. F- Ah/ OK/ ma però avevo sentito molto per esempio in Francia che avevano messo un controllo particolare su
245. S- Volevano mettere
246. F- Volevano mettere/ poi non l'hanno fatto
247. S- Non l'hanno fatto/ no/ non è legale
248. F- Infatti perché questa cosa la vorrebbero fare anche in Italia però si spera che non lo facciano mai
249. S- E questa/ Hai ritrovato delle ipotesi/ delle frasi che confortavano questa tua idea?
250. F- Ma in realtà no/ alla fine pensavo dal titolo che fosse un testo su appunto su questa polemica/ questo dibattito che c'è stato/ invece in realtà è una riflessione molto generica sul fatto che appunto Internet è comunque un posto che ha delle difficoltà anche di gestione da un punto di vista economico ecc ecc/ insomma non è che andasse molto all'interno dell'argomento/
251. S- Tranne che forse la conclusione
252. F- Sì sì ba bè/ ma però dice una cosa che è anche abbastanza ovvia e che comunque cioè il fatto appunto che la pirateria è diciamo l'aspetto più negativo di internet/ cioè che va controllata/ però non so son cose che già conosciamo
253. S- Ecco un connecteur « depuis »/ il famoso depuis
254. F- ah depuis
255. S- Che vuol dire?(rire)
256. F- Ah! Da quando
257. S- Bravo!(rire) Oggi l'hai imparato depuis vedi
258. F- Depuis
259. S- Benissimo! Allora ho visto che hai preso nota sempre delle parole che/ su internet sei andato sul dizionario on line/ che dizionario utilizzi?
260. F- In genere Logos però è un pò più/ diciamo/ più complicato trovare la traduzione su Logos/ perché cioè è chiaramente più raffinato e quindi né dà tante/ sennò c'è quello un pochino più sgrezzone che è il traduttore di Google

261. S- « Vous résumez le texte » qui vedo/ ti sei fatto un riassunto nella testa?
262. F- Sì cioè quello appunto che
263. S- Ma in francese o in italiano?
264. F- E no in italiano (le dit avec un air comme s'il s'était trompé)
265. S- (rire) Non hai cercato di rielaborare in francese quello che avevi letto?
266. F- No
267. S- No giusto per/ quali sono le parole chiavi? Sono queste che hai scritto oppure ce né sono altre che ti sembrano importanti? Il famoso downloader di Carla bruni/ Ormai si cita sempre lei (rire)
268. F- Poverina/Sì infatti/ c'era Google come parola chiave/ c'era ovviamente Internet/ Itunes/ Apple/ Come si dice Apple in francese?
269. S- Eppel(prononciation)in questo caso non diciamo Apple perché saremmo portati a leggere proprio come si scrive/ Dunque non ti sei fermato/ non hai riletto alcune cose
270. F- No/no no/ da questo caso no
271. S- Dunque questo ti ha confortato rispetto alle notizie
272. F- (rire) Sì sì rispetto a quello prima
273. S- les nouvelles che erano un pochino più difficili/ bene/ questo l'abbiamo visto e quell'altro vediamo/ eccolo qui/ come hai letto? sempre silencieusement/ anche qui
274. F- Sì
275. S- Perché?
276. F- Sì senza / non lo so secondo me forse è lo schermo che non mi induce/ lo schermo del computer che non mi induce a leggere ad alta voce
277. S- Ti senti meno **cocooner**/ meno coccolato/ non so meno a parte
278. F- Sì ma già su l'ebook mi veniva da leggere ad alta voce mentre sullo schermo no
279. S- e per quanto riguarda invece l'impostazione/ come ti sembra l'impostazione della pagina? Facile da leggere?
280. F- Sì il fatto che ci siano più paragrafi aiuta la lettura ovviamente
281. S- Sì/ e poi non era troppo lungo neanche/ e poi « Vous repérez les connecteurs » ce n'erano pochi/ « Vous repérez les articulateurs » non ce n'erano/ « Quand vous ne comprenez pas, vous arrêtez votre lecture » OUI/
282. F- pour chercher les mots
283. S- pour chercher les mots/ OK/ mais tu n'as pas relu avant et après?/ «Vous relisez ce qui suit »/ cioè leggete/ sì questo è abbastanza strano/ (rire) rileggete quello che segue/ nel senso quando non conoscete una parola/ non capisci bene/ leggi prima e dopo il blocco/ per esempio la parola che non capisci rileggi prima e rileggi dopo
284. F- Ah! No/ in questo caso/ no/non l'ho fatto
285. S- OK/ ci siamo/ grazie
286. F- Prego

Entretien FREYA

Article papier et écran 8'09"

Article sur papier

1. S- Alors je vais faire une interview avec Freya/ Bonjour
2. F- Bonjour
3. S- Alors comment as-tu choisi l'article sur libération? Sur le chewing-gum? Pourquoi celui-là?
4. F- Parce que je mange beaucoup de chewing-gums
5. S- Et alors les attentes? Est-ce que tu avais fait des prévisions? Est-ce que tu t'attendais à ce que tu as lu en fait?
6. F- Heu
7. S- ça va si on parle français ou tu préfères parler italien?
8. F- Forse in italiano
9. S- bene
10. F- OK/Heu/ no/ en fait / volevo imparare qualcosa di più perché sono curiosa comunque di sapere/ avevo già sentito che può aiutare anche ai denti e alla salute dei denti/ quindi/ però avevo già sentito un po' ma volevo approfondire perché appunto mangio tanto
11. S- allora non ti faceva un po' senso questa foto quando l'hai vista? Sembravano pezzettini di intestino? (rire)
12. F- Infatti/ ero curiosa di sapere perché non avrei mai detto che fosse la gomma / infatti sembrano dei pezzi di intestino/ è vero è vero
13. S- E' abbastanza impressionante (rire)
14. F- sì / e poi dall'immagine quando ho capito che era gomma //pensavo che magari dopo sarebbe stato un articolo sul fatto che lo buttiamo tutti per terra/ quindi non mi aspettavo per una cosa che parlasse della salute/ quindi era/ l'immagine per me non va con l'articolo/ che è curioso
15. S- Ah! OK/ bene però ti ha attratto lo stesso?
16. F- Perché lo uso spesso e quindi comunque è la mia curiosità/ speranza che comunque mi dà tante cose buone per la salute e la salute mi ha fatto appunto continuare
17. S- Hai guardato l'impaginazione? I paragrafi?
18. F- Non più di tanto/ non guardo molto queste cose
19. S- Quando non capisci una parola/ una frase/ cosa fai?
20. F- Leggo più lentamente o rileggo quando quando/ ci sono troppe parole che non capisco/ allora perdo il senso del discorso
21. S- Puoi indicarmi quali passaggi?
22. F- Qui per esempio/ all'inizio/ il ne fait pas à allusion aux qualités .... pour un petit bricolage / non capivo bene questa storia del bricolage
23. S- poi hai capito?

Annexe 11 : Entretien Freya

24. F- Sì /più o meno/ ma non mi sembrava aggiungesse più di tanto al senso generale/ dunque ho continuato
25. S- Ce n'erano altri?
26. F- Mi sembra alla fine/ la costruzione strana della frase/ Mais depuis la crise, ceinture...au supermarché plus question de craquer vite fait
27. S- Sì/ effettivamente/ Poi hai capito?
28. F- Sì/ che c'era la crisi e che la gente faceva economie?
29. S. Brava
30. S- Le parole che non hai capito, cos'hai fatto? Hai guardato il radicale? Hai cercato di capire aiutandoti con il contesto?
31. F- Sì/ anche se c'erano poche parole/ ma se non capisco le salto senza troppi problemi/ Mi fa fatica guardare nel dizionario
32. S- ti accontenti di capire allora?
33. F- Mi interessa capire tutto ma l'importante è capire /in generale /di cosa tratta l'articolo
34. S- Hai rilevato delle parole chiavi? Des mots-clés?
35. F- No/ forse una o due ma ora non ricordo
36. S- Hai rilevato i connettori/ articolatori del discorso?
37. F- Sì/ per esempio tant que/pour autant/d'où
38. S- Vedo che li hai scritti/
39. F- Sì anche alcune parole come mâchouiller
40. S- Merci



Article sur écran

41. S- Bene / Allora dimmi un pochino/ invece per quanto riguarda la scelta su Internet/ insomma per articoli su schermo qual'è stata invece la motivazione?
42. F- L'ho fatto piuttosto per lavoro
43. S- Perché?
44. F- Essendo una guida turistica parlo sempre della storia /dell'archeologia ecc. a Roma/a Firenze ecc./ e quindi sono sempre curiosa comunque di approfondire/ sapere un pochino più storie/ più cose carine/ più cose informative ecc. quindi l'ho scelto proprio per quello
45. S- Per l'articolo su carta/ C'est mauvais pour la santé? En général?
46. F- No/ infatti alla fine non ho preso qualcosa per lavoro ecco questo è vero però ho continuato comunque perché era interessante
47. S- Anche tu ti interessi tanto di salute?
48. F- Sì anche quello/ esatto/ preciso
49. S- Per quanto riguarda l'articolo su schermo, cosa ti aspettavi di leggere quando hai letto l'articolo il sottotitolo?
50. F- Pensavo parlasse dei nostri giorni piuttosto di quattro secoli fa e poi era corto/ non sono tanto brava con il computer ecc. mi dà noia mi piace leggere proprio il giornale oppure/ mi perdo
51. S- E quand'è che utilizzi Internet allora?
52. F- solo per e-mail
53. S- E basta?
54. F- Sì più o meno
55. S- neanche per leggere notizie sui giornali?
56. F- Veramente poco
57. S- Allora è stato faticoso per te?
58. F- faticoso no/ però per mia scelta / faticoso no però non è che mi piace
59. S- Per esempio hai controllato la lunghezza? Perché quando noi leggiamo su carta/ su supporto cartaceo/ vediamo subito la lunghezza/ infatti una ragazza mi ha detto "Sì/Ho visto quant'era lungo/ mi è piaciuta l'impaginazione ecc." /Su schermo è un pochino più difficile?  
Tu per esempio percorri prima l'articolo per vedere la lunghezza oppure ti fermi al titolo?
60. F- No mi fermo quando perdo l'interesse / quindi anche se durava anche per 4 pagine/ più o meno mi interessava/ avrei continuato/ però avrei cominciato a saltare magari
61. S- le parole che non capisci cosa fai?
62. F- Mah/ cerco di capire dal contesto/ oppure vado avanti per capire in generale/ ma qui essendo per lavoro ho fatto più attenzione
63. S- Me ne puoi segnalare qualcuna?
64. F- Vediamo/ quelle che possono essere utili per me/ per esempio/ bâtir des cités/ furent source de progrès
65. S- Hai riletto delle parti ?
66. F- Sì/ dei passaggi anche tre volte
67. S- Quali? Cos'è che ti è sembrato difficile?
68. F- Ma intanto lo schermo non mi piace tanto leggere su schermo/ le parti erano// Questa/ La première analyse a été faite à partir d'échantillons... /

Annexe 11 : Entretien Freya

69. S- Cosa c'era?
70. F- ma delle parole comme échantillon/ poi vécu me ne sono ricordata dopo
71. S- échantillon non ci arrivavi dal contesto?
72. F- non so/ non ero sicura
73. S Altre parti?
74. F- Celles-ci seraient dues à la proximité du bétail/ non ho riconosciuto dues/ poi bétail?
75. S- dues est devoir/ Bétail con l'italiano non è molto trasparente/ è vero/ bestiaime/ Hai riletto dei passaggi più lentamente/ più velocemente?
76. F- Sì /quelli che mi sembravano importanti
77. S- Per esempio?
78. F- Nell'ultimo paragrafo/ quando parla delle inuguaglianze sociali e le ripercussioni sulla salute
79. S- OK/ questotest era lungo? corto?
80. F- Molto corto
81. S- Molto corto no/ è una pagina
82. F- Sì/ una pagina
83. S- Va bene/ C'erano dei link da vedere altre cose? Ti hanno portato verso la lettura di altre cose?
84. F- No
85. S- Comunque leggendo poco su Internet non hai occasione di seguire i link quando sei su Internet/ dei link che ti portano verso altri articoli/altre informazione/ verso altre pagine
86. F- Non E' vero non leggo tanto facendo la guida per tante cose diverse/ più o meno in questo periodo faccio soltanto le letture per lavoro/ quindi questo è vero/ cerco spesso cose su Internet/ questo è vero/ spesso cerco sempre cose che devo cercare/ che devo trovare/ capire e poi apprezzo tanto i links tutte quelle cose per esempio (rire discret) cose come Wikipidia/ così i link li uso spesso / infatti questo è vero
87. S- OK/ Allora hai visto la differenza/ Rispondo per te/ E' molto più piacevole leggere su carta che su schermo
88. F- Sì
89. S- OK/ cos'è che ti dà più fastidio nel leggere su schermo?
90. F- Anzi cambio una cosa/ Quando lavoro preferisco farlo tutto sul computer soltanto perché ci sono i link/ queste domande mi stanno veramente (rire) perché faccio 2 cose completamente diverse/ quando lo faccio per piacere preferisco un giornale / preferisco il libro/ quando lo devo fare per lavoro risparmio tantissimo tempo facendo grazie ai link anche se ho tutti i libri però i libri del simbolismo religioso/ i libri della mitologia ecc./ mentre con i link al computer heu faccio molto meno fatica questo è vero/ però per piacere ecc. no/ non leggo mai cose su Internet
91. S- Per esempio quando si va su Wikipédia/ ci sono tantissimi link/ ogni parola ha quasi un link/ quasi/ tu li vai a vedere?
92. F- Spesso per lavoro
93. S- E per te questo è perdersi nello spazio/ in questa rete / in questo cyberspace?
94. F- Sì /mi succede però mi aiuta così tanto che accetto magari/ perché non sono brava/ accetto magari di perdermi per quanto mi aiuta

95. S- OK/ credo che per oggi è tutto

Nouvelle papier 14'58"

96. S- Donc je suis ici avec Freya pour lui demander ce qu'elle a fait en lisant la nouvelle sur papier/ Donc tu as déjà choisi le Bonheur de Maupassant et pourquoi?
97. F- Parce que j'aime beaucoup le Bonheur et alors je voulais savoir exactement ce qu'il a écrit sur ce concept parce que je ne pouvais pas imaginer ce qu'il a ce qu'il aurait écrit/ par exemple le bonheur personnel ou le concept du bonheur ou comment on arrive à avoir le bonheur/ alors ça m'intriguait
98. S- Avant de lire le texte tu avais une idée dans la tête? Tu avais pensé à quelque chose?
99. F- Non/ J'avais pas pensé à quelque chose / j'ai choisi parce que j'aime (elle insiste sur le mot) moi-même le bonheur et avoir le bonheur/ alors j'avais pas une idée en tout cas de ce qu'il avait/ de ce qu'il aurait écrit/lui/
100. S- D'accord et au fur et à mesure que tu avançais dans ta lecture est-ce qu'il y a des aspects qui confirmaient ce que tu savais/ ce que tu pensais? Est-ce que au fur et à mesure que tu avançais tu construisais quelque chose ou tu faisais d'autres hypothèses sur ce qui allait suivre?
101. F- J'ai aimé en tout cas lui a fait une chose que j'aime beaucoup vraiment /raconter une histoire du bonheur/ Alors non le concept philosophique du bonheur mais il m'a donné une couple qui avait le bonheur entre eux/ et alors en fait j'étais contente que lui a déc / décidé de faire ça parce que moi je suis très visuelle /et c'était aussi sur une île alors je pouvais imaginer ce couple en bonheur sur cette île/ heureux/
102. S- donc tu t'es créé au fur et à mesure des images/ tu t'es fait un film dans ta tête
103. F-Voilà/ exactement/ je le fais très souvent/ c'est pour ça qu'en fait que j'aime les les livres qui sont très visuels
104. S- D'accord/ donc il était très descriptif? Maupassant est très descriptif en général
105. F- Voilà
106. S- D'accord/ alors donc est-ce que tu as choisi tout de suite Maupassant pour le titre ou bien tu as feuilleté également les livres/ tu as tenu compte du recueil? Tu as regardé les couvertures?
107. F- Non/ les couvertures non/ les titres oui/ je regarde très peu je dois dire les couvertures mais le titre oui et aussi les écrivains/ et en fait parce que j'aime Marguerite Yourcenor /
108. S- Yourcenar
109. F- voilà/parce que j'ai déjà lu les les mémoires d'Hadrien et /mais je sais qu'elle écrive dans une façon assez difficile et mais je n'aime pas tellement les pays orientaux alors je l'ai pris tout de suite mais j'ai vu que c'étaient des choses orientales /alors non /et puis Maupassant parce que je le connais aussi et alors j'ai choisi comme ça
110. S. D'accord/ alors ici tu as dit que tu n'as pas repéré les paragraphes/ OK/
111. F- Non

112. S. « Vous tenez compte du titre »/ D'accord/ « Vous repérez.. » /pas vraiment/ alors qu'est-ce que ça veut dire ce « pas vraiment »? sur les articulateurs logiques
113. F- Voilà/ je les utilise/ je me rends compte qu'ils sont li/ qu'ils sont écrits quand je trouve les difficultés //alors ça m'aide in quel sens là/ ma sennò étant très visuelle c'est si j'ai déjà l'image dans la tête je le saute
114. S- D'accord/OK/ »Vous ne repérez pas les mots clés »/ « Vous remarquez les illustrations »
115. F- Oui
116. S- Oui? Ici dans ce cas-ci qu'est-ce que tu as remarqué comme illustrations?ici?
117. F- Mais il n'y en a pas
118. S- Il n'y en a pas alors pourquoi tu as écrit SI
119. F- Parce que normalement/
120. S- Ah normalement? (rire)
121. F- normalement/ s'il y en a / Très souvent je suis déçue/ je dois dire
122. S- Par quoi?
123. F- Par les illustrations
124. S- Mais de quoi? Des livres?
125. F- Les images/ très souvent je suis déçue de les images/ je ne sais pas je les regarde toujours mais très souvent ils sont / ils ne sont pas de l'image qui que sont dans ma tête
126. S- qui sont dans ta tête/ Tu regardes le livre?les images du livre?
127. F- Oui/ s'il y en a oui/
128. S- Oui/ La couverture donc ?ici tu ne l'as pas regardée mais en général tu regardes le livre/ en général c'est ça que tu veux dire/ tu regardes les dessins?
129. F- Oui/ oui
130. S- OK/ « Vous commencez tout de suite à lire le texte »/ « Vous préparez une liste de mots »/Non/ Bien sûr/Tu n'as pas préparé/ tu n'as pas fait une liste de mots
131. F- Non/non
132. S- « Pour votre lecture vous vous appuyez sur vos connaissances linguistiques »/Oui/ » Sur les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle »/ Donc tu fais les deux en fait? Les connaissances linguistiques bien sûr
133. F- Oui
134. S- et puis ici les connaissances que vous possédez déjà à propos de ce dont le texte parle/ Quelles étaient tes connaissances sur le bonheur? (rire)
135. F- J'essaye à voir à le voir toujours
136. S- D'être toujours heureuse
137. F- Ma j'essaye
138. S- Voilà/ Est-ce qu'il y a des choses qui correspondent à ta conception du bonheur avec celle de Maupassant? Tu as trouvé des liens entre toi et Maupassant?
139. F- Ma celle qu'a écrit Maupassant il son avis je ne sais pas/ mais j'ai aimé ce qu'il a écrit de ce couple
140. S. Ici tu as écrit » quelquefois tu lis à voix basse/ ici dans ce cas?
141. F- Ici dans ce cas non/ ma se est difficile/ si c'est difficile oui/ aussi//(elle réfléchit)perché/ parce que beaucoup de fois je dois le dire le mot parce que je

Annexe 11 : Entretien Freya

- l'ai déjà entendu mais je ne l'ai jamais vu écrit/ comme ça beaucoup de fois en le disant je me rends compte du son
142. S- Que c'est le mot que tu connais du point de vue phonétique disons
143. F- Voilà
144. S- mais que tu n'as jamais vu écrit
145. F- Exactement
146. S- D'accord/ « Vous relisez ce qui précède » si je ne comprends pas/
147. F- Voilà
148. S- tu as trouvé des passages ici que tu ne comprenais pas?
149. F- Oui au début
150. S- Tu peux me dire lesquels? S'il-te-plaît
151. F- (elle cherche) ma en tout cas c'est pour ça aussi que les mémoires d'Hadrien heu hein c'était assez difficile parce que quand il décrit trop de choses il utilise trop de mots vraiment recherchés je me perds/ et alors je dois dire que je je continue et si je me rends compte que j'avais besoin de l'information de l'information / /précédente je le relis sinon je continue ( elle prend le temps de dire parce qu'elle réfléchit à ce qu'elle fait/ elle est en train de prendre conscience de ses stratégies)
152. S- Oui/ Et sinon ici c'est où le passage difficile?
153. F- peut-être ici au début avec avec/ voilà ma « une voix de femme au timbre léger » ça je ne/ « voltigeait comme un oiseau »/ voltigeait par exemple je ne connaissais pas/ je ne connais pas et qui (qui italien) je « dentelait »
154. S- Donc c'est du vocabulaire alors/ Ici par exemple dans ce passage il y avait beaucoup de mots « timbre léger » « voltiger »/ donc qu'est-ce que tu as fait? Tu t'es arrêtée? Tu as pris le dictionnaire ou bien?
155. F- Non/Non/ parce que je me rends compte que que probablement je n'en ai pas besoin de savoir de vraiment comprendre/ sono/je suis vraiment très paresseuse
156. S- Donc alors qu'est-ce que tu as fait? Tu as relu plusieurs fois ce passage là? Pour essayer de comprendre le mot?
157. F- Oui voilà
158. S- Est-ce que tu es arrivée à comprendre?
159. F- Oui/ oui/ je pense que oui
160. S- D'accord/OK/ Alors « Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris » /beaucoup de/qu'est-ce que tu as écrit?
161. F- beaucoup de fois oui
162. S- beaucoup de fois oui /ok/ » vous cherchez des similitudes des contrastes entre l'italien ou d'autres langues que vous connaissez» pour trouver un mot/voilà quand tu t'arrêtes tu penses à d'autres langues?
163. F- Oui/ quelques fois oui/oui surtout avec les expressions
164. S- Il y en avait ici?
165. F- Non ici non
166. S- C'était assez simple?
167. F-Oui/ S- D'accord/ Tu/ Je vois que tu n'as rien souligné/ à part ici des sentiers à mulets / ces hameaux accrochés aux flancs des montagnes / Mais tu n'es pas allée voir/Tu as compris ce que c'étaient des hameaux?
168. F- Des?
169. S- Des hameaux

170. F- Hm/ hamlet/ Oui/(hésitante) /les les les tipo il divano fuori  
171. S- ça c'est le hamac/ les hameaux sono dei piccoli villaggi  
172. F- Ah voilà non/ hamlets/ pensa te  
173. S- Ah toi tu as pensé à l'anglais  
174. F-En anglais ce serait hamlets/ quindi/ voilà  
175. S-parce que tu dis « accrochés aux flancs des montagnes » tu t'imagines  
176. F- Et voilà  
177. S- Ce serait un peu difficile  
178. F- C'est vrai  
179. S- (rire) des hamacs accrochés aux flans des montagnes  
180. F- ah voilà /ça je n'ai pas compris/ pas du tout parce que en fait /oui/  
maintenant je n'ai pas lu après mais voilà/ tortueux/ abîme/non  
181. S- abisso/ des abîmes/voilà en fait tu t'es arrêtée à sentier tu as vu les  
montagnes tu as vu/ l'image c'était ça  
182. F- Voilà  
183. S- Tu as sauté les détails  
184. F- Voilà/ Sì  
185. S-Tu as une image globale de la montagne mais sans les petits détails  
186. F- Sì  
187. S- parce qu'il te manque les mulets/ les mulets sono gli asinelli/  
188. F- Asinelli?  
189. S- Les mulets/ les sentiers à mulets/  
190. F- Ah les moules/ heu les muses ( miuses) in inglese/ ecco/ ça j'y suis  
arrivée/ parce qu'en fait/ voilà ça c'est/ ça m'aide aussi avec l'anglais et  
l'italien/ tous les deux/ je suis arrivée parce que je me suis dite / ma sì les  
sentiers je connais/ à mulets/ je me suis dit/ ma/ déjà j'avais compris que  
c'était un endroit / ma la Corsica/ un endroit très rustique/ très etc. comme  
en Grèce  
191. S- Oui  
192. F- Alors à Santorini il y en a toujours  
193. S- D'accord/oui des petits sentiers très étroits ça veut dire  
194. F- Voilà/ Voilà  
195. S- Donc les hameaux/bon tu as vu les flancs des montagnes qui dominant/  
bon tu es dans les montagnes qui dominant les abîmes tortueux où l'on entend  
monter le soir le bruit  
196. F- Abîme tortueux/ non/  
197. S- Mais quand tu es en montagne tu vois des abîmes  
198. F- Des abîmes  
199. S- Abissi tortuosi/ hein?  
200. F- Paysage romantique  
201. S- Oui/donc tu as une idée générale/ comment on peut dire/ tu n'as pas  
dessiné les petits détails  
202. F- Non parce que si je m'arrête et je cherche le mot dans le dictionnaire ça  
coupe le rythme/ ça coupe mon mon image/ dans la tête  
203. S- Tu préfères continuer d'accord/ et tu essayes/ bon c'est une nouvelle  
effectivement/ donc ce n'est pas fondamental/ ça enlève quelque chose mais  
ce n'est pas fondamental  
204. F- Non

Annexe 11 : Entretien Freya

205. S- D'accord/ Alors/ « en essayant de comprendre sans vérifier le sens de chaque mot inconnu » c'est ce que nous venons de dire/ »Vous soulignez » « vous prenez mot »/ Donc tu soulignes quelquefois?
206. F- quelquefois si et quelquefois no/ par exemple abîmes je ne l'ai pas fait
207. S- Voilà/D'accord/ « Vous repérez des mots connus pour reconstruire le sens » OUI ben bien sûr/ justement ici tu disais que tu avais pensé à des mots anglais/Mm?/ « Vous repérez les connecteurs » Normalement non/ Ok/ par exemple « or un soir après 10 heures » tu vois ça c'est or c'est un connecteur par exemple/ non?/ « lorsque le court repas fut fini »/ lorsque c'est un/tu ne fais pas attention?
208. F- Non pas trop/ seulement quand je ne comprends pas/ à ce point-là je je/oui/
209. S- D'accord/ en premier lieu/ tout d'abord/ensuite/ pour conclure /oui/ ça tu regardes par contre/ « Vous repérez les articulateurs d'organisations du texte en premier lieu/ tout d'abord/ensuite/ pour conclure »
210. F- Oui /ça oui/Je sais en tout cas que je le fais surtout avec les conversations entre les gens
211. S- D'accord/« Vous essayez de trouver dans le texte des endroits où le mot, l'expression ... reformulés d'une façon »/OUI/ quelquefois/OK
212. F- Oui
213. S- et ça tu ne le fais pas/ très bien/ Alors ça c'est la première/et puis ici je pense/attends/ je vais reprendre celui-là/ Est-ce qu'il y avait alors à la fin/ Je vais surtout regarder à la fin / « Je l'ai imaginé dans ma tête la mise en scène et bien c'est ce que nous avons dit les paysages les mots que je ne connaissais pas pour comprendre/ d'accord/ les mots les passages ...pour comprendre/ Ok/ c'est bon/merci



eBook 9"

214. S-Donc c'est Fraya qui vient de lire une nouvelle sur e-book « Les bijoux » de Maupassant
215. F- oui
216. S- D'abord pourquoi tu as choisi ce sujet?
217. F- Parce que j'aime les bijoux/ et puis parce que c'est un sujet comme hier que je ne pouvais pas imaginer de / ce que / il voulait écrire
218. S- Donc tu n'as pas fait de prévisions?
219. F- Non/ ma c'était étrange/ ça pouvait être / ça pouvait être bijoux aussi hmm/ e si/ je ne pouvais pas imaginer/c'est vrai
220. S- tu l'as choisi pour le titre ou bien également parce que c'était Maupassant?
221. F. C'est vrai parce que hmm hmm/ j'ai il m'a plu l'histoire d'hier et puis je suis allée tout de suite chez lui et puis aussi de toutes les titres les bijoux il m'a plu aussi
222. S- Tu m'as dit j'ai été très déçue par la fin
223. F- Et oui parce que j'étais très prise par l'histoire et je voulais que ça continuait
224. S- Oui mais tu t'attendais à une fin différente?
225. F- Non/non/ seulement perché c'était trop courte
226. S- Elle était trop courte? (rire)
227. F- Oui
228. S- C'est la première fois qu'on me dit ça/ tu étais prise par cette histoire/ Tu étais à fond dedans?
229. F- Exactement/ Je l'imaginais/ J'a /J'avais dans la tête les rues de Paris/ heu tous les beaux magasins/ les bijoux/ heu j'aimais aussi les scènes avec /avec le théâtre avec elle qui avait toutes les bijoux/ j'aimais quand il a décrit heu le/le/ au jardin/ quand il décrivait les gens qu'ils faisaient heu *una passeggiata*?
230. S- Oui une promenade
231. F - Les promenades etc.
232. S- Tu étais avec eux
233. F- J'étais avec eux/ je n'étais pas avec 38° ici à Florence mais à Paris/ c'était très chouette  
(ses yeux rient/ elle est contente)
234. S- Mais c'est le type de/ Tu as trouvé que c'était très court parce que tu étais à fond dedans / tu n'as pas aimé la fin parce que tu aurais aurait préféré une autre conclusion?
235. F- Non/ Non non/ la conclusion ça m'a plu aussi/ surtout parce que je ne sais pas comment elle est réussi à avoir tous ces bijoux/ Il m'a laissé moi aussi dans le jardin du Luxembourg avec les autres qu'ils faisaient dans le/ parce que j'imaginais qu'ils étaient dans le jardin du Luxembourg quand ils faisaient la promenade/ il m'a laissée aussi moi-même avec eux sans savoir comment elle a fait
236. S- Oui mais en fait on pense parce qu'elle le trompait et puis elle avait des amants très riches
237. F Oui mais ça peut être aussi intéressant comme une autre histoire (rire) et alors je voulais savoir de ces histoires avec les amours (amusée)

Annexe 11 : Entretien Freya

238. S- Toi tu n'as pas pensé à ça? A' quoi as-tu pensé'
239. F- Oui/oui/ une prostituée ou avec des amants/oui/oui
240. S- Finalement lui il est très riche/ Finalement il fini par être très riche
241. F- C'est vrai (rire)
242. S- Voilà/ la morale passe en deuxième lieu/ en arrière plan
243. F- Un peu oui/ un peu oui/voilà
244. S- L'argent compense l'infidélité!(divertissement)
245. F- C'est vrai/c'est vrai
246. S- Alors «Vous ne prenez pas de notes »/Si/ Ici tu as écrit tu prends des notes/ Normalement tu prends des notes
247. F- Mais Non/J'aime en tout cas d'avoir la la possibilité d'écrire quelque chose
248. S- Mais pas sur une feuille de papier parce que là tu m'as dit que tu aimes bien griffonner le livre
249. F- Oui
250. S- Donc ici ça te manque/ il y a des eBook en tout cas où on peut le faire/ mais je ne l'ai pas acheté/ il était trop cher/ il coûtait 500 euros
251. F- Mais ce n'est pas la même chose en tout cas
252. S- Non? Mais il faudrait essayer pour voir mais ce n'est pas le cas ici donc on va laisser/ Tu as écrit aussi « j'ai besoin de dire à voix basse si c'est difficile ou s'il y a du bruit
253. F- Oui
254. S- Il y avait du bruit parce que on parlait
255. F- Oui
256. S- Est-ce qu'il y a des passages/ quels sont les passages?
257. F- C'était/ c'était déjà au début parce que/ voilà pour rentrer dans l'histoire/ pour essayer de créer l'image etc.
258. S- Ca te sert pour te concentrer
259. F- Oui/ oui/ tout simplement
260. S- Donc est-ce que tu as tenu compte de la présentation de ce e-book?comment ça se présentait/ les paragraphes/ il n'y avait pas d'illustrations ici d'ailleurs/ En général tu les remarques?
261. F- Non/ normalement je dois dire surtout la chose que je remarque surtout c'est si m'intéresse ou non/ alors si m'intéresse et j'entre vraiment dans l'histoire je ne note pas tellement les mots/ les changements avec la syntaxe/ les changements avec les paragraphes/ les changements avec tout ça
262. S- Ca ne t'intéresse pas/ mais tu n'as pas remarqué par exemple qu'entre les paragraphes il y avait des interlignes?
263. F- Non
264. S- Alors « sur vos connaissances linguistiques »/ « Vous commencez à lire tout de suite le texte »/ « Vous repérez les connecteurs logiques et d'organisation du texte » il y en avait ici?mais/ cependant/toutefois
265. F- Oui/ il y en avait/ je pense que oui
266. S- Tu ne les as pas relevés?
267. F- Non/ j'ai pas remarqué tellement /non/ J'étais tellement dans l'histoire que je ne les ai pas remarqués
268. S- Et tu ne fais pas d'analyse grammaticale? Même pour ton français/ alors comment tu fixes ton français? Parce que ça c'est les stratégies de lecture bien

- sûr/en langue étrangère/tes connaissances linguistiques/ mais si tu veux apprendre un peu le français qu'est-ce que tu fais?
269. F- Non/ je dois dire/ je suis/non heu/ c'est pour ça que j'arrive à un niveau et je reste là/ parce qu'en fait pour moi les langues c'est la communication/ je le fais en parlant/ et c'est pour ça que je devrais parler mieux/ mais je m'arrête
270. S- Tu te contentes
271. F- Je me contente
272. S- Tu n'es pas une perfectionniste?
273. F- Non
274. S- Maintenant je vais vite lire là/ je vais regarder si tu as écrit quelque chose/ qu'est-ce que tu as écrit là/ connaissances linguistiques/ tu ne t'es jamais arrêtée/ tu as lu le texte lentement et soigneusement/ lentement pourquoi?
275. F- Non/ lentement/ dans le sens je voulais dire normalement/ normalement ma avec soin/ oui/ parce que ça m'intéressait.
276. S- Très bien/ Merci

277. S- Donc Fraya/ dernier round/(rire)  
278. F- Oui C'est vrai  
279. S- lecture sur écran/ et qu'est-ce que tu as choisi?  
280. F- J'ai choisi la cafetière  
281. S- Pourquoi la cafetière?  
282. F- Parce que je ne pouvais pas penser à une histoire qui se concentre autour d'une cafetière/c'est étrange comme idée /alors j'étais curieuse  
283. S- Tu avais vu la page initiale « Contes fantastiques »?  
284. F- Oui c'est vrai/ alors je pensais aussi parce que normalement je n'aime pas les contes fantastiques/ Non/ parce qu'en fait j'aime quand je peux entrer moi-même dans l'histoire alors c'est vraiment fantastique/ scientifique  
285. S- science fiction  
286. F- Science fiction et tout ça ça ne m'intéresse pas/ mais (elle insiste) je voulais commencer et puis je me suis dite « en tout cas je m'arrête se c'est pas intéressant » / et (elle insiste) j'étais tentée aussi au début parce que au début ce n'était pas très intéressant parce que ça me semblait en tout cas /c'était un trop /voilà /fantastique /et puis/ et puis à la fin /non/ça commençait une histoire un peu d'amour etc. et ça pouvait/ ça pourrait être ré réel  
287. S- le fantastique qui se croise avec le réel  
288. F- Voilà  
289. S- Oui parce que c'était entre réalité et illusion  
290. F- Voilà/ et voilà/ ça m'a plu/ et aussi parce que j'aime beaucoup l'art de Boucher/ alors ça c'est une autre chose pour laquelle j'ai continué/ au début je n'étais pas / tellement prêt avec l'histoire mais j'aimais le le *arredement*  
291. S- l'arredo?  
292. F- l'arredo  
293. S- l'arredo c'est l'ameublement/ la décoration  
294. F- Voilà  
295. S- et puis il y avait les tableaux  
296. F- les tableaux exactement avec/ je pouvais imaginer dans ma tête vraiment le style/ rococo/ et j'aime  
297. S- donc tu étais dans le film  
298. F- j'étais (rire) comme toutes les autres fois/oui  
299. S- (rire) Tu étais dans le film/ très bien/ tu n'as pas été déçue par la fin?  
300. F- Non  
301. S- Bon OK/ Alors ici  
302. F- Mais ce n'était pas très agréable/ je n'aime pas lire comme ça/ c'est absolument heu pas mon style  
303. S- Comme ça quoi? Sur écran?  
304. F. Sur écran/ ça ne/no/ j'ai fait l'association avec le travail/ c'est pas co co confortable/c'est / la lumière heu heu faux/  
305. S- faux?  
306. F- la lumière  
307. S- Qu'est-ce que tu veux dire?  
308. F- la lumière/artificielle/ ça/ je n'aime pas/ non/c'est pas du tout mon style

309. S- Entre ça et l' e-book/ l' e-book tu penses que c'est mieux?
310. F- Pour moi/oui/ oui parce que je peux m'organiser avec le fauteuil/ je peux je peux l'avoir dans la main comme un livre
311. S- Et quelle est la différence que tu pourrais dire comme ça entre le eBook et le livre?Qu'est-ce que tu préfères le livre ou le e-book?
312. F- livre
313. S- OK/ parce que il n'est pas rigide au moins
314. F- C'est pas rigide et puis c'est / oui/ c'est pas un ordinateur /c'est pas/c'est j'ai fait aussi l'association avec les vacances avec/sur la plage (on « entend » que ses yeux brillent ) etc. /en tout cas un e-book
315. S- Oui/ C'est vrai on très pas encore très habitué à ça/donc « vous continuez votre » « je cherche les mots si vraiment ça peut m'aider et j'ai » Qu'est-ce que tu as écrit là? « et j'ai et j'ai perdu
316. F- j'ai perdu
317. S-la compréhension
318. F- la compréhension/voilà/ je cherche les mots si ça peut m'aider à comprendre
319. S- tu l'as fait ici?
320. F- Non perché/ no /parce qu'en tout cas au début je ça ne m'intéressait pas
321. S- D'accord
322. F- et /mais je continuais/ alors je cherche pour les mots se vraiment je me perds et je veux continuer ou //voilà
323. S- D'accord/ « Alors quand je m'ennuyais un peu je le fais plus rapidement et je pensais de m'arrêter mais cela commence à être intéressant cela commençait à être intéressant à la fin »/
324. F- Voilà
325. S- D'accord/ Tu as relu certains passages?Non?
326. F- Non
327. S- Quand tu lis le texte tu avais la la page en plein écran/ tu lis toute la page?
328. F- oui oui puis je la change
329. S- Tu lis toute la page et puis tu changes la page/OK/ Où est ton autre papier
330. F- ça c'est une autre chose parce que je me perds/ je n'arrive pas vraiment à à comprendre se je voulais/ je veux relire quelque chose/je/ peut-être je vais hm à la page suivante au lieu de retourner à la page précédente/ non/ c'est pas du tout mon style
331. S- Est-ce que tu as regardé la présentation du texte ? Tu vois que c'est presque la même présentation que le eBook/ c'est-à-dire qu'entre les petits paragraphes
332. F- Oui
333. S- tu l'as remarqué cette chose?
334. F- No/No/ Mais en tout cas c'est un peu/ c'est embêtant parce que au moins avec le eBook je peux le bouger/ avec l'écran comme ça/non
335. S- Donc tu as repéré les paragraphes?
336. F- Non
337. S- Non/Les articulateurs logiques?
338. F- Non
339. S- non plus/ les mots-clés?
340. F- Les mots-clés je te dis oui seulement parce que ça m'intéressait pas

Annexe 11 : Entretien Freya

- tellement/ mais j'ai noté par exemple rocaille/ boucher/ heu les meubles/  
heu les portraits etc./ alors ça ne m'intéressait pas/ mais quand j'ai commencé  
à voir ces mots-là qu'est ce m'intéresse
341. S- ça t'intéresse parce que c'est ta formation? Je ne me rappelle plus ou bien  
c'est un intérêt personnel?
342. F- Bah/ si/ c'est ma formation étant guide touristique et surtout parce que j'ai  
fait la thèse dans le/sur Boucher etc. / alors après ça m'intéresse / alors  
j'aime
343. S- Alors voilà le déclic/ Ok/ alors « Vous commencez à lire tout de suite le  
texte »/OUI/ »Dans votre lecture vous vous appuyez sur vos connaissances  
linguistiques » ?
344. F- Oui
345. S- OK/ et puis ici à la fin je voulais savoir
346. F- Cette fois-ci oui/les mots-clés non?
347. S- Les mots-clés?
348. F- Cette fois-ci /oui/ parce que senon je pensais de m'arrêter /je n'aime pas  
l'écran et ça commençait mal pour moi
349. S- Est-ce que tu as lu en faisant défiler le texte /en suivant le texte/ les mots  
avec le curseur?
350. F- Non
351. S- D'accord/ et puis ici il y a beaucoup de mots que tu n'as pas compris?
352. F- Ma ça /cette fois-ci oui
353. S- Et comment as-tu essayé de chercher le sens en le sectionnant?  
Préfixe/radical/ suffixe?
354. F- Comme d'habitude/ je le fais toujours avec les mots autour
355. S- Avec le contexte/ Et tu as trouvé le sens avec le contexte?
356. F- Oui/ Je pense/ Pour moi oui
357. S- Est-ce que tu te souviens de quelques mots que tu n'avais pas compris et  
dont tu as trouvé le sens avec le contexte?
358. F- Oui/c'était émotion/ c'était j'étais quelque chose / et puis j'ai appris après  
qui était choqué/ je pense /quelque chose comme ça et le mot j'ai jamais vu/  
j'avais jamais vu mais j'ai appris après j'ai appris après que c'était voulait dire
359. S- Est-ce que tu peux le retrouver/ me l'écrire ici s'il te plait. Merci/ c'est bon!

Entretien GIACOMO

Article écran 15'

1. S- Je suis ici avec Giacomo qui a lu un article de presse sur écran et il a lu Fabrique de la pensée/ Je vais lui demander pourquoi il a choisi cet article? Tu peux parler français ou italien/ Qu'est-ce que tu préfères?
2. G- Italiano
3. S- D'accord/ Alors si tu veux nous allons reprendre momentanément le texte/ comme ça tu peux relire alors moi je vais parler français/ voilà/ Alors pourquoi as-tu choisi cet article du monde diplomatique?
4. G- Perché mi interessava l'argomento
5. S- et est-ce que tu as fait des prévisions en lisant le titre? C'est le titre qui t'a intéressé ou bien plutôt ici à gauche /est-ce que tu avais regardé que c'était tiré du monde diplomatique?
6. G- No per il titolo che mi aveva ispirato
7. S- A quoi tu avais pensé pour Fabrique de la pensée/ tu pensais que ça allait parler de quoi?Est-ce que tu avais fait des hypothèses de lecture?
8. G- Sì/ Credo che parlasse di cultura in generale/ di tutti i movimenti culturali che ci sono adesso
9. S- et ça parlait de ça en fait?
10. G- In parte perché parlava delle/ cioè dei nuovi modelli intellettuali/ della nuova conoscenza/ dei nuovi/ del pensiero
11. S- alors/ est-ce que tu as eu des difficultés en lisant ce texte? D'abord est-ce que tu as des difficultés pour la mise en page? Est-ce que tu as des difficultés à lire à l'écran?
12. G- Non
13. S- D'accord/
14. S- tu es habitué à lire à l'écran?
15. G- Oui/ pour le travail
16. S- Est-ce que tu lis souvent des articles de journaux en ligne?
17. G- Oui
18. S- Alors/ est-ce que tu tiens compte de la mise en page? C'est-à-dire est-ce que tu as regardé /remarqué qu'entre chaque paragraphe il y a des espaces? Est-ce que tu trouves que c'est plus facile à lire? Est-ce que ça permet une lecture plus simple?plus cadencée?
19. G- Sì/ soprattutto per le schermo/ secondo me è più facile
20. S- Ok/
21. G-...e che da un punto di riferimento nella lettura del testo perché dovendo scorrere/ non vedendo tutta la pagina insieme/ dà un punto di riferimento
22. S- Est-ce que tu as regardé toute la page avant de lire l'article ou bien
23. G- Sì sì/ l'ho vista tutta
24. S- Est-ce que tu as regardé s'il y avait des mots que tu connaissais? Est-ce que

Annexe 12 : Entretien Giacomo

- tu l'as choisi seulement en te basant sur le titre
25. G- solo sul titolo
26. S- D'accord/ tu n'as pas regardé les mots pour voir si tu comprenais?
27. G- non
28. S- D'accord/ Alors je voulais te demander ici quelques questions/ donc tu as repéré les paragraphes/ tu as dit que tu as également ici / Est-ce que tu as repéré des mots-clés en lisant ce texte?
29. G- intellectuel/ penseurs /questi due
30. S- Est-ce que tu as
31. G- e poi un'altra/ il pensiero
32. S- La pensée ? Non/ C'est un autre terme?/ c'était au début?
33. G- le savoir/ il sapere
34. S- Ok/ Alors pour comprendre ce texte est-ce que tu as fait des résumés? Tu as pris notes parce qu'ici on ne peut pas souligner/ Est-ce que tu as pris des notes?
35. G- Non
36. S- Et pour voir si tu avais compris est-ce que tu as fait des résumés par écrit ou dans ta tête?
37. G- No/ ho fatto dei riassunti nella mia testa
38. S- Est-ce que tu dirais de cet article? Tu as fait des résumés paragraphes par paragraphes ou un résumé général?
39. G- Generale
40. S- Alors tu te bases surtout sur tes connaissances antérieures/ tu as écrit/ tes connaissances linguistiques aussi
41. G- Si
42. S- Alors/ est-ce qu'il y a eu des difficultés? Quels sont les mots que tu as cherchés? Alors/ Est-ce que tu fais une lecture et tu cherches à comprendre le mot tout de suite dans le contexte? Tu lis un peu avant? tu lis un peu après? Tu continues à lire pour voir si tu comprends ou bien quand il y a un mot que tu ne connais pas tu t'arrêtes tout de suite et tu cherches dans le dictionnaire?
43. G- No/ cerco di capirlo magari con l'assonanza anche della lingua italiana o con un'altra lingua straniera o nel contestualizzandola nel testo
44. S- Quelle langue?
45. G- L'inglese
46. S- Par exemple ici quels sont les mots que tu as cherchés?
47. G- ma sul vocabolario nulla
48. S- Alors quels sont les mots où tu avais des doutes et que tu as cherchés de cette façon d'après le contexte? En pensant à l'italien ou à d'autres langues?
49. G- Se poi riesco a tradurre la parola?
50. S- Non/ par exemple c'è una parola qui che hai cercato a capire dal contesto? Le parole sulle quali ti sei soffermato
51. G- La prossima volta ...brouillage
52. S- Cosa'hai fatto sei andato a vedere?
53. G- no/ sono andato avanti/ il senso l'ho capito
54. S- cerchi di andare avanti
55. G- Ho capito il senso di quello che voleva dire il giornalista/ Mi sono fatto un'idea del concetto generale senza andare a cercare ogni parola
56. S- Est-ce que tu as trouvé des difficultés particulières ici?



57. G- Non
58. S- Est-ce que tu as relevé les connecteurs logiques? Quand/ au moment où/ or
59. G- Sì ci ho fatto caso/ quand/ sì sì/ sono molto importanti/ sennò uno non capisce il senso
60. S- Ah/ Nè tieni conto/ benissimo
61. G- Sennò poi torna male anche la comprensione del testo
62. S- Vous remarquez les illustrations
63. G- qui non ci sono/ Solitamente sì
64. S- Hai guardato questa piccola cosina qui a sinistra?
65. G- sì l'ho vista ma non mi dava niente
66. S- sei andato a vedere quest link? « article »
67. G- Sì ma non me l'apriva?
68. S- Ah non te l'apriva/ Néanche quando eri collegato ad Internet?
69. G- No
70. S- Ok
71. G- C'era andato ma non me l'ha aperta/ cioè alla fine/Ho letto tutto e poi sono andato a vedere/ ci sono andato dopo
72. S- Donc Vous ne prenez pas note/ OK/ Vous suivez les mots avec le curseur/non/ Vous lisez en suivant la ligne avec le curseur/ non/ vous lisez à voix basse/non/Poi/ Allora/ Vous repérez les connecteurs/oui/ Vous repérez les articulateurs de connection /Oui/ Vous arrêtez votre lecture où le nom l'expression/non ok/ Vous lisez en faisant plutôt une analyse grammaticale des phrases du texte / verbe/sujet/ complément etc. /bien/ Donc tu m'as dit que quand tu ne connaissais pas un mot/ Est-ce que tu le divises aussi en radical/ suffixe/préfixe?
73. G- Sì/ cerco magari se una parola non la conosco cerco di vedere qual'è la radice della parola che può magari avere un'origine comune ad una parola italiana o anche ad una parola straniera tipo l'inglese/ essendo una parola latina a volte ci sono delle similitudini con l'italiano e dunque uno può aiutarsi con quello
74. S- Tu as fait une lecture détaillée ou une lecture plutôt diagonale
75. G- Tutto
76. S- Rapidement? Soigneusement?
77. G- Rapidamente però parola per parola/ Non è che ho fatto una lettura saltando/ L'ho letto tutto ma velocemente
78. S- Tu n'as pas fait de listes? Tu n'as rien fait de tout ça?
79. G- Non
80. S- tu as repéré les mots-clés/oui/ Qu'est-ce qui t'a le plus aidé à comprendre le sens de ce texte? Tu n'as jamais changé de rythme de lecture? Il n'y avait pas des endroits qui étaient plus simples, plus difficiles?
81. G- Non
82. S- Bien/ Et du point de vue du français/ Comment tu penses améliorer ton français en lisant des textes?
83. G- Migliorare?
84. S- Sì
85. G- Come posso migliorare leggendo questi testi? Cercando di leggerne il più possibile magari in maniera accurata, con tempo, e ricerca approfondita/ Anche quando leggo in inglese/ devo leggere tanti articoli/ leggo tutto però

Annexe 12 : Entretien Giacomo

leggi velocemente/ Capisci il senso/ vai avanti/ prendi quelle cose più importanti però quello non è una lettura che migliora/ cioè che migliora il tuo inglese perché alla fine/ o magari vai a cercare quelle due o tre parole che proprio uno non sai e che sono chiave sennò uno tira a diritto per fare prima/ e qui ho cercato di riproporre lo stesso metodo che ho lì/ credevo di dover fare una cosa del genere/ e qui ho cercato di riproporre lo stesso metodo che ho lì/ credevo di dover fare una cosa del genere

86. S- Sì

87. G- Cioè dover ripetere come uno è abituato a fare e quindi sono abituato a fare così in lingua straniera però per migliorare uno si dovrebbe mettere lì a controllare ogni parola che non sa

88. S- Ok/ Grazie/ C'est fini

Nouvelle papier 17'54 "

89. S- Je suis ici avec Giacomo pour/ qui a lu la nouvelle sur papier/ Alors tu avais commencé et tu avais choisi « Rose » de Maupassant et puis tu as changé/ Tu m'as dit que c'était trop difficile/ qu'est-ce qui était difficile? Et pourquoi tu avais choisi « Rose »?
90. G- Allora era troppo difficile perché era per questione di vocabolario/ non conoscevo il vocabolario era troppo complesso
91. S- Ma perché avevi scelto « Rose »?
92. G- Mi piaceva il titolo e poi Maupassant siccome ho letto un sacco di cose
93. S- e poi pensavi che fosse/ che parlasse di che? una donna/ sicuramente/ noo?
94. G- Sì/ non avevo idea quando leggo le novelle/ guardo il titolo e basta
95. S- Poi invece allora visto che era un pò difficile tu es passé a Tournier et tu as lu « la fin de Robinson Crusoé »/ Pourquoi?
96. G- Mi intrigava il titolo ed Robinson Crusoé il personaggio
97. S- Tu connaissais un peu?
98. G- Sì/ un pò
99. S- Est-ce que tu as fait des prévisions?
100. G- No/ ho letto il titolo ed ho incominciato a leggere
101. S- Alors c'était difficile pour toi ce texte?
102. G- Meno difficile/ medio/ livello medio di difficoltà/ ovviamente meno difficile dell'altro
103. S- Est-ce qu'il y avait aussi des mots que tu ne comprenais pas? Est-ce que tu as utilisé le dictionnaire?
104. G- Sì/ ho utilizzato il dizionario
105. S- Alors/ Est-ce que tu peux m'indiquer les mots qui pour toi posaient problème? // Tu ne les as pas soulignés?
106. G- Non
107. S- Comme d'habitude (rire)/ La prochaine fois il vaudrait peut-être mieux que tu les soulignes ou que tu les écrives/ Est-ce que tu as tout de suite cherché dans le dictionnaire aussi ou bien tu as continué ta lecture? comment tu as procédé?
108. G- (Il cherche) frappé
109. S- frappé/oui/ et qu'est-ce que tu as fait? tu as cherché dans le dictionnaire on line?
110. G- On line
111. S- Pourquoi est-ce que tu préfères le dictionnaire on line?
112. G- E' più veloce/ voix
113. S- Ok/ tu te souviens de ce que ça veut dire voix?
114. G- Oui/ éraillé
115. S- Eraillé/oui
116. G- Acharnement
117. S- Oui/ Tu sais ce que ça veut dire maintenant acharnement?
118. G- Sì/ (réfléchi)
119. S- Acca/nimento/
120. G- Sì/accanimento/ uno strano accanimento/ e...un altro/ questo qui/

Annexe 12 : Entretien Giacomo

- mourut
121. S- C'est un passé simple/ tu ne te rappelais pas des passés simples/ C'est toujours le problème des étudiants/ et il y en as beaucoup ici/ vendit aussi je vois/ ici aussitôt il vendit
122. G- fête
123. S- fêté / (Après un temps de pause où Giacomo continue à chercher) Est-ce que tu as remarqué des connecteurs comme puisque/ tu sais ce que ça veut dire tout ça?
124. G- Oui
125. S- et pourtant/ puisque / tu les comprends?
126. G- Alcuni sì
127. G- Vieil/ non ero sicuro volesse dire
128. S- vieil/ vieillir/ invecchiare
129. G- invecchiare/ sì/Immaginavo volesse dire/// cioè fosse /derivasse dalla parola vecchio però non sapevo bene
130. S- et du point de vue de la construction/ ici à part quelques passés simples/ ça va? Tu as trouvé des difficultés syntaxiques? De construction? Des passages un peu plus difficiles que tu as relus?
131. G- Un pochino più complesso in generale rispetto all' articolo su schermo
132. S- secondo te per quale motivo? Parce que tu avais lu fabrique de la pensée
133. G- perché probabilmente è un linguaggio/ quello dell'articolo/ più corrente/ diciamo un linguaggio contemporaneo mentre questo è un linguaggio/ anche se della metà del novecento/ probabilmente un linguaggio anche meno tecnico/ quell'altro è un linguaggio un pochino più tecnico è un pochino più facile da capire anche come parole/ il linguaggio tecnico è più simile
134. S- pourtant tu lis beaucoup en italien/ des romans..
135. G- Sì
136. S- donc étant habitué à lire beaucoup également en italien/ pourquoi toi qui es habitué à beaucoup lire en italien des romans aussi/pourquoi est-ce que tu penses que tu as cette difficulté en langue étrangère alors que tu ne l'as pas en italien? pourquoi penses-tu avoir cette difficulté dans ce genre de textes en langue étrangère?
137. G- E' una questione di vocabolario
138. S- il vocabolario/ tu penses qu'étant plus.../ comment dire?
139. G- Più macchinoso leggere cose in lingua straniera per una questione di vocabolario/ mancanza di vocaboli
140. S- Sì ma forse sarà l'enchainement forse/ c'è une suite dans les idées/ un racconto/ Perché anche un articolo può avere un problema di vocabolario/ non penso sia legato ad un problema di vocabolario e basta
141. G- No/ dicevo forse alcuni articoli dipende da cosa trattano usano un vocabolario tecnico più simile
142. S- ma per esempio rispetto a quello che avevi letto la fabrique de la pensée/ perché era più facile? Perché anche quello...
143. G- perché sono/ essendo un argomento di attualità uno conosce meglio i vocaboli/ conosce gli argomenti quindi conosce meglio i vocaboli
144. S- Dunque c'è un problema di conoscenza degli argomenti
145. G- Sì
146. S- Ok/ Alors je t'avais demandé ici/ quelle était ma question? Ah oui!« Est-ce

- que tu revois/ tu remarques les connecteurs? Est- ce que tu comprends les connecteurs? Tu t'arrêtes?
147. G- Oui/ et pourtant/ puisque/ poiché/ parce que/ mais
148. S- Est- ce que tu les as remarqués en lisant? Li hai notati?
149. G- alcuni/ mais/ parce que
150. S- Et ceux que tu ne connaissais pas qu'est- ce que tu as fait? Tu t'es arrêté? Tu as relu
151. G- No (rire)/ sono andato avanti cercando di capire comunque il testo della novella
152. S- Est- ce qu 'il y a des passages que tu as relus? Que tu as trouvés plus difficiles? Des paragraphes que tu as trouvés plus difficiles?
153. G- No
154. S- p 22/ apparemment oui/ car en vérité d'année en année un sourd/ un sourd ferment semblait ronger de l'intérieur (?) de Robinson jusqu'à le double crime n'était-il pas signé/OK/ qu' est- ce qui était difficile ici pour toi?
155. G- La comprensione un pò del testo/ del saper capire cosa diceva
156. S- tu l'as lu plusieurs fois? Tu l'as lu deux fois?
157. G- Deux
158. S- Deux fois/ ok/ la deuxième fois tu as compris?
159. G- Sssi / e poi andando avanti l'ho ricollegato
160. S- Ok/ alors est-ce que tu as repéré/ tu as dit que tu as repéré le titre bien sûr puisque tu l'as choisi/ est-ce que tu as repéré les mots-clés?
161. G- Non
162. S- Les mots-clés/ non/ est-ce que tu as remarqué les paragraphes? Comment était la mise en page?
163. G- Non
164. S- Est-ce que tu trouves que c'est une mise en page/ on fera la différence avec la nouvelle après sur écran/ Ok/ donc tu n'as pas fait d'hypothèses/ le sens des mots tu les as trouvés en allant chercher sur le dictionnaire en ligne/ tu m'as demandé le dictionnaire bilingue/ pour quelle raison tout à l'heure?
165. G- Perché una parola non c'era
166. S- D'accord/
167. G- Non veniva tradotta
168. S- D'accord/ Tu t'arrêtes chaque fois que tu ne comprends pas un mot/ ici tu t'es arrêté chaque fois que tu ne comprenais pas un mot?
169. G- Non sempre/ le parole diciamo chiave magari qualche verbo per andare avanti
170. S- Ce sont les mots que tu m'as dit tout à l'heure/ puis il y a des passages où tu as continué/ est-ce que tu as cherché à comprendre d'après le...
171. G- Ho cercato di capire andando avanti capire anche quello che c'era indietro
172. S- Hai riletto quello che c'era prima/ quello che c'era dopo
173. G- In questo caso qui sì/ la parola stessa
174. S- Questo è il paragrafo che non hai capito e che hai letto due volte
175. G- Sì sì
176. S- altre parole? Hai riletto quello che c'era prima?
177. G- Sì
178. S- ...quello che succedeva?
179. G- Sì

Annexe 12 : Entretien Giacomo

180. S- Par exemple?
181. G- Heu/ vieil
182. S- Vieilli/ tu as relu deux fois la phrase alors?
183. G- Yeah! Oui
184. S- Non parce que elle a fait comme toi/ Antony/ elle a vieilli/ oui vois-tu
185. G- Oui
186. S- tu as relu deux fois c'est ça? Pour voir si
187. G- ... perché da qui poi ho visto la radice della parola poi perché i fiori sono divenuti frutti/ i frutti sono diventati boschi/ i boschi sono diventati boschi morti
188. S- non boschi morti/ legno morto
189. G- Sì legni morti quindi ho capito che probabilmente voleva invecchiare
190. S- Tu as fait une lecture rapide? Soignée? Comment tu as lu? Rapidement? Soigneusement?
191. G- Normalmente/ cioè lentamente/ non velocemente ecco
192. S- très bien/ Tu n'as pas pris de notes de quoi que ce soit/ tu n'as pas écrit/ est-ce que tu as au fur et à mesure que tu lisais est-ce que tu as imaginé cette île
193. G- Sì
194. S- ...où était retourné Robinson Crusoe
195. G- Sì s' ho immaginato
196. S- Où sont tes papiers? Là/ et c'est le type de récit auquel tu t'attendais? Ti aspettavi...
197. G- Non mi ero fatto un'idea
198. S- Vous tenez compte du titre/ Vous ne repérez pas les paragraphes/ oui/ Vous repérez les articulateurs logiques/oui/ Vous n'avez pas repéré les mots-clés/ Est-ce que tu as feuilleté le livre/ Est-ce que tu as regardé/ tu es allé voir ici derrière? Est-ce que tu as regardé qui était Michel Tournier?
199. G- Non
200. S- Non? Tu connaissais Maupassant et
201. G- L'ho guardato dopo
202. S-Ok/ après/ avec l'écran on a une sensation différente/tu verras après/ ici on peut feuilleter/alors qu'à l'écran tu verras tu ne pourras pas feuilleter/ c'est pour ça que je voulais savoir si l'idée de toucher/ tourner les pages/ pour toi était quelque chose d'important?
203. G- Sì sì molto importante ( le dit en appuyant sa voix)/ leggere allo schermo non mi piace
204. S- Donc tu as cette/ tu aimes avoir un livre dans les mains/ Pourquoi? Qu' est-ce que tu as comme sensation?
205. G- Perché intanto mi piace avere qualcosa in mano/ poi stando già tanto allo schermo per lavoro uno si riposa
206. S- poi ti piace avere la sensazione forse della carta
207. G- sì e poi avendo qualcos' altro per le mani uno si distrae anche di più qui invece si concentra di più sulla lettura 16.30
208. S- Ok/ alors/ oui/ ici...
209. G- ...Sì perché poi sullo schermo ci sono anche/ cioè quando uno legge sullo schermo di solito legge su computer quindi ci sono anche altri input oltre a quelli del libro

210. S- Per esempio?
211. G- Magari può arrivare un messaggio di posta elettronica/ può essere cercato/ qui uno è più da solo con il libro
212. S- Vous repérez les connecteurs/OK/ Vous arrêtez votre lecture quand vous ne comprenez pas/ non/ vous continuez/ Ok/ vous lisez en faisant plutôt une analyse grammaticale des phrases/ par contre ici/ pas d'hypothèses/ Tu n'as jamais changé de rythme de lecture mais tu t'es arrêté parfois pour mieux comprendre avant ou après/ ok/ Et bien/ tu as quelque chose à ajouter sur ce que tu as fait?
213. G- Non
214. S- Non? (rire) ok/ merci

Nouvelle écran 14' 56"

215. S- Alors/ Giacomo a lu la nouvelle sur écran et il a lu/ Qu'est-ce que tu as lu?  
216. G- Le mur d'en face  
217. S- de Pierre Loti/ Pourquoi as-tu choisi cette nouvelle? Tu peux te rapprocher un petit peu parce que sinon j'ai peur que que cela ne va pas enregistrer  
218. G- Perché non avevo/ non conoscevo quest'autore/ non avevo mai letto niente di lui e ho visto il titolo della novella mi ispirava  
219. S- Tu es allé voir qui était Pierre Loti?  
220. G- Sì/ E' un scrittore che ha vissuto a cavallo tra l'ottocento e il novecento/ francese/ un marinaio /  
221. S- tu as été regardé sur  
222. G- su wikipedia  
223. S- D'accord/ et le titre t'a intéressé à part l'auteur? C'est l'auteur qui t'a attiré ou c'est le titre aussi?  
224. G- Tutti e due/ l'autore non lo conoscevo poi va bè ho scelto la novella  
225. S- A' quoi tu as pensé en regardant le mur d'en face? Tu as fait des hypothèses? Tu t'es imaginé une histoire? Un sujet?  
226. G- Sì/ una storia che parlasse di/ che avesse a che fare con qualcosa di...  
227. S- Di che? Je ne sais pas/ Tu as pensé à quoi?  
228. G- Mah ero un pò incuriosito/ perché non è che avessi fatto proprio un'ipotesi su quale potesse essere il titolo per esempio rispetto ad altre...rispetto / era un titolo un pò strano questo mur  
229. S- Ok/ Comment as-tu/alors/ Le feuilletage je dis bien entre guillemets/ lo sfogliamento de ces livres  
230. G- Molto scomodo/ leggere una novella su  
231. S- Pourquoi?  
232. G- Perché non/ non sempre si muove/ a volte con il cursore uno va troppo avanti/ allora deve tornare indietro// e poi non/ preferisco qualcosa/ me lo posso/ un libro me lo posso mettere alla distanza che voglio meglio/ non c'è una luce/ la luce me la gestisco io/ qui invece devi trovare la posizione dello schermo/ lo devi spostare / la finestra è troppo grande/ è troppo piccola/ la devi ingrandire/ troppo magari quindi  
233. S- Je vois que tu as une mise en page un peu particulière parce que en cherchant le texte/ donc comment tu es arrivé au mur d'en face? C'est-à-dire une fois que tu as cliqué sur Loti/ tu avais trois nouvelles/  
234. G- No ho messo/ ho cercato la parola del titolo/ la parola principale  
235. S- Qual'era?  
236. G- Mur e l'ho messo sul motore di ricerca interno al documento e me l'ha trovata  
237. S- OK/ et je vois que de cette façon la page s'est rétrécie/ tu n'as pas une page en plein écran/  
238. G- Non  
239. S- t... u as une page mais tu as ici aussi un frame/ et ce type de page plus petite te convient mieux pour la lecture?  
240. G- mah! E' un pò meno dispersiva  
241. S- D'accord et est-ce que tu as remarqué la mise en page? Enfin le type de mise



- en page
242. G- Sì l'ho notata che era messa come proprio su un libro/ come l'avrei trovata probabilmente su/ la messa in pagina di un libro fosse stato stampato/ soltanto ecco non mi piace il fatto di dover invece di sfogliare anche il libro/ toccar qualcosa con mano e poi potermelo mettere dove voglio invece se sono al computer sei costretto a leggerlo alla scrivania/ se uno invece ha un libro ci si può mettere qualsiasi posto uno vuole/ è costretto ad avere un'alimentazione se uno non ha un portatile/
243. S- Et autre chose aussi/ Ici tu as dit que c'était comme un livre/ tu penses vraiment que c'est comme un livre? Parce que tu vois ici les paragraphes sont
244. G- Sono un pochino più distanti però dipende anche un pochino dall'edizione probabilmente/ non so come potrebbe essere
245. S- Mais c'est différent par rapport à un livre papier
246. G- Mah secondo me...
247. S- Non mais je dis la mise en page d'un livre papier et la mise en page d'un ordinateur
248. G- Sì è un pochino diverso però secondo me rispetto ad altri libri come vengono stampati adesso non c'è differenza
249. S- Ce né sono tanti così?
250. G- Sì/ Alcuni libri che vengono stampati adesso sono scritti molto larghi con delle (?) tra paragrafo e paragrafo
251. S- Ah sì?
252. G- Anche se probabilmente qui è enfatizzato perché permette una visione migliore a colpo d'occhio perché uno perde meno il filo / quando uno va troppo/ essendo sullo schermo deve andare su e giù/ avere dei punti di rif/ dei paragrafi/ i capoversi molto staccati aiuta probabilmente a non perdere il filo/ a non perdere i punti di riferimento
253. S- ...ma perché quelli che abbiamo letto comunque questa messa in pagina non ce l'avevano
254. G- L'articolo di giornale era molto diverso perché era tratto da un sito quindi lì c'erano un'impaginazione diversa/ quello era un sito internet/ non è/ questo è un pdf/ un file in pdf
255. S- Non parce que si on prend des livres comme ça/ il n'y a pas de
256. G- Sì ma io mi riferivo anche ad altri libri che ho letto/ per esempio rispetto a qui non è che ci sia tanta differenza
257. S- Questo non è una nouvelle/ questo è un libro/ un saggio
258. G- Però io rispetto al libro non ci ho trovato una/ questa grande differenza/ a parte un maggiore spazio tra i capoversi
259. S- D'accord/ Tu as également été voir d'autres/ tu es allé voir Maupassant et Gauthier
260. G- Mm/ no
261. S- Tu les as feuilleté rapidement
262. G- Sì ma Maupassant avevo già letto diverse cose in italiano/ diversi racconti/ racconti dell'incubo/ avevo letto un sacco di novelle e quindi ho preferito
263. S- Nous revenons maintenant sur le texte/ il y a des étudiantes qui m'ont dit que elles regardaient toujours la première partie du texte/ Toi tu lis la page entière ou bien tu lis/ tu lis la page entière et puis tu défiles? Ou bien tu

- regardes/ par exemple/ toujours le début? Comment tu lis?
264. G- Mah/ non ci ho proprio una cosa standard/ a volte leggo di piatto per arrivare alla fine e poi devo andare in sù/ o sennò a volte mi tengo sempre sul punto centrale e quindi scorro su pian piano per lasciare sempre la parte centrale/ quello che leggo sulla parte centrale/ lo schermo è una cosa molto noiosa
265. S- Est-ce-que tu/ donc tu as toujours ton curseur au milieu de la page quand tu fais ça/
266. G- Sì e questa è una cosa noiosa
267. S- Autre chose/ Quand tu lis/ est-ce-que tu suis la page avec le curseur ou pas?
268. G- Non/ Non
269. S- Tu as lu à voix basse?
270. G- Non
271. S- Silencieusement/ d'accord/ Alors ici toujours la même question/ est-ce-que tu as rencontré des difficultés particulières?
272. G- No/ era una difficoltà media
273. S- Oui/ j'ai vu que tu utilises Google/ il y a des passages que tu ne comprenais pas/ Est-ce-que tu peux me dire quels sont les passages qui pour toi étaient difficiles?
274. G- Il primo che era per capire meglio insomma l'incipit della storia
275. S- La première page? le premier paragraphe?
276. G- I primi due paragrafi era per capire un pò qual'era il concetto/ insomma come cominciava/ per inquadrare la storia
277. S- Tu l'as lu plus lentement? Tu l'as lu deux fois?
278. G- Sì/ La prima/ Sì/ la prima l'ho letta due volte e poi il resto invece l' ho letto soltanto una volta questo perché mi sono/ insomma per capire/ per avere un'idea più precisa di quello che andavo a parare sennò non avrei capito niente
279. S- Alors quels sont les mots? Tu l'as lu plus lentement/ Il y avait des passages qui étaient plus difficiles dans ces deux premiers paragraphes?
280. G- Logis
281. S- donc tu as regardé le vocabulaire toujours sur Google/ on line/ oui/
282. G- Sì/ tente/ non i ricordavo cosa volesse dire...Ephémère
283. S- Ok
284. G- Fraîcheur
285. S- Fraîcheur/ oui parce qu'il y a un mot/ frais/ Fraîcheur/ frais/ fresco
286. G- Sì/ avevo intuito cosa voleva dire perché avevo fatto la divisione diciamo della parola
287. S- Tu connaissais le mot frais?
288. G- Sì/ Avevo intuito però ho cercato/ e poi maire/ avevo intuito cosa voleva dire che era simile all'italiano però sono andato a cercare per avere un'idea cioè la certezza dell'intuizione che avevo avuto
289. S- Et tu l'as lu deux fois? Parce que j'ai compris/ pour bien introduire ton sujet mais tu l'as lu deux fois parce que quel était le côté difficile pas seulement ... pas seulement le vocabulaire peut-être?
290. G- Perché prima l'avevo letto molto velocemente per farmi un'idea e poi ho cercato le parole che mi riuscivano più difficili allora l'ho riletto un'altra volta

291. S- Donc ici tu avais remarqué que c'était des imparfaits/ tu avais reconnu détruisait/ changeait/ habitait/ Ok/ et donc au cours de cette tu les as écrits les mots que tu as cherchés ou bien d'autres passages qui étaient difficiles?
292. G- Non
293. S- ... parce tu m'as dit à un certain moment qu'il y avait un passage
294. G- No il problema di quando uno cerca le parole su google non è che poi se le segna perché fa una cosa direttamente via/ tramite schermo/ sottolineo/ faccio copia incolla direttamente sul traduttore qui
295. S- mais j'ai vu à un certain moment il y avait un passage
296. G- Sì è il primo
297. S- Ah! c'était le premier
298. G- Ma non era roba da traduzione perché era troppo letterale/ non era una buona traduzione
299. S- Et il y a d'autres mots après/ cloîtré/ tu comprenais? Ou bien il y a des mots que tu as vu mais tu as continué pour ne pas perdre le fil du discours?
300. G- Heureux
301. S- ça on l'avait déjà trouvé dans le texte/ heureuse/ oui
302. G- haute///(il cherche)/ héritage
303. S- Oui
304. G- ... che non sapevo cosa volesse dire/ che è una parola che torna più volte nel testo
305. S- Donc c'était un mot clé/ Donc est-ce-que tu as trouvé des mots clés? Donc héritage (rire)
306. G- Héritage/ mur
307. S- Oui
308. G- Mi sembra che queste due erano le parole principali/ le principali ora probabilmente ci saranno altre parole che ricorrono più spesso però insomma quelle che...
309. S- Oui d'autant plus que. Le mur et l'héritage sont liés
310. G- Sì
311. S- (rire) tout va ensemble/ et tu t'attendais à une fin de ce genre?
312. G- Non
313. S- Non? Que le mur allait leur manquer?
314. G- No/ ho intuito verso la fine però
315. S- D'accord/ Alors difficultés rencontrées tu m'as dit linguistiques/ Tu as relu les deux premiers paragraphes/ Quand tu ne comprends pas qu'est-ce-que tu fais exactement?
316. G- Mah! La maggior parte delle volte vado avanti per capire il senso generale delle cose/ se poi proprio non ho capito allora torno indietro e cerco le parole che non ho capito/ magari un verbo
317. S- Ma quando vai avanti e non capisci poi vai a vedere le parole/ questa parola poi ti rileggi un'altra volta il paragrafo o no?
318. G- nel caso del primo e secondo paragrafo sì
319. S- No ma nel corso della
320. G- No/ nel corso no/ non lo rileggo/ perché bene o male ci ho il concetto/ mi ricordo qual'era la parola mancante quindi mi ricordavo
321. S- D'accord/ donc tu n'as pas pris note
322. G- No

Annexe 12 : Entretien Giacomo

323. S- Tu as fait un/ tu fais des résumés après dans ta tête pour essayer/ quand tu as fini ta lecture? Tu dis ah oui ça parlait alors de ça ça et ça/ tu essayes de réélaborer en français ou en italien ce que tu viens de lire?
324. G- Ah sì/ no/ quando leggo non faccio una traduzione letterale del testo però quando penso al racconto penso in italiano/ mentro leggo non/ quando leggo cerco di leggere in francese/ di capire/ però quando si tratta devo fare un riassunto mentale lo faccio in italiano
325. S- Ok/ et tu as fait là aussi un résumé en italien?
326. G- Sì
327. S- Et qu'est-ce-que que tu penses de cette histoire? Tu étais déçu?
328. G- Un pò strana
329. S- Bizarre oui/ ok/ et bien écoute merci/ c'est bon.

Nouvelle eBook

330. S- Alors Giacomo a lu la nouvelle sur eBook « La main » de Maupassant/  
Alors on va commencer toujours par la même question/ Pourquoi ce texte?
331. G- Perché avevo già letto dei racconti di Maupassant in italiano/ mi piace quel  
typo di racconti/ quindi mi piaceva leggerne uno in lingua originale
332. S- D'accord/ La main / tu avais imaginé quelque chose?
333. G- Qualcosa di tetro
334. S- D'accord
335. G- Conoscendo un pò l'autore ed il tipo di racconti che fa
336. S- D'accord/ Alors tu m'as dit dans les coulisses/ coulisses vuol dire in modo  
ufficioso/ que tu n'aimais pas le eBook
337. G- No/ no perché a me piace leggere sul libro/ non mi piace essere schiavo di  
di pulsanti/ andare avanti andare indietro/ troppo grande troppo piccolo/  
poi scomodo/ poi
338. S- C'est peut être parce que tu n'es pas habitué/ C'est la première fois que tu  
l'utilisais
339. G- Noo/ no l'avevo già visto ma non ci vedo grande differenza col leggere sul  
testo/ poi// non mi piace che uno è sempre legato anche / al fatto della  
batteria/ della non batteria/ è carica/ non è carica/ se voglio leggere un libro  
e non ho l'ambiente per leggerlo/ non posso leggerlo/ se non ho corrente/
340. S- oui les batteries se déchargent/ oui il y a des problèmes techniques/ c'est  
comme un téléphone
341. G- Sì appunto/ sì appunto/ però la bellezza di un libro è che appunto uno è  
svincolato da qualsiasi cosa di tecnologico/ è sempre stato così per secoli/ è  
bello questo/ il bello di un libro è anche questo
342. S- L'avantage surtout c'est celui qu'on peut avoir beaucoup de livres sur un  
même support sans devoir amener une pile de livres
343. G- Questo è assolutamente vera che è una commodità ma penso che sia più  
allora utile per fini di studio/ per uno che magari ha bisogno di portare più  
cose dietro/ più libri dietro/perché per piacere quando uno deve stare fuori  
un pò di tempo può portarsi benissimo due tre libri fuori/ non è che uno ha  
bisogno di portarsi 160 libri dietro/ questo per una questione probabilmente  
di/ può essere una cosa molto utile per chi deve studiare / per questioni di  
ricerca però per il piacere non è/ non è comodo/ non ha assolutamente  
senso
344. S- D'accord/ Alors tu l'as lu en quel format? Tout petit là ou bien moyen? Il y  
a moyen et grand
345. G- moyen
346. S- D'accord/ C'est quand même plus confortable/ l'aspect confort se trouve  
dans le fait que tu peux lire où tu veux comme le livre et qu'il n'est pas  
rétroéclairé/ C'est comme le livre aussi
347. G- Sì
348. S- Il n'y a pas de lumière/ ça ce sont les avantages quand même de l' eBook/ il  
faut que tu cherches la lumière comme pour le livre
349. G- Sì
350. S- Alors je vais te demander toujours les mêmes choses/ C'est le canevas de

Annexe 12 : Entretien Giacomo

- cette interview/ Est-ce que tu as trouvé de grandes difficultés ?
351. G- Era un pochino più difficile come linguaggio però è stato abbastanza/ conoscendo un pochino il tipo di racconti/ insomma abbastanza...
352. S- Cela t'a aidé/ connaissant déjà Maupassant parce que tu l'avais déjà lu
353. G- Sì
354. S- D'accord
355. G- Sì/ E' stato abbastanza facile anche se mi sono reso conto che era un pochino più difficile
356. S- Alors est-ce que tu as des mots/ alors là aussi tu ne pouvais pas souligné / Il faut dire aussi que Sony a sorti/ vient de sortir après un an/ parce que celui-ci est sorti en France en décembre 2008/ non/ décembre 2008/ oui/ moi je l'ai acheté en février 2009 et entre temps aux Etats - Unis la nouvelle version est déjà sortie/ donc heu/ tout ce qui est technologique est très rapidement obsolète aussi parce que maintenant il y a aussi des eBook où l'on peut souligner/ il y a l'écran tactile etc. donc un peu comme les iPhone/ donc celui-ci il est déjà devenu obsolète par rapport à d'autres versions beaucoup plus récentes/ Est-ce que tu penses que donc/ tu penses que le livre/ le eBook ne va pas prendre la place du livre papier?
357. G- Non
358. S- Sûrement pas (rire)
359. G- ... anche per il gusto di andare in libreria scegliersi un libro
360. S- D'accord/ Alors dis-moi quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ici du point de vue de la compréhension?
361. G- Qualche parola/ più che altro a volte un pò il costrutto che ho dovuto leggere un pochino più/ ma nemmeno/ sì forse a volte un pò i costrutti che mi hanno rallentato un pochino/ riflettendoci bene// però poi //è abbastanza ...
362. S- Tu te rappelles de quelques constructions où tu as ralenti?
363. G- Non
364. S- Non?
365. G- Vediamo (il cherche) Noo///
366. S- Est-ce que tu as relevé les connecteurs ici?
367. G- Oui
368. S- Oui? Comme cependant par exemple?
369. G- enfin/ alors/ danno un pò il ritmo alla lettura/ puis/ mais/// (il cherche)/ mais/// on/ no/
370. S- On c'est un sujet
371. G- Sì sì/ Alors/ puis/ souvent/ depuis
372. S- Enfin beaucoup/ tu les as remarqués/ puis il y avait cependant un peu plus loin/ donc dans le format/ je vois que tu es en train de regarder le grand format
373. G- Oui
374. S- ...donc la page 5 par exemple dure plusieurs fois
375. G- Oui
376. S- ... puisque bien sûr en s'agrandissant les pages se rallongent/ en agrandissant la police les pages s' allongent/ Donc tu as relevé les connecteurs/ ils donnent le rythme/ Comment trouves-tu la mise en page? C'est toujours/ Ici on a/ on n'a pas

377. G- Je n'aime pas
378. S- ...mais ici on
379. G- ... perché non è giustificato/ mi piace giustificato
380. S- Ah/ tu préfères justifié?
381. G- non è giustificato/ invece mi piace giustificato quando leggo/ poi non mi piace il fatto che una pagina diventa più pagine perché non mi rendo conto a che punto sono nella lettura/ mi piace sapere anche/ non perché non mi piaccia/ ma mi piace sapere a che punto sono o meno/ uno perde un pò il punto di vista del
382. S- Ici je vois que
383. G- ... poi magari se uno cambia/ se uno vuole ritrovare un punto preciso è più difficile perché se hai cambiato il formato/ la grandezza allora pensavi che fosse pagina 4 invece è pagina 4 in formato più grande invece poi
384. S- Ok/ d'autant plus que lire dans le petit format est presque impossible
385. G- Eh sì/ impossibile
386. S- Ça te donne juste/ le petit format peut juste te donner une idée...
387. G- ... sì può dare un'idea ma se poi vado a ricercare qualcosa/ non potendo sottolineare né niente/ allora non so se ho messo il formato medio o grande/se quale pagina corrisponde/ quindi diventa complicato ritrovare
388. S- Mais ici je vois que par rapport au texte/ la nouvelle que tu as lue sur écran/ ici la mise en page est plus celle d'une mise en page/ la mise en page du support papier parce que tu vois ici
389. G- Sì è più simile
390. S- ... à part le paragraphe justifié/ ici il n'y a pas les tout petits paragraphes qu'on avait trouvé sur...
391. G- ...Sì sicuramente
392. S- ... qu' est-ce que tu avais lu déjà sur écran?
393. G- Heu/ le mur d'en face
394. S- Ah/ le mur d'en face voilà/ donc il y a une mise en page différente ici du moins dans ce cas/ D'accord/ Donc les mots que tu as cherchés dans ton dictionnaire en ligne tu t'en souviens?
395. G- Devo cercare?
396. S- Tu le sais/ je te le demande chaque fois
397. G- Allora/// égorgé/ vieillard
398. S- C'est toujours le mot vieil que tu avais déjà rencontré
399. G- Oui/ pensavo infatti/ ho cercato un pochino di fare/ di cercare insomma la radice della parola però non/ era una parola diversa e quindi mi incuriosiva un pochino questa parola che avevo già ritrovato altre volte
400. S- D'accord
401. G- Ecco per esempio adesso che devo andare a ricercare delle parole che avevo letto è un pò un problema perché cambiando il formato in questo momento non so più dove cercarle (rire)
402. S- Lo so se te le eri scritte! Anche sui fogli ci vuole un momento di/ no? Per ritrovarli/ figurati su questo!
403. G- (rire) Infatti!
404. S- Non è soltanto ...
405. G- no no
406. S- ... legato al fatto che sia un eBook/ almeno nel tuo caso/ il fatto è che non

Annexe 12 : Entretien Giacomo

- le le segni
407. G- ... Questo complica le cose (rire)
408. S- ... Diciamo che complica le cose
409. G- Aperçus/ Réveillai (p5)
410. S- Réveillai/ tu les as trouvés tout ça?
411. G- Oui
412. S- C'était des passés simples/ tu les as reconnus?
413. G- Oui/ le lendemain/ questa parola qui ho cercato di insomma di arrivarci dall'italiano/ insomma radice comune
414. S- Mm/ demain
415. G- demain e lendemain/ sarebbe in italiano l'indomani/ quindi è una cosa molto simile
416. S- Ok
417. G- questa però non la conoscevo/ per esempio un'altra parola molto simile in italiano è magari magistrat/ molto simile
418. S- sì sì
419. G- per esempio anche vendetta è una parola molto simile all'italiano
420. S- E' uguale anzi/
421. G- murmura (p5)
422. S- ... « une sorte de vendetta »/ c'est un mot qui sûrement a été emprunté à l'italien
423. G- ainsi non sapevo
424. S- ainsi/ oui/ Ok/ alors autre chose/ je regarde une minute tes notes/ lecture de la nouvelle sur eBook/ « Vous tenez compte du titre »/ « Vous repérez les paragraphes »/OK/ « Vous repérez les mots »/ oui/ « Vous remarquez les illustrations »/ Non /ici il n'y en avait pas en effet/ « Vous commencez par vous représenter le contenu du texte »/ d'accord/ « Vous commencez à lire tout de suite le texte »/ Oui/ Bien/ « Vous prenez note du mot et vous consultez le dictionnaire à la fin de votre lecture »/ Alors là il faut que je te demande une précision/
425. G- No mi sono sbagliato a mettere
426. S- Il me semblait bien/
427. G- (rire)
428. S- ça ne correspond pas à ce que tu me dis/ alors... /Ok/ Est-ce qu'il y a des passages tu m'as dit que tu avais relus un peu plus lentement? C'est lesquels? Tu me l'as déjà dit?
429. G- Non/
430. S- Pour la nouvelle sur papier tu m'as dit que tu as relu le début pour mettre/ pour encadrer le sujet/ l'histoire etc./ Est-ce que tu as fait la même chose ici?
431. G- Oui/ Ho fatto la stessa cosa/ ho letto la prima
432. S- Tu as relu les premiers paragraphes? Lesquels?
433. G- I primi tre
434. S- Les trois premiers paragraphes/ tu les as lu deux fois?
435. G- Più lentamente
436. S- Plus lentement mais une seule fois
437. G- Oui
438. S- D'accord/ en consultant le dictionnaire aussi?
439. G- Oui



440. S- D'accord/ Bien/ Alors/ Quand tu ne comprends pas/ qu'est-ce que tu fais?
441. G- Sono andato avanti cercando di capire il senso generale e poi ho cercato quelle poche parole che ho detto prima cercando poi di capire
442. S- Mais tu as lu la nouvelle qu'une seule fois?
443. G- Oui
444. S- Une seule fois/ Alors la dernière chose que je voulais te montrer mais par rapport à ce que tu as fait pour la nouvelle sur écran mais après j'ai oublié de te le demander/ j'ai vu que tu as mis la nouvelle/ ton écran était partagé en deux/ la nouvelle à droite et le dictionnaire à gauche/ tu préfères lire sur un écran petit/ c'est-à-dire sur une demi page? C'était mieux pour toi de lire la nouvelle sur un petit format plutôt qu'en plein écran?
445. G- Sì era meglio/ mi sono trovato meglio a leggere sullo schermo che sull'eBook
446. S- Da una parte avevi google/ dall'altra ci avevi la novella
447. G- Sì
448. S- ... il tuo schermo era diviso in due/Ti tornava meglio qui leggere su una pagina diciamo piccola piuttosto che ...
449. G- Sì perché era più vicino/ era più facile poi tradurre/ per la traduzione
450. S- però a livello ergonomico
451. G-Sì era abbastanza grande
452. S- Preferisci questa parte così piccola o preferivi invece a pieno schermo?
453. G- Più piccola più che a pieno schermo perché troppo grande poi è troppo dispersivo diciamo
454. S- Va bene/ Est-ce que au fur et à mesure que tu lisais cette nouvelle tu t'es représenté le milieu
455. G- Sì sì/ di solito quando leggo cerco di creare delle immagini mentali con la storia
456. S- tu m'as dit que connaissant Maupassant questo ti aveva aiutao?
457. G- Sì
458. Va bene/ok/ penso che abbiamo finito grazie

Article sur papier 9'55"

459. S- Je suis ici avec Giacomo qui a lu l' article de presse sur papier et tu as choisi « À la recherche du bonheur en temps de crise »/ Alors pourquoi as-tu choisi ce texte?
460. G- Per il titolo che mi interessava/ era un titolo curioso/ carino
461. S- Carino e curioso/ ok/ et tu as pensé/ tu as fait des hypothèses en imaginant ce que ce texte allait parler de quelque chose?
462. G- Sì/ ho fatto un pò un'ipotesi su quello che potesse essere l' argomento/ e poi l'ho collegato
463. S- Qual'erano le ipotesi che avevi fatto?
464. G- Mah che ci fosse qualcuno che s'interrogasse qual'erano/ fossero i metodi per la ricerca diciamo della serenità/ della felicità in questi tempi/ quali potessero essere il modo per arrivarci
465. S- Et comment tu as appréhendé ce texte? Appréhendé vuol dire come l'hai affrontato
466. G- Ho letto il titolo/ il sottotitolo e poi ho iniziato a leggere il testo
467. S- et tu as regardé les intertitres?
468. G- Non
469. S- Non/ OK/ il y avait des images/ les images t'ont intéressé?
470. G- No non c'erano immagini
471. S- No/ OK/ heu autre chose aussi/ cette mise en colonne tu la trouves plus simple? que tu as lu l'article sur écran/
472. G- Sì preferisco leggerlo su sul giornale che sullo schermo
473. S- Pourquoi?
474. G- Mah perché c'è un contatto più diretto con l'articolo e poi non ci sono altre/ diciamo uno legge e basta/ non ci sono altre distrazioni che possono pervenire dal computer
475. S- D'accord/ et la mise en page ici tu la trouves plus agréable? Parce que tu as déjà fait la lecture d'article sur écran/ qu'est-ce-que tu avais lu déjà?
476. G- Il pensiero
477. S- Ah oui! La fabrique de la pensée/ et la mise en page ici/ tu as repéré les paragraphes?
478. G- Sì
479. S- Tu trouves que c'est plus clair?
480. G- No/ più chiaro no/ i paragrafi li ho individuati però non è che è più chiaro/ è più gradevole leggere sulla carta
481. S- D'accord/ Alors est-ce-que tu as eu des problèmes dans la lecture de ce texte?
482. G- Qualche parola che non conoscevo
483. S- ... et la structure/ non? par contre? La morphosyntaxe?
484. G- Era abbastanza semplice/ a livello medio/ non semplice ma nemmeno difficile
485. S- Donc tu as toujours été bloqué par des problèmes de vocabulaire
486. G- Sì/ Qualche parola tipo...
487. S- Comme?
488. G- Heureux

489. S- Heureux/ oui/  
490. G- cadre?/ ouvrier/ côté et quête  
491. S- Tu as toujours utilisé le dictionnaire on line ou bien...?  
492. G- Oui  
493. S- ou le dictionnaire papier  
494. G- on line  
495. S- toujours google?  
496. G- Oui  
497. S- D'accord/ Alors tu as simplement souligné des mots que tu n'avais pas compris/  
498. G- e poi dei connettori/ pourtant / donc/ mais  
499. S- tu les as relevés/ Tu trouves qu'ils sont importants pour comprendre l'agencement du texte?  
500. G- Sì qualcuno come mais/ donc/ quelli che ho sottolineato  
501. S- D'accord/ Tu les connaissais déjà?  
502. G- Oui  
503. S- Est-ce qu'il y a des parties de texte que tu as relues?  
504. G- Non  
505. S-... parce qu'elles étaient plus difficiles?  
506. G- Non  
507. S- Tu as fait une lecture? Tu as fait deux lectures?  
508. G- Una sola  
509. S- Est-ce-que tu as écrit ou bien tu as pensé à des mots- clés avant...?  
510. G- Giusto quelli che erano nel titolo ho pensato che fossero poi ripresi all'interno del testo/ tipo bonheur che è ripreso qua e poi qua  
511. S- D'accord et après tu as fait un résumé dans ta tête? Comment tu as fait à la fin de ce texte  
512. G- Ho ripensato velocemente a quello che avevo letto poi l'analisi l'avevo fatta mentro leggevo  
513. S- D'accord/ Est-ce-qu'il y a des mots que tu n'as pas cherchés dans le dictionnaire mais que tu as essayé de comprendre d'après le cotexte?  
514. G- Bonheur  
515. S- D'accord/ ou bien par le radical/ le suffixe? D'autres langues?  
516. G- Bonheur lett/ ho tradotto letteralmente che vorebbe dire la buona ora/ però va bè/ la ricerca della buona ora quindi della felicità/ ho fatto questo collegamento/ questo  
517. S- Mm/ et tu es passé par l'italien? Par le français? Heu par l'anglais peut-être? Est-ce qu'il y a d'autres mots que tu as compris sans  
518. G- per esempio crisi che è molto simile all'italiano ed anche all'inglese/ per esempio a questa parola édition che è molto simile all'inglese e all'italiano  
519. S- Est-ce-qu'il y a des mots par contre qui ne ressemblaient pas à l'italien et à l'anglais mais que tu as compris parce que tu l'as décomposé en suffixe/ préfixe?  
520. G- Bonheur  
521. S- Le seul? Les autres tu as tout compris?  
522. G- (Il cherche)  
523. S- Est-ce-que tu as toujours eu le même rythme de lecture?  
524. G- No/ cambiava un pochino perché c'erano appunto parti di intervista presi

- e quindi erano stati riportati quindi cambiava un pochino anche la/ cambiava sia il ritmo ma cambiava anche la
525. S- Sì/ ma tu hai cambiato?
526. G- Ah io? No/ sì/ va bè! In corrispondenza di come cambiava il ritmo del testo
527. S- Ma perché? Perché era più difficile? Oppure perché
528. G- No/ perché era strutturato il testo perché c'era l'intervista rispetto alla
529. S- Ma hai rallentato o sei andato più veloce?
530. G- Più veloce in questa parte
531. S- Lì all'intervista più veloce? Perché ti sembrava che il testo ti desse questo...
532. G- Sì/ era più scorrevole essendo poi un'intervista/ una cosa parlata era più scorrevole
533. S- Ah! OK// Alors/ attends je vais regarder/ les mots clés on en a parlé/ Donc tu n'as pas trouvé de difficultés grammaticales particulières/ tu m'as dit
534. G- Non
535. S- Est-ce-que tu avais des connaissances particulières sur ce problème? Tu avais déjà lu quelque chose? En italien ou dans d'autres langues?
536. G- Un film recente che ho visto/ che era intitolato « La ricerca della felicità »/
537. S- Come si chiamava?
538. G- La ricerca della felicità/ con Willy Schmidt di un regista italiano/ Muccino e quindi ho pensato potesse essere un argomento assai simile/ comunque trattare le solite cose/ su per giù
539. S- Non diceva le stesse cose?
540. G- No
541. S- Però
542. G- ... però l'argomento era quello
543. S- D'accord/ Ok/ Et bien je crois qu'on a tout dit/ ah je vais regarder ton questionnaire/ une minute/ alors ici c'est heu//de toute façon toi tu t'arrêtes chaque fois que tu ne comprends pas un mot?
544. G- No/ cerco di andare un pò avanti per vedere se capisco il senso senno cerco la parola
545. S- Tu traduis de temps en temps ici tu as traduit un peu mentalement en italien? Non? Tu as toujours lu en français? Tu ne traduis pas partiellement
546. G- Non
547. S- D'accord/ Tu te bases surtout sur tes connaissances linguistiques/ c'est ça hein? D'accord/ Tu as lu soigneusement le texte?
548. G- Rapidement
549. S- No/ Accuratamente
550. G- Ah sì sì
551. S- D'accord/ Est-ce-que tu as souligné les éléments qui correspondent/ non/ vous ne soulignez rien/ vous ne soulignez rien
552. G- Dopo l'ho sottolineato quelli
553. S- Les mots
554. G- dopo però
555. S- ... ed i concetti?
556. G- Non
557. S- Gli elementi che corrispondono alle ipotesi che avevi fatto? Niente/ Va bene/ hai da aggiungere qualcosa?

- 558. G- No
- 559. S- Tutto a posto? Bene/ Grazie

Entretien GREGORIO

A la 36'58" gros soupir pendant l'enregistrement avec avi qui a duré 56'25"

Article écran et article papier 14'55"

Article sur écran

1. S- Donc je suis ici avec Gregorio pour parler donc du texte qu'il a lu sur écran heu/ Quel article as-tu choisi?
2. G- J'ai lu Extension mondiale du féminisme
3. S- pourquoi as-tu choisi ce texte parmi d'autres?
4. G- Le sujet m'intéressait
5. S- Est-ce que tu peux faire une considération générale sur ce que tu as fait? Est-ce que tu as parlé déjà pendant ta lecture?
6. G-Non /non /je n'ai pas parlé parce que
7. S- Tu veux parler italien ou français?
8. G- Je peux m'entraîner si on parle un peu en français/ Alors j'ai l'habitude de //lire silencieusement et //bien que j'ai pensé à quelque chose (sourire vocalisé) tandis que je lisais l'article on line parce que je pensais à l'interprétation que l'auteur était en train de donner à la problématique /au problème/ et c'est tout
9. S- Et qu'est-ce que tu avais envie de dire (rire)? Tu te souviens?
10. G-Oui/ J'ai/Je l'ai trouvé un article assez intelligent parce que l'auteur a mis/a souligné des aspects qui normalement on ne voit jamais /et bien c'est tout /a parlé à propos du féminisme et du rapport entre????? les hommes et les femmes au troisième monde le troisième monde
11. S- le tiers monde
12. G- le tiers monde et les différences entre la la /une façon plus européenne et américaine de se poser en face de cette question / et les habitudes régionaux et loc /régionales et locales de l'Afrique ou des landes/ enfin c'est ça
13. S- Si je/ on retourne à l'article est-ce que tu as des choses à ajouter par rapport à ce que tu as écrit ici? Par exemple les mots où tu t'es bloqué? Des passages que tu as lus plus lentement / plus rapidement?  
(Stéphanie affiche à l'écran le texte que Gregorio a lu pour rendre la tâche plus facile)
14. G- Sur certains passages j'ai lu plus lentement et /ici « la classe sociale et passé colonial » parce que je me souviens il y avait des mots que je ne connaissais pas par exemple « les soucis affichés par un certain nombre d'états »/ les soucis affichés/ j'ai oublié d'aller le traduire sur le dictionnaire

### Annexe 13 : Entretien Gregorio

- on line et// parce que j'ai l'habitude de continuer bien que je ne comprenne tous les mots que je trouve dans l'article/ et puis enfin finalement/ quand j'ai fini de lire/ je vais les rechercher et je vais les traduire heu en italien
15. S- ah dans une deuxième lecture?
  16. G- Non heu// c'est pas/e n'est pas une deuxième lecture complète mais je vais saisir une lecture de vitesse (content de ce qu'il dit et comment il le dit 4'15") (rire) en vélocité en vitesse pour bien saisir les mots qui me sont inconnus
  17. S- Je n'ai pas bien compris/ la deuxième fois tu retournes sur les passages que tu as trouvés difficiles?
  18. G- Oui / Pas tous les passages
  19. S- Vitesse/ c'est-à-dire?
  20. G- Si je finis/Quand j'ai fini l'article je retourne tout de suite au début et je vais/ je me souviens plus ou moins où se trouve le mot que je ne comprenais pas et je relis rapidement
  21. S- Peux- tu me les signaler/s'il te plaît?
  22. G- J'ai relu les passages qui regardaient l'avortement et les viols
  23. S- Pourquoi?
  24. G- Il y avait beaucoup de mots inconnus et aussi des articulateurs logiques que je ne connaissais pas
  25. S- Peux-tu me les signaler?
  26. G- Heu/ oui/// feticide/ de toute forme/ foulard dit islamique/le port/
  27. S- Dans ce passage, il y avait des articulateurs logiques que tu ne connaissais pas?
  28. G- Dès/
  29. S- et dans l'autre passage celui du viol?
  30. G- la phrase est « l'attention portée aux codes vestimentaires..... » jusqu'à politiques »/ c'est la construction de la phrase un peu différente
  31. S- et ici il y avait des articulateurs?
  32. G- que je ne connaissais pas? Non/ plus loin
  33. S- Par exemple?
  34. G- Par exemple/ dès lors/ ou encore dans la dernière partie de l'article, l'avant dernier paragraphe...
  35. S- Que fais-tu dans ces cas-là?
  36. G- J'essaye de comprendre dans le texte/ je lis ce qui précède et ce qui suit/ par exemple/ un mot ou une construction que ne connais pas/ je cherche de continuer pour voir si je peux comprendre avec le contexte/ Je ne fais pas une lecture globale anticipée/ je fais après/ si l'article m'est plu
  37. S- As tu perdu le fil du discours?
  38. G- Oui/ quand il y a trop de mots que je ne connais pas
  39. S- Tu les écris?
  40. G- Oui
  41. S- Est-ce que tu suis la ligne avec le curseur?
  42. G- Si parfois/ quand c'est plus difficile
  43. S- Tu as pris des notes de mots /de...
  44. G- Non/ je vais/ je cherche de me souvenir et après/ je consulte le dictionnaire après
  45. S- papier ou en ligne?

46. G- en ligne
47. S- As-tu lu plus lentement/ plus rapidement certains passages?
48. G- Ça dépend de la quantité de notes et d'expressions que je ne connais pas/ mais/ je lis beaucoup plus lentement que si je lisais en italien
49. S- Merci je crois que c'est tout



Article sur papier

50. S- D'accord/ Sur le papier /qu'est-ce que tu as lu?
51. G- Sur papier j'ai lu un article/ l'article que j'ai lu traitait d'une loi qu'on/ qui/ sur laquelle on fait beaucoup de discussions parlementaires en France général à l'Assemblée ...générale/ sur les droits d'auteur et l'usage de téléchargement sur Internet
52. S- Problème qui concerne tout le monde (rire)
53. G- Oui tous les Internaute
54. S- Pourquoi as-tu choisi cet article en particulier?
55. G- parce que parmi ceux qui sont signalés quel ici était plus adap adap
56. S- Adapté
57. G- Adapté/ plus intéressant
58. S- Vous trouvez que feuilleter un journal c'est plus simple?
59. G- Oui/ j'ai choisi cet article parce que j'ai trouvé l'article qui était déjà signalé assez intéressant / pour ses implications avec une idée de droits d'auteur qui peut être est trop répressive/ pour moi/ une idée de la culture un peu trop //légal /opprimée par un pouvoir/ total /Moi, je pense que les droits d'auteur sont nés pour prendre soin des auteurs/ de les hommes qui faisaient culture mais maintenant il y a un usage de ces droits-ci qui va faire l'intérêt des grands patrons des grandes entreprises/ Donc il était un article assez intéressant pour ses implications politiques et aussi culturelles
60. S- tu étais content?
61. G- Ouais (rire léger)
62. S- Tu as remarqué les paragraphes? La mise en page?
63. G- Les paragraphes /non/ la mise en page/ oui/ titre sous-titre..
64. S- As-tu fait des hypothèses? Tu as pensé à quelque chose que tu allais lire?
65. G- J'ai pensé à tous / tous les téléchargements que faisaient les jeunes
66. S- As-tu repéré des mots-clés?
67. G- Hmm/ non
68. S- As-tu eu des difficultés ici?
69. G- Pas trop
70. S- Pour les mots inconnus ou les passages/ qu'est-ce que tu fais?
71. G- Pour les motes/ mots/ mots/ je cherche de continuer à lire s'il y a la possibilité/ s'il n'y a pas trop de mots que je ne connais pas
72. S- Sinon?
73. G- Sinon je regarde dans le dictionnaire papier/ je préfère
74. S- Tu écris/ tu soulignes le texte?
75. G- j'écris ceux inconnus
76. S- par exemple?
77. G- adroit/ affreux/ agrémenter
78. S- Tu as relu certains passages?
79. G- Oui/ au débout/ il était plus difficile à comprendre
80. S- Tu peux me dire où à peu près?
81. G- C'était là/ La première colonne / il y avait des constructions// des paroles/ que j'ai relues comme s'est astreint/ revers/ replâtrer/ ferailé
82. S- Qu'est-ce que tu as fait?

83. G- La deuxième fois j'ai regardé dans le dictionnaire
84. S- Alors qu'est-ce que tu préfères? le papier? L'écran ou pour toi c'est indifférent? Et quel est l'usage que tu fais de l'ordinateur?
85. G- Parfois il arrive que je vais lire des journaux on line spécialement des journaux étrangers/ mais c'est une question ça dépend si on a le temps pour aller acheter le journal pour le prendre et le lire en tranquillité chez nous// le papier/ mais je n'ai pas de préclusions pour les journaux on line
86. S- Mais c'est peut être aussi un problème financier
87. G- C'est un problème financier/ oui /c'est bien vrai /mais c'est vrai aussi qu'on ne peut pas emmener l'ordinateur sur en jardin ou / on ne peut pas si on n'a pas un portable (rire)
88. S- Le papier c'est le weekend end quand on a plus de temps (rire)
89. G- Oui quand on a plus de temps/ Je le trouve peut être plus facile à lire parce que c'est moins/ c'est mieux/ c'est moins/ / bien enfin c'est plus facile à lire/ pour moi parce que peut être je le connais mieux le papier/ je suis plus habitué
90. S- Mais tu as eu plus de difficultés à lire des articles sur écran ou sur papier?comme ça
91. G- Plus de difficultés sur l'écran
92. S- C'était dû d'après toi à l'article /au sujet traité ou vraiment à la position/ à la lumière?
93. G- C'est la position et la lumière aussi j'ai un peu de problèmes de vue
94. S- Est-ce que sur papier tu as une approche disons plus détaillée pas dans le sens mais dans la structure du texte/ dans la mise en page/ tu repères certaines choses
95. G- Je fais plus cas /il faut dire que/ je fais plus attention à ce qui se passe dans un papier/ dans un journal/ pour moi c'est presque égal de voir une impagination Internet plus raf plus cultivée ou moins / par contre j'y prête plus d'attention sur le journal
96. S- Sur Internet tu ne regardes pas les images? Les didascalie qu'il y a en-dessous des images?
97. G- Parfois/ ça dépend ça dépend de la typologie de l'article et de l'image si elle est grande/ si elle est petite / si si je me suis fait une idée mentale de ce qui on est en train de me raconter et sur l'article /heu je dois dire que je suis assez étourdi pour les images mais parfois (rire)mais parfois j'y prête attention
98. S- Est-ce que tu te fais des images mentales quand tu lis?
99. G- Absolument
100. S- Oui/ Donc tu préfères le papier/ est-ce que tu peux me dire s'il y a vraiment des différences de consultation entre le papier et l'écran pour toi?
101. G-J'ai // Avec le papier je suis méthodique on peut dire ça/ je lis tous les titres je lis tous les titres /pour me faire une idée/ ce qui m'intéresse ce qui ne m'intéresse pas et puis je vais chercher ce que j'ai décidé de lire / et alors/ je donne un coupe d'oeil aussi à l'impagination/ si elle me plaît si elle ne me plaît pas/ je suis plus naïf pour la navigation Internet
102. S- plus naïf? Il est comme il est?
103. G- exactement / Oui/il arrive souvent que je vais su/ en ligne/ sur la toile que j'ai déjà décidé de lire /bien quelque chose qui m'intéresse /je vais la chercher/ je vais lire l'article et puis c'est fini/ par contre sur le papier si je vais

Annexe 13 : Entretien Gregorio

l'ouvrir/ je peux auparavant chercher ce qui m'intéressait et puis je peux aussi aller voir quelque chose d'autre qui se trouve dans le papier

104. S- Merci

Nouvelle sur eBook 14'

105. S- Alors Gregorio et le eBook/ Alors tu as choisi quelle nouvelle?
106. G- La nouvelle de Maupassant , « les bijoux »
107. S- Alors d'abord comment as-tu trouvé le eBook, l'accès ?
108. L'accès au eBook a été ouais a été bon parce que croyais qu'il était qu'il était plutôt une forme // / *scomoda*
109. S- moins confortable
110. G- oui moins confortable de Internet oui et de l'ordinateur/ mais enfin c'était bien/ c'était mieux/ oui c'est vraiment mieux parce qu'il a le format d'un livre et un format plus traditionnel/ si on veut (rire léger) et la lecture est plus facile/ est facilitée par le format /par on se débrouille mieux qu'à l'ordinateur/ il n'y a pas de souris pas de/ le texte semble plus ferme/ plus réel oui
111. S- mais moins réel que le livre?
112. G- Oui je suis traditionaliste
113. S- C'était la première fois que vous l'utilisiez
114. Oui mais j'ai eu une bonne impression
115. S- Tu n'as pas eu de difficultés pour lire/ pour tourner les pages?
116. G- Pas de difficultés seulement/ je l'ai écrit dans mon dossier/ il y avait un problème/ il s'est bloqué et le zoom pour le rendre plus grand/ mais je me suis approché j'ai réussi à finir
117. S- Mais on l'a éteint et rallumé?
118. G- Mais le zoom ne marchait quand même et pour la fin il a recommencé à marcher
119. S- ah deux pages toutes petites et puis normales? bizarre /très bizarre  
Alors tu as choisi les bijoux pourquoi?
120. G- Pourquoi j'aime beaucoup Maupassant /et enfin je me suis dit que je veux aller chercher quelques livres de Maupassant/ quelques ra ra
121. S- nouvelles
122. G- Nouvelles / *raccolta di novelle*
123. S- Un recueil
124. G- Un recueil de nouvelles de Maupassant et
125. S- Pourquoi les bijoux?
126. G- Il avait un drôle de titre (rire)
127. S- Est-ce que tu as pensé au contenu de l'histoire
128. G- je me suis dit va avoir sûrement un contenu bourgeois et alors **on** peut sentir toute la force de Maupassant en dédaignant les bourgeois comme d'habitude
129. S- Maupassant est toujours un peu triste
130. G- pessimiste/ mordace diventa un pò più difficile
131. S- diciamo mordace/agressif / Ca c'est pour le choix/ OK tu n'as pas eu de difficultés d'accès? La mise en page c'est-à-dire les paragraphes
132. G- Non non/ elle m'a plu la mise en page
133. S- C'est un peu comme l'écran les paragraphes sont bien séparés
134. G- Sont bien séparés mais c'est mieux de l'écran parce que les paragraphes

- sont séparés surtout un format plus grand **on** a les parages paragraphes assez petits vous voyez est des pages assez courtes brèves
135. S- Et c'est encourageant?
136. G- oui c'est assez encourageant par rapport à la façade complètement pleine de l'ordinateur
137. S- D'accord/C'est ce qui concerne la présentation/ Vous tenez compte du titre OK/ est-ce que tu as repéré des articulateurs logiques?
138. G- Oui comme toujours / moins cette fois parce que j'étais /la lecture a été plus facile parce que je j'étais plus/ je/on peut dire plus intéressé mais c'est pas vrai on peut dire que la nouvelle me plaisait davantage par rapport à la précédente/
139. S- Alors qu'est-ce que ça veut dire?
140. G- ça veut dire que la lecture a été facilitée par l'intérêt/ si on veut
141. S- D'accord/ L'autre fois qu'est-ce que tu avais lu avant?
142. G- J'avais lu Théophile Gautier « la cafetière »
143. S- Donc /quand tu es pris par la lecture tu essayes d'interrompre le moins possible
144. G- Oui /j' essaye d'interrompre le moins possible et probablement je remarque moins les mots et les connexions logiques auxquelles je suis plus habitué/ ça devient plus naturel/ je ne sais pas comment dire
145. S- Donc tu as complètement zappé les connecteurs ou bien tu en as tenu moins compte mais tu en as remarqué quelques uns?
146. G- J'en ai remarqué/ qu'est-ce que je peux dire?
147. S- Juste me les dire
148. S- Je vois qu'ici sur le questionnaire tu as répondu « Vous repérez les articulateurs logiques » OUI/ ici à 27/ « Vous repérez les connecteurs » OUI/ Quand vous ne comprenez vous arrêtez votre lecture ? (ton pour indiquer qu'il arrête sa lecture)
149. G- J'ai vu/ je cherchais les connecteurs/ je me rappelle de « auparavant et cependant »/ il me semble pour ce qui regarde les connecteurs de la sphère du temps de la sphère logique du temps/les connecteurs logiques du temps/ le reste je ne me souviens pas parce que j'étais pris par l'histoire
150. S- OK/ Alors ici tu as écrit « Quand vous ne comprenez pas vous arrêtez votre lecture OUI
151. G- Oui/ Si j'ai de gros problèmes de compréhension alors je m' arrête et je cherche à /comme j'ai dit/ à décomposer le mot/et à réfléchir sur la nature des mots/ si c'est un adjectif/ si c'est un verbe/ mais je n'ai pas cette habitude parce que je pense qu'on va perdre le sens/et ... le fil du discours
152. S- Et ici il y a des mots que tu as décomposés en suffixes/ préfixes/ radicaux ou bien tu as consulté le dictionnaire?
153. G- Oui j'ai consulté le dictionnaire
154. S- Tout de suite ou après?
155. G- J'ai cherché de me souvenir si je les avais déjà rencontrés mais quand on ne comprend pas il faut s'il y a un passage très très difficile il faut consulter un dictionnaire et c'est ce que j'ai fait et j'ai pris aussi des notes
156. S- Tu les as là? Quels sont les passages que tu as relus parce qu'ils étaient un peu plus difficile?
157. G- Les passages que j'ai relus/ oui il y a des passages / si je peux/ ça parce

- qu'il m'avait amusé/ m'avait amusé comme description/ d'un homme assez assez insic insi insicure?
158. S- Qui n'est pas sur de lui
159. G- Qui n'est pas sur de lui et qu'il a changé d'avis bien que et d'humeur pour avoir Hérédité hérité les bijoux de sa femme/ Les dialogues sont plus faciles à lire/ probablement c'est évident/ j'ai vu que s'il y a une part dialoguée la lecture va plus vite/ va plus rapidement
160. S- D'accord/ Et quel est le passage par contre que tu as relu parce qu'il était plus difficile à part celui qui t'a plu/ celui qui t'a plu c'est « Je quitte mon emploi parce que j'ai gagné 300.000 mille francs jusqu'à...400.000 francs »
161. G- le passage est celui de qui parle des jours successifs à la mort de sa femme et c'est ici/ ici par exemple/ je me souviens qu'ici je me suis un peu arrêté « il fit ...aux expédients » /J'ai dû aller chercher tête et réfléchir sur courut/ c'est le passé simple de courir mais je n'étais pas sûr/ et il y en avait un autre aussi « sans un sou » que je trouvais amusant pour le sens « sans solde/sans un sou »/ il y avait aussi un participe passé que je n'ai pas reconnu/ parce qu'il était s-u-t /il sut/ suivre ?
162. S- Non/ s-u-t c'est savoir
163. G- Ah! Alors il s'agit d'un passé simple/ Bon
164. S- Tu t'es arrêté là? « Vous lisez silencieusement » d'accord/ Tu n'as pas suivi avec le doigt?
165. G- Non/ ni avec la souris
166. S-G- Il n'y en avait pas! Je vais vite reprendre juste la dernière page/ Il me manque là/Ah! Voilà/ c'est celle-là/ « Qu'est-ce qui vous a le plus aidé? Le dictionnaire?Les connaissances? »Qu'est-ce que tu as écrit là? Ah! La valeur de l'oeuvre
167. G- « La valeur de l'oeuvre »
168. S- Ah la valeur de l'oeuvre
169. G- qui reste toujours un aspect important
170. S- Valeur dans quel sens? Parce que c'est Maupassant?
171. G- Oui parce que c'est Maupassant
172. S- Avez-vous relu certains passages/ Nous avons dit lesquels/ Ils étaient très très intéressants sous un point de vue littéraire/ du point de vue littéraire et?
173. G- l' intérêt littéraire
174. S- Et qu'est-ce que ça veut dire pour toi intérêt littéraire?
175. G- Ça veut dire qu'il a donné une/ un portrait du petit bourgeois du XVIIIème siècle qui est triste pour la mort de sa femme et bien qu'il ait découvert que sa femme le tra/ trompait/ bien qu'il ait découvert ça/ il est de toute façon heureux pour avoir découvert que les bijoux de sa femme n'étaient pas seulement de la quincam de la quincaillerie /mais il y avait un autre
176. G- « clinquant » clinquant » pas seulement du clinquant mais il avait une valeur monétaire assez intéressante
177. S- Donc c'étaient critiques mais en même temps ironie aussi
178. S- Merci

Nouvelle écran 18' 13"

179. S- Comment?
180. G-toutes mes paperasses? Papetasses?
181. S- Paperasses? Che volevi dire?
182. G- tutti i fogliacci della burocrazia
183. S- Ah/ oui paperasses / (sourire sonore) Alors je vais d'abord te poser des questions de façon générale/ Alors quand je t'ai donné la liste des nouvelles à lire sur écran/ je suis avec Gregorio je précise/comment est-ce que tu as choisi la nouvelle?
184. G- C'est très très simple/ enfin j'avais déjà lu en italien des nouvelles de Maupassant mais je ne connais je ne connaissais pas les titres en français/ donc je me suis dit « il faut que je choisisse quelque chose que je n'ai jamais lu » et alors j'ai vu Gautier dont j'avais déjà entendu parler
185. S- Tu m'as posé une question « mais qui est Gautier? » et je t'ai répondu c'est le système / « va voir » (rire)
186. G- Et alors tout de suite je suis allé sur Wikipédia comme je fais toujours/ d'habitude/ j'ai choisi Wikipédia en français/ pour/ comme dire?/ pour s'implanter bien dans l'environnement/ et // mais j'étais intéressé à savoir s'il était du XXe siècle ou du XIXe pour comprendre quel typologie de français j'allais rencontrer en lisant le texte
187. S- D'accord
188. G- C'est cela
189. S- OK/ Tu n'as regardé que Théophile Gautier? Il y avait Gautier Maupassant c'est tout? Non /il y avait Colette, il y avait Loti
190. Oui/ Loti et Colette je suis allé
191. S- Mais c'est les contes fantastiques qui t'ont attiré ou c'est vraiment Théophile Gautier/l'auteur?
192. G- Non c'est Théophile Gautier/ l'auteur
193. S- Ok/ d'accord/ et qu'est-ce que tu as lu finalement de Théophile Gautier? C'est Pied de Momie?
194. G- La cafetière
195. S- Ok/ la cafetière/ Ok alors vu que nous sommes dans les nouvelles quand tu as lu le titre la cafetière tu t'es imaginé un type de récit que tu allais lire?
196. G- J'ai imaginé un titre ironique (rire) parce que en effet si on dit/ si on présente un titre si on présente un auteur comme auteur de nouvelles romantiques et particulièrement le/un titre comme la cafetière /j'ai pensé soudainement à un titre ironique mais enfin il n'y avait rien d'ironique
197. S- Tu as pensé peut être aux cafetières de Walt Disney les films de Walt Disney?
198. G- Quelque chose comme ça (rire)/ une cafetière animée/ un peu.../ ne cafetière qui bouge
199. S- Tu as quand même trouvé des cafetières qui bougent?
200. G- ça oui/
201. S- Tu as pensé as pensé seulement à la cafetière ou tu as pensé aussi à des personnages?
202. G- J'ai pas trop pensé mais je me suis dit si il est romantique cette cafetière va

- signifier pour lui quelque chose de particulier
203. S- un souvenir
204. G- Souvenirs et en effet c'était plus ou moins quelque chose comme ça parce que la cafetière c'était la soeur de son oncle qui ...puis toute l'histoire
205. S- toute l'histoire qui suit/ d'accord/ Tu as regardé?/ pendant la lecture tu as utilisé l'index/ la table des matières/ les illustrations?
206. G- Non/ il n'y va/ il n'y avait pas d'illustrations/ la tab/ l'index oui j'ai utilisé l'index pour donner un coupe d'oeil sur les oeuvres/ aux oeuvres de Gautier qui étaient rassemblées dans la dans le dans le livre livre on line/ en ligne/ et c'est tout / il n'y avait pas il y avait une
207. S- sur la couverture
208. G- Oui sur la couverture mais sur le moment je l'ai remarquée mais maintenant je ne suis pas capable de dire ce qu'il y avait sur la couverture
209. S- Et dis-moi ce type de feuilletage du livre / comment tu as trouvé ce livre en ligne/ tu lis en général des oeuvres littéraires en ligne?
210. G- Non les oeuvres littéraires en ligne? Non/ je ne les lis jamais
211. S- Ok/ Alors comment est-ce que tu l'as trouvé/ ce type de présentation?
212. G- je le trouve difficile de lire une oeuvre littéraire en ligne/ probablement seulement une idée/ c'est un blocage qu'on a parce que on est habitués au format traditionnel du livre/ de la bibliothèque/ /mais enfin je l'ai trouvé un peu c'est de devoir utiliser la souris? (question) en allant/ en faisant des aller-retours/ bon/ probablement je/ c'est parce que je ne suis pas trop habitué
213. S- Tu as fait des aller-retours avec la souris? Pour quelle raison?
214. G- Heu /(rire) des raisons d'abord strictement techniques parce que j'avais j'avais des problèmes avec la petite ronde de la souris en allant trop au-dessous ou au-dessus (rire) de feuille et puis parce que je voulais retourner voir des mots que je n'avais pas compris
215. S- des mots ou des passages?
216. G- des mots
217. S- Tu ne l'as pas écrits ces mots?
218. G- Non/ je n'ai pas cette habitude parce que je vais contrôler le dictionnaire mais malheureusement j'ai essayé de faire tout sur l'ordinateur en utilisant aussi le dictionnaire en ligne mais le dictionnaire en ligne est terrible /je le déteste (rire) /oui /parce qu'on ne trouve jamais ce que je / ce qu'on cherche et quand il trouve il y a des signifiés assez fantasmeux (rire)
219. S- ça continue fantastique/ Qu'est-ce que tu as fait alors puisque tu n'as pas trouvé?
220. G- J'ai/ je me suis débrouillé débrouillé assez bien puisque le français est assez bien qu'il fusse
221. S- bien qu'il soit
222. G- bien qu'il soit assez littéraire //il était quand même assez compréhensible
223. S- Est-ce que tu as pensé à d'autres langues comme l'anglais ou je ne sais pas à d'autres langues que tu connais/ que tu parles pour trouver le sens?
224. G- Oui/ parfois il m'arrive/ maintenant non
225. S- Est-ce qu'il y a des mots dont tu te rappelles qui étaient difficiles pour toi et que tu as...Tu te rappelles de certains mots?
226. G- Que j'ai résolu
227. S- Que tu as résolu



Annexe 13 : Entretien Gregorio

228. G- Que j'ai résolu grâce à l'aide de ...
229. S- Que tu as résolu grâce à l'aide d'autres langues? Et dont tu te souviens
230. G- Maintenant non/ Je me souviens de/ pour/ grâce à l'anglais particulièrement
231. S- Tu ne te souviens pas desquels?
232. G- Non
233. S- Tu vois qu'il faudrait écrire!Tu vois qu'il faudrait prendre note! (rire)
234. G- Oui/ c'est vrai/ vraiment/ vous avez raison mais je suis si désorganisé que je n'ai jamais la de stylo (rire)
235. S- Je les avais! Je te les avais donnés / Mais ce n'est pas une habitude que tu as?de prendre note?
236. G- Oui parfois/ ça dépend / Je ne sais pas si je me suis bien expliqué /maintenant je n'ai pas utilisé de langues étrangères en lisant la cafetière parfois il m'arrive mais maintenant non
237. S- Maintenant non/ d'accord/Donc qu'est-ce que tu retiens de cette lecture? Des mots? Un résumé?Tu t'es fait un résumé?Tu t'es fait un résumé en français? En italien pour te rappeler l'histoire? Qu'est-ce qui t'es resté? Les mots tu les as oubliés (rire)
238. G- Quelques nouveaux mots/ par exemple joncher qui veut dire...
239. S- étaler par terre
240. G- exactement/ et puis il y en a certainement d'autres il faut que j'y pense soie/la seta/ j'espère// quand je lis// sur ordinateur /j'espère que les mots me passent pour osmosis / j'ai eu l'habitude de tenir un petit dictionnaire/ pas un dictionnaire/ c'est plutôt un agenda avec a/b/c/d/ et tous les mots que j'ai rencontrés dans un livre je les ai signés/ je les saisis
241. S- Oui tu les écris
242. G- Je les écris dans cet agenda
243. S- Alors je voulais te demander autre chose/ et au fur et à mesure que tu continuais cette lecture/ est-ce que tu as fait des prédictions/ enfin est-ce que tu imaginais ce qui allait se passer?
244. G- Non/ non/ je l'ai lu assez/ je cherche à lire //en suivant le courir des discours plutôt que faire des prévisions
245. S- D'accord/ OK/ Alors ici « La présentation du texte ne retient pas votre attention/ Non
246. G- Non
247. S- Mais dans ce cas est-ce que tu trouvais que c'était bien cette mise en page? En fait ils t'ont vraiment présenté le texte comme un livre
248. G- J'ai remarqué seulement des des paragraphes plus distanciés mais je crois qu'il est une caractéristique de l'auteur
249. S. Non/ non/ une mise en ligne/ c'est pour la mise en ligne/oui/oui/ parce que si tu prends un livre c'est pas écrit comme ça/ alors
250. G- Je l'ai remarqué /Sans le savoir mais je l'ai remarqué (sourire)12'15
251. S- Tu as repéré les paragraphes ou la mise en page du moins/ « Tu as repéré les articulateurs logiques »/ Tu me dis ici/ Donc mais ainsi pourtant Tu en as quelques uns à signaler
252. G- D'ailleurs/ il y avait /auparavant/ tout de suite /ensuite/ bien et de de d'autres
253. S- Ils t'ont aidé à mieux comprendre le texte? C'est fondamental?

254. G- Oui/ C'est fondamental absolument parce qu'il y a comme une sorte de point d'appui où on peut/ grace auxquels on peut faire de nouvelles découvertes
255. S- Mm/ alors/ « Vous repérez des mots clés »? Il y a des mots clés que tu as repérés?
256. G- Oui/c'est normal/ une cafetière/ l'hôte /l'atmosphère /la description de l'atmosphère/ le valser général ail y a une grande description du valser avec des personnages historiques/ le magistré/ le maitre de droit /le juge/ le clerc/ un prelat?/ des prêtres /et toute la description du valser à l'ancienne
257. S- A l'ancienne/ Bien/Tu pourrais les retrouver? Les mots? exactement//Non/Tu ne te souviens pas?
258. G- Les mots-clés du conte? Ça dépend...
259. S- Oui/ C'est pas grave/ (rire)Tu le feras pour les autres
260. S- « Vous commencez à lire tout de suite le texte »/ « Vous commencez par vous représenter le contenu »/« Vous faites des anticipations sur le contenu »/ C'est ce que tu m'avais dit tout à l'heure/et puis ensuite alors /« Vous repérez les articulateurs tout d'abord, ensuite, pour conclure »/ en premier lieu/Il y en avait ici dans le texte?
261. Pour conclure? de celles-ci/ non / Peut-être un peu trop formel/ Je m'attends de les retrouver plutôt dans un article de journal
262. S- Oui bien sur
263. G- Mais enfin il y en aura sûrement (cherche dans le texte)
264. S- Quand tu ne comprends pas tu continues/ tu essayes de...
265. G- Je cherche quand même à continuer s'il y a la possibilité/ s'il y a par contre 2 ou 3 ou 4 mots que je ne suis pas capable de comprendre/ ni de // dé/ décomposer en pièces il faut que j'aie les chercher sur le dictionnaire
266. S- Est-ce qu'il y a des passages que tu as relus?
267. G- Oui/ il y a des passages/oui/
268. S- Tu ne te souviens pas desquels?
269. G- Oui/ il était la description de la /du bruit et de la/come si dice/ la lu / de la lueur précédente à// l'apparition /il disait des mots comme: joncher/ et // hasa/ harassé et d'autres/ bien
270. S- D'accord/ ce n'était pas des passages qui étaient compliqués/c'étaient surtout par rapport aux mots?
271. G- Les passages/non/ ce n'était pas trop compliqué
272. S- Tu as fait juste des aller/retours pour contrôler les mots
273. G- Pour contrôler les mots/oui
274. Merci/ Ah non attends est-ce que tu as écrit quelque chose ici à la fin?peut être que je dois /hops( qu'est-ce que tu as écrit/ voyons voir/ « Avez-vous lu le texte lentement » /parfois d'une façon ou de l' autre donc tu as changé de rythme de lecture pourquoi il y avait 3 ou 4 mots de suite que je ne connaissais pas » et « Qu'est-ce qui vous a le plus aidé à comprendre? » l'argument/ l'age de l'écrivain? L'age?
275. G- l'âge de la période où a vécu l'écrivain
276. S- et le dictionnaire/d'accord/des mots/ c'est là que tu es retourné sur tes pas?
277. G- Comment?
278. S-C'est là que tu as fait des aller/retours pour vérifier les mots?

Annexe 13 : Entretien Gregorio

279. G- oui les mots pas les passages (parle très bas)  
280. S- les mots pas les passages, je répète (rire)/ merci.

Nouvelle papier 11'11"

281. S- Alors dernier rendez-vous avec Gregorio qui a fait la lecture sur papier/ il a lu « Kali décapitée »/ Donc/ je voulais te demander pourquoi tu as choisi/ tu as tout de suite choisi Kali décapitée en prenant le livre dans les mains ou tu les as feuilletés avant/ tu as un peu regardé les images/ les couvertures ou bien il n'y a que le titre et l'auteur qui t'ont tout de suite attiré?
282. G- Oui j'ai remarqué le titre et l'auteur mais la choix de la de la nouvelle a été orientée par cause de/ j'ai suivi un cours d'histoire indienne donc je suis intéressé à cette culture et en feuilletant en feuilletant le livre bien j'ai vu le titre « Kali décapitée »/je me suis dit « bien » on va lire sûrement celle-ci
283. S- D'accord/ Est-ce que ça correspondait/ tu connaissais un peu l'histoire de Kali?
284. G- Un peu/ il y a aussi beaucoup de légendes sur le personnage et sur la déesse et pour ce que je savais que/ déjà savais a été quand même un enrichement de connaissances
285. S- Un enrichissement?
286. G- Oui un enrichissement oui parce que je ne connaissais pas l'histoire de la décapitation de Kali/je connaissais plutôt la la forme du culte / du culte de la déesse chez les Indiens
287. S- D'accord/ donc quand tu l'as choisie tu t'attendais plutôt / c'est la décapitation que tu ne connaissais pas en fait
288. G- Oui c'est juste la décapitation que je ne connaissais pas
289. S- Est-ce que l'histoire de Kali a été refaite par rapport à celle que tu connaissais?
290. G- Elle fait un peu l'histoire de Kali/ elle fait une desc une desc
291. S- description?
292. G- Une description très très aulique de la déesse
293. S- Et cette caractéristique correspond à celle que tu attendais/ le caractère du personnage?
294. G- Oui/ le caractère du personnage/ les formes du culte et la grande contradiction entre la déesse qui est belle et laide/qui est bonne et cruelle
295. S- Approche parce que je vois que ton signal est très bas (rire)
296. G- qui est belle et qui belle et laide / mauvaise et bonne
297. S- Est-ce que tu as repéré les mots que tu connaissais ou bien tu as parcouru rapidement le texte pour voir s'il y avait beaucoup de mots que tu connaissais pour t'aider ou bien tu t'es lancé tout de suite?
298. G- Non je me suis lancé tout de suite aussi parce que la nouvelle était pleine de mots d'un français je crois littéraire/aulique et j'ai pu le voir en les cherchant sur le dictionnaire et on trouve la sigle « littéraire » l'apparition « littéraire » à côté et /bien que //la// si/ assez facile mais pas trop/ la plus difficile de celles que j'ai lues aujourd'hui
299. S- Est-ce que tu as remarqué les connecteurs pour noter l'articulation des idées /est-ce que tu as pris note? Tu as fait attention?
300. G- Pas trop parce que j'étais plus concentré sur la nature des mots et j'ai perdu/ non/ j'ai perdu/ j'ai come si dice ho speso molto tempo?
301. S- Il m'a fallu beaucoup de temps

Annexe 13 : Entretien Gregorio

302. G- Il m'a fallu beaucoup de temps pour retrouver certains mots sur mes dictionnaires
303. S- Tu les as regardés tout de suite ou bien à la fin? Ou bien au fur à mesure que tu les rencontrais?
304. G- Au fur et à mesure que je les rencontrais et quelqu'uns et quelqu'uns je les ai laissés à contrôler à la fin
305. S- A la fin d'accord/ donc certains tout de suite parce que ça bloquait ta compréhension?
306. G- Oui/ quelque chose bloquait complètement ma compréhension/ quelque chose d'autre /j'avais plus ou moins compris ce qu'elle voulait dire mais j'étais pas trop sûr
307. S- C'est le contexte qui t'a aidé?
308. G- Oui /le contexte et une fois j'ai pu décomposer un mot
309. S- Lequel? Lequel?
310. G- Le chamelier/ je crois
311. S- Ah/ chamelier
312. G- Sur le moment chamelier/Wahoo/ qu'est-ce que c'est? Puis chamelier/ bien/ ça sera/ ça sera le chameau/ l'homme qui porte les chameaux/ alors je suis arrivé(rire)
313. A travers ça/d'accord/ Est-ce qu'il y a d'autres exemples vu que tu as pris des notes de mots que tu utilisés dans le contexte/ enfin qui t'ont aidé
314. G- Rôder /comme verbe rôder c'est juste au au debout/ au début/ je ne savais pas rôder « Kali la déesse terrible rôde à travers les plaines de l'Inde» mais rôde/ je ne savais pas ce qu'il pouvait signifier /mais rôder à travers les plaines de l'Inde /bè/ ça voudra dire qu'elle va ou qu'elle reste/ elle va/ reste/ elle voyage/ un verbe de mouvement/je crois
315. S- Très bien il y en a d'autres aussi?
316. G- D'autres?/ Oui/ l' « Hagard » /
317. S- La gare?
318. G- Non hagard comme adjectif
319. S- OK
320. G- ????? 6'34"
321. S- Mais tu as toujours trouvé avec le contexte ou bien en regardant dans le dictionnaire?
322. G- Belette/ par exemple j'ai dû sûrement regarder sur un dictionnaire parce que la belette des champs /je pensais qu'il s'agissait de beau, comme belletta en italien
323. S- Ah/ la beauté
324. G - Mais en réalité (rire) cela veut dire toute une autre chose/ c'est un animal/ Bouchon ( 7'9") je l'avais déjà rencontré alors je l'ai laissé un instant/ j'ai dit/ bè/ « Là tu attends je vais continuer »(rire) et après je vais chercher
325. S- Alors/ les autres notes que tu as prises/ c'est sur quoi?
326. G- Les autres notes/ c'est ici/ des verbes/ et une façon de dire/ mât de cocagne/ mât de cocagne
327. S- Tu as regardé dans le dictionnaire pour voir ce que cela voulait dire?7'35 "
328. G- J'ai regardé dans le dictionnaire et à la voix cocagne j'ai trouvé mât de cocagne
329. S- Est-ce que tu as relu des passages?

330. G- Ici non/non parce que j'étais un peu fatigué (rire) sincèrement
331. S- (rire) Disons les choses telles quelles
332. G- J'ai tout compris (rire) /bien
333. S- Je n'ai pas voulu en savoir plus (rire)/ Qu'est-ce que tu as écrit? Ah j'essaye/ « Quand vous ne comprenez pas vous continuez votre lecture » j'essaye/ok/ et ici je vais regarder une minute/ Qu'est-ce qui a retenu/ ton attention sur la présentation du texte?
334. G- La couvrir la couvrir hm
335. S- la couverture?
336. G-La couverture m'a plu/ très simple /très très simple heu et // puis bon c'est tout
337. S- Tu as repéré les paragraphes/ ça t'aide à quoi? Pourquoi tu as relevé les paragraphes?
338. G- J'ai repéré les paragraphes pour/ parce que j'ai voulu voir si le premier paragraphe s'agit d'une présentation plus générale de la déesse et puis il commence à raconter l'histoire de la décapitation/ c'est pour ça que j'ai relevé les paragraphes/ une forme d'introduction du personnage au premier paragraphe suivi par d'autres paragraphes plus courts et plus discursives/ plus discursives/ discorsivi
339. S- Oui je comprends ce que tu veux dire/ « Vous faites des anticipations sur le contenu »/ oui/on en a parlé tout à l'heure/ « Vous vous appuyez sur vos connaissances linguistiques » OK/ et puis à la fin// « Vous ne repérez pas les articulateurs » « Vous essayez de trouver des endroits/ des mots que vous comprenez/ que vous ne comprenez pas » et « Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte ou les relations entre les différentes unités qui le composent, aux éléments qui en assurent la continuité » Oui/ donc tu regardes pas tellement la grammaire mais la morphosyntaxe
340. G- Oui la morphosyntaxe je pensant à ce que l'auteur me veut dire plutôt qu'à l'organisation strictement grammaticale/ il faut dire que parfois il arrive il arrive de l'utiliser /la grammaire/ parce que heu/ c'est plus facile/ on peut / parfois on peut se tromper entre un verbe/ un adjectif/ il m'est arrivé/ paaas pas aujourd'hui/ parfois
341. S- Et puis peut-être que dans la nouvelle on a moins besoin de connaître/ de voir les articulateurs logiques/ je ne sais pas/ dans les autres?/ je regarderai mais ici c'était peut-être un peu moins important
342. G- C'est moins important parce que c'est moins argumentatif comme texte/ donc dans un article de journaux/ dans les journaux il faut tenir de brèves notices comme télégraphiques/ tandis que dans la nouvelle il faut aussi entrer dans la mentalité et dans la la
343. S- l'ambiance du récit
344. Merci

Entretien MARTA

Article papier et écran 9'

1. S- Allora sono qui con Marta Olivo/preferisco dire il nome senno' poi confondo tutte le interviste(rire) Allora/ Marta/ com'è andata questa prima esperienza?
2. M- Bene// un po' più lunga di quello che mi aspettavo (rire embarrassé)però bene
3. S- Forse per il questionario sono lunghi da riempire?
4. M- Sì/anche
5. S- Tu préfères parler français ou italien?
6. M- No, no va bene italiano
7. S- OK (rire)/Allora vedo che guardi i tuoi appunti/ hai da dire qualcosa?
8. M- /rire)No /guardavo/mi preparavo/tante volte...
9. S- Allora come hai fatto la scelta dell'articolo su carta e su schermo?
10. M- Allora/ero indecisa sugli articoli/ né avevo visto un altro di Amarzia Sen/ mi pare/ che parlava probabilmente della sostenibilità ora non mi ricordo/ però poi ho scelto quello ho letto quello sul musicologo perché mi interessava/in realtà quello mi è sembrato abbastanza semplice /e e poi era un'intervista quindi di solito le interviste sono sempre più comprensibili
11. S- Ma tu di solito leggi in francese? Sei pratica di letture in francese?
12. M- Sì/ Io ogni tanto leggo in francese/ o romanzi o giornali
13. S- Brava/ Senti/Hai scelto quest'articolo perché ti interessava/ti occupi di musica?
14. M- No/architettura (rire)
15. S-ah/ecco/non c'entra niente/ Passando della scelta degli articoli su carta alla scelta degli articoli su schermo /quali sono i criteri/a parte l'argomento/che ti hanno deciso? penso per darti un'idea alla lunghezza/ ho guardato questo/ho guardato quest'altro/ magari su carta lo vedi subito/ invece su schermo devi fare un altro tipo di approccio per vedere
16. M- Sì/ infatti ho subito visto che una era un'intervista con molte immagini/quella su carta/e anche il taglio occupava mezza pagina/era molto piacevole (sourire vocalisé) la lettura a mezza pagina a piccole colonne e sembrava meno /una mole meno importante di lavoro/ mentre ovviamente sullo schermo non si percepisce la lunghezza è più faticoso
17. S- Cos'è allora che ti ha fatto sì che hai scelto quell'argomento?
18. M- Alla fine ho scelto quello sul sapere/ quello sul/le monde presentava/ penso/ una rivista che aveva fatto una indagine sul mondo del sapere/ su quanto fosse indipendente o meno/ sui luoghi del sapere ovvero le università/ le riviste e cose del genere/3'20' L'altro proposto era sul telefono che / mi pare/ può aiutare la stampa però era era incasinato (rire) nel senso era più difficile da andare a cercare mentre effettivamente (rit encore)ho scelto

- anche per questo per questioni di praticità/bastava cliccare una cartella e l'articolo era pronto su quello insomma di le monde /quello sul sapere / l'altro non me lo ricordo quindi evidentemente non mi ha colpito
19. S- Sur le féminin
20. M- ah si si ho preferito quello sull'università anche perché mi aspettavo che parlasse delle proteste che ci sono state quest'anno/ invece non né parlava in modo molto particolareggiato/era generico
21. S- Dunque non ci sono state risposte alle tue ipotesi come vi ho scritto (rire) in lungo e in largo (rire)
22. M- (rire) e no/ mi aspettavo una cosa diversa però è stato interessante uguale
23. S- C'erano dei link nell'articolo?
24. M- Mi è sembrato di no
25. S- Ho visto che c'erano delle parole evidenziate /a colori/ perché secondo te?
26. M- Non lo so perché la parola evidenziata era article che quindi non era una parola chiave dunque non ho idea
27. S- Non c'era un link?
28. M- No/ non penso /non ho guardato/ ma non mi sembrava/ invece quando leggo in italiano effettivamente tendo ad aprire tutti i link possibili
29. S- Ah sì/ e perché non l'hai fatto? (rire)
30. M- (rire) non lo so/ bo/forse ero più concentrata
31. S- A livello di lingua come ti sono sembrate?
32. M- Allora il primo appunto molto lineare appunto perché era un'intervista/molto semplice/ il secondo era di contenuti secondo me più impegnativo e quindi necessariamente un contenuto più impegnativo ha un linguaggio di solito più peculiare quindi un po' più difficile / Infatti su alcuni termini potevo intuire il significato/ l'ho dedotto un po'/ però volevo capire //quanto erano inerenti/cioè quanto era forte quel tipo di significato quindi l'ho guardato/ mi sembra che uno di quelli che ho guardato sia tipo "brouillage" una cosa/ sì/era un'espressione idiomatica che non avevo mai sentito però l'ho ricostruita un po' 6'
33. S- Troverò sicuramente delle indicazioni sul tuo questionario/ almeno che tu faccia in un altro modo?
34. M- Faccio in un modo molto banale/ me le segno se è possibile su carta/ altrimenti me l'appunto se leggo sullo schermo e **dopo** vado perché di solito riesco riesco// a fare a meno della parola specifica se non è proprio quella chiave
35. S- Ma ti sembra che dallo schermo alla carta tu hai prestato meno attenzione più attenzione oppure l'attenzione era uguale? A parte la difficoltà però avevi lo stesso tipo di attenzione?
36. M-N n n Non ci ho fatto caso (rire) penso penso che ho fatto un po' più di sforzo per rimanere attenta sullo schermo del computer
37. S- dunque mi hai detto che l'impaginazione su carta ti piaceva/questa invece su schermo?
38. M- Su schermo si percepisce meno evidentemente poi ///comunque c'erano i paragrafi/ questi li ho percepiti e diciamo che //siccome il testo proponeva una divisione delle argomentazioni in tre parti/ il testo stesso proponeva una divisione in tre parti effettivamente aveva distanziato molto i tre paragrafi/ quindi in un certo senso inseguiva l'edizione cartacea anche perché era un



giornale/ tra l'altro lo stesso giornale/quindi avranno cercato di avere questi accorgimenti che ho **apprezzato**/ mi sono stati utili questa divisione in paragrafi

39. S-Sì perché poi nel cartaceo c'è la colonna mentre qui è più ergonomico per lo schermo
40. / cioè ci sono due tipi di presentazione diversa **ovviamente**
41. M- immagino che ci siano dei tecnici che studiano appunto questo (sourire)
42. S- Altre cose da dire che non ti ho chiesto?
43. M- No/ non mi viene in mente niente
44. S- Comunque noi abbiamo una memoria (rire) se ti viene in mente qualcosa poi me lo dici/Grazie
45. M-Sì sì Bene

Commentaire fait par Marta toute seule après avoir lu la nouvelle sur écran  
Elle s'enregistre 22'

Marta parle lentement en réfléchissant bien à ce qu'elle doit dire

46. Allora sono Marta Olivo/ ho letto Fabriques de la pensée (pause)
47. Questa volta sono stata un po' più attenta a quello che è avvenuto nella mia testa (sourire vocalisé) mentre leggevo perché prima avevo fatto il test su carta/ su quello che ho letto sul giornale/
48. Quindi devo rilevare che il testo era un po' più difficile il test che ho letto sul computer rispetto a quello che ho letto su carta e che dunque era **un po' più interessante**/ Ho prima letto velocemente/ diciamo/ non ho avuto particolare bisogno// di cercare parole sul dizionario/ perché in gran parte le conoscevo e// quelle che non conoscevo **benissimo** le ho potute dedurre dalle parole /le frasi che seguivano o che precedevano il testo/ e quindi prima ho fatto una lettura iniziale per capire dove si voleva andare a parare e se mi interessava il testo/ dopodiché l'ho riletto più attentamente scrivendo dei brevissimi appunti nel foglio stesso del test però in questo momento non li sto ritrovando / Ah si forse sono di là/ torno subito/ **est allée chercher quelque chose** / Ecco il testo già divideva in tre parti sostanzialmente quello che voleva dire/una prima parte introduttiva dove si spiegava cosa c'era nel nuovo numero di Manière de voir/ A questo punto si introduce il fatto che si parli/appunto del sapere e della sua organizzazione e il testo stesso dice di aver diviso in tre parti//questa materia/quindi ho preso gli appunti direttamente in francese/ e sono / con le parole/le parole chiave diciamo/ priorité d'idées / lien/lieu stratégique/ e alla fine// ho utilizzato direttamente delle parole che erano già sul testo/ quindi vado a/ se le trovo (rire discret)/ vado //a sottolinearli///sto cercando/// ah si la terza parte comunque che ancora non sto trovando sul testo/comunque parlava del fatto che le battaglie ideologiche di oggi (rire discret) non siano condotte su degli scambi di argomento razionali/ vado a memoria perché ancora non sto trovando questo paragrafo (rire)/ comunque me lo ricordo/ ecco poi diciamo che ho controllato tre termini sul dizionario in linea che uso solitamente cioè quello assieme al sito del "corriere della sera" /e queste parole sono state/ dénis/per capire un pò la forza di questa parola / che sapevo essere diniego però/volevo capire che forza aveva questa parola in questo articolo/poi c'era stata un'altra parola che ho cercato facendo un copia incolla e mettendola su sul sito del dizionario Sansoni che però ha fatto le bizzze /a volte non ha funzionato e questa parola era///il relais /di cui sapevo il significato però volevo vederlo un po' traslato in questo contesto/ sottolineo l'ultima parte dell'articolo dove si spiega come//nella rivista vengono alla fine presentate delle figure di intellettuali che ancora incarnano l'ideale critico dell'intellettuale critico impegnato/e soprattutto come si invita poi a nuove alleanze fra questi gruppi che resistono// in modo transnazionale/ è la parte che mi ha più sorpreso diciamo dell'articolo e /poi trovo che aver sottolineato aver messo fra virgolette alcuni termini/ sia già un giudicare in qualche modo//ecco ad esempio questi /gli esperti che dipendono da interessi privati /quindi si spiega però allo stesso tempo è un modo per argomentare al tempo

stesso / poi mi sembra di non essere/ qui non c'erano immagini quindi non sono stata guidata diciamo da nessuna immagine come invece è apparso nel giornale/dove c'era una foto in realtà però l'ho guardata per cui mi ci sono soffermata/ Sì invece l'intestazione è stata utile perché si capisce subito di cosa si tratta// e dove si vuole andare a parare (pause)

49. Ora continuo il test

50. Ah si! c'è stato un momento in cui ho rallentato la lettura///pause /cioè qui //ora lo scrivo nel test/pause longue où elle ne parle pas/ 7'35"-> fin

51. S- Je suis ici avec Marta qui vient de lire la nouvelle sur e-book/Donc d'abord comment a été fait ton choix/ comment as-tu choisi cette nouvelle/ La main/ Peux-tu me dire ce que tu penses de l'e-book comme ça en général en deux mots et comment tu es arrivée à choisir cette nouvelle
52. M- Non aucune choix/ c'était la première donc c'était égal pour moi/ ça m'était égal et donc j'ai choisi la main qui c'était la première et/ quand même je ne connaissais pas les autres et donc voilà/ et l' e-book c'était intéressant/ c'était ma première fois sur l' e-book / et c'était bien/c'était pas mal/c'était lecture pas hm ennuyante/ c'était //plaisant
53. S-Tu n'as pas fait un choix réfléchi
54. M- Non ce n'était qu'une nouvelle donc
55. S- L'une valait l'autre/ approche/et cette lecture sur écran de eBook? Il est assez confortable comme lecture et même comme position?
56. M- Ou oui / je trouve que c'était pas mal/ c'était on peut choisir la dimension de la page donc pourquoi pas?
57. Déjà l'impression était bonne/ tu l'utiliserais?
58. M- Oui oui c'est intéressant surtout quand on est en voyage
59. Je crois que c'est là le gros atout de l'e-book/ Quand tu as choisi la main, c'était la première OK/après tu as fait des prévisions/Est-ce que tu as eu une image?A quoi as-tu pensé? La main...Est-ce que tu as fait des anticipations sur ce que tu allais lire?
60. M- Pas trop pas trop surtout parce que c'est normal / un titre c'est toujours pas heu clair parce que c'est la littérature/ ne doit pas être clair/ le titre ne doit pas être clair/(rire car Stéphanie a des problèmes avec le fil du micro) il doit être intéressant et donc j'ai pas une idée précis **mais** une image
61. S- une image une main d'une personne? La main coupée d'une personne?
62. M- Non non j'ai pensé je ne sais pas à la main de sa fiancée/ je sais pas mais c'était différent
63. S-Tu as pensé qu'il allait s'agir de certains personnages / qu'on allait parler de la main de quelqu'un/ Tu as pensé qu'on allait parler de la fiancée de quelqu'un/ tu as plutôt pensé à une main féminine?
64. M- Oui je ne sais pas pourquoi (rire)
65. S- Est-ce que tu as lu d'abord l'introduction?
66. M- Il n'y avait pas d'introduction
67. S- Est-ce que tu as repéré les mots que tu connaissais déjà?
68. M- D'abord j'ai li/ j'ai pas repéré une liste de mots que j'allais trouver dans le texte/ c'était après que j'ai pris //des notes sur des mots que je ne connaissais ou je ne sais pas /par exemple pourquoi a-t-il écrit avé été comme ça?
69. S- Avé été? Tu es sûre?
70. M- Oui mais il y avait deux fois ce mot comme ça/
71. M -il avé été défendu avec le ?????? //et après avé mis cette chaine
72. S- Alors tu vois c'est bien / Tu les as remarquées/Bravo! Pourquoi d'après toi?
73. M- Par exemple c'est beaucoup comme ça/ je crois qu'il a écrit comme ça parce que c'est un anglais qui parle/ peut- être cet pays /cet rivage / c'était en italique comme on dit en italique? Parce qu'on dit je crois

74. S- Ce pays bien sûr / c'était en italique?
75. M- Oui en italique mais ça c'est parce que c'était l'anglais qui parlait donc pour la caractérisation je crois/je pense
76. S- Là non par contre tu regardes la graphie tu fais très attention au texte en fait
77. M- Oui parce que c'est littéraire donc
78. S- Donc tu as fait attention aux erreurs (rire) très bien/ Donc c'était cet pays, cet rivage et bôcoup avec o accent circonflexe/ voilà comme ça ça m'aidera à le retrouver dans le texte
79. M- (rire) Il y avait des mots que je ne connaissais pas et donc je les ai cherchés sur le dictionnaire / et ce sont des mots ce sont des //comment on dit ff *delle armi*
80. S- des armes
81. M- oui/ des armes donc c'est clair je ne connais pas
82. S- Quand tu ne connaissais pas un mot tu l'as directement regardé dans le dictionnaire?
83. M- Pas tout de suite /Après/ je lis avant et après s'il y avait quelques indications que je pouvais trouver mais sinon à la fin j'ai regardé
84. S- Tu as pris note et tu as regardé à la fin?
85. M- J'avais déjà une idée/je savais déjà ce sont des armes mais c'était une phrase clé de la nouvelle donc à la fin j'ai regardé parce qu'on ne comprend pas si ce même fait est mort ou si c'est vivant et donc
86. S- on ne comprend pas si?
87. M- la main est morte ou vivante
88. S- Et Dénouement tu es allée voir ou bien tu as essayé de le décomposer en suffixe radical?
89. M- Oui mais non
90. S- ici tu pouvais arriver à quelque chose/ dé-nou-ement/ qu'est-ce que tu retrouves ici?
91. M- Donc-
92. S- Tu retrouves noeud, nodo, il nodo che si sfa
93. M- Peut-être qu'en ce moment je ne sais pas mais que je suis arrivée à la solution avec le contexte/mais je sais pas
94. S- D'accord/tu ne sais pas /tu n'en as pas conscience?
95. M- Non/ je ne sais plus
96. S- Est-ce que tu connais d'autres langues qui t'ont aidée ?
97. M- Je connais un peu l'anglais et l'allemand mas non
98. S- Ca ne t'as pas aidée ici de façon particulière?
99. M- Non
100. S- Je vais regardé ici par contre / Les questions/ « Vous tenez compte de la présentation du texte »/ Qu'est-ce que tu as regardé?
101. M- La présentation/ pas introduction/présentation j'ai imaginé le titre comme ça
102. S- Tu as tenu compte de la mise en page?
103. M- Oui oui parce que j'ai choisi une dimension/ j'ai regardé les numéros
104. S- en bas de page donc tu vois que la même page dure longtemps
105. M- Mm Mm (Affirmatif)
106. S- 3sur 5 3sur 5(rire)

Annexe 14 : Entretien Marta

107. M- Oui
108. S- Parce que la page est décomposée
109. M- Oui
110. S- Donc tu as relevé des articulateurs logiques?
111. M- Donc j'ai je suis pas étudiante de littérature donc pour moi les articoulateurs sont /mais d'abord or /je ne sais pas si sont si c'est exact mais c'est ça que j'entends comme articulateurs donc oui je l'ai repéré mais pas//systématiquement/c'était// comme ça
112. S- Il n'y avait pas d'illustrations ici /c'est vrai /on n'en avait pas téléchargé/ « Vous commencez tout de suite à lire le texte » d'accord / « Vous avez pensé à son contenu probable » tu t'es fait une idée
113. M- Oui mais je savais déjà que l'idée c'était pas juste
114. S- Et ce conte/c'était un conte fantastique si je ne me trompe
115. M- Fantastique oui mais c'était réalisme contre fantaisie donc oui ça a l'air fantastique mais à la fin il est réaliste
- S- parle avec un autre étudiant qui arrive / Ce sont pas celles de Marta? Ah non tout est ici? J'arrive j'ai presque fini-
116. « Vous essayez de trouver dans le texte les endroits les mots les expressions... reformulés d'une façon plus ou moins identiques» OUI/
117. M- Oui parce qu'on a pas toujours le dictionnaire à la main
118. D'accord/ Et en ce qui concerne l'analyse grammaticale des phrases? C'est spontané?
119. M- Oui c'est spontané/ j'avais des squem/ des schémas
120. S- Tu n'as pas trouvé des formes grammaticales difficiles que tu as relevées?
121. M- Non
122. S- Ici tu n'as pas répondu/On va répondre ensemble ici/Qu'est-ce qui t'a le plus aidé à comprendre le texte? Le lexique, la grammaire, la représentation que tu t'étais faite?
123. M- je ne sais pas/ aucune idée
124. S- Alors tu écris aucune idée (rire)
125. Mi ricordavo d'averlo scritto ma dall'altra parte (elle cherche)
126. S- Me lo dici dopo OK?

Nouvelle sur papier- 21'

127. S- Je suis ici avec Marta qui a lu la nouvelle sur papier Kali décapitée de Marguerite Yourcenar/ Je vais déjà lui demander de venir un peu plus près (problème de fil trop court)/ Tu as choisi Kali décapitée ne te basant sur quoi?
128. M- Le titre!(rire) on ne peut pas se passer de lire un titre comme ça/si fort/Kali décapitée
129. S- Et au niveau de l'auteur / tu connaissais Yourcenar?
130. M- Un peu/j'avais li en italien le memorie di Adriano
131. S- Et tu aimes tout ce qui est oriental aussi parce que c'est une nouvelle orientale?
132. M- Parce que c'est intéressant
133. S- Tu connaissais déjà l'histoire de Kali?
134. M- Non
135. S- Donc quand tu as choisi ce titre tu l'as choisi pour des mots très forts comme décapitée et est-ce que tu as pensé à quelque chose? Tu as pensé à un martyr?
136. M- Quelque chose de mythologique/ de cosmogonique/on dit comme ça?cosmogonique (rire)parce que c'est très fort comme titre/ c'est une déesse qui// comme on dit? È invidiata?
137. S- Les gens la jalouent
138. M- OK donc on l'a décapitée et donc on a retrouvé le corps d'une prostituée/ on a mis la tête de la déesse sur le corps de la prostituée et donc on a fait une chimère (rire) qui à la fin de la nouvelle ressemble à l'homme/ à l'humanité/ on dit **comme ça** / et donc c'est intéressant/ c'est comme une petite histoire/ comment on dit? Hm exemplaire
139. S- Une petite histoire exemplaire OK(rire)/Exemplaire pour quoi? Qui représente quoi?
140. M- (rire) c'est quelque chose de philosophique non? À la fin
141. S- D'accord/Est-ce que tu as trouvé que Marguerite Yourcenar tu m'as dit qu'elle était un peu plus difficile à lire/ qu'elle avait un vocabulaire plus poétique/ à un niveau supérieur
142. M- oui par exemple j'utilise normalement seulement le dictionnaire en ligne parce que il y a beaucoup de mots/ c'est pas mal/ **mais** pour cette nouvelle je peux trouver des mots/ donc c'était tripière et c'était laid/ comment on dit?
143. S- laid oui
144. M- OK il n'y avait pas donc j'ai utilisé le dictionnaire papier
145. S-et tu as trouvé?
146. M- Oui/ c'était mieux
147. S- Donc tu m'as dit que tu n'écris jamais sur le papier en général et donc tu as pris note de beaucoup de mots? Est-ce qu'il y a des mots des expressions/ de la grammaire/ tu as pris note simplement du vocabulaire?
148. M- La plupart c'est vocabulaire mais j'ai aussi pris la note d'une phrase qui j'a que j'ai li deux fois /donc c'était ça « les femmes comparaient le corps de Kali au flanc de boucher » mais je ne sais pas pourquoi peut être ce verbe a beaucoup de nuances mais // donc maintenant c'est pas difficile
149. S\_ Tu l'as écrite parce que tu trouvais que dans le contexte qu'elle était

Annexe 14 : Entretien Marta

- difficile
150. M- Oui je ne sais pas pourquoi
151. S- « comparaient le corps de Kali aux flammes des buchers »
152. M- sarebbe
153. S- confrontare
154. M- si lo assimilavano oui mais je ne sais pas peut être j'ai pensé à condannare je ne sais pas maintenant je ne sais pas pourquoi je l'ai trouvé si difficile
155. S- et tu connaissais le mot bucher
156. M- Non je l'ai cherché dans le dictionnaire(rire)
157. S- et tu n'essayes pas quand il y a des mots que tu ne comprends pas de regarder toujours leur origine? De quels éléments il est composé?
158. M- Oui en fait je connaissais boucheron donc //peut être je pouvais y arriver /**mais** pas totalement parce que ce n'est pas la même chose 6'
159. S- Ce n'est pas tout à fait la même chose non/ Alors « est-ce que tu as tenu compte du titre? »/oui bien sûr/ des paragraphes? Etc...
160. M- Oui/oui oui/ j'ai tenu compte aussi de la //matière du livre //
161. S- Toi qui as déjà lu sur eBook / est-ce que tu as une sensation différente?/ tout est dans le toucher? (rire)
162. M- Oui c'est différent mais pas trop/ c'est l'écran de l'ordinateur qui c'est très différent / e-book et livre c'est pas trop différent
163. S- Qu'est-ce qui te gênait le plus dans le eBook?
164. M- Je ne sais pas/// peut être // il timore come si dice il timore?
165. S- la crainte
166. M- Oui la crainte qu'il peut se//
167. S- peut tomber
168. M- s'éteindre
169. S- Ah spengersi?
170. M- Sì (rire)
171. S- Mais il se rallume hein
172. M- Mais on ne sait jamais la batterie/on ne sait jamais (rire)
173. S- On ne sait jamais OK/ (rire) Est-ce que tu as remarqué les connecteurs logiques
174. M- Oui
175. S- Est-ce qu'il y en avait ici?
176. M-Oui/ ces mots/ mais ainsi/ des choses comme ça
177. S- Il y en avait dans le livre?
178. M- Oui/ il y en avait mais // par exemple « au même temps »ou je ne sais pas// « au contraire »/ des choses comme ça
179. S- « Quand vous ne comprenez pas vous essayez de trouver dans le contexte les endroits.. » tu essayes mais ici tu as dit que tu avais plutôt essayé de chercher dans le dictionnaire « tu continues à lire pour voir si le contexte peut t'aider?
180. M- Oui ça je l'ai fait
181. S- Tu peux me signaler des mots? Tu l'as écrit?
182. M- Oui mais/ en fait/là c'était vraiment difficile par exemple « nénuphar » (rire) là je ne pouvais pas y arriver (rire)
183. S- Non/ mais on te parlait sûrement d'un étang/non? Di un laghetto/di uno stagno



184. M- Oui mais c'était une métaphore pour Kali/ Ce n'était pas réel/ c'était vraiment mythologique/philosophique donc non
185. S- Alors « qu'est-ce qui vous a le plus aidé à comprendre ? » la grammaire / tes connaissances en grammaire?
186. M- C'est-à-dire la connaissance générale donc je pouvais me dédier au lexique
187. S- Et ici phrases avec difficultés lexicales/ à part celles que tu as écrites « les femmes la comparaient à un bucher... » /C'est la seule phrase où tu t'es arrêtée un petit peu?
188. M- Arrêtée non non/ mais les différences de rythme dans la lecture oui
189. S- Oui/ mais dans quel passage tu peux me le dire? Tu veux reprendre le texte?  
Gregorio puoi dare un attimo il libro a Marta? Grazie
190. S- Par exemple
191. S- A l'orée d'une forêt l'avevi capito questo
192. M- all'inizio?( elle cherche) Par exemple « Elle fut immonde comme les rats des égouts et détestée comme la belette des champs » / non c'est pas difficile mais c'est / il faut faire attention / il faut/ c'est aussi amusant/ c'est aussi agréable de s'imaginer cette chose et donc
193. S- Et là qu'est-ce que tu as fait tu as regardé dans le dictionnaire? Ce que tu viens de lire?
194. M- Non pour ça / Non parce que j'ai pensé la belette sera je ne sais pas un animau/ donc c'était même si j'ai j'ai lu un peu plus lentement c'était parce que je voulais
195. S- Parce qu'il y avait des passages qui t'intéressaient plus?
196. M- oui
197. S- Mais lesquels?
198. M- A la fin par exemple « j'étais déesse et maintenant je suis// c'est pas ici/Ma par exemple « d'après l'inanité du désir dit-il/le regret enseigne l'inutilité de regretter/ prendre patience oh erreur dont nous sommes tous une part « oh parfaite grâce à qui immortelle »
199. S- p 127
200. M- Oui (rire) et donc j'ai réfléchi sur cette phrase donc c'est normal
201. S- elle est un peu plus difficile que l'autre/ un pò più aulica
202. M- Oui on va moins vite
203. S- Mais c'est toujours du point de vue du vocabulaire? Du concept?
204. M- Non du concept

Nouvelle sur écran 14'22"

205. S- Qu'est-ce que tu as lu à l'écran?  
206. M- Loti « le mur d'en face »  
207. S- Oui/ terrible hein!  
208. M- oui triste triste (rire)  
209. S- Alors le mur d'en face/ tu t'étais imaginée quelque chose ?  
210. M- Oui mais pas ça (rire)/Donc j'avais imaginé quelque chose comme des jeux d'enfants/je ne sais pas  
211. S- Ah pour toi les murs c'étaient des jeux?  
212. M- Les murs je ne sais pas peut-être un ballon contre le mur qui fait des ricochets/ mais c'était différent/ c'était l'histoire de trois/ femmes qui / *vieillissent* donc c'était très triste  
213. S- et tu n'as pas pensé à changer d'histoire?  
214. M- Oui mais c'était la deuxième parce que par avant j'avais ouvert Colette et belle de jour maiaiais j'ai lu je ne sais pas 20 righe come si dice  
215. S- lignes  
216. M- 20 lignes et je me suis ennuyée donc j'ai changé donc je n'ai pas changé une deuxième fois sinon (rire)  
217. S- tu passais ton temps à choisir  
218. M- Donc c'était pas difficile  
(Interrompue par une autre étudiante)
219. M- Non c'était pas difficile/ c'était pas longue mais qu'est-ce que je peux dire c'était l'écran  
220. S- OK Il y avait déjà la difficulté de l'écran le passage à l'écran le problème de l'écran  
221. M- Ouais  
222. S- Ensuite le texte n'était pas difficile il était un peu triste mais cela ne t'a pas empêché de continuer et de voir comment cela allait se terminer?  
223. M- Non  
224. S- Et là aussi comment tu as procédé? « Vous tenez compte de la présentation du texte » OUI/Comment tu trouvais qu'il était sur écran?  
225. M-C'était pas mal Le problème c'est toujours qu'on ne sait pas quand il est longue le texte mais autrement c'était pas mal  
226. S- Il n'était pas très long  
227. M- Non non  
228. S- tu n'avais pas cette sensation de la longueur palpable du moins/ Est-ce que tu as relevé les articulateurs logiques et des mots-clé?  
229. M- des mots clé oui/ héritage et démolir parce que les femmes attendent cet mystérieuse héritage pour faire démolir ce mur mais à la fin elles sont très tristes parce que le mur c'était leur vie  
230. S- Est-ce que tu as repéré des articulateurs logiques?  
231. M- Je ne me souviens pas/ Comme mot je ne connaissais pas détresse che è sconforto et étioier mais étioier je n'ai pas recherché parce que boh c'était secondaire peut être dans ma tête  
232. S-Alors tu as relu ce qui précède et ce qui suit / Est-ce que tu avais comme

Federica la sensation qu'on perd un petit peu les points de repère quand on est sur écran? On a une vision plus flou du texte et donc parfois le texte nous échappe

233. M- Oui surtout aussi pour utiliser le dictionnaire en ligne il faut changer la fenêtre /rire) et donc c'est plus ennuyant
234. S- Je vois ici « Vous repérez les connecteurs » OUI / Tu m'as dit que tu as zappé/ en général tu le fais mais ici?
235. M- Oui mais je ne me souviens plus
236. S- « Une analyse grammaticale de phrase » OUI mais tu as l'impression d'avoir quelque chose de moins matériel et tu as pris moins de notes en fait?
237. M- Oui seulement ça, étioier et des mots clé
238. S- et le reste tu as fait une lecture beaucoup plus rapide?
239. M- Oui
240. S- OK merci (rire de Stéphanie et de Marta)

Entretien ROBERTA

Lecture d'un article de presse sur écran et papier 14'30''

Roberta (rire)

1. S-Abbiamo visto Roberta che ha letto /dunque/ l'estension mondiale du féminisme su schermo e poi un articolo sulla bicicletta su carta e/ mmmm/ Quali sono le impressioni così che hai avuto a caldo?
2. R- Allora credo che questo sia un esperimento interessante per vedere come ci si rapporta sia sull'analisi di un testo sia su Internet su schermo sia su cartaceo/ niente posso dire che l'esperimento a me a me più piacevole è stato quello della lettura dell'articolo di giornale e ora ricordavo/ anche prima/ che il lavoro che faccio all'interno di un'agenzia di viaggio è anche l'analisi delle prenotazioni lavoro/ in un'agenzia che organizza tours quindi mi trovo ogni giorno ad analizzare prenotazioni sia su Internet che arrivano attraverso posta elettronica sia su cartaceo attraverso i fax e come dicevo...
3. S- organizzzi tours vero
4. R- Sì esatto organizzo i tours e poi faccio in modo che questi tours procedano nel modo più corretto possibile entrando sempre in contatto con il fornitore finale che poi è a contatto con il cliente e...niente/ credo che l'analisi/ l'attenzione appunto sul cartaceo sia migliore rispetto allo schermo perché comunque sullo schermo si ha qualcosa tra te e l'informazione che poi ti viene data e/ mentre su cartaceo è più facile focalizzare le diverse informazioni che comunque sono necessarie a capire/ alla comprensione di un testo comunque alla comprensione stessa
5. S- Dunque diciamo che la carta la senti meno come un corpo estraneo/ diciamo lo senti più tuo / più come un libro
6. R- esatto
7. S- mentre lo schermo è un corpo estraneo con il quale ti devi quasi confrontare
8. R- Sì/ esatto/ sono d'accordo/ e anche nella lettura dell'articolo appunto che ho fatto/ anche ritrovare i paragrafi/ anche se bene scritti/ anche se come ho riportato lì sul test c'era una leggenda accanto all'articolo che comunque poteva aiutarti a ritrovare nel passaggio la spiegazione dei vari vocaboli era comunque un ricercare informazioni/ non lo so/ non mi sentivo proprio a mio agio anche il fatto di non avere proprio un testo davanti a te cartaceo per poterlo toccare o comunque d'aver sempre il mouse/ far scorrere con la rozzolina/ io lo trovo un qualcosa che non fa concentrare qualcosa che distrae che distoglie l'attenzione da quello che stai leggendo anche perché appunto col computer devi essere sempre attenta allo scorrimento del testo per cui magari si può bloccare/ devi ritornare alla pagina dunque può essere più complicato/ più tecnologico/ più interessante probabilmente ma più complicato se si deve

Annexe 15 : Entretien Roberta

- fare un lavoro di studio e di analisi di un testo
9. S- Dunque se tu dovessi analizzare un testo lo stamperesti oppure a secondo dell'interesse che hai come ti comporteresti?
10. R- Sempre stampare perché poi ti rimane sempre/ lo puoi archiviare/ nel computer invece magari
11. S- Anche nel computer lo puoi archiviare
12. R- Sì è vero in cartelle ma la ricerca è più difficile/ non lo so/ magari sul cartaceo puoi appuntare qualcosa che magari lì per lì nel computer devi aprire una pagina di word e riportare quei dettagli che magari sul cartaceo è più semplice riportare
13. S- Prima dicevi nel primo tentativo che questa esperienza è stata molto interessante perché era la prima volta che...
14. R- Sì/ che in maniera più dettagliata potevo analizzare un testo di giornale sia su Internet su schermo che su cartaceo/ magari avevo fatto anche a scuola alle superiori un lavoro del genere magari con delle domande o comunque con degli approfondimenti/ su questo testo l'ho trovato più costruttivo la cosa
15. R- Era la prima volta che facevi un'analisi di testo o era la prima volta che tu affrontavi le difficoltà o non difficoltà o come affrontavi la lettura di un testo ?
16. R- Sì/ su come affrontavo la lettura di un testo/ sì era la prima volta
17. S- Ti sei scoperta..
18. R- Sì/ mi sono scoperta perché non era la stessa cosa o facevamo ricerche a scuola solo su computer oppure solo su cartaceo/ ma mischiare entrambe le cose non era mai successo/ quindi sì
19. S- Allora ci sono delle cose che mi vuoi precisare rispetto a quello che hai scritto ?
20. R- Ho barrato come è stato detto la risposta scelta ma in alcuni casi mi sono sentita di approfondire
21. S- Cosa per esempio ti ricordi se hai letto più lentamente più velocemente
22. R- Sì/ è successo/ sì
23. S- Allora mi puoi dire nel testo quali sono i brani sui quali ti sei fermata oppure sei dovuta ritornare indietro oppure.../ così quando vedo il testo posso vedere dove ti sei bloccata/ perché c'è stato un blocco/ se c'è stato
24. R- Certo/ Il primo blocco che c'è stato è stato su schermo era l'articolo di giornale su le monde diplomatique
25. S- Volevo precisare sennò poi mi blocco che Roberta ha seguito un po' le indicazioni del foglio che si poteva andare a consultare altri giornali ma poi l'articolo che aveva scelto non era abbastanza argomentativo/ argomentato e dunque finalmente è stata /ha scelto di fare l'extension mondiale du féminisme che era interessante anche per lei
26. R- Ok/ sì/ in questo testo qui/ diciamo che il tema il soggetto principale era comunque conosciuto/ comunque di un argomento di cui ho sentito parlare alle medie e ho avuto modo di leggere anche in alcuni libri quindi non mi era completamente estraneo/ il succo dell'articolo e immaginavo anche cosa andasse a descrivere/ poi qui è anche più dettagliato dunque è stato utile conoscere informazioni in più/ Magari ci sono state classe sociale et passé colonial ci sono stati dei passaggi in cui ho dovuto magari leggere 2 volte o più lentamente/ ora con esattezza non ricordo/ sono passaggi in cui magari vengono utilizzati/ magari un linguaggio giornalistico magari un pochino più

- preciso rispetto non lo so ad un testo narrativo o descrittivo per cui ho comunque dovuto capire il senso delle frasi
27. S- Hai cercato molte parole sul vocabolario?
28. R- No/ abbastanza comprensibile quest'articolo anche appunto se non conoscevo una parola riuscivo a capirla dal senso del discorso e comunque come ho riportato per scritto appunto nel testo mi piace vedere esattamente cosa significa quella parola/ Una frase in modo particolare mi ci sono soffermata un po' di più perché non riuscivo a capire cosa volesse dire Poi però va bè/ ho capito il succo/ ora non riesco più a ritrovarla/ Allora il passaggio è « Mais **on peut aussi se demander si elles ne sont pas éloignées de celles qu'elles sont censées représenter ou à celles qu'elles souhaitaient s'adresser** »/ Allora questa frase è stata un po' enigmatica/ Ho dovuto rileggere questo paragrafo
29. S- Per quale motivo per la costruzione
30. R- Sì/ esatto per la costruzione
31. S- Questo **si elles ne sont pas éloignées de celles qu'elles sont censées représenter**
32. R- Sì/ questa forma di sintassi ho dovuto rileggere
33. S- Non erano le parole ma la sintassi
34. R- Magari il significato riesco a capirlo/ questo passaggio che nel senso generale dell'articolo può anche essere messo da parte nel senso generale però magari è importantissimo per quanto riguarda quello che vuole dire ecco
35. S- Ok
36. R- Niente/ questa cosa qua/ e volevo aggiungere che ho letto l'articolo su schermo a bassa voce/ E' stato **necessario/ proprio indispensabile** ( elle appuie en le disant sur ces 2 mots) cosa che ho letto un po' a bassa voce/ un po' dentro di me/ invece l'articolo su giornale/ perché proprio è stato necessario/ leggendo a bassa voce comunque/ sentendo le parole che dicevo/ focalizzare meglio quello che stavo leggendo/ cosa che magari nell'articolo di giornale è più pratico/ per cui uno può leggere anche dentro di sé
37. S- Hai seguito col cursore/ con la freccettina o no?
38. R- No/ No/ con gli occhi/ senza nemmeno l'indice come dice (rire)/ Poi c'è questa specie di finestrina che serviva come diceva Leonardo a tradurre che comunque mi dava anche fastidio/ per cui il cursore stava da un'altra parte
39. S- Ah/ ti dava noia perché ogni volta che ci mettevi il cursore sopra ti si apriva la finestrella?
40. R- Esatto/ mi copriva la parola successiva
41. S- Allora hai utilizzato il cursore?
42. R- Sì/ ma all'inizio solamente/ ma proprio all'inizio/ proprio giusto così/ poi vedo questa finestrina e l'ho messo da parte e mi sono servita solo della barra di scorrimento
43. S- Ah/ ecco/ sennò cosa avresti fatto secondo te se non ci fosse stata la finestrella?
44. R- Non avrei utilizzato il cursore/ però magari il passaggio prima indicato sì/ magari sì/ probabilmente sì/ ancora per definire parola per parola
45. S- Allora l'avresti utilizzato lo stesso ?
46. R- Sì

Annexe 15 : Entretien Roberta

47. S- Invece per lo scritto ?
48. R- Allora/ i testi che ho visto dal giornale mi interessavano quasi tutti sinceramente/ E' stata più semplice la scelta dal giornale che sullo schermo
49. R- Questo l'hai scelto perché era selezionato o ti interessava veramente?
50. R- Ho guardato prima quelli selezionati e poi ho dato un'occhiata a quelli che non lo erano/ Questo l'ho sentito anche più mio perché andando a lavorare in bicicletta volevo sentire cosa diceva in Francia di questo/ l'articolo fondamentale è semplice perché comunque anche parla della diffusione delle biciclette nel centro città in particolare a Parigi e si vorrebbe che la bicicletta fosse un mezzo di trasporto più utilizzato/ mette in luce importanti fattori come per esempio quello della sicurezza e poi viene affrontata come posso dire la vendita di oggetti o comunque di parte della bicicletta tanto da diventare quasi un business/ comunque dice che è necessario
51. S- Dà dei pareri
52. R- Sì/ sì/ dà dei pareri/ questo paragrafo qui mette in luce/ dice che è pericoloso andare in bicicletta perché qualcuno è del parere che la bicicletta deve avere lo specchietto retrovisore o comunque i catarifrangenti e tutto/ poi addirittura il giubbettino/ e poi non è necessario prendere questi accorgimenti/ E' necessario essere vigili e presenti ancora di più che in motorino con le macchine che sfrecciano/ per sapere chi c'è dietro
53. S- E qui cos' hai sottolineato? le parole che non conoscevi?
54. R- Sì/ le parole che non conoscevo e le espressioni che mi interessavano/ a me piace trovare le espressioni magari
55. S- Che ti vuoi anche ricordare
56. R- Sì/ ma non c'erano soltanto queste comunque/ e alcune parole che non conoscevo
57. S- Però non le hai sottolineate?
58. R- Sì/ sì/ ma abbastanza semplice come articolo più che altro dà numeri/ pareri sull'acquisto di biciclette/ Comunque è stato interessante
59. S- allora mi sembra che non ci sia da dire altro
60. Grazie
61. Prego

Nouvelle sur EBook 20''

Lecture de la nouvelle Première neige de Maupassant

62. S- Entretien avec Roberta sur la lecture de la nouvelle sur eBook/ elle a choisi première neige de Guy de Maupassant et je voulais d'abord lui demander quelle était son impression pour ce nouveau livre entre guillemets qu'elle avait déjà un peu manipulé/ avec lequel elle s'était familiarisé au départ et avec lequel elle a travaillé aujourd'hui
63. R- Oui/ je crois qu'en travaillant sur eBook a été plus facile par rapport au travail avec l'écran avec l'ordinateur parce que je trouve la lecture plus relaxante et plus personnelle/ c'est une façon plus personnelle de travailler de lire
64. S- Pourquoi plus personnelle? parce qu'il est plus petit on peut? On peut plus facilement le gérer?
65. R- C'est plus facile pour le manipuler/ pour dérouler les pages et pour oui/ parce que c'est plus petit/ je trouvais plus facile d'utilisation en général/ Pour moi a été la première fois travail sur eBook/ je n'ai jamais eu la possibilité de travailler avec le eBook/ Oui/ a été une bonne expérience pour travailler pour choisir une autre façon de lecture et de choisir une autre façon de porter avec toi le/ une alternative possible de livres en voyage
66. S- Tu le vois plutôt utile pour les voyages pour ne pas prendre comme on dit souvent 3-4 livres?
67. R- Mais on peut les mettre/ enregistrer 3-4-livres/ les nouvelles qui vous intéressent dans un petit appareil
68. S- Et du point de vue du confort des yeux/ comment est-ce que tu l'as trouvé?
69. R- Meilleur de la lecture sur écran parce qu'il n'y a pas de réfléchi/ riflesso e la luce è migliore e la concentration pendant la lecture a été meilleure
70. S- D'abord parce que la page est plus petite tu n'as pas dû/ je me rappelle qu'hier tu as préféré travailler sur les  $\frac{3}{4}$  de la page plutôt que la page en plein écran
71. R- oui
72. S- Disons que ça/ ça rentre plus dans tes critères de lecture/ dans ta mise en forme/ dans ta mise en page plutôt
73. R- Pour reprendre la page d'un livre normal d'un livre papier
74. S- Tu as eu la sensation que c'était un peu comme un livre papier
75. R- Oui on peut dire oui (hésitante)
76. S- Un peu
77. R- Oui/ un peu/ je préfère toujours la lecture de livre papier parce que c'est plus personnel/ la lecture eBook il y a un peu de ...ce n'est pas/ c'est un peu impersonnel parce que vous avez un écran devant vous et pas la page donc le contact c'est différent
78. S- Donc même si tu es habituée à lire à l'écran parce que maintenant l'ordinateur est ...un outil qu'on utilise depuis des années même si le eBook/ c'est une des premières fois que tu lis/ mais finalement tu trouves quand même que c'est plus agréable plus facile aussi
79. R- Oui c'est plus agréable et plus facile la lecture à l'écran de l'eBook par



- rapport à l'écran
80. S- Mais tu ne l'adopterais pas pour lire confortablement tu m'as dit tout à l'heure/ je l'utiliserais comme ça sur la table/ mis sur la table mais à la limite tu l'as soulevé avec quelque chose pour qu'il soit un peu incliné/ mais tu te vois mal lire avec ça plongée dans ton fauteuil
81. R- Oui/ c'est ça/ il y a aussi autre chose qu'on peut dire/ qu'on peut prendre cet eBook entre les mains/ ce n'est pas la même chose de le livre en papier justement/ je préfère seulement soulever le eBook/ c'est seulement la seule chose que j'ai préférée faire pendant la lecture
82. S- D'accord/ c'est du point de vue disons de l'outil de l'instrument/ Pour revenir à la lecture/ la mise ne page/ tu t'es retrouvée un peu comme ton livre comme un livre etc... donc je vais te demander la première chose ici/ dans les papiers/ dans les questionnaires que tu as remplis/ tu as écrit « j'ai souligné les temps des verbes » ou quelques expressions
83. R- Souligné dans ma tête c'est à dire j'ai rencontré pendant ma lecture le temps des verbes au passé
84. S- Quel passé?
85. R- Mm/ quelque fois il y avait l'imparfait e il passato remoto
86. S- passé simple
87. R- passé simple oui/ pour mieux le voir/ parce que pendant le dialogue d'usage commun???on peut retrouver le passé simple/ mais seulement l'imparfait pendant un texte de journal c'est difficile de trouver le passé simple/ d'après moi mais ici on l'a trouvé et je me suis juste un peu arrêtée pour lire la construction des verbes
88. S- Est-ce qu'il y en a quelques-uns sur la première page que tu peux repérer il y a assez de lumière? il y en a quelques-uns que tu réussis à...tu ne te souviens pas
89. R- No/ dovrei guardarlo meglio
90. S- Bon à la limite on l'écrit/ on l'écrit peut être après/ J'ai vu par contre que ici/ toujours dans le premier entretien/ que tu n'avais pas fait d'hypothèses et tu as choisi Guy de Maupassant première neige grâce ou à cause /je ne sais pas/ enfin c'est le titre qui t'a poussé à choisir ce texte
91. R- Oui parce que mon professeur m'a donné des titres différents de Maupassant/ des nouvelles/ mais la Première neige m'a rappelé des sentiments ou une prévision positive même une curiosité- mi ha incuriosito
92. S- J'étais curieuse
93. R- Oui j'étais curieuse de lire qu'il s'agira dans cette nouvelle
94. S- Alors Première neige tu as pensé à quelque chose? tu t'es imaginé ...?
95. R- Oui/ j'ai imaginé une émue un peu triste
96. S- Une émue?
97. R- Un'emozione
98. S- un sentiment
99. R- Oui/ un sentiment un peu triste ou une description d'un paysage et j'avais envie de lire de qui s'agira
100. S- Donc tu as tout de suite pensé à quoi? À la montagne?
101. R- oui/ à la montagne (rire)
102. S- tu as pensé à la montagne et tu t'attendais à quelque chose en particulier ou bien la seule image que tu as eu c'est la montagne?

103. R- Non/ le paysage en général/ la description du paysage ou des sentiments des personnes qui peut prouvant (hésitant)
104. S- ... des sentiments qu'on peut éprouver
105. R- des sentiments qui peut éprouver en voyant/ le no vedendo
106. S- Oui
107. R- En voyant la neige/ le paysage
108. S- Donc pas en ville/ pas première neige en ville/ première neige à la montagne
109. R- en montagne
110. S- Oui/ parce qu'on peut aussi avoir la neige en ville( première neige à Pisa (rire) on a eu ça il y a quelque... première neige à Florence/ c'est un plus courant
111. R- Un paysage de montagne
112. S- Voilà toujours la même chose/ tu n'as pas écrit de mots clés/ tu n'as pas...tu t'es tout de suite lancée dans la lecture
113. R- dans la lecture/ oui
114. S- Alors/ J'ai vu ici que tu écris ici/ tu n'as pas repéré les paragraphes ...tu n'es pas bien sur /tu as tenu compte du titre hein mais tu n'as pas repéré les articulateurs logiques etc...tu as fait plus qu'une prévision/ tu as eu une image
115. R- une image oui
116. S- tu n'as pas fait de prévisions d'histoire etc...de ce qui pouvait se passer
117. R- Non
118. S- Tu n'as pas pensé à des enfants par exemple/ tu n'as pas pensé à des couples/ tu n'as pas pensé à tout ça?
119. R- Non/ seulement des paysages de montagne
120. S- D'accord/ hmm
121. R- Je n'ai pas relevé dans le texte les paragraphes ou les connecteurs les plus importants comme j'ai fait pour le texte argumentative la première fois parce que le texte c'est très simple et n'a pas eu besoin de retrouver d'arrêter chaque fois pour bien comprendre/ bien comprendre chaque paragraphe
122. S- est-ce que tu penses aussi que c'est du au fait que/ bon déjà s'agissant d'une nouvelle/ du narratif quelque par/t donc ce n'était pas un texte argumentatif/ donc tu ne t'attendais pas à quelque chose de...c'est peut être pour ça que tu n'as pas cherché/ enfin je ne sais pas/ je pense
123. R- Oui/ oui /c'est pour cette façon
124. S- D'accord ..il n'y a pas d'illustration/ tu n'as pas suivi du doigt/ non ce n'était pas nécessaire ici
125. R- Non/ non
126. S- Alors du point de vue du texte/ est-ce qu'il y a beaucoup de mots que tu n'as pas compris? Est-ce que là aussi c'était plutôt/ tu as pris note/ je vois que tu n'as pas pris trop de notes de vocabulaire/ donc c'était un texte assez ...
127. R- Oui/ pour moi ça été un texte asses facile pour la compréhension générale de la nouvelle entier/ entière/ mais j'ai cherché des mots que je ne comprenais pas juste pour améliorer ma connaissance de français/ pour améliorer ma connaissance de vocabulaire mais en général ???? l'utilisation des dictionnaires papier n'a pas été indispensable en ce cas
128. S- Pas indispensable ...alors j'ai vu par contre/ par rapport à l'autre/ tu n'as pas dû traduire

Annexe 15 : Entretien Roberta

129. R- Non /non
130. S- Alors que sur l'écran tu as dû traduire mot à mot
131. R- Oui
132. S- t
133. Traduire en italien donc ça veut dire que/ quand même sur écran/ même si tu m'as dit que Colette était un peu plus difficile par rapport à Maupassant/ mais tu as dû quand même traduire mot à mot/ alors qu'ici non
134. R- Ici/ non
135. S- Très bien/ les articulateurs logiques/ il n'y en avais pas/ les connecteurs il n'y en avait pas trop non plus/ Donc est-ce que tu as survolé rapidement le texte ou bien non tu as regardé la longueur comment ... tu as regardé le nombre de/ comment est-ce que ...elles sont tout de suite indiquées ici
136. R- Oui/ à la fond de la page de l'ebuc il y a écrit quelle page tu es en train de lire oui mais avant de commencer mon lecture /ma lecture j'ai essayé de relire/relier les pages pour voir quel est le taste pour ...ho cercato di fare alcune prove per vedere fino alla fine della novella/ per vedere come si sviluppavano le pagine/ infatti si deve pigiare 2 volte prima che 1 pagina finisca/ Se pigi una sola volta mi viene sempre 1 di 5 se pigio 2 volte cambio la pagina ..aspetta...così 1 di 5 sempre/ mentre 2 volte seconda pagina anzi la terza addirittura (rire)
137. S- Ok/ du point de vue du texte narratif/ au fur et à mesure que tu avançais dans ta lecture/ est-ce-que tu as imaginé le caractère des personnages? la motivation des personnages? de cette femme? euh les caractéristiques? est-ce-que/ au fur et à mesure que tu avançais/ tu t'es fait des représentations?
138. R- Oui/ oui/ justement Maupassant décrit précisément les paysages et les chambres des châteaux où ce couple vive ou cette dame vive qui sont les sensations les plus importantes que sa dame *éprouve* (question dans la voix pour ce vocabulaire) que sa dame
139. S- cette dame/ parce que Sa dame on dirait Saddam Hussein (rire)/ sa dame/ cette dame
140. R- cette dame prouve
141. S-éprouve
142. R-éprouve/ oui j'ai imaginé le paysage et ses émotions
143. S- Donc au fur et à mesure tu as construit
144. R- J'ai construit
145. S- Et comment tu t'es imaginé cette femme?
146. R- Au début la description d'une femme un peu vieille parce qu'elle est très malade/ elle a la tuberculose parce qu'elle tousse tousse continuellement et elle a toujours froid et j'a besoin de chaleur/ j'a besoin de soleil/ qu'elle a vécu pendant cette enfance et elle est très triste parce qu'une partie de sa vie elle a vécu en Normandie/ je crois/ avec son mari et dans cet château qu'elle n'aimait pas
147. S- Alors tu n'as pas dû mettre des titres au fur et à mesure que tu avançais cette fois-ci/ pas comme sur écran/ Alors je sais que tu l'as lu soigneusement parce que je t'ai vue travailler donc petit à petit/ Est-ce que pour les mots que tu ne comprenais pas tu as tout de suite regardé ou tu as essayé de les...par exemple cerceau tiède ou déchiré/ je ne sais pas/ est-ce que tu as essayé de comprendre d'après le contexte? tu as séparé le mot en plusieurs/ en plusieurs

- syllabes?
148. R- Pendant la lecture je comprenais bien le sens général des paragraphes et l'utilisation du dictionnaire papier n'a été indispensable/ j'ai voulu découvrir le signifié de chaque mot pour améliorer ma connaissance mais bien comprendre le signifié du verbe déchirer pendant le contexte
149. S- Tu l'as également trouvé dans le contexte tu veux dire
150. R- Oui/ ou sapen/ sapin j'ai compris qu'il s'agit d'un arbre ma non sapevo che tipo di albero
151. S- Vedo prima della lettura fate delle ipotesi su quello che troverete nel testo/Oui/ era rispetto al titolo questo
152. R-Si
153. S- Vous organisez les informations/ vous les interprétez/ vous effectuez des relations entre les parties du texte/ Non/ tu te rends compte qu'au fur et à mesure tu organises tes informations bien sûr et puis ici à la fin tu as lu deux fois le début de l'histoire parce que la description du paysage m'a émue
154. R- Oui parce que que je me souviens ...je m'ai rappelé d'une autre histoire/ d'un auteur italien qui s'appelle Manzoni/ pendant la description au début de son roman i Promessi sposi il a décrit les paysages du lago di Como et m'a rappelé pendant le début de ça nouvelle la même émotion/ la même sensation
155. S- D'accord/ mais ici tu m'as écrit avez-vous relevé les articulateurs logiques/ ici tu m'as écrit oui
156. R- Oui mais il n'y a pas une étude pour la recherche de ces articulateurs/ oui/ pendant la lecture/ je les ai retrouvés
157. S- Tu en as retrouvé/ donc tu les as quand même remarqués parce qu'ici/ d'un côté/ tu m'as dit non/ de l'autre côté /tu me dis oui
158. S- Avez-vous relevé les articulateurs chronologiques du discours? Oui
159. R- Si/ durante la lettura gli ho riscontrati/ però non è che ci ho fatto tanto caso
160. S- Però contemporaneamente/ rispetto a prima/ come avevi detto/ tu les repérais/ li mettevi in evidenza/ ci facevi proprio caso/ qual'è la differenza
161. R- Durante la comprensione di un testo per me difficile allora cerco di metterli in evidenza
162. S- Li metti in evidenza scrivendo nella tua testa
163. R- ...nella mia testa o magari rileggendo ad al.. a bassa voce questi passaggi mentre durante questa lettura no c'è stato bisogno di farlo
164. S- Non hai letto a voce bassa ?
165. R- No/ no me la sono goduta dentro di me questa storia
166. S- Perché ho letto adesso/ non mi ricordo dove/ che leggivi ad voce bassa/ quando?
167. R- Quando non mi riesce di seguire il discorso
168. S- Quand'era? ieri con Colette?
169. R- Sì/ ieri con Colette/ alcuni passaggi è stato necessario rileggere a voce bassa
170. S- Ok/ qui praticamente non hai avuto grandi difficoltà
171. R- No
172. S- ...perché il vocabolario era abbastanza semplice/ Cosa pensi di questa separazione rispetto ad un libro/ non ci sono queste separazioni /e non è giustificato/ il testo non è giustificato/ Questo tu pensi che possa aiutare

Annexe 15 : Entretien Roberta

- oppure non era importante? Se ci sono magari dei paragrafi più lunghi non lo so
173. R- Sì/ più o meno sì/ Secondo me la divisione in paragrafo in un testo/ indipendentemente su cos' è scritto/ serve per interrompere un'immagine rispetto ad un'altra/ In questo caso di stasera non c'è stato bisogno di farlo nel senso che la lettura era scorrevole/ capivo il senso/ le immagini si susseguivano e anche la storia per cui la suddivisione in paragrafi se c'erano o non c'erano non era un problema/ in Colette o nella prima intervista il primo incontro è stata utilissima per/ passo dopo passo/ per sottolineare un'immagine dopo l'altra
174. S- Quale? Colette?
175. R- No anche proprio il primo/ del femminismo
176. S- Ah! il testo su schermo
177. R- Sì/ il testo su schermo/ esatto/ quello argomentativo
178. S- Ok/ adesso né parliamo

Lecture article sur écran 18"

179. S- Nous revenons sur momentanément sur les lectures de Roberta/ sur lecture d'articles argumentatifs/ Nous parlons d'abord de la lecture sur écran qui était Extension mondiale du féminisme et donc en lisant ses notes je vois que pratiquement elle a lu des passages plus rapidement/ des passages plus lentement et je voulais lui demander si elle pouvait m'indiquer lesquels
180. R- Oui/ au début du texte a été très facile/ je voudrais dire que l'expansion mondiale du féminisme/ le titre d'article d'article
181. S- de l'article
182. R- de l'article par chance il est partagé en 3 différents paragraphes/ grands paragraphes/ et à l'intérieur partagé de petits paragraphes/ a été très utile pour la bien compréhension du texte en général pour *individualizzare* (question) per *individuare* (question)
183. S- Oui/ pour mettre en évidence
184. R- ...pour mettre en évidence les parts les plus importantes de chaque paragraphe/ a été très utile partager
185. S- pour partager et mieux comprendre/ et qu'est-ce que tu as fait? On va tout de suite parler des paragraphes/ tu me disais que tu avais résumé non pas le texte
186. R- ....mais j'ai donné à chaque paragraphe/ petit paragraphe/ un titre pour mieux comprendre..(hésitation)
187. S- les idées essentielles ?
188. R- les idées essentielles
189. S- J'ai vu que c'est une chose que tu as fait aussi avec Colette
190. R- oui (rire) j'ai lu des passages plus rapidement/ au début a été très facile/ la compréhension du texte parce qu'on parle de l'histoire du féminisme de 1960 jusqu'aujourd'hui alors on peut dire quelle date ou l'histoire en général/ la première partie a été très facile/ a été facile/ La seconde partie/ j'a pensé/ repensé à ma connaissance de ce thème et oui avec mes connaissances on peut mieux comprendre l'idée générale/ l'idée essentielle du texte/ le second paragraphe mais le troisième j'ai eu quelques problèmes
191. S- Alors tout ça tu l'as lu rapidement/ le premier et le deuxième paragraphes?
192. R- Oui j'ai cherché des mots que je ne comprenais pas sur le dictionnaire papier mais la compréhension générale a été facile
193. S- Et le dernier? concilier diversité et justice c'est là que tu as eu des problèmes?
194. R- Oui en quels paragraphes il y a des passages difficiles je crois que c'est dans le deuxième
195. S-le deuxième?
196. R- oui
197. S- Ah! on l'a perdu mais on l'a écrit sur ta feuille/ ah c'est ici
198. R- Oui/ ici/ pendant les secondes/ le deuxième
199. S- C'est le seul passage où tu as ralenti ta lecture?
200. R- Oui
201. S- « Donc on peut considérer que ces dirigeants sont une avant-garde qui prépare une amélioration du sort de l'ensembles des femmes mais on peut

- aussi se demander si elles ne sont pas éloignées de celles qu'elles sont censées représenter ou auxquelles elles souhaitent s'adresser »/ Donc qu'est-ce que tu trouvais difficile ici?
202. R- L'organisation des phrases/ oui je comprends le signifiacat général mais si je dois écrire une autre fois je crois qu'on peut l'écrire bien
203. S- C'est cette phrase peut être / « mais on peut aussi se demander si elles ne sont pas éloignées de celles qu'elles sont censées représenter ou auxquelles elles souhaitent s'adresser »/ c'est cette phrase et qu'est-ce que tu as trouvé difficile? En fait quel était ton problème c'était un problème grammatical ou un problème... oui c'est un problème grammatical
204. R- Oui/ un problème grammatical
205. S- Tu n'as pas reconnu le pronom démonstratif peut-être?
206. R- Oui/ et ça « auxquelles »/ oui je ne pense pas à ce construction grammaticale
207. S- ah oui « auxquelles » qui est un relatif
208. R- Oui/ relatif
209. S- Tu ne les avais pas /Donc ici c'est la grammaire qui a fait défaut
210. R- Oui
211. S- Tu m'as dit que que tu avais anticipé tes connaissances sur le sujet/ à quoi as-tu pensé?
212. R-Oui /le Féminisme c'est une thème qu'aujourd'hui on entend parler pendant les films ou pendant les célébrations/ pendant l'année on peut reprendre ce thème/ et cette année aussi pour l'intégration des cultures différents on parle de féminisme par rapport à la population différent du monde
213. S- tu veux dire les traditions différentes
214. R- les traditions différentes et aussi le thème du féminisme
215. S- Tu penses à la culture musulmane par exemple?
216. R- Oui/ oui/ musulmane mais aussi de l'Inde (prononcé I-n-de) par rapport aux pays d'occidente
217. S- Par rapport à l'occident OK/ et tu m'as dit également que tu vérifiais en cours si le texte/ les nouvelles que tu lisais correspondaient à l'idée que tu t'étais faite/ Est-ce que ça correspondait ou tu as trouvé d'autres éléments ?
218. R- Oui /j'ai trouvé des autres éléments pour chance pour savoir quelque chose en plus de ma connaissance originelle
219. S- On dit heureusement/ per fortuna on dit heureusement (rire)
220. D'après moi la légende a été très utile pour comprendre parce qu'elle expliquait le mot en donnant
221. R- C'era una leggenda ...eccola...ce sont des points en plus pour bien comprendre quelques mots et quelques significats de chaque paragraphe
222. S- Par exemple tu te souviens
223. R- Par exemple l'aide? Féministe que ça signifie féminisme américain/ africain/ on peut penser au féminisme des femmes africaines et leur intégration pendant dans la société américaine
224. S- ...ou ici (je lis) en relevant du black féminisme (da controllare) du courant post colonial
225. R- légende/ une petite description du vocabulaire à la fond
226. S- A la fond/ cos'è? alla fonte?

227. R- No/ alla fine
228. S- A la fin (rire)
229. R- A la fin c'est très utile pour la compréhension générale
230. S- D'accord très bien
231. R- Ce texte bien on ne peut pas le retrouver malheureusement pendant l' e-book
232. S- Ah non/ on n'avait pas ça dans l' e-book/ mais ça c'est un journal/ c'était le monde diplomatique je crois/ attends on peut aller voir parce que je ne les connais pas par coeur/ j'ai lu tellement de journaux dernièrement/ oui le monde diplomatique/ c'est bien ce que je disais/ donc bien sûr on te donne/ alors que sur une nouvelle on ne t'aide pas sinon ce serait du ... une nouvelle tu n'as pas de référence bibliographique jamais jamais ce serait bizarre même je crois (rire)/ Par contre tu m'as dit... ici tu as relevé des articulateurs logiques/ Je pense que tu m'as dit oui
233. R- Ici, j'ai repéré aussi les mots clés c'est-à-dire quelques mots qui me font penser à/ qui m'a aidée/ les mots clés m'ont aidée pour la réalisation de petits hmm titres de chaque paragraphe
234. S- Est-ce que tu te souviens ici/ vu que tu as lu d'autres d'autres articles/ de quelques mots clés?
235. R- Oui/ ici hmm « développement »/ a commencé le développement de l'histoire du féminisme pendant les différents années alors il y a une chronologie qu'on peut suivre avec le mot développement et après il y a « gouvernement »/ dans le deuxième paragraphe/ alors on peut voir *l'impegno* (question) dei governi/ comunque la loro funzione in questo problema in questo tema
236. S- Certo te lo scorro veloce
237. R-Sì/ sì/ Hmm les objets
238. S- ...les objectifs
239. R- Les objectifs (a du mal à prononcer ce mot 10'19") i fini di questi governi che si sono prefissati per trattare questo tema o ancora proprio alla fine/ ah classe sociale e passato coloniale durante la storia come ha recepito il femminismo
240. S- Sì classi sociali e passato coloniale già pensi...
241. R- Sì/ queste sono già parole chiavi
242. S- A cosa ti fa pensare classe sociale?
243. R- A diverse classi sociali/ comunque una donna non è che viene considerata alla pari dell'uomo/ comunque dipende anche molto dalle classi sociali/ in quelle più povere la donna ha un ruolo/ in quelle più ricche né ha altri
244. S- E dunque quando tu leggevi queste cose ti aspettavi che parlassero di questo e poi cosa facevi confrontavi?
245. R- Sì/ esatto confrontavo
246. S- Anche qui tu as relevé/ hai preso nota di alcuni articolatori perché qui c'era scritto enfin o anche qui dove parlavo dell'organizzazione del testo prima dopo
247. R- No/ non ci ho fatto caso
248. S- Gli articolatori in genere qui hai scritto...no/ non li cerchi in genere
249. R- no
250. S- Pensi che non siano utili?



Annexe 15 : Entretien Roberta

251. R- non mi focalizzo su queste cose
252. S- Poi volevo dare un'occhiata veloce al Vélo mi hai detto che ti era stato più semplice/ perché si trattava secondo te/ della carta che su schermo oppure era un argomento... anche se li conoscevi tutti e due/ perché mi hai detto che il femminismo era un argomento di cui si parla tanto/ il vélo pure (rire)
253. R- Sì/ sicuramente/ la lettura su carta è stata molto più veloce rispetto a quella su schermo considerato il tempo impiegato di entrambi le letture/ sì era un tema che mi era vicino e comunque si sente anche nei media/ insomma è un tema che si affronta giornalmente quello della cura dell'ambiente circostante/ comunque di mezzi alternativi per lo spostamento delle persone nelle grandi città
254. S- anche i pro e i contro e le opinioni di ognuno su...
255. R- Sì/ metteva in relazione proprio questo
256. S- Stai comoda?
257. R- Sì sì
258. S- Sennò fra un pò casca (rire) dalla sedia/ Ho visto che hai sottolineato/ ho visto che hai delle parole chiavi/ ci sono delle parole/ commenta un pochino questo
259. R- comunque ho tenuto conto del titolo e già da questo ho fatto delle previsioni su ciò che poteva trattare l'articolo stesso/ Ho individuato i paragrafi dell'articolo di giornale cercando anche un piccolo titolo per memorizzarli meglio/ anche in questo caso/ in ogni paragrafo/ ho cercato delle parole chiave e le illustrazioni delle diverse /diciamo dell'articolo/ mi hanno aiutato nella comprensione generale
260. S- Sì/ qui ho notato che c'erano delle parole esquiller/ enquiller non sei andata a vederlo?
261. R- No/ sinceramente no
262. S- Poi qui ce n'era un'altra « qui pète »/ « il vend des vélos américains à couleurs qui pètent »/ hai capito cosa voleva dire?
263. R- No/ sinceramente no/ non mi sono soffermata
264. S- « C'est encore le vieux clou de nos grands-parents »/ le vieux clou/ psychologiquement, en France un vélo c'est gratuit, c'est encore le vieux clou de... »
265. R- E' la bicicletta in sé, no?
266. S- Sì/ mais « c'est un vieux clou »/ non sei andata a vederlo? perché letteralmente è un vecchio chiodo
267. R- No/ pensavo fosse/ ma mi sbaglio /l'indizio/ un vecchio
268. S- Diciamo che qui anche se c'erano delle parole un pò più difficili ti sei soprattutto fissata sulla comprensione generale forse/ forse perché eri un pò stanca
269. R- Sì/ forse anche per quello
270. S- L'articolo poteva essere più facile non era lunghissimo però dopo la lettura su schermo forse hai tralasciato/ ho visto che hai sottolineato delle parole anche qui
271. R- Mi sono più focalizzata sui pro e i contro o comunque su come si poteva addirittura creare un business sulla bicicletta parlando delle attrezzature che ora sono comunque sempre più sofisticate in modo da/ che i ciclisti utilizzandoli possono sentirsi più sicuri su strada anche se diciamo non sono

sufficienti

272. S- E' la carta che ha fatto sì che ti sentissi più a tuo agio e dunque hai cercato di leggere in modo più veloce oppure questo (le féminisme) ti sei applicata tra virgolette di più forse perché era più difficile?
273. R- Sì/ penso sia successo questo/ essendo il vélo il tema/ sottovalutandolo perché era più semplice/ forse ci ho messo meno attenzione
274. S- No perché sia importante però forse hai cercato più di capire il senso del testo che di fare una ricerca precisa/ Ok

Nouvelle sur papier 23'

275. S- Allora adesso parliamo della novella su carta Kâli décapitée de Marguerite Yourcenar/ une question s'impose puisque vous aviez plusieurs choix/ Pourquoi Kali décapitée?
276. R- J'ai eu la possibilité de lire autres nouvelles/ autres légendes d'orient et j'étais curieuse sur cette nouvelle pour découvrir si cette nouvelle était la même d'une autre nouvelle qui m'a raconté une amie pendant le voyage dans l'île de Mauritius et m'a raconté cette histoire et a été la même sans variantes pendant la visite dans un *tempio* (question)
277. S- un temple
278. R- dans un temple/ m'a raconté cette histoire de la dea Kali/ cette histoire légendaire qui a été décapitée et la motivation pour laquelle a été décapitée et qu'elle m'a dit qu'elle est une déesse de la religion indienne aussi
279. S- Donc tu as anticipé le contenu et il a correspondu à ce que tu attendais? donc le contenu correspond à tes anticipations?
280. R- Oui/ j'ai fait des hypothèses sur l'histoire et je reconnais que sont les mêmes que je connaissais
281. S- Ceci t'a aidé à mieux comprendre le texte le fait que tu connaites déjà l'histoire?
282. R- Oui/ des passages que je ne comprenais pas bien/ a été clarifié dans ma connaissance précédente
283. S- Vu que tu connaissais cette histoire /est-ce que tu as repéré des mots clés? est-ce que tu as mis comme tu as fait les autres fois un titre aux paragraphes?
284. R- Oui/ bien sûr /avec la lecture en papier j'ai pu clarifier et souligner/ appuyer/ près du texte/ les mots clés d'avant tout j'a reconnu les paragraphes
285. S- Les mots-clés?
286. R- Les mots clés sont la déesse/ c'est-à-dire la protagoniste de l'histoire et après sa description physique la présentation du protagoniste pendant le premier paragraphe et après sa carac/ *caratteristica* (question) principale c'est-à-dire sa perfection che è stata poi negata/ pendant l'histoire on sait la motivation principale/ Un autre mot clé a été le dieu joleuse
287. S- jaloux
288. R- geloso/ jaloux qui a fait de la dea Kali une créature mauvais et pleine de rage
289. S- Ça se sont les résumés que tu as faits dans ta tête?
290. R- Oui/ avec les mots clés/ et le dernier c'est le sage qu'elle rencontre à la fin du passage/ à la fin de l'histoire
291. S- Donc plus que les mots ce sont les personnages/ les personnages clés pas tellement les mots/ pas tellement le vocabulaire/ Est-ce que les mots t'ont intéressée? Je vois que tu as entouré/ tu as mis en évidence d'autres mots/ d'autres mots-clés
292. R- J'ai souligné également les mots qui caractérisaient les personnages aussi
293. S- Par exemple?
294. R- Le dieu jaloux/ le sage/ perfection et la déesse

295. S- Là/ si tu veux je peux reprendre le e-book/ est-ce que le e-book a la même présentation que le papier? Est-ce qu'ici tu as repéré les paragraphes?
296. R- Oui pendant l' e-book oui/ dans l'histoire dans l'e-book chaque paragraphe a été partagé en petits paragraphes/ ici par contre on peut voir seulement 4 ou 5 paragraphes principales où se déroule l'histoire entier entière / oui/ plus ou moins c'est la même chose de l'e-book
297. S- Sauf qu'ici le texte est en continu alors que l'autre il y avait même deux phrases isolées et puis il y avait toujours de petits espaces entre les paragraphes
298. R- Oui/ des dialogues et puis des espaces
299. S- Et pourquoi d'après toi y a t-il cette différence de mise en page? Tu penses que c'est pour aider?
300. R- Je crois que c'est un choix de l'auteur même
301. S- L'auteur non parce qu'il ne savait pas qu'il allait être mis sur eBook/ peut être des éditeurs on line
302. R- Oui/ les éditeurs
303. S- Les auteurs sont morts (rire)/ Je voulais aussi te demander autre chose/ j'ai vu que tu avais écrit/ que tu avais relevé les connecteurs/ en général tu les relèves? lesquels as-tu relevés ici?
304. R- Ici j'ai retenu « jadis » qui était d'après moi très important ici pour souligner ce connecteur parce que on met en évidence un flash back par rapport à l'histoire entier qui se déroule au temps présente et avec ce connecteur « jadis » on peut visualiser l'histoire et le protagoniste des personnages dans le temps passé/ Ils m'ont aidé à mieux comprendre l'histoire en général
305. S- Alors as-tu relu le texte plusieurs fois des extraits? quelles phrases et quels extraits si tu les as relus plusieurs fois?
306. R- Oui/ alors j'ai relu 2 fois toute l'histoire/ la première fois lentement et à voix basse ou dans ma tête
307. S- En alternant?
308. R- Oui/ en alternant
309. S- Et pourquoi?
310. R- Parce que quelques passages a été très clairs précis parce qu'il s'agit de la description des paysages et la description physique des personnages donc j'ai bien compris mais quand on parle de l'histoire ou de qui se passe au moment de la transformation des personnages des protagonistes j'ai du lu à voix basse pour me concentrer/ mais en général j'ai lu l'histoire deux fois/ la première lentement en soulignant les mots clés et en écrivant *a lato* (question)/ de côté du paragraphe quelques phrases pour mieux comprendre le paragraphe entier et une seconde fois/ une deuxième fois pour individuer mieux les mots clés ou le signifié de chaque paragraphe
311. S- Alors ces notes que tu prends sur le côté c'est pour mieux comprendre? c'est quoi? c'est un petit résumé? c'est la traduction de mots?
312. R- Ce sont des titres qui caractérisent le paragraphe entier et de cette façon d'étude de texte a été possible à le faire écrivant directement sur le papier/ par contre pendant l'étude d' écran ou sur le eBook n'était pas possible et j'ai fait ce travail dans ma tête seulement
313. S- De l'autre côté tu as pris simplement des notes du vocabulaire ou des expressions grammaticales

Annexe 15 : Entretien Roberta

314. R- Oui/ j'ai écrit les mots que je ne connais pas sur un papier à part et ici a été possible d'écrire comme je préfère faire usuellement / directement sur le mot
315. S- Ici ce sont des photocopies car je ne pouvais pas avoir 10 livres/ mais est-ce que tu l'aurais fait également sur un livre?
316. R- Oui/ sûrement
317. S- Non parce que parfois un livre c'est plus sacré/ donc on préfère ne pas... comment dire...le salir/ Alors quels sont les paragraphes que tu as lus plusieurs fois ou à voix basse puisqu'elles étaient plus difficiles ?
318. R- Quand elle décrit la transformation ou le paysage qui décrit la situation du personnage/ du protagoniste après sa transformation
319. S- C'est quelle page comme ça je peux la relire quand j'écouterai ton entretien
320. R- C'est la page 125
321. S-Ok / « Kali ivre... » jusqu'à la fin et ça continue sur la page 126 et ça a continué jusqu'à la fin du paragraphe page 126. C'est le seul paragraphe que tu as trouvé difficile?
322. R- Oui
323. S- Et qu'est-ce-qu'il avait de difficile?
324. R-(rire)
325. S- C'est le vocabulaire? c'est la syntaxe? c'est la grammaire?
326. R- Les mots que je ne connais pas ou la construction des phrases
327. S- Par exemple?
328. R- Diciamo che alla fine non era difficile quando ho capito/ però all'inizio ho dovuto leggerlo 2 volte perché non capivo cosa c'entrava alla fine con
329. S- Cosa?
330. R- Con quest'uomo stupido e poi incontra un uomo e incontra un bambino che gli domanda / non ho capito (rire)/ non ho capito
331. S- Non è che non hai capito la lingua/ non hai capito come questo avvenimento si inserisce nel racconto però non è che non hai capito la grammatica
332. R- la grammatica l'ho capita com'è stata scritta/ però non ho capito cosa c'entrava questo passaggio all'interno della storia ...esaltava la descrizione della rabbia della dea dopo la sua trasformazione
333. S- Dunque/ quando hai riletto a voce alta è perché/ perché hai riletto a voce alta ?
334. R- Per capire un collegamento di questo passaggio all'interno della storia
335. S- Ce n'è un'altro
336. R- No
337. S- « Matin... Benarès »/ da qui a qui? Queste annotazioni sul lato sempre per fissare le idee facendo piccoli riassunti/ Sono tutti così?
338. R- Sì/ esatto
339. S- Questa volta mi hai chiesto il dizionario unilingue seguendo la tua iniziativa di ieri che hai preso anche l'unilingue con l'eBook. Perché hai scelto l'unilingue? perché ieri mi avevi detto che non l'avevi mai usato e volevi provare
340. R- Questa volta all'inizio ho utilizzato l'unilingue/ il monolingue /per riprovare un'altra volta/ per capire se mi era chiara la descrizione in francese del vocabolo di cui non sapevo il significato /poi ho continuato anche la ricerca delle parole sul bilingue ed ho utilizzato entrambi i vocabolari mi sono

- serviti per la descrizione dei paragrafi a lato/ magari c'era qualche parola in italiano che non sapevo tradurre in francese/ ho utilizzato il bilingue
341. S- Il monologue ti serve per la descrizione/ poi ti permette di arricchire il vocabolario perché ci sono i sinonimi ed i contrari
342. R- Sì/ esatto
343. S- Leggo velocemente quello che hai scritto ...Ti sei posta delle domande sul contenuto del testo prima della lettura ... che tipo di domande?
344. R- Più che delle domande mi sono fatta delle ipotesi/ se rispecchiavano quella storia che avevo sentito da questo mio conoscente in merito a questa leggenda
345. S- Allora hai visto in questo libro/ contrariamnete agli altri /non c'erano foto neanche sul libro/ invece su quello di Tournier et Maupassant c'erano delle foto/ L'hai guardati prima o sei andata direttamente su Yourcenar? perché ho visto che hai sempre preso quello/ anche ieri/ per quale motivo?
346. R- Perché a casa ho finito da poco di leggere un libro sempre in francese che si chiama Légende de la mer/ è un libro semplice però sono sempre attratta dalle leggende comunque dai paesi stranieri /per cui sì mi ha attratto questo libro subito/ no/ l'altro non mi interessava (rire)
347. S- Je lis ce que tu as écrit ...la deuxième fois...pour modifier quelques notes/ Pourquoi modifier?
348. R- Pour mieux mettre en évidence les petits titres à côté des paragraphes
349. S- Est-ce que tu as relu certains passages/ à part celui que tu ne comprenais pas?
350. R- C'est le seul/ oui/ justement/ A la fin/ la morale de la légende/ je crois que chaque légende ont une morale/ un enseignement/ ce que le sage explique à la déesse Kali/ oui je l'ai lu 2 fois pour commenter quels sont les aspects humains que l'on retrouve dans les légendes/ toujours j'ai lu plusieurs fois ce passage mais je comprends/ mais je l'avais déjà compris avant
351. S- Mais pourquoi tu as tout souligné presque tout à la page 127?
352. R- Pour mettre en évidence la morale de sach
353. S- Ici tu as écrit « vous continuez votre lecture en essayant de comprendre d'après le texte sans vérifier le sens de chaque mot inconnu »/ Ok /et puis ici tu dis « chaque fois que tu te bloques tu consultes le dictionnaire »/ Peux -tu m'expliquer ce contraste ?
354. R- Oui/ c'est un peu un contraste c'est vrai mais ça dépend du paragraphe que je suis en train de lire/ Pendant le texte argumentatif du journal par exemple je m'arrêtais tout de suite pour chercher le mot que je ne comprends pas mais ici on peut mieux comprendre le contexte général/ les phrases/ les mots qui je ne connais/ ça veut dire/ c'est-à-dire ici il s'agit d'une légende et c'est pour bien comprendre le signficat ou tu peux anticiper ce qui va suivre et alors tu peux continuer la lecture/ mais quelque fois tu t'arrêtes pour mieux comprendre chaque mot/ d'après moi ça dépend du sujet de l'histoire que tu es en train de lire
355. S- Donc ici connaissant l'histoire etc...tu veux dire que tu avais compris le sens mais tu cherches une confirmation de ce que tu as « intuition » en regardant le dictionnaire/ c'est ça?
356. R-Oui/ c'est ça
357. S- Je voulais juste reprendre le vélo pour faire une comparaison/ il y a des mots qui ont été entourés/ ici il y a plein de connecteurs mais ces connecteurs

Annexe 15 : Entretien Roberta

- « depuis/ mais/ tandis que » tu les as soulignés parce que comme tu m'as dit « je les ai soulignés parce que je savais qu'ils étaient dans les questions et j'ai fait plus attention »
358. R- Je ne comprends pas
359. S- Tu m'as dit tout à l'heure pour « jadis »/ j'ai remarqué les connecteurs parce que je savais que c'était dans les questions
360. R- Oui/ c'est ça/ j'ai essayé de retrouver quelques connecteurs importants pendant la lecture des passages narratifs de la légende/ de la nouvelle en papier pour retrouver cet aspect que j'avais oublié dans l'autre texte journal
361. S- Et tu sais quand tu vois tandis que/ tu sais ce que ça veut dire tandis que ?
362. R- Invece di
363. S- Mentre
364. S- Et tu penses que les connecteurs peuvent t'aider à mieux comprendre?
365. R- Oui/ si je fais attention à les connecteurs peut être je peux mieux comprendre la phrase/ mais pas le contenu général
366. S- J'ai l'impression qu'ici tu t'es plus limitée à comprendre l'ensemble plutôt qu'une analyse spécifique
367. R- Oui/ dans cet article/ oui (rire)
368. S- OK Merci

Lecture nouvelle écran 23 "

369. S- Je vais faire l' interview avec Roberta qui vient de faire une lecture sur écran/ C'est Belles-de-jour de Colette/ Voilà nous sommes retournées sur le texte/ Je ne sais pas pourquoi/ Pourquoi es-tu retournée tout de suite sur le texte?
370. R- Parce que je voudrais lire ensemble quelques passages qui ne me sont pas très clairs Oui/ j'ai relu une autre fois quelques mots que je n'ai pas compris bien pendant la lecture du texte/ En général la lecture à l' écran a été pour moi un peu difficile parce que j'ai des difficultés à/ pendant la lecture à l'écran pour mes yeux/ pour la compréhension/ pour la concentration du texte/ Oui/ Je préfère le papier pour me concentrer pour souligner les passages les plus importants parce que /oui/ avec l'écran j'ai un rapport un peu difficile/ di diffidenza
371. S- C'est la première fois que tu lis de la littérature sur écran?
372. R-Oui/ pour ma vie/ c'est la première fois
373. S- Même en italien tu ne lis jamais?
374. R- Non jamais/ seulement dans un livre ou des photocopies au lycée
375. S- Ok/ Donc cette première expérience t'a un peu gênée? a été fatigante pour toi?
376. R- Oui/ a été fatigante pour suivre les mots qui ne comprenais pas avec le curseur/ n'a pas été facile pour le souligner ou pour individuer /en cherchant les mots sur le dictionnaire papier que je préférais au dictionnaire à l'internet/ on line et retourner une autre fois sur le texte pour souligner/ oui
377. S- Ce n'était pas que des mots/ c'étaient parfois des passages
378. R- Des passages et des mots aussi /mon expérience de la lecture sur écran sur des photocopies/ sur des magazines /sur des journaux/ excusez-moi / comment on dit en plus techniques/ en plus descriptifs mais la nouvelle a beaucoup de mots et de vocables qui ne connais pas/ alors la description des personnes / des lieux
379. S- Avec le curseur/ puisque malheureusement du point de vue technique notre prise d'écran n'a pas marché/ tu reviens avec le curseur sur les mots et les passages que tu ne connais pas? que tu n'as pas bien compris c'est ça?
380. R- Oui/ c'est ça et je l'ai écrit une autre fois sur mon papier
381. S- Oui/ j'ai vu que tu revenais même après avoir terminé ta lecture tu es revenue sur certains passages encore après
382. R- Oui/ c'est ça
383. S- Et bien écoute on va voir ça ensemble/ Puisque nous sommes sur les mots/ je vais regarder une minute le papier que tu as rempli celui-là...voilà... le questionnaire avec les 2 colonnes /D'abord dis-moi pourquoi tu as choisi Colette/ pourquoi Belle de jour et les vrilles de la vigne/ Est-ce que tu as regardé les autres textes ou bien tu es tout de suite allée là-dessus parce que ...et pour quelle raison?
384. R- Oui/ alors les auteurs qui vous m'avez proposés je connais seulement Maupassant/ au collège j'avais lu quelque chose de Maupassant mais j'étais curieuse de lire quelque chose différent que ne connais pas avant et Colette /je n'ai pas senti parler de cette artiste/ de cette écrivaine



Annexe 15 : Entretien Roberta

385. S- écrivaine
386. R- Écrivaine et j'ai commencé ma lecture de Belle de jour et m'a intéressée surtout le description du chapeau et
387. S- la description du chapeau? ...
388. R- de l'introduction
389. S- Ah! Tu as lu les premières lignes
390. R-Non/ le premier paragraphe m'a intéressée et j'ai continué ma lecture
391. S- Donc c'est le titre qui t'a attirée
392. R- Non/ le premier paragraphe
393. S- Dans un premier temps c'est le titre et après le premier paragraphe
394. R- Oui/ oui
395. S- Est-ce que tu es allée voir les autres? Gauthier et Loti?
396. R- Non/ pas du tout
397. S- Par contre j'ai vu tout de suite que tu es allée sur Wikipédia pour voir qui était Colette c'est ça?
398. R- Oui/ j'étais curieuse de savoir cette écrivaine/ pour voir un portrait/ pour savoir dans quelle période elle a vécu
399. S- Et tu es allée voir autre chose ou seulement Colette?
400. R- Seulement Colette
401. S- Alors tu as découvert une écrivaine aujourd'hui. Tu dis que tu traduis mentalement en italien je vois ici. Tout?
402. R- Oui/ tout
403. S- Tout le texte
404. R- Oui/ mentalement oui/ ai eu des problèmes à la compréhension du texte incroyable/ je crois pour l'écrivain /je ne me trouve à mon age italien : agio on dit comme ça? Pour la lecture de cet écrivain
405. S- A mon aise , à mon age est alla mia età
406. R-(rire) ah già! È vero
407. S- Vous vous arrêtez au premier obstacle et qu'est-ce que tu fais quand tu t'arrêtes? parce que tu vas tout de suite contrôler dans le dictionnaire/ c'est ça?
408. R- Oui/ je me suis arrêtée/ j'ai relu le mot que je ne comprenais pas sur le dictionnaire papier et après j'ai relu toute la phrase pour découvrir le significat
409. S- Tu as regardé la couverture du texte quand tu as ouvert les vrilles de la vigne? es-tu allée voir le sommaire? J'avais choisi Belle de jour mais est-ce que tu es allée voir les autres nouvelles?
410. R- Oui/ j'ai lu vite
411. S- ...rapidement
412. R- ...Rapidement les autres nouvelles qui étaient écrits dans les vrilles de la vigne mais j'ai choisi la nouvelle que vous m'avez suggérée
413. S- D'accord tu as juste vu le sommaire/ tu n'es pas allée voir?
414. R- Oui
415. S- Et comment as-tu trouvé la présentation du livre? il y a une séparation entre les paragraphes/ c'est un texte justifié/ ce n'est pas un texte à droite ou à gauche/ à droite en généra/ as-tu trouvé la présentation du texte agréable?
416. R- Oui/ cela m'a aidée beaucoup pour séparer les paragraphes/ les significats les plus importants que je peux extrapoler dans chaque paragraphe et cette subdivision en paragraphe a été très utile pour la compréhension générale du texte

417. S- ...et cela rythme aussi un peu le texte
418. R- ...et un petit titre pour résumer bien
419. S- C'est toi qui mettais des petits titres pour résumer?
420. R- Oui
421. S- Tu les écris ou tu les penses dans ta tête?
422. R- Je les pense dans ma tête
423. S- Ça veut dire quoi? tu le fais après?
424. R- Oui/ après la lecture de le texte en total
425. S- du paragraphe ou du texte?
426. R- Après le texte complet j'ai relu chaque paragraphe et j'ai trouvé un petit titre pour mieux mémoriser chaque paragraphe
427. S- Tu t'en souviens de quelques uns? Tu te souviens de quelques titres?
428. R- Oui/ par exemple d'abord introduction de la nouvelle avec la description de la chambre où se déroule le texte/ second paragraphe par exemple la description de la personne qui vient /description physique/ description de son caractère qu'on peut comprendre après le dialogue entre les 2 personnes/ ce qui se passe et la conclusion
429. S- Très bien/ pratiquement tu suis un schéma/ ça te permet de fixer les idées probablement aussi/ Ok / Vous repérez le titre/ Ok/ Vous ne repérez pas les articulateurs logiques
430. R- Non
431. S-Tu repères les mots clés/ Les mots clés ce sont ceux que tu écris
432. R- Oui/ ce sont la description de la nouvelle/ on a la description d'un sujet et d'une histoire que je n'avais pas compris et j'ai écrit sur le papier pour la bien compréhension
433. S- Par exemple quand tu as lu le premier paragraphe tu fais une lecture diagonale ou un survol? C'est-à-dire tu essayes de voir des mots que tu connais ou bien tu commences directement
434. R- Non/ je lis mot par mot et si je ne comprends pas un mot je cherche dans le dictionnaire papier
435. S- Tu utilises le bilingue ou le monolingue ?
436. R- Le bilingue
437. S- Vous omettez de regarder les illustrations/ c'est vrai qu'ici il n'y en avait pas/ Quand tu as choisi Belle de jour tu as fait des hypothèses/ des prévisions de lecture?
438. R- Non
439. S- Par exemple il y avait un film qui s'appelait Belle de jour avec Catherine Deneuve tu ne connais sûrement pas mais moi j'aurais associé ce genre de chose/ mais bon/ Tu commences tout de suite à lire le texte / Ok/ Ici tu n'as pas répondu d »ans votre lecture vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques en langue étrangère » et le 13 « vous vous appuyez principalement sur les connaissances que vous possédez »/ Tu utilises plutôt tes connaissances linguistiques?
440. R- Oui
441. S-Donc on va mettre une croix ici/ Vous lisez en suivant les mots avec le curseur
442. R- Oui
443. S- Tu l'as fait tout au long du texte?

Annexe 15 : Entretien Roberta

444. R- Oui/ presque tout le texte
445. S- Une chose que je ne dois pas oublier/ tu n'as pas un plein écran/ tu n'as pas une page en plein écran/ c'est un peu près un tiers/ pourquoi tu as lu comme ça? Je me souviens que je te l'avais fait remarquer parce que peut être qu'on le fait mais on n'en a pas conscience et tu l'as laissé comme ça
446. R- Oui/ j'ai essayé de le mettre à 100%/ à tout écran/ mais j'ai lu les premières lignes en cette façon et après je suis revenue
447. S- Pourquoi?
448. R- Je ne sais pas c'est meilleur comme ça
449. S- Ça te donne plus de courage pour lire la page parce qu'elle est plus courte (rire)
450. R- Non/ non c'est juste comme ça
451. S-..pour ton confort
452. R- ...oui/ pour mon confort
453. S- C'était pour les yeux?
454. R- Non/ pour l'organisation
455. S- Vous lisez à voix basse pourquoi?parce que tu avais des difficultés comme tu disais tout à l'heure?
456. R-Oui/ pour me concentrer
457. S- En cas de blocage tu n'as jamais relu ce qui précède et ce qui suit ?
458. R- Non/ chaque mot/ chaque ligne/ chaque paragraphe/ chaque phrase j'ai traduit mentalement en italien/ en français bien sur/ mais pour avoir un sens de la phrase du paragraphe aussi
459. S- Dico papier/ Ok/ « Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens »/ Ok/ Les mots que tu ne connaissais pas tu les as écrits plus ou moins?
460. R- Oui/ j'ai écrit presque toutes tous les mots que n'ai pas compris
461. S- Vous ne cherchez pas les connecteurs tu me l'avais déjà dit? Pourquoi tu penses que ce n'est pas important
462. R- Non/ parce que je comprends les connecteurs/ n'ai pas de problème avec l'individualisation
463. S- Même si tu les traduis/ tu les comprends bien?
464. R- Oui (rire) moi je crois que a été un peu difficile la compréhension de ce texte parce qu'usuellement j'ai j'ai lu les textes mais aussi un peu d'information générale sur la raccolt de nouvelles que j'ai à le lire
465. S- Je n'ai pas compris
466. R posso dire in italiano questa novella è un pò isolata quando leggo una novella di un autore che non conosco mi informo meglio (capisco) di cosa si riferisce sia l'autore sia il significato di questa raccolta di novelle
467. S- Sei andata a vedere Colette
468. R- Sì/ ma non capivo/ non ho capito molto per esempio non c'è un inizio ed una fine a questa novella è diciamo un dialogo tra 2 persone di cui appunto si racconta l'accaduto a quest'amica/ però non ha un filo logico/ sembra magari il capitole di un libro quindi a ritrovare un momento il significato vero e proprio/ Cioè non mi sembrava una storia che avesse un inizio/ una parte centrale e una fine/ allora ho dovuto rillegerlo 2 volte perché ho pensato forse ho perso qualche contenuto/ non lo so (rire)
469. S- « Vous faites une analyse grammaticale des phrases du verbe »/ OK/ Alors tu m'avais dit qu'il y avait des passages qui n'étaient pas clairs/ Est-ce que au

- fur et à mesure que tu avançais dans ta lecture/ est-ce que mentalement tu as caractérisé il y avait des caractéristiques des personnages
470. R- Oui/ bien sûr/ le texte m'a aidé parce qu'il y a une description très précis de la personne qui parle et qui décrit sa situation et j'ai trouvé Colette très descriptive dans l'écriture de cette histoire/ on pouvait l'imaginer parce que c'était très bien décrit
471. S- Tu étais bien concentrée?
472. R- Oui
473. S- Je sais que tu es une fille qui se concentre beaucoup/ Alors tu ne subdivises pas tes mots en plusieurs éléments entre suffixe, radical et préfixe pour comprendre le sens de ce mot ?
474. R- Non/ Oui j'ai bien compris comprendre le signifiacat général de cette histoire bien sûr aussi l'utilisation du dictionnaire parce que c'est facile pour la compréhension générale mais pour bien apprendre le français chercher chaque mot c'est un bon exercice pour ma connaissance
475. S- Oui/ Oui/ bien sûr mais par exemple si tu prends un mot comme parapluie tu ne dis pas il est composé de para et pluie
476. R- Quelques fois mais je préfère le chercher dans le dictionnaire tout de suite
477. S- D'accord/ je pense il n'y a rien d'autre de particulier si ce n'est les passages que tu veux que nous fassions ensemble p 59 c'est ça?
478. R- Peut être c'est un peu stupide mais...je n'ai pas compris/ je ne puis pas vous être utile/ io non d'altronde non vi sono utile
479. S- Non posso esserle utile
480. R- Ah proprio non posso
481. S- Puis è un'altra forma per je peux più sostenuta/ tu peux dire je peux mais lo utilizzi per esempio per l'inversion verbe sujet tu ne peux pas dire peux-je mais puis-je
482. R- Poi lui demandais (pause)-je doucement
483. S-lui demandai-je doucement
484. R-Non ho capito
485. S- Alors demandai c'est quel temps
486. R- l'imparfait
487. S-Non demandé (prononciation) c'est le passé simple
488. R- Ah! oui c'est ça
489. S- Parce qu'il n'y a pas de s /Ici c'est l'inversion verbe sujet demandai-je puisque il y a un trait d'union entre le sujet et le verbe /il y a un trait d'union donc c'est le verbe je demandai
490. R- Je demandai
491. S- Mais ici c'est une incise tu sais que dans les incises il y a inversion verbe sujet et lui c'est je lui demandai doucement
492. R- Ho domandato dolcemente
493. S- Io gli chiesi piano
494. R- Merci
495. S- C'est tout
496. R- Oui
497. S- Et quels sont les passages que tu as relus? Est-ce que tu peux me les signaler? Est-ce que tu as relu chaque paragraphe?
498. R- Oui

Annexe 15 : Entretien Roberta

499. S- Chaque paragraphe/ tu les as relus 2 fois?
500. R- Oui/ pendant la première lecture j'ai lu phrases de phrases/ mots par mots/ en cherchant le signifiant dans le dictionnaire et j'ai écrit ici les mots que ne comprenais pas et après une autre fois rapidement justement parce que j'avais le signifié général pour donner un petit titre à chaque paragraphe pour mieux comprendre le texte
501. S- D'accord et tu l'as fait après? Ah tu n'as pas lu le même paragraphe deux fois en même temps?
502. R- Non/ non 2 temps différents
503. S- Alors je te remercie

Entretien ROBERTO

Article sur support papier 10'55"

1. S- Donc interview avec Roberto sur sa lecture/ sa lecture de l'article sur support papier qui était « Les liaisons dangereuses avec la cocaïne »/ Alors j'ai vu ici que tu as écrit que « La présentation du texte ne retient pas votre attention »/ Donc qu'est-ce que tu as regardé ici parce que je vois que tu tiens compte du titre/ tu ne repères pas les paragraphes/ tu ne repères pas les articulateurs/ tu ne repères pas les mots-clés/ Vous remarquez les illustrations/ OK/ donc tu tiens compte surtout de la présentation de la feuille? Qu'est-ce que tu regardes quand tu vois cet article?
2. R- En général je regarde les illustrations/ heu puis/ l'illustration et le titre
3. S- Est-ce que tu as regardé les statistiques là?
4. R- Après/ après la lecture
5. S- D'accord/ Tu as regardé les intertitres et tu n'as pas regardé la séparation entre/ le commencement des paragraphes/ comment se présentait le texte
6. R- Non
7. S- Tu ne le fais jamais?
8. R- Non
9. S- Tu l'avais choisi parce que c'était le sujet drogue qui t'intéressait etc./ je crois/ c'est ça?
10. R- (rire de gene) Ouais
11. S- les jeunes et la drogue
12. R- Oui les jeunes/ de la drogue
13. S- Alors de ce point de vue -là tu as tenu compte du côté disons iconographique de la page / de l'article/ Tu n' avais pas fait d' hypothèses? Tu t'attendais à lire quelque chose de précis? Tu ne t'es pas fait des images? Tu n'as pas écrit de mots-clés/ tu ne t'es pas fait une représentation sur ce que tu allais lire? Pas du tout?
14. R- Non pas du tout/ je commence à lire et
15. S- Mais quand tu as lu « cocaïne »/ tu n'as pas tout de suite pensé que ça pouvait traiter d'un sujet en particulier
16. R- Non
17. S- OK/ Tu ne fais jamais de prévisions ou bien tu n'en as pas conscience
18. R- Non parce que si je suis intéressé sur un sujet je commence à lire/ après je fais je fais mon considération mais après
19. S- Après l'avoir lu/ Mais est-ce que tu as trouvé des choses que tu connaissais déjà? Est-ce que tu as appris des choses sur ce sujet?
20. R- Non je ne savais pas de mots spécifiques de drogue/ mais j'ai appris par exemple ici que héroïne/ cocaïne c'est la même chose/ c'est très / c'est pareil à l' italien/ j'ai appris que cocaïne c'est pareil à cocaina en italien
21. S- Donc du point de vue des mots

Annexe 16 : Entretien Roberto

22. R- de la langue
23. S- oui de la langue/ des mots/ tu as vu que c'était plus ou moins le même langage/ mais tu n'as pas fait de prévisions sur le contenu? Ou des considérations sur le contenu?
24. R- Non/ Après j'ai fait/ parce que j'ai vu ici/ bon/ J'ai pensé à la situation italienne mais après
25. S- Donc tu as fait des comparaisons avec tes connaissances que tu avais sur la situation italienne / Donc pour travailler un peu plus près du texte tu as écrit que tu ne regardes pas les articulateurs logiques et que tu ne repères pas les mots-clés/ Il y a une étudiante qui me dit qu'elle mettait des petits titres pour résumer un petit peu l'idée générale/ Toi qu'est-ce que tu fais? Tu ne fais rien de tout ça?
26. R- Non non/ rien /je fais mon lecture/ tranquille/ et je termine mon lecture
27. S- Alors tu m'as dit que tu t'arrêtes parfois quand tu as des problèmes/ c'est-à-dire quand il y a des mots que tu ne connais pas
28. R- Sì sì
29. S- Quand il y a des structures par contre que tu ne connais pas/ est-ce qu'il y a des structures que tu n'as pas comprises du point de vue grammatical?
30. R- Ah Oui
31. S- Et qu'est-ce que tu fais dans ces cas-là? Parce que là tu n'as rien souligné même s'il y avait une feuille de papier tu n'as rien fait/ Tu n'as pas pris note/ tu n'as pas souligné?
32. R- Je ne m'arrête pas mais je continue à lire pour voir si je peux comprendre
33. S- Et si tu n'as pas compris qu'est-ce que tu fais? Quel est ton système d'apprentissage?
34. R- Mon système! (rire) Un sistema? Je n' ai pas/ no/ je je/ lo dico in italiano/ cioè vado a diritto/ se trovo qualcosa che non capisco anche nella struttura/ se poi capisco il senso/ bon/ la struttura!
35. R- Ma questo l'hai fatto perché non avevo detto che era un discorso anche didattico oppure
36. R- esatto/ se invece è didattico allora bè cerco di capire com'è fatta la struttura/ ma dopo
37. S- Dopo quando?
38. R- Dopo/ quando ho finito di leggere tutto/ torno indietro e dico « lì era una cosa che non avevo mai visto »
39. S- Allora in questo testo mi puoi segnalare le cose che ti sono sembrate più difficili/ dove ti sei praticamente bloccato?
40. R- No questo no/ questo è stato facile
41. S- Sì/
42. R- l'altro era più difficile
43. S- Quello su schermo/ Allora adesso né parliamo
44. R- Quello su schermo/ questo sinceramente no/ ho capito tutto
45. S- Dunque te ti basi soprattutto sulle parole che conosci già/ ah! Senza sottolineare/ Ci hai tutto in testa?
46. R- Sì
47. S- Tutto in testa! Ma te lo ricordi poi?
48. R- No/ cioè torno/ riguardo dov'era e lo cerco/ cioè dico « c'era qui per qua in questa zona (rire) qualcosa cosa che non avevo capito, dov'era »

49. S- E vai a rivedere
50. R- Sì
51. S- E poi come pensi di ricordartelo? Qual'è la tua strategia per ricordartelo? Se hai voglia di ricordartelo
52. R- No/ cerco sul vocabolario tipo se c'è una parola che non conosco/ poi per ricordarmelo questo è quanto/ cioè guardo nel vocabolario e spero di ricordarlo
53. S- E tu pensi che qui « les articulateurs/ les mots de liaison » tu non lo fai mai/ perché pensi che non siano importanti oppure?
54. R- No perché cioè/ se poi non capisco dopo sì/ allora dico « ma cosa ha detto? Ah! Sì » però normalmente no vado a diritto/ cioè non ci presto particolare attenzione
55. S- OK/ questo è uno / Aspetta voglio vedere se qui devo farti altre domande/ Quest'altro foglio/ soprattutto all'ultimo/ Ecco sì/ dunque ribadisci che ti basi sulla tua conoscenza sulla lingua/ cos'hai scritto? Quando ho trovato sul cambiamento dell'uso di droga?
56. R- Sì esatto
57. S- e quali sono?
58. R- No niente/ c'era scritto qua/ allora chiaramente
59. S- dove? \ fammi vedere esattamente/ segnale
60. R- Allora (il cherche)/ Qua/ era per qua
61. S- Me lo potresti scrivere perché a me serve poi come punto di riferimento/ me lo segnali?  
Queste erano tutte statistiche
62. R- Quindi non era un problema di lingua/ era un problema semplicemente di capire quanto era aumentato il consumo di droga/ allora cioè uno sta più attento a vedere i numeri / no?/ era il cuore dell'articolo
63. S- Esatto/ Questo no/ Allora fammi rivedere qui/ Allora hai scritto « Ho riletto alcuni passaggi che non avevo capito »/ Sono sempre questi relativi alle percentuali
64. R- Sì alle percentuali
65. S- o ce né sono altri?
66. R- No no solo le percentuali
67. S- Solo le percentuali
68. R- Sì perché poi dopo magari commentavano ancora/ Sì perché quant'era? Allora uno riguarda i numeri
69. S- Benissimo/ Allora questo è quanto/ Allora ti volevo forse chiedere altre cose/ Mi sembra che non ci sia altro/ Tu non fai questo per esempio? Rileggi la frase lentamente se non capisci? Rileggi la frase per sezioni? Hai scritto da qualche parte che leggi quello che precede ma non quello che segue
70. R- Allora io qui intendevo che precede se non l'ho capito
71. S- Sì ma fai avanti e indietro per vedere se non hai capito una cosa/ ti soffermi rileggendo oppure ribadisci quello che hai detto che vado avanti e via
72. R- Se ho più o meno capito/ No/ vado a diritto/ se proprio vedo una cosa che non capisco/ vado avanti e non capisco/ rivado avanti e non capisco/ allora ricomincio
73. S- Fai vari tentativi?
74. R- Sì



Annexe 16 : Entretien Roberto

75. S- Non ti blocchi subito?
76. R- No/ né alla prima né alla seconda/ cioè preferisco vedere se proprio non capisco « via torniamo indietro » perché sennò veramente non capisco più nulla
77. S- Mano a mano che vai avanti con le tue letture piano piano ti vengono delle ipotesi oppure prosegui dove ti vuole portare l'autore diciamo
78. R- Sì sempre così/ io non faccio mai ipotesi leggo fino in fondo e poi mi faccio la mia idea oppure riorganizzo tutto
79. S- Va bene/
80. S- In questo testo mi puoi dire le cose che ti sono sembrate più difficili?
81. R- Cerco di capire e basta / se ci arrivo ci arrivo/ se non ci arrivo guardo nel vocabolario continuo/ normalmente vado diritto
- 82.
83. S- « Avez-vous relevé des expressions rencontrées »/ Dipende/Dipende da cosa?
84. R- Dipende se vedo delle espressioni che già conosco dico »ah sì »/ se invece non la conosco non è che mi metto
85. S- ...che ti metti a scrivere
86. R- No/ se non la conosco niente
87. S- Se invece la conosci la scrivi?
88. R- No (rire) neanche/ a volte però capisco certe situazioni (9'46") che non sapevo fossero uguale all'italiano prevedo quello che precede in francese /Se c'è una cosa che non capisco/ vado avanti/ se non capisco rivado avanti/ non mi fermo né alla prima né alla seconda/ se proprio non capisco « allora torniamo indietro » sennò veramente non capisco più nulla
89. S- Mano a mano che vai avanti con le tue letture ti vengono delle ipotesi oppure no?
90. R- In che senso?
91. S- dove ti vuole portare l'autore
92. R- leggo fino in fondo

Article sur écran - I - Première partie 19'29''

93. S- Pouvons-nous continuer? Est-ce que je pourrai ensuite sauvegarder les deux? Peut - être/ On va essayer/ j'espère/ Alors/ donc en ce qui concerne le Monde Diplomatique «Fabrique de la pensée »/ j'ai vu ici que tu avais dit que tu t'arrêtes dans les passages difficiles/ Est-ce que tu peux me dire quels sont pour toi les passages difficiles? Il suffit que tu lises les premiers et les derniers mots/ tu ne dois pas relire tout le paragraphe
94. R- (Il cherche) Questa parte qua
95. S- Donc c'est le deuxième paragraphe
96. R- Oui / c'est structuré en trois parties/ va bè qui/ « on y voit en effet toute l'importance dans le paysage actuel des penseurs ou essayistes»
97. S- ...dans la bataille des idées/ tout le paragraphe?
98. R- Jusqu'à ici/
99. S- ...face à ses tenants/ tu comprends ici? Face à ses tenants de (...) sa vie la figure traditionnelle de intellectuel universaliste ou celle plus stressante de l'intellectuel spécifique »
100. R- Non ici ça va/ Jusqu'à surpayer
101. S- Surpayer/ OK/ Alors qu'est-ce qui est difficile pour toi? C'était le vocabulaire? C'était
102. R- Le vocabulaire/ Ah oui! (dit-il d'un air désolé)/// le vocabulaire et la structure « on y voit en effet »
103. S- « on y voit en effet toute l'importance »/ qu'est-ce que tu ne comprends pas dans cette structure? « on y voit »
104. R- « on y voit »
105. S- Alors quand tu ne comprends pas/ tu traduis en italien?
106. R- « on y voit » Sarebbe...
107. S- Tu traduis en italien quand tu ne comprends pas?
108. R- Oui
109. S- Donc « on y voit en effet »/ littéralement ce serait
110. R- Ci si vede l'eff/ tutto l'eff/ in effetti tutta l'importanza nel paesaggio attuale dei pensatori o i saggisti liberali o conservatori/ nei conservatori/ nella battaglia di idee di questi ultimi anni « / « le puissant relais » hè!/ « Le puissant relais dont les bénéfiques??... partout/
111. S- Think that / C'est boîte à idées/ te lo dico
112. R- Sì questo lo so perché so in inglese (rire)
113. S- Ah lo sai in inglese? (rire) Bravo!/  
114. R- però qui non capisco « Le puissant relais »
115. S- Aòlora « le puissant relais » dunque è un problema di vocabolario/ dunque te quand hai utilizzato il vocabolario hai utilizzato l'on line o papier/ Cos'hai fatto?
116. R- In questo caso no/ mi sa che ho provato ad andare avanti e poi mi sono scordato di andare a cercare
117. S- Tu non hai l'abitudine di scrivere?
118. R- No

Annexe 16 : Entretien Roberto

119. S- parole che no conosci  
120. R- No (petit rire) dovrei/ ma no  
121. S- Non lo fai mai?  
122. R- No  
123. S- Ma quand'eri a lezione lo facevi?  
124. R- Sì/ a lezione sì/ va bè (dans le sens: c'est normal)  
125. S- (rire)  
126. R- A lezione sì/ Se è per lo studio che poi dopo insomma  
127. S- Sì sulla lingua?  
128. R- Lo scrivo sopra  
129. S- quand'è carta?  
130. R- Sì/ e sullo schermo niente  
131. S- Cerchi di ricordarti a memoria  
132. R- Bè sì!  
133. S- A memoria le parole così poi le vado a rivedere però poi ti scordi  
134. R- Però poi mi scordo/ tanto più o meno ho capito/ andiamo avanti  
135. S- OK/ Allora anche qui mi scrivi che tieni conto del titolo/ tieni conto della presentazione del testo/ come la trovavi questa presentazione del testo?  
136. R- Ma abbastanza ben//  
137. S- ...strutturata?  
138. R- Sì sì  
139. S Allora « Dipende »/ « Vous repérez les articulateurs logiques/ dipende/ allora andiamo a vedere dietro/ « Vous repérez les mots de liaison mais, si, pourtant, en premier lieu »/NON/ dunque a volte/ qui dici « les mots de liaisons mais, ainsi, pourtant, ailleurs »/SI/ invece « en premier lieu, tout d'abord, ensuite, par contre » oppure come qui/ la première, le numéro est structuré en trois parties/ la première/ poi ci sarà la deuxième e poi ci sarà la troisième da qualche parte/ ecco perché alcuni li noti ed altri no?  
140. R- Ma forse cioè noto quelli che so di più (rire)  
141. S- Quelli che conosci/ e questi li noti perché li conosci o perché pensi che ti possono aiutare in qualche modo a capire meglio il pensiero?  
142. R- Un pò tutti e due/ cioè più che altro li noto quando/ cioè non li noto in realtà io/ se sto capendo tutto/ quando invece non capisco allora cerco di/ mi attirano l'attenzione perché possono aiutare a capire  
143. S- « que vous ne comprenez pas est reformulé d'une façon plus ou moins identique » Questo è quel discoso che facevi che si va sempre avanti/ e poi qui « vous pensez plutôt à l'organisation du texte » « Vous lisez plutôt en lisant »/ nessuna delle due  
144. R- Allora « vous lisez (lit à voix basse) »/ no/ cioè non penso mai quando leggo cerco di capire e basta senza pensare né alla grammatica né all'organizzazione del testo  
145. S- E poi quando hai visto questo testo/ ti sei lanciato oppure hai cercato di vedere se c'erano delle parole che conoscevi  
146. R- No mai/ mi interessa/ magari mi leggo il titolo e mi lancio e leggo basta  
147. S- Non cerchi di vedere tra virgolette se è un testo alla tua altezza/ di conoscenza/ per dire fammi vedere se ci posso arrivare?  
148. R- No/ provo/ se non ci arrivo non ci arrivo/ se ci arrivo meglio  
149. S- Va bene/ Fai delle pause per predire o confermare delle predizioni? No

- perché tanto tu non fai mai ipotesi di partenza dunque
150. R- Esatto
151. S- Allora/ Ah ecco/ hai letto accuratamente/ eri concentrato? Questo è importante per me
152. R- Questo mi ha deconcentrato perché non mi interessava/ l'altro sì/ quello sulla cocaina (rire léger)/ forse era anche più facile/ però )era poco interessante/ non era un argomento che mi interessava più di tanto( NE LE DIT PAS MAIS PARLE DE L ARTICLE SUR ECRAN
153. S- E l'altro perché non hai scelto quello sur le burqa
154. R- Perché era ancora peggio (rire)
155. S- Come argomento è ancora peggio (rire)
156. R- Sì (rire)
157. S- Non ti interessava nemmeno quello (rire)/ Allora un'altra cosa ti volevo chiedere
158. R- Poi appunto/ perché c'era il problema che alla fine non diceva nulla/ non è che desse delle informazioni
159. S- Sì però sui pensieri/ ti ha nominato tanti filosofi
160. R- Sììì/
161. S- Hai conosciuto qualche filosofo comunque
162. R- Sì però a me int/ io quando leggo preferisco approfondire più/ insomma non approfondiva niente/ spiegava appunto quello che poi sarebbe nei raccolti di articoli/ così insomma non
163. S- Va bè non ti è piaciuto/ e dunque a parte quel paragrafo che avevi riletto/ alla fine il resto andava bene o c'erano altri passaggi che ti hanno bloccato?
164. R- Quello lì era quello più problematico
165. S- L'hai letto fino in fondo?
166. R- Sì sì/ l'ho letto/
167. S- Questa parte qui?
168. R- No questo/ magari qualche parola qua e là ma insomma
169. S- Era troppo concettuale forse per te?
170. R- Forse sì ma era più che altro l'argomento/ via
171. S- Va bene/ E poi hai scritto « vous avez relu certains passages »/ quelli che non avevo capito/ sono sempre quelli che mi hai nominato/ Va bene/ E tu quando hai trovato una parola che non conoscevi a questo punto ti fermi o rallenti il ritmo della tua lettura/ ma cosa fai? Vai a guardare nel dizionario in quel momento o cerchi sempre di ricordartelo?
172. R- sempre avanti/ sempre avanti
173. S- E qui? « Faites-vous le relevé des expressions rencontrées »/ Dipende/ Dipenda da cosa?
174. R- Cioè dipende se vedo cioè delle espressioni che già conosco/ dico « Ah! » allora sì »/ Se invece non la conosco/ cioè non è che mi metto a
175. S- Non te la metti a scrivere?
176. R- No/ se non la conosco no/ dovrei fare il contrario (rire) lo so però
177. S- Invece se la conosci la scrivi?
178. R- No/ non la riscrivo neanche/ No a volte però questo sì/ però a volte magari capisco se c'è un'espressione che non sapevo magari fosse uguale all'italiano/ però vedo che « Ah! Guarda si dice così anche in francese »
179. S- OK/ Insomma le tue strategie da quello che ho capito sono soprattutto

Annexe 16 : Entretien Roberto

linguistiche/ ti basi sulla tua conoscenza linguistica/ poco sulle tue conoscenze grammaticali nel senso che non/ quello che è importante per te è il vocabolario e a volte per te come hai detto le strutture grammaticali che traduci in italiano a quel punto

180. R- A quel punto sì/ un discorso analitico

181. S- Bene/ vado a prendere un attimo quello che hai fatto adesso/

Nouvelle sur papier 11'

182. S- Allora qui hai letto « La fin de Robison Crusoé » de Michel Tournier/  
Pourquoi ce choix?
183. R- Perché insomma Robinson Crusoé è una bella storia/ insomma un viaggio  
quindi mi attira e poi non conoscevo l'autore/ per curiosità
184. S- Infatti in un primo momento sei andato a vedere Marguerite Yourcenar/  
« Ah questa la conosco »/ poi hai detto « Ah! Andiamo a vedere uno  
sconosciuto »/ Però non sei andato per esempio su internet/ a parte che è  
anche vero che c'è anche poco tempo/ per esempio stasera andrai a vedere  
qui est MichelTournier o no?
185. R- Hm/ Dopo/ dopo il racconto no (rire) non è che//boh! mi ha detto poco/  
sennò magari se/ su Internet non lo faccio mai una cosa del genere cioè andare  
a cercare informazioni così/ è più facile che vada in una libreria e vada  
direttamente a comprare un libro
186. S- Ma non sei stato incuriosito di sfogliare un pò il libro per vedere se poi  
erano racconti più o meno uguali/ oppure dietro/ l'hai guardata l'ultima  
pagina? La quatrième de couverture? come si chiama
187. R- No non ci ho pensato
188. S- non ci hai pensato/ Infatti è per questo che vi dò i libri per vedere come li  
maneggiati/ anche/ invece no/ Alors/ com'è andata?
189. R- Bene/ i punti critici
190. S- Ho visto che anche qui non hai scritto niente/ non hai sottolineato niente/  
non hai scritto niente/hai utilizzato il dizionario?
191. R- Sì
192. S- ...però senza scrivere le parole / le hai guardate subito? O sempre dopo?
193. R- No/ ho finito tutta la lettura e poi son tornato indietro perché c'erano dei  
punti che/ più che altro perché la fine ha saputo di poco allora ho detto « ma  
possibile che sia così, forse non ho capito »/ invece alla fine no/ era così  
(rire)/ però va bè
194. S- allora quali sono i punti/ se me li puoi segnare dopo visto che
195. R- Poi ovviamente alcune parole che non sapevo non le ho neanche cercate  
tanto avevo capito il senso/ certi punti/ mah verso la fine//ho detto « forse  
allora non capisco» invece/ ho cercato questa parte qua
196. S- Dunque fine pagina 25
197. R- Sì/ questa proprio letteralmente tutte le parole che non capivo/ le ho  
cercate
198. S- Le hai cercate e poi che hai fatto? hai tradotto in italiano per vedere se  
capivi?
199. R- Sì sì/di nuovo/ ho detto ma allora forse mmm/ a quel punto una volta  
tradotto ho preso atto della fine insomma
200. S- (rire) alla quale non ti aspettavi
201. R- No/ sì va bè/ perché lui alla fine arriva/ s'imbarca da vecchio/ non trova  
questa cosa/ questo silenzio nella nave/ insomma tra la gente/ ma insomma  
non
202. S- Boh! (rire)
203. R- (rire) Sì boh!

Annexe 16 : Entretien Roberto

204. S- Quali sono adesso/ così io me lo ricordo/ segniamo bene che tu non hai scritto nulla/ hai lasciato il testo intatto/ e adesso mi puoi segnare qui quali sono le parti che ti sono sembrate più difficili? A parte l'ultima
205. R- Quando ha iniziato a parlare al passato remoto/ allora ho detto « Ah! Sì/ deve essere il passato remoto »
206. S- Perché non lo conosci bene/ non lo mastichi bene
207. R- Sì infatti
208. S- Dove per esempio?
209. R- Qua era// aspetta (il cherche)/ « fout » qui/ poi qui poi l'ho riconosciuto/ poi tipo anche qui/ penso sia
210. S- Elle mourut
211. R- Vedi
212. S- Ecco hai notato il passato remoto perché non sei abituato
213. R- Sì
214. S- Le passé simple/ bene/ Altre cose a livello di/ diciamo di sintassi/ di morfosintassi/ costruzioni
215. R- Vediamo un pò (il cherche)/ no
216. S- Tutto a posto/ Allora ho visto che qui hai scritto più o meno le stesse cose/ Les articulateurs logiques/ niente/ les mots-clés/ NO/ Robinson Crusoe l'hai scelto perché era una bella storia/ dunque era una reminiscenza infantile?
217. R- Sì può essere
218. S- Sennò per quale motivo?
219. R- Sì il viaggio/ comunque insomma/ un pò esotico
220. S- Ecco/ dunque l'immagine che ti eri fatto era che si parlava di un viaggio esotico?
221. R- Sì va bè/ perché alla fine siccome la fine dice la fine in effetti c'è la storia/ chissà/ questo si è inventato com'è la fine cioè come muore magari et mm/ guardiamo un pò com'è
222. S- Come a volte si fa con i film che fanno un seguito di/ come per esempio « Via col vento » cercano di fare la seconda parte
223. R- Tipo Dante che poi mette/ ci dice come va a morire/ cioè com'è andata la storia dopo che Ulisse **a trvato** da Itaka/ No? Eh! dopo non si sa che fa/ e lo stesso lui magari/no?
224. S- Ti interessava vedere come si poteva immaginare la fine di Robinson Crusoe/ Poi/ qui hai scritto « senza sottolineare ma solo mentalmente »/ OK/ cerchi di ricordare le parole/ « Vous repérez les mots connus pour reconstruire le sens »/ « Vous repérez/ vous ne cherchez pas les mots de liaison »/ « Vous ne repérez pas les articulateurs »/ « Vous essayez de trouver dans le texte les endroits reformulés d'une façon plus ou moins identiques »/ « Vous lisez plutôt en pensant à l'organisation du texte/ aux relations entre les différentes unités.. »
225. R- La differenza è più nell'altro questionario perché
226. S- Dimmi
227. R- Normalmente io qua dicevo che non/ e infatti è così/// ecco qua/ qua è il contrario/ siccome insomma è qualcosa/una storia/poi di letteratura o quel che è/ allora no sono più attento rispetto a/ cioè proprio io/ se leggo un articolo di giornale o sullo schermo sono più superficiale nella lettura/ mentre essendo una storia/ allora NO/

228. S- Ti impegni di più
229. R- Sì sì/ proprio cambio mentalmente e sono molto concentrato
230. S- Sì perché forse ti proietti in questa/ nell' avventura
231. R- ...nella storia /così insomma è qualcosa / siccome devi entrare in un mondo allora devi anche cambiare insomma
232. S- Sì ho capito/ benissimo/ Le parole che già conoscevo/ quello che non avevo capito e l'abbiamo letti sono gli ultimi due passaggi/ Va bene/ io penso che anche a livello di/ abbiamo detto tutto/ Ah! e questo lo fai tu? /scusa/ quando non conosci una parola cerchi di suddividerla in suffisso/ prefisso/ radicale?
233. R- Sì sì/ questo sì/ oppure capire dall'etimologia no?/ da una radice magari/ insomma ragionare sul discorso dell'etimologia per/ magari di una parola che già conosco e arrivarci
234. S- Ce ne sono qui sulle quali hai lavorato in questo modo?
235. R- Boh! Può darsi
236. Voix off d'une étudiante qui ne fait pas partie de notre groupe de français - Certo che se non segni niente io non so come tu faccia/ io non ci riuscirei
237. R-Ah lo so
238. S- a fare cosa?
239. Voix off- a fare cioè/ se una parola non la so/ anche per tornarci dopo/ io me la segno sempre
240. R- Io per esempio/ ma io
241. Voix off- magari ha una memoria migliore della mia
242. S- Lui ha una testa/ ha un hard disk
243. R- NO/ io i miei libri dell'università sono perfetti/ non c'è niente
244. S- Ah no?
245. Voix off- Allora è proprio un metodo di studio
246. R- anche in italiano
247. S- anche quando studi?/niente?
248. R- Sì sì/ al massimo due barrette proprio dov'è più importantissimo
249. Voix off- Ah ecco!
250. S- Allora ripensiamo a queste etimologie/ se c'hai qualcosa da segnalare per dare un esempio
251. R- Questa sì mi dicevo/ siccome non capivo ho detto mah! « repartir » eppure penso sia così/ però non essendo sicuro poi sono andato a cercare/ in effetti sì/
252. S- Re-partir/ per esempio/ bene/ e però cerchi di rivedere nel contesto anche cosa significa/ queste cose qui le fai? Il contesto
253. R- Sì
254. S- OK/ bene/ allora qui abbiamo finito



Article sur écran - II - Deuxième partie 11'27"

255. S- Alors ici c'est Roberto/ Est-ce que tu peux retourner sur le texte que tu as lu sur écran/ voilà/ très bien/ Alors heu/ donc ici je voudrais que tu me dises là les passages que tu as lus plus lentement et plus rapidement dont nous parlions tout à l'heure
256. R- Les plus rapidement jusqu'à ici/
257. S- c'est-à-dire? Tu peux me dire les mots?
258. R- Ah/ « les emplois ou les publics qu'il est... paix »
259. S- Jusque là rapidement?
260. R- Jusqu'à « qui les écoute » plus lentement parce que je ne compris pas les mots
261. S- et tu as regardé dans le dictionnaire?
262. R- Non/J'ai pensé la « payer payer ..payer / ah Oui! »/ j'ai pensé « coute coute/ qu'est-ce que signifie? Que signifie? Ah oui! »
263. S- Ah! Tu as cherché dans ta tête? Tu n'as pas regardé dans le dictionnaire
264. R- Non non
265. S- Tu préfères parler en italien ou en français?
266. R- No/ en italien (rire) c'est plus facile
267. S- (rire) Va bene allora/ ho visto che non fai mai ipotesi
268. R- No mai
269. S- Ma perchè il testo non era molto motivante oppure non né fai mai?
270. R- No perché io leggo tutto e poi ragiono su quello che ho letto
271. S- OK/ Hai detto che non leggi mai accuratamente prima/ Tu as lu rapidamente, lentement, soigneusement » tu m'as dit soigneusement / accuratamente no/ perché?
272. R- Perché sono abituato a fare così
273. S- sempre in diagonale/ veloce
274. R- Sempre veloce/ sì
275. S- Perché qui dipende/ « Faites-vous un relevé des mots rencontrés » hai scritto Dipende
276. R- Sì dipende/ se c'è una parola che magari mi sembrava molto importante per capire il testo e non non insomma non la conoscevo allora magari/ che vorrà dire quella parola/ mi sembra importante/ altre volte magari sì va bè/ non la conoscevo ma il senso l'ho capito/ chi se ne importa
277. S- Ho capito/ e « Vous résumez le texte » hai scritto Oui/ cioè?
278. R- cioè alla fine mentalmente /in questo senso
279. S- Sì/ ti fai un riassunto mentale
280. R- Sennò se non penso prima e non mi faccio neanche il riassunto dopo (rire) è come non leggere/ cioè!
281. S- (rire) Allora/ aspetta qui c'è un altro dipende/ « Faites-vous un relevé des expressions rencontrées » vae anche per quello di prima
282. R- Esatto
283. S- Allora « Avez-vous consulté le dictionnaire en ligne »/ SOLO PER CAPIRE LE DOMANDE

284. R- Sì/ le domande qua del testo/ però quello che faccio normalmente quando leggo allo schermo preferisco/ se ho la possibilità di avere/ insomma di leggere in linea/ di usare il dizionario in linea/ mentre invece se leggo su libro preferisco il dizionario normale
285. S- OK/ Allora poi/ qui avevate diversi testi ed hai scelto « Fabrique de la pensée »/ anche perché era uno dei più argomentativi/ mi dicevi prima che non era molto motivante/ allora cosa ti è rimasto di questo?
286. R- Poco/ no/ quello che diceva comunque in generale è che/ insomma il/ riguardo appunto all'università il/ c'è pare/ ci sia una differenza insomma che si stanno un pò riorganizzando negli ultimi trent'anni quest'università/ cioè ci sono/ tipo insomma il professore/ insomma chi lavora all'interno dell'università diciamo/ siccome pare che il/ diciamo quelli più il/ insomma ci sia stata una trasformazione per cui l'università è più magari asservita nel modello americano alle imprese così/ qual'è anche lo spazio per chi lavora all'università per invece diciamo figura appunto di intellettuali più ideoli ideolicizzati insomma/ però rimandava molto poi agli articoli che avrebbe
287. S- Ma les articles che è in giallo rimanda a qualcosa?
288. R- No
289. S- Forse perché è stato salvaguardato perché forse nel testo originale c'era un link
290. R- Infatti qui dice « les articles ici réunis »/ questo articolo è più che altro una presentazione
291. S- Sì/ Per quanto riguarda la consultazione/ hai preferito leggere su carta o su schermo?
292. R- Su carta sempre e comunque
293. S- Indipendentemente dal soggetto?
294. R- Sì
295. S- E quand'è che utilizzi Internet? Cioè il computer tu?
296. R- Cioè per leggere?
297. S- No in generale/ Lo utilizzi per cosa/te? Una ragazza mi ha detto per esempio solo per gli email
298. R- Ah! No allora per gli e mail o Internet in generale/ per cercare notizie così/ in effetti leggo anche il giornale/ non lo compro ma lo leggo mm e poi per lavorarci insomma e scrivere word/ così insomma
299. S- Fai molte ricerche su Internet?
300. R- Dipende/ ricerche di che tipo?
301. S- Ricerche di lavoro/ ricerche di lavoro o altro
302. R- Di lavoro/ sì/ no tanto in realtà/ non più di tanto
303. S- Anche perché i professori no amano quello che si trova/ cioè se tu fai un dottorato/ i professori non amano molto le notizie che si trovano su Internet
304. R- Ah in quel senso! Sì/ Io pensavo ricerche più in generale/ comunque no in entrambi i casi
305. S- A parte la carta che è un materiale che trovi più piacevole però l'impostazione della pagina/ trovi che sia impostata bene qui su schermo?
306. R- Ma questo in particolare?
307. S- Questo per esempio/ va bè il Monde Diplomatique lo fa così/ oppure altri
308. R- Mah io normalmente non non lo guardo però a domanda rispondo mi sembra sì

Annexe 16 : Entretien Roberto

309. S- No perché per esempio non è una presentazione a colonne come nel giornale carta/Cioè come la trovi questa presentazione? L'ergonomia di questa pagina?
310. R- Boh! Diciamo bene/ sinceramente non ho avuto problemi
311. S- Benissimo/ e' tutto qua/ ti ringrazio
312. R- Ah sulla carta niente?
313. S- Ma sulla carta dimmi perchè non ho letto tutto ancora/ dunque/ Allora dimmi te allora sulla carta (rire)
314. R- (rire) no niente
315. S-Allora non hai preso note?
316. R- No mai
317. S- Non hai scritto
318. R- Mai
319. S- non hai sottolineato
320. R- Mai
321. S- Infatti ho fatto la fotocopia per forza
322. R- Sì
323. S-...perché mi hai detto « tanto non mi serve »
324. R- esatto
325. S- Però al livello di francese come pensi di ricordarti alcune cose? Cioè per quanto riguarda la lingua/ oltre alla lettura la lingua
326. R- Spero che mi entri per osmosi
327. S- Così in senso naturale/Dunque non hai rilevato verbi/ non hai rilevato parole/ non hai scritto parole
328. R- Non capivo una cosa/ in effetti è stato utile il coso dove il c'era il verbo épurer/ épurer se non mi sbaglio/no?
329. S- Epurer? Non mi ricordo/ article sur papier
330. R- in entrambi
331. S- Repérer
332. R- Sì/ repérer/ ecco appunto lasciamo perdere (rire)/ come non detto/ comunque sì/ era repérer(rire)
333. S- E allora?
334. R- Non sapevo quello che voleva dire/ ora sì
335. S- Sì
336. R- Anche « dérange »
337. S- Ma più nei questionari che nel testo?
338. R- Sì perché ho cercato solo quelli per capire le domande
339. S- E nel testo le parole che non capivi? Hai capito tutto al 100%?
340. R- No! Assolutamente no/ ma siccome tanto cioè il senso l'ho capito
341. S- No ma anche su carta
342. R- Sì il senso sì l'ho capito
343. S- Ah dunque te praticamente non vai a cercare le parole?
344. R- No / mi fa fatica
345. S- ti fa fatica
346. R- Sì
347. S- Ma questo per tutte le lingue oppure(rire)
348. R- NO/ anche perché cioè se dico/ allora il discorso è questo/ se in un ambito come questo in cui non è che/ cioè non sono né a fare il corso allora sono lì

- apposta per imparare allora è quello il moi scopo
349. S- Sì/ però lo scopo è anche quello di imparare/ perché si legge in francese?anche per capire qualcosa non solo per informarsi
350. R- Sì però cioè se devo/ se devo/ io penso così poi non lo so/ se sono a studiare francese come lingua allora chiaramente concentro tutto il cervello su questo e quindi certo voglio capire tutto/ se invece sto leggendo qualcosa in francese che penso sicuramente mi potrà servire però non lo sto facendo proprio/ mi sto magari leggendo un articolo/ penso appunto così mi passi/ piano piano si stratifichi
351. S- Sì ah/ allora questo è un vero modo per vedere i modi in cui si legge/ però che mi servirebbe a me in un futuro vedere anche come gli studenti leggendo in lingua straniera/ che poi in questo caso è il francese/ riescono a fissare alcune cose per ricostruire il senso no?/ dunque tu praticamente le parole/ non sono fondamentali per te?/ Non è che una parola preclude il fatto di poter capire un articolo/ ci sono delle ragazze che mi avevano detto questo/ Se io non capisco una parola non vado avanti
352. R- E no! Mai e poi mai/ guardo sempre solo il senso io
353. S- Sì?
354. R- Sempre
355. S- Dunque lettura globale mai dettagliata?
356. R- No
357. S- Ma per il lavoro invece?è dettagliato o globale?
358. R- Hè! Appunto dipende/ se invece appunto devo capire qualcosa perbene perché mi serve appunto per lavoro/ tipo/no/ allora per forza devo capire/ però un articolo così mi interessa/ un articolo che può essere un giornale mi interessa / mi basta sapere/ avere un' informazione generale
359. S- Dipende dall'obbiettivo
360. R- Sì dall'obbiettivo
361. S- allora in questo caso visto che erano solo strategie/ dici va bè vado alla grande vado tranquillo/ se invece dici « dovevo studiare in francese » avresti fatto una cosa più
362. R- ...accurata
363. S- accurata
364. R- Sì
365. S- OK/ Merci

Nouvelle sur écran

366. S- Roberto lecture sur écran de la nouvelle « La cafetière » de Théophile Gautier/ Alors est-ce que tu as trouvé l'accès pour trouver « La cafetière »/ donc on voit la première page/ est-ce que tu t'es arrêté sur l'image? Tu as été regardé le sommaire? Comment tu as fait pour arriver à la nouvelle?
367. R- Parce que vous m'avez parlé de la nouvelle et donc j'ai choisi la nouvelle
368. S- Tu étais attiré/ tu m'as dit/ par Colette aussi/ parce que tu la connais/ Colette?
369. R- Oui mais je n'ai lu rien donc je voudrais lire quelque chose de Colette
370. S- Finalement tu t'es laissé influencé parce que je t'avais dit que j'avais lu « La cafetière » tout à l'heure en oubliant d'ailleurs que je l'avais sélectionnée/ tu vois donc/ c'est pas grave/ OK/ Donc cette page/ tu t'es arrêté sur les titres? Tu as regardé la première page? « La cafetière » t'intéressait déjà comme titre?
371. R- Mm/ /un peu
372. S- Mais tu t'attendais à quoi? Vu que c'est nouvelle fantastique/ l'oeuvre fantastique/ tu t'es imaginé quelque chose?
373. R- Ah oui/ à une cafetière vivante
374. S- Donc tu as tenu compte du titre/ d'accord/ Tu n'as pas repéré les paragraphes/ alors est-ce que tu as trouvé d'abord que l'accès à la nouvelle était facile? En partant de cette couverture
375. R- Oui/ il y avait un lien donc/ ici
376. S- Donc il y avait directement la table des matières/ l'index/OK/ Comment se présentait/ Est-ce que les paragraphes étaient évidents? Tu ne les as pas repérés?
377. R- Non
378. S- Les articulateurs logiques/NON/ les mots-clés/NON/ il n'y avait pas d'illustrations/ Est-ce que tu es allé voir qui était Théophile Gautier?
379. R- Non
380. S- Tu le connais quand même?
381. R- Non non (timidement)
382. S- Vous commencez à lire tout de suite le texte/ Ah voilà « Au fur et à mesure de ta lecture » est-ce que tu t'es/ au fur et à mesure que tu avançais comment est-ce que tu pensais que l'histoire allait se passer comme ça? Des surprises?
383. R- Non/ des surprises/non/ penso che/ mi esprimo meglio in italiano/ la fine no era abbastanza classica come come novella/ nel senso che le cose prendono/ si animano/ prendono/ poi tutto sparisce come un sogno/ insomma abbastanza/ non è niente di ché/ tutto abbastanza
384. S- Est-ce qu'ici tu as l'impression d'avoir utilisé des stratégies différentes par rapport aux autres? Une impression que tu as
385. R- Comment?
386. S- Est-ce qu'ici tu as l'impression d'avoir utilisé des stratégies différentes par rapport aux autres lectures?
387. R- Non
388. S- Tu procèdes de la même façon?

389. R- Si de la même façon
390. S- Parla in italiano vai
391. R- di quando leggo però le storie che comunque ho più attenzione rispetto a quando leggo/ alla stampa/ alla/ però sicuramente il testo così mi deconcentra di più rispetto alla / questo è il peggio/ meglio allora l'e-book/ il libro/ meglio di tutti il libro
392. S- uno libro/ due e-book e terzo
393. R- Primo libro/ secondo e-book/ terzo video
394. S- E perché ti perturba questo?
395. R- Bè è più scomodo/ si legge peggio
396. S- Intanto devi leggere verticale e non orizzontale
397. R- Sì giusto e poi anche lo schermo dà noia
398. S- Perché è illuminato
399. R- Sì
400. S- ...però vedo che qui la novella è stata meno/ ogni praticamente frase è separata/ cioè / forse questo ti ha aiutato secondo te a leggere meglio invece di un testo continuo?
401. R- Sicuramente sì
402. S- Perché nell'e-book non è così/ c'è un testo giustificato/ no giustificato/ a sinistra/ però come qui d'altronde/ però i paragrafi si seguono
403. R- Quello sì/ Però comunque a video è dove leggo peggio/ sempre
404. S- Sempre/OK/ poi ti volevo fare / ci sono delle parti dove ti sei bloccato?
405. R- Sì/ i soliti punti dove magari c'è la parola che uno non conosce così
406. S- E cosa hai fatto in questo caso? Ti sei fermato dopo ogni parola come per l'e-book oppure dici « li guardo alla fine »?
407. R- Alla fine fine no/ ho riletto fino a che poi un bel pezzo non lo capivo allora mi fermavo e
408. S- Adesso mi dici quali sono i bei pezzi (rire) che non capivi? Oppure le parole che non capivi? Fammi un pò vedere/ e poi un'altra cosa ti volevo chiedere/ come mai non hai messo lo schermo/ ti ho detto « lo puoi fare anche en plein écran » mi hai detto « no/ mi va bene così »/ Ti sembra che il testo?
409. R- E' uguale/ (il essaye) da così a così?
410. S- Sì
411. R- No/ è uguale
412. S- E' solo perché ti ci sei trovato?
413. R- Sì/ ma non ci sono stati punti drammatici/ però vediamo un pò (il cherche)
414. S- Hai trovato tanti passé simple in queste tue letture di novelle?
415. R- Sì/ sì sì/
416. S- Anche qui « une terreur s'empara de moi »
417. R- E' pieno proprio/ ma niente di speciale/ non era un punto dove/ siccome erano punti un pochino/ (il cherche)/ vediamo un pò/ prima/(il cherche) ho letto prima l'hôte ad un certo punto/ l'ospite/ subito all'inizio/ non capivo proprio/ (il cherche)/ comunque insomma non era un punto/ una parola qua e là/ proprio
418. S- E ti ricordi qualche parola?
419. R- Sì va bè/ hôte/ poi// aspetta petto come si dice?non mi ricordo
420. S- Come?
421. R- Il petto? (rire) come si dice

Annexe 16 : Entretien Roberto

422. S- le sein/ la poitrine  
423. R- Poitrine? poitrine/ Poi ho cercato  
424. S- Sì ho visto che l'hai consultato/ più di due volte  
425. R- Sì sì/ ad un certo punto una cosa che/ ah! soeur  
426. S- Soeur? Sorella?  
427. R- No/ s s seure?(prononcé à l'italienne)  
428. S- S-E-U-R?  
429. R- No/ sueur  
430. S- Sueur  
431. R. hè! Sueur  
432. S- Sueur/ sudore  
433. R- (il répète) sueur/ sì sudore  
434. S- E qui cosa hai detto? Sei andato avanti per un pezzo e poi tornavi indietro per guardare le parole/ non sei andato fino alla fine fine della novella?  
435. R- Sì/ esatto/ c'era//  
436. S- Un pezzo quanto sarebbe? una pagina a pieno schermo?  
437. R- No no/ un pezzo è tipo così/ uno o due capitoletti così  
438. S- Ah due paragrafi?  
439. R- Sì/ e ecco qua/ sì/ qui non capivo proprio/ perchè siccome il soggetto era proprio « sueur »/ non capivo  
440. S- Allora diciamo pagina 7 « aussi c'était pitié de voir tous les efforts de ces danseurs pour attraper la cadence ecc. » / ed era soprattutto « Tant que la sueur leur coulant du front sur les yeux leur emportait les mouches et le fard, mais ils avaient beau faire l'orchestre les devançait toujours de trois ou quatre notes »  
441. R- Non capendo proprio questo perché è una parola chiave sennò qui uno non capiva  
442. S- ma hai capito « leur coulant du front sur les yeux »  
443. R- Sì sì/ gli colava davanti e  
444. S-...leur emportait les mouches et le fard  
445. R- le fard/ SI/ les mouches/ NO/ va bè sarà qualcosa sempre di trucco  
446. S- Sì/ infatti  
447. R- Non so cosa sia  
448. S- Sono i nei falsi  
449. R- Ah figurati  
450. S- mais ils avaient beau faire/ hai capito?  
451. R- Sì avevano un bel daffare insomma  
452. S- un bel da farsi « l'orchestre les devançait toujours de trois ou quatre notes »  
453. R- li precedeva di tre o quattro note  
454. S- Dunque era la parola che ti impediva di  
455. R- Non capendo/ Siccome era una cosa lì fuori dal contesto del ballo, mi dicevo che c'entra il fard con  
456. S- Ho capito/ altre cose che mi puoi far vedere? Qui ci sono anche dei dialoghi/ è sembrato più semplice il dialogo? comunque dei personaggi che parlano più che un racconto vero e proprio  
457. R- Sì/ però devo dire anche l'altro quello  
458. S- Première neige  
459. R- Sì// questo era il punto dove mi sono più

460. S-...critico/ Bene/ i connettori non li prendi in considerazione/ siamo sempre lì (rire)/ e qui ci sono novità? Quando non capisco qualcosa sempre a livello lessicale/ perché già/ cosa hai scritto qua?
461. R- le parole che già sapevo
462. S- che già sapevo/ Ah sì/ e non hai fatto neanche qui/ non hai sorvolato il testo/ nel senso non hai cercato di vedere se capivi prima di lanciarti nella
463. R- Ah sì sì/ No no
464. S- OK/ E se fosse stato Colette/ ce n'è uno solo di Colette?
465. R- Non lo so/ sì sì ce n'era uno solo/ « Belle de jour »
466. S- Ti piaceva come titolo?
467. R- No/ mi piaceva di più l'autore/ non per il titolo ma per l'autore
468. S- Va bene/ visto che non hai nientr'altro da dirmi? (rire)
469. R- Boh! No
470. S- Ma te lo sei imparato questo passato remoto o no?
471. R- No/ perché io ho bisogno di avere un minimo/ come è proprio la desinenza/ un bello schemino grammaticale/ ce né ho bisogno
472. S- Adesso perché stiamo leggendo/ però saresti andato a guardare diversamente?oppure aspettavi un corso perché qualcuno ti spiegasse il passato remoto?
473. R- Sì sì/ un corso / sennò comunque io non sarò mai/ non ho l'autodisciplina da mettermi non so un'ora al giorno ad imparare francese
474. S- Preferisci imparare sur le tas come si dice/ Quando sei all'estero per esempio o quando sei obbligato/ di tua spontanea iniziativa no?
475. R- No
476. S- In questo caso hai sempre / sei andato a guardare prima di tradurre in italiano sempre oppure sei andato direttamente a guardare il dizionario?
477. R- No no/ sono andato a vedere la parola
478. S- E anche qui quando sei andato a vedere la parola poi hai riletto il paragrafo?
479. R- In italiano sì/ e tradotto in italiano e allora riletto e « ah ecco » ragionando in italiano insomma
480. S- Ah dopo ragionavi in italiano? La traduzione?
481. R- Cioè una volta la traduzione/ si ho tradotto cioè una volta capita la parola allora in quel caso lì/ sì
482. S- ...traduci in italiano però non lo fai automaticamente quando leggi di tradurre qualche parola in italiano o sì?Al dilà delle parole che non conosci
483. R- Cioè se già la so non ci penso all'italiano/ quando magari vedo qualcosa che non capisco provo a vedere le radici mmm/ però sempre ragionando in italiano/ sì
484. S- Ecco! E poi ci sono delle parole cioè le parole che mi hai segnalato come sueur ecc. hai cercato di vedere se ci arrivavi col contesto/ con i radicali, suffissi?
485. R- Ma la cosa strana è che prima c'era la sudare/ una parola che non conoscevo ma dal contesto l'avevo capita/ dopo invece la parola non l'ho capita
486. S- qual'era non me la ricordo
487. R- Sueur/ l'avevo capita però evidentemente essendo la prima volta che vedevo sudare come verbo/ prima c'era sudare/



Annexe 16 : Entretien Roberto

488. S- Suer
489. R- Suer e l'avevo capito però dal contesto che/ però non essendo/ siccome era la prima volta che vedevo il verbo /boh/ non conscendo il verbo non ho potuto fare il collegamento suer- sueur
490. S- Ho capito e dunque?
491. R- quindi ho dovuto cercare la parola
492. S- OK/ e poi ti volevo chiedere un'altra cosa/ Hai cercato/ a parte sueur che era difficile da scomporre/ le altre parole che hai cercato/ cosa mi hai detto « sueur/ hôte »/ hôte non c'eri arrivato?
493. R- In effetti sì/ ma ho detto « hôte » sarà tipo appunto hôtel »
494. S- Ah ecco
495. R- Ho pensato a hôtel però ho detto « cerchiamolo »
496. S- Va bene/ e qui come hai fatto?/ hai fatto scorrere il testo man mano che finiva la pagina?
497. R- Sì/ leggevo tutta la pagina e poi scorrevo/ non a pezzettini
498. S- Alcuni studenti mi hanno detto « quando finisco la prima parte/ salgo/ leggo sempre la parte superiore dello schermo »
499. R- No no no vado a diritto come se leggessi un foglio
500. S- Merci beaucoup

Nouvelle sur e-book 16'31"

501. S- Alors nous passons à la nouvelle sur e-book « Première neige »/ choisie pour l'auteur/ pour le titre?
502. R- Non/ pour le titre
503. S- Alors pourquoi pour le titre? Qu'est-ce que ça évoquait pour toi "Première neige"?
504. R- Ma niente/ che / ho pensato/ questa volta ho pensato(rire)/ bello quando c'è la neve/ la prima neve/ quando arriva/ no?invece no non c'entrava nulla
505. S- Paesaggi in montagna? Paesaggi in città/ in campagna? Dove pensavi si sarebbe svolta questa storia? Ci hai pensato? Non ci hai pensato?
506. R- No/ solo ho pensato alla bella sensazione quando arriva la prima neve
507. S- Ah ecco! sensazione della la prima neve senza paesaggi precisi/ Intanto se tu mi devi parlare delle tue strategie qui/ ci sono delle strategie che ti sembra di avere utilizzato?
508. R- E' sempre uguale a tutto il resto però la differenza è che questa volta le parole le ho cercate subito// ma legate al fatto che siccome non sapevo bene come usare illlll/ insomma il libro/ allora ho detto « cerco subito »/ cioè sono andato sempre avanti come al solito a diritto/ poi veramente se non capivo ho detto « mi fermo subito invece che tornare dopo perché poi non so come tornare indietro/ mi fa fatica riandare a cercare schermo schermo/ fare la schermata »
509. S- Ho capito/ a ricercare la pagina?
510. R- Sì/ sì
511. S- Va bè/ hai guardato subito le parole/ Allora guardiamo un pochino qui cos'hai scritto/ Dunque hai detto che avevi fatto/ anche qui non hai fatto nessuna previsione/ parole chiavi/ non hai percorso il testo/ hai guardato com'era impostato? Com'era impostata la pagina? Com'era impostato il carattere? Hai fatto attenzione alla presentazione della novella?
512. R- No
513. S- No/Non ti interessano proprio queste cose
514. R- No
515. S- No/ va bene/ (rire) C'è gente che guarda il paragrafo/ va a vedere se è lunga/ se è corta/ Per esempio tu hai scelto anche Robinson Crusoe senza guardare la lunghezza? Ti è piaciuto il titolo
516. R- Esatto
517. S- « Première neige » idem/ non hai guardato quant'era lunga?
518. R- No
519. S- Infatti/ Non hai sorvolato il test/ Non ti sei familiarizzato con il testo?
520. R- No/ no
521. S- Vediamo/ « Vous vous appuyez principalement sur vos connaissances linguistiques »/ « Vous ne soulignez rien »/ e qui hai scritto/ anche qui non hai scritto niente?
522. R- No
523. S- non hai preso nota di nulla?

Annexe 16 : Entretien Roberto

524. R- No
525. S- Non mi ricordo se lo avevi detto fuori microfono/ che dicevi che i tuoi libri di studio sono tutti bianchi/ pulitissimi tranne qualche rigghetta laterale se è un argomento veramente fondamentale?
526. R- Sì
527. S- Cioè (rire) per far capire che non è una cosa momentanea/ adesso così tu lo fai così perché stai leggendo una cosa che non ti interessa/ lo fai proprio di tuo?
528. R- La regola/ sì sì
529. S- Non leggi mai a voce bassa neanche le cose più difficili/ che ti possono sembrare più difficili/ e qui hai avuto occasione di tradurre? Dei passaggi perché non li capivi tanto bene?
530. R- Sì più che altro parole perché come struttura era molto semplice/ insomma si capiva tutto
531. S- Va bene/ dunque le parole le hai tradotte in italiano prima di guardarle nel dizionario?
532. R- No proprio quelle che non avevo idea di cosa volessero dire
533. S- non ti sei servito delle tue etimologie? non ce l'hai fatta?
534. R- (rire) Avrei voluto ma proprio niente
535. S- Neanche il contesto ti ha aiutato?
536. R- E no vado a cercare proprio quelle che non
537. S- Dove non trovi appigli /proprio
538. R- Sì
539. S- Allora "Vous vous contentez de l'impression plus ou moins confuse d'avoir compris"/ Ecco hai cercato di fare dei riassunti dopo per vedere se avevi capito dei passaggi?
540. R- mm
541. S- Qual' era la tua impressione man man che andavi avanti nella lettura? Cioè a livello di immagini? Per esempio per cercare queste novelle/ quando ho letto tutte queste novelle/ per esempio né ho letto una "La cafetière" che non era assolutamente male/ però mentre leggevo e anche se non era cosciente però mi aspettavo qualcosa/ tu hai fatto delle ipotesi/ non delle ipotesi " adesso succede questo" ma ti aspettavi che si svolgesse in modo e poi si è svolto in un altro?
542. R- Ma io normalmente mi lascio/ se leggo una cosa e fin quando non la finisco non penso cioè seguo e basta
543. S- ti lasci condurre dal racconto
544. R- Sì
545. S-... e questi personaggi/ ti sei fatto un'idea di come potesse essere questa donna/ la sua vita
546. R- Ma prima o dopo?
547. S- Prima/ dopo/ durante
548. R- Ma prima ve bè parte subito male/ si sa che questa sta male/ va bè! Poi quando torna indietro/ e ripercorre il motivo per cui sta così/ sì uno si fa/ bè sì uno dopo/ dopo si fa insomma l'idea che/ insomma questa poveretta alla fine completamente abbandonata/ poi senza nemmeno più i genitori
549. S- E poi la fine corrisponde a quello a cui ti aspettavi?
550. R- Alla fine sì/ da sfortunata com'è/ per lo meno lei la sua vittoria ce l'ha alla

- fine/ insomma sì/ un po' una sorpresa c'è alla fine
551. S- Ecco dunque pensavi che continuasse nello scatafascio così oppure c'è questa luce di speranza tutto sommato
552. R- Ah sì sì/ pensavo che finisse tipo appunto con questo / la tristezza/ questa muore
553. S- Suicida
554. R- Sì insomma una cosa del genere
555. S- Vedi però ti eri fatto un'immagine/ quello che si chiama ipotesi durante la lettura/ uni si aspetta una cosa poi né succede un'altra
556. R- Sì però inconscia
557. S- E' chiaro/ ma noi cerchiamo di fartelo rendere conscio
558. R- Ah ecco!
559. S- (rire) cerchiamo di tirarti fuori queste cose
560. R- Sì sì/ Allora sì in questo caso me le ero fatte
561. S- E sì perché/ Non è che mentre leggi pensa "Ah adesso succederà questo/ ah! Sono cosciente" però quando uno né parla poi effettivamente ti rendi conto che/ cioè né prendi coscienza
562. R- Ah!
563. S- Praticamente le strategie sono dei mezzi che tu usi per sormontare degli ostacoli ecc./ e "essere coscienti di quello che uno fa"/ essere coscienti di queste cose qui è la metacognizione/ Va bè/ Allora qui non hai fatto analisi grammaticali/ niente no? non hai fatto niente/ "Quand vous ne comprenez pas vous arrêtez votre lecture"/ Assolutamente no/ Figuriamoci! da quello che mi hai detto fino ad adesso
564. S- Ora ti pongo delle domande solo sull'ultima parte tanto sono uguali/ su questa parte qui/ quella che mi sembra la più interessante/ hai cambiato il tuo ritmo di lettura ad un certo momento?
565. R- Come al solito/ se trovavo dei punti dove non capivo
566. S- Ma me li puoi dire? A me interessa
567. R- Sì sì/ E' sempre un problema di lingua/ cioè di parole insomma/(il cherche) Ecco qua/
568. Voix off- che bello
569. S- Dopo te lo faccio vedere visto che hai assistito a tutta l'intervista
570. Voix off- fantastico
571. R- Ah! Qui qualche parola qua ho cercato
572. S- Per esempio? Per esempio tutte queste parole "Elle sait pourtant qu'elle va mourir/ qu'elle ne verra point le printemps/ que dans un an le long de la même promenade/ avec le coeur toujours rempli d'espoir/ de tendresse" e poi più giù ho visto tandis que
573. R- ah ecco/ ho cercato "chair"
574. S- "La pauvre chair"/ E queste parole? tu dici che non guardi gli articolatori logici ecc. ma per esempio "pourtant/ tandis que" tu le conosci? Vai avanti?non ti soffermi su queste parole? Sono des mots de liaison
575. R- Vediamo un pò/ No non è che/ se non mi/ cioè se capisco il senso/ no
576. S- Ma lo sai cos'è pourtant?
577. R- Per tanto/ no?
578. S- No
579. R- Vedi/ allora ho sbagliato

Annexe 16 : Entretien Roberto

580. S- "Elle sait pourtant" / eppure sa/ pourtant vuol dire eppure  
581. R- Questa cosa pensavo di saperla allora  
582. S- "Elle sait pourtant qu'elle va mourir" / eppure sa che morirà  
583. R- Questo pensavo/ va bè perchè pensavo di saperlo  
584. S- in italiano/ Et "tandis qu'au"  
585. R- Ah! Ecco tandi tandis/ dovevo cercarlo e poi mi sono scordato perché  
tandis l'avevo trovato/ cioè tandis èèè/ lo sapevo  
586. S- Tandis que  
587. R- Hè non me lo ricordo  
588. S- Mentre  
589. R- Mentre! Hè!  
590. S- Ecco/ Però allora vedi/ allora te lo dico per la prossima volta/ vedi che  
quando  
591. R- ...questo lo volevo cercare ma poi me lo sono scordato  
592. S- Sì però vedi che/ E per esempio "elle respire tant qu'elle peut" / "Elle  
sourit et respire tant qu'elle peut de ses poumons malades" / tant qu'elle  
peut/ tu comprends?  
593. R- Prima di tutto penserei "tutto quello che poteva" no?  
594. S- No tutto/ tutto sarebbe "tout ce qu'elle peut"  
595. R- fino a quanto poteva? Sì/ questo sì  
596. S- Ah ça va?  
597. R- ça va  
598. S- No/ ma per esempio (rire) adesso te lo dico per la prossima volta quando  
studierai francese/ il fatto di conoscere degli articolatori di soffermanti/ E'  
imporante perché per esempio questo "pourtant" / pertanto ti dà una  
conseguenza/ "eppure" è un'altra cosa  
599. R- e sì/ ma questo perché  
600. S- Ti dà un senso diverso alla frase/ al contesto/ al paragrafo  
601. R- E' vero  
602. S- Questo te o metti come strategia per la prossima volta (rire)  
603. R- E sì/ Faccio il compito a casa (rire)  
604. S- Qui c'erano passati remoti?Li hai reperiti facilmente visto che li avevi già  
incontrati?  
605. R- Qui c'erano parecchio parecchio passati remoti/ ci ho fatto un po'  
l'abitudine/ non mi sono più sconvolto  
606. S- E "sapins" / per esempio/ sapevi cosa erano? "Un haut massif de sapins  
arrêtaient le regard en face/ sur la droite..."  
607. R- Sapine/ no aspetta sapins/ ho cercato/ no!  
608. S- L'hai cercato?  
609. R- Mi sa di no  
610. S- Lo vedi che la prossima volta una buona strategia è quella di scriverti le  
parole!  
611. R- (rire)  
612. S- Perché se vai in montagna/ come si chiameranno gli alberi che trovi?  
613. R- Ah sì "abeti" / l'ho cercato mi sono già ricordato/ era abete/ l'ho cercato  
614. S- Ah l'hai cercato!  
615. R- e mi sono già ricordato  
616. S- (rire) Allora te lo devi scrivere sulle gambe visto che siamo in fase estiva

617. R- Sì sì sì/ no l'avevo cercato
618. S- E' vero che più si scrive non è che si vanno a consultare/ a sfogliare perché non hai tempo/ Allora questo l'avevi cercato
619. R- Sì/ l'avevo cercato/ Io almeno per la mia esperienza/ tutte le volte che ho scritto/ mi è capitato con lo spagnolo/ ho fatto un corso allora ho scritto/ scrivevo tutto così/ durante il corso uno scrive le parole/ poi in realtà quando poi sono andato nel paese direttamente/ cioè quelle cose che avevo scritto/ boh!/ non lo so se poi mi ricordavo/ però in realtà/ boh/ non lo so/ mi sembra che con l'orale a forza di sentire
620. S- Non ti sono sembrate utili più di tanto
621. R- Mi sembrerebbe di no
622. S- "Une trouée donnait vue sur la plaine qui s'étalait "/ une trouée?
623. R- Sì cos'era un'apertura?
624. S- Sei andata a guardarla anche quella?
625. R- Non la capivo sennò
626. S- Anche perché/ visto che sono molto descrittivi questi paesaggi/ effettivamente/ mentre andavi avanti però ti sei immaginato questo paesaggio?
627. R- Sì sì/ questo sì
628. S- ti sei fatto un'immagine mentale?
629. R- Questo sì
630. Voix off- E' proprio interessante
631. S- Adesso/ appena abbiamo finto te lo faccio vedere
632. Voix off- Non vorrei disturbare
633. S- Figurati
634. S- OK/ Hai finito di leggere il testo
635. R- Sì sì
636. S- Cosa ti ha aiutato di più qui a capire il testo? Le immagini perché era narrativo dunque sei riuscito ad immaginare/ le tue conoscenze linguistiche?
637. R- Le conoscenze linguistiche e poi anche il fatto che essendo poi una storia/ mi interessa e allora ci metto più interesse/ e allora magari mi ci anche mi ci perdo più tempo anche a capire
638. S- Va bene/ Hai riletto certi passaggi/hai riletto alcuni paragrafi?
639. R- Sì sì
640. S- Quali?
641. R- Quel pezzo lì
642. S- Qual' era? Non me lo ricordo
643. R- (incompréhensible)
644. S- Ma solo per una parola?
645. R- Sì perché c'erano un paio di parole che non avevo capito/ Questo qui/ una volta che questo qui non l'avevo capito
646. S- Leggi leggi
647. R- Ah! " Un homme assis(?) de sapin arrêtait le regard d'en face. Sur la droite une trouée donnait vue sur la plaine qui s'étalait"/ ah anche "s'étaler" l'ho cercato/ e poi va bè/ sì
648. S- "...qui s'étalait toute nue"/ e il fatto di guardare subito il dizionario/ tu che non sei abituato/ ti ha interrotto? ti ha perturbato la lettura?
649. R- Sì sì/ mi dà noia/ Sì cioè mi sembra a quel punto di non stare più là a

Annexe 16 : Entretien Roberto

650. S- A quel punto l'hai riletta tutta la frase quando avevi gli strumenti per leggerla?
651. R- Sì
652. S- ... per continuare poi tranquillamente
653. R- Esatto!
654. S- Per avere una comprensione continua/ E poi vediamo un pochino qui// tanto tu predizioni/ anticipazioni/ non te né parlo nemmeno(rire)
655. R- Boh
656. S- (rire)Va bene/ Mi sembra che ci siamo/ abbiamo fatto il giro/ OK/ Grazie

## LISTE DES TEXTES ÉCRITS PROPOSÉS À NOS INFORMATEURS

### Articles sur écran

*Le Monde Diplomatique* (M.D.) Archives - Novembre 2008  
- « Extension mondiale du féminisme » par Sonia Dayan-Herzbrun

Archives - Avril 2009  
- « Fabriques de la pensée » par Christophe Charle

*Le Monde* (M.) 15 juin 2009  
- « Internet, Créativité et finance » par Georges Hugué

*Slate. Fr* : 12 juin 2009  
- « Pourquoi le chômage augmente si vite? » par Oriane Claire

*Marianne 2* : 18 juin 2009  
- « La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité » par Bénédicte Charles

*Le Courrier International* : 11 juin 2009  
(Courrier I.)  
-Archéologie. La civilisation c'est mauvais pour la santé par Ann Gibbons

### Articles sur support papier

*Le Monde* (M.) 9 juin 2009  
- « À la recherche du bonheur en temps de crise »



Annexe 17 : Liste des textes écrits proposés à nos informateurs

par Martine Laronche

- « Amartya Sen : « Nous devons repenser la notion de progrès ». Propos recueillis par Grégoire Allix et Laurence Caramel

- « La loi sur le téléchargement illégal » par Nathaniel Herzberg et Patrick Roger

- « Garder une trace des chants des enfants »: la vie de Francis Corpataux. Propos recueillis par Patrick Labesse

- « Les liaisons dangereuses des jeunes avec la cocaïne » par Martine Laronche

*Libération* (L.)

5 juin 2009

- « Gomme à tout faire » par Julia Tissier

- « Le vélo cale en ville » par Sibylle Vincendo

- « L'Europe une histoire de vieux » par Alfredo Pena-Vega

8 juin 2009

- « La loi de la « junk » par Jacky Durand

*Le Nouvel Observateur* (N.O.)

18-24 juin 2009

- « Facs: les humanités en péril » par Véronique Radier

*Le Monde Diplomatique* (M.D.)

juin 2009

- « Ce que la génétique doit à l'eugénisme » par E.G.

Nouvelles sur écran

Maupassant : *Les soeurs Rondoli* (1883)  
- « Rencontre » (également dans « Contes divers de 1882) »  
- « Décoré »

Pierre Loti : *Figures et choses qui passaient*  
- « Le mur d'en face » (1897)

Théophile Gautier : *L'oeuvre fantastique*  
*Nouvelles*  
- « La cafetière » (1831)

Colette : *Les vrilles de la vigne* (1908)  
- « Belles-de-jour »

Nouvelles sur support papier

Maupassant : *Les contes du jour et de la nuit* (1885)  
- « Rose » (1884)  
- « Le bonheur » (1882)  
- « Un parricide » (1882)

Michel Tournier : *Le coq de bruyère* (1978)  
- « La famille Adam »  
- « La fin de Robinson Crusoé »

*Petites proses* (1986)  
- « Musique »

Marguerite Yourcenar : *Nouvelles orientales* (1938)  
-Kâli décapitée

Annexe 17 : Liste des textes écrits proposés à nos informateurs

-La fin de Marko Kraliévitich

Nouvelles sur eBook

Maupassant : *Les contes du jour et de la nuit* (1885)

- « La main » (1883)

*Contes divers* (1883)

- « Première neige »

*Mademoiselle Fifi* (1882)

- « À cheval »

*Gil Blas puis Clair de lune* (1883)

- « Les bijoux »

Théophile Gautier : *La peau de tigre* paru en 1852 (Première pré-publication par Le Musée des Familles en 1940). *L'œuvre fantastique*

*Nouvelles*

- « Pied de momie » écrite 1840

Nous avons soumis à nos étudiants-lecteurs

- 6 articles en ligne
- 11 articles sur support papier
- 5 nouvelles sur écran
- 8 nouvelles sur support papier
- 5 nouvelles sur eBook.

Parmi ceux-ci les étudiants ont choisi

- 5 articles différents sur 6 pour les articles en ligne => 5/6
- 7 articles différents sur 11 pour les articles sur support papier => 7/11
- 4 nouvelles différentes sur 5 pour les nouvelles sur écran => 4/5
- 3 nouvelles différentes sur 8 pour la nouvelle sur support papier => 3/8
- 5 nouvelles différentes sur 5 pour les nouvelles sur eBook => 5/5

## **Lecture de la presse**

Vous allez procéder de la même façon pour l'écran et le papier.

### **Version papier**

Vous avez des journaux papier avec des articles signalés par une croix.

Choisissez-en un, lisez-le. Répondez ensuite aux questionnaires qui vous ont été donnés sur les stratégies de lecture.

### **Version écran**

Des articles ont été sélectionnés et ensuite enregistrés sur le bureau de l'ordinateur.

Choisissez-en un, lisez-le. Répondez ensuite aux questionnaires qui vous ont été donnés sur les stratégies de lecture.

#### **Le Courrier International**

- *La civilisation, c'est mauvais pour la santé*

#### **Le Monde diplomatique**

- *Extension mondiale du féminisme*
- *Fabriques de la pensée*

#### **Le Monde**

- *Internet, créativité et finance*

#### **Marianne 2**

- *La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité*

#### **Slate. Fr**

- *Pourquoi le chômage augmente si vite?*

*Dictionnaire en ligne*

[http://www.logos.it/languages/index\\_it.html](http://www.logos.it/languages/index_it.html)

## Lecture de nouvelles

### Lecture sur écran:

Choisissez une nouvelle parmi les nouvelles ci-dessous.

Maupassant : *Les soeurs Rondoli*

- Rencontre
- Décoré

Pierre Loti : *Figures et choses qui passaient*

- Le mur d'en face

Théophile Gautier : *L'oeuvre fantastique*

- La cafetière

Colette : *Les vrilles de la vigne*

- Belles-de-jour

### Lecture sur papier

Maupassant : *Les contes du jour et de la nuit*

- Rose
- Le bonheur
- Un parricide

Michel Tournier : *Coq de Bruyère*

- La famille Adam
- La fin de Robinson Crusoe

*Petites proses* : Musique

Marguerite Yourcenar : *Nouvelles orientales*

- Kali décapitée
- La fin de Marko Kraliévitich

### Lecture sur eBook

Maupassant : *Les contes du jour et de la nuit*

- La main  
*Mademoiselle Fifi*
- À cheval  
*Clair de lune*
- Les bijoux  
*Contes divers*
- La main

Théophile Gautier : *L'oeuvre fantastique. Nouvelles*

- Pied de momie

	Federica	Gregorio	Francesca	Francesco	Roberto	Alesia	Marta	Roberta	Freya	Giacomo
<b>Articles sur support papier</b>	À la recherche du bonheur en temps de crise	La loi sur le téléchargement illégal	À la recherche du bonheur en temps de crise	Les facs	Cocaïne	Cocaïne	« Garder une trace des chants des enfants »: la vie de François Corpataux	Le vélo cale en ville	Gomme à tout faire	À la recherche du bonheur en temps de crise
<b>Articles sur support écran</b>	La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité	Extension mondiale du féminisme	La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité	Internet, créativité et finance	La fabrique de la pensée	La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité	La fabrique de la pensée	Extension mondiale du féminisme	Archéologie. La civilisation c'est mauvais pour la santé	Fabriques de la pensée
<b>Nouvelles sur support papier</b>	Le bonheur	Kâli décapitée	Le bonheur	Robinson Crusoé	Robinson Crusoé	Le bonheur	Kâli décapitée	Kâli décapitée	Le bonheur	Robinson Crusoé
<b>Nouvelles sur écran</b>	Belles-de-jour	La cafetière	La cafetière	La cafetière	La cafetière	Rencontre	Le mur d'en face	Belles-de-jour	La cafetière	Le mur d'en face
<b>Nouvelles sur eBook</b>	La main	Les bijoux	À cheval	À cheval	Première neige	Pied de momie	La main	Première neige	Les bijoux	La main

### **Groupe témoin**

Notre groupe témoin est composé par 6 femmes et 4 hommes.

Alesia est étudiante en histoire de l'art et a entre 20 - 25 ans

Federica est étudiante en Lettres et Philosophie et a 23 ans

Gregorio est étudiant en Lettres et a entre 20 - 25 ans

Francesco est étudiant en graphique designer et a entre 26 - 30 ans

Roberta est employée dans une agence de tourisme et a entre 20 - 25 ans

Marta est architecte et a 26 ans

Giacomo est médecin et a 27 ans

Roberto est Ingénieur des eaux et forêt et a 32 ans

Freya est guide touristique et a 32 ans

Francesca est femme au foyer et a 55 ans

Marta, Giacomo, Roberto sont en fin d'études ou commençant leur vie professionnelle qui du point de vue social est plutôt valorisée.



## Articles choisis sur support papier

	FEMMES	HOMMES	DISCIPLINE/ PROF.	ÂGE			
				20-25	26-30	31-35	50-55
À la recherche du bonheur en temps de crise	2	1	Etudiante lettres et philo, médecin, femme au foyer	X	X		X
La loi sur le téléchargement illégal		1	Étudiant Lettres	X			
Facs : les humanités en péril		1	Étudiant graphic designer		X		
La cocaïne	1	1	Etudiante (Alesia), Ing. des eaux et forêts	X		X	
« Garder une trace des chants des enfants »: la vie de François Corpataux	1		architecte		X		
Le vélo cale en ville	1		Employée ag. de tourisme	X			
Gomme à tout faire	1		Guide touristique			X	

**Articles choisis sur écran**

	FEMMES	HOMMES	DISCIPLINE/ PROF.	ÂGE			
				20-25	26-30	31-35	50-55
La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité	3		Et. Lettres et Philo, Etudiante, Fem.au foyer	XX			X
Extension mondiale du féminisme	1	1	Employée, étudiant Lettres	XX			
Internet, créativité et finance		1	Graphic designer		X		
Fabriques de la pensée	1	2	Architecte, Médecin, Ingénieur eaux et forêts		XX	X (Ing)	
Archéologie. La civilisation c'est mauvais pour la santé	1		Guide touristique			X	

**Nouvelles choisies sur support papier**

	FEMMES	HOMMES	DISCIPLINE/ PROF.	ÂGE			
				20-25	26-30	31-35	50-55
Le bonheur	4		Et. Lettres et Philo, Etudiante, Guide T., Femme au foyer	XX		X	X
Kali décapitée	2	1	Employée, Architecte, Etudiant Lettres	XX (H.)	X		
Robinson Crusoé		3	Et. graphique designer, Médecin, Ingénieur		XX	X	

**Nouvelles choisies sur écran**

	FEMMES	HOMMES	DISCIPLINE/ PROF.	ÂGE			
				20-25	26-30	31-35	50-55
Belles-de-jour	2		Etudiante Lettres et Philo, employée agence touristique	XX			
La cafetière	2 Freya et Francesca	3	Et. Lettres, graphic designer, Ingénieur, Guide T., femme au f.,	X	X	X (F. Gui de) X	X (fem .foy. )
Rencontre	1		Etudiante (Al)	X			
Le mur d'en face	1	1	Architecte, Médecin (H.)		XX		

**Nouvelles choisies sur eBook**

	FEMMES	HOMMES	DISCIPLINE/ PROF.	ÂGE			
				20-25	26-30	31-35	50-55
La main	2	1	Etudiante Lettres et philo, Médecin (H.), Archi (F)	X	X (arc hi) X (Mé d)		
Les bijoux	1	1	Etudiant Lettres, Guide T.	X		X	
À cheval	1	1	Et. graphic D., fem. au f.		X		X
Première neige	1	1	Employée A.T., Ingénieur	X (F)		X	
Pied de momie	1		Etudiante (Alesia)	X			

Annexe 20 : Textes choisis par les informateurs

Tableau de tous les textes soumis aux étudiants. Sont indiqués ceux que les étudiants ont choisis. Leur âge peut nous donner quelques pistes d'analyse.

<b>Âges</b>	<b>20-25</b>				<b>26-30</b>			<b>31-35</b>		<b>50-55</b>
<b>Prénoms</b>	Alesia	Federica	Gregorio	Roberta	Giacomo	Francesco	Marta	Roberto	Freya	Francesca
<b>Nouvelles écran</b>										
1.Rencontre (Maupassant)	X									
2.Décoré (Maupassant)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
3.Le mur d'en face (Loti)					X		X			
4.La cafetière (Gautier)			X			X		X	X	X
5.Belles-de-jour (Colette)		X		X						
Nombre de textes choisis	<b>4/5</b>									
<b>Nouvelles papier</b>										
1.Rose (Maupassant)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
2.Le bonheur (Maupassant)	X	X							X	X
3.Un parricide (Maupassant)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
4.La famille Adam (Tournier)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
5.La fin de Robinson Crusoe (Tournier)					X	X		X		
6.Musique (Tournier)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
7.Kali décapitée (Yourcenar)			X	X			X			
8.La fin de Marko Kralievitch (Yourcenar)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Nombre de textes choisis	<b>3/8</b>									

Annexe 20 : Textes choisis par les informateurs

Âges	20-25				26-30			31-35		50-55
Prénoms	Alesia	Federica	Gregorio	Roberta	Giacomo	Francesco	Marta	Roberto	Freya	Francesca
<b>Nouvelles eBook</b>										
1.La main (Maupassant)		X			X		X			
2.Première neige (Maupassant)				X				X		
3.À cheval (Maupassant)						X				X
4.Les bijoux (Maupassant)			X						X	
5.Pied de momie (Gautier)	X									
Nombre de textes choisis	5/5									

Âges	20-25				26-30			31-35		50-55
Prénoms	Alesia	Federica	Gregorio	Roberta	Giacomo	Francesco	Marta	Roberto	Freya	Francesca
<b>Articles écran</b>										
Extension mondiale du féminisme (M. D.)			X	X						
Fabriques de la pensée (M. D.)					X		X	X		
Internet, Créativité et finance (M.)						X				
Pourquoi le chômage augmente si vite (Slate.fr)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité (Marianne2)	X	X								X
Archéologie. La civilisation c'est mauvais pour la santé (C. I.)									X	
Nombre de textes choisis	5/6									

Annexe 20 : Textes choisis par les informateurs

Âges	20-25				26-30			31-35		50-55
Prénoms	Alesia	Federica	Gregorio	Roberta	Giacomo	Francesco	Marta	Roberto	Freya	Francesca
<b>Articles papier</b>										
Amartya Sen: « Nous devons repenser la notion de progrès » (M.)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
La loi sur le téléchargement illégal (M.)			X							
« Garder une trace des chants des enfants »: la vie de Francis Corpataux (M.)							X			
À la recherche du bonheur en temps de crise (M.)		X			X					X
Les liaisons dangereuses des jeunes avec la cocaïne (M.)	X							X		
Gomme à tout faire (L.)									X	
Le vélo cale en ville (L.)				X						
L'Europe une histoire de vieux (L.)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
La loi de la « junk » (L.)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Facs: les humanités en péril (N.O.)						X				
Ce que la génétique doit à l'eugénisme (M.D.)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Nombre de textes choisis	<b>7/11</b>									



## Articles sur support papier

*Le Monde* (M.) 9 juin 2009

-À la recherche du bonheur en temps de crise par Martine Laronche

*Le Monde* (M.) 9 juin 2009

-« Garder une trace des chants des enfants »: la vie de Francis Corpataux. Propos recueillis par Patrick Labesse

*Le Monde* (M.) 12 juin 2009

-La loi sur le téléchargement illégal par Nathaniel Herzberg et Patrick Roger

*Le Monde* (M.) 12 juin 2009

-Les liaisons dangereuses des jeunes avec la Cocaïne par Martine Laronche

*Le Nouvel Observateur* (N.O.) 18-24 juin 2009

-Facs: les humanités en péril par Véronique Radier

*Libération* (L.) 5 juin 2009

-Gomme à tout faire par Julia Tissier

*Libération* (L.) 5 juin 2009

-Le vélo cale en ville par Sibylle Vincenzo

*Le Monde* (M.)

9 juin 2009

-À la recherche du bonheur en temps de crise par Martine Laronche



*Le Monde* (M.)

9 juin 2009

-« Garder une trace des chants des enfants »: la vie de Francis Corpataux.  
Propos recueillis par Patrick Labesse



*Le Monde* (M.)

12 juin 2009

-La loi sur le téléchargement illégal par Nathaniel Herzberg et Patrick Roger



*Le Monde* (M.)

12 juin 2009

-Les liaisons dangereuses des jeunes avec la Cocaïne par Martine Laronche





*Le Nouvel Observateur* (N.O.) 18-24 juin 2009

-Facs: les humanités en péril par Véronique Radier



*Libération* (L.)

5 juin 2009

-Gomme à tout faire par Julia Tissier



*Libération* (L.)

5 juin 2009

-Le vélo cale en ville par Sibylle Vincenzo







# Bioéthique : à la recherche de l'enfant parfait

Le Monde diplomatique

Recherche...

LE MENSUEL

PUBLICATIONS

SUR LE SITE

S'ABONNER

SERVICES



Archives — Novembre 2008

OLYMPE DE GOUGES, UNE FEMME DU XXIE SIÈCLE

## Extension mondiale du féminisme

AUTRES CONTEXTES : À LA PROPAGATION DE REVENDICATIONS D'ÉGALITÉ, D'ABORD PORTÉES PAR DES OCCIDENTALES, SE SONT AJOUTÉES DE NOUVELLES PRÉOCCUPATIONS.

PAR SONIA DAYAN-HERZBRUN



Droits humains, Femmes, Histoire, Société, France

Lien Imprimer

### Sonia Dayan-Herzbrun

Professeure émérite à l'université Paris-VII (Denis-Diderot). Auteure, notamment, de *Femmes et politique au Moyen-Orient*, L'Harmattan, Paris, 2005.

Vous appréciez notre site ?  
Aidez-nous à en maintenir la  
gratuité.  
Soutenez-nous, abonnez-  
vous.

Se développant dans différents pays du monde occidental à partir de la fin des années 1960, le mouvement des femmes a fait l'objet d'une reconnaissance internationale dès 1975, proclamée « année de la femme » par l'Organisation des Nations unies (ONU) qui organise, à Mexico, la première conférence pour les femmes. Le mouvement s'est ainsi étendu, organisé, mondialisé. La perspective de la fin de la guerre froide a permis de considérer que la troisième de ces conférences, celle de Nairobi, en 1985, marquait la naissance du féminisme mondial. Dix ans après (1995), la conférence de Pékin représente un nouveau tournant.

Dans la déclaration finale, les gouvernements, « *prenant note de la voix de toutes les femmes* » en tenant compte de leur diversité, « *de leurs rôles et de leurs conditions de vie* », se disent « *résolus à faire progresser les objectifs d'égalité, de développement et de paix pour toutes les femmes du monde entier* ». La conférence de Pékin marque ainsi l'apparition d'un discours officiel sur les droits des femmes parmi lesquels celui de contrôler leur propre existence. On y utilise aussi un nouveau concept, celui de « genre », qui indique que les rapports entre les sexes ne dérivent pas de la biologie mais résultent d'une construction sociale, et qui incite donc à réévaluer les relations hommes-femmes.

De son côté, en 1994, la Banque mondiale déclare qu'il faut faire accéder les femmes au développement, à la santé, à l'éducation, au planning familial et à la formation, en particulier dans le secteur agricole.

Les organisations internationales prennent donc acte de ce que les femmes revendiquaient : en premier lieu, devenir visibles et être reconnues comme appartenant à un groupe dominé. Durant la même période, les recherches et les publications sur les femmes et sur les questions relatives au « genre » se sont multipliées et ont reçu progressivement une reconnaissance institutionnelle. Enfin, on a vu s'implanter un peu partout des associations de femmes avec des objectifs très divers, mais toujours orientés vers la recherche de solutions à leurs problèmes spécifiques.

Les deux revendications qui apparaissent dans la Marche mondiale des femmes, se définissant comme un « *mouvement mondial d'actions féministes rassemblant des groupes et des organisations de base* », lié à l'ensemble des initiatives altermondialistes, sont l'élimination de la pauvreté et des violences. L'un des slogans des féministes des années 1970 était « Le privé est politique ». En parlant du travail domestique, des relations familiales, du rapport au corps et à la sexualité, ces organisations font apparaître le privé sur le devant de la scène et lui donnent un sens politique. Elles constituent aussi une forme de demande d'accès à la citoyenneté et aux prises de décision concernant la collectivité.

### Classe sociale et passé colonial

Derrière cette convergence de façade, ont cependant surgi des interrogations qui, objets de débats théoriques, sont très vite devenues des questions politiques. Le discours des organisations internationales aussi bien que celui des premières années du mouvement féministe occidental prenait pour acquis que toutes les femmes étaient également dominées et qu'elles avaient donc des intérêts communs. Cependant, aux Etats-Unis, en Afrique, en Inde, se développaient divers mouvements relevant du *black feminism* (1) ou du courant postcolonial (2) qui contestaient ce point de vue. Ils ont mis en évidence les différences et les divisions existant entre les femmes, et la nécessité de prendre en compte la classe sociale, l'ethnicité, le passé colonial et ce qui en persiste.

Les dernières décennies ont vu s'accroître la diversité de statuts entre les femmes. D'un côté, la mondialisation économique a rendu la situation des précaires plus fragile que jamais. Mais, de l'autre, est apparue une élite féminine occupant des positions de pouvoir dans les associations, les entreprises, les médias, etc. On peut considérer que ces dirigeantes sont une avant-garde qui prépare une amélioration du sort de l'ensemble des femmes. Mais on peut aussi se demander si elles ne se sont pas éloignées de celles qu'elles sont censées représenter ou auxquelles elles souhaitent s'adresser.

Le renforcement récent du « féminisme d'Etat » a donné un relief tout particulier à cette question. Le souci affiché par un certain nombre d'Etats de lutter contre les discriminations dont les femmes sont l'objet, et qui aboutit parfois à la création d'un poste gouvernemental à cet effet, répond principalement à deux objectifs : offrir une apparence « moderne » et conforme aux normes véhiculées par les médias ;

répondre aux demandes et aux intérêts des femmes des groupes les plus favorisés.

On en trouve un exemple récent (octobre 2003) dans la réforme au Maroc de la *moudawana*, transformée en code de la famille (3) par la volonté du roi Mohammed VI, avec l'appui d'un collectif constitué d'une dizaine d'organisations de femmes. Aussi importante qu'elle soit, cette amélioration du statut des Marocaines modifie bien davantage les conditions de vie des élites que celles des femmes des groupes les plus défavorisés. Ce féminisme d'Etat rassemble au Maroc, mais aussi en Egypte, de nouvelles figures qui constituent comme une réponse aux aspirations des féministes musulmanes. Il s'agit de la formation d'un corps de *murshidat*, femmes chargées de conduire la prière. Cette initiative a été prise au Maroc à peu près en même temps qu'était décidée la réforme de la *moudawana*, marquant ainsi le double visage que veut se donner le pouvoir marocain, celui de la modernité et celui d'une légitimation par l'islam. Les *murshidat* marocaines sont en effet destinées à aller enseigner le Coran aux femmes des bidonvilles et des quartiers les plus pauvres de façon à y combattre l'influence des islamistes, mais non la misère.

Autre exemple de cette ambiguïté du féminisme d'Etat : la lutte, en Inde, contre l'avortement sélectif des fœtus de sexe féminin. La campagne officielle qui y est menée, conduite par Mme Sonia Gandhi, désigne cet avortement comme un « fœticide », c'est-à-dire le meurtre d'un fœtus. Le fait de décider qu'une petite fille n'a pas à naître témoigne de la discrimination dont les femmes sont l'objet dès leur naissance.

Mais le terme employé assimile l'avortement à un meurtre — un crime organisé, avancent même certains articles de journaux —, et sous-entend la condamnation de toute forme d'avortement. Il n'y a pas de position commune des mouvements de femmes en Inde sur cette question. Le paradoxe ici est analogue à celui de l'affaire du foulard dit islamique en France. Les décisions gouvernementales interdisant le port de signes religieux dans les écoles publiques, et destinées, estimaient un certain nombre de groupes de femmes, à « protéger » les jeunes filles contre la pression des hommes de leur entourage, ne les reconnaissent pas, ont considéré d'autres féministes, comme des sujets autonomes.

La guerre en Afghanistan menée « contre le terrorisme », mais aussi, disait-on, pour sauver les femmes afghanes, a montré la convergence de vues entre les positions étatiques et celles d'un nombre non négligeable de femmes d'Occident. « *Les musulmanes ont-elles réellement besoin d'être sauvées ?* », demandait en septembre 2002 l'anthropologue palestino-américaine Lila Abu-Lughod (4). Elle répondait ainsi à une déclaration officielle de Mme Laura Bush affirmant que les victoires militaires des Américains en Afghanistan avaient libéré les femmes et leur avaient permis « *d'écouter de la musique et d'envoyer leurs filles à l'école* ». On peut, au contraire, penser que c'est la militarisation croissante de la société afghane, à l'époque de la guerre destinée à déloger l'Union soviétique

Qui sommes-nous ? – Ours – Abonnements –  
Boutique – Informatique et libertés – Logiciels –  
Articles récents

d'Afghanistan, qui a soumis les femmes à la violence plus qu'elles ne  
l'avaient jamais été.



## Concilier diversité et justice

On fait trop souvent silence sur les viols commis par les milices de M. Gulbuddin Hekmatyar et d'autres chefs tribaux, et on se focalise sur l'interdiction faite par les talibans aux citadines afghanes de s'habiller à la mode occidentale. L'attention portée aux codes vestimentaires dans toute une partie des mouvements de femmes peut être un obstacle à la perception d'autres éléments plus directement sociaux ou politiques.

Le point qui se trouve dès lors soulevé est celui des relations entre les mouvements de femmes qui se réclament d'un universalisme dont les normes et les valeurs sont celles du « Nord » et les autres. Les divergences apparaissent à plusieurs niveaux, depuis la contestation des concepts utilisés par les féministes du Nord jusqu'aux questions plus programmatiques. Ainsi, on peut lire dans la revue *Jenda* (5) consacrée aux études africaines sur les femmes des articles qui contestent l'universalisation abusive de concepts et de méthodes d'analyse issus de la seule expérience euro-américaine. La sociologue nigérienne Oyeronke Oyewumi montre, par exemple, que dans la société yoruba du sud-ouest du Nigeria la famille ne connaît pas le genre, c'est-à-dire ne distingue pas ses membres en suivant les catégories du masculin et du féminin (6).

Les mots d'ordre peuvent être eux aussi source de conflits. Au moment du lancement de la Marche mondiale des femmes, des dissensions ont éclaté entre les participantes, qui s'accordaient toutes sur l'annulation de la dette mais pas sur deux revendications : le droit à l'avortement et le droit des lesbiennes (7). Il ne s'agit pas là d'une simple opposition entre femmes du Nord (se référant à la sexualité) et femmes du Sud (préoccupées d'abord de questions économiques de base), mais là encore d'un positionnement plus politique. Dans la plupart des pays d'où viennent ces femmes, l'avortement n'est toujours pas autorisé, même là où la « gauche » est au pouvoir. Ainsi du Nicaragua, où, selon Amnesty International, des organisations de femmes ont contesté une loi de 2006 interdisant l'avortement quelles que soient les circonstances — y compris le viol. Réclamer le droit à l'avortement exige donc une clarification des positions politiques au-delà des simples revendications.

La politologue indienne Zoya Hasan, membre de la commission nationale pour les minorités en Inde, défend l'idée d'une conciliation entre diversité et justice dans les rapports entre les hommes et les femmes (*gender justice*). C'est ce défi qui attend les mouvements de femmes à travers le monde. L'aspiration à davantage de droits et d'autonomie ne passe sans doute pas par des chemins uniformes, mais il est des carrefours où ils se croisent.

**SONIA DAYAN-HERZBRUN.**

## Fabriques de la pensée



Éducation, État, Idées, Idéologie,  
Intellectuels, Recherche



Lien



Imprimer

### Christophe Charle

Professeur à l'université Paris-I -  
Panthéon-Sorbonne, président de  
l'Association de réflexion sur les  
enseignements supérieurs et la  
recherche (Areser).

Au moment où les universités et les organismes de recherche traversent, en France comme dans de nombreux pays du monde, des crises majeures accompagnées de mouvements de protestation d'une ampleur inédite, ce numéro de *Manière de voir* permet de prendre une vue d'ensemble des questions en débat au cœur de ces mouvements. Comment organiser la production et la transmission du savoir ? Quel doit être le rôle de l'Etat, celui des revues, des ressources tirées du secteur privé dans le financement et la diffusion des recherches ? Doit-on contrôler les ressources a priori ou a posteriori pour innover en matière intellectuelle ? Les universitaires, les chercheurs, les intellectuels sont-ils encore des « fonctionnaires de l'universel », selon l'expression de Pierre Bourdieu, ou sont-ils devenus de simples spécialistes programmés par les institutions qui les emploient ou les publics qui les paient ou les écoutent ? Quel changement l'ouverture internationale de la compétition entre les centres du savoir et de la vie intellectuelle introduit-elle dans les pratiques héritées du XIXe et du XXe siècle ? Autant de questions à la fois complexes et hautement politiques par leurs implications que la plupart des articles ici réunis posent et auxquelles ils apportent des réponses qui évitent les simplismes grâce à des comparaisons internationales, des regards disciplinaires variés, l'usage de statistiques et de cartes inédites, très parlantes face aux simplifications des médias ordinaires.

Le numéro est structuré en trois parties : la première est consacrée aux « producteurs d'idées », expression qui permet d'éviter les polysémies du mot « intellectuel ». On y voit en effet toute l'importance dans le paysage actuel des penseurs ou essayistes néolibéraux, conservateurs ou néoconservateurs dans la bataille des idées de ces dernières années et les puissants relais dont ils bénéficient partout via les « think tanks » (boîte à idées), les fondations américaines, européennes ou françaises, les revues, la médiatisation biaisée dont profitent certaines figures dont le discours compte moins que le martèlement de formules toute faites, via des réseaux bien rodés reliant grands hebdomadaires, radios privées, chaînes de télévision grand public, jurys de prix ad hoc, comptes rendus complaisants, conférences surpayées. Face à ces tenants de l'ordre établi, la figure traditionnelle de l'intellectuel universaliste ou celle, plus récente, de l'intellectuel spécifique, définie par un texte de Michel Foucault dont un extrait est cité page 26, semble sur la défensive. Serge Halimi rappelle combien l'anti-intellectualisme a été cultivé aux Etats-Unis dans toutes les périodes de réaction politique et sociale (des remarques analogues vaudraient pour l'Angleterre de Margaret Thatcher mais aussi néotravailleuse) : dans les années 1930 face au « brain trust » du *New Deal* de Roosevelt,

dans les années 1950 pendant la chasse aux sorcières contre la gauche intellectuelle, dans les années 1980 et 1990, pour hâter le démantèlement des restes de l'Etat-providence sous les présidences républicaines et néolibérales.

La réduction des espaces de liberté pour la pensée non-conformiste passe aussi par des méthodes moins directes que l'affrontement idéologique. C'est ce que démontre la deuxième partie qui inventorie les lieux stratégiques : les universités et plus généralement les lieux de formation, le monde de l'édition, les revues, les médias de masse. Les trois dernières décennies ont vu monter en puissance, d'abord aux Etats-Unis puis un peu partout, des nouvelles procédures pour faire dépendre de plus en plus la vie intellectuelle de mécanismes économiques de contrôle et de financement. La statistique fournie par l'OCDE — et résumée dans un graphique de la page 52 — souligne le basculement progressif d'une partie des pays les plus avancés vers une domination de l'enseignement supérieur par un modèle privé : la Corée du Sud, le Japon, les Etats-Unis, l'Australie, le Canada, la Nouvelle Zélande et le Royaume Uni financent de plus en plus leurs universités par des ressources privées. La récente loi LRU vise à accélérer le glissement de la France vers ce modèle. Or, comme le montre Christopher Newfield pour les campus américains, Alain Garrigou pour Sciences-po, Brigitte Pätzold pour la Hongrie post-communiste, ce modèle universitaire où l'argent privé joue un rôle central induit une hiérarchisation croissante des formations et des établissements, un recul de l'accessibilité sociale des universités, une dépendance des universités par rapport aux aléas des cours de bourse et à l'afflux variable des étudiants étrangers capables de payer des droits d'inscription élevés, une dominante utilitariste des formations pour plaire aux « clients » et pour les enseignants, une précarisation des statuts.

Au moment où la crise économique plonge nombre d'établissements américains ou anglo-saxons dans une situation difficile après les années flamboyantes de la bulle spéculative, il est curieux de voir les pays d'Europe à tradition étatiste tentés par ce modèle dont les limites et les défauts éclatent au grand jour. C'est que, comme le montre la troisième partie, les batailles idéologiques actuelles ne reposent pas sur des échanges d'arguments rationnels et normés. Le monde intellectuel, à l'ère des médias de masse, des conglomerats culturels, du lobbying intellectuel et des « experts » dépendant d'intérêts privés, est traversé par des affrontements idéologiques où tous les coups sont permis et où les rapports de forces symboliques sont plus fixés par la puissance de diffusion et d'imposition des thèmes et des problématiques que par la justesse des arguments et des preuves : lecture sélective de l'histoire comme au Japon (voir l'article de Philippe Pons, page 79), formules chocs induisant une vision manichéenne (« le choc des civilisations » analysé par Tariq Ali et Alain Gresh), rapports fixant l'agenda des « réformes » et qui circulent entre les organismes internationaux et les divers lieux du pouvoir national pour sortir au moment opportun. Les formes de manipulation idéologique de l'« opinion », apparemment de plus en plus complexes, reposent en fait sur des schèmes bien rodés. Il s'agit d'enfermer la contestation dans une alternative inconfortable. Quand la réalité elle-même démontre l'inanité de certaines orientations ou

leurs effets pervers, le négationnisme est l'ultime recours : de la crise financière interprétée par certains libéraux comme due aux erreurs non des « marchés » mais des autorités financières aux guerres impériales menée au nom de la « démocratie », les années récentes abondent en opérations de brouillage des cartes par les pouvoirs politico-médiatiques.

Face à ces analyses critiques de la pensée dominante, le numéro redonne aussi à lire quelques interventions de figures incarnant encore l'idéal de l'intellectuel critique et engagé : Noam Chomsky, Eric Hobsbawm, Jacques Bouveresse, Jacques Derrida ou Pierre Bourdieu. Ce dernier souligne la difficulté nouvelle née de la dimension internationale des forces idéologiques dominantes à combattre et la nécessaire invention de nouvelles alliances entre les groupes qui résistent selon des modalités divergentes et dans des cadres trop souvent nationaux. La crise économique et sociale en cours souligne toute l'actualité de son propos de mai 2001.

**CHRISTOPHE CHARLE.**

#### Cartographie



Géographie des savants

#### Voir aussi

- Essais
- Combien de divisions ?, par Laurent Bonelli
- Les revues, métronomes de la vie intellectuelle, par Laurent Bonelli

---

### Soutenez-nous !

Les ressources offertes par ce site ne peuvent exister sans le soutien financier de nos lecteurs, qui s'abonnent au journal ou qui l'achètent en kiosques. Cette dépendance est la seule qui nous convienne.

Faites un don

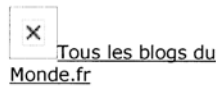
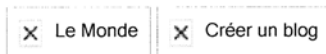
Abonnez-vous

---

Édition imprimée

Qui sommes-nous ? – Ours – Abonnements – Boutique – Informatique et libertés – Logiciels – Articles récents





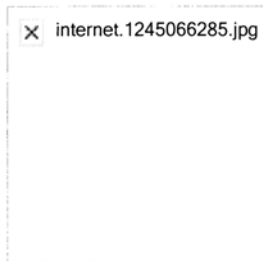
## Démystifier la finance

Le blog de Georges Ugeux

« [Dix banques américaines remboursent \\$ 68 milliards au Trésor](#) | [Accueil](#)

15 juin 2009

### Internet, créativité et finance



L'internet est devenu une industrie planétaire: nous voyons encore son rôle dans les élections iraniennes, et même dans des pays sous des dictatures comme la Chine et l'Iran, les pouvoirs n'ont pas totalement réussi à contrôler la toile. Il me paraît donc évident que l'approche de l'internet est un problème mondial et que les solutions structurelles devront être négociées avec ceux qui ont réussi à transformer un concept en une entreprise florissante.

Si nous analysons le cas de Google, nous pouvons mesurer l'ampleur de cette activité : avec plus de \$ 20 milliards de revenus par an, un bénéfice qui devrait atteindre \$ 5 milliards et une capitalisation boursière de \$ 134 milliards en hausse de 38 % depuis le début de l'année, nous avons affaire à l'une des plus grandes entreprises du monde. Nous sommes donc confrontés à une activité en croissance et lucrative, bref, une industrie. Le débat des droits d'auteurs est par ailleurs essentiel. La création artistique doit être rémunérée à sa juste valeur. Mais depuis que cette notion existe, nous avons connu de nombreuses batailles d'arrière garde qui s'attaquaient au support de cette création. Je me souviens des tentatives de journaux d'interdire la photocopie des articles, sans arriver à vraiment empêcher les revues de presse de toutes les organisations et entreprises.

Face à l'internet, ces entreprises ont choisi pour la plupart de combiner une activité gratuite en créant leur propre site internet, cannibalisant leur contenu journalistique, mais y ajoutant un vecteur rentable, abondamment financé par la publicité avec leur activité journalistique classique. Nombreux sont les journaux qui rendent encore l'accès payant pour les articles repérés sur ... Google et d'autres.

La question que doivent se poser les producteurs de contenu (que les musiciens et autres artistes me pardonnent de les mettre dans cette catégorie) est le type de diffusion qu'ils souhaitent. La déclaration de Clara Bruni sur son plaisir à être « téléchargée » n'est pas du tout facétieuse : la gloire engendre la richesse. Si l'artiste souhaite maîtriser la diffusion et la restreindre en la rendant payante, c'est son droit, mais ses chances d'y arriver sont minces et elle risque de restreindre sa notoriété.

L'internet n'est pas le seul vecteur de l'art : et tous les vecteurs nous ramènent à une industrie importante : radio, télévision, CDs, DVDs, papier, et de nombreux autres. À l'origine de la distribution se trouve une entreprise qui a été contrainte à s'adapter à l'évolution des vecteurs. L'industrie des médias, ou plus exactement des multimédias : c'est elle qui se sent menacée.



Toutefois, si elle négocie des ponts d'or pour les artistes à succès, c'est qu'elle en retire des bénéfices supérieurs.

C'est le rapport entre l'artiste et son « éditeur » (sous toutes ses formes) qui est en cause, pas la défense de l'artiste. Et la valeur de l'artiste est considérable. Tenter d'empêcher la diffusion gratuite de leurs œuvres est un combat louable, mais peut être vain. Aujourd'hui, un chanteur trouve ses revenus de ses CDs, ses vidéos, ses concerts, ses passages à la radio et la télévision, et ... sur l'internet. iTunes est une entreprise lucrative qui diffuse dans le monde entier ces œuvres, contre rémunération. Apple y trouve largement son compte et si on combine iPod (un autre vecteur qui a explosé) a réussi une remarquable croissance.

La vigilance face au piratage est essentielle : mais il faut en mesurer les limites. Les industries concernées ont réussi à générer des revenus colossaux qu'elles partagent (de manière plus ou moins équitable) avec les créateurs. C'est à ce niveau que se situe le problème. Laissons l'industrie se battre pour rentabiliser chacun des vecteurs qu'elle utilise. On voit mal ce qu'une législation nationale sur un seul media, fut-il important, pourrait changer à cette diffusion mondiale dont les artistes eux-mêmes profitent depuis qu'il existe.

15 juin 2009 Publié [Actualité](#), [Finance](#), [Marchés](#), [Rémunérations](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

## Commentaires

1. Excellente analyse monsieur Georges Hugué, vous faites bien de souligner le côté incontournables des hyper-Médias tel que Google, etc ! Le problème des rémunérations des artistes (propriété littéraire et artistique) devrait trouver sa solution avec un peu d'imagination très prochainement, bien évidemment.

Exemple "le monde" qui a eu la bonne idée d'éditer sur la toile et qui rencontre un franc succès ...

Bien cordialement. richard.kaminka

[www.action-bleue-handicap.org](http://www.action-bleue-handicap.org)

Rédigé par : [richard kaminka](#) | le 15 juin 2009 à 15:20 | [Alerter](#)

2. et sur les jeux vidéos il trouvent aussi leurs revenus certains chanteurs ainsi que des reportages accompagnés de chansons, et d'autre dans des films sans compter tous les produits dérivés, tee shirts, pull, casquettes, posters .....  
la vigilance  
le nouveau media physique c'est le blue ray (la HD....) ou on repaye plus cher pour se rééquiper alors qu'on nous parle de TV à LED.....et autres technologies déjà prêtes...  
ces artistes peuvent se passer des majors pour la pub et la distribution dorénavant qu'il le fasse  
l'enjeu n'est pas la rémunération des artistes car d'autres modèles émergent  
l'enjeu c'est bel et bien le fichage numérique systématique de tout un chacun !  
l'enjeu c'est de faire d'internet un media sa botte  
le rôle de haut parleur des politiques ou journalistes et majors, voie/voix des sans voix, a du plomb dans l'aile ! cela était analysé il y a déjà 10ans au bas mots  
(notamment en 2002, en ce qui me concerna par Laurent Chemla dans confessions, en accès libre sur internet par le droit d'auteur traditionnel merci lolo)  
ils se battent donc contre nous pour préserver leur domination d'un côté  
de l'autre ils ne voient internet que comme un super minitel 3d en couleur : un supermarché infini doublé d'un minitel rose !  
alors on me parlera pédophiles, violences, terroristes ..... quelques milliers parmi 6 milliards

RSS    Lettre d'information    Le widget Marianne2.fr

**Les archives de Marianne depuis 1997 enfin gratuites sur Marianne2.fr**  
**Cliquez ici !**

ACTU    DÉBATS    BUZZ    ARCHIVES    Marianne2 sur iPhone

Recherche

## La loi sur la burqa ou la défaite de la laïcité

Bénédicte Charles - Marianne | Jeudi 18 Juin 2009 à 18:42 | Lu 11657 fois

IMPRIMER    AUGMENTER LA TAILLE DU TEXTE    DIMINUER LA TAILLE DU TEXTE

Cinq ans après le voile, le débat monte d'un cran : c'est la burqa, aujourd'hui, qui pose problème. Tragique.



(capture d'écran : <http://www.dailymotion.com/Lislamdefrance?hmx=6f776e6572696e666f73>)

La dépêche de l'AFP est tombée hier, peu après 18 heures 30 : « Une soixantaine de députés, emmenés par le député PCF de Vénissieux (Rhône) André Gérin, ont demandé la création d'une commission d'enquête parlementaire sur le port en France de la burqa ou du niqab, le voile intégral revêtu par certaines femmes musulmanes, au risque de relancer une « guerre du voile ». Cinq ans après la loi sur le port du voile à l'école, le débat ne porte donc plus sur un foulard qui cache les cheveux (et le cou, dans certains cas), mais sur un vêtement qui recouvre l'intégralité du corps des femmes, de la tête aux orteils, ne laissant apparaître que les mains (gantées) et les yeux (et encore, pas toujours). Comment a-t-on pu en arriver là ?

« Epiphénomène monté en épingle », diront les sempiternels Amélie Poulain des banlieues – sociologues bien-pensants, associatifs aveugles, etc. « Islamophobie », diront les communautaristes – l'UOIF est d'ailleurs déjà montée au créneau et dénonce « une nouvelle manœuvre propre à encourager les amalgames » selon son secrétaire général Fouad Alaoui.

Ont-ils raison ? Non. Le problème existe. Certes, lorsqu'on parle de burqa ou de niqab, ce sont les images des femmes afghanes ou iraniennes qui viennent à l'esprit de beaucoup de Français. Mais ceux qui vivent dans les cités de Roubaix, de Vénissieux, de Val de Reuil, de Nanterre ou d'ailleurs pensent, eux, à celles qu'on surnomme dans certaines villes les « Belphegor », ces sombres silhouettes fantomatiques et saisissantes dont la seule vision fait bondir le cœur dans la poitrine. Eh oui : il est des endroits en France où le spectacle de ces femmes sans visage, qui toujours se hâtent pour se dérober aux regards des passants – sauf quand elles sont accompagnées de leur mari – fait partie du quotidien. Des quartiers où le port de la burqa ou du niqab se banalise. C'est ce que dénoncent André Gérin et les 57 autres parlementaires de tous bords (communistes, socialistes, UMP, Nouveau centre, non-inscrits). « Nous sommes aujourd'hui confrontés, dans les quartiers de nos villes, au port par certaines femmes musulmanes de la burqa, voilant et enfermant intégralement le corps et la tête dans de véritables prisons ambulantes ou du niqab qui ne laisse apparaître que les yeux », écrit le maire de Vénissieux dans sa proposition.

Peu à peu, élus et associatifs lui emboîtent le pas, comme s'ils avaient attendu cette occasion pour évoquer un problème dont ils avaient connaissance depuis longtemps. Xavier Darcois, interrogé ce matin sur I-Télé, a qualifié la burqa de forme « d'oppression ». Valérie Létard,

- > HIRSCH SORT DU BOIS ET PROPOSE LE RSA JEUNES
- > PUB: LA SNCF A TOUT FAUX
- > MA SEMAINE ALLEMANDE: APRÈS L'EUROBEATTITUDE, UN FATALISME SUICIDAIRE...

Recevez Marianne chez vous !



### LE MAG

- > Le sommaire de la semaine
- > Achetez Marianne en version Numérique (2,50€)
- > Abonnez-vous 2,40€ 1,40€ le numéro !

La newsletter Marianne  
Chaque jour, le meilleur de l'info sélectionné par la rédaction.

Le groupe Facebook Marianne  
Rejoignez le groupe du mag sur le réseau social.

Le widget Marianne  
Faites entrer Marianne dans votre univers.

L'univers Netvibes  
Tout Marianne décliné sur Netvibes.

Tous nos flux RSS  
Recevez dans votre agrégateur nos articles en temps réel.

Marianne sur Twitter  
Suivez-nous en mode microblogging.

Marianne sur votre Mobile  
Retrouvez à tout moment nos articles en direct sur votre mobile.

Les podcasts de Marianne  
Écoutez les derniers articles de la rédaction au formats MP3.

secrétaire d'Etat à la solidarité, se dit favorable à une proposition qui « a pour intérêt de mieux creuser la question pour mieux comprendre et agir ». Fadela Amara considère que c'est « une bonne initiative » et que « la démocratie et la République » doivent se donner « les moyens de stopper la propension de la burqa. » La secrétaire nationale des Verts, Cécile Duflot, se dit « profondément choquée » par la situation. Le recteur de la Mosquée de Paris Dalil Boubakeur a « déploré », sur Europe1, que le port de la burqa se développe en France, signe évident pour lui d'une « radicalisation ».

Le débat n'est donc pas de savoir si la burqa se développe en France : 24 heures après la dépêche de l'AFP, personne ou presque ne le nie plus. La polémique porte dorénavant sur la



JEUDI 11 JUIN 2009



[À la une](#) > [Hebdo n° 969](#) - [Sciences](#)

## ARCHÉOLOGIE • La civilisation, c'est mauvais pour la santé

**Contrairement aux idées reçues, le développement de l'agriculture et des cités a été synonyme de maladies et de vie plus courte.**

28.05.2009 | Ann Gibbons | Science

Une fois qu'il ne fut plus condamné à chasser de l'aube au crépuscule pour survivre, l'homme prit le temps de bâtir des cités, d'inventer les arts et de s'interroger sur l'existence de Dieu. On pourrait penser, dès lors, que l'agriculture et l'urbanisme furent source de progrès. Faux, nous dit un groupe d'archéologues. *"Nous avons constaté un déclin général de la santé de l'homme sur tout le continent européen et autour du bassin méditerranéen au cours des trois mille dernières années,"* explique Clark Spencer Larsen, spécialiste en bioarchéologie de l'université de l'Etat de l'Ohio, à Columbus, et membre du Projet d'histoire mondiale de la santé en Europe.

La bioarchéologie retrace l'histoire des maladies et des épidémies d'après les informations collectées sur d'anciens sites funéraires. Le projet de Larsen est le plus important du genre. La première analyse a été faite à partir des échantillons prélevés sur 11 000 individus ayant vécu au cours des trois derniers millénaires. Les spécialistes ont utilisé des indicateurs de santé harmonisés pour étudier les restes de squelettes et déterminer la taille de l'individu, l'état de sa dentition, les maladies articulaires dégénératives, les anémies, les traumatismes et son alimentation.

Les scientifiques ont également réuni des informations sur l'effectif des diverses communautés, la latitude à laquelle elles vivaient, leur organisation socio-économique et leurs moyens de subsistance afin de pouvoir comparer riches et pauvres, urbains et ruraux, agriculteurs et chasseurs-cueilleurs. C'est ainsi qu'ils ont découvert que la santé de nombreux Européens avait commencé à se dégrader de manière sensible il y a environ trois mille ans, au moment où l'agriculture se diffusait sur tout le continent et alors que les civilisations grecque et romaine étaient en pleine expansion. Leurs travaux mettent en évidence une diminution de la taille des individus et une augmentation du nombre de lésions osseuses caractéristiques de la lèpre et de la tuberculose. Celles-ci seraient dues à la proximité du bétail et à la vie en communauté dans de mauvaises conditions d'hygiène. Le nombre de caries dentaires a également augmenté avec l'adoption d'un nouveau régime alimentaire favorisant les céréales, et donc les sucres, au détriment des autres nutriments. Le Moyen Age ne fut pas plus clément pour nos ancêtres européens, qui présentent encore plus de problèmes de dentition et ont souffert de rachitisme, de scorbut et d'infections osseuses. A cette époque, les hommes ont également vu leur taille diminuer. Ils sont passés d'une moyenne de 1,73 m quatre siècles avant J.-C. à 1,66 m au XVIIe siècle, preuve incontestable que les enfants n'appartenant pas aux élites étaient moins bien nourris ou souffraient de davantage de maladies.

**Les leçons que l'on tire de l'histoire de notre santé**

Pourquoi les humains se sont-ils installés en ville si cela les rendait malades ? Sans doute parce qu'ils s'y sentaient plus en sûreté, dans la mesure où une élite émergente pouvait y punir les comportements violents et contrôler la distribution de la nourriture. Mais, pendant des siècles, les inégalités sociales et politiques dans les villes ont été pratiquement synonyme de mort précoce pour les catégories n'appartenant pas aux élites. Au Moyen Age, les habitants des campagnes étaient généralement plus grands que ceux des villes. Après ce long déclin, l'état de santé des Européens commença à s'améliorer, à partir du milieu du XIXe siècle. La taille moyenne augmenta de nouveau grâce à la combinaison de plusieurs facteurs : la fin du petit âge glaciaire, l'augmentation de la production alimentaire, l'amélioration de l'hygiène ou encore les progrès de la médecine. Les spécialistes observent toutefois une légère diminution de la taille et une dégradation de l'état de santé des Américains depuis les années 1950. Ce phénomène est probablement lié aux mauvaises habitudes alimentaires des personnes atteintes d'obésité, qui, comme les tout premiers agriculteurs, ont tendance à manger moins bien que nos ancêtres chasseurs-cueilleurs. En étudiant l'histoire des maladies et de la malnutrition, les chercheurs espèrent tirer des leçons utiles pour l'avenir. *"Notre objectif est de comprendre le contexte sanitaire actuel",* explique Larsen.

Guy de Maupassant  
Contes du jour et  
de la nuit

*Préface de Pierre Reboul*



folio  classique  
Texte intégral

appelée ainsi familièrement par cette bourgeoise. Elle balbutia :

— Mais... madame !... Je ne sais... Vous devez vous tromper.

— Non. Je suis Mathilde Loisel.

Son amie poussa un cri :

— Oh !... ma pauvre Mathilde, comme tu es changée !...

— Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue ; et bien des misères... et cela à cause de toi !...

— De moi... Comment ça ?

— Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la fête du ministère.

— Oui. Eh bien ?

— Eh bien, je l'ai perdue.

— Comment ! puisque tu me l'as rapportée.

— Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons. Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien... Enfin, c'est fini et je suis rûdement contente.

Mme Forestier s'était arrêtée.

— Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne ?

— Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein ? Elles étaient bien pareilles.

Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve.

Mme Forestier, fort émue, lui prit les deux mains.

— Oh ! ma pauvre Mathilde ! Mais la mienne était faussée. Elle valait au plus cinq cents francs !<sup>14</sup> !...

## LE BONHEUR

C'était l'heure du thé, avant l'entrée des lampes. La villa dominait la mer ; le soleil disparu avait laissé le ciel tout rose de son passage, froité de poudre d'or ; et la Méditerranée, sans une ride, sans un frisson, lisse, luisante encore sous le jour mourant, semblait une plaque de métal polie et démesurée.

Au loin, sur la droite, les montagnes dentelées<sup>1</sup> dessinaient leur profil noir sur la pourpre pâle du couchant.

On parlait de l'amour, on discutait ce vieux sujet, on redisait des choses qu'on avait dites, déjà, bien sou-vent. La mélancolie douce du crépuscule alourdissait les paroles, faisait flotter un attendrissement dans les âmes, et ce mot : « amour », qui revenait sans cesse, tantôt prononcé par une forte voix d'homme, tantôt dit par une voix de femme au timbre léger, paraissait emplir le petit salon, y voltiger comme un oiseau, y planer comme un esprit.

Peut-on aimer plusieurs années de suite ?

— Oui, prétendaient les uns.

— Non, affirmaient les autres.

On distinguait les cas, on établissait des démarca-

tions, on citait des exemples; et tous, hommes et femmes, pleins de souvenirs surgissants et troublants, qu'ils ne pouvaient citer et qui leur montaient aux lèvres, semblaient émus, parlaient de cette chose banale et souveraine, l'accord tendre et mystérieux de deux êtres, avec une émotion profonde et un intérêt ardent.

Mais tout à coup quelqu'un, ayant les yeux fixés au loin, s'écria :

— Oh ! voyez, là-bas, qu'est-ce que c'est ?

Sur la mer, au fond de l'horizon, surgissait une masse grise, énorme et confuse.

Les femmes s'étaient levées et regardaient sans comprendre cette chose surprenante qu'elles n'avaient jamais vue.

Quelqu'un dit :

— C'est la Corse<sup>2</sup> ! On l'aperçoit ainsi deux ou trois fois par an dans certaines conditions d'atmosphère exceptionnelles, quand l'air, d'une limpidité parfaite, ne la cache plus par ces brumes de vapeur d'eau qui volent toujours les lointains.

On distinguait vaguement les crêtes, on crut reconnaître la neige des sommets. Et tout le monde restait surpris, troublé, presque effrayé par cette brusque apparition d'un monde, par ce fantôme sorti de la mer. Peut-être eurent-ils de ces visions étranges, ceux qui partirent, comme Colomb, à travers les océans inexplorés.

Alors, un vieux monsieur, qui n'avait pas encore parlé, prononça :

— Tenez, j'ai connu dans cette île, qui se dresse devant nous, comme pour répondre elle-même à ce que nous disions et me rappeler un singulier souvenir,

J'ai connu un exemple admirable d'un amour constant, d'un amour invraisemblablement heureux.

Le voici.

\*

Le fis, voilà cinq ans<sup>3</sup>, un voyage en Corse. Cette île sauvage est plus inconnue et plus loin de nous que l'Amérique, bien qu'on la voie quelquefois des côtes de France, comme aujourd'hui.

Figurez-vous<sup>4</sup> un monde encore en chaos, une tempête de montagnes que séparent des ravins étroits où roulent des torrents; pas une plaine, mais d'immenses vagues de granit et de géantes ondulations de terre couvertes de maquis ou de hautes forêts de châtaigniers et de pins. C'est un sol vierge, inculte, désert, bien que parfois on aperçoive un village, pareil à un tas de rochers au sommet d'un mont. Point de culture, aucune industrie, aucun art. On ne rencontre jamais un morceau de bois travaillé, un bout de pierre sculptée, jamais le souvenir du goût enfantin ou raffiné des ancêtres pour les choses gracieuses et belles. C'est là même ce qui frappe le plus en ce superbe et dur pays : l'indifférence héréditaire pour cette recherche des formes séduisantes qu'on appelle l'art.

L'Italie, où chaque palais, plein de chefs-d'œuvre, est un chef-d'œuvre lui-même, où le marbre, le bois, le bronze, le fer, les métaux et les pierres attestent le génie de l'homme, où les plus petits objets anciens qui traînent dans les vieilles maisons révèlent ce divin souci de la grâce, est pour nous tous la patrie sacrée que l'on aime parce qu'elle nous montre et nous



prouve l'effort, la grandeur, la puissance et le triomphe de l'intelligence créatrice.

Et, en face d'elle, la Corse sauvage est restée telle qu'en ses premiers jours. L'être y vit dans sa maison grossière, indifférent à tout ce qui ne touche point son existence même ou ses querelles de famille. Et il est resté avec les défauts et les qualités des races incultes, violent, haineux, sanguinaire avec inconscience, mais aussi hospitalier, généreux, dévoué, naïf, ouvrant sa porte aux passants et donnant son amitié fidèle pour la moindre marque de sympathie.

Donc, depuis un mois, j'étais à travers cette île magnifique, avec la sensation que j'étais au bout du monde. Point d'auberges, point de cabarets, point de routes. On gagne, par des sentiers à mulets, ces hameaux accrochés au flanc des montagnes, qui dominent des abîmes tortueux d'où l'on entend monter, le soir, le bruit continu, la voix sourde et profonde du torrent. On frappe aux portes des maisons. On demande un abri pour la nuit et de quoi vivre jusqu'au lendemain. Et on s'assoit à l'humble table, et on dort sous l'humble toit ; et on serre, au matin, la main tendue de l'hôte qui vous a conduit jusqu'aux limites du village.

Or, un soir, après dix heures de marche, j'atteignis une petite demeure toute seule au fond d'un étroit vallon qui allait se jeter à la mer une lieue plus loin. Les deux pentes rapides de la montagne, couvertes de maquis, de rocs éboulés et de grands arbres, enfermaient comme deux sombres murailles ce ravin lamentablement triste.

Autour de la chaumière, quelques vignes, un petit

jardin, et plus loin, quelques grands châtaigniers, de quoi vivre enfin, une fortune pour ce pays pauvre.

La femme qui me reçut était vieille, sévère et propre, par exception. L'homme, assis sur une chaise de paille, se leva pour me saluer, puis se rassit sans dire un mot. Sa compagne me dit :

— Excusez-le ; il est sourd maintenant. Il a quatre-vingt-deux ans.

Elle parlait le français de France. Je fus surpris.

Je lui demandai :

— Vous n'êtes pas de Corse ?

Elle répondit :

— Non, nous sommes des continentaux. Mais voilà cinquante ans<sup>5</sup> que nous habitons ici.

Une sensation d'angoisse et de peur me saisit à la pensée de ces cinquante années écoulées dans ce trou sombre, si loin des villes où vivent les hommes. Un vieux berger rentra, et l'on se mit à manger le seul plat du dîner, une soupe épaisse où avaient cuit ensemble des pommes de terre, du lard et des choux.

Lorsque le court repas fut fini, j'allai m'asseoir devant la porte, le cœur serré par la mélancolie du morne paysage, étreint par cette détresse qui prend parfois les voyageurs en certains soirs tristes, en certains lieux désolés. Il semble que tout soit près de finir, l'existence et l'univers. On percevait brusquement l'affreuse misère de la vie, l'isolement de tous, le néant de tout, et la noire solitude du cœur qui se berce et se trompe lui-même par des rêves jusqu'à la mort.

La vieille femme me rejoignit et, torturée par cette curiosité qui vit toujours au fond des âmes les plus résignées :

— Alors, vous venez de France ? dit-elle.

- Oui, je voyage pour mon plaisir.  
 — Vous êtes de Paris, peut-être ?  
 — Non, je suis de Nancy.  
 Il me sembla qu'une émotion extraordinaire l'agitait. Comment ai-je vu ou plutôt senti cela, je n'en sais rien.  
 Elle répéta d'une voix lente :  
 — Vous êtes de Nancy ?  
 L'homme parut dans la porte, impassible comme sont les sourds.  
 Elle reprit :  
 — Ça ne fait rien. Il n'entend pas.  
 Puis, au bout de quelques secondes :  
 — Alors, vous connaissez du monde à Nancy ?  
 — Mais oui, presque tout le monde.  
 — La famille de Sainte-Allaize ?  
 — Oui, très bien ; c'étaient des amis de mon père.  
 — Comment vous appelez-vous ?  
 Je dis mon nom. Elle me regarda fixement, puis prononça, de cette voix basse qu'éveillent les souvenirs :  
 — Oui, oui, je me rappelle bien. Et les Brisemare, qu'est-ce qu'ils sont devenus ?  
 — Tous sont morts.  
 — Ah ! Et les Sirmont, vous les connaissez ?  
 — Oui, le dernier est général.  
 Alors elle dit, frémissante d'émotion, d'angoisse, de je ne sais quel sentiment confus, puissant et sacré, de je ne sais quel besoin d'avouer, de dire tout, de parler de ces choses qu'elle avait tenues jusque-là enfermées au fond de son cœur, et de ces gens dont le nom bouleversait son âme :

- Oui, Henri de Sirmont. Je le sais bien. C'est mon frère.  
 Et je levai les yeux vers elle, éfaré de surprise. Et tout d'un coup le souvenir me revint.  
 Cela avait fait, jadis, un gros scandale dans la noble Lorraine. Une jeune fille, belle et riche, Suzanne de Sirmont, avait été enlevée par un sous-officier de hussards du régiment que commandait son père.  
 C'était un beau garçon, fils de paysans, mais portant bien le dolman bleu, ce soldat qui avait séduit la fille de son colonel. Elle l'avait vu, remarqué, aimé en regardant défiler les escadrons, sans doute. Mais comment lui avait-elle parlé, comment avaient-ils pu se voir, s'entendre ? comment avait-elle osé lui faire comprendre qu'elle l'aimait ? Cela, on ne le sut jamais.  
 On n'avait rien deviné, rien pressenti. Un soir, comme le soldat venait de finir son temps, il disparut avec elle. On les chercha, on ne les retrouva pas. On n'en eut jamais de nouvelles et on la considérait comme morte.  
 Et je la retrouvais ainsi dans ce sinistre vallonn.  
 Alors, je repris à mon tour :  
 — Oui, je me rappelle bien. Vous êtes mademoiselle Suzanne.  
 Elle fit « oui », de la tête. Des larmes tombaient de ses yeux. Alors, me montrant d'un regard le vieillard immobile sur le seuil de sa mansarde, elle me dit :  
 — C'est lui.  
 Et je compris qu'elle l'aimait toujours, qu'elle le voyait encore avec ses yeux séduits.  
 Je demandai :  
 — Avez-vous été heureuse, au moins ?  
 Elle répondit, avec une voix qui venait du cœur :

102 *Contes du jour et de la nuit*

— Oh ! oui, très heureuse. Il m'a rendue très heureuse. Je n'ai jamais rien regretté.

Je la contempiais, triste, surpris, émerveillé par la puissance de l'amour ! Cette fille riche avait suivi cet homme, ce paysan. Elle était devenue elle-même une paysanne. Elle s'était faite à sa vie sans charmes, sans luxe, sans délicatesse d'aucune sorte ; elle s'était plîée à ses habitudes simples. Et elle l'aimait encore. Elle était devenue une femme de rustre, en bonnet, en jupe de toile. Elle mangeait dans un plat de terre sur une table de bois, assise sur une chaise de paille, une bouillie de choux et de pommes de terre au lard. Elle couchait sur une paille à son côté.

Elle n'avait jamais pensé à rien, qu'à lui ! Elle n'avait regretté ni les parures, ni les étoffes, ni les élégances, ni la mollesse des sièges, ni la tiédeur parfumée des chambres enveloppées de tentures, ni la douceur des divets où plongent les corps pour le repos. Elle n'avait eu jamais besoin que de lui ; pourvu qu'il fut là, elle ne désirait rien.

Elle avait abandonné la vie, toute jeune, et le monde, et ceux qui l'avaient élevée, aimée. Elle était venue, seule avec lui, en ce sauvagement ravin. Et il avait été tout pour elle, tout ce qu'on désire, tout ce qu'on rêve, tout ce qu'on attend sans cesse, tout ce qu'on espère sans fin. Il avait rempli de bonheur son existence, d'un bout à l'autre.

Elle n'aurait pas pu être plus heureuse.

Et toute la nuit, en écoutant le souffle rauque du vieux soldat étendu sur son grabat, à côté de celle qui l'avait suivi si loin, je pensais à cette étrange et simple aventure, à ce bonheur si complet, fait de si peu.

*Le Bonheur* 103

Et je partis au soleil levant, après avoir serré la main des deux vieux époux.

\*

Le conteur se tut. Une femme dit :

— C'est égal, elle avait un idéal trop facile, des besoins trop primitifs et des exigences trop simples. Ce ne pouvait être qu'une sorte.

Une autre prononça d'une voix lente :

— Qu'importe ! elle fut heureuse.  
Et là-bas, au fond de l'horizon, la Corse s'enfonçait dans la nuit, rentrerait lentement dans la mer, effaçait sa grande ombre apparue comme pour raconter elle-même l'histoire des deux humbles amants qu'abritait son rivage.

Michel Tournier  
Le Coq de bruyère



s'agenouilla pour se faire pardonner et bénir. Ensuite Jéhovah — toujours un peu grognant pour la forme — fut solennellement intronisé dans le temple d'Hénoch qu'il ne quitta plus désormais.

*La fin de Robinson Crusôé*

— Elle était là ! Là, vous voyez, au large de la Trinité, à 9° 22' de latitude nord. Y a pas d'erreur possible !

L'ivrogne frappait de son doigt noir un lambeau de carte géographique souillé de taches de graisse, et chacune de ses affirmations passionnées soulevait le rire des pêcheurs et des dockers qui entouraient notre table.

On le connaissait. Il jouissait d'un statut à part. Il faisait partie du folklore local. Nous l'avions invité à boire avec nous pour entendre de sa voix éraillée quelques-unes de ses histoires. Quant à son aventure, elle était exemplaire et navrante à la fois, comme c'est souvent le cas.

Quarante ans plus tôt, il avait disparu en mer à la suite de tant d'autres. On avait inscrit son nom à l'intérieur de l'église avec ceux de l'équipage dont il faisait partie. Puis on l'avait oublié.

Pas au point cependant de ne pas le reconnaître, lorsqu'il avait reparu au bout de vingt-deux ans, hirsute et véhément, en compagnie d'un nègre. L'histoire qu'il dégorgeait à toute occasion était stupéfiante.

Unique survivant du naufrage de son bateau, il serait resté seul sur une île peuplée de chèvres et de perroquets, sans ce nègre qu'il avait, disait-il, sauvé d'une horde de cannibales. Enfin une goélette anglaise les avait recueillis, et il était revenu, non sans avoir eu le temps de gagner une petite fortune grâce à des trafics divers assez faciles dans les Caraïbes de cette époque.

Tout le monde l'avait fêté. Il avait épousé une jeunesse qui aurait pu être sa fille, et la vie ordinaire avait apparemment recouvert cette parenthèse béante, incompréhensible, pleine de verdure luxuriante et de cris d'oiseaux, ouverte dans son passé par un caprice du destin.

Apparemment oui, car en vérité, d'année en année, un sourd ferment semblait ronger de l'intérieur la vie familiale de Robinson. Vendredi, le serviteur noir, avait succombé le premier. Après des mois de conduite irréprochable, il s'était mis à boire — discrètement d'abord, puis de façon de plus en plus tapageuse. Ensuite il y avait eu l'affaire des deux filles mères, recueillies par l'hospice du Saint-Esprit, et qui avaient donné naissance presque simultanément à des bêtés mêlés d'une évidente ressemblance. Le double crime n'était-il pas signé ?

Mais Robinson avait défendu Vendredi avec un étrange acharnement. Pourquoi ne le renvoyait-il pas ? Quel secret — inavouable peut-être — le liait-il au nègre ?

Enfin des sommes importantes avaient été volées chez leur voisin, et avant même qu'on eût soupçonné qui que ce soit, Vendredi avait disparu.

— L'imbecile ! avait commenté Robinson. S'il vou-

lait de l'argent pour partir, il n'avait qu'à m'en demander !

Et il avait ajouté imprudemment :

— D'ailleurs, je sais bien où il est parti !

La victime du vol s'était emparée du propos et avait exigé de Robinson ou qu'il remboursât l'argent, ou alors qu'il livrât le voleur. Robinson, après une faible résistance, avait payé.

Mais depuis ce jour, on l'avait vu, de plus en plus sombre, traîner sur les quais ou dans les boucions du port en répétant parfois :

— Il y est retourné, oui, j'en suis sûr, il y est ce voyou à cette heure !

Car il était vrai qu'un ineffable secret l'unissait à Vendredi, et ce secret, c'était une certaine petite tache verte qu'il avait fait ajouter dès son retour par un cartographe du port sur le bleu océan des Caraïbes. Cette île, après tout, c'était sa jeunesse, sa belle aventure, son splendide et solitaire jardin ! Qu'attendait-il sous ce ciel pluvieux, dans cette ville gluante, parmi ces négociants et ces retraités ?

Sa jeune femme, qui possédait l'intelligence du cœur, fut la première à deviner son étrange et mortel chagrin.

— Tu t'ennuies, je le vois bien. Allons, avoue que tu la regrettes !

— Moi ? Tu es folle ! Je regrette qui, quoi ?

— Ton île déserte, bien sûr ! Et je sais ce qui te retient de partir dès demain, je le sais, va ! C'est moi ! Il protestait à grands cris, mais plus il criait fort, plus elle était sûre d'avoir raison.

Elle l'aimait tendrement et n'avait jamais rien su lui

refuser. Elle mourut. Aussitôt il vendit sa maison et son champ, et fréta un voilier pour les Caraïbes.

Des années passèrent encore. On recommença à l'oublier. Mais quand il revint de nouveau, il parut plus changé encore qu'après son premier voyage.

C'était comme aide-cuisinier à bord d'un vieux cargo qu'il avait fait la traversée. Un homme vieilli, brisé, à demi noyé dans l'alcool.

Ce qu'il dit souleva l'hilarité générale. In-trouvable! Malgré des mois de recherche acharnée, son île était demeurée introuvable. Il s'était épuisé dans cette exploration vaine avec une rage désespérée, dépensant ses forces et son argent pour retrouver cette terre de bonheur et de liberté qui semblait engloutie à jamais.

— Et pourtant, elle était là! répétait-il une fois de plus ce soir en frappant du doigt sur sa carte.

Alors un vieux timonier se détacha des autres et vint lui toucher l'épaul.

— Veux-tu que je te dise, Robinson? Ton île déserte, bien sûr qu'elle est toujours là. Et même, je peux t'assurer que tu l'as bel et bien retrouvée!

— Retrouvée? Robinson suffoquait. Mais puisque je te dis...

— Tu l'as retrouvée! Tu es passé peut-être dix fois devant. Mais tu ne l'as pas reconnue.

— Pas reconnue?

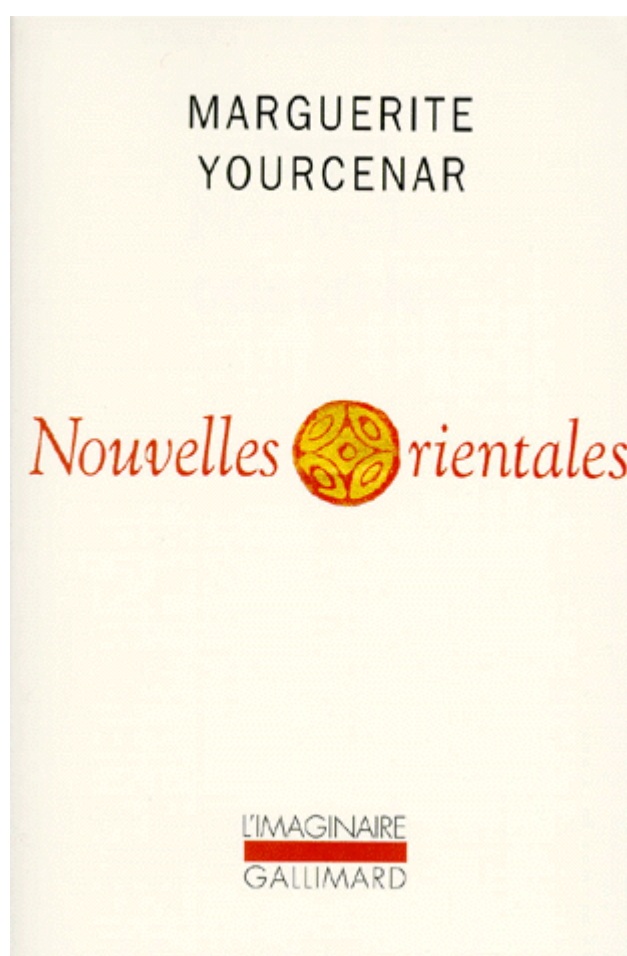
— Non, parce qu'elle a fait comme toi, ton île : elle a vieilli! Eh oui, vois-tu, les fleurs deviennent fruits et les fruits deviennent bois, et le bois vert devient bois mort. Tout va très vite sous les tropiques. Et toi?

Regarde-toi dans une glace, idiot! Et dis-moi si elle t'a reconnu, ton île, quand tu es passé devant?

Robinson ne s'est pas regardé dans une glace, le

conseil était superflu. Il a promené sur tous ces hommes un visage si triste et si hagard que la vague des rires qui repartait de plus belle s'est arrêtée net, et qu'un grand silence s'est fait dans le tripot.





*Kâli décapitée*

Kâli, la déesse terrible, rôde à travers les plaines de l'Inde.

On la rencontre simultanément au Nord et au Sud, et à la fois dans les lieux saints et dans les marchés. Les femmes tressaillent sur son passage ; les jeunes hommes, dilatant les narines, s'avancent sur le seuil des portes, et les petits enfants qui vagissent savent déjà son nom. Kâli la Noire est horrible et belle. Sa taille est si fine que les poètes qui la chantent la comparent au bananier. Elle a des épaules rondes comme le lever de la lune d'automne ; des seins gonflés comme des bourgeons près d'éclore ; ses cuisses ondoient comme la trompe de l'éléphant au nouveau-né, et ses pieds dansants sont comme de jeunes pousses. Sa bouche est chaude comme la vie ; ses yeux profonds comme la mort. Elle se mire tour à tour dans le bronze de la nuit, dans l'argent de l'aurore, dans le cuivre du crépuscule, et, dans l'or de midi, elle se contemple. Mais ses lèvres n'ont jamais souri ; un chapelet d'ossements s'enroule

autour de son cou mince, et, dans sa figure plus claire que le reste de son corps, ses vastes yeux sont purs et tristes. Le visage de Kâli, éternellement mouillé de larmes, est pâle et couvert de rosée comme la face inquiète du matin.

Kâli est abjecte. Elle a perdu sa caste divine à force de se livrer aux parias, aux condamnés, et son visage baisé par les lépreux s'est recouvert d'une croûte d'asirès. Elle s'étend contre la poitrine galeuse des chameliers venus du Nord, qui ne se lavent jamais, à cause des grands froids ; elle couche sur des lits de vermine avec des mendiants aveugles, elle passe de l'embrassement des Brahmanes à celui des misérables, race infecte, souillure de la lumière, qu'on charge de baigner les cadavres ; et Kâli étalée dans l'ombre pyramidale des bûchers, s'abandonne sur les cendres tièdes. Elle aime aussi les bateliers, qui sont rudes et forts ; elle accepte jusqu'aux Noirs qui servent dans les bazars, plus battus que des bêtes de somme ; elle frotte sa tête contre leurs épaules écorchées par le va-et-vient des fardeaux. Triste comme une fiévreuse qui ne parviendrait pas à se procurer d'eau fraîche, elle va de village en village, de carrefour en carrefour, à la recherche des mêmes délices mornes.

Ses petits pieds dansent frénétiquement sous leurs anneaux qui tintent, mais ses yeux n'arrêtent pas de verser des larmes, sa bouche amère ne donne pas de baisers, ses cils ne caressent pas des joues de ceux qui l'étreignent, et son visage

reste éternellement pâle comme une lune immaculée.

Jadis, Kâli, nénuphar de la perfection, trônait au ciel d'Indra comme à l'intérieur d'un saphir ; les diamants du matin scintillaient dans son regard, et l'univers se contractait ou se dilatait selon les battements de son cœur.

Mais Kâli, parfaite comme une fleur, ignorait sa perfection, et, pure comme le jour, elle ne connaissait pas sa pureté.

Les dieux jaloux guettèrent Kâli un soir d'éclipse, dans un cône d'ombre, au coin d'une planète complice. Elle fut décapitée par la foudre. Au lieu de sang, un flot de lumière jaillit de sa nuque tranchée. Son cadavre en deux tronçons, jeté au gouffre par les Génies, roula jusqu'au fond des Enfers où rampent et sanglotent ceux qui n'ont pas aperçu ou ont refusé la lumière divine. Un vent froid souffla, condensa la clarté qui se mit à tomber du ciel ; une couche blanche s'amassa au sommet des montagnes, sous des espaces étoilés où il commençait à faire nuit. Les dieux-monstres, les dieux-bétail, les dieux aux multiples bras et aux multiples jambes, pareils à des roues qui tournent, fuyaient au travers des ténèbres, aveuglés par leurs auréoles, et les Immortels hagards regretterent leur crime.

Les dieux contrits descendirent, le long du Toit du Monde, dans l'abîme plein de fumée où

124

*Nouvelles orientales*

rampent ceux qui existèrent. Ils franchirent les neuf purgatoires ; ils passèrent devant des cachots de boue et de glace où des fantômes rongés par le remords se repentent des fautes qu'ils ont commises, et devant des prisons de flamme où d'autres morts, tourmentés d'une convoitise vaine, pleurent les fautes qu'ils ne commirent pas. Les dieux s'étonnaient de trouver chez les hommes cette imagination infinie du Mal, ces ressources et ces angoisses innombrables du plaisir et du péché. Au fond du charnier, dans un marécage, la tête de Kâli ondoyait comme un lotus, et ses longs cheveux noirs nageaient autour d'elle comme des racines flottantes

Ils recueillirent pieusement cette belle tête exsangue et se mirent en quête du corps qui l'avait portée. Un cadavre décapité gisait sur la berge. Ils le prirent, posèrent le chef de Kâli sur ces épaules et ramènèrent la déesse.

Ce corps était celui d'une prostituée, mise à mort pour avoir essayé de troubler les méditations d'un jeune Brahmane. Privé de sang, ce pâle cadavre paraissait pur. La déesse et la courtisane avaient sur la cuisse gauche le même grain de beauté

Kâli ne retourna plus, n'énumérant de la perfection, trôner au ciel d'Indra. Le corps, auquel sa tête divine était jointe, avait la nostalgie des quatriers mal famés, des caresses interdites, des

*Kâli décapitée*

125

chambres où les prostituées, méditant de secrètes débauches, guettent l'arrivée des clients à travers des persiennes vertes. Elle devint la séductrice des enfants, l'incitatrice des vieillards, la maîtresse despotique des jeunes hommes, et les femmes de la ville, négligées par leurs époux et se considérant comme des veuves, comparaient le corps de Kâli aux flammes du bûcher. Elle fut immonde comme le rat des égouts et détestée comme la belette des champs. Elle vola les cœurs comme un lambeau d'entrailles aux étals des tripiers, les fortunes liquéfiées poissaient ses mains comme des rayons de miel. Sans repos, de Bénarès à Kapilavastu, de Bangalore à Srinagar, le corps de Kâli entraînait avec lui la tête déshonorée de la déesse, et ses yeux limpides continuaient à pleurer.

Un matin, à Bénarès, Kâli, ivre, grimaçant de faigue, sortit de la rue des courtisanes. Dans la campagne, un idiot qui bavait tranquillement, assis au bord d'un tas de fumier, se leva sur son passage et se mit à courir derrière elle. Déjà, il n'était plus séparé de la déesse que par la longueur de son ombre. Kâli ralentit son pas et laissa l'homme approcher.

Quand il l'eut quittée, elle reprit son chemin vers une ville inconnue. Un enfant lui demanda l'aumône ; elle ne l'avertit pas qu'un serpent prêt à frapper se dressait entre deux pierres. Une fureur l'avait prise contre tout ce qui vit, en même

temps qu'un désir d'en augmenter sa substance, d'anéantir les créatures tout en s'en assouvissant. On la rencontrait accroupie aux abords des cimetières ; sa bouche craquait des ossements comme la gueule des lionnes. Elle tua comme l'insecte femelle qui dévore ses mâles ; elle écrasa les êtres qu'elle enfantait comme une laie qui se retourne sur sa portée. Ceux qu'elle exterminait, elle les achevait en dansant sur eux. Ses lèvres maculées de sang exhalaient une fade odeur de boucherie, mais ses embrassements consolait ses victimes, et la chaleur de sa poitrine faisait oublier tous les maux.

A l'orée d'une forêt, Kâli fit la rencontre du Sage.

Il était assis les jambes croisées, les paumes posées l'une sur l'autre, et son corps décharné était sec comme du bois préparé pour le bûcher. Personne n'aurait pu dire s'il était très jeune ou très vieux ; ses yeux qui voyaient tout étaient à peine visibles sous ses paupières baissées. La lumière autour de lui se disposait en auréole, et Kâli sentit monter des profondeurs d'elle-même le pressentiment du grand repos définitif, arrêt des mondes, délivrance des êtres, jour de béatitude où la vie et la mort seront également inutiles, âge où Tout se résorbe en Rien, comme si ce pur néant qu'elle venait de concevoir tressaillait en elle à la façon d'un futur enfant.

Le Maître de la grande compassion leva la main pour bénir cette passante.

— Ma tête très pure a été soudée à l'infamie, dit-elle. Je veux et ne veux pas, souffre et pourtant jouis, ai horreur de vivre et peur de mourir.

— Nous sommes tous incomplets, dit le Sage. Nous sommes tous partagés, fragments, ombres, fantômes sans consistance. Nous avons tous cru pleurer et cru jouir depuis des séculles de siècles.

— J'ai été déesse au ciel d'Indra, dit la courtisane.

— Et tu n'étais pas plus libre de l'enchaînement des choses, et ton corps de diamant pas plus à l'abri du malheur que ton corps de boue, et de chair. Peut-être, femme sans bonheur, érrant déshonorée sur les routes, es-tu plus près d'accéder à ce qui est sans forme.

— Je suis lasse, gémit la déesse.

Alors, touchant du bout des doigts les tresses noires et souillées de cendre :

— Le désir t'a appris l'inanité du désir, dit-il ; le regret t'enseigne l'inutilité de regretter. Prends patience, ô Erreur dont nous sommes tous une part, ô Imparfait grâce à qui la perfection prend conscience d'elle-même, ô Fureur qui n'es pas nécessairement immortelle...

Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »



Guy de Maupassant

## **LES SŒURS RONDOLI**

**1884**

## **TABLE DES MATIÈRES**

### **À PROPOS DE CETTE ÉDITION ÉLECTRONIQUE**

Document source à l'origine de cette publication sur  
**<http://maupassant.free.fr>** : le site de référence sur Maupas-  
sant, à consulter impérativement – l'œuvre intégrale, bibliogra-  
phie, biographie, etc.



## RENCONTRE

*À Édouard Rod.*

Ce fut un hasard, un vrai hasard. Le baron d'Étraille, fatigué de rester debout, entra, tous les appartements de la princesse étant ouverts ce soir de fête, dans la chambre à coucher déserte et presque sombre au sortir des salons illuminés.

Il cherchait un siège où dormir, certain que sa femme ne voudrait point partir avant le jour. Il aperçut dès la porte le large lit d'azur à fleurs d'or, dressé au milieu de la vaste pièce, pareil à un catafalque où aurait été enseveli l'amour, car la princesse n'était plus jeune. Par derrière, une grande tache claire donnait la sensation d'un lac vu par une haute fenêtre. C'était la glace, immense, discrète, habillée de draperies sombres qu'on laissait tomber quelquefois, qu'on avait souvent relevées ; et la glace semblait regarder la couche, sa complice. On eût dit qu'elle avait des souvenirs, des regrets, comme ces châteaux que hantent les spectres des morts, et qu'on allait voir passer sur sa face unie et vide ces formes charmantes qu'ont les hanches nues des femmes, et les gestes doux des bras quand ils enlacent.

Le baron s'était arrêté souriant, un peu ému au seuil de cette chambre d'amour. Mais soudain, quelque chose apparut dans la glace comme si les fantômes évoqués eussent surgi devant lui. Un homme et une femme, assis sur un divan très bas caché dans l'ombre, s'étaient levés. Et le cristal poli, reflétant leurs images, les montrait debout et se baisant aux lèvres avant de se séparer.

Le baron reconnut sa femme et le marquis de Cervigné. Il se retourna et s'éloigna en homme fort et maître de lui ; et il attendit que le jour vînt pour emmener la baronne ; mais il ne songeait plus à dormir.

Dès qu'il fut seul avec elle, il lui dit :

« Madame, je vous ai vue tout à l'heure dans la chambre de la princesse de Raynes. Je n'ai point besoin de m'expliquer davantage. Je n'aime ni les reproches, ni les violences, ni le ridicule. Voulant éviter ces choses, nous allons nous séparer sans bruit. Les hommes d'affaires régleront votre situation suivant mes ordres. Vous serez libre de vivre à votre guise n'étant plus sous mon toit, mais je vous préviens que si quelque scandale a lieu, comme vous continuez à porter mon nom, je serai forcé de me montrer sévère. »

Elle voulut parler ; il l'en empêcha, s'inclina, et rentra chez lui.

Il se sentait plutôt étonné et triste que malheureux. Il l'avait beaucoup aimée dans les premiers temps de leur mariage. Cette ardeur s'était peu à peu refroidie, et maintenant il avait souvent des caprices, soit au théâtre, soit dans le monde, tout en gardant néanmoins un certain goût pour la baronne.

Elle était fort jeune, vingt-quatre ans à peine, petite, singulièrement blonde, et maigre, trop maigre. C'était une poupée de Paris, fine, gâtée, élégante, coquette, assez spirituelle, avec plus de charme que de beauté. Il disait familièrement à son frère en parlant d'elle : « Ma femme est charmante, provocante, seulement... elle ne vous laisse rien dans la main. Elle ressemble à ces verres de champagne où tout est mousse. Quand on a fini par trouver le fond, c'est bon tout de même, mais il y en a trop peu. »

Il marchait dans sa chambre, de long en large, agité et songeant à mille choses. Par moments, des souffles de colère le soulevaient et il sentait des envies brutales d'aller casser les reins du marquis ou le souffleter au cercle. Puis il constatait que cela serait de mauvais goût, qu'on rirait de lui et non de l'autre, et que ces emportements lui venaient bien plus de sa vanité blessée que de son cœur meurtri. Il se coucha, mais ne dormit point.

On apprit dans Paris, quelques jours plus tard, que le baron et la baronne d'Étraille s'étaient séparés à l'amiable pour incompatibilité d'humeur. On ne soupçonna rien, on ne chuchota pas et on ne s'étonna point.

Le baron, cependant, pour éviter des rencontres qui lui seraient pénibles, voyagea pendant un an, puis il passa l'été suivant aux bains de mer, l'automne à chasser et il revint à Paris pour l'hiver. Pas une fois il ne vit sa femme.

Il savait qu'on ne disait rien d'elle. Elle avait soin, au moins, de garder les apparences. Il n'en demandait pas davantage.

Il s'ennuya, voyagea encore, puis restaura son château de Villebosc, ce qui lui demanda deux ans, puis il y reçut ses amis, ce qui l'occupa quinze mois au moins ; puis, fatigué de ce plaisir usé, il rentra dans son hôtel de la rue de Lille, juste six années après la séparation.

Il avait maintenant quarante-cinq ans, pas mal de cheveux blancs, un peu de ventre, et cette mélancolie des gens qui ont été beaux, recherchés, aimés et qui se détériorent tous les jours.

Un mois après son retour à Paris, il prit froid en sortant du cercle et se mit à tousser. Son médecin lui ordonna d'aller finir l'hiver à Nice.

Il partit donc, un lundi soir, par le rapide.

Comme il se trouvait en retard, il arriva alors que le train se mettait en marche. Il y avait une place dans un coupé, il y monta. Une personne était déjà installée sur le fauteuil du fond, tellement enveloppée de fourrures et de manteaux qu'il ne put même deviner si c'était un homme ou une femme. On n'apercevait rien d'elle qu'un long paquet de vêtements. Quand il vit qu'il ne saurait rien, le baron, à son tour, s'installa, mit sa toque de voyage, déploya ses couvertures, se roula dedans, s'étendit et s'endormit.

Il ne se réveilla qu'à l'aurore, et tout de suite il regarda vers son compagnon. Il n'avait point bougé de toute la nuit et il semblait encore en plein sommeil.

M. d'Étraille en profita pour faire sa toilette du matin, brosser sa barbe et ses cheveux, refaire l'aspect de son visage que la nuit change si fort, si fort, quand on atteint un certain âge.

Le grand poète a dit :

*Quand on est jeune, on a des matins triomphants !*

Quand on est jeune, on a de magnifiques réveils, avec la peau fraîche, l'œil luisant, les cheveux brillants de sève.

Quand on vieillit, on a des réveils lamentables. L'œil terne, la joue rouge et bouffie, la bouche épaisse, les cheveux en bouillie et la barbe mêlée donnent au visage un aspect vieux, fatigué, fini.

Le baron avait ouvert son nécessaire de voyage et il rajusta sa physionomie en quelques coups de brosse. Puis il attendit.

Le train siffla, s'arrêta. Le voisin fit un mouvement. Il était sans doute réveillé. Puis la machine repartit. Un rayon de soleil oblique entraînait maintenant dans le wagon et tombait juste en travers du dormeur, qui remua de nouveau, donna quelques coups de tête comme un poulet qui sort de sa coquille, et montra tranquillement son visage.

C'était une jeune femme blonde, toute fraîche, fort jolie et grasse. Elle s'assit.

Le baron, stupéfait, la regardait. Il ne savait plus ce qu'il devait croire. Car vraiment on eût juré que c'était... que c'était sa femme, mais sa femme extraordinairement changée... à son avantage, engraisée, oh ! engraisée autant que lui-même, mais en mieux.

Elle le regarda tranquillement, parut ne pas le reconnaître, et se débarrassa avec placidité des étoffes qui l'entouraient.

Elle avait l'assurance calme d'une femme sûre d'elle-même, l'audace insolente du réveil, se sachant, se sentant en pleine beauté, en pleine fraîcheur.

Le baron perdait vraiment la tête.

Était-ce sa femme ? Ou une autre qui lui aurait ressemblé comme une sœur ? Depuis six ans qu'il ne l'avait vue, il pouvait se tromper.

Elle bâilla. Il reconnut son geste. Mais de nouveau elle se tourna vers lui et le parcourut, le couvrit d'un regard tranquille, indifférent, d'un regard qui ne sait rien, puis elle considéra la campagne.

Il demeura éperdu, horriblement perplexe. Il attendit, la guettant de côté, avec obstination.

Mais oui, c'était sa femme, morbleu ! Comment pouvait-il hésiter ? Il n'y en avait pas deux avec ce nez-là ? Mille souvenirs lui revenaient, des souvenirs de caresses, des petits détails de son corps, un grain de beauté sur la hanche, un autre au dos, en face du premier. Comme il les avait souvent baisés ! Il se sentait envahi par une griserie ancienne, retrouvant l'odeur de sa peau, son sourire quand elle lui jetait ses bras sur les épaules, les intonations douces de sa voix, toutes ses câlineries gracieuses.

Mais, comme elle était changée, embellie, c'était elle et ce n'était plus elle. Il la trouvait plus mûre, plus faite, plus femme, plus séduisante, plus désirable, adorablement désirable.

Donc cette femme étrangère, inconnue, rencontrée par hasard dans un wagon était à lui, lui appartenait de par la loi. Il n'avait qu'à dire : « Je veux ».

Il avait jadis dormi dans ses bras, vécu dans son amour. Il la retrouvait maintenant si changée qu'il la reconnaissait à peine. C'était une autre et c'était elle en même temps : c'était une autre, née, formée, grandie depuis qu'il l'avait quittée ; c'était elle aussi qu'il avait possédée, dont il retrouvait les attitudes modifiées, les traits anciens plus formés, le sourire moins mignard, les gestes plus assurés. C'étaient deux femmes en une, mêlant une grande part d'inconnu nouveau à une grande part de souvenir aimé. C'était quelque chose de singulier, de troublant, d'excitant, une sorte de mystère d'amour où flottait une confusion délicieuse. C'était sa femme dans un corps nouveau, dans une chair nouvelle que ses lèvres n'avaient point parcourus.

Et il pensait, en effet, qu'en six années tout change en nous. Seul le contour demeure reconnaissable, et quelquefois même il disparaît.

Le sang, les cheveux, la peau, tout recommence, tout se reforme. Et quand on est demeuré longtemps sans se voir, on retrouve un autre être tout différent, bien qu'il soit le même et qu'il porte le même nom.

Et le cœur aussi peut varier, les idées aussi se modifient, se renouvellent, si bien qu'en quarante ans de vie nous pouvons, par de lentes et constantes transformations, devenir quatre ou cinq êtres absolument nouveaux et différents.

Il songeait, troublé jusqu'à l'âme. La pensée lui vint brusquement du soir où il l'avait surprise dans la chambre de la princesse. Aucune fureur ne l'agita. Il n'avait pas sous les yeux la même femme, la petite poupée maigre et vive de jadis.

Qu'allait-il faire ? Comment lui parler ? Que lui dire ? L'avait-elle reconnu, elle ?

Le train s'arrêtait de nouveau. Il se leva, salua et prononça : « Berthe, n'avez-vous besoin de rien. Je pourrais vous apporter... »

Elle le regarda des pieds à la tête et répondit, sans étonnement, sans confusion, sans colère, avec une placide indifférence : « Non – de rien – merci. »

Il descendit et fit quelques pas sur le quai pour se secouer comme pour reprendre ses sens après une chute. Qu'allait-il faire maintenant ? Monter dans un autre wagon ? Il aurait l'air de fuir. Se montrer galant, empressé ? Il aurait l'air de demander pardon. Parler comme un maître ? Il aurait l'air d'un goujat, et puis, vraiment, il n'en avait plus le droit.

Il remonta et reprit sa place.

Elle aussi, pendant son absence, avait fait vivement sa toilette. Elle était étendue maintenant sur le fauteuil, impassible et radieuse.

Il se tourna vers elle et lui dit : « Ma chère Berthe, puisqu'un hasard bien singulier nous remet en présence après six ans de séparation, de séparation sans violence, allons-nous continuer à nous regarder comme deux ennemis irréconciliables ? Nous sommes enfermés en tête-à-tête ? Tant pis, ou tant mieux. Moi je ne m'en irai pas. Donc n'est-il pas préférable de causer comme... comme... comme... des... amis, jusqu'au terme de notre route ? »

Elle répondit tranquillement : « Comme vous voudrez. »

Alors il demeura court, ne sachant que dire. Puis, ayant de l'audace, il s'approcha, s'assit sur le fauteuil du milieu, et d'une voix galante : « Je vois qu'il faut vous faire la cour, soit. C'est d'ailleurs un plaisir, car vous êtes charmante. Vous ne vous figurez point comme vous avez gagné depuis six ans. Je ne connais pas de femme qui m'ait donné la sensation délicieuse que j'aie eue en vous voyant sortir de vos fourrures, tout à l'heure. Vraiment, je n'aurais pas cru possible un tel changement... »

Elle prononça, sans remuer la tête, et sans le regarder : « Je ne vous en dirai pas autant, car vous avez beaucoup perdu. »

Il rougit, confus et troublé, puis avec un sourire résigné : « Vous êtes dure. »

Elle se tourna vers lui : « Pourquoi ? Je constate. Vous n'avez pas l'intention de m'offrir votre amour, n'est-ce pas ? Donc il est absolument indifférent que je vous trouve bien ou mal ? Mais je vois que ce sujet vous est pénible. Parlons d'autre chose. Qu'avez-vous fait depuis que je ne vous ai vu ? »



Il avait perdu contenance, il balbutia : « Moi ? j'ai voyagé, j'ai chassé, j'ai vieilli, comme vous le voyez. Et vous ? »

Elle déclara avec sérénité : « Moi, j'ai gardé les apparences comme vous me l'aviez ordonné. »

Un mot brutal lui vint aux lèvres. Il ne le dit pas, mais prenant la main de sa femme, il la baisa : « Et je vous en remercie. »

Elle fut surprise. Il était fort vraiment, et toujours maître de lui.

Il reprit : « Puisque vous avez consenti à ma première demande, voulez-vous maintenant que nous causions sans aigreur. »

Elle eut un petit geste de mépris. »De l'aigreur ? mais je n'en ai pas. Vous m'êtes complètement étranger. Je cherche seulement à animer une conversation difficile. »

Il la regardait toujours, séduit malgré sa rudesse, sentant un désir brutal l'envahir, un désir irrésistible, un désir de maître.

Elle prononça, sentant bien qu'elle l'avait blessé, et s'acharnant : « Quel âge avez-vous donc aujourd'hui ? Je vous croyais plus jeune que vous ne paraissez. »

Il pâlit : « J'ai quarante-cinq ans. » Puis il ajouta : « J'ai oublié de vous demander des nouvelles de la princesse de Raynes. Vous la voyez toujours ? »

Elle lui jeta un regard de haine : « Oui, toujours. Elle va fort bien – merci. »

Et ils demeurèrent côte à côte, le cœur agité, l'âme irritée. Tout à coup il déclara : « Ma chère Berthe, je viens de changer d'avis. Vous êtes ma femme, et je prétends que vous reveniez aujourd'hui sous mon toit. Je trouve que vous avez gagné en beauté et en caractère, et je vous reprends. Je suis votre mari, c'est mon droit. »

Elle fut stupéfaite, et le regarda dans les yeux pour y lire sa pensée. Il avait un visage impassible, impénétrable et résolu.

Elle répondit : « Je suis bien fâchée, mais j'ai des engagements. »

Il sourit : « Tant pis pour vous. La loi me donne la force. J'en userai. »

On arrivait à Marseille ; le train sifflait, ralentissant sa marche. La baronne se leva, roula ses couvertures avec assurance, puis se tournant vers son mari : « Mon cher Raymond, n'abusez pas d'un tête-à-tête que j'ai préparé. J'ai voulu prendre une précaution, suivant vos conseils, pour n'avoir rien à craindre ni de vous ni du monde, quoi qu'il arrive. Vous allez à Nice, n'est-ce pas ?

– J'irai où vous irez.

– Pas du tout. Écoutez-moi, et je vous promets que vous me laisserez tranquille. Tout à l'heure, sur le quai de la gare, vous allez voir la princesse de Raynes et la comtesse Henriot qui m'attendent avec leurs maris. J'ai voulu qu'on nous vît ensemble, vous et moi, et qu'on sût bien que nous avons passé la nuit seuls, dans ce coupé. Ne craignez rien. Ces dames le raconteront partout, tant la chose paraîtra surprenante.

» Je vous disais tout à l'heure que, suivant en tous points vos recommandations, j'avais soigneusement gardé les apparences. Il n'a pas été question du reste, n'est-ce pas. Eh bien, c'est pour continuer que j'ai tenu à cette rencontre. Vous m'avez ordonné d'éviter avec soin le scandale, je l'évite, mon cher..., car j'ai peur..., j'ai peur... »

Elle attendit que le train fût complètement arrêté, et comme une bande d'amis s'élançait à sa portière et l'ouvrait, elle acheva :

« J'ai peur d'être enceinte. »

La princesse tendait les bras pour l'embrasser. La baronne lui dit montrant le baron stupide d'étonnement et cherchant à deviner la vérité :

« Vous ne reconnaissez donc pas Raymond ? Il est bien changé, en effet. Il a consenti à m'accompagner pour ne pas me laisser voyager seule. Nous faisons quelquefois des fugues comme cela, en bons amis qui ne peuvent vivre ensemble. Nous allons d'ailleurs nous quitter ici. Il a déjà assez de moi. »

Elle tendait sa main qu'il prit machinalement. Puis elle sauta sur le quai au milieu de ceux qui l'attendaient.

Le baron ferma brusquement la portière, trop ému pour dire un mot ou pour prendre une résolution. Il entendait la voix de sa femme et ses rires joyeux qui s'éloignaient.

Il ne l'a jamais revue.

Avait-elle menti ? Disait-elle vrai ? Il l'ignora toujours.

*11 mars 1884*

Pierre LOTI

Passage d'enfant  
Le mur d'en face  
Profanation

### LE MUR D'EN FACE

Tout au fond d'une cour, elles habitaient un modeste petit logis, la mère, la fille, et une parente maternelle déjà bien âgée - leur tante et grand'tante – qu'elles venaient de recueillir.

La fille était encore très jeune, dans l'éphémère fraîcheur de ses dix-huit ans, lorsqu'elles avaient dû, après des revers de fortune, s'enfermer là, au recoin le plus retiré de leur maison familiale. Le reste de la chère demeure, tout le côté vivant qui regardait la rue, il avait fallu le louer à des étrangers profanateurs, qui y changeaient les aspects des anciennes choses et y détruisaient les souvenirs.

Une vente judiciaire les avait dépouillées des meubles plus luxueux d'autrefois, et elles avaient arrangé leur nouveau petit salon de recluses avec des objets un peu disparates : reliques des aïeules, vieilleries exhumées des greniers, des réserves de la maison. Mais tout de suite elles l'avaient aimé, ce salon si humble, qui devait maintenant, pendant des années, les réunir toutes trois auprès d'un même feu et d'une même lampe, aux veillées des hivers. On s'y trouvait bien ; il avait un air familial et intime. On s'y sentait un peu cloîtré, c'est vrai, mais sans tristesse, car les fenêtres, garnies de simples rideaux de mousseline, donnaient sur une cour ensoleillée dont les murs très bas étaient garnis de chèvrefeuilles et de roses.

Et déjà elles oubliaient le confort, le luxe d'autrefois, heureuses de leur salon modeste, quand un jour une communication leur fut faite, qui les laissa dans la consternation morne : le voisin allait élever de deux étages son logis ; un mur allait monter là, devant leurs fenêtres, enlever l'air, cacher le soleil...

Et aucun moyen, hélas ! de conjurer ce malheur, plus intimement cruel à leurs âmes que tous les précédents désastres de fortune. Acheter cette maison du voisin, ce qui eût été facile au temps de leur aisance passée, il n'y fallait plus songer ! Rien à faire, dans leur pauvreté, qu'à courber la tête.

Donc, les pierres commencèrent de surgir, assise par assise ; avec angoisse, elles les regardaient s'élever ; un silence de deuil régnait entre elles, dans le petit salon, de jour en jour attristé, à mesure que montait cette chose obscurcissante. Et dire que cette chose-là,

toujours plus haute, remplacerait bientôt le fond de ciel bleu ou de nuages d'or sur lequel se détachait jadis le mur de leur cour avec sa chevelure de branches !...

En un mois, les maçons eurent achevé leur oeuvre : c'était une surface lisse, en pierres de taille, qui fut peinte ensuite d'un blanc grisâtre, simulant presque un ciel crépusculaire de novembre, perpétuellement opaque, invariable et mort ; - et aux étés suivants, les rosiers, les arbustes de la cour reverdirent plus étiolés à son ombre.

Dans le salon, les chauds soleils de juin et de juillet pénétraient encore, mais plus tardifs le matin, plus vite enfuis le soir ; les crépuscules d'arrière-saison tombaient une heure plus tôt, amenant tout de suite les pénétrantes tristesses grises.

Et le temps, les mois, les saisons coulèrent. Entre chien et loup, aux heures indécises des soirs, quand les trois femmes quittaient l'une après l'autre leur ouvrage de broderie ou de couture, avant d'allumer la lampe de veillée, la jeune fille - qui bientôt ne serait plus jeune - levait toujours les yeux vers ce mur, dressé là au lieu de son ciel de jadis ; souvent même, par une sorte de mélancolique enfantillage, qui constamment lui revenait comme une manie de prisonnière, elle s'amusait à regarder, d'une certaine place, les branches des rosiers, la tête des arbustes se détacher sur ce fond grisâtre des pierres peintes, et cherchait à se donner l'illusion que ce fond-là était un ciel, un ciel plus bas et plus proche que le vrai, - dans le genre de ceux qui, la nuit, pèsent sur les visions déformées des songes.

Elles avaient en espérance un héritage dont elles parlaient souvent autour de leur lampe et de leur table de travail, comme d'un rêve, comme d'un conte de fée, tant il semblait lointain.

Mais, quand on la tiendrait, cette succession d'Amérique, à n'importe quel prix on achèterait la maison du voisin, pour démolir toute la partie nouvelle, rétablir les choses comme au temps passé, et rendre à leur cour, rendre aux chers rosiers des murailles le soleil d'autrefois. Le jeter bas, ce mur, c'était devenu leur seul désir terrestre, leur continuelle obsession.

Et la vieille tante avait coutume alors de dire :

- Mes chères filles, Dieu permette que je vive assez longtemps, moi, pour voir ce beau jour !...

Il tardait bien à venir, leur héritage.

Les pluies, à la longue, avaient tracé sur la surface lisse une sorte de zébrure noirâtre, triste, triste à voir, formant comme un V, ou comme la silhouette trouble d'un oiseau qui plane. Et la jeune fille contemplait cela longuement, tous les jours, tous les jours...

Une fois, à un printemps très chaud, qui, malgré l'ombre du mur, avait fait les roses plus hâtives que de coutume et plus épanouies, un jeune homme parut dans ce fond de cour, prit place pendant quelques soirs à la table des trois dames sans fortune. De passage dans la ville, il avait été recommandé par des amis communs, non sans arrière-pensée de mariage. Il était beau, avec un visage fier, bruni par les grands souffles marins...

Mais il le jugea trop chimérique, l'héritage ; il la trouva trop pauvre, la jeune fille, dont le teint commençait d'ailleurs à beaucoup pâlir faute de lumière.

Donc, il repartit sans retour, lui qui avait là, pour un temps, représenté le soleil, la force et la vie. Et celle qui déjà s'était cru sa fiancée reçut de ce départ un muet et intime sentiment de mort.

Et les années monotones continuèrent leur marche, comme les impassibles fleuves ; il en passa cinq ; il en passa dix, quinze et même vingt. La fraîcheur de la jeune fille sans dot peu à peu acheva de s'en aller, inutile et dédaignée ; la mère prit des cheveux blancs ; la vieille tante devint infirme, branlant la tête, octogénaire dans un fauteuil fané, éternellement assise à sa même place, près de la fenêtre obscurcie, son profil vénérable se découpant sur les feuillages de la cour, au-dessous de ce fond de muraille unie, où s'accroissait la marbrure noirâtre, en forme d'oiseau, tracée par les lentes gouttières.

En présence du mur, de l'inexorable mur, elles vieillirent toutes les trois. Et les rosiers, les arbustes vieillirent aussi, de leur moins sinistre vieillesse de plantes, avec encore des airs de rajeunissement à chaque renouveau.

- Oh ! mes filles, mes pauvres filles, disait toujours la tante, de sa voix cassée qui ne finissait plus les phrases, pourvu que je vive assez longtemps, moi...

Et sa main osseuse, avec un geste de menace, désignait l'oppressante chose de pierre.

Elle était morte depuis une dizaine de mois, laissant un vide affreux dans le petit salon des recluses, et on l'avait pleurée comme la plus chérie des grand'mères, quand l'héritage arriva enfin, très bouleversant, un jour où l'on n'y pensait plus.

La vieille fille, - quarante ans sonnés maintenant, - se retrouva toute jeune, dans sa joie d'entrer en possession de la fortune revenue.

On chasserait les locataires, bien entendu, on se réinstallerait comme avant ; mais de préférence, on se tiendrait à l'ordinaire dans le petit salon des temps de médiocrité : d'abord il était maintenant rempli de souvenirs, et puis d'ailleurs il redeviendrait d'une gaieté ensoleillée, dès qu'on aurait abattu ce mur emprisonnant, qui n'était plus aujourd'hui qu'un vain épouvantail, si facile à détruire à coups de louis d'or.

Elle eut enfin lieu, cette chute du mur, désirée depuis vingt mornes années. Elle eut lieu un avril, au moment des premiers souffles tièdes, des premières soirées longues. Très vite cela s'accomplit, au milieu d'un tapage de pierres qui tombaient, d'ouvriers qui chantaient, dans un nuage de plâtras et de vieille poussière.

Et, au déclin de la seconde journée, quand ce fut terminé, les ouvriers partis, le silence revenu, elles se retrouvèrent assises à leur table, la mère et la fille, étonnées d'y voir si clair, de n'avoir plus besoin de lampe pour commencer le repas du soir. Comme en un étrange retour de temps antérieurs, elles regardaient les rosiers de leur cour s'étaler à nouveau sur le ciel. Mais, au lieu de la joie qu'elles en avaient attendue, c'était d'abord un indéfinissable malaise : trop de lumière tout à coup dans leur petit salon, une sorte de resplendissement triste, et la notion d'un vide inusité au dehors, d'un immense changement... Il ne leur venait point de paroles, en présence de l'accomplissement de leur rêve ; absorbées l'une et l'autre, prises d'une croissante mélancolie, elles restaient là sans causer, sans toucher au repas servi. Et peu à peu, leurs deux coeurs se serrant davantage, cela devenait comme de la détresse, comme l'un de ces regrets noirs et sans espérance que nous laissent les morts.

Quand la mère enfin s'aperçut que les yeux de sa fille commençaient à s'embrumer de pleurs, devinant les pensées inexprimées qui devaient si bien ressembler aux siennes :



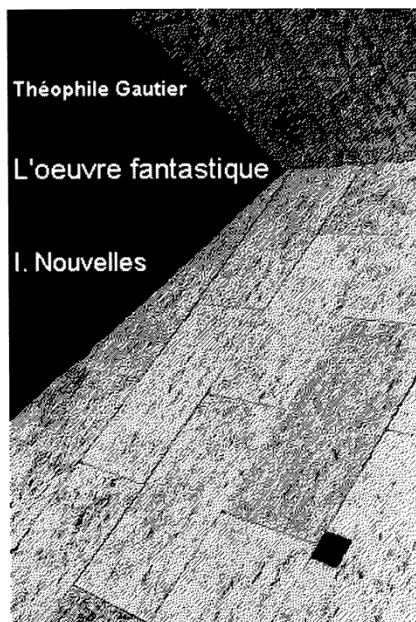
- On pourrait le rebâtir, dit-elle. Il me semble qu'on pourrait essayer, n'est-ce pas, de le refaire pareil ?...

- J'y songeais moi aussi, répondit la fille... Mais non, vois-tu : *ce ne serait plus le même !* ..

Mon Dieu ! comment cela se pouvait-il ; c'était elle, c'était bien elle qui l'avait décrété, l'anéantissement de ce fond de tableau familial, au-dessous duquel, pendant un printemps, elle avait vu se détacher certain beau visage de jeune homme, et, pendant de si nombreux hivers, un profil vénéré de vieille tante morte...

Et tout à coup, au souvenir de ce vague dessin en forme d'ombre d'oiseau, tracé là par de patientes gouttières, et qu'elle ne reverrait jamais, jamais, jamais, son coeur fut déchiré soudainement d'une manière plus affreuse ; elle pleura les larmes les plus sombres de sa vie, devant l'irréparable destruction de ce mur.

L'oeuvre fantastique . I. Nouvelles



éditions eBooksFrance  
[www.ebooksfrance.com](http://www.ebooksfrance.com)

L'oeuvre fantastique . I. Nouvelles

Adaptation d'un texte électronique provenant de la Bibliothèque Nationale de France :  
<http://www.bnf.fr/>

L'oeuvre fantastique . I. Nouvelles

**Index**

- – La cafetière
  - – Onuphrius
  - – Omphale
  - – La morte amoureuse
  - – La pipe d'opium
  - – Le chevalier double
  - – Le pied de momie
  - – Deux acteurs pour un rôle
  - – Le Club des hachichins
  - – Arria Marcella
-

L'oeuvre fantastique . I. Nouvelles

**La cafetière**

J'ai vu sous de sombres voiles

Onze étoiles,

La lune, aussi le soleil,

Me faisant la révérence,

En silence,

Tout le long de mon sommeil.

*La vision de Joseph.*

I

L'année dernière, je fus invité, ainsi que deux de mes camarades d'atelier, Arrigo Cohic et Pedrino Borgnioli à passer quelques jours dans une terre au fond de la Normandie.

Le temps, qui, à notre départ, promettait d'être superbe, s'avisa de changer tout à coup, et il tomba tant de pluie, que les chemins creux où nous marchions étaient comme le lit d'un torrent.

Nous enfoncions dans la bourbe jusqu'aux genoux, une couche épaisse de terre grasse s'était attachée aux semelles de nos bottes, et par sa pesanteur ralentissait tellement nos pas que nous n'arrivâmes au lieu de notre destination qu'une heure après le coucher du soleil.

Nous étions harassés ; aussi, notre hôte, voyant les efforts que nous faisons pour comprimer nos bâillements et tenir les yeux ouverts, aussitôt que nous eûmes soupé, nous fit conduire chacun dans notre chambre.

La mienne était vaste ; je sentis, en y entrant, comme un frisson de fièvre, car il me sembla que j'entrais dans un monde nouveau.

En effet, l'on aurait pu se croire au temps de la Régence, à voir les dessus de porte de Boucher représentant les quatre Saisons, les meubles surchargés d'ornements de rocaille du plus mauvais goût, et les trumeaux des glaces sculptés lourdement.

Rien n'était dérangé. La toilette couverte de boîtes à peignes, de houppes à poudrer, paraissait avoir servi la veille. Deux ou trois robes de couleurs changeantes, un éventail semé de paillettes d'argent, jonchaient le parquet bien ciré, et, à mon grand étonnement, une tabatière d'écaille ouverte sur la cheminée était pleine de tabac encore frais.

Je ne remarquai ces choses qu'après que le domestique, déposant son bougeoir sur la table de nuit, m'eut souhaité un bon somme, et, je l'avoue, je commençai à trembler comme la feuille. Je me déshabillai promptement, je me couchai, et, pour en finir avec ces sottises frayeuses, je fermai bientôt les yeux en me tournant du côté de la muraille.

Mais il me fut impossible de rester dans cette position : le lit s'agitait sous moi comme une vague, mes paupières se retiraient violemment en arrière. Force me fut de me retourner et de voir.

La cafetière

5

L'oeuvre fantastique . I. Nouvelles

Le feu qui flambait jetait des reflets rougeâtres dans l'appartement, de sorte qu'on pouvait sans peine distinguer les personnages de la tapisserie et les figures des portraits enfumés pendus à la muraille.

C'étaient les aïeux de notre hôte, des chevaliers bardés de fer, des conseillers en perruque, et de belles dames au visage fardé et aux cheveux poudrés à blanc, tenant une rose à la main.

Tout à coup le feu prit un étrange degré d'activité ; une lueur blafarde illumina la chambre, et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures était la réalité ; car les prunelles de ces êtres encadrés remuaient, scintillaient d'une façon singulière ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme des lèvres de gens qui parlent, mais je n'entendais rien que le tic-tac de la pendule et le sifflement de la bise d'automne.

Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entre-choquèrent à se briser, une sueur froide inonda tout mon corps.

La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait...

Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou.

Les bougies s'allumèrent toutes seules ; le souffler, sans qu'aucun être visible lui imprimât le mouvement, se prit à souffler le feu, en râlant comme un vieillard asthmatique, pendant que les pincettes fourgonnaient dans les tisons et que la pelle relevait les cendres.

Ensuite une cafetière se jeta en bas d'une table où elle était posée, et se dirigea, clopin-clopant, vers le foyer, où elle se plaça entre les tisons.

Quelques instant après, les fauteuils commencèrent à s'ébranler, et, agitant leurs pieds tortillés d'une manière surprenante, vinrent se ranger autour de la cheminée.

II

Je ne savais que penser de ce que je voyais ; mais ce qui me restait à voir était encore bien plus extraordinaire.

Un des portraits, le plus ancien de tous, celui d'un gros joufflu à barbe grise, ressemblant, à s'y méprendre, à l'idée que je me suis faite du vieux sir John Falstaff, sortit, en grimaçant, la tête de son cadre, et, après de grands efforts, ayant fait passer ses épaules et son ventre rebondi entre les ais étroits de la bordure, sauta lourdement par terre.

Il n'eut pas plutôt pris haleine, qu'il tira de la poche de son pourpoint une clef d'une petitesse remarquable ; il souffla dedans pour s'assurer si la forure était bien nette, et il l'appliqua à tous les cadres les uns après les autres.

Et tous les cadres s'élargirent de façon à laisser passer aisément les figures qu'ils renfermaient.

Petits abbés poupins, douairières sèches et jaunes, magistrats à l'air grave ensevelis dans de grandes robes noires, petits-mâtres en bas de soie, en culotte de prunelle, la pointe de l'épée en haut, tous ces personnages présentaient un spectacle si bizarre, que, malgré ma frayeur, je ne pus m'empêcher de rire.

L'oeuvre fantastique . I. Nouvelles

Le feu qui flambait jetait des reflets rougeâtres dans l'appartement, de sorte qu'on pouvait sans peine distinguer les personnages de la tapisserie et les figures des portraits enfumés pendus à la muraille.

C'étaient les aïeux de notre hôte, des chevaliers bardés de fer, des conseillers en perruque, et de belles dames au visage fardé et aux cheveux poudrés à blanc, tenant une rose à la main.

Tout à coup le feu prit un étrange degré d'activité ; une lueur blafarde illumina la chambre, et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures était la réalité ; car les prunelles de ces êtres encadrés remuaient, scintillaient d'une façon singulière ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme des lèvres de gens qui parlent, mais je n'entendais rien que le tic-tac de la pendule et le sifflement de la bise d'automne.

Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entre-choquèrent à se briser, une sueur froide inonda tout mon corps.

La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait...

Oh ! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou.

Les bougies s'allumèrent toutes seules ; le souffler, sans qu'aucun être visible lui imprimât le mouvement, se prit à souffler le feu, en râlant comme un vieillard asthmatique, pendant que les pincettes fourgonnaient dans les tisons et que la pelle relevait les cendres.

Ensuite une cafetière se jeta en bas d'une table où elle était posée, et se dirigea, clopin-clopant, vers le foyer, où elle se plaça entre les tisons.

Quelques instant après, les fauteuils commencèrent à s'ébranler, et, agitant leurs pieds tortillés d'une manière surprenante, vinrent se ranger autour de la cheminée.

II

Je ne savais que penser de ce que je voyais ; mais ce qui me restait à voir était encore bien plus extraordinaire.

Un des portraits, le plus ancien de tous, celui d'un gros joufflu à barbe grise, ressemblant, à s'y méprendre, à l'idée que je me suis faite du vieux sir John Falstaff, sortit, en grimaçant, la tête de son cadre, et, après de grands efforts, ayant fait passer ses épaules et son ventre rebondi entre les ais étroits de la bordure, sauta lourdement par terre.

Il n'eut pas plutôt pris haleine, qu'il tira de la poche de son pourpoint une clef d'une petitesse remarquable ; il souffla dedans pour s'assurer si la forure était bien nette, et il l'appliqua à tous les cadres les uns après les autres.

Et tous les cadres s'élargirent de façon à laisser passer aisément les figures qu'ils renfermaient.

Petits abbés poupins, douairières sèches et jaunes, magistrats à l'air grave ensevelis dans de grandes robes noires, petits-mâtres en bas de soie, en culotte de prunelle, la pointe de l'épée en haut, tous ces personnages présentaient un spectacle si bizarre, que, malgré ma frayeur, je ne pus m'empêcher de rire.

L'oeuvre fantastique . I. Nouvelles

Ces dignes personnages s'assirent ; la cafetière sauta légèrement sur la table. Ils prirent le café dans des tasses du Japon blanches et bleues, qui accoururent spontanément de dessus un secrétaire, chacune d'elles munie d'un morceau de sucre et d'une petite cuiller d'argent.

Quand le café fut pris, tasses, cafetière et cuillers disparurent à la fois, et la conversation commença, certes la plus curieuse que j'aie jamais ouïe, car aucun de ces étranges causeurs ne regardait l'autre en parlant : ils avaient tous les yeux fixés sur la pendule.

Je ne pouvais moi-même en détourner mes regards et m'empêcher de suivre l'aiguille, qui marchait vers minuit à pas imperceptibles.

Enfin, minuit sonna ; une voix, dont le timbre était exactement celui de la pendule, se fit entendre et dit :

– Voici l'heure, il faut danser.

Toute l'assemblée se leva. Les fauteuils se reculèrent de leur propre mouvement ; alors, chaque cavalier prit la main d'une dame, et la même voix dit :

– Allons, messieurs de l'orchestre, commencez !

J'ai oublié de dire que le sujet de la tapisserie était un concerto italien d'un côté, et de l'autre une chasse au cerf où plusieurs valets donnaient du cor. Les piqueurs et les musiciens, qui, jusque-là, n'avaient fait aucun geste, inclinèrent la tête en signe d'adhésion.

Le maestro leva sa baguette, et une harmonie vive et dansante s'élança des deux bouts de la salle. On dansa d'abord le menuet.

Mais les notes rapides de la partition exécutée par les musiciens s'accordaient mal avec ces graves révérences : aussi chaque couple de danseurs, au bout de quelques minutes, se mit à pirouetter, comme une toupie d'Allemagne. Les robes de soie des femmes, froissées dans ce tourbillon dansant, rendaient des sons d'une nature particulière ; on aurait dit le bruit d'ailes d'un vol de pigeons. Le vent qui s'engouffrait par-dessous les gonflait prodigieusement, de sorte qu'elles avaient l'air de cloches en branle.

L'archet des virtuoses passait si rapidement sur les cordes, qu'il en jaillissait des étincelles électriques. Les doigts des flûteurs se haussaient et se baissaient comme s'ils eussent été de vif-argent ; les joues des piqueurs étaient enflées comme des ballons. et tout cela formait un déluge de notes et de trilles si pressés et de gammes ascendantes et descendantes si entortillées, si inconcevables, que les démons eux-mêmes n'auraient pu deux minutes suivre une pareille mesure.

Aussi, c'était pitié de voir tous les efforts de ces danseurs pour rattraper la cadence. Ils sautaient, cabriolaient, faisaient des ronds de jambe, des jetés battus et des entrechats de trois pieds de haut, tant que la sueur, leur coulant du front sur les yeux, leur emportait les mouches et le fard. Mais ils avaient beau faire, l'orchestre les devançait toujours de trois ou quatre notes.

La pendule sonna une heure ; ils s'arrêtèrent. Je vis quelque chose qui m'était échappé : une femme qui ne dansait pas.

Elle était assise dans une bergère au coin de la cheminée, et ne paraissait pas le moins du monde prendre part à ce qui se passait autour d'elle.

La cafetière

7



L'oeuvre fantastique . I. Nouvelles

Jamais, même en rêve, rien d'aussi parfait ne s'était présenté à mes yeux ; une peau d'une blancheur éblouissante, des cheveux d'un blond cendré, de longs cils et des prunelles bleues, si claires et si transparentes, que je voyais son âme à travers aussi distinctement qu'un caillou au fond d'un ruisseau.

Et je sentis que, si jamais il m'arrivait d'aimer quelqu'un, ce serait elle. Je me précipitai hors du lit, d'où jusque-là je n'avais pu bouger, et je me dirigeai vers elle, conduit par quelque chose qui agissait en moi sans que je pusse m'en rendre compte ; et je me trouvai à ses genoux, une de ses mains dans les miennes, causant avec elle comme si je l'eusse connue depuis vingt ans.

Mais, par un prodige bien étrange, tout en lui parlant, je marquais d'une oscillation de tête la musique qui n'avait pas cessé de jouer ; et, quoique je fusse au comble du bonheur d'entretenir une aussi belle personne, les pieds me brûlaient de danser avec elle.

Cependant je n'osais lui en faire la proposition. Il paraît qu'elle comprit ce que je voulais, car, levant vers le cadran de l'horloge la main que je ne tenais pas :

– Quand l'aiguille sera là, nous verrons, mon cher Théodore.

Je ne sais comment cela se fit, je ne fus nullement surpris de m'entendre ainsi appeler par mon nom, et nous continuâmes à causer. Enfin, l'heure indiquée sonna, la voix au timbre d'argent vibra encore dans la chambre et dit :

– Angéla, vous pouvez danser avec monsieur, si cela vous fait plaisir, mais vous savez ce qui en résultera.

– N'importe, répondit Angéla d'un ton boudeur.

Et elle passa son bras d'ivoire autour de mon cou.

– Prestissimo ! cria la voix.

Et nous commençâmes à valser. Le sein de la jeune fille touchait ma poitrine, sa joue veloutée effleurait la mienne, et son haleine suave flottait sur ma bouche.

Jamais de la vie je n'avais éprouvé une pareille émotion ; mes nerfs tressaillaient comme des ressorts d'acier, mon sang coulait dans mes artères en torrent de lave, et j'entendais battre mon coeur comme une montre accrochée à mes oreilles.

Pourtant cet état n'avait rien de pénible. J'étais inondé d'une joie ineffable et j'aurais toujours voulu demeurer ainsi, et, chose remarquable, quoique l'orchestre eût triplé de vitesse, nous n'avions besoin de faire aucun effort pour le suivre.

Les assistants, émerveillés de notre agilité, criaient bravo, et frappaient de toutes leurs forces dans leurs mains, qui ne rendaient aucun son.

Angéla, qui jusqu'alors avait valsé avec une énergie et une justesse surprenantes, parut tout à coup se fatiguer ; elle pesait sur mon épaule comme si les jambes lui eussent manqué ; ses petits pieds, qui, une minute auparavant, effleuraient le plancher, ne s'en détachaient que lentement, comme s'ils eussent été chargés d'une masse de plomb.

– Angéla, vous êtes lasse, lui dis-je, reposons-nous.

La cafetière

8

L'oeuvre fantastique . I. Nouvelles

– Je le veux bien, répondit-elle en s'essuyant le front avec son mouchoir. Mais, pendant que nous valsions, ils se sont tous assis ; il n'y a plus qu'un fauteuil, et nous sommes deux.

– Qu'est-ce que cela fait, mon bel ange ? Je vous prendrai sur mes genoux.

III

Sans faire la moindre objection, Angéla s'assit, m'entourant de ses bras comme d'une écharpe blanche, cachant sa tête dans mon sein pour se réchauffer un peu, car elle était devenue froide comme un marbre.

Je ne sais pas combien de temps nous restâmes dans cette position, car tous mes sens étaient absorbés dans la contemplation de cette mystérieuse et fantastique créature.

Je n'avais plus aucune idée de l'heure ni du lieu ; le monde réel n'existait plus pour moi, et tous les liens qui m'y attachent étaient rompus ; mon âme, dégagée de sa prison de boue, nageait dans le vague et l'infini ; je comprenais ce que nul homme ne peut comprendre, les pensées d'Angéla se révélant à moi sans qu'elle eût besoin de parler ; car son âme brillait dans son corps comme une lampe d'albâtre, et les rayons partis de sa poitrine perçaient la mienne de part en part.

L'alouette chanta, une lueur pâle se joua sur les rideaux.

Aussitôt qu'Angéla l'aperçut, elle se leva précipitamment, me fit un geste d'adieu, et, après quelques pas, poussa un cri et tomba de sa hauteur.

Saisi d'effroi, je m'élançai pour la relever... Mon sang se fige rien que d'y penser : je ne trouvai rien que la cafetière brisée en mille morceaux.

A cette vue, persuadé que j'avais été le jouet de quelque illusion diabolique, une telle frayeur s'empara de moi, que je m'évanouis.

IV

Lorsque je repris connaissance, j'étais dans mon lit ; Arrigo Cohic et Pedrino Borgnioli se tenaient debout à mon chevet.

Aussitôt que j'eus ouvert les yeux, Arrigo s'écria :

– Ah ! ce n'est pas dommage ! voilà bientôt une heure que je te frotte les tempes d'eau de Cologne. Que diable as-tu fait cette nuit ? Ce matin, voyant que tu ne descendais pas, je suis entré dans ta chambre, et je t'ai trouvé tout du long étendu par terre, en habit à la française, serrant dans tes bras un morceau de porcelaine brisée, comme si c'eût été une jeune et jolie fille.

– Pardieu ! c'est l'habit de noce de mon grand-père, dit l'autre en soulevant une des basques de soie fond rose à ramages verts. Voilà les boutons de strass et de filigrane qu'il nous vantait tant. Théodore l'aura trouvé dans quelque coin et l'aura mis pour s'amuser. Mais à propos de quoi t'es-tu trouvé mal ? ajouta Borgnioli. Cela est bon pour une petite maîtresse qui a des épaules blanches ; on la délace, on lui ôte ses colliers, son écharpe, et c'est une belle occasion de faire des minauderies.

– Ce n'est qu'une faiblesse qui m'a pris ; je suis sujet à cela, répondis-je sèchement.

Je me levai, je me dépouillai de mon ridicule accoutrement.

La cafetière

9

L'oeuvre fantastique . I. Nouvelles

Et puis l'on déjeuna.

Mes trois camarade mangèrent beaucoup et burent encore plus ; moi, je ne mangeais presque pas, le souvenir de ce qui s'était passé me causait d'étranges distractions.

Le déjeuner fini, comme il pleuvait à verse, il n'y eut pas moyen de sortir ; chacun s'occupa comme il put. Borgnioli tambourina des marches guerrières sur les vitres ; Arrigo et l'hôte firent une partie de dames ; moi, je tirai de mon album un carré de vélin, et je me mis à dessiner.

Les linéaments presque imperceptibles tracés par mon crayon, sans que j'y eusse songé le moins du monde, se trouvèrent représenter avec la plus merveilleuse exactitude la cafetière qui avait joué un rôle si important dans les scènes de la nuit.

– C'est étonnant comme cette tête ressemble à ma soeur Angéla, dit l'hôte, qui, ayant terminé sa partie, me regardait travailler par-dessus mon épaule.

En effet, ce qui m'avait semblé tout à l'heure une cafetière était bien réellement le profil doux et mélancolique d'Angéla.

– De par tous les saints du paradis ! est-elle morte ou vivante ? m'écriai-je d'un ton de voix tremblant, comme si ma vie eût dépendu de sa réponse.

– Elle est morte, il y a deux ans, d'une fluxion de poitrine à la suite d'un bal.

– Hélas ! répondis-je douloureusement.

Et, retenant une larme qui était près de tomber, je replaçai le papier dans l'album.

Je venais de comprendre qu'il n'y avait plus pour moi de bonheur sur la terre !

Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »



Colette

## **LES VRILLES DE LA VIGNE**

(1908)

---

Table des matières

---

LES VRILLES DE LA VIGNE .....	4
RÊVERIE DE NOUVEL AN.....	7
CHANSON DE LA DANSEUSE.....	12
NUIT BLANCHE.....	14
JOUR GRIS .....	18
LE DERNIER FEU .....	22
AMOURS.....	26
UN RÊVE .....	31
NONOCHE.....	34
TOBY-CHIEN PARLE.....	40
DIALOGUE DE BÊTES.....	47
MAQUILLAGES.....	53
BELLES-DE-JOUR.....	57
DE QUOI EST-CE QU'ON A L'AIR .....	65
LA GUÉRISON.....	75
LE MIROIR.....	83
LA DAME QUI CHANTE.....	88
EN BAIE DE SOMME.....	92
BAIN DE SOLEIL .....	96
À MARÉE BASSE .....	97
FORÊT DE CRÉCY .....	99

PARTIE DE PÊCHE.....	101
MUSIC HALLS.....	108
À propos de cette édition électronique.....	115

## **BELLES-DE-JOUR**

La guêpe mangeait la gelée de groseilles de la tarte. Elle y mettait une hâte méthodique et gloutonne, la tête en bas, les pattes engluées, à demi disparue dans une petite cuve rose aux parois transparentes. Je m'étonnais de ne pas la voir enfler, grossir, devenir ronde comme une araignée... Et mon amie n'arrivait pas, mon amie si gourmande, qui vient goûter assidûment chez moi, parce que je choie ses petites manies, parce que je l'écoute bavarder, parce que je ne suis jamais de son avis... Avec moi elle se repose ; elle me dit volontiers, sur un ton de gratitude, que je ne suis guère coquette, et je n'épluche point son chapeau ni sa robe, d'un œil agressif et féminin... Elle se tait, quand on dit mal de moi chez ses autres amies, elle va jusqu'à s'écrier : « Mes enfants, Colette est toquée, c'est possible, mais elle n'est pas si rosse que vous la faites ! » Enfin elle m'aime bien.

Je ressens, à la contempler, ce plaisir apitoyé et ironique qui est une des formes de l'amitié. On n'a jamais vu une femme plus blonde, ni plus blanche, ni plus habillée, ni plus coiffée ! La nuance de ses cheveux, de ses vrais cheveux, hésite délicatement entre l'argent et l'or, il fallut faire venir de Suède la chevelure annelée d'une fillette de six ans, quand mon amie désira les « chichis » réglementaires qu'exigent nos chapeaux. Sous cette couronne d'un métal si rare, le teint de mon amie, pour ne point en jaunir, s'avive de poudre rose, et les cils, brunis à la brosse, protègent un regard mobile, un regard gris, ambré, peut-être aussi marron, un regard qui sait se poser, câlin et quémendeur, sur des prunelles masculines, câlines et quémendeuses.

Telle est mon amie, dont j'aurai dit tout ce que je sais, si j'ajoute qu'elle se nomme Valentine avec quelque crânerie, par ce temps de brefs diminutifs où les petites noms des femmes, – Tote, Moute, Loche, – ont des sonorités de hoquet mal retenu...

« Elle a oublié », pensais-je patiemment. La guêpe, endormie ou morte de congestion, s'enlisait, la tête en bas, dans la cuve de délices... J'allais rouvrir mon livre, quand le timbre grelotta, et mon amie parut. D'une volte elle enroula à ses jambes sa jupe trop longue et s'abattit près de moi, l'ombrelle en travers des genoux, geste savant d'actrice, de mannequin, presque d'équilibriste, que mon amie réussit si parfaitement chaque fois...

– Voilà une heure pour goûter ! Vous êtes étonnante, vous qui vivez entre votre chien, votre chatte et votre livre ! vous croyez que Lelong me réussira des amours de robes sans que je les essaie ?

– Allons... mangez et taisez-vous. Ça ? c'est pas sale, c'est une guêpe. Figurez-vous qu'elle a creusé toute seule ce petit puits ! Je l'ai regardée, elle a mangé tout ça en vingt-cinq minutes.

– Comment, vous l'avez regardée ? Quelle dégoûtante créature vous êtes, tout de même ! Non, merci, je n'ai pas faim. Non, pas de thé non plus.

– Alors je sonne, pour les toasts ?

– Si c'est pour moi, pas la peine... Je n'ai pas faim, je vous dis.

– Vous avez goûté ailleurs, petite rosse ?



– Parole, non ! Je suis toute chose, je ne sais pas ce que j'ai...

Étonnée, je levai les yeux vers le visage de mon amie, que je n'avais pas encore isolé de son chapeau insensé, grand comme une ombrelle, hérissé d'une fusée épanouie de plumes, un chapeau feu d'artifice, grandes-eaux de Versailles, un chapeau pour géante qui eût accablé jusqu'aux épaules la petite tête de mon amie, sans les fameux *chichis* blond-suédois... Les joues poudrées de rose, les lèvres vives et fardées, les cils raidis lui composaient son frais petit masque habituel, mais quelque chose, là-dessous, me sembla changé, éteint, absent. En haut d'une joue moins poudrée, un sillon mauve gardait la nacre, le vernissé de larmes récentes...

Ce chagrin maquillé, ce chagrin de poupée courageuse me remua soudain, et je ne pus me retenir de prendre mon amie par les épaules, dans un mouvement de sollicitude qui n'est guère de mise entre nous...

Elle se rejeta en arrière en rougissant sous son rose, mais elle n'eut pas le temps de se reprendre et renifla en vain son sanglot...

Une minute plus tard, elle pleurait, en essuyant l'*intérieur* de ses paupières avec la corne d'une serviette à thé. Elle pleurait avec simplicité, attentive à ne pas tacher de larmes sa robe de crêpe de Chine, à ne point défaire sa figure, elle pleurait soigneusement, proprement, petite martyre du maquillage...

– Je ne puis pas vous être utile ? lui demandai-je doucement.

Elle fit « non » de la tête, soupira en tremblant, et me tendit sa tasse où je versai du thé refroidi...

– Merci, murmura-t-elle, vous êtes bien gentille... Je vous demande pardon, je suis si nerveuse...

– Pauvre gosse ! Vous ne voulez rien me dire ?

– Oh ! Dieu si. Ce n'est pas compliqué, allez. Il ne m'aime plus.

Il... son amant ! Je n'y avais pas songé. Un amant, elle ? et quand ? et où ? et qui ? Cet idéal mannequin se dévêtait, l'après-midi, pour un amant ? Un tas d'images saugrenues se levèrent, – se couchèrent – devant moi, que je chassai en m'écriant :

– Il ne vous aime plus ? Ce n'est pas possible !

– Oh ! si... Une scène terrible... (Elle ouvrit sa glace d'or, se poudra, essuya ses cils d'un doigt humide.) Une scène terrible, hier...

– Jaloux ?

– Lui, jaloux ? Je serais trop contente ! Il est méchant... Il me reproche des choses... Je n'y peux rien, pourtant !

Elle bouda, le menton doublé sur son haut col :

– Enfin, je vous fais juge ! Un garçon délicieux, et nous n'avions jamais eu un nuage en six mois, pas un accroc, pas ça !... Il était quelquefois nerveux, mais chez un artiste...

– Ah ! il est artiste ?

– Peintre, ma chère. Et peintre de grand talent. Si je pouvais vous le nommer, vous seriez bien surprise. Il a chez lui vingt sanguines d'après moi, en chapeau, sans chapeau, dans

toutes mes robes ! C'est d'un enlevé, d'un vapoureux... Les mouvements des jupes sont des merveilles...

Elle s'animait, un peu défaite, les ailes de son nez mince brillantes de larmes essuyées et d'un commencement de coupe-rose légère... Ses cils avaient perdu leur gomme noire, ses lèvres leur carmin... Sous le grand chapeau seyant et ridicule, sous les *chichis* postiches, je découvrais pour la première fois une femme, pas très jolie, pas laide non plus, fade si l'on veut, mais touchante, sincère et triste...

Ses paupières rougirent brusquement.

– Et... qu'est-ce qui est arrivé ? risquai-je.

– Ce qui est arrivé ? Mais rien ! On peut dire *rien*, ma chère ! Hier, il m'a accueillie d'un air drôle... un air de médecin... Et puis tout d'un coup aimable : « Ôte ton chapeau, chérie ! » me dit-il. « Je te garde... pour dîner, dis ? je te garde toute la vie si tu veux ! » C'était ce chapeau-ci, justement, et vous savez que c'est une affaire terrible pour l'installer et le retirer...

Je ne savais pas, mais je hochai la tête, pénétrée...

– ... Je fais un peu la mine. Il insiste, je me dévoue, je commence à enlever mes épingles et un de mes *chichis* reste pris dans la barrette du chapeau, là, tenez... Ça m'était bien égal, on sait que j'ai des cheveux, n'est-ce pas, et lui mieux que personne ! C'est pourtant lui qui a rougi, en se cachant. Moi, j'ai replanté mon *chichi*, comme une fleur, et j'ai embrassé mon ami à grands bras autour du cou, et je lui ai chuchoté que mon mari était au circuit de Dieppe, et que... vous comprenez ! Il ne disait rien. Et puis il a jeté sa cigarette et ça a commencé. Il m'en a dit ! Il m'en a dit !...

À chaque exclamation, elle frappait ses genoux de ses mains ouvertes, d'un geste peuplé et découragé, comme ma femme de chambre quand elle me raconte que son mari l'a encore battue.

– Il m'a dit des choses incroyables, ma chère ! Il se retenait d'abord, et puis il s'est mis à marcher en parlant... « Je ne demande pas mieux, chère amie, que de passer la nuit avec vous... (ce toupet !) mais je veux... je veux ce que vous devez me donner, ce que vous ne pouvez pas me donner !... »

– Quoi donc, Seigneur ?

– Attendez, vous allez voir... « Je veux la femme que vous êtes *en ce moment*, la gracieuse longue petite fée couronnée d'un or si léger et si abondant que sa chevelure mousse jusqu'aux sourcils. Je veux ce teint de fruit mûri en serre, et ces cils paradoxaux, et toute cette beauté école anglaise ! Je vous veux, telle que vous voilà, et non pas telle que la nuit cynique vous donnera à moi ! Car vous viendrez, – je m'en souviens ! – vous viendrez conjugale et tendre, sans couronne et sans frisure, avec vos cheveux épargnés par le fer, tout plats, tordus en nattes. Vous viendrez petite, sans talons, vos cils déveloutées, votre poudre lavée, vous viendrez désarmée et sûre de vous, et je resterai stupéfait devant cette autre femme !...

« Mais vous le saviez pourtant, criait-il, vous le saviez ! La femme que j'ai désirée, vous, telle que vous voilà, n'a presque rien de commun avec cette sœur simplette et pauvre qui sort de votre cabinet de toilette chaque soir ! De quel droit changez-vous la femme que j'aime ? Si vous vous souciez de mon amour, comment osez-vous défleurir ce que j'aime ?... »

Il en a dit, il en a dit !... Je ne bougeais pas, je le regardais, j'avais froid... Je n'ai pas pleuré, vous savez ! Pas devant lui.

– C’était très sage, mon enfant, et très courageux.

– Très courageux, répéta-t-elle en baissant la tête. Dès que j’ai pu bouger, j’ai filé... J’ai entendu encore des choses terribles sur les femmes, sur toutes les femmes ; sur l’ « inconscience prodigieuse des femmes, leur imprévoyant orgueil, leur orgueil de brutes qui pensent toujours, au fond, que ce sera assez bon pour l’homme... » Qu’est-ce que vous auriez répondu, vous ?

– Rien.

Rien, c’est vrai. Que dire ? Je ne suis pas loin de penser comme lui, lui, l’homme grossier et poussé à bout... Il a presque raison. « C’est toujours assez bon pour l’homme ! » Elles sont sans excuse. Elles ont donné à l’homme toutes les raisons de fuir, de tromper, de haïr, de changer... Depuis que le monde existe, elles ont infligé à l’homme, sous les courtines, une créature inférieure à celle qu’il désirait. Elles le volent avec effronterie, en ce temps où les cheveux de renfort, les corsets truqués, font du moindre laideron piquant une « petite femme épantante ».

J’écoute parler mes autres amies, je les regarde, et je demeure, pour elles, confuse... Lily, la charmante, ce page aux cheveux courts et frisés, impose à ses amants, dès la première nuit, la nudité de son crâne bossué d’escargots marron, l’escargot gras et immonde du bigoudi ! Clarisse préserve son teint, pendant son sommeil, par une couche de crème aux concombres, et Annie relève à la chinoise tous ses cheveux attachés par un ruban ! Suzanne enduit son cou délicat de lanoline et l’emmaillote de vieux linge usé... Minna ne s’endort jamais sans sa mentonnière, destinée à retarder l’empâtement des joues et du menton, et elle se colle sur chaque tempe une étoile en paraffine...

Quand je m'indigne, Suzanne lève ses grasses épaules et dit :

« Penses-tu que je vais m'abîmer la peau pour un homme ? Je n'ai pas de peau de rechange. S'il n'aime pas la lanoline, qu'il s'en aille. Je ne force personne. » Et Lily déclare, impétueuse : « D'abord, je ne suis pas laide avec mes bigoudis ! Ça fait petite fille frisée pour une distribution des prix ! » Minna répond à son « ami », quand il proteste contre la mentonnière : « Mon chéri, t'es bassin. Tu es pourtant assez content, aux courses, quand on dit derrière toi : « Cette Minna, elle a toujours son ovale de vierge ! » Et Jeannine, qui porte la nuit une ceinture amaigrissante !... Et Marguerite qui... non, celle-là, je ne peux pas l'écrire !...

Ma petite amie, enlaidie et triste, m'écoutait obscurément penser, et devina que je ne la plaignais pas assez. Elle se leva :

– C'est tout ce que vous me dites ?

---

Elle était debout déjà, tout éclairée d'espoir.

Je dis « oui » chaque fois, pleine de bonne volonté et du désir de la satisfaire... Et je la regardai filer sur le trottoir, de son pas raccourci par les hauts talons... Peut-être, en effet, l'aime-t-il... Et s'il l'aime, l'heure reviendra où, malgré tous les apprêts et les fraudes, elle redeviendra pour lui, l'ombre aidant, la faunesse aux cheveux libres, la nymphe aux pieds intacts, la belle esclave aux flancs sans plis, nue comme l'amour même...

# La Main

La bibliothèque libre.

Guy de Maupassant

Contes du jour et de la nuit

C. Marpon et E. Flammarion, 1885 (pp. 199-213).

◀ [Coco](#)

**La Main**

[Le Gueux](#) ▶

On faisait cercle autour de M. Bermutier, juge d'instruction, qui donnait son avis sur l'affaire mystérieuse de Saint-Cloud. Depuis un mois, cet inexplicable crime affolait Paris. Personne n'y comprenait rien.

M. Bermutier, debout, le dos à la cheminée, parlait, rassemblait les preuves, discutait les diverses opinions, mais ne concluait pas.

Plusieurs femmes s'étaient levées pour s'approcher et demeuraient debout, l'œil fixé sur la bouche rasée du magistrat d'où sortaient les paroles graves. Elles frissonnaient, vibraient, crispées par leur peur curieuse, par l'avidité et insatiable besoin d'épouvante qui hante leur âme, les torture comme une faim.

Une d'elles, plus pâle que les autres, prononça pendant un silence :

— C'est affreux. Cela touche au « surnaturel ». On ne saura jamais rien.

Le magistrat se tourna vers elle :

— Oui, madame, il est probable qu'on ne saura jamais rien. Quant au mot surnaturel que vous venez d'employer, il n'a rien à faire ici. Nous sommes en présence d'un crime fort habilement conçu, fort habilement exécuté, si bien enveloppé de mystère que nous ne pouvons le dégager des circonstances impénétrables qui l'entourent. Mais j'ai eu, moi, autrefois, à suivre une affaire où vraiment semblait se mêler quelque chose de fantastique. Il a fallu l'abandonner d'ailleurs, faute de moyens de l'éclaircir.

Plusieurs femmes prononcèrent en même temps, si vite que leurs voix n'en firent qu'une :

— Oh ! dites-nous cela.

M. Bermutier sourit gravement, comme doit sourire un juge d'instruction. Il reprit :

## Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

— N'allez pas croire, au moins, que j'aie pu, même un instant, supposer en cette aventure quelque chose de surhumain. Je ne crois qu'aux causes normales. Mais si, au lieu d'employer le mot « surnaturel » pour exprimer ce que nous ne comprenons pas, nous nous servions simplement du mot « inexplicable », cela vaudrait beaucoup mieux. En tout cas, dans l'affaire que je vais vous dire, ce sont surtout les circonstances environnantes, les circonstances préparatoires qui m'ont ému. Enfin, voici les faits :

J'étais alors juge d'instruction à Ajaccio, une petite ville blanche, couchée au bord d'un admirable golfe qu'entourent partout de hautes montagnes.

Ce que j'avais surtout à poursuivre là-bas, c'étaient les affaires de vendetta. Il y en a de superbes, de dramatiques au possible, de féroces, d'héroïques. Nous retrouvons là les plus beaux sujets de vengeance qu'on puisse rêver, les haines séculaires, apaisées un moment, jamais éteintes, les ruses abominables, les assassinats devenant des massacres et presque des actions glorieuses. Depuis deux ans, je n'entendais parler que du prix du sang, que de ce terrible préjugé corse qui force à venger toute injure sur la personne qui l'a faite, sur ses descendants et ses proches. J'avais vu égorger des vieillards, des enfants, des cousins, j'avais la tête pleine de ces histoires.

Or, j'appris un jour qu'un Anglais venait de louer pour plusieurs années une petite villa au fond du golfe. Il avait amené avec lui un domestique français, pris à Marseille en passant.

Bientôt tout le monde s'occupa de ce personnage singulier, qui vivait seul dans sa demeure, ne sortant que pour chasser et pour pêcher. Il ne parlait à personne, ne venait jamais à la ville, et, chaque matin, s'exerçait pendant une heure ou deux, à tirer au pistolet et à la carabine.

Des légendes se firent autour de lui. On prétendit que c'était un haut personnage fuyant sa patrie pour des raisons politiques ; puis on affirma qu'il se cachait après avoir commis un crime épouvantable. On citait même des circonstances particulièrement horribles.

Je voulus, en ma qualité de juge d'instruction, prendre quelques renseignements sur cet homme ; mais il me fut impossible de rien apprendre. Il se faisait appeler sir John Rowell.

Je me contentai donc de le surveiller de près ; mais on ne me signalait, en réalité, rien de suspect à son égard.

Cependant, comme les rumeurs sur son compte continuaient, grossissaient, devenaient générales, je résolus d'essayer de voir moi-même cet étranger, et je me mis à chasser régulièrement dans les environs de sa propriété.

J'attendis longtemps une occasion. Elle se présenta enfin sous la forme d'une perdrix que je tirai et que je tuai devant le nez de l'Anglais. Mon chien me la rapporta ; mais, prenant aussitôt le gibier, j'allai m'excuser de mon inconvenance et prier sir John Rowell d'accepter l'oiseau mort.

C'était un grand homme à cheveux rouges, à barbe rouge, très haut, très large, une sorte d'hercule placide et poli. Il n'avait rien de la raideur dite britannique et il me remercia vivement de ma délicatesse en un français accentué d'outre-Manche. Au bout d'un mois, nous avions causé ensemble cinq ou six fois.



Un soir enfin, comme je passais devant sa porte, je l'aperçus qui fumait sa pipe, à cheval sur une chaise, dans son jardin. Je le saluai, et il m'invita à entrer pour boire un verre de bière. Je ne me le fis pas répéter.

Il me reçut avec toute la méticuleuse courtoisie anglaise, parla avec éloge de la France, de la Corse, déclara qu'il aimait beaucoup ce pays, et ce rivage.

Alors je lui posai, avec de grandes précautions et sous la forme d'un intérêt très vif, quelques questions sur sa vie, sur ses projets. Il répondit sans embarras, me raconta qu'il avait beaucoup voyagé, en Afrique, dans les Indes, en Amérique. Il ajouta en riant :

— J'avé eu bôcoup d'aventures, oh ! yes.

Puis je me remis à parler chasse, et il me donna des détails les plus curieux sur la chasse à l'hippopotame, au tigre, à l'éléphant et même la chasse au gorille.

Je dis :

— Tous ces animaux sont redoutables.

Il sourit :

— Oh ! nô, le plus mauvais c'été l'homme.

Il se mit à rire tout à fait, d'un bon rire de gros Anglais content :

— J'avé beaucoup chassé l'homme aussi.

Puis il parla d'armes, et il m'offrit d'entrer chez lui pour me montrer des fusils de divers systèmes.

Son salon était tendu de noir, de soie noire brodée d'or. De grandes fleurs jaunes couraient sur l'étoffe sombre, brillaient comme du feu.

Il annonça :

— C'été une drap japonaise.

Mais, au milieu du plus large panneau, une chose étrange me tira l'œil. Sur un carré de velours rouge, un objet noir se détachait. Je m'approchai : c'était une main, une main d'homme. Non pas une main de squelette, blanche et propre, mais une main noire desséchée, avec les ongles jaunes, les muscles à nu et des traces de sang ancien, de sang pareil à une crasse, sur les os coupés net, comme d'un coup de hache, vers le milieu de l'avant-bras.

Autour du poignet, une énorme chaîne de fer, rivée, soudée à ce membre mal propre, l'attachait au mur par un anneau assez fort pour tenir un éléphant en laisse.

Je demandai :

— Qu'est-ce que cela ?

L'Anglais répondit tranquillement :

## Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

— C’été ma meilleur ennemi. Il vené d’Amérique. Il avé été fendu avec le sabre et arraché la peau avec une caillou coupante, et séché dans le soleil pendant huit jours. Aoh, très bonne pour moi, cette.

Je touchai ce débris humain qui avait dû appartenir à un colosse. Les doigts, démesurément longs, étaient attachés par des tendons énormes que retenaient des lanières de peau par places. Cette main était affreuse à voir, écorchée ainsi, elle faisait penser naturellement à quelque vengeance de sauvage.

Je dis :

— Cet homme devait être très fort.

L’Anglais prononça avec douceur :

— Aoh yes ; mais je été plus fort que lui. J’avé mis cette chaîne pour le tenir.

Je crus qu’il plaisantait. Je dis :

— Cette chaîne maintenant est bien inutile, la main ne se sauvera pas.

Sir John Rowell reprit gravement :

— Elle voulé toujours s’en aller. Cette chaîne été nécessaire.

D’un coup d’œil rapide j’interrogeai son visage, me demandant :

— Est-ce un fou, ou un mauvais plaisant ?

Mais la figure demeurait impénétrable, tranquille et bienveillante. Je parlai d’autre chose et j’admirai les fusils.

Je remarquai cependant que trois revolvers chargés étaient posés sur les meubles, comme si cet homme eût vécu dans la crainte constante d’une attaque.

Je revins plusieurs fois chez lui. Puis je n’y allai plus. On s’était accoutumé à sa présence ; il était devenu indifférent à tous.

• \* \*

Une année entière s’écoula. Or un matin, vers la fin de novembre, mon domestique me réveilla en m’annonçant que sir John Rowell avait été assassiné dans la nuit.

Une demi-heure plus tard, je pénétrais dans la maison de l’Anglais avec le commissaire central et le capitaine de gendarmerie. Le valet, éperdu et désespéré pleurait devant la porte. Je soupçonnai d’abord cet homme, mais il était innocent.

On ne put jamais trouver le coupable.

En entrant dans le salon de sir John, j’aperçus du premier coup d’œil le cadavre étendu sur le dos, au milieu de la pièce.

Le gilet était déchiré, une manche arrachée pendait, tout annonçait qu'une lutte terrible avait eu lieu.

L'Anglais était mort étranglé ! Sa figure noire et gonflée, effrayante, semblait exprimer une épouvante abominable ; il tenait entre ses dents serrées quelque chose ; et le cou, percé de cinq trous qu'on aurait dits faits avec des pointes de fer, était couvert de sang.

Un médecin nous rejoignit. Il examina longtemps les traces des doigts dans la chair et prononça ces étranges paroles :

— On dirait qu'il a été étranglé par un squelette.

Un frisson me passa dans le dos, et je jetai les yeux sur le mur, à la place où j'avais vu jadis l'horrible main d'écorché. Elle n'y était plus. La chaîne, brisée, pendait.

Alors je me baissai vers le mort, et je trouvai dans sa bouche crispée un des doigts de cette main disparue, coupé ou plutôt scié par les dents juste à la deuxième phalange.

Puis on procéda aux constatations. On ne découvrit rien. Aucune porte n'avait été forcée, aucune fenêtre, aucun meuble. Les deux chiens de garde ne s'étaient pas réveillés.

Voici, en quelques mots, la déposition du domestique :

Depuis un mois, son maître semblait agité. Il avait reçu beaucoup de lettres, brûlées à mesure.

Souvent, prenant une cravache, dans une colère qui semblait de la démence, il avait frappé avec fureur cette main séchée, scellée au mur et enlevée, on ne sait comment, à l'heure même du crime.

Il se couchait fort tard et s'enfermait avec soin. Il avait toujours des armes à portée du bras. Souvent, la nuit, il parlait haut, comme s'il se fût querellé avec quelqu'un.

Cette nuit-là, par hasard, il n'avait fait aucun bruit, et c'est seulement en venant ouvrir les fenêtres que le serviteur avait trouvé sir John assassiné. Il ne soupçonnait personne.

Je communiquai ce que je savais du mort aux magistrats et aux officiers de la force publique, et on fit dans toute l'île une enquête minutieuse. On ne découvrit rien.

Or, une nuit, trois mois après le crime, j'eus un affreux cauchemar. Il me sembla que je voyais la main, l'horrible main, courir comme un scorpion ou comme une araignée le long de mes rideaux et de mes murs. Trois fois, je me réveillai, trois fois je me rendormis, trois fois je revis le hideux débris galoper autour de ma chambre en remuant les doigts comme des pattes.

Le lendemain, on me l'apporta, trouvé dans le cimetière, sur la tombe de sir John Rowell, enterré là ; car on n'avait pu découvrir sa famille. L'index manquait.

Voilà, mesdames, mon histoire. Je ne sais rien de plus.

• \* \*

Les femmes, éperdues, étaient pâles, frissonnantes. Une d'elles s'écria :

Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

— Mais ce n'est pas un dénouement cela, ni une explication ! Nous n'allons pas dormir si vous ne nous dites pas ce qui s'était passé, selon vous.

Le magistrat sourit avec sévérité :

— Oh ! moi, mesdames, je vais gêner, certes, vos rêves terribles. Je pense tout simplement que le légitime propriétaire de la main n'était pas mort, qu'il est venu la chercher avec celle qui lui restait. Mais je n'ai pu savoir comment il a fait, par exemple. C'est là une sorte de vendetta.

Une des femmes murmura :

— Non, ça ne doit pas être ainsi.

Et le juge d'instruction, souriant toujours, conclut :

— Je vous avais bien dit que mon explication ne vous irait pas.

[Catégories](#) : [Contes et Nouvelles de Maupassant](#) | [1883](#)

# Première neige

La bibliothèque libre.

Contes divers (1883)  
Guy de Maupassant

**Première neige**

*Le Gaulois*, 11 décembre 1883

◀ [L'Attente](#)

[La Farce](#) ▶

La longue promenade de la Croisette s'arrondit au bord de l'eau bleue. Là-bas, à droite, l'Esterel s'avance au loin dans la mer. Il barre la vue, fermant l'horizon par le joli décor méridional de ses sommets pointus, nombreux et bizarres.

A gauche, les îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat, couchées dans l'eau, montrent leur dos couvert de sapins.

Et tout le long du large golfe, tout le long des grandes montagnes assises autour de Cannes, le peuple blanc des villas semble endormi dans le soleil. On les voit au loin, les maisons claires, semées du haut en bas des monts, tachant de points de neige la verdure sombre.

Les plus proches de l'eau ouvrent leurs grilles sur la vaste promenade que viennent baigner les flots tranquilles. Il fait bon, il fait doux. C'est un tiède jour d'hiver où passe à peine un frisson de fraîcheur. Par-dessus les murs des jardins, on aperçoit les orangers et les citronniers pleins de fruits d'or. Des dames vont à pas lents sur le sable de l'avenue, suivies d'enfants qui roulent des cerceaux, ou causant avec des messieurs.

Une jeune dame vient de sortir de sa petite et coquette maison dont la porte est sur la Croisette. Elle s'arrête un instant à regarder les promeneurs, sourit et gagne, dans une allure accablée, un banc vide en face de la mer. Fatiguée d'avoir fait vingt pas, elle s'assied en haletant. Son pâle visage semble celui d'une morte. Elle tousse et porte à ses lèvres ses doigts transparents comme pour arrêter ces secousses qui l'épuisent.

Elle regarde le ciel plein de soleil et d'hirondelles, les sommets capricieux de l'Esterel là-bas, et, tout près, la mer si bleue, si tranquille, si belle.

Elle sourit encore, et murmure :

"Oh ! que je suis heureuse."

Elle sait pourtant qu'elle va mourir, qu'elle ne verra point le printemps, que, dans un an, le long de la même promenade, ces mêmes gens qui passent devant elle viendront encore respirer l'air tiède de ce doux pays, avec leurs enfants un peu plus grands, avec le cœur toujours rempli d'espairs, de tendresses, de bonheur, tandis qu'au fond d'un cercueil de chêne la pauvre chair qui lui reste encore aujourd'hui sera tombée en pourriture, laissant seulement ses os couchés dans la robe de soie qu'elle a choisie pour linceul.

Elle ne sera plus. Toutes les choses de la vie continueront pour d'autres. Ce sera fini pour elle, pour toujours. Elle ne sera plus. Elle sourit, et respire tant qu'elle peut, de ses poumons malades, les souffles parfumés des jardins.

Et elle songe.

Elle se souvient. On l'a mariée, voici quatre ans, avec un gentilhomme normand. C'était un fort garçon barbu, coloré, large d'épaules, d'esprit court et de joyeuse humeur.

On les accoupla pour des raisons de fortune qu'elle ne connut point. Elle aurait volontiers dit "non". Elle fit "oui" d'un mouvement de tête, pour ne point contrarier père et mère. Elle était Parisienne, gale, heureuse de vivre.

Son mari l'emmena en son château normand. C'était un vaste bâtiment de pierre entouré de grands arbres très vieux. Un haut massif de sapins arrêtait le regard en face. Sur la droite, une trouée donnait vue sur la plaine qui s'étalait, toute nue, jusqu'aux fermes lointaines. Un chemin de traverse passait devant la barrière et conduisait à la grand-route éloignée de trois kilomètres.

Oh ! elle se rappelle tout : son arrivée, sa première journée en sa nouvelle demeure, et sa vie isolée ensuite.

Quand elle descendit de voiture, elle regarda le vieux bâtiment et déclara en riant :

"Ça n'est pas gai !"

Son mari se mit à rire à son tour et répondit :

"Baste ! on s'y fait. Tu verras. Je ne m'y ennuie jamais, moi."

Ce jour-là, ils passèrent le temps à s'embrasser, et elle ne le trouva pas trop long. Le lendemain ils recommencèrent et toute la semaine, vraiment, fut mangée par les caresses.

Puis elle s'occupa d'organiser son intérieur. Cela dura bien un mois. Les jours passaient l'un après l'autre, en des occupations insignifiantes et cependant absorbantes. Elle apprenait la valeur et l'importance des petites choses de la vie. Elle sut qu'on peut s'intéresser au prix des œufs qui coûtent quelques centimes de plus ou de moins suivant les saisons.

C'était l'été. Elle allait aux champs voir moissonner. La gaieté du soleil entretenait celle de son cœur.

L'automne vint. Son mari se mit à chasser. Il sortait le matin avec ses deux chiens Médor et Mirza. Elle restait seule alors, sans s'attrister d'ailleurs de l'absence d'Henry. Elle l'aimait

bien, pourtant, mais il ne lui manquait pas. Quand il rentrait, les chiens surtout absorbaient sa tendresse. Elle les soignait chaque soir avec une affection de mère, les caressait sans fin, leur donnait mille petits noms charmants qu'elle n'eût point eu l'idée d'employer pour son mari.

Il lui racontait invariablement sa chasse. Il désignait les places où il avait rencontré les perdrix ; s'étonnait de n'avoir point trouvé de lièvre dans le trèfle de Joseph Ledentu, ou bien paraissait indigné du procédé de M. Lechapelier, du Havre, qui suivait sans cesse la lisière de ses terres pour tirer le gibier levé par lui, Henry de Parville.

Elle répondait :

"Oui, vraiment, ce n'est pas bien", en pensant à autre chose.

L'hiver vint, l'hiver normand, froid et pluvieux. Les interminables averses tombaient sur les ardoises du grand toit anguleux, dressé comme une lame vers le ciel. Les chemins semblaient des fleuves de boue ; la campagne, une plaine de boue ; et on n'entendait aucun bruit que celui de l'eau tombant ; on ne voyait aucun mouvement que le vol tourbillonnant des corbeaux qui se déroulait comme un nuage, s'abattait dans un champ, puis repartait.

Vers quatre heures, l'armée des bêtes sombres et volantes venait se percher dans les grands hêtres à gauche du château, en poussant des cris assourdissants. Pendant près d'une heure, ils voletaient de cime en cime, semblaient se battre, croassaient, mettaient dans le branchage grisâtre un mouvement noir.

Elle les regardait, chaque soir, le cœur serré, toute pénétrée par la lugubre mélancolie de la nuit tombant sur les terres désertes.

Puis elle sonnait pour qu'on apportât la lampe ; et elle se rapprochât du feu. Elle brûlait des monceaux de bois sans parvenir à échauffer les pièces immenses envahies par l'humidité. Elle avait froid tout le jour, partout, au salon, aux repas, dans sa chambre. Elle avait froid jusqu'aux os, lui semblait-il. Son mari ne rentrait que pour dîner, car il chassait sans cesse, ou bien s'occupait des semences, des labours, de toutes les choses de la campagne.

Il rentrait joyeux et crotté, se frottait les mains, déclarait :

"Quel fichu temps !"

Ou bien :

"C'est bon d'avoir du feu !"

Ou parfois il demandait :

"Qu'est-ce qu'on dit aujourd'hui ? Est-on contente ?"

Il était heureux, bien portant, sans désirs, ne rêvant pas autre chose que cette vie simple, saine et tranquille.

Vers décembre, quand les neiges arrivèrent, elle souffrit tellement de l'air glacé du château, du vieux château qui semblait s'être refroidi avec les siècles, comme font les humains avec les ans, qu'elle demanda, un soir, à son mari :

## Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

"Dis donc, Henry, tu devrais bien faire mettre ici un calorifère ; cela sécherait les murs. Je t'assure que je ne peux pas me réchauffer du matin au soir."

Il demeura d'abord interdit à cette idée extravagante d'installer un calorifère en son manoir. Il lui eût semblé plus naturel de servir ses chiens dans de la vaisselle plate. Puis il poussa, de toute la vigueur de sa poitrine, un rire énorme, en répétant :

"Un calorifère ici Un calorifère ici ! Ah ! ah ! ah quelle bonne farce !"

Elle insistait.

"Je t'assure qu'on gèle, mon ami ; tu ne t'en aperçois pas, parce que tu es toujours en mouvement, mais on gèle."

Il répondit, en riant toujours :

"Baste ! on s'y fait, et d'ailleurs c'est excellent pour la santé. Tu ne t'en porteras que mieux. Nous ne sommes pas des Parisiens, sacrebleu ! pour vivre dans les tisons. Et, d'ailleurs, voici le printemps tout à l'heure."

Vers le commencement de janvier un grand malheur la frappa. Son père et sa mère moururent d'un accident de voiture. Elle vint à Paris pour les funérailles. Et le chagrin occupa seul son esprit pendant six mois environ.

La douceur des beaux jours finit par la réveiller, et elle se laissa vivre dans un alanguissement triste jusqu'à l'automne.

Quand revinrent les froids, elle envisagea pour la première fois le sombre avenir. Que ferait-elle ? Rien. Qu'arriverait-il désormais pour elle ? Rien. Quelle attente, quelle espérance pouvaient ranimer son cœur ? Aucune. Un médecin, consulté, avait déclaré qu'elle n'aurait jamais d'enfants.

Plus âpre, plus pénétrant encore que l'autre année, le froid la faisait continuellement souffrir. Elle tendait aux grandes flammes ses mains grelottantes. Le feu flamboyant lui brûlait le visage ; mais des souffles glacés semblaient se glisser dans son dos, pénétrer entre la chair et les étoffes. Et elle frémissait de la tête aux pieds. Des courants d'air innombrables paraissaient installés dans les appartements, des courants d'air vivants, sournois, acharnés comme des ennemis. Elle les rencontrait à tout instant ; ils lui soufflaient sans cesse, tantôt sur le visage, tantôt sur les mains, tantôt sur le cou, leur haine perfide et gelée.

Elle parla de nouveau d'un calorifère ; mais son mari l'écouta comme si elle eût demandé la lune. L'installation d'un appareil semblable à Parville lui paraissait aussi impossible que la découverte de la pierre philosophale.

Ayant été à Rouen, un jour, pour affaire, il rapporta à sa femme une mignonne chaufferette de cuivre qu'il appelait en riant un "calorifère portatif" ; et il jugeait que cela suffirait désormais à l'empêcher d'avoir jamais froid.

Vers la fin de décembre, elle comprit qu'elle ne pourrait vivre ainsi toujours, et elle demanda timidement, un soir, en dînant :



"Dis donc, mon ami, est-ce que nous n'irons point passer une semaine ou deux à Paris avant le printemps ?"

Il fut stupéfait.

"A Paris ? à Paris ? Mais pourquoi faire ! Ah ! mais non, par exemple ! On est trop bien ici, chez soi. Quelles drôles d'idées tu as, par moments !"

Elle balbutia :

"Cela nous distrairait un peu."

Il ne comprenait pas.

"Qu'est-ce qu'il te faut pour te distraire ? Des théâtres, des soirées, des dîners en ville ? Tu savais pourtant bien en venant ici que tu ne devais pas t'attendre à des distractions de cette nature !"

Elle vit un reproche dans ces paroles et dans le ton dont elles étaient dites. Elle se tut. Elle était timide et douce, sans révoltes et sans volonté.

En janvier, les froids revinrent avec violence. Puis la neige couvrit la terre.

Un soir, comme elle regardait le grand nuage tournoyant des corbeaux se déployer autour des arbres, elle se mit, malgré elle, à pleurer.

Son mari entra. Il demanda tout surpris :

"Qu'est-ce que tu as donc ?"

Il était heureux, lui, tout à fait heureux, n'ayant jamais rêvé une autre vie, d'autres plaisirs. Il était né dans ce triste pays, il y avait grandi. Il s'y trouvait bien, chez lui, à son aise de corps et d'esprit.

Il ne comprenait pas qu'on pût désirer des événements, avoir soif de joies changeantes ; il ne comprenait point qu'il ne semble pas naturel à certains êtres de demeurer aux mêmes lieux pendant les quatre saisons ; il semblait ne pas savoir que le printemps, que l'été, que l'automne, que l'hiver ont, pour des multitudes de personnes, des plaisirs nouveaux en des contrées nouvelles.

Elle ne pouvait rien répondre et s'essuyait vivement les yeux. Elle balbutia enfin, éperdue :

"J'ai... Je... Je suis un peu triste... Je m'ennuie un peu..."

Mais une terreur la saisit d'avoir dit cela, et elle ajouta bien vite :

"Et puis... J'ai... J'ai un peu froid."

A cette parole, il s'irrita :

## Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

"Ah ! oui... toujours ton idée de calorifère. Mais voyons, sacrebleu ! tu n'as seulement pas eu un rhume depuis que tu es ici."

La nuit vint. Elle monta dans sa chambre, car elle avait exigé une chambre séparée. Elle se coucha. Même en son lit, elle avait froid. Elle pensait :

"Ce sera ainsi toujours, toujours, jusqu'à la mort."

Et elle songeait à son mari. Comment avait-il pu lui dire cela :

"Tu n'as seulement pas eu un rhume depuis que tu es ici."

Il fallait donc qu'elle fût malade, qu'elle toussât pour qu'il comprît qu'elle souffrait !

Et une indignation la saisit, une indignation exaspérée de faible, de timide.

Il fallait quelle toussât. Alors il aurait pitié d'elle, sans doute. Eh bien ! elle tousserait ; il l'entendrait tousser ; il faudrait appeler le médecin ; il verrait cela, son mari, il verrait !

Elle s'était levée nu-jambes, nu-pieds, et une idée enfantine la fit sourire :

"Je veux un calorifère, et je l'aurai. Je tousserai tant, qu'il faudra bien qu'il se décide à en installer un."

Et elle s'assit presque nue sur une chaise. Elle attendit une heure, deux heures. Elle grelottait, mais elle ne s'enrhumait pas. Alors elle se décida à employer les grands moyens.

Elle sortit de sa chambre sans bruit, descendit l'escalier, ouvrit la porte du jardin.

La terre, couverte de neige, semblait morte. Elle avança brusquement son pied nu et l'enfonça dans cette mousse légère et glacée. Une sensation de froid, douloureuse comme une blessure, lui monta jusqu'au cœur ; cependant elle allongea l'autre jambe et se mit à descendre les marches lentement.

Puis elle s'avança à travers le gazon, se disant :

"J'irai jusqu'aux sapins."

Elle allait à petits pas, en haletant, suffoquée chaque fois qu'elle faisait pénétrer son pied nu dans la neige.

Elle toucha de la main le premier sapin, comme pour bien se convaincre elle-même qu'elle avait accompli jusqu'au bout son projet ; puis elle revint. Elle crut deux ou trois fois qu'elle allait tomber, tant elle se sentait engourdie et défaillante. Avant de rentrer, toutefois, elle s'assit dans cette écume gelée, et même, elle en ramassa pour se frotter la poitrine.

Puis elle rentra et se coucha. Il lui sembla, au bout d'une heure, qu'elle avait une fourmilière dans la gorge. D'autres fourmis lui couraient le long des membres. Elle dormit cependant.

Le lendemain elle toussait, et elle ne put se lever.

Elle eut une fluxion de poitrine. Elle délira, et dans son délire elle demandait un calorifère. Le médecin exigea qu'on en installât un. Henry céda, mais avec une répugnance irritée.

Elle ne put guérir. Les poumons atteints profondément donnaient des inquiétudes pour sa vie.

"Si elle reste ici, elle n'ira pas jusqu'aux froids", dit le médecin.

On l'envoya dans le Midi.

Elle vint à Cannes, connut le soleil, aima la mer, respira l'air des orangers en fleur.

Puis elle retourna dans le Nord au printemps. Mais elle vivait maintenant avec la peur de guérir, avec la peur des longs hivers de Normandie ; et sitôt qu'elle allait mieux, elle ouvrait, la nuit, sa fenêtre, en songeant aux doux rivages de la Méditerranée.

A présent, elle va mourir, elle le sait. Elle est heureuse.

Elle déploie un journal qu'elle n'avait point ouvert, et lit ce titre : "La première neige à Paris."

Alors elle frissonne, et puis sourit. Elle regarde là-bas l'Esterel qui devient rose sous le soleil couchant ; elle regarde le vaste ciel bleu, si bleu, la vaste mer bleue, si bleue, et se lève.

Et puis elle rentre, à pas lents, s'arrêtant seulement pour tousser, car elle est demeurée trop tard dehors, et elle a eu froid, un peu froid.

Elle trouve une lettre de son mari. Elle l'ouvre en souriant toujours, et elle lit :

"Ma chère amie,

"J'espère que tu vas bien et que tu ne regrettes pas trop notre beau pays. Nous avons depuis quelques jours une bonne gelée qui annonce la neige. Aloi, j'adore ce temps-là et tu comprends que je me garde bien d'allumer ton maudit calorifère..."

Elle cesse de lire, toute heureuse à cette idée qu'elle l'a eu, son calorifère. Sa main droite, qui tient la lettre, retombe lentement sur ses genoux, tandis qu'elle porte à sa bouche sa main gauche comme pour calmer la toux opiniâtre qui lui déchire la poitrine.

# À cheval

La bibliothèque libre.

[Mademoiselle Fifi](#)  
[Guy de Maupassant](#)  
À cheval  
*Le Gaulois*, 14 janvier 1883

◀ [Une ruse](#)

[Un réveillon](#) ▶

## À CHEVAL

Les pauvres gens vivaient péniblement des petits appointements du mari. Deux enfants étaient nés depuis leur mariage, et la gêne première était devenue une de ces misères humbles, voilées, honteuses, une misère de famille noble qui veut tenir son rang quand même.

Hector de Gribelin avait été élevé en province, dans le manoir paternel, par un vieil abbé précepteur. On n'était pas riche, mais on vivotait en gardant les apparences.

Puis, à vingt ans, on lui avait cherché une position, et il était entré, commis à quinze cents francs, au ministère de la Marine. Il avait échoué sur cet écueil comme tous ceux qui ne sont point préparés de bonne heure au rude combat de la vie, tous ceux qui voient l'existence à travers un nuage, qui ignorent les moyens et les résistances, en qui on n'a pas développé dès l'enfance des aptitudes spéciales, des facultés particulières, une âpre énergie à la lutte, tous ceux à qui on n'a pas remis une arme ou un outil dans la main.

Ses trois premières années de bureau furent horribles.

Il avait retrouvé quelques amis de sa famille, vieilles gens attardés et peu fortunés aussi, qui vivaient dans les rues nobles, les tristes rues du faubourg Saint-Germain ; et il s'était fait un cercle de connaissances.

Étrangers à la vie moderne, humbles et fiers, ces aristocrates nécessiteux habitaient les étages élevés de maisons endormies. Du haut en bas de ces demeures, les locataires étaient titrés; mais l'argent semblait rare au premier comme au sixième.

Les éternels préjugés, la préoccupation du rang, le souci de ne pas déchoir, hantaient ces familles autrefois brillantes, et ruinées par l'inaction des hommes. Hector de Gribelin rencontra dans ce monde une jeune fille noble et pauvre comme lui, et l'épousa.

Ils eurent deux enfants en quatre ans.

Pendant quatre années encore, ce ménage, harcelé par la misère, ne connut d'autres distractions que la promenade aux Champs-Élysées, le dimanche, et quelques soirées au théâtre, une ou deux par hiver, grâce à des billets de faveur offerts par un collègue. Mais voilà que, vers le printemps, un travail supplémentaire fut confié à l'employé par son chef, et il reçut une gratification extraordinaire de trois cents francs.

En rapportant cet argent, il dit à sa femme :

« Ma chère Henriette, il faut nous offrir quelque chose, par exemple une partie de plaisir pour les enfants. »

Et après une longue discussion, il fut décidé qu'on irait déjeuner à la campagne.

« Ma foi, s'écria Hector, une fois n'est pas coutume; nous louerons un break pour toi, les petits et la bonne, et moi je prendrai un cheval au manège. Cela me fera du bien. »

Et pendant toute la semaine on ne parla que de l'excursion projetée.

Chaque soir, en rentrant du bureau, Hector saisissait son fils aîné, le plaçait à califourchon sur sa jambe, et, en le faisant sauter de toute sa force, il lui disait:

« Voilà comment il galopera, papa, dimanche prochain, à la promenade. >>

Et le gamin, tout le jour, enfourchait les chaises et les traînait autour de la salle en criant :

« C'est papa à dada. »

Et la bonne elle-même regardait monsieur d'un oeil émerveillé, en songeant qu'il accompagnerait la voiture à cheval; et pendant tous les repas elle l'écoutait parler d'équitation, raconter ses exploits de jadis, chez son père. Oh! il avait été à bonne école, et, une fois la bête entre ses jambes, il ne craignait rien, mais rien!

Il répétait à sa femme en se frottant les mains :

« Si on pouvait me donner un animal un peu difficile, je serais enchanté. Tu verras comme je monte; et, si tu veux, nous reviendrons par les Champs—Élysées au moment du retour du Bois. Comme nous ferons bonne figure, je ne serais pas

fâché de rencontrer quelqu'un du Ministère. Il n'en faut pas plus pour se faire respecter des chefs. »

Au jour dit, la voiture et le cheval arrivèrent en même temps devant la porte. Il descendit aussitôt, pour examiner sa monture. Il avait fait coudre des sous-pieds à son pantalon, et manœuvrait une cravache achetée la veille.

Il leva et palpa, l'une après l'autre, les quatre jambes de la bête, tâta le cou, les côtes, les jarrets, éprouva du doigt les reins, ouvrit la bouche, examina les dents, déclara son âge, et, comme toute la famille descendait, il fit une sorte de petit cours théorique et pratique sur le cheval en général et en particulier sur celui-là, qu'il reconnaissait excellent.

## Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

Quand tout le monde fut bien placé dans la voiture, il vérifia les sangles de la selle; puis, s'enlevant sur un étrier, retomba sur l'animal, qui se mit à danser sous

la charge et faillit désarçonner son cavalier.

Hector, ému, tâchait de le calmer :

« Allons, tout beau , mon ami, tout beau. >>

Puis, quand le porteur eut repris sa tranquillité et le porté son aplomb, celui—ci demanda :

« Est-on prêt? >>

Toutes les voix répondirent :

« Oui. »

Alors, il commanda :

« En route! >>

Et la cavalcade s'éloigna.

Tous les regards étaient tendus sur lui. Il trotta à l'anglaise en exagérant les ressauts. A peine était-il retombé sur la selle qu'il rebondissait comme pour monter dans l'espace. Souvent il semblait prêt à s'abattre sur la crinière; et il tenait ses yeux fixes devant lui, ayant la figure crispée et les joues pâles.

Sa femme, gardant sur ses genoux un

des enfants, et la bonne qui portait l'autre, répétaient sans cesse :

« Regardez papa, regardez papa! »

Et les deux gamins, grisés par le mouvement, la joie et l'air vif, poussaient des cris aigus. Le cheval, effrayé par ces clameurs, finit par prendre le galop, et, pendant que le cavalier s'efforçait de l'arrêter, le chapeau roula par terre. Il fallut que le cocher descendît de son siège pour ramasser cette coiffure, et, quand Hector l'eut reçue de ses mains, il s'adressa de loin à sa femme :

« Empêche donc les enfants de crier comme ça; tu me ferais emporter! »

On déjeuna sur l'herbe, dans le bois du Vésinet, avec les provisions déposées dans les coffres.

Bien que le cocher prit soin des trois chevaux, Hector à tout moment se levait pour aller voir si le sien ne manquait de rien; et il le caressait sur le cou, lui faisant

manger du pain, des gâteaux, du sucre.

Il déclara :

« C'est un rude trotteur. Il m'a même un peu secoué dans les premiers moments; mais tu as vu que je m'y suis vite remis : il a reconnu son maître, il ne bougera plus maintenant. >>

Comme il avait été décidé, on revint par les Champs-Élysées.

La vaste avenue fourmillait de voitures. Et, sur les côtés, les promeneurs étaient si nombreux qu'on eût dit deux longs rubans noirs se déroulant, depuis l'Arc de Triomphe jusqu'à la place de la Concorde. Une averse de soleil tombait sur tout ce monde, faisait étinceler le vernis des calèches, l'acier des harnais, les poignées des portières.

Une folie de mouvement, une ivresse de vie semblait agiter cette foule de gens, d'équipages et de bêtes. Et l'Obélisque, là—bas, se dressait dans une buée d'or.

Le cheval d'Hector, dès qu'il eut dépassé l'Arc de Triomphe, fut saisi soudain d'une ardeur nouvelle, et il filait à travers les roues, au grand trot, vers l'écurie, malgré toutes les tentatives d'apaisement de son cavalier.

La voiture était loin maintenant, loin derrière; et voilà qu'en face du Palais de l'Industrie, l'animal, se voyant du champ, tourna à droite et prit le galop.

Une vieille femme en tablier traversait la chaussée d'un pas tranquille; elle se trouvait juste sur le chemin d'Hector, qui arrivait à fond de train. Impuissant à maîtriser sa bête, il se mit à crier de toute sa force :

« Holà! hé! hola! là-bas! »

Elle était sourde peut—être, car elle continua paisiblement sa route jusqu'au moment où, heurtée par le poitrail du cheval lancé comme une locomotive, elle alla rouler dix pas plus loin, les jupes en l'air, après trois culbutes sur la tête.

Des voix criaient : "Arrêtez—le! " Hector, éperdu, se cramponnait à la crinière en hurlant :

« Au secours! »

Une secousse terrible le fit passer comme une balle par-dessus les oreilles de son coursier et tomber dans les bras d'un sergent de ville qui venait de se jeter à sa rencontre.

En une seconde, un groupe furieux, gesticulant, vociférant, se forma autour de lui. Un vieux monsieur surtout, un vieux monsieur portant une grande décoration ronde et de grandes moustaches blanches, semblait exaspéré. Il répétait :

« Sacrebleu, quand on est maladroit comme ça, on reste chez soi. On ne vient pas tuer les gens dans la rue quand on ne sait pas conduire un cheval. »

Mais quatre hommes, portant la vieille, apparurent. Elle semblait morte, avec sa

figure jaune et son bonnet de travers, tout gris de poussière.

« Portez cette femme chez un pharmacien, commanda le vieux monsieur, et allons chez le commissaire de police. »

Hector, entre les deux agents, se mit en route. Un troisième tenait son cheval. Une foule suivait; et soudain le break parut. Sa femme s'élança, la bonne perdait la tête, les marmots piaillaient. Il expliqua qu'il allait rentrer, qu'il avait renversé une femme, que ce n'était rien. Et sa famille, affolée, s'éloigna.

Chez le commissaire, l'explication fut courte. Il donna son nom, Hector de Gribelin, attaché au ministère de la Marine; et on attendit des nouvelles de la blessée. Un agent envoyé aux renseignements revint. Elle avait repris connaissance, mais elle souffrait effroyablement en dedans, disait—elle. C'était une femme de ménage,

âgée de soixante-cinq ans, et dénommée M<sup>me</sup> Simon.

Quand il sut qu'elle n'était pas morte, Hector reprit espoir et promit de subvenir aux frais de sa guérison. Puis il courut chez le pharmacien.

Une cohue stationnait devant la porte; la bonne femme, affaissée dans un fauteuil, geignait, les mains inertes, la face abrutie. Deux médecins l'examinaient encore. Aucun membre n'était cassé, mais on craignait une lésion interne.

Hector lui parla :

« Souffrez-vous beaucoup?

— Oh! oui.

— Où ça?

— C'est comme un feu que j'aurais dans les estomacs. »

Un médecin s'approcha :

« C'est vous, monsieur, qui êtes l'auteur de l'accident?

— Oui, monsieur. - Il faudrait envoyer cette femme dans une maison de santé; j'en connais une où on la recevrait à six francs par jour. Voulez-vous que je m'en charge? >>

Hector, ravi, remercia et rentra chez lui soulagé.

Sa femme l'attendait dans les larmes : il l'apaisa.

« Ce n'est rien, cette dame Simon va déjà mieux, dans trois jours il n'y paraîtra plus; je l'ai envoyée dans une maison de santé; ce n'est rien. »

Ce n'est rien!



En sortant de son bureau, le lendemain, il alla prendre des nouvelles de M<sup>me</sup> Simon. Il la trouva en train de manger un bouillon gras d'un air satisfait.

« Eh bien? >> dit—il.

Elle répondit:

« Oh, mon pauv' monsieur, ça n'change pas. Je me sens quasiment anéantie. N'y a pas de mieux. »

Le medecin déclara qu'il fallait attendre, une complication pouvant survenir.

Il attendit trois jours, puis il revint. La vieille femme, le teint clair, l'oeil limpide, se mit à geindre en l'apercevant :

« Je n' peux pu r'muer, mon pauv' monsieur; je n' peux pu. J'en ai pour jusqu'à la fin de mes jours. »

Un frisson courut dans les os d'Hector. Il demanda le médecin. Le médecin leva les bras :

« Que voulez—vous, monsieur, je ne sais pas, moi. Elle hurle quand on essaye de la soulever. On ne peut même changer de place son fauteuil sans lui faire pousser des cris déchirants. Je dois croire ce qu'elle me dit, monsieur; je ne suis pas dedans. Tant que je ne l'aurai pas vue marcher, je n'ai pas le droit de supposer un mensonge de sa part. >>

La vieille écoutait, immobile, l'oeil sournois.

Huit jours se passèrent; puis quinze, puis un mois. M<sup>me</sup> Simon ne quittait pas son fauteuil. Elle mangeait du matin au soir, engraissait, causait gaiement avec les autres malades, semblait accoutumée à l'immobilité comme si c'eût été le repos bien gagné par ses cinquante ans d'escaliers montés et descendus, de matelas retournés, de charbon porté d'étage en étage, de coups de balai et de coups de brosse.

Hector éperdu venait chaque jour; chaque jour il la trouvait tranquille et sereine, et déclarant :

« Je n' peux pu r'muer, mon pauv' monsieur, je n' peux pu. »

Chaque soir, M<sup>me</sup> de Gribelin demandait, dévorée d'angoisses :

« Et M<sup>me</sup> Simon ?

Et, chaque fois, il répondait avec un abattement désespéré :

« Rieu de changé, absolument rien ! »

On renvoya la bonne, dont les gages devenaient

trop lourds. On économisa davantage encore, la gratification tout entière y passa.

Alors Hector assembla quatre grands médecins qui se réunirent autour de la vieille. Elle se laissa examiner, tâter, palper, en les guettant d'un œil malin.

« Il faut la faire marcher, dit l'un. »

Elle s'écria :

« Je n' peux pu, mes bons messieurs, je n' peux pu! »

Alors ils l'empoignèrent, la soulevèrent, la traînèrent quelques pas; mais elle leur échappa des mains et s'écroula sur le plancher en poussant des clameurs si épouvantables qu'ils la reportèrent sur son siège avec des précautions infinies.

Ils émirent une opinion discrète, concluant cependant à l'impossibilité du travail.

Et, quand Hector apporta cette nouvelle à sa femme, elle se laissa choir sur une chaise en balbutiant :

« Il vaudrait encore mieux la prendre ici, ça nous coûterait moins cher. »

Il bondit :

« Ici, chez nous, y penses-tu? »

Mais elle répondit, résignée à tout maintenant, et avec des larmes dans les yeux :

« Que veux-tu, mon ami, ce n'est pas ma faute!...>>

# Les Bijoux (Maupassant)

La bibliothèque libre.

Clair de lune  
Guy de Maupassant  
Les Bijoux  
*Gil Blas*, 27 mars 1883

◀ [Mademoiselle Cocotte](#)

[Apparition](#) ▶

M. Lantin, ayant rencontré cette jeune fille, dans une soirée, chez son sous-chef de bureau, l'amour l'enveloppa comme un filet.

C'était la fille d'un percepteur de province, mort depuis plusieurs années. Elle était venue ensuite à Paris avec sa mère, qui fréquentait quelques familles bourgeoises de son quartier dans l'espoir de marier la jeune personne.

Elles étaient pauvres et honorables, tranquilles et douces. La jeune fille semblait le type absolu de l'honnête femme à laquelle le jeune homme sage rêve de confier sa vie. Sa beauté modeste avait un charme de pudeur angélique, et l'imperceptible sourire qui ne quittait point ses lèvres semblait un reflet de son cœur.

Tout le monde chantait ses louanges ; tous ceux qui la connaissait répétaient sans fin : « Heureux celui qui la prendra. On ne pourrait trouver mieux. »

M. Lantin, alors commis principal, au ministère de l'Intérieur, aux appointements annuels de trois mille cinq francs, la demanda en mariage et l'épousa.

Il fut avec elle invraisemblablement heureux. Elle gouverna sa maison avec une économie si adroite qu'ils semblaient vivre dans le luxe. Il n'était point d'attentions, de délicatesses, de chattering qu'elle n'eût pour son mari ; et la séduction de sa personne était si grande que, six ans après leur rencontre, il l'aimait plus encore qu'aux premiers jours.

Il ne blâmait en elle que deux goûts, celui du théâtre et celui des bijouteries fausses.

Ses amies (elle connaissait quelques femmes de modestes fonctionnaires) lui procuraient à tous moments des loges pour les pièces en vogue, même pour les premières représentations ; et elle traînait, bon gré, mal gré, son mari à ces divertissements qui le fatiguaient affreusement après sa journée de travail. Alors il la supplia de consentir à aller au spectacle avec quelque dame de sa connaissance qui la ramènerait ensuite. Elle fut longtemps à céder, trouvant peu convenable cette manière d'agir. Elle s'y décida enfin par complaisance, et il lui en sut un gré infini.

Or, ce goût pour le théâtre fit bientôt naître en elle le besoin de se parer. Ses toilettes demeuraient toutes simples, il est vrai, de bon goût toujours, mais modestes ; et sa grâce douce, sa grâce irrésistible, humble et souriante, semblait acquérir une saveur nouvelle de la simplicité de ses robes, mais elle prit l'habitude de pendre à des oreilles deux gros cailloux du Rhin qui simulaient des diamants, et elle portait des colliers de perles fausses, des bracelets en similor, des peignes agrémentés de verroteries variées jouant les pierres fines.

Son mari, que choquait un peu cet amour du clinquant, répétait souvent : « Ma chère, quand on n'a pas le moyen de se payer des bijoux véritables, on ne se montre parée que de sa beauté et de sa grâce, voilà encore les plus rares joyaux. »

Mais elle souriait doucement et répétait : « Que veux-tu ? J'aime ça. C'est mon vice. Je sais bien que tu as raison ; mais on ne se refait pas. J'aurais adoré les bijoux, moi ! »

Et elle faisait rouler dans ses doigts les colliers de perles, miroiter les facettes de cristaux taillés, en répétant : « Mais regarde donc comme c'est bien fait. On jurerait du vrai. »

Il souriait en déclarant : « Tu as des goûts de Bohémienne. »

Quelquefois, le soir, quand ils demeuraient en tête à tête au coin du feu, elle apportait sur la table où ils prenaient le thé la boîte de maroquin où elle enfermait la "pacotille," selon le mot de M. Lantin ; et elle se mettait à examiner ces bijoux imités avec une attention passionnée, comme si elle eût savouré quelque jouissance secrète et profonde ; et elle s'obstinait à passer un collier au cou de son mari pour rire ensuite de tout son cœur en s'écriant : « Comme tu es drôle ! » Puis elle se jetait dans ses bras et l'embrassait éperdument.

Comme elle avait été à l'Opéra, une nuit d'hiver, elle rentra toute frissonnante de froid. Le lendemain elle toussait. Huit jours plus tard elle mourait d'une fluxion de poitrine.

Lantin faillit la suivre dans la tombe. Son désespoir fut si terrible que ses cheveux devinrent blancs en un mois. Il pleurait du matin au soir, l'âme déchirée d'une souffrance intolérable, hanté par le souvenir, par le sourire, par la voix, par tout le charme de la morte.

Le temps n'apaisa point sa douleur. Souvent pendant les heures du bureau, alors que les collègues s'en venaient causer un peu des choses du jour, on voyait soudain ses joues se gonfler, son nez se plisser, ses yeux s'emplir d'eau ; il faisait une grimace affreuse et se mettait à sangloter.

Il avait gardé intacte la chambre de sa compagne où il s'enfermait tous les jours pour penser à elle ; et tous les meubles, ses vêtements mêmes demeuraient à leur place comme ils se trouvaient au dernier jour.

Mais la vie se faisait dure pour lui. Ses appointements, qui, entre les mains de sa femme, suffisaient aux besoins du ménage, devenaient, à présent, insuffisants pour lui tout seul. Et il se demandait avec stupeur comment elle avait su s'y prendre pour lui faire boire toujours des vins excellents et manger des nourritures délicates qu'il ne pouvait plus se procurer avec ses modestes ressources.

Il fit quelques dettes et courut après l'argent à la façon des gens réduits aux expédients. Un matin enfin, comme il se trouvait sans un sou, une semaine entière avant la fin du mois, il songea à vendre quelque chose ; et tout de suite la pensée lui vint de se défaire de la "pacotille" de sa femme, car il avait gardé au fond du cœur une sorte de rancune contre ces

"trompe-l'œil" qui l'irritaient autrefois. Leur vue même, chaque jour, lui gâtait un peu le souvenir de sa bien-aimée.

Il chercha longtemps dans le tas de clinquant qu'elle avait laissé, car jusqu'aux derniers jours de sa vie elle en avait acheté obstinément, rapportant presque chaque soir un objet nouveau, et il se décida pour le grand collier qu'elle semblait préférer, et qui pouvait bien valoir, pensait-il, six ou huit francs, car il était vraiment d'un travail très soigné pour du faux.

Il le mit en sa poche et s'en alla vers son ministère en suivant les boulevards, cherchant une boutique de bijoutier qui lui inspirât confiance.

Il en vit une enfin et entra, un peu honteux d'étaler ainsi sa misère et de chercher à vendre une chose de si peu de prix.

— Monsieur, dit-il au marchand, je voudrais bien savoir ce que vous estimez ce morceau.

L'homme reçut l'objet, l'examina, le retourna, le soupesa, prit une loupe, appela son commis, lui fit tout bas des remarques, reposa le collier sur son comptoir et le regarda de loin pour mieux juger de l'effet.

M. Lantin, gêné par toutes ces cérémonies, ouvrait la bouche pour déclarer : « Oh ! je sais bien que cela n'a aucune valeur », – quand le bijoutier prononça :

— Monsieur, cela vaut de douze à quinze mille francs ; mais je ne pourrais l'acheter que si vous m'en faisiez connaître exactement la provenance.

Le veuf ouvrit des yeux énormes et demeura béant, ne comprenant pas. Il balbutia enfin : « Vous dites... Vous êtes sûr ? » L'autre se méprit sur son étonnement, et, d'un ton sec : « Vous pouvez chercher ailleurs si on vous en donne davantage. Pour moi, cela vaut, au plus, quinze mille. Vous reviendrez me trouver si vous ne trouvez pas mieux. »

M. Lantin, tout à fait idiot, reprit son collier et s'en alla, obéissant à un confus besoin de se trouver seul et de réfléchir.

Mais, dès qu'il fut dans la rue, un besoin de rire le saisit, et il pensa « L'imbécile ! oh ! l'imbécile ! Si je l'avais pris au mot tout de même ! En voilà un bijoutier qui ne sait pas distinguer le faux du vrai ! »

Et il pénétra chez un autre marchand à l'entrée de la rue de la Paix. Dès qu'il eut aperçu le bijou, l'orfèvre s'écria :

— Ah ! parbleu ; je le connais bien, ce collier ; il vient de chez moi.

M. Lantin, fort troublé, demanda :

— Combien vaut-il ?

— Monsieur, je l'ai vendu vingt-cinq mille. Je suis prêt à le reprendre pour dix-huit mille, quand vous m'aurez indiqué, pour obéir aux prescriptions légales, comment vous en êtes détenteur.

Cette fois, M. Lantin s'assit perclus d'étonnement. Il reprit :

## Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

— Mais..., mais, examinez-le bien attentivement, Monsieur, j'avais cru jusqu'ici qu'il était en... en faux.

Le joaillier reprit : - Voulez-vous me dire votre nom, Monsieur ?

— Parfaitement. Je m'appelle Lantin, je suis employé au ministère de l'Intérieur, je demeure 16, rue des Martyrs.

Le marchand ouvrit ses registres, rechercha, et prononça :

— Ce collier a été envoyé en effet à l'adresse de Madame Lantin, 16, rue des Martyrs, le 20 juillet 1876.

Et les deux hommes se regardèrent dans les yeux, l'employé éperdu de surprise, l'orfèvre flairant un voleur.

Celui-ci reprit :

— Voulez-vous me laisser cet objet pendant vingt-quatre heures seulement, je vais vous en donner un reçu ?

M. Lantin balbutia :

— Mais oui, certainement. Et il sortit en pliant le papier qu'il mit dans sa poche.

Puis il traversa la rue, la remonta, s'aperçut qu'il se trompait de route, redescendit aux Tuileries, passa la Seine, reconnut encore son erreur, revint aux Champs-Élysées sans une idée nette dans la tête. Il s'efforçait de raisonner, de comprendre. Sa femme n'avait pu acheter un objet d'une pareille valeur. - Non, certes. - Mais alors, c'était un cadeau ! Un cadeau ! Un cadeau de qui ? Pourquoi ?

Il s'était arrêté et il demeurait debout au milieu de l'avenue. Le doute horrible l'effleura. - Elle ? - Mais alors tous les autres bijoux étaient aussi des cadeaux ! Il lui sembla que la terre remuait ; qu'un arbre, devant lui, s'abattait ; il étendit les bras et s'écroula, privé de sentiment.

Il reprit connaissance dans la boutique d'un pharmacien où les passants l'avaient porté. Il se fit reconduire chez lui, et s'enferma.

Jusqu'à la nuit il pleura éperdument, mordant un mouchoir pour ne pas crier. Puis il se mit au lit accablé de fatigue et de chagrin, et il dormit d'un pesant sommeil.

Un rayon de soleil le réveilla, et il se leva lentement pour aller à son ministère. C'était dur de travailler après de pareilles secousses. Il réfléchit alors qu'il pouvait s'excuser auprès de son chef ; et il lui écrivit. Puis il songea qu'il fallait retourner chez le bijoutier ; et une honte l'empourpra. Il demeura longtemps à réfléchir. Il ne pouvait pourtant pas laisser le collier chez cet homme ; il s'habilla et sortit.

Il faisait beau, le ciel bleu s'étendait sur la ville qui semblait sourire. Des flâneurs allaient devant eux, les mains dans leurs poches.

Lantin se dit, en les regardant passer : « Comme on est heureux quand on a de la fortune ! Avec de l'argent on peut secouer jusqu'aux chagrins, on va où l'on veut, on voyage, on se distrait ! Oh ! si j'étais riche ! »

Il s'aperçut qu'il avait faim, n'ayant pas mangé depuis l'avant-veille. Mais sa poche était vide, et il se ressouvint du collier. Dix-huit mille francs ! Dix-huit mille francs ! c'était une somme, cela !

Il gagna la rue de la Paix et commença à se promener de long en large sur le trottoir, en face de la boutique. Dix-huit mille francs ! Vingt fois il faillit entrer ; mais la honte l'arrêtait toujours.

Il avait faim pourtant, grand'faim, et pas un sou. Il se décida brusquement, traversa la rue en courant pour ne pas se laisser le temps de réfléchir, et il se précipita chez l'orfèvre.

Dès qu'il l'aperçut, le marchand s'empressa, offrit un siège avec une politesse souriante. Les commis eux-mêmes arrivèrent, qui regardaient de côté Lantin, avec des gaietés dans les yeux et sur les lèvres.

Le bijoutier déclara :

— Je me suis renseigné, Monsieur, et si vous êtes toujours dans les mêmes dispositions, je suis prêt à vous payer la somme que je vous ai proposée.

L'employé balbutia :

— Mais certainement.

L'orfèvre tira d'un tiroir dix-huit grands billets, les compta, les tendit à Lantin, qui signa un petit reçu et mit d'une main frémissante l'argent dans sa poche.

Puis, comme il allait sortir, il se tourna vers le marchand qui souriait toujours, et, baissant les yeux :

— J'ai... j'ai d'autres bijoux... qui me viennent... de la même succession. Vous conviendrait-il de me les acheter aussi ?

Le marchand s'inclina :

— Mais certainement, Monsieur. Un des commis sortit pour rire à son aise ; un autre se mouchait avec force.

Lantin impassible, rouge et grave, annonça :

— Je vais vous les apporter.

Et il prit un fiacre pour aller chercher les bijoux.

Quand il revint chez le marchand, une heure plus tard, il n'avait pas encore déjeuné. Ils se mirent à examiner les objets pièce à pièce, évaluant chacun. Presque tous venaient de la maison.

## Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

Lantin, maintenant, discutait les estimations, se fâchait, exigeait qu'on lui montrât les livres de vente, et parlait de plus en plus haut à mesure que s'élevait la somme.

Les gros brillants d'oreilles valent vingt mille francs, les bracelets trente-cinq mille, les broches, bagues et médaillons seize mille, une parure d'émeraudes et de saphirs quatorze mille ; un solitaire suspendu à une chaîne d'or formant collier quarante mille ; le tout atteignant le chiffre de cent quatre-vingt-seize mille francs.

Le marchand déclara avec une bonhomie railleuse :

— Cela vient d'une personne qui mettait toutes ses économies en bijoux.

Lantin prononça gravement :

— C'est une manière comme une autre de placer son argent. Et il s'en alla après avoir décidé avec l'acquéreur qu'une contre-expertise aurait lieu le lendemain.

Quand il se trouva dans la rue, il regarda la colonne Vendôme avec l'envie d'y grimper, comme si c'eût été un mât de cocagne. Il se sentait léger à jouer à saute-mouton par-dessus la statue de l'Empereur perché là-haut dans le ciel.

Il alla déjeuner chez Voisin et but du vin à vingt francs la bouteille.

Puis il prit un fiacre et fit un tour au Bois. Il regardait les équipages avec un certain mépris, oppressé du désir de crier aux passants : « Je suis riche aussi, moi. J'ai deux cent mille francs ! »

Le souvenir de son ministère lui revint. Il s'y fit conduire, entra délibérément chez son chef et annonça :

— Je viens, Monsieur, vous donner ma démission. J'ai fait un héritage de trois cent mille francs.

Il alla serrer la main de ses anciens collègues et leur confia ses projets d'existence nouvelle ; puis il dîna au café Anglais.

Se trouvant à côté d'un monsieur qui lui parut distingué, il ne put résister à la démangeaison de lui confier, avec une certaine coquetterie, qu'il venait d'hériter de quatre cent mille francs.

Pour la première fois de sa vie il ne s'ennuya pas au théâtre, et il passa sa nuit avec des filles.

Six mois plus tard il se remariait. Sa seconde femme était très honnête, mais d'un caractère difficile. Elle le fit beaucoup souffrir.

[Catégories](#) : [Contes et Nouvelles de Maupassant](#) | [1883](#)



# Le Pied de momie

[Théophile Gautier](#)

J'étais entré par désœuvrement chez un de ces marchands de curiosités dits marchands de bric-à-brac dans l'argot parisien, si parfaitement inintelligible pour le reste de la France.

Vous avez sans doute jeté l'oeil, à travers le carreau, dans quelques-unes de ces boutiques devenues si nombreuses depuis qu'il est de mode d'acheter des meubles anciens, et que le moindre agent de change se croit obligé d'avoir sa chambre Moyen Age.

C'est quelque chose qui tient à la fois de la boutique du ferrailleur, du magasin du tapissier, du laboratoire de l'alchimiste et de l'atelier du peintre; dans ces antres mystérieux où les volets filtrent un prudent demi-jour, ce qu'il y a de plus notoirement ancien, c'est la poussière; les toiles d'araignées y sont plus authentiques que les guipures, et le vieux poirier y est plus jeune que l'acajou arrivé hier d'Amérique.

Le magasin de mon marchand de bric-à-brac était un véritable Capharnaüm; tous les siècles et tous les pays semblaient s'y être donné rendez-vous; une lampe étrusque de terre rouge posait sur une armoire de Boule, aux panneaux d'ébène sévèrement rayés de filaments de cuivre; une duchesse du temps de Louis XV allongeait nonchalamment ses pieds de biche sous une épaisse table du règne de Louis XIII, aux lourdes spirales de bois de chêne, aux sculptures entremêlées de feuillages et de chimères.

Une armure damasquinée de Milan faisait miroiter dans un coin le ventre rubané de sa cuirasse; des amours et des nymphes de biscuit, des magots de la Chine, des cornets de céladon et de craquelé, des tasses de Saxe et de vieux Sèvres encombraient les étagères et les encoignures.

Sur les tablettes denticulées des dressoirs, rayonnaient d'immenses plats du Japon, aux dessins rouges et bleus, relevés de hachures d'or, côte à côte avec des émaux de Bernard Palissy, représentant des couleuvres, des grenouilles et des lézards en relief.

Des armoires éventrées s'échappaient des cascades de lampas glacé d'argent, des flots de brocatelle criblée de grains lumineux par un oblique rayon de soleil; des portraits de toutes les époques souriaient à travers leur vernis jaune dans des cadres plus ou moins fanés.

Le marchand me suivait avec précaution dans le tortueux passage pratiqué entre les piles de meubles, abattant de la main l'essor hasardeux des basques de mon habit, surveillant mes coudes avec l'attention inquiète de l'antiquaire et de l'usurier.

C'était une singulière figure que celle du marchand: un crâne immense, poli comme un genou, entouré d'une maigre auréole de cheveux blancs que faisait ressortir plus vivement le ton saumon-clair de la peau, lui donnait un faux air de bonhomie patriarcale, corrigée, du reste, par le scintillement de deux petits yeux jaunes qui tremblotaient dans leur orbite comme deux

## Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

louis d'or sur du vif-argent. La courbure du nez avait une silhouette aquiline qui rappelait le type oriental ou juif. Ses mains, maigres, fluettes, veinées, pleines de nerfs en saillie comme les cordes d'un manche à violon, onglées de griffes semblables à celles qui terminent les ailes membraneuses des chauves-souris, avaient un mouvement d'oscillation sénile, inquiétant à voir; mais ces mains agitées de tics fiévreux devenaient plus fermes que des tenailles d'acier ou des pinces de homard dès qu'elles soulevaient quelque objet précieux, une coupe d'onyx, un verre de Venise ou un plateau de cristal de Bohême; ce vieux drôle avait un air si profondément rabbinique et cabalistique qu'on l'eût brûlé sur la mine, il y a trois siècles.

"Ne m'achetez-vous rien aujourd'hui, monsieur? Voilà un kriss malais dont la lame ondule comme une flamme; regardez ces rainures pour égoutter le sang, ces dentelures pratiquées en sens inverse pour arracher les entrailles en retirant le poignard; c'est une arme féroce, d'un beau caractère et qui ferait très bien dans votre trophée; cette épée à deux mains est très belle, elle est de Josepe de la Hera, et cette cauchelimarde à coquille fenestrée, quel superbe travail!

- Non, j'ai assez d'armes et d'instruments de carnage; je voudrais une figurine, un objet quelconque qui pût me servir de serre-papier, car je ne puis souffrir tous ces bronzes de pacotille que vendent les papetiers, et qu'on retrouve invariablement sur tous les bureaux."

Le vieux gnome, furetant dans ses vieilleries, étala devant moi des bronzes antiques ou soi-disant tels, des morceaux de malachite, de petites idoles indoues ou chinoises, espèce de poussahs de jade, incarnation de Brahma ou de Wishnou merveilleusement propre à cet usage, assez peu divin, de tenir en place des journaux et des lettres.

J'hésitais entre un dragon de porcelaine tout constellé de verrues, la gueule ornée de crocs et de barbelures, et un petit fétiche mexicain fort abominable, représentant au naturel le dieu Witziliputzili, quand j'aperçus un pied charmant que je pris d'abord pour un fragment de Vénus antique.

Il avait ces belles teintes fauves et rousses qui donnent au bronze florentin cet aspect chaud et vivace, si préférable au ton vert-de-grisé des bronzes ordinaires qu'on prendrait volontiers pour des statues en putréfaction: des luisants satinés frissonnaient sur ses formes rondes et polies par les baisers amoureux de vingt siècles; car ce devait être un airain de Corinthe, un ouvrage du meilleur temps, peut-être une fonte de Lysippe!

"Ce pied fera mon affaire", dis-je au marchand, qui me regarda d'un air ironique et sournois en me tendant l'objet demandé pour que je pusse l'examiner plus à mon aise.

Je fus surpris de sa légèreté; ce n'était pas un pied de métal, mais bien un pied de chair, un pied embaumé, un pied de momie: en regardant de près, l'on pouvait distinguer le grain de la peau et la gaufrure presque imperceptible imprimée par la trame des bandelettes. Les doigts étaient fins, délicats, terminés par des ongles parfaits, purs et transparents comme des agathes; le pouce, un peu séparé, contrariait heureusement le plan des autres doigts à la manière antique, et lui donnait une attitude dégagée, une sveltesse de pied d'oiseau; la plante, à peine rayée de quelques hachures invisibles, montrait qu'elle n'avait jamais touché la terre, et ne s'était trouvée en contact qu'avec les plus fines nattes de roseaux du Nil et les plus moelleux tapis de peaux de panthères.

"Ha! ha! vous voulez le pied de la princesse Hermonthis", dit le marchand avec un ricardement étrange, en fixant sur moi ses yeux de hibou: ha! ha! ha! pour un serre-papier! idée originale, idée d'artiste; qui aurait dit au vieux Pharaon que le pied de sa fille adorée servirait de serre-papier l'aurait bien surpris, lorsqu'il faisait creuser une montagne de granit

pour y mettre le triple cercueil peint et doré, tout couvert d'hiéroglyphes avec de belles peintures du jugement des âmes, ajouta à demi-voix et comme se parlant à lui-même le petit marchand singulier.

- Combien me vendrez-vous ce fragment de momie?

- Ah! le plus cher que je pourrai, car c'est un morceau superbe; si j'avais le pendant, vous ne l'auriez pas à moins de cinq cents francs: la fille d'un Pharaon, rien n'est plus rare.

- Assurément cela n'est pas commun; mais enfin combien en voulez-vous? D'abord je vous avertis d'une chose, c'est que je ne possède pour trésor que cinq louis; - j'achèterai tout ce qui coûtera cinq louis, mais rien de plus.

"Vous scruteriez les arrière-poches de mes gilets, et mes tiroirs les plus intimes, que vous n'y trouveriez pas seulement un misérable tigre à cinq griffes.

- Cinq louis le pied de la princesse Hermonthis, c'est bien peu, très peu en vérité, un pied authentique, dit le marchand en hochant la tête et en imprimant à ses prunelles un mouvement rotatoire.

"Allons, prenez-le, et je vous donne l'enveloppe par-dessus le marché, ajouta-t-il en le roulant dans un vieux lambeau de damas; très beau, damas véritable, damas des Indes, qui n'a jamais été reteint; c'est fort, c'est moelleux", marmottait-il en promenant ses doigts sur le tissu éraillé par un reste d'habitude commerciale qui lui faisait vanter un objet de si peu de valeur qu'il le jugeait lui-même digne d'être donné.

Il coula les pièces d'or dans une espèce d'aumônière du Moyen Age pendant à sa ceinture, en répétant:

"Le pied de la princesse Hermonthis servir de serre-papier!"

Puis, arrêtant sur moi ses prunelles phosphoriques, il me dit avec une voix stridente comme le miaulement d'un chat qui vient d'avaler une arête:

"Le vieux Pharaon ne sera pas content; il aimait sa fille, ce cher homme.

- Vous en parlez comme si vous étiez son contemporain; quoique vieux, vous ne remontez cependant pas aux pyramides d'Egypte", lui répondis-je en riant du seuil de la boutique.

Je rentrai chez moi fort content de mon acquisition.

Pour la mettre tout de suite à profit, je posai le pied de la divine princesse Hermonthis sur une liasse de papiers, ébauche de vers, mosaïque indéchiffrable de ratures: articles commencés, lettres oubliées et mises à la poste dans le tiroir, erreur qui arrive souvent aux gens distraits; l'effet était charmant, bizarre et romantique.

Très satisfait de cet embellissement, je descendis dans la rue, et j'allai me promener avec la gravité convenable et la fierté d'un homme qui a sur tous les passants qu'il coudoie l'avantage ineffable de posséder un morceau de la princesse Hermonthis, fille de Pharaon.

## Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

Je trouvai souverainement ridicules tous ceux qui ne possédaient pas, comme moi, un serre-papier aussi notoirement égyptien; et la vraie occupation d'un homme sensé me paraissait d'avoir un pied de momie sur son bureau.

Heureusement la rencontre de quelques amis vint me distraire de mon engouement de récent acquéreur; je m'en allai dîner avec eux, car il m'eût été difficile de dîner avec moi.

Quand je revins le soir, le cerveau marbré de quelques veines de gris de perle, une vague bouffée de parfum oriental me chatouilla délicatement l'appareil olfactif; la chaleur de la chambre avait attiédi le nard, le bitume et la myrrhe dans lesquels les paraschites inciseurs de cadavres avaient baigné le corps de la princesse; c'était un parfum doux quoique pénétrant, un parfum que quatre mille ans n'avaient pu faire évaporer.

Le rêve de l'Égypte était l'éternité: ses odeurs ont la solidité du granit, et durent autant.

Je bus bientôt à pleines gorgées dans la coupe noire du sommeil; pendant une heure ou deux tout resta opaque, l'oubli et le néant m'inondaient de leurs vagues sombres.

Cependant mon obscurité intellectuelle s'éclaira, les songes commencèrent à m'effleurer de leur vol silencieux.

Les yeux de mon âme s'ouvrirent, et je vis ma chambre telle qu'elle était effectivement: j'aurais pu me croire éveillé, mais une vague perception me disait que je dormais et qu'il allait se passer quelque chose de bizarre.

L'odeur de la myrrhe avait augmenté d'intensité, et je sentais un léger mal de tête que j'attribuais fort raisonnablement à quelques verres de vin de Champagne que nous avions bus aux dieux inconnus et à nos succès futurs.

Je regardais dans ma chambre avec un sentiment d'attente que rien ne justifiait; les meubles étaient parfaitement en place, la lampe brûlait sur la console, doucement estompée par la blancheur laiteuse de son globe de cristal dépoli; les aquarelles miroitaient sous leur verre de Bohême; les rideaux pendaient languissamment: tout avait l'air endormi et tranquille.

Cependant, au bout de quelques instants, cet intérieur si calme parut se troubler, les boiseries craquaient furtivement; la bûche enfouie sous la cendre lançait tout à coup un jet de gaz bleu, et les disques des patères semblaient des yeux de métal attentifs comme moi aux choses qui allaient se passer.

Ma vue se porta par hasard vers la table sur laquelle j'avais posé le pied de la princesse Hermonthis.

Au lieu d'être immobile comme il convient à un pied embaumé depuis quatre mille ans, il s'agitait, se contractait et sautillait sur les papiers comme une grenouille effarée: on l'aurait cru en contact avec une pile voltaïque; j'entendais fort distinctement le bruit sec que produisait son petit talon, dur comme un sabot de gazelle.

J'étais assez mécontent de mon acquisition, aimant les serre-papiers sédentaires et trouvant peu naturel de voir les pieds se promener sans jambes, et je commençais à éprouver quelque chose qui ressemblait fort à de la frayeur.

Tout à coup je vis remuer le pli d'un de mes rideaux, et j'entendis un piétinement comme d'une personne qui sauterait à cloche-pied. Je dois avouer que j'eus chaud et froid alternativement; que je sentis un vent inconnu me souffler dans le dos, et que mes cheveux firent sauter, en se redressant, ma coiffure de nuit à deux ou trois pas.

Les rideaux s'entrouvrirent, et je vis s'avancer la figure la plus étrange qu'on puisse imaginer.

C'était une jeune fille, café au lait très foncé, comme la bayadère Amani, d'une beauté parfaite et rappelant le type égyptien le plus pur; elle avait des yeux taillés en amande avec des coins relevés et des sourcils tellement noirs qu'ils paraissaient bleus, son nez était d'une coupe délicate, presque grecque pour la finesse, et l'on aurait pu la prendre pour une statue de bronze de Corinthe, si la proéminence des pommettes et l'épanouissement un peu africain de la bouche n'eussent fait reconnaître, à n'en pas douter, la race hiéroglyphique des bords du Nil.

Ses bras minces et tournés en fuseau, comme ceux des très jeunes filles, étaient cerclés d'espèces d'emprises de métal et de tours de verroterie; ses cheveux étaient nattés en cordelettes, et sur sa poitrine pendait une idole en pâte verte que son fouet à sept branches faisait reconnaître pour l'Isis, conductrice des âmes; une plaque d'or scintillait à son front, et quelques traces de fard perçaient sous les teintes de cuivre de ses joues.

Quant à son costume il était très étrange.

Figurez-vous un pagne de bandelettes chamarrées d'hiéroglyphes noirs et rouges, empesés de bitume et qui semblaient appartenir à une momie fraîchement démaillottée.

Par un de ces sauts de pensée si fréquents dans les rêves, j'entendis la voix fausse et enrouée du marchand de bric-à-brac, qui répétait, comme un refrain monotone, la phrase qu'il avait dite dans sa boutique avec une intonation si énigmatique:

"Le vieux Pharaon ne sera pas content; il aimait beaucoup sa fille, ce cher homme."

Particularité étrange et qui ne me rassura guère, l'apparition n'avait qu'un seul pied, l'autre jambe était rompue à la cheville.

Elle se dirigea vers la table où le pied de momie s'agitait et frétillait avec un redoublement de vitesse. Arrivée là, elle s'appuya sur le rebord, et je vis une larme germer et perler dans ses yeux.

Quoiqu'elle ne parlât pas, je discernais clairement sa pensée: elle regardait le pied, car c'était bien le sien, avec une expression de tristesse coquette d'une grâce infinie; mais le pied sautait et courait çà et là comme s'il eût été poussé par des ressorts d'acier.

Deux ou trois fois elle étendit sa main pour le saisir, mais elle n'y réussit pas.

Alors il s'établit entre la princesse Hermonthis et son pied, qui paraissait doué d'une vie à part, un dialogue très bizarre dans un cophte très ancien, tel qu'on pouvait le parler, il y a une trentaine de siècles, dans les syringes du pays de Ser: heureusement que cette nuit-là, je savais le cophte en perfection.

La princesse Hermonthis disait d'un ton de voix doux et vibrant comme une clochette de cristal:

## Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

"Eh bien! mon cher petit pied, vous me fuyez toujours, j'avais pourtant bien soin de vous. Je vous baignais d'eau parfumée, dans un bassin d'albâtre; je polissais votre talon avec la pierre-ponce trempée d'huile de palmes, vos ongles étaient coupés avec des pinces d'or et polis avec de la dent d'hippopotame, j'avais soin de choisir pour vous des thabebs brodés et peints à pointes recourbées, qui faisaient l'envie de toutes les jeunes filles de l'Egypte; vous aviez à votre orteil des bagues représentant le scarabée sacré, et vous portiez un des corps les plus légers que puisse souhaiter un pied paresseux."

Le pied répondit d'un ton boudeur et chagrin:

"Vous savez bien que je ne m'appartiens plus, j'ai été acheté et payé; le vieux marchand savait bien ce qu'il faisait, il vous en veut toujours d'avoir refusé de l'épouser: c'est un tour qu'il vous a joué."

"L'Arabe qui a forcé votre cercueil royal dans le puits souterrain de la nécropole de Thèbes était envoyé par lui, il voulait vous empêcher d'aller à la réunion des peuples ténébreux, dans les cités inférieures. Avez-vous cinq pièces d'or pour me racheter?"

- Hélas! non. Mes pierreries, mes anneaux, mes bourses d'or et d'argent, tout m'a été volé, répondit la princesse Hermonthis avec un soupir.

- Princesse, m'écriai-je alors, je n'ai jamais retenu injustement le pied de personne: bien que vous n'ayez pas les cinq louis qu'il m'a coûtés, je vous le rends de bonne grâce; je serais désespéré de rendre boiteuse une aussi aimable personne que la princesse Hermonthis."

Je débitai ce discours d'un ton régence et troubadour qui dut surprendre la belle Egyptienne.

Elle tourna vers moi un regard chargé de reconnaissance, et ses yeux s'illuminèrent de lueurs bleuâtres.

Elle prit son pied, qui, cette fois, se laissa faire, comme une femme qui va mettre son brodequin, et l'ajusta à sa jambe avec beaucoup d'adresse.

Cette opération terminée, elle fit deux ou trois pas dans la chambre, comme pour s'assurer qu'elle n'était réellement plus boiteuse.

"Ah! comme mon père va être content, lui qui était si désolé de ma mutilation, et qui avait, dès le jour de ma naissance, mis un peuple tout entier à l'ouvrage pour me creuser un tombeau si profond qu'il pût me conserver intacte jusqu'au jour suprême où les âmes doivent être pesées dans les balances de l'Amenthi.

"Venez avec moi chez mon père, il vous recevra bien, vous m'avez rendu mon pied."

Je trouvai cette proposition toute naturelle; j'endossai une robe de chambre à grands ramages, qui me donnait un air très pharaonique; je chaussai à la hâte des babouches turques, et je dis à la princesse Hermonthis que j'étais prêt à la suivre.

Hermonthis, avant de partir, détacha de son col la petite figurine de pâte verte et la posa sur les feuilles éparses qui couvraient la table.

"Il est bien juste, dit-elle en souriant, que je remplace votre serre-papier."

Elle me tendit sa main, qui était douce et froide comme une peau de couleuvre, et nous partîmes.

Nous filâmes pendant quelque temps avec la rapidité de la flèche dans un milieu fluide et grisâtre, où des silhouettes à peine ébauchées passaient à droite et à gauche.

Un instant, nous ne vîmes que l'eau et le ciel.

Quelques minutes après, des obélisques commencèrent à pointer, des pylônes, des rampes côtoyées de sphinx se dessinèrent à l'horizon.

Nous étions arrivés.

La princesse me conduisit devant une montagne de granit rose, où se trouvait une ouverture étroite et basse qu'il eût été difficile de distinguer des fissures de la pierre si deux stèles bariolées de sculptures ne l'eussent fait reconnaître.

Hermonthis alluma une torche et se mit à marcher devant moi.

C'étaient des corridors taillés dans le roc vif; les murs, couverts de panneaux d'hiéroglyphes et de processions allégoriques, avaient dû occuper des milliers de bras pendant des milliers d'années; ces corridors, d'une longueur interminable, aboutissaient à des chambres carrées, au milieu desquelles étaient pratiqués des puits, où nous descendions au moyen de crampons ou d'escaliers en spirale; ces puits nous conduisaient dans d'autres chambres, d'où partaient d'autres corridors également bigarrés d'éperviers, de serpents roulés en cercle, de tau, de pedum, de bari mystique, prodigieux travail que nul oeil vivant ne devait voir, interminables légendes de granit que les morts avaient seuls le temps de lire pendant l'éternité.

Enfin, nous débouchâmes dans une salle si vaste, si énorme, si démesurée, que l'on ne pouvait en apercevoir les bornes; à perte de vue s'étendaient des files de colonnes monstrueuses entre lesquelles tremblotaient de livides étoiles de lumière jaune: ces points brillants révélaient des profondeurs incalculables.

La princesse Hermonthis me tenait toujours par la main et saluait gracieusement les momies de sa connaissance.

Mes yeux s'accoutumaient à ce demi-jour crépusculaire, et commençait à discerner les objets.

Je vis, assis sur des trônes, les rois des races souterraines: c'étaient de grands vieillards secs, ridés, parcheminés, noirs de naphte et de bitume, coiffés de pschents d'or, bardés de pectoraux et de hausse-cols, constellés de pierreries avec des yeux d'une fixité de sphinx et de longues barbes blanchies par la neige des siècles: derrière eux, leurs peuples embaumés se tenaient debout dans les poses roides et contraintes de l'art égyptien, gardant éternellement l'attitude prescrite par le codex hiératique; derrière les peuples miaulaient, battaient de l'aile et ricanaient les chats, les ibis et les crocodiles contemporains, rendus plus monstrueux encore par leur emmaillotage de bandelettes.

Tous les Pharaons étaient là, Chéops, Chephrenès, Psammetichus, Sésostris, Amenoteph; tous les noirs dominateurs des pyramides et des syringes; sur une estrade plus élevée siégeaient le roi Chronos et Xixouthros, qui fut contemporain du déluge, et Tubal Caïn, qui le précéda.

## Annexe 25 : Nouvelles sur support e-book

La barbe du roi Xixouthros avait tellement poussé qu'elle avait déjà fait sept fois le tour de la table de granit sur laquelle il s'appuyait tout rêveur et tout somnolent.

Plus loin, dans une vapeur poussiéreuse, à travers le brouillard des éternités, je distinguais vaguement les soixante-douze rois préadamites avec leurs soixante-douze peuples à jamais disparus.

Après m'avoir laissé quelques minutes pour jouir de ce spectacle vertigineux, la princesse Hermonthis me présenta au Pharaon son père, qui me fit un signe de tête fort majestueux.

"J'ai retrouvé mon pied! j'ai retrouvé mon pied! criait la princesse en frappant ses petites mains l'une contre l'autre avec tous les signes d'une joie folle, c'est monsieur qui me l'a rendu."

Les races de Kémé, les races de Nahasi, toutes les nations noires, bronzées, cuivrées, répétaient en chœur:

"La princesse Hermonthis a retrouvé son pied."

Xixouthros lui-même s'en émut:

Il souleva sa paupière appesantie, passa ses doigts dans sa moustache, et laissa tomber sur moi son regard chargé de siècles.

"Par Oms, chien des enfers, et par Tmeï, fille du Soleil et de la Vérité, voilà un brave et digne garçon, dit le Pharaon en étendant vers moi son sceptre terminé par une fleur de lotus.

"Que veux-tu pour ta récompense?"

Fort de cette audace que donnent les rêves, où rien ne paraît impossible, je lui demandai la main d'Hermonthis: la main pour le pied me paraissait une récompense antithétique d'assez bon goût.

Le Pharaon ouvrit tout grands ses yeux de verre, surpris de ma plaisanterie et de ma demande.

"De quel pays es-tu et quel est ton âge?"

- Je suis français, et j'ai vingt-sept ans, vénérable Pharaon.

- Vingt-sept ans! et il veut épouser la princesse Hermonthis, qui a trente siècles!" s'écrièrent à la fois tous les trônes et tous les cercles des nations.

Hermonthis seule ne parut pas trouver ma requête inconvenante.

"Si tu avais seulement deux mille ans, reprit le vieux roi, je t'accorderais bien volontiers la princesse, mais la disproportion est trop forte, et puis il faut à nos filles des maris qui durent, vous ne savez plus vous conserver: les derniers qu'on a apportés il y a quinze siècles à peine, ne sont plus qu'une pincée de cendre; regarde, ma chair est dure comme du basalte, mes os sont des barres d'acier.

"J'assisterai au dernier jour du monde avec le corps et la figure que j'avais de mon vivant; ma fille Hermonthis durera plus qu'une statue de bronze.



"Alors le vent aura dispersé le dernier grain de ta poussière, et Isis elle-même, qui sut retrouver les morceaux d'Osiris, serait embarrassée de recomposer ton être.

"Regarde comme je suis vigoureux encore et comme mes bras tiennent bien", dit-il en me secouant la main à l'anglaise, de manière à me couper les doigts avec mes bagues.

Il me serra si fort que je m'éveillai, et j'aperçus mon ami Alfred qui me tirait par le bras et me secouait pour me faire lever.

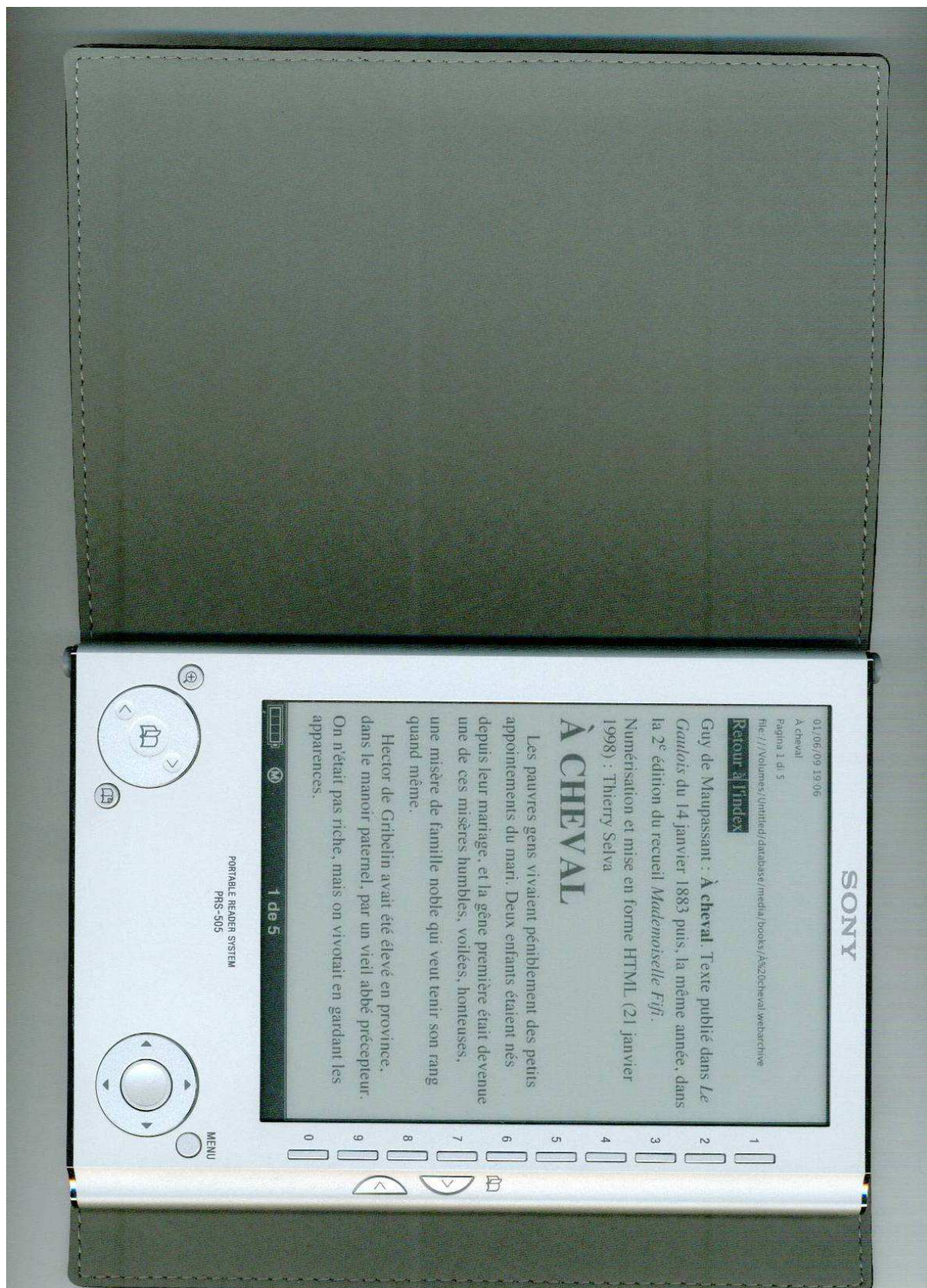
"Ah çà! enragé dormeur, faudra-t-il te faire porter au milieu de la rue et te tirer un feu d'artifice aux oreilles?

"Il est plus de midi, tu ne te rappelles donc pas que tu m'avait promis de venir me prendre pour aller voir les tableaux espagnols de M. Aguado?

- Mon Dieu! je n'y pensais plus, répondis-je en m'habillant; nous allons y aller: j'ai la permission ici sur mon bureau."

Je m'avançai effectivement pour la prendre; mais jugez de mon étonnement lorsqu'à la place du pied de momie que j'avais acheté la veille, je vis la petite figurine de pâte verte mise à sa place par la princesse Hermonthis!

[Catégories](#) : [50%](#) | [Nouvelles](#) | [XIXe siècle](#) | [Fantastique](#)



Contrairement à cette image scannée, la lisibilité du texte sur e-Book est de très bonne qualité.

## Niveaux européens de langues - Grille d'autoévaluation

	A1	A2	B1	B2	C1	C2
Écouter	Je peux comprendre des mots familiers et des expressions très courantes au sujet de moi-même, de ma famille et de l'environnement concret et immédiat, si les gens parlent lentement et distinctement.	Je peux comprendre des expressions et un vocabulaire très fréquent relatifs à ce qui me concerne de très près (par ex. moi-même, ma famille, les achats, l'environnement proche, le travail). Je peux saisir l'essentiel d'annonces et de messages simples et clairs.	Je peux comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de sujets familiers concernant le travail, l'école, les loisirs, etc. Je peux comprendre l'essentiel de nombreuses émissions de radio ou de télévision sur l'actualité ou sur des sujets qui m'intéressent à titre personnel ou professionnel si l'on parle d'une façon relativement lente et distincte.	Je peux comprendre des conférences et des discours assez longs et même suivre une argumentation complexe si le sujet m'en est relativement familier. Je peux comprendre la plupart des émissions de télévision sur l'actualité et les informations. Je peux comprendre la plupart des films en langue standard.	Je peux comprendre un long discours même s'il n'est pas clairement structuré et que les articulations sont seulement implicites. Je peux comprendre les émissions de télévision et les films sans trop d'effort.	Je n'ai aucune difficulté à comprendre le langage oral, que ce soit dans les conditions du direct ou dans les médias et quand on parle vite, à condition d'avoir du temps pour me familiariser avec un accent particulier.
Lire	Je peux comprendre des noms familiers, des mots ainsi que des phrases très simples, par exemple dans des annonces, des affiches ou des catalogues.	Je peux lire des textes courts très simples. Je peux trouver une information particulière prévisible dans des documents courants comme les petites publicités, les prospectus, les menus et les horaires et je peux comprendre des lettres personnelles courtes et simples.	Je peux comprendre des textes rédigés essentiellement dans une langue courante ou relative à mon travail. Je peux comprendre la description d'événements, l'expression de sentiments et de souhaits dans des lettres personnelles.	Je peux lire des articles et des rapports sur des questions contemporaines dans lesquels les auteurs adoptent une attitude particulière ou un certain point de vue. Je peux comprendre un texte littéraire contemporain en prose.	Je peux comprendre des textes factuels ou littéraires longs et complexes et en apprécier les différences de style. Je peux comprendre des articles spécialisés et de longues instructions techniques même lorsqu'ils ne sont pas en relation avec mon domaine.	Je peux lire sans effort tout type de texte, même abstrait ou complexe quant au fond ou à la forme, par exemple un manuel, un article spécialisé ou une littéraire.

Annexe 26 : CECR

	A1	A2	B1	B2	C1	C2
P A R L E R	<p>Prendre part à une conversation</p> <p>Je peux communiquer, de façon simple, à condition que l'interlocuteur soit disposé à répéter ou à reformuler ses phrases plus lentement et à m'aider à formuler ce que j'essaie de dire.</p> <p>Je peux poser des questions simples sur des sujets familiers ou sur ce dont j'ai immédiatement besoin, ainsi que répondre à de telles questions.</p>	<p>Je peux communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'information simple et direct sur des sujets et des activités familiers. Je peux avoir des échanges très brefs même si, en règle générale, je ne comprends pas assez pour poursuivre une conversation.</p>	<p>Je peux faire face à la majorité des situations que l'on peut rencontrer au cours d'un voyage dans une région où la langue est parlée. Je peux prendre part sans préparation à une conversation sur des sujets familiers ou d'intérêt personnel ou qui concernent la vie quotidienne (par exemple famille, loisirs, travail, voyage et actualité).</p>	<p>Je peux communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance qui rende possible une interaction normale avec un locuteur natif. Je peux participer activement à une conversation dans des situations familières, présenter et défendre mes opinions.</p>	<p>Je peux m'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher mes mots. Je peux utiliser la langue de manière souple et efficace pour des relations sociales ou professionnelles. Je peux exprimer mes idées et opinions avec précision et lier mes interventions à celles de mes interlocuteurs.</p>	<p>Je peux participer sans effort à toute conversation ou discussion et je suis aussi très à l'aise avec les expressions idiomatiques et les tournures courantes. Je peux m'exprimer couramment et exprimer avec précision de fines nuances de sens. En cas de difficulté, je peux faire marche arrière pour y remédier avec assez d'habileté et pour qu'elle passe presque inaperçue.</p>
S' e x p r i m e n t	<p>S'exprimer oralement en continu</p> <p>Je peux utiliser des expressions et des phrases simples pour décrire mon lieu d'habitation et les gens que je connais.</p>	<p>Je peux utiliser une série de phrases ou d'expressions pour décrire en termes simples ma famille et d'autres gens, mes conditions de vie, ma formation et mon activité professionnelle actuelle ou récente.</p>	<p>Je peux articuler des expressions de manière simple afin de raconter des expériences et des événements, mes rêves, mes espoirs ou mes buts. Je peux brièvement donner les raisons et explications de mes opinions ou projets. Je peux raconter une histoire ou l'intrigue d'un livre ou d'un film et exprimer mes réactions.</p>	<p>Je peux m'exprimer de façon claire et détaillée sur une grande gamme de sujets relatifs à mes centres d'intérêt. Je peux développer un point de vue sur un sujet d'actualité et expliquer les avantages et les inconvénients de différentes possibilités.</p>	<p>Je peux présenter des descriptions claires et détaillées de sujets complexes, en intégrant des thèmes qui leur sont liés, en développant certains points et en terminant mon intervention de façon appropriée.</p>	<p>Je peux présenter une description ou une argumentation claire et fluide dans un style adapté au contexte, construire une présentation de façon logique et aider mon auditeur à remarquer et à se rappeler les points importants.</p>

	A1	A2	B1	B2	C1	C2
Écrire	Je peux écrire une courte carte postale simple, par exemple de vacances. Je peux porter des détails personnels dans un questionnaire, inscrire par exemple mon nom, ma nationalité et mon adresse sur une fiche d'hôtel.	Je peux écrire des notes et messages simples et courts. Je peux écrire une lettre personnelle très simple, par exemple de remerciements.	Je peux écrire un texte simple et cohérent sur des sujets familiers ou qui m'intéressent personnellement. Je peux écrire des lettres personnelles pour décrire expériences et impressions.	Je peux écrire des textes clairs et détaillés sur une grande gamme de sujets relatifs à mes intérêts. Je peux écrire un essai ou un rapport en transmettant une information ou en exposant des raisons pour ou contre une opinion donnée. Je peux écrire des lettres qui mettent en valeur le sens que j'attribue personnellement aux événements et aux expériences.	Je peux m'exprimer dans un texte clair et bien structuré et développer mon point de vue. Je peux écrire sur des sujets complexes dans une lettre, un essai ou un rapport, en soulignant les points que je juge importants. Je peux adopter un style adapté au destinataire.	Je peux écrire un texte clair, fluide et stylistiquement adapté aux circonstances. Je peux rédiger des lettres, rapports ou articles complexes, avec une construction claire permettant au lecteur d'en saisir et de mémoriser les points importants. Je peux résumer et critiquer par écrit un ouvrage professionnel ou une œuvre littéraire.

Guy de Maupassant  
Contes du jour et  
de la nuit

*Préface de Pierre Reboul*



folio  classique  
Texte intégral



GUERRETTA FEDERICA

94 Contes du jour et de la nuit

appetée ainsi familièrement par cette bourgeoise. Elle balbutia :

— Mais... madame!... Je ne sais... Vous devez vous tromper.

— Non. Je suis Mathilde Loisel.

Son amie poussa un cri :

— Oh!... ma pauvre Mathilde, comme tu es changée!...

— Oui, j'ai eu des jours bien durs, depuis que je ne t'ai vue; et bien des misères... et cela à cause de toi!...

— De moi... Comment ça?

— Tu te rappelles bien cette rivière de diamants que tu m'as prêtée pour aller à la fête du ministère.

— Oui. Eh bien?

— Eh bien, je l'ai perdue.

— Comment! puisque tu me l'as rapportée.

— Je t'en ai rapporté une autre toute pareille. Et voilà dix ans que nous la payons. Tu comprends que ça n'était pas aisé pour nous, qui n'avions rien... Enfin, c'est fini et je suis rudement contente.

Mme Forestier s'était arrêtée.

— Tu dis que tu as acheté une rivière de diamants pour remplacer la mienne?

— Oui. Tu ne t'en étais pas aperçue, hein? Elles étaient bien pareilles.

Et elle souriait d'une joie orgueilleuse et naïve.

Mme Forestier, fort émue, lui prit les deux mains.

— Oh! ma pauvre Mathilde! Mais la mienne était fausse. Elle valait au plus cinq cents francs!...

LE BONHEUR

raison de comparaison

C'était l'heure du thé, avant l'entrée des lampes. La villa dominait la mer; le soleil disparu avait laissé le ciel tout rose de son passage, froité de poudre d'or; et la Méditerranée, sans une ride, sans un frisson, lisse, luisante encore sous le jour mourant, semblait une plaque de métal polie et démesurée.

Au loin, sur la droite, les montagnes dentelées dessinaient leur profil noir sur la pourpre pâlie du couchant.

On parlait de l'amour, on discutait ce vieux sujet, on redisait des choses qu'on avait dites, déjà, bien souvent. La mélancolie douce du crépuscule adoucisait les paroles, faisait flotter un attendrissement dans les âmes, et ce mot : « amour », qui revenait sans cesse, tantôt prononcé par une forte voix d'homme, tantôt dit par une voix de femme au timbre léger, paraissait emplir le petit salon, y voltiger comme un oiseau, y planer comme un esprit.

Peut-on aimer plusieurs années de suite?

— Oui, préféraient les uns.

— Non, affirmaient les autres.

On distinguait les cas, on établissait des démarca-

Remarque plus tenue moins dure

*Contes du jour et de la nuit* <sup>ceux et</sup>  
 tions, on citait des exemples; et tous, hommes et femmes, pleins de souvenirs surgissants et troublants, qu'ils ne pouvaient citer et qui leur montraient aux lèvres, semblaient émus, parlaient de cette chose banale et solennelle, l'accord tendre et mystérieux de deux êtres, avec une émotion profonde et un intérêt ardent.

Mais tout à coup quelqu'un, ayant les yeux fixés au loin, s'écria :

— Oh! voyez, là-bas, qu'est-ce que c'est?

Sur la mer, au fond de l'horizon, surgissait une masse grise, énorme et confuse.

Les femmes s'étaient levées et regardaient sans comprendre cette chose surprenante qu'elles n'avaient jamais vue.

Quelqu'un dit :

— C'est la Corse! On l'aperçoit ainsi deux ou trois fois par an dans certaines conditions d'atmosphère exceptionnelles, quand l'air, d'une limpidité parfaite, ne la cache plus par ces brumes de vapeur d'eau qui <sup>veulent</sup> voilent toujours les lointains.

On distinguait vaguement les <sup>crêtes</sup> crêtes, on crut reconnaître la neige des <sup>montagnes</sup> montagnes. Et tout le monde resta surpris, troublé, presque effrayé par cette brusque apparition d'un monde, par ce fantôme sorti de la mer. Peut-être eurent-ils de ces visions étranges, ceux qui partaient, comme Colomb, à travers les océans inexplorés.

Alors, un vieux monsieur, qui n'avait pas encore parlé, prononça :

— Tenez, j'ai connu dans cette île, qui se dresse devant nous, comme pour répondre elle-même à ce que nous disions et me rappeler un singulier souvenir,

j'ai connu un exemple admirable d'un amour constant, d'un amour invraisemblablement heureux.  
 Le voici.

\*

Je fis, voilà cinq ans<sup>3</sup>, un voyage en Corse. Cette île sauvage est plus inconnue et plus loin de nous que l'Amérique, bien qu'on la voie quelquefois des côtes de France, comme aujourd'hui.

Figurez-vous<sup>4</sup> un monde encore en chaos, une tempête de montagnes que séparent des <sup>ravins</sup> ravins étroits où roulent des <sup>torrents</sup> torrents; pas une plaine, mais d'immenses vagues de <sup>granit</sup> granit et de géantes ondulations de terre couvertes de maquis ou de hautes forêts de <sup>châtaigniers</sup> châtaigniers et de pins. C'est un sol <sup>vierge</sup> vierge, inculte, désert, bien que parfois on aperçoive un village, pareil à un tas de rochers au sommet d'un mont. Point de culture, aucune industrie, aucun art. On ne rencontre jamais un morceau de bois travaillé, un bout de pierre sculptée, jamais le souvenir du goût enfantin ou raffiné des ancêtres pour les choses gracieuses et belles. C'est là même ce qui frappe le plus en ce superbe et dur pays : l'indifférence héréditaire pour cette recherche des formes séduisantes qu'on appelle l'art.

L'Italie, où chaque palais, plein de chefs-d'œuvre, est un chef-d'œuvre lui-même, où le marbre, le bois, le bronze, le fer, les métaux et les pierres attestent le génie de l'homme, où les plus petits objets anciens qui traînent dans les vieilles maisons révèlent ce divin souci de la grâce, est pour nous tous la patrie sacrée que l'on aime parce qu'elle nous montre et nous

arbre si grande  
 à elle vivace  
 à feuilles dentées





— Oui, je voyage pour mon plaisir.  
— Vous êtes de Paris, peut-être ?

— Non, je suis de Nancy.

Il me sembla qu'une émotion extraordinaire l'agitait. Comment ai-je vu ou plutôt senti cela, je n'en sais rien.

Elle répéta d'une voix lente :

— Vous êtes de Nancy ?

L'homme parut dans la porte, impassible comme sont les sourds.

Elle reprit :

— Ça ne fait rien. Il n'entend pas.

Puis, au bout de quelques secondes :

— Alors, vous connaissez du monde à Nancy ?

— Mais oui, presque tout le monde.

— La famille de Sainte-Allaize ?

— Oui, très bien ; c'étaient des amis de mon père.

— Comment vous appelez-vous ?

Je dis mon nom. Elle me regarda fixement, puis prononça, de cette voix basse qu'éveillent les souvenirs :

— Oui, oui, je me rappelle bien. Et les Brisemare, qu'est-ce qu'ils sont devenus ?

— Tous sont morts.

— Ah ! Et les Sirmont, vous les connaissiez ?

— Oui, le dernier est général.

Alors elle dit, frémissante d'émotion, d'angoisse, de je ne sais quel sentiment confus, puissant et sacré, de je ne sais quel besoin d'avouer, de dire tout, de parler de ces choses qu'elle avait tenues jusque-là enfermées au fond de son cœur, et de ces gens dont le nom bouleversait son âme :

— Oui, Henri de Sirmont. Je le sais bien. C'est mon frère.

Et je levai les yeux vers elle, éfarré de surprise. Et tout d'un coup le souvenir me revint.

Cela avait fait, jadis, un gros scandale dans la noble Lorraine. Une jeune fille, belle et riche, Suzanne de Sirmont, avait été enlevée par un sous-officier de hussards du régiment que commandait son père.

C'était un beau garçon, fils de paysans, mais portant bien le ~~colonne~~ <sup>colonne</sup> bien, ce soldat qui avait séduit la fille de son colonel. Elle l'avait vu, remarqué, aimé en regardant défiler les escadrons sans doute. Mais comment lui avait-elle parlé, comment avaient-ils pu se voir, s'entendre ? comment avait-elle osé lui faire comprendre qu'elle l'aimait ? Cela, on ne le sut jamais.

On n'avait rien ~~deviné~~ <sup>rien pressenti</sup>. Un soir, comme le soldat venait de finir son temps, il disparut avec elle. On les chercha, on ne les retrouva pas. On n'en eut jamais de nouvelles et on la considérait comme morte.

Et je la retrouvais ainsi dans ce sinistre vallon.

Alors, je repris à mon tour :

— Oui, je me rappelle bien. Vous êtes mademoiselle Suzanne.

Elle fit « oui », de la tête. Des larmes tombaient de ses yeux. Alors, me montrant d'un regard le vieillard immobile sur le ~~seuil~~ <sup>seuil</sup> de sa mesure, elle me dit :

— C'est lui.

Et je compris qu'elle l'aimait toujours, qu'elle le voyait encore avec ses yeux séduits.

Je demandai :

— Avez-vous été heureuse, au moins ?

Elle répondit, avec une voix qui venait du cœur :

*troupe  
de combattants  
de cheval*

— Oh ! oui, très heureuse. Il m'a rendue très heureuse. Je n'ai jamais rien regretté.

Je la contemplais, triste, surpris, émerveillée par la puissance de l'amour ! Cette fille riche avait suivi cet homme, ce paysan. Elle était devenue elle-même une paysanne. Elle s'était faite à sa vie sans charmes, sans luxe, sans délicatesse d'aucune sorte ; elle s'était pliée à ses habitudes simples. Et elle l'aimait encore. Elle était devenue une femme de rustre, en bonnet, en jupe de toile. Elle mangeait dans un plat de terre sur une table de bois, assise sur une chaise de paille, une bouillie de choux et de pommes de terre au lard. Elle couchait sur une paille à son côté.

Elle n'avait jamais <sup>page 2</sup> pensé à rien, qu'à lui ! Elle n'avait regretté ni les parures, ni les étoffes, ni les élégances, ni la mollasse des sièges, ni la tiédeur parfumée des chambres enveloppées de tentures, ni la douceur des duvets où plongent les corps pour le repos. Elle n'avait eu jamais besoin que de lui ; pourvu qu'il fût là, elle ne désirait rien.

Elle avait abandonné la vie, toute jeune, et le monde, et ceux qui l'avaient élevé, aimée. Elle était venue, seule avec lui, en ce sauvagé ravin. Et il avait été tout pour elle, tout ce qu'on désire, tout ce qu'on rêve, tout ce qu'on attend sans cesse, tout ce qu'on espère sans fin. Il avait empli de bonheur son existence, d'un bout à l'autre.

Elle n'aurait pas pu être plus heureuse.

Et toute la nuit, en écoutant le souffle rauque du vieux soldat étendu sur son canapé, à côté de celle qui l'avait suivi si loin, je pensais à cette étrange et simple aventure, à ce bonheur si complet, fait de si peu.

Et je partis au soleil levant, après avoir serré la main des deux vieux époux.

\*

Le conteur se tut. Une femme dit :

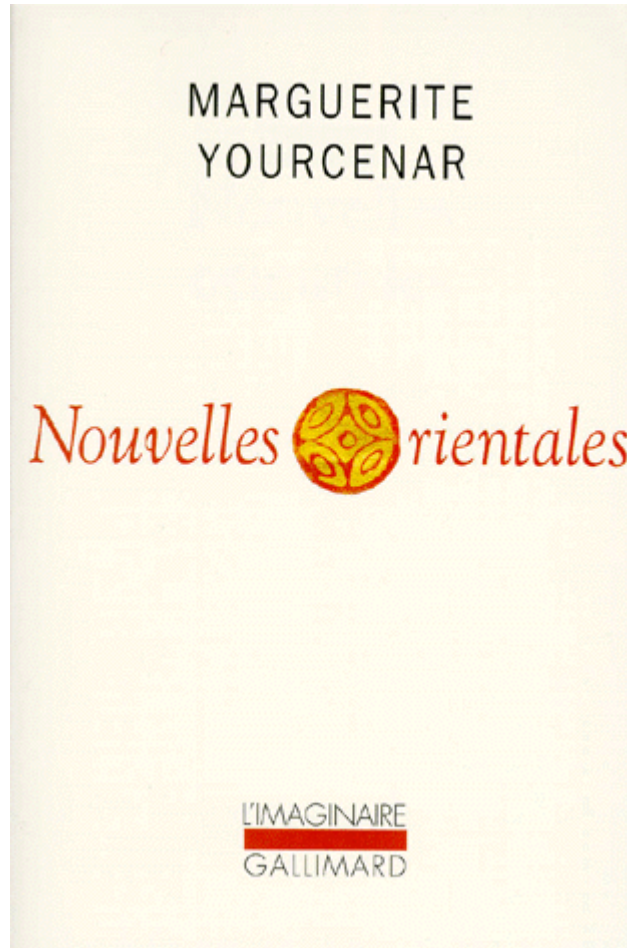
— C'est égal, elle avait un idéal trop facile, des besoins trop primitifs et des exigences trop simples. Ce ne pouvait être qu'une sottise.

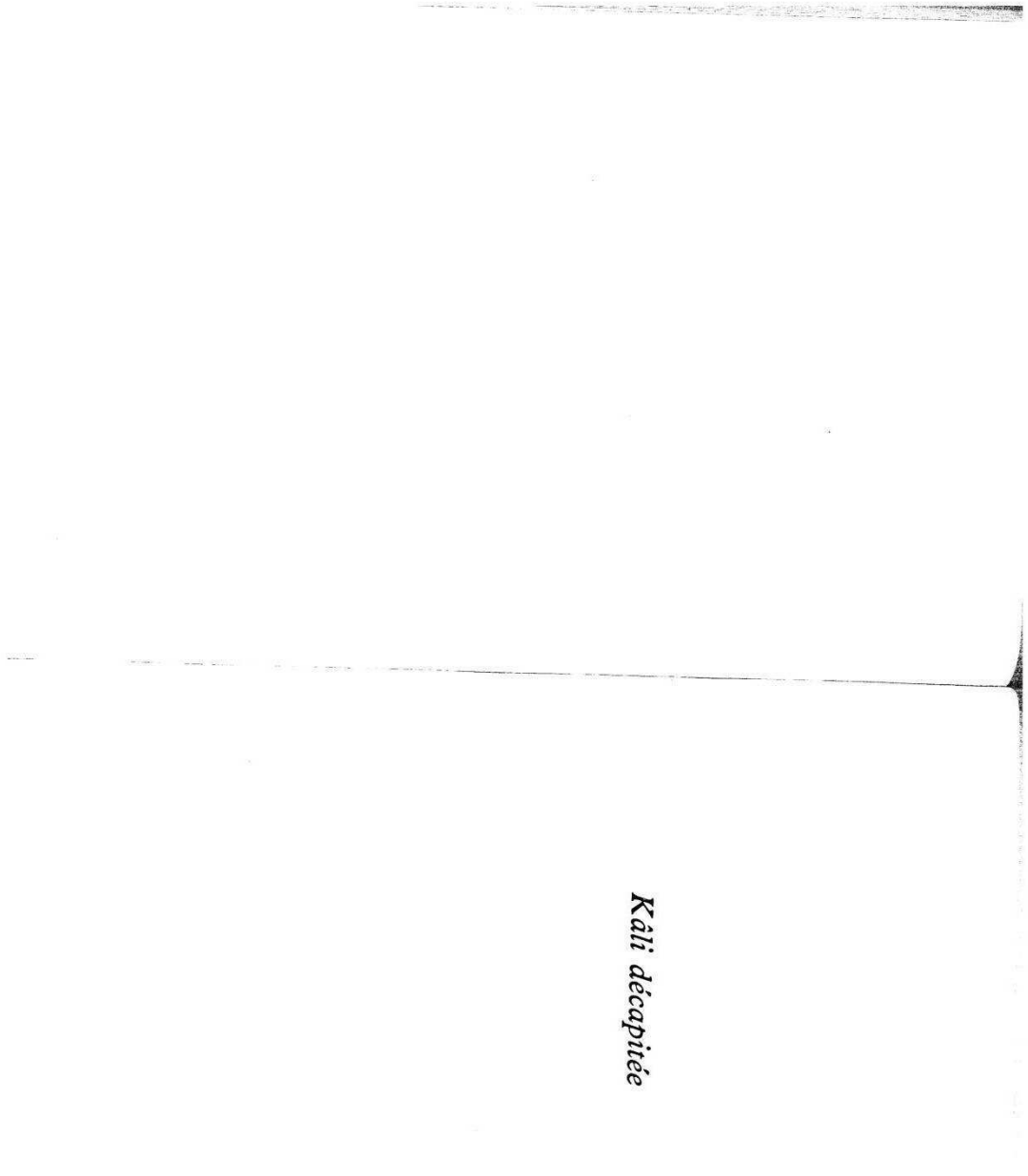
Une autre prononça d'une voix lente :

— Qu'importe ! elle fut heureuse.

Et là-bas, au fond de l'horizon, la Corse s'enfonçait dans la nuit, rentrerait lentement dans la mer, effaçait sa grande ombre apparue comme pour raconter elle-même l'histoire des deux humbles amants qu'abritait son rivage.

mettre l'about.





*Kali décapitée*

/// Kâli, la déesse terrible, rôde à travers les plaines de l'Inde.

On la rencontre simultanément au Nord et au Sud, et à la fois dans les lieux saints et dans les marchés. Les femmes <sup>ressemblent</sup> ~~ressemblent~~ sur son passage ; les jeunes hommes, dilatant les narines, s'avancent sur le seuil des portes, et les petits enfants qui vagissent savent déjà son nom. Kâli la Noire est horrible et belle. Sa taille est si fine que les poètes qui la chantent la comparent au bananier. Elle a des épaules rondes comme le lever de la lune d'automne ; des seins gonflés comme des bourgeons près d'éclorre ; ses cuisses ondoient comme la trompe de l'éléphant nouveau-né, et ses pieds dansants sont comme de jeunes pousses. Sa bouche est chaude comme la vie ; ses yeux profonds comme la mort. Elle se mire tour à tour dans le bronze de la nuit, dans l'argent de l'aurore, dans le cuivre du crépuscule, et, dans l'or de midi, elle se contemple. Mais ses lèvres n'ont jamais souri ; un chapelet d'ossements s'enroule

122

*Nouvelles orientales*

autour de son cou mince, et, dans sa figure plus claire que le reste de son corps, ses vastes yeux sont purs et tristes. Le visage de Kâli, étiermellement mouillé de larmes, est pâle et couvert de rosée comme la face inquiète du matin.

Kâli est abjecte. Elle a perdu sa caste divine à force de se livrer aux parias, aux condamnés, et son visage haïssé par les lépreux s'est recouvert d'une croûte d'astres. Elle s'étend contre la poitrine galeuse des charniers venus du Nord, qui ne se lavent jamais, à cause des grands froids ; elle couche sur des lits de vermine avec des mendians aveugles, elle passe de l'embrasement des Brahmanes à celui des misérables, race infecte, souillure de la lumière, qu'on charge de baligner les cadavres ; et Kâli, <sup>par</sup> <sup>sa</sup> <sup>place</sup> dans l'ombre pyramidale des bûchers s'abandonne sur les cendres tièdes. Elle aime aussi les bateleurs, qui sont rudes et forts ; elle accepte jusqu'aux Noirs qui servent dans les bazars, plus battus que des bêtes de somme ; elle froite sa tête contre leurs épaules écorchées par le va-et-vient des fardeaux. Triste comme une fiévreuse qui ne parviendrait pas à se procurer d'eau fraîche, elle va de village en village, de carrefour en carrefour, à la recherche des mêmes délices mornes.

Ses petits pieds dansent frénetiquement sous leurs anneaux qui tintent, mais ses yeux n'arrêtent pas de verser des larmes, sa bouche amère ne donne pas de baisers, ses cils ne carressent pas les joues de ceux qui l'hérogent, et son visage

*Kâli décapitée*

123

reste éterrellement pâle comme une lune immaculée.

(fades) Kâli, nûmuphar de la perfection, trônait au ciel d'Indra comme à l'intérieur d'un saphir ; les diamants du maina scintillaient dans son regard, et l'univers se contractait ou se dilatait selon les battements de son cœur.

Mais Kâli, parfaite comme une fleur, ignorait sa perfection, et, pure comme le jour, elle ne connaissait pas sa pureté.

Tous deux jalousèrent Kâli un soir d'éclipse, dans un coin d'ombre, au coin d'une planche complise. Elle fut décapitée par la foudre. Au lieu de sang, un flot de lumière jaillit de sa nuque tranchée. Son cadavre en deux tronçons, jeté au gouffre par les Génies, roula jusqu'au fond des Indes où rampent et sanglotaient ceux qui n'ont pas aperçu ou ont refusé la lumière divine. Un vent froid souffla, condensa la clarté qui se mit à tomber du ciel ; une couche blanche s'amassa au sommet des montagnes, sous des espaces étroits où il commencerait à faire nuit. Les dieux-monstres, les dieux-bétaï, les dieux aux multiples bras et aux multiples jambes, pareils à des roues qui tournent, fuyaient au travers des ténèbres, aveuglés par leurs auréoles, et les Immortels hagards regrettaient leur crime.

Les dieux courris descendirent, le long du Toit du Monde, dans l'abîme plein de fumée où

STAIN BACK  
RESONNANCE  
DES CA  
AVANT DE LA  
CONSERVATION

DESERTEUR DE LA  
MORT DE KALI  
AVEC UN CŒUR  
TRISTE

rampent ceux qui existèrent. Ils franchirent les neuf purgatoires ; ils passèrent devant des cachois de boue et de glace où des fantômes rongés par le remords se repentaient des fautes qu'ils ont commises, et devant des prisons de flamme où d'autres morts, tourmentés d'une convoitise vaine, pleuraient les fautes qu'ils ne commirent pas. Les cieux s'étonnaient de trouver chez les hommes cette imagination infinie du Mal, ces ressources et ces angosses innombrables du plaisir et du péché. Au fond du charnier, dans un marécage, la tête de Kâli ondoyait comme un lotus, et ses longs cheveux noirs nageaient autour d'elle comme des racines flottantes.

Il s recueillirent pieusement cette belle tête exsangue et se mirent en quête du corps qui l'avait portée. Un cadavre décapité gisait sur la berge. Ils le prirent, posèrent le chef de Kâli sur ses épaules et ramirèrent la déesse.

Ce corps était celui d'une prostituée, mise à mort pour avoir essayé de troubler les méditations d'un jeune Brahmane. Privé de sang, ce pâle cadavre paraissait pur. La déesse et la courtisane avaient sur la cuisse gauche le même grain de beauté.

Kâli ne retourna plus, n'empêcha de la perfection, irôner au ciel d'Indra. Le corps, auquel sa tête divine était jointe, avait la nostalgie des quartiers mal famés, des caresses interdites, des

chambres où les prostituées, médiant de secrètes débauches, guettaient l'arrivée des clients à travers des persiennes vertes. Elle devint la séductrice des enfants, l'incitatrice des vieillards, la maîtresse despotique des jeunes hommes, et les femmes de la ville, régligées par leurs époux et se considérant comme des veuves, comparaient le corps de Kâli aux flammes du bûcher. Elle fut inconnue comme le rat des égouts et détestée comme la belette des champs. Elle vola les cœurs comme un lambeau d'entrailles aux étals des tripiers, les fortunes liquéfiées poussaient ses mains comme des rayons de miel. Sans repos, de Bénarès à Kapilavistû, de Bangalore à Srinager, le corps de Kâli entraînait avec lui la tête déshonorée de la déesse, et ses yeux limpides continuaient à pleurer.

TEANUFORMATION DE LA  
VÉRISE. ENFANTIE ET BASSE  
VIALE. LE COEUR DE FACILITUE.

Un matin, à Bénarès, Kâli, ivre, grimaçant de fatigue, sortit de la rue des courtisanes. Dans la campagne, un idiot qui bavait tranquillement, assis au bord d'un tas de fumier, se leva sur son passage et se mit à courir derrière elle. Déjà, il n'était plus séparé de la déesse que par la longueur de son ombre. Kâli ralentit son pas et laissa l'homme approcher.

Quand il l'eut quittée, elle reprit son chemin vers une ville inconnue. Un enfant lui demanda l'aumône ; elle ne l'avertit pas qu'un serpent prêt à frapper se dressait entre deux pierres. Une fureur l'avait prise contre tout ce qui vit, en même

KÂLI ET ENFANTIE  
UNE VÉRISE  
VIAVASE



126 *Novelles orientales*

temps qu'un désir d'en augmenter sa substance, d'anéantir les créatures tout en s'en assouvissant. On la rencontrait accroupie aux abords des cimetières ; sa bouche craquait des ossements comme la gueule des hommes. Elle tua comme l'insecte femelle qui dévore ses mâles ; elle écrasa les êtres qu'elle enfantaït comme une laie qui se retourne sur sa portée. Ceux qu'elle exterminait, elle les achevait en dansant sur eux. Ses lèvres maculées de sang exhalaient une fade odeur de bouche, mais ses embrassements consolait ses victimes, et la chaleur de sa poitrine faisait oublier tous les maux.

À l'origine d'un roman  
Sage  
A l'origine d'un roman  
Sage

Il était assis les jambes croisées, les paumes posées l'une sur l'autre, et son corps décharné était sec comme du bois préparé pour le bûcher. Personne n'aurait pu dire s'il était très jeune ou très vieux ; ses yeux qui voyaient tout étaient à peine visibles sous ses paupières baissées. La lumière autour de lui se disposait en auréole, et Kâli sentit monter des profondeurs d'elle-même le pressentiment du grand repos définitif, arrêté des mondes, délivrance des êtres, jour de béatitude où la vie et la mort, seront également inutiles, âge où tout se résorbe en Rien, comme si ce pur néant qu'elle venait de concevoir tressaillait en elle à la façon d'un futur enfant.

AVEC UN SANG  
KALI SENT UNE SENSATION  
DE L'ESSENTIEL ET  
TRANQUILLITE

*Kali décapitée* 127

Le Maître de la grande compassion leva la main pour bénir cette passante.

— Ma tête très pure a été souillée à l'infamie, dit-elle. Je veux et ne veux pas, souffrir et pourrir tous, ni horreur de vivre et peur de mourir.

— Nous sommes tous incomplets, dit le Sage. Nous sommes tous partagés, fragments, ombres, fantômes sans consistance. Nous avons tous cru pleurer et cru mourir depuis des siècles de siècles.

— J'ai été déesse au ciel d'Indra, dit la courisane.

— Et tu n'étais pas plus libre de l'enchaînement des choses, et ton corps de diamant, pas plus à l'abri du malheur que ton corps de boue et de chair. Peur-être, femme sans bonheur, errant déshonorée sur les routes, es-tu plus près d'accéder à ce qui est sans forme.

— Je suis assise, genant la déesse. Alors, touchant du bout des doigts les tresses noires et souillées de cendre :

— Le désir t'a appris l'inanité du désir, dit-il ; le regret t'enseigne l'inutilité de regretter. Prends patience, ô Erreur dont nous sommes tous une part, ô Imparfaite grâce à qui la perfection prend conscience d'elle-même, ô Fureur qui n'es pas nécessairement immortelle...

HOARCE DE  
LA NOUVELLE  
CONCLUSION ET  
ACCEPTATION DE  
SOIS RÉVÉLÉ.

LA  
VOLANTE  
INJECT DES  
SERTIVENTS  
HOTHANS